

APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

CHANT IV



COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDE

APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

TOME III
CHANT IV

TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ

PAR
FRANCIS VIAN

ET
TRADUIT

PAR
ÉMILE DELAGE ET FRANCIS VIAN
Recteur honoraire Professeur à l'Université de Paris X

Ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S.

*Il a été tiré de cet ouvrage :
100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 100*



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL

—
1981

AVANT-PROPOS

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Martin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. É. Delage et F. Vian.

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

» Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. »

ISBN : 2-251-00353-3 cartonné
2-251-10353-8 relié

© Société d'édition « LES BELLES LETTRES », Paris, 1981

D'après le plan initial, les Chants III et IV des Argonautiques auraient dû constituer un tome unique comme les deux premiers chants. L'abondance de la matière a obligé de les dissocier. Le lecteur voudra bien se reporter au Complément relatif à l'histoire du texte ainsi qu'aux addenda aux « éditions et études citées dans l'apparat critique » qui figurent en tête du tome II (p. IX-XII).

Le Recteur É. Delage a dû, en raison de son état de santé, interrompre sa traduction au v. 769. Afin de ne pas retarder l'achèvement de l'ouvrage, il a bien voulu nous confier le soin de poursuivre sa tâche ; mais il a relu notre traduction tout de même que, précédemment, nous avions collaboré à la mise au point de sa propre traduction. Ainsi, malgré les circonstances, l'œuvre entreprise en 1967 demeure commune jusqu'à son terme.

Le Chant IV est le plus long du poème ; il est aussi, sinon le plus difficile, du moins celui qui exige le plus de commentaires. Comme pour les autres chants, nous avons largement mis à profit les précieux hypomnemata du regretté Hermann Fränkel ainsi d'ailleurs que la traduction annotée de H. de La Ville de Mirmont qui, vieille de près d'un siècle, n'en conserve pas moins toute sa valeur par sa qualité littéraire et sa rigueur. Nous avons eu en outre constamment sous les yeux l'excellente édition du Chant IV publiée par Enrico Livrea en 1973. Son auteur nous en avait libéralement communiqué une copie avant impression et, depuis lors, s'est institué entre nous un amical dialogue dont le présent commentaire constitue en quelque sorte le prolongement. C'est dire la

dette que nous avons contractée à l'égard de notre savant collègue de l'Université de Messine.

Au moment de mettre un point final à cette édition, il n'est que juste de rappeler la part prise par Jean Martin qui en a révisé les trois tomes comme il l'avait fait précédemment pour les trois tomes de Quintus de Smyrne. Nous le remercions d'avoir bien voulu consacrer de nombreuses heures à cette tâche aussi nécessaire qu'ingrate : grâce à sa compétence et à son acribie, il a largement contribué à rendre ce travail moins imparfait.

F. V.

SIGLA

I. CODICES DEPERDITI

- Ω codicum omnium communis stirps¹.
- m prototypus unus e quo LAk descripti sunt (s. x).
- w prototypus alter e quo SG descripti sunt (s. XIII ?).
- k prototypus e quo E descriptus est (s. XIV ?).

II. CODICES SERVATI

- L Laurentianus gr. 32, 9 (a. 960-980).
- A Ambrosianus gr. 120 (s. xv ineunte).
- S Laurentianus gr. 32, 16 (a. 1280).
- G Guelferbytanus Aug. 4^o 10.2 (s. XIV).
- E Scorialensis gr. Σ III 3 (circa a. 1480-1485).
- L¹ textus a scriba ipso iteratus.
- L², L³, L⁴, A¹... Codicis L (A...) manus recentiores (de codicis L manibus diuersis, uide t. I, pag. XLVI-XLVII).

Codices recentiores qui nonnumquam respiciuntur:

1. Codices stirpis m et w.

- I Matritensis gr. 4691 (a. 1465), ex cod. S descriptus.
- U Urbinas gr. 146 (s. xv), ex cod. A stirpe.
- V Vaticanus Pal. gr. 186, ex L descriptus (a. 1423-1459).
- Y Vaticanus gr. 36 (s. xv), ex cod. A stirpe.

2. Codices stirpis E.

- B Bruxellensis 18170-73 (a. 1489).
- H Parisinus gr. 2728 (circa a. 1490).
- J Estensis gr. 112 [nunc α.P.5.2] (a. 1485-1489).

1. Vide p. xi, quid sibi uelit hoc siglum in tertii carminis ultima parte.

3. *Codices Demetrii Moschi, ex E stirpe orti et contaminati.*

- d CDQR consensus (s. xv ex.-s. xvi).
 C Casanatensis gr. 408 (a. 1490-1510).
 D Parisinus gr. 2729 (a. 1490-1510).
 Q Vaticanus gr. 37 (a. 1491-1514).
 R Vaticanus gr. 1358 (circa a. 1505).

4. *Codices contaminati.*

- F Parisinus gr. 2846 (s. xv ex.).
 N Ambrosianus gr. 477 (s. xv ex.).
 W Vratislaviensis Rehdigeranus 35 (a. 1488).
 Z Parisinus gr. 2844 (anno 1498 perfectus).

III. SCHOLIA

- Σ^L : uox in codicis L (A, ...) scholiis disertim citatur.
 $^*\Sigma^L$: uocem cognouisse uel subaudire uidentur codicis L (A, ...) scholia.
 Σ^Ω : uox adest apud Σ^L et Σ^A .
 $\Sigma^L \text{ lem}$: uox adest in Σ^L lemmate.
 $\Sigma^L \text{ par}$: uox adest in Σ^L paraphrasi.
 $\Sigma^L \text{ gl}$: uox adest in Σ^L glosa.
 $\Sigma^L \text{ yp}$: uox ut uaria lectio (γράφεται) apud Σ^L laudata est.
 $\Sigma^{LJ} \text{ lem}$ uel simile : uox adest apud $\Sigma^L \text{ lem}$ et $\Sigma^J \text{ lem}$.

N.B. — Quod attinet ad J(BPK), corpus scholiorum semper respicitur nisi scriptum est $\Sigma^{J(i)}$ (i. e. scholion ad textum adscriptum).

IV. TESTIMONIA

- EG^A Etymologicum Genuinum : Vaticanus gr. 1818.
 EG^B Etymologicum Genuinum : Laur. S. Marc. 304.
 EM^D Etymologicum Magnum : Bodl. Dorvill. X.1. 1.2.
 EM^M Etymologicum Magnum : Marcianus gr. 530.
 EM^P Etymologicum Magnum : Parisinus gr. 2654.
 EM^S Etymologicum Magnum : Laur. S. Marc. 303.
 EM^V Etymologicum Magnum : Vossianus gr. Q 20.
 $EGud$ Etymologicum Gudianum.
 Tz. (H) Tzetzes ad Lycophronem : Palat. gr. 18.
 Tz. (P) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2723.
 Tz. (Q) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2403.

V. PAPYRI

- Π^{16} P. Oxy. 34, 2694 (s. II) : 2, 917-953 ; liber III (uersus adhuc inediti) ; 4, 317-322, 416-461, 468-512. Cf. *Bull. Institute of Class. Studies, Univ. of London*, 1960, 45-56 ; H. Fränkel, *Einleitung*, 12-21 ; id., *Noten*, 648.
 Π^{20} P. Oxy. 4, 692 (s. II) : 4, 77-90.
 Π^{20} P. Oxy. 34, 2691 (s. I exeunte ante J.-C.) : 4, 348-356, 1128-1135.
 Π^{21} P. Berol. 17011 (s. IV-V) : 4, 607-614. Cf. W. Müller, *Forschungen u. Berichte Staatl. Museen zu Berlin, Arch. Beitr.*, 10, 1968, 126.
 Π^{22} P. Columbia inv. 437 (s. III) : 4, 675-696, 724-744. Cf. C. W. Keyes, *Amer. Journ. Philol.*, 50, 1929, 263-265.
 Π^{23} P. Oxy. 34, 2701 (s. III exeunte) : 4, 1175-1180, 1187-1197.

CHANT IV

NOTICE

La fuite de Médée Médée a été en proie à des sentiments si contradictoires jusqu'au moment où elle a quitté la scène (3, 1162) qu'Apollonios renonce à expliquer lui-même les raisons profondes de sa fuite¹. Il s'en remet à la Muse dont la réponse constitue le récit qui commence au v. 6 : Médée fuit par peur et non par amour. Persuadée que son père a tout compris (v. 14 s.), craignant la trahison de ses servantes (v. 16), elle songe d'abord à se donner la mort (v. 18 s.). Puis elle décide soudain de fuir « avec les fils de Phrixos » (v. 22). Comme après sa première tentative de suicide, un éclair de joie succède à son désespoir ; mais la pensée de Jason est absente ; elle le maudit même (v. 32 s.)², quand la tristesse la reprend au moment de partir pour l'exil. Elle ne consent plus désormais à sa passion ; elle en subit, malgré elle, les conséquences, telle une captive arrachée à sa demeure par l'ennemi (v. 35-40). Quand elle atteint le fleuve, son appel (v. 70-72), puis ses premiers mots (v. 83-85) sont pour les fils de Phrixos. Le discours qu'elle adresse ensuite à Jason a pour seul objet de demander une confirmation solennelle des promesses passées : il se situe sur un plan juridique et, s'il est lourd de reproches implicites (v. 90 s.), il ne fait aucune place aux sentiments. Sans doute cette réserve

1. Ἀμφοσίνη est très fort. Le poète feint d'être incapable de parler.

2. Comparer 3, 465, 639, 778.

est-elle justifiée par la pudeur¹ ; mais il est significatif qu'Apollonios mette quelque complaisance à évoquer la magicienne dans ce début du chant IV². Seule Méné, égarée par sa joie maligne, s'abuse sur les sentiments véritables de la jeune fille (v. 57-65) : en fait, l'amour de Médée appartient déjà au passé³.

La réponse de la Muse est donc sans équivoque⁴. Si le poète a commencé par feindre l'embarras, ce doit être pour avertir le lecteur qu'il s'oppose à la tradition⁵. Ses prédécesseurs semblent s'être contentés de peindre une Médée soumise à l'amour par la volonté d'Aphrodite⁶. Lui, au contraire, entend démonter le mécanisme de la passion (cf. 4, 445-451). Une fois que l'âme a cédé à l'égarement des sens, elle est prise dans un engrenage où l'amour lui-même n'intervient plus : Médée a dû trahir les siens ; elle est maintenant contrainte de fuir dans sa panique et devra bientôt commettre le crime le plus abominable. Le choix fait par Apollonios au début du chant prépare et justifie psychologiquement le meurtre d'Apsyrtos.

Il faut ajouter que le thème du δέος donne sa tonalité à l'ensemble du chant. A l'aller, l'initiative appartenait aux Argonautes : ils progressaient d'escale en escale vers la Colchide, triomphant des obstacles les uns après les autres, soit par eux-mêmes soit grâce aux dieux. Le retour, au contraire, n'est que fuite et

1. Voir la *N. C.* à 4, 72.

2. Cf. 4, 21, 24 s., 41 s., 50-65.

3. Noter que Médée plaidera dans le même sens devant Arété (4, 1014-1025), alors qu'elle s'accuse — faussement — de μαρ-
γωσύνη devant Jason (4, 375).

4. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 453.

5. Le procédé est fréquent : cf. t. 1, p. 171 ; t. 3, p. 19, 34-35, 37-38.

6. Dans les *Naupactica*, c'est Aphrodite qui mène le jeu : cf. ci-dessous p. 6. Selon Pind., *Pyth.*, 4, 213-223, Médée a été envoûtée par Jason et celui-ci l'emmène « avec son consentement », σὺν αὐτῇ (v. 250). Le Jason d'Apollonios déclare aussi que Médée est ἐθέλουσα (4, 194) ; mais le terme a ici valeur juridique : le héros signifie par là qu'il ne commet pas de rapt et donc qu'il n'enfreint pas le droit.

errances : fuite improvisée devant la flotte d'Apsyrtos, errances à la recherche de la demeure de Circé, puis à travers une Libye inconnue. L'homme n'est plus que le jouet des événements et du ciel. La condition actuelle de Médée préfigure celle qui attend tous les Argonautes¹.

La conquête de la toison

La conquête de la toison est une première illustration de cette démission des hommes. A dire vrai, bien qu'elle soit le but même de l'expédition, elle paraît n'avoir constitué le plus souvent qu'un épisode secondaire. La victoire sur les taureaux était déjà l'épreuve majeure dans les *Naupactica* et même chez Pindare². Cependant, dans la vulgate illustrée par l'iconographie, le combat contre le dragon tendait à passer au premier plan : on voit Jason marcher, l'épée nue, contre le monstre, parfois assisté des autres Argonautes et protégé par Athéna³. Il s'agit bien là d'un exploit héroïque qui s'achève par la mort du dragon⁴, même si Jason a pour auxiliaire Médée, figurée au second plan, avec sa cassette de magicienne dans la main⁵. Cette nouvelle épreuve lui a d'ailleurs été imposée par Aïétés selon Pindare et Hérodoros⁶.

1. Tout au long du retour, prédominent la peur (4, 584 s., 594 s., 619-626, 636 s., 641 s., 1155-1157, 1165-1169, 1245-1304, 1528, 1650, 1695) et l'ignorance (4, 561, 638-643, 1251 ss., 1334, 1356 s., 1537-1547, 1699-1701). Cf. H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. Kl. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 285 ; H. Fränkel, *Noten*, 510-512.

2. Cf. *Naupactica*, fr. 5-6 Kinkel ; Pind., *Pyth.*, 4, 220-241.

3. Cf. F. Brommer, *Vasenlisten* (1973), 490 s. ; principaux documents reproduits par L. Radermacher, *Mythos u. Sage bei den Griechen* (1968), fig. 8, 12, 13. Sur le cratère de New-York 34.11.7 (G. Richter-L. Hall, *Red-fig. Ath. Vases*, 1936, 118-120, n° 88, pl. 90, 170 ; Radermacher, fig. 9), un Jason gringalet s'avance sans arme vers la toison ; du moins est-il protégé par Athéna.

4. Versions de Pind., *Pyth.*, 4, 249 ; Phérécyde, 3 F 51 Jacoby ; Hérodoros, 31 F 52 Jac.

5. Pind., *Pyth.*, 4, 249, note que Jason a vaincu grâce à des « sortilèges » (τέχναις).

6. Sur le cratère de New-York, le personnage barbu, drapé

Apollonios a préféré suivre la version d'Antimaque¹. Chez lui, c'est Médée qui mène l'action de bout en bout. Quand elle survient, les héros sont en train de fêter la victoire avec une naïve insouciance (v. 68 s.). D'elle-même, elle offre à Jason de lui « donner » la toison — à titre de dot —, s'il confirme par serment ses promesses². Puis elle l'emmène, terrifié (v. 149), dans le bois d'Arès ; elle endort le monstre par ses drogues et ses incantations et son compagnon n'a que la peine de prendre la toison ; peut-être même couvre-t-elle sa retraite³.

Le choix de cette version « anti-héroïque » s'explique aisément. Il est conforme aux tendances générales du poème et il permet à Apollonios de revenir à l'esprit, sinon à la lettre, du récit des *Naupactica*. Selon cette épopée archaïque dont Hérodoros conservait encore en partie l'affabulation⁴, Aïétès, après la victoire de Jason sur les taureaux, avait invité les Argonautes à un banquet pour leur tendre un traquenard : il entendait mettre la nuit à profit pour brûler le navire dépourvu de défenseurs⁵. Mais Aphrodite veillait : une fois les convives endormis, renouvelant la ruse de la *Διὸς ἀπάτη*, elle inspirait au roi le désir de rejoindre son épouse. Les Argonautes, avertis par le devin Idmon, prenaient alors la fuite en pleine nuit ; au bruit de leurs pas, Médée se levait à son tour et se joignait à eux en emportant la toison qu'Aïétès gardait dans son palais.

dans un himation, peut être Aïétès (*sic*, Beazley). Mais, comme il est placé près de la proue d'Argô, il s'agit plutôt d'un Argonaute (*sic*, Richter), peut-être le devin Idmon.

1. Fr. 65 Wyss. D'après la schol. Ap. Rh., 4, 156, Apollonios semble avoir scrupuleusement suivi son prédécesseur.

2. Cf. 4, 87 s. et la *N. C.* au v. 91.

3. Cf. la *N. C.* à 4, 166.

4. Cf. *Naupactica*, fr. 7-9 Kinkel (= schol. Ap. Rh., 4, 66 a, 86, 87) ; Hérodoros, 31 F 52-53 Jacoby. Le texte des scholies est gâté ; nous suivons les restitutions proposées par Wendel, bien que certaines soient hardies, notamment pour le fr. 7.

5. Comparer la délibération nocturne occupée à ourdir un stratagème contre les Argonautes en 4, 6-10. A deux reprises, Aïétès projette de brûler le navire : 3, 581-583 ; 4, 223.

La version d'Antimaque, reprise par Apollonios, élimine le romanesque de ce récit et fait place à l'épisode du dragon, devenu traditionnel au v^e siècle ; mais elle laisse à Médée le rôle principal dans l'enlèvement de la toison.

On ne sait pourquoi Antimaque épargnait le dragon¹ au lieu de le faire périr comme dans les autres versions². Du moins cette variante s'accorde bien avec le propos d'Apollonios. Au début du chant IV, Médée n'est pas encore la meurtrière qu'elle deviendra par nécessité : il lui suffit de recourir à la magie blanche. Son attitude contraste avec celle qu'elle aura en face de son frère.

Le départ

En général, la conquête de la toison ne marquait pas la fin des aventures de Colchide : Aïétès tentait de se venger. Selon une tradition attestée par Denys de Milet, mais peut-être ancienne, il interceptait Argô et livrait en rase campagne une bataille qui tournait à son désavantage : il tombait lui-même sous les coups de Méléagre³. Dans la plupart des versions classiques, Médée et les Argonautes couvraient leur retraite en s'emparant d'Apsyrtos, qui était un tout jeune enfant ;

1. Cette tradition, admise par Lycophron, 1313, est connue de l'iconographie : cf. le cratère de Naples H. 3248, dans A. D. Trendall, *Paestan Pottery* (1936), 131, 380, fig. 62. Elle est supposée de Timée et de Lycos qui font venir le monstre jusqu'à Corcyre : cf. ci-dessous, p. 33, n. 4.

2. Cf. ci-dessus, p. 5, n. 4. Chez Euripide aussi (*Méd.*, 480-482), Médée déclare avoir tué le dragon. Peu importe qu'elle l'ait empoisonné elle-même (cf. Diod. Sic., 4, 48, 3) ou qu'elle ait seulement permis à Jason de le tuer en le paralysant par ses sortilèges.

3. Cf. Denys de Milet, 32 F 10 ab Jacoby ; Diod. Sic., 4, 48 (= 32 F 14 Jac.). C'était peut-être Jason à l'origine qui tuait Aïétès : cf. Hygin, *Fables*, 245 ; C. Robert, *Griech. Heldensage*, 799 s. On notera cependant que, pour Apollonios, Méléagre est presque l'égal d'Héraclès (1, 197 s.), le seul héros capable de tenir tête à la pique d'Aïétès (3, 1232-1234). Les v. 189-235 laissent supposer une source où intervenait un affrontement armé entre Aïétès et les Argonautes ; mais on ne peut alléguer Pind., *Pyth.*, 4, 212 s. : la bataille (ou la compétition ?) dont il est question se situe au moment du débarquement et Aïétès n'y prend pas part en personne.

ils dépeçaient son corps et disséminaient ses membres sur le Phase ou sur la mer afin de retarder la course d'Aiétès¹ : le roi, contraint de recueillir les restes de son enfant, puis de les ensevelir, laissait finalement échapper les fugitifs². Selon Antimaque, l'union de Médée et de Jason avait lieu au bord du Phase, ce qui signifie que les Argonautes ne partaient pas tout de suite, si, comme on peut le présumer, les noces faisaient suite à la conquête de la toison³.

Aucune de ces versions ne convenait à Apollonios. Une bataille rangée était contraire à sa conception de l'épopée et la disproportion des forces rendait invraisemblable une victoire des Argonautes⁴. Soucieux d'autre part de bâtir un récit incluant le plus grand nombre possible de vestiges argonautiques, il se devait

1. Sur la signification ancienne de ce *diasparagmos*, cf. M. Delcourt, *Studi e Mater. di Storia d. Rel.*, 34, 1963, 1-25 ; H. S. Versnel, *Mnemosyne*, 26, 1973, 62 s.

2. Le meurtre a lieu au palais selon Sophocle (*Colchid.*, fr. 343 Pearson [= Radt]), Euripide (*Méd.*, 1334 s.) et Callimaque (fr. 8 Pfeiffer). La variante peut remonter aux *Naupactica* où Apsyrtos est un enfant en bas âge (fr. 4, 7, 8 Kinkel, d'où il ressort qu'Apsyrtos est le fils de la dernière épouse d'Aiétès) ; c'est du moins ce que suggérerait l'expression ἐφ' ἑστῶν de la schol. Ap. Rh., 4, 66 a : cf. Eur., *l.c.*, et la schol. *ad loc.*, παρὰ τὴν ἑστῶν γὰρ ἀνεῖλε τὸν Ἀψυρτόν (s.e. ἡ Μήδεια). Il faudrait alors supposer une importante lacune dans le texte ; mais une corruption paraît plus plausible. Selon Phérécyde, 3 F 32 ab Jac., Médée avait seulement enlevé son demi-frère à la demande de Jason et les Argonautes l'avaient dépecé sur le Phase quand ils s'étaient vus poursuivis. Selon d'autres, son démembrement avait eu lieu sur le Pont et ses restes étaient ensevelis soit à Apsaros sur la côte sud-est (Hygin, *Fables*, 26 ; Procope, *Guerre des Goths*, 4, 2, 12 et 14 Haury) soit à Tomi au sud des bouches de l'Istros (Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 24, peut-être d'après les *Femmes scythes* de Sophocle, d'après A. Pearson, *Soph. fragm.*, 2, 185-187).

3. Antimaque, fr. 64 Wyss. Le texte parle d'« union » et non de « mariage ». La nuance n'est peut-être pas indifférente : Médée a pu se donner avant même que Jason ne soit en possession de la toison.

4. Le thème anti-héroïque du « rapport des forces » apparaît à maintes reprises : cf. surtout 4, 338 s., 396 ss., et déjà 2, 985-1000. Il est illustré par le manteau de Jason (1, 747-751).

de remettre à plus tard le meurtre d'Apsyrtos et les noces de Médée. Il a donc imaginé un départ précipité des Argonautes qui leur permit de prendre une avance suffisante sur leurs poursuivants. C'est seulement à cause d'une erreur ultérieure d'itinéraire, due à leur méconnaissance de la région, qu'Apsyrtos réussira à les devancer sur le cours de l'Istros et à leur couper l'accès à l'Adriatique.

Un lecteur exigeant regrettera quelques invraisemblances. Aiétès avait ordonné de surveiller navire et occupants (3, 607 s.). Or la surveillance est inexistante aussi bien pendant les deux jours précédant l'épreuve des taureaux que pendant la nuit suivante. Le poète se garde d'attirer l'attention sur cette défaillance. Tout au plus peut-on dire qu'Aiétès n'avait aucune raison de redoubler de vigilance après la victoire de Jason : la toison était sous bonne garde et tout donnait à penser que Jason viendrait le lendemain au palais réclamer son dû (cf. 3, 418 s.). On peut s'étonner aussi qu'Aiétès ait besoin d'une nuit entière de délibération pour ourdir une ruse (4, 6-8) dont il ne sera plus question ensuite. Mais ce temps mort, nécessaire à l'action, se justifie mieux. En 3, 602-605, le roi ne se méfiait que de ses petits-fils ; après les épreuves, ses soupçons se portent — vaguement — sur ses filles (4, 9-10). Ce n'est qu'à l'aube que les servantes s'apercevront du départ de Médée, trouveront la boucle de cheveux abandonnée sur le lit (4, 27-33) et révéleront l'entrevue au temple d'Hécate (4, 16). Une fois découverts l'amour et la fuite de Médée, Aiétès va perdre encore un temps précieux ; mais désormais les événements se succèdent d'une façon logique. Faute d'être renseigné sur les mouvements du navire¹, il le croit encore au mouillage : dans le tumulte, il mobilise une immense armée et accourt en personne au rivage sur son char, juste à temps sans doute pour voir disparaître le navire à l'horizon

1. Chez Denys de Milet, des messagers rescapés du massacre apprennent au roi le rapt de la toison.

(4, 214-227). Nouveau contre-temps : sa flotte, suivant la coutume, est échouée sur la grève ; il faut mettre les navires à l'eau et les armer : quelle que soit la célérité de ses sujets (4, 236 s.), la flotte ne pourra appareiller que vers la fin de la journée et ignorera la direction prise par les fugitifs.

Malgré ses légères imperfections, le diptyque du départ, savamment équilibré¹ et contrasté², constitue une jolie scène pleine d'humour. Jason, avec une autorité et une détermination qui ne lui sont pas habituelles, harangue ses troupes en des termes que ne désavouerait pas un grand capitaine et qui évoquent d'ailleurs ceux qu'Eschyle prêtait aux Athéniens au matin de Salamine³. Mais son discours et les préparatifs guerriers qui suivent n'ont d'autre objet que d'organiser une fuite ; la tactique préconisée par Jason n'est elle-même que la réédition ironique de celle qui avait réussi... contre les oiseaux d'Arès⁴. L'ire d'Aiétès, l'évocation de son arroi guerrier, ses menaces d'autant plus outrancières qu'elles sont vaines sont, de leur côté, des rappels intentionnels de scènes antérieures⁵. A travers ce tableau aux traits fortement accusés, on devine la réaction amusée d'un Grec en face des formidables cohues barbares, hurlantes et terrifiées par un despote, qui ont été incapables de résister soit pendant les guerres médiques soit face à Alexandre⁶.

1. Les deux parties (v. 183-211, 212-240) ont chacune vingt-neuf vers.

2. Le discours d'Aiétès au style indirect s'oppose à celui de Jason.

3. Voir la *N. C.* à 4, 205.

4. Comparer 4, 199-202 et 2, 1060-1062, 1069-1076.

5. 4, 214 ~ 3, 576 ; 4, 219-225 ~ 3, 1225-1245 ; 4, (231-)234-235 ~ 3, 607 s. Le discours que Callimaque prête à Aiétès dans les mêmes circonstances (fr. 7, 25-34 Pf.) a inspiré Apollonios au chant III (cf. la *N. C.* à 3, 582) comme au chant IV (cf. la *N. C.* à 4, 213).

6. Philostr. le J., *Imag.*, 11, paraphrase la scène du départ (v. 183-235), en faisant quelques emprunts aux scènes antérieures.

Le retour des Argonautes

Le calendrier du retour est plus vague que celui de l'aller. Toute indication chronologique précise fait défaut entre l'escale en Paphlagonie et l'arrivée chez Circé¹. Le poète ne disposait, et pour cause, d'aucun élément pour le voyage fabuleux sur les fleuves d'Europe. Il paraît mal renseigné aussi, ce qui surprend davantage, sur les distances en Méditerranée occidentale : les navigations sur l'Adriatique et sur la mer Tyrrhénienne jusqu'à Aiaïé ne comportent aucune chronologie. Au-delà, la première journée, nettement délimitée par deux aurores (4, 885, 981), suffit à conduire les héros à Drépané-Corcyre : malgré un zéphyr favorable et l'aide des dieux, le trajet paraît trop long pour que le cadre temporel soit autre chose qu'une fiction poétique². On observera en outre que deux données chronologiques sont de pure convention : la tempête en Méditerranée qui jette le navire sur les rivages d'Afrique dure neuf jours et neuf nuits comme la tempête odysseenne correspondante³ ; le portage d'Argô en Libye dure douze jours et douze nuits comme chez Pindare⁴. L'absence de toute indication après Anaphé s'explique autrement : le Retour s'achève et ne comporte plus qu'un fait notable, l'escale à Égine ; le poète résume la fin du trajet, hâtivement, et son silence sur la chronologie souligne son désir de concision.

Voici le tableau qui ressort du texte. Pour la clarté, nous y incluons les événements du chant III afin qu'il prenne exactement le relais des deux tableaux antérieurs⁵ :

1. Dans le tableau ci-dessous, nous sommes contraint d'adopter une numérotation nouvelle à partir de cette escale ; pour éviter toute confusion, les chiffres sont suivis d'un astérisque.

2. On peut noter qu'il n'est pas dit expressément que l'arrivée à Drépané a lieu à l'aube du jour indiquée au v. 981. Cette partie du périple comporte des obscurités (localisation des Planètes) et des omissions étonnantes (fondation du sanctuaire d'Héra sur le Silaris) : cf. ci-dessous p. 38, 43-46.

3. ι 82 s. ; cf. κ 28 s. ; μ 447 ; ξ 314 s.

4. Pind., *Pyth.*, 4, 25-27.

5. Cf. t. 1, p. 18 et 117 s.

Jours	Journées de navigation	Vers	Événements
99		2, 1285-3, 827	En Colchide : ambassade chez Aïétés.
100		3, 828-1172 ^a	En Colchide : entrevue de Jason et de Médée.
101		3, 1172 ^b -1223 ^a	En Colchide : préparatifs des épreuves.
102		3, 1223 ^b -4, 182	En Colchide : les épreuves et la conquête de la toison.
103-104 105	20-21 22	4, 183-240 4, 241-302	Navigation vers la Paphlagonie. Escalade, choix de l'itinéraire, départ vers l'Istros.
n 1 jour	n	4, 303-337 4, 338-506	Navigation sur l'Istros. Meurtre d'Apsyrtos, fuite nocturne.
n	n	4, 507-660	Navigation en Adriatique et en Celtique ; escales aux Stoichades et à Aithalia ¹ .
1 [*] 2 [*] (+n ?)	1 [*] (+n ?)	4, 661-884 4, 885-981	Escalade chez Circé ² . Navigation : les Sirènes, les Planctes, la Thrinacie ³ .
3 [*]		4, 982-1169	A Drépané : arrivée des Colques ; noces de Jason et de Médée.
4 [*] -8 [*]		4, 1170-1222	A Drépané : jugement d'Alkinoos ; séjour (durée totale : 6 jours).
9 [*]	2 [*]	4, 1223-1231	Navigation le long des côtes grecques.
10 [*] -18 [*] 19 [*]	3 [*] -11 [*]	4, 1232-1234 ^a 4, 1234 ^b -1295	Neuf jours de tempête. Échouement dans la Syrte : jour d'inaction.
20 [*]		4, 1296-1380	Épiphanie des Héroïnes libyennes ⁴ .

1. Indications chronologiques : 592 *κλέρας*, 621 et 624 *ἡμέρας* μὲν ... νόκτας δ' αὖ, 645 *δηναιοί*, 648 *πάντ' ἡμέρας*.

2. Malgré les v. 856 et 884, le séjour à Aiaïé ne dure qu'un jour.

3. Sur cette très longue « journée », cf. ci-dessus p. 11.

4. Indications chronologiques : 1296 *φάος* (designant l'aube ou le matin), 1312 *ἐνδιον ἡμᾶρ*.

Jours	Journées de navigation	Vers	Événements
21 [*] -32 [*]	(12 [*] -23 [*]) ¹	4, 1381-1392	Portage d'Argô pendant douze jours.
33 [*]		4, 1393-1536	Chez les Hespérides : quête d'Héraclès ; mort de Canthos et de Mopsos ² .
34 [*]	24 [*]	4, 1537-1619	Recherche d'une passe ; épiphanie de Triton ³ .
35 [*]		4, 1620-1622 ^a	Érection de deux temples ; jour de repos.
36 [*]	25 [*]	4, 1622 ^b -1624	Navigation le long des côtes libyennes.
37 [*] -38 [*]	26 [*] -27 [*]	4, 1625-1636 ^a	Traversée de la Méditerranée jusqu'à Carpathos.
39 [*] 40 [*]	28 [*] 29 [*]	4, 1636 ^b -1690 ^a 4, 1690 ^b -1713 ^a	Mort de Talos ; escalade en Crète. Érection du sanctuaire d'Athéna ; navigation nocturne jusqu'à Anaphé.
41 [*]		4, 1713 ^b -1730	Érection de l'autel d'Apollon ; songe nocturne d'Euphémos (v. 1732).
42 [*] +n	30 [*] +n	4, 1731-1781	Fin de la navigation : Théra, Égine, etc.

N.B. — Le voyage a donc duré en tout $150 + (3 \times n)$ jours, soit, sans doute, un peu moins de six mois ; il n'en aurait exigé que quatre selon Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 26 ; mais, si l'on retranche les quarante jours d'inaction chez Phinée, les durées sont comparables. Compte tenu du séjour de durée indéterminée chez les Lemniennes, on peut imaginer que les Argonautes ont quitté Iolcos vers le début du mois de juin et qu'ils rentrent vers la mi-novembre : cf. t. 1, p. 119.

Le Retour se compose de deux grandes parties : les errances en Europe et les aventures libyennes. Les premières (4, 183-1231) s'insèrent naturellement dans

1. « Navigation » terrestre.

2. Indications chronologiques : 1502, 1505, 1532.

3. La reprise de *δῆν* (1540) par *δηναιόν* (1547) suivie d'*αὐτίκα* (1547) suggère que l'épiphanie a eu lieu pendant le jour 34^{*}, malgré *πανημέριοι* (1540).

l'ordonnance générale du poème : elles sont la suite normale de l'épisode colque et, sur le plan divin, le passage des Planctes, œuvre d'Héra, fait pendant au franchissement des Symplégades, œuvre d'Athéna¹. Les secondes, au contraire, se présentent, au moins en apparence, comme une véritable digression que rien ne prépare ni ne justifie : Aiétès n'a plus le moyen d'intervenir ; le courroux de Zeus est apaisé ; il n'est plus question de la toison, sauf incidemment au v. 1319. Héra elle-même, jusqu'ici pressée de châtier Pélidas², cesse de veiller sur les héros et ne se soucie plus des nouveaux délais qui retardent sa vengeance. Nous examinerons plus loin les raisons qui ont conduit Apollonios à introduire ce rebondissement³.

Les navigations à travers l'Europe constituent un drame à la structure aussi cohérente que complexe. L'escale en Phéacie (D) consacre l'échec définitif du plan d'Aiétès (A) : la seconde flotte lancée à la poursuite d'Argô est obligée de renoncer à son entreprise. A l'intérieur de ce cadre se noue l'épisode d'Apsyrtos : son meurtre (B) et la purification des meurtriers par Circé (C) qui en marque la conclusion. Les deux actions sont donc emboîtées l'une dans l'autre. Elles sont en outre reliées entre elles par des analogies de composition qui font, dans une certaine mesure, de D la réplique antithétique de B : en particulier, les discours de Médée en Phéacie sont l'écho de celui qu'elle adresse à Jason dans les îles Apsyrtides. Ces quatre actes majeurs (dans le tableau suivant, titres en petite capitale) sont séparés par trois récits de navigations (titres en italique dans le tableau) dont les deux derniers au moins sont remarquables par leur unité et l'habileté de leur composition. Voici le schéma qu'on peut proposer pour mettre en évidence la composition de cette partie :

1. Cf. la Notice du ch. III, t. 2, p. 11-12.

2. Cf. 4, 242 s., 578.

3. Cf. ci-dessous p. 53-55.

A. LE PLAN D'AIÉTÈS ; DÉPART DES DEUX FLOTTES COLQUES (v. 212-240).

I. *Le début de la poursuite* (v. 241-337) :

- { a) Les Argonautes (v. 241-302).
- { b) La flotte colque d'Apsyrtos (v. 303-337).

B. LE MEURTRE D'APSYRTOS (v. 338-521) :

- a) Préliminaires (v. 338-349).
- b) Remontrances de Médée à Jason (v. 350-410).
- c) Plan de Médée ; meurtre d'Apsyrtos (v. 410-491[-506]).
- d) Dispersion du premier contingent colque (v. 507-521).

II. *Les errances d'Argô* (v. 522-653) :

- { a) Préambule : poursuite du voyage (v. 522-551).
- { b) « Titre » annonçant les errances (v. 552-556).
- { c) Zeus exige une purification chez Circé (v. 557-561).
- { d) Poursuite du voyage (v. 561-576).
- { e) Première intervention d'Héra (v. 576-580)¹.
- { f) Avertissement d'Argô (v. 580-591).
- { g) Intervention des Dioscures (v. 592-594).
- { h) Errances (v. 594-639).
- { i) Cri d'avertissement d'Héra (v. 640-644)².
- { j) Navigation (v. 645-648).
- { k) Actions de grâces aux Dioscures (v. 649-653).

C. PURIFICATION CHEZ CIRCÉ (v. 659-752).

III. *Passage des Planctes* (v. 753-963[-979]) :

- { a) Triples instructions d'Héra à Iris (v. 757-769).
- { b) Triple mission d'Iris (v. 770-779).
- { c) Instructions d'Héra à Thétis (v. 780-841).
- { d) Mission de Thétis auprès des Argonautes (v. 842-884).
- { e) Épisode des Sirènes (v. 891-919).
- { f) Passage des Planctes (v. 920-963).
- { g) Épisode des troupeaux du Soleil (v. 963-979).

D. ESCALE EN PHÉACIE (v. 982-1222) :

- a) Préliminaires (v. 982-1010).
- b) Prières de Médée à Arété et aux Argonautes (v. 1011-1067).
- c) Plan d'Arété (et d'Héra) ; les noces de Médée (v. 1068-1205).
- d) Abandon, puis dispersion du second contingent colque (v. 1206-1215).

1. Le courroux de Zeus et la première intervention d'Héra constituent une espèce de « prologue dans le ciel ». Les Argonautes n'en ont pas connaissance.

2. Noter *λαχεν* (581) et *λαχνησεν* (592) auxquels répond *λαχνησεν* (640) ; comparer aussi les v. 584 et 641 s.

**Le choix
de l'itinéraire**

Aussitôt qu'ils sont en possession de la toison, les Argonautes fuient sans perdre un instant. Poussés par le vent et leur instinct, ils reprennent la route de l'aller, en coupant au plus court, par la haute mer¹. Quand ils se sentent hors d'atteinte, ils font une brève escale pour accomplir deux actes qu'ils avaient négligés dans leur précipitation. Par l'entremise de Médée, ils fondent un culte d'Hécate en remerciement de l'aide que la déesse leur avait apportée pour endormir le dragon². Puis ils tiennent conseil pour découvrir la route dont Phinée leur avait parlé en termes voilés³. Argos la leur révèle au cours d'une longue et érudite leçon de géographie, carte à l'appui. Il est manifeste que le poète s'exprime par sa bouche et justifie ainsi le parti qu'il a adopté contre la plupart de ses prédécesseurs.

En effet, aucune des voies attestées dans ses sources ne lui donnait satisfaction. Les auteurs les plus anciens avaient imaginé un circuit oriental par le Phase, l'Océan, la mer Rouge, le désert de Libye avec portage d'Argô (Pindare, Antimaque) ou le Nil (Hécatee), la Méditerranée⁴. Si l'on ne contestait pas encore l'existence d'une voie fluviale reliant le Pont à la Caspienne⁵, on savait du moins que celle-ci était une mer fermée, sans communication avec l'Océan⁶. D'autres se contentaient

1. Cf. 4, 238 πόντον. Deux jours leur suffirent pour effectuer un trajet qui en a exigé près de six à l'aller.

2. Sur le *temenos* d'Hécate en Paphlagonie, voir la *N. C.* à 4, 252.

3. Ἐμνήσατο (v. 253) ne signifie pas que les prescriptions du devin ont été d'abord oubliées. On doit le traduire par « penser à », « faire mention de », comme dans les passages parallèles (2, 1051 ; 3, 556).

4. Hésiode, *Cat.*, fr. 241 Merk.-West ; Pind., *Pyth.*, 4, 9-58, 251-262 ; Hécatee de Milet, 1 F 18 Jacoby ; Antimaque, fr. 64-65 Wyss. Selon Phérécyde (3 F 32 Jac.), les membres d'Apsyrtes étaient dispersés sur le Phase, ce qui suggère que les Argonautes fuyaient vers l'amont : cf. S. Czarnowski, *Annales Sociol.*, série B, *Soc. Rel.*, 4, 1940, 21.

5. Voir la *N. C.* à 4, 135.

6. Cf. déjà Hérod., 1, 103 s. ; Aristote, *Météor.*, 2, 1, 10 (354 a).

de faire passer les Argonautes par le Bosphore, comme à l'aller¹ ; mais ils devaient négliger, ainsi que les auteurs précédents, les stations argonautiques de l'Adriatique et de la mer Tyrrhénienne, qui avaient la caution d'Homère et d'autorités plus récentes, à moins de recourir à des expédients². Pour inclure certaines de ces stations, Timée avait conçu un circuit en sens inverse du circuit archaïque : les héros remontaient le Tanais ; puis, après avoir halé leur navire, ils longeaient les rivages de l'Océan du nord vers l'ouest jusqu'au détroit de Gadès ; ils suivaient alors la côte tyrrhénienne avant d'être emportés vers la Libye³. Mais l'historien avait dû, semble-t-il, omettre les stations de l'Adriatique.

Pour échapper à ces difficultés, Apollonios a tenté une vaste synthèse en utilisant de son mieux les connaissances géographiques de son temps⁴. Au IV^e siècle, Timagétos, auteur d'un *Περὶ λιμένων*, conduisait les Argonautes par l'Istros : ce fleuve prenait, selon lui, sa source en Celtique⁵, puis, après avoir traversé un

Cet argument est allégué contre le circuit oriental par Ératosthène (III B 74-75 Berger), puis par Artémidore d'Ephèse : cf. schol. Ap. Rh., 4, 257-262 b, 282-291 b. On n'en continua pas moins à considérer la Caspienne comme un golfe : Strabon, 11, 6, 1 (507) ; 11, 7, 1 (508) ; Pomp. Mela, 1, 9 ; Plin., *Hist. Nat.*, 6, 36 ; Plut., *Alex.*, 44. Divers vestiges du passage de Jason étaient signalés à travers l'Asie : Strabon, 1, 2, 39 (45) ; 11, 4, 8 (503) ; Justin, 42, 2-3.

1. Soph., *Femmes scythes*, fr. 547 Pearson (= Radt) ; Eur., *Méd.*, 431-434, 1261-1264 ; Callim., fr. 9 Pf. Cette thèse prévalait chez les historiens d'Héraclée (cf. t. 1, p. 162 s.), Hérodotos (31 F 10 et 54 Jac.) et Nymphis, dont Apollonios se souvient encore au ch. IV (voir la *N. C.* au v. 252). Elle avait cours aussi à Byzance : cf. F. Vian, *Mél. R. Dion (Caesarodunum)*, IX bis, 1974, 103 s.

2. On ne sait pour quelle raison Argonautes et Colques se retrouvent à Corcyre chez Callimaque. Pour Hérodotos, cf. ci-dessous p. 40, n. 3.

3. Timée, 566 F 85 Jacoby (= Diod. Sic., 4, 56) ; Skymnos, fr. 5 Gisinger (dans *Real-Encykl.*, 3 A [1927], s. Skymnos) ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 22.

4. On ne peut accorder à L. Pearson, *Amer. Journ. Philol.*, 59, 1938, 443-459, qu'Apollonios a voulu composer un récit de pure fantaisie en s'inspirant avec humour des anciens logographes.

5. C'est l'opinion d'Hérod., 2, 33 ; 4, 49.

lac, il bifurquait vers le Pont-Euxin et la mer Tyrrhénienne¹. Sa théorie fut bientôt amendée : la source de l'Istros fut située au nord dans les monts Rhipées² et l'un de ses estuaires transféré au fond de l'Adriatique, là où une région porte encore le nom d'Istrie³. Ainsi corrigée, cette conception est restée couramment admise jusqu'à une date assez tardive⁴. Callimaque s'est fondé sur elle pour faire passer les Colques les uns par l'Hellespont, les autres par l'Istros⁵. Son disciple s'est inspiré de lui tout en prenant le contre-pied de son récit et en le complétant à l'aide de Timagétos : il mène, comme ce dernier, les Argonautes par l'Istros et il les confronte successivement aux deux flottes colques, alors que, selon Callimaque, la flotte de l'Istros avait dû renoncer à ses recherches. En outre, grâce à un remaniement de Timagétos, il les conduit en Celtique, puis en mer Tyrrhénienne. L'Istros bifide est remplacé par un Rhône doté de trois bras divergeant eux aussi à partir d'un lac, l'un coulant vers l'Océan (notre Rhin), l'autre vers la mer Tyrrhénienne (notre Rhône), l'autre rejoignant l'Éridan (notre Pô) et se jetant dans l'Adriatique (voir la carte hors-texte I). Grâce à ce système, Apollonios retrouve le périple occidental de Timée.

Ses contemporains ne pouvaient être choqués par une connexion entre *Rhodanos* et *Eridanos* : Eschyle avait confondu ces deux fleuves presque homonymes et

1. Timagétos, fr. 1 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, t. 4, 519) = schol. Ap. Rh., 4, 257-262 b, 282-292 b.

2. Cf. 4, 287 et la note p. 82, n. 3.

3. Hécatee de Milet, 1 F 91 Jac., mentionne déjà le peuple des *Istroï*.

4. Elle est admise par [Skylax], Théopompe, Aristote (cf. G. Aujac, éd. de Strabon, C.U.F., t. 1, p. 211, n. 7), sans doute aussi par Hipparque et Ératosthène (cf. Strabon, 1, 3, 15 [57]; 7, 5, ■ [317]). On ne la trouve critiquée qu'à partir de Diod. Sic., 4, 56 (peut-être à la suite de Timée : cf. le commentaire de Jacoby à 566 F 85) et de Strabon, 1, 2, 39 (46); 1, 3, 15 (57). Hipponax la connaissait déjà sans doute : cf. la N. C. à 4, 326 (d).

5. Callim., fr. 9-11 Pfeiffer; cf. Strabon, 1, 2, 39 (46); 5, 1, ■ (216).

Euripide les faisait confluer près des rives de l'Adriatique¹. L'existence en Celtique d'un réseau fluvial évoquant un immense delta à trois ramifications ne devait pas non plus paraître invraisemblable : cette région lointaine était mal connue et il était aisé et séduisant de réunir en un seul les grands lacs alpestres qui alimentent le Pô, le Rhône et le Rhin². Strabon fait encore état d'un lac dans le Brenner dont les eaux s'écoulaient à la fois dans l'Istros pontique par l'Inn (Ainos) et dans l'Adige adriatique par l'Eisack (Isara)³. De semblables connexions fluviales étaient supposées un peu partout sur la terre⁴.

On ne peut dire cependant qu'Apollonios ait pleinement réussi à rendre plausible cette navigation fantastique. Outre les anomalies concernant le passage de l'Istros sur lesquelles on reviendra⁵, il lui faut un *deus ex machina* pour ramener Argô vers l'Éridan (v. 576-580). Il est vrai qu'il s'en justifie par une opportune invocation aux Muses : les traces des Argonautes à l'ouest de l'Italie sont irrécusables et exigent pareil détour (v. 552-556). En outre, contrairement à sa coutume, il s'abstient de toute indication chronologique et évite de préciser le

1. Plin., *Hist. Nat.*, 37, 31 s., citant Eschyle (*Héliades*, fr. 107 Mette) et Euripide.

2. Apollonios imagine d'ailleurs une vaste zone lacustre comportant plusieurs λίμναι. Cf. E. Delage, *Géographie*, 224-236, et la bibliographie donnée par E. Livrea, à 4, 635. Cf. aussi la carte dressée par R. Senac, *Bull. Ass. G. Budé*, 1965, fasc. 4, face à la p. 472; mais il est exclu de rationaliser la géographie d'Apollonios en supposant, avec cet auteur, des portages successifs à travers les cols des Alpes.

3. Strabon, 4, 6, 9 (207). Voir les notes de F. Lasserre, C.U.F., t. 2, p. 220, et sa carte III.

4. L'Himéras se jette dans deux mers différentes selon Stésichore, fr. 270 Page. On a supposé une jonction fluviale entre le Nil et l'Aithiops (Esch., *Prom.*, 807-815) ou entre le Kydnos et le Choaspe qui arrose Suse (Damastès de Sigée, 5 F ■ Jac.; cf. Strabon, 1, 3, 1 [47]). Cf. S. Mazzarino, *Acta Ant. Acad. Hung.*, 7, 1959, 94-99; A. Peretti, *Studi Class. e Orient.*, 12, 1963, 65, 68-70; H. Fränkel, *Noten*, 507-509.

5. Cf. ci-dessous p. 20-21.

mode de navigation sur l'Istros, sinon sur l'Éridan¹. Peut-être faut-il mettre ce silence sur le compte des scrupules de l'auteur qui avait conscience de disposer de sources peu sûres et peu explicites.

**La navigation
sur l'Istros
et le meurtre
d'Apsyrtos** Rompant avec ses prédécesseurs
les plus notoires, Apollonios fait
d'Apsyrtos l'ainé de Médée et il
transfère sa mort dans les îles

Apsyrtides, en Adriatique². Cette version est née d'un rapprochement entre le nom du fils d'Aiétès et celui des *Absortes*, habitants de l'île d'Absoros³, de même que d'autres jeux étymologiques avaient fait localiser le tombeau d'Apsyrtos dans l'île d'Apsaros ou à Tomi⁴. Apollonios a dû l'emprunter soit à Théopompe soit aux traditions locales, d'origine corcyréenne, qu'il suit dans le périple adriatique⁵. Le temple d'Artémis, où il situe le drame (4, 330-333), n'est pas non plus de son invention : d'après le Pseudo-Aristote, Médée était venue l'édifier pour permettre à Argô de franchir les Planctes⁶.

Le poète a été visiblement gêné pour introduire l'épisode d'Apsyrtos. Les Colques, qui avaient réussi à

1. Le vent, qui a conduit les Argonautes jusqu'à l'embouchure du fleuve (v. 579, 581 θεόντων), paraît continuer à souffler sur l'Éridan (v. 596), jusqu'au moment de la traversée des grands lacs qui a dû s'effectuer à la rame (voir 4, 635 et la note p. 98, n. 2).

2. Les deux modifications sont complémentaires. Sur l'âge d'Apsyrtos, voir la *N. C.* à 3, 246.

3. Cf. Plin., *Hist. Nat.*, 3, 140.

4. Sur ces deux traditions, cf. ci-dessus p. 8, n. 2.

5. Cf. Théopompe, 115 F 130 Jac. (= [Skymnos], 370-374), et ci-dessous p. 29-33. On rapprochera la *Fable 23* d'Hygin qui présente avec le récit d'Apollonios des similitudes et des divergences également remarquables. Il est probable, mais non certain, que cette variante est tributaire des *Argonautiques*. Cf. à son sujet R. Pfeiffer, *Kallimachosstudien* (1922), 52 ss.

6. [Aristote], *Mir. Ausc.*, 105, dont la source est Théopompe plutôt que Timée qui ne fait pas passer les Argonautes par l'Adriatique (cf. p. 17). D'après Hygin, *Fables*, 23, Apsyrtos est tué dans l'île de Minerve où les Colques fondent ensuite Absoros à proximité de Pola.

devancer Argô sur le cours de l'Istros, pouvaient à tout moment lui barrer le passage ; contre toute logique, ils attendent d'être arrivés à la mer pour établir un vaste dispositif de bouclage (4, 327-337) qui se révélera inefficace. La description géographique des pays traversés tente de masquer l'invraisemblance¹. Mais, une fois les acteurs en place, l'action se déroule sans incohérence.

Wilamowitz et F. Stoessl ont cru y découvrir des maladroites qui trahiraient une adaptation des *Femmes scythes* de Sophocle². En réalité, seule l'extrême concision du récit le rend parfois obscur³. La situation initiale peut être reconstituée comme suit⁴ : Apsyrtos envoie auprès des Argonautes une délégation qui ne repartira qu'avec les présents de Jason et de Médée⁵. Après avoir peut-être adressé des sommations aux héros, les envoyés acceptent un compromis dont les termes sont rapportés en détail (4, 341-349), mais sans qu'on connaisse les arrière-pensées des deux parties. Apsyrtos, malgré sa supériorité numérique, consent à s'en remettre à un arbitre parce qu'il est persuadé de son bon droit : Médée lui « appartient » juridiquement⁶. Sans doute espère-t-il aussi trouver le moyen de recouvrer la toison qu'il feint de concéder : c'est pourquoi il tombera plus tard si facilement dans le panneau. Les Argonautes, de leur côté, veulent avant tout éviter le combat (4, 338 s.). Il est moins sûr qu'ils soient prêts à livrer Médée, comme celle-ci le reprochera à Jason. Il n'y

1. Sur ce développement et ses sources, voir les *N. C.* à 4, 308, 313, 326, et p. 84, n. 3.

2. Wilamowitz, *Hell. Dichtung* (1924), 2, 194-197 ; F. Stoessl, *Apollonios Rhodios* (1941), 95-126.

3. Cf. H. Herter, *Rhein. Mus.*, 91, 1942, 237-244.

4. Nous résumons ci-dessous l'analyse plus détaillée que nous avons faite dans les *Studi in on. di A. Ardizzoni* (1978), 1033-1036.

5. Cf. 4, 417, 435. C'est à cause de sa présence que Médée conduit Jason à l'écart des oreilles indiscrettes : cf. 4, 352-354, où l'insistance est remarquable.

6. Il est son ἀοσσητήρ (4, 407).

a pas lieu, croyons-nous, de douter de la sincérité du héros (4, 395 ss.) : il a envisagé d'emblée — à l'insu de Médée, par délicatesse — de tuer son frère, mais il ignore comment. Dans son ἀμνηχανίη, c'est Médée en définitive qui lui fournit le μῆχος espéré¹. Bref, au moment où l'on scelle l'accord (4, 340), on s'observe et on ruse de part et d'autre pour attendre l'occasion favorable².

Après cette mise en scène sur laquelle les épisodes ultérieurs jettent quelque lumière, le drame atteint à une sauvage grandeur. On y trouverait sans doute la marque de Sophocle si nous connaissions mieux les deux pièces qu'il a consacrées à ce sujet, les *Colchidiennes* et les *Femmes scythes*³. L'influence d'Euripide est en tout cas visible dans le discours de Médée⁴. Le guet-apens évoque la mort d'Agamemnon, abattu, selon Homère, « comme un bœuf à la crèche »⁵ ; comme chez Eschyle, le sang de la victime rejaillit sur ses meurtriers⁶ ; puis le cadavre est mutilé, le *maschalismos* se substituant au

1. H. Fränkel, *Noten*, 485, pense que ce que Jason dit des indigènes (4, 405-409) a été inventé pour la circonstance, ce qui ferait douter de sa sincérité. A tort, selon nous. Les indigènes croient pour le moment que Médée est une prise de guerre et qu'Apsyrtos la revendique à bon droit en qualité d'ἄσσοιτήρ. Celui-ci mort, Médée n'a plus de tuteur légal et ils peuvent se désintéresser de l'affaire. Quelle que soit la validité juridique du raisonnement, Jason a vu juste, comme le prouve le revirement des Hylléens : cf. 4, 526 s. et la note p. 93, n. 3.

2. Comparer l'attitude de Médée dans Eur., *Méd.*, 389 ss.

3. Les κήρυκες sont un emprunt évident à la technique tragique.

4. 4, 358 s. (Jason viole ses serments) ∼ *Méd.*, 21-23, 160-163, 439 s., al. ; — 360-362 (Médée a abandonné sa patrie pour lui) ∼ *Méd.*, 166 s., 255, 431-438, 483 ; — 363 s. (ses errances en mer) ∼ *Méd.*, 209-212 ; — 364-368 (elle ■ sauvé Jason) ∼ *Méd.*, 475-482 ; — 376-381 (que peut-elle devenir ?) ∼ *Méd.*, 502-505. Le présent fait à Apsyrtos rappelle celui qui cause la mort de la fille de Créon.

5. 4, 468 s. ∼ δ 535 ; λ 411. La comparaison se retrouve dans Esch., *Ag.*, 1126 ; cf. aussi Eur., *Él.*, 1143.

6. 4, 472-474 ∼ Esch., *Ag.*, 1390. Le geste de Médée se voilant le visage évoque d'autre part les scènes figurant le sacrifice d'Iphigénie : cf. E. Livrea, note au v. 466.

diasparagmos traditionnel d'Apsyrtos¹ ; la mention de l'Érinys et le terme de δολοκτασίαι ont eux aussi une allure eschyléenne². La scène finale (4, 482-489) esquisse rapidement quelques thèmes de la prise de Troie : le signal lumineux agité par Hélène ou Sinon, le retour de la flotte embusquée à Ténédos et le massacre des Troyens. Apollonios a voulu réaliser une synthèse de la tragédie et de l'épopée dans cet épisode essentiel du chant IV³.

Le périple adriatique Ce périple est scindé en deux parties par la navigation en Europe occidentale ; mais il convient de l'examiner dans son ensemble. Il s'articule de part et d'autre des monts Kérauniens, limite naturelle entre l'Illyrie et l'Épire : la côte, orientée nord-sud, s'infléchit au-delà vers le sud-est et même, pour les géographes anciens, franchement vers l'est. Le détroit d'Otrante, entre ces montagnes et la Calabre, sépare l'Adriatique de notre mer Ionienne et il constituait une passe dangereuse pour la navigation antique ; les monts Kérauniens, qui culminent à 2 050 m, étaient redoutés à cause des orages auxquels ils doivent leur nom⁴. C'est là que les Argonautes sont contraints de rebrousser chemin à cause d'une saute de vent (4, 575 s.). C'est là aussi qu'aboutissent les éléments les plus avancés des contingents colques venus l'un du nord (4, 518-521), l'autre du sud (4, 1214 s.). L'importance attribuée à ces montagnes est justifiée par la géographie comme par la légende⁵.

1. 4, 477 ∼ Esch., *Choéph.*, 439. Voir la *N. C. ad loc.*

2. L'hapax δολοκτασίαι (v. 479) fait écho à Esch., *Ag.*, 1129 δολοφόνου, et 1495 = 1519 δολίῳ μόρῳ δαμείζ.

3. Le passage retraçant l'histoire du péplos d'Hypsipylië (4, 423-434) est d'inspiration homérique : cf. par ex. B 101-108. L'invocation à l'Amour (4, 445-449) est un *stasimon* en raccourci.

4. Cf. l'*aition* rapporté en 4, 518-521.

5. On y trouvait des traces du passage des Argonautes selon Strabon, 1, 2, 10 (21). Sur ces montagnes, cf. Oberhammer, dans *Real-Encykl.*, 11, 1 (1921), 268 s. s. *Keraunische Berge*. Le cap Carambis joue un rôle analogue dans le périple du Pont-Euxin : cf. t. 1, p. 193, n. 5 ; 221, n. 2 ; et Ap. Rh., 4, 300 s.

La terminologie maritime du poète est cohérente. L'Adriatique, au nord de cette région, est appelée mer ou mieux golfe Ionien¹; elle est considérée comme un golfe de la mer de Trinacrie, traversé par l'Istros². Sa partie septentrionale (cf. 4, 308) est qualifiée de « mer de Cronos »³. Au sud du détroit d'Otrante ou « détroit ionien »⁴, la mer qui baigne Drépané-Corcyre prend le nom de mer Kéraunienne d'après les montagnes voisines⁵; au-delà s'étend la mer de Sicile, dite mer de Trinacrie ou de Thrinacie, qui correspond à notre mer Ionienne⁶.

Le périple terrestre est fragmenté en sept développements au gré des allées et venues des Argonautes et des Colques⁷. Pour le reconstituer, il faut préciser quelques points.

1. Les Nestes sont localisés en deux régions différentes : certains habitent les monts Kérauniens (4, 1215); mais la « terre Nestienne » (4, 337) est proche des bouches de l'Istros adriatique; elle correspond au pays des Nestes que le Ps.-Skylax situe entre le Nestos

1. 4, 308, 632. Cf. Hécatee, 1 F 91 Jacoby; Phérécyde, 3 F 156 Jac.; Hellanicos, 4 F 4 Jac.; Hérod., 6, 127. Apollonios ignore l'appellation Ἀδριατικός; attestée chez Hérodote.

2. Voir la N. C. à 4, 291.

3. 4, 327, 509, 548. C'est le « golfe de Rhéa » dont parle Esch., *Prom.*, 837 (les deux dénominations sont réunies par Tzetzés, à Lycophron, 630). Ce nom est sans rapport avec la légende de la faux de Cronos localisée plus au sud, à Drépané-Corcyre (4, 984 s.); elle peut remonter à une époque où on situait les îles des Bienheureux dans l'Adriatique. La « mer de Cronos » deviendra plus tard la Mer du Nord (depuis Posidonios ou Pelémon). Cf. E. Wikén, *Die Kunde der Hellenen* (1937), 101 s., 149; H. Treidler, dans *Real-Encykl.*, Suppl. 10 (1965), 352 ss. s. Κρόνιον πέλαγος (erroné pour Apollonios).

4. 4, 982. Cf. Pind., *Ném.*, 4, 53 Ἴόνιον πόντον.

5. 4, 983.

6. 4, 291, 994. Pour le sens δ'ἰσσανέχοντα dans le premier passage, voir la N. C. à 4, 168.

7. 4, 327-337 (Colques), 503-506 (Argonautes), 507-521 (Colques), 522-551 et 562-580 (Argonautes), 982-994 (Argonautes), 1209-1215 (Colques), 1223-1231 (Argonautes).

(Krka ou Cetina?) et le Narôn (Narenta, Neretva)¹. Le Salangôn, nommé au même vers, pourrait être le Salôn (Jadro) arrosant la ville de Salona (Solin, près de Split)². L'existence de deux groupes distincts de Nestes n'est pas surprenante, car ce terme est largement répandu dans les Balkans : il existe en Thrace un fleuve Nestos qui se jette dans la mer Égée en face de Thasos³.

2. La localisation des Hylléens est controversée. Il ressort du moins des v. 562 s. que leur pays se trouve au nord des îles Liburniennes au nombre desquelles Apollonios compte Issa⁴. Il ne s'agit donc pas de la presqu'île de Pelješac (anciennement Sabbioncello, Hyllis sur la carte de Kiepert), voisine de Corcyre la Noire. Le Ps.-Skymnos (v. 405-414) paraît le placer entre Šibenik et Trogir en face d'Issa⁵. Mais le texte d'Apollonios comme les indications de certains géographes anciens invitent plutôt à le chercher plus au nord dans la péninsule de Ravni Kotari où se trouve Jadera (Zadar)⁶.

1. [Skylax], 23. Cf. schol. Ap. Rh., 4, 1215, citant Skylax, fr. 11 Gisinger (= 709 F 9 Jacoby) et Ératosthène, III B 112 Berger. Sur l'identification du Nestos, cf. A. Peretti, *Studi Class. e Orient.*, 12, 1963, 30-39, qui donne de bons arguments en faveur de la Cetina.

2. Cf. Vulić, dans *Real-Encykl.*, 1 A (1920), 1819, s. Σαλαγγών; P. Lisičar, *Crna Korkira* (1951), 15, n. 46. Pour l'onomastique, on aimerait rapprocher les Σαλαγγες, peuple italien que Lycophron 1058, situe près du Garganon, donc en face de Salona.

3. Sur les Nestes, cf. M. Fluss, dans *Real-Encykl.*, 18, 1 (1936), 107, s. Nesti; D. Detschew, *Die thrac. Sprachreste* (1957), 330 s.

4. L'actuelle Vis. Dyskélados (4, 565) pourrait être identique aux *Celadussae* de Plinie, *Hist. Nat.*, 3, 152, qu'on situe au large de Zadar; P. Lisičar, *op. cit.*, 144, incline pour Brač, plus au sud. Pityeia (*ibid.*), graphie poétique pour Pityoussa selon le scholiaste, serait Pharos (Hvar) selon R. Hanslik, dans *Real-Encykl.*, 20, 2 (1950), 1878, s. Pityeia (2).

5. Punta della Ploccia. Cf. M. Fluss, dans *Real-Encykl.*, Suppl. III (1935), 115-118. La localisation est sans doute en rapport avec celle d'Héracléia qui fait problème : cf. J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 67, 1954, 143, n° 154.

6. C'est là que C. Müller, *Geogr. Gr. Min.*, 3, pl. 3, situe l'*Hyllica Chersonnesus* selon le Ps.-Skylax. Celle-ci est comparée

3. Le Ps.-Skylax (§ 20) situe en Istrie l'estuaire occidental de l'Istros. Il s'agit en réalité d'une petite rivière, homonyme de l'Istros pontique, dont le cours était long tout au plus de quarante stades¹. A son embouchure, on localisait les îles Apsyrtides, aujourd'hui Lošinj et Cres, où le mont Osor conserve l'appellation antique². Non loin de là, deux villes passaient pour être des fondations colques, Polai (Pula)³ et, plus au nord, Aquileia⁴. Mal éclairé par ses sources, Apollonios se fait une idée inexacte de la région. Il ignore, comme ses contemporains, que l'Istrie est une péninsule et il confond les deux golfes qu'elle sépare, à l'ouest, celui de Tergeste (Trieste) et d'Aquileia, à l'est, celui de Rijeka (Fiume), qui est parsemé d'îles. Il considère donc comme voisins les estuaires de l'Éridan (Pô) et de l'« Istros » ; l'île d'Électris, qu'il situe en avant des bouches de l'Éridan, se trouve être aussi l'île la plus nordique de l'archipel du golfe de Kvarner⁵. A partir

au Péloponnèse ([Skylax], 22 ; [Skymnos], 405 s.), ce que justifie la configuration de cette péninsule à trois caps. Même avis, en ce qui concerne le Ps.-Skylax, chez Lisičar, *op. cit.*, 144 ; Peretti, *loc. cit.*, 30-39 (sur les Hylles chez Ps.-Skylax et Ps.-Skymnos, *ibid.*, 73-75).

1. Cf. Diod. Sic., 4, 6, 10 ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 127 s. C'est peut-être le Dizéros de Lycophron, 1026, où les Colques avaient cherché Médée ; cf. Ét. Byz., s. Διζήρος. On peut y reconnaître la Raša à l'est de Pula.

2. Selon Lisičar, *op. cit.*, 10 s., 144, l'île Δούπρα de [Skylax] serait une mélecture pour Ἀψύρτα.

3. Cf. Callim., fr. 11 Pf. ; Lycophron, 1022 ; et le commentaire de R. Pfeiffer.

4. Cf. Strabon, 4, 6, 10 (207) ; 7, 5, 2 (314) ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 127 s. ; Justin, 32, 3, 13. Aquileia, ainsi que Tergeste, est l'aboutissement d'une voie de communication qui reliait l'Istros à l'Adriatique par la Save et la Ljubianica ; selon Plin. et Justin, les Argonautes auraient porté leur navire de Nauportos (Vrhnika) jusqu'à la mer. R. Senac, *Bull. Ass. G. Budé*, 1965, fasc. 4, 458 (carte face à p. 458), envisage une route différente par le Colapis (Kupa) et le col de Denice qui mène dans le golfe de Kvarner ; mais les témoignages antiques ne confirment pas cette hypothèse.

5. Cf. 4, 505 s., 580. Sur les îles Électrides, voir la note à 4, 506 (p. 92, n. 3).

des indications fournies par les géographes, il croit que les deux Apsyrtides (ou Brygéides) sont encerclées par un chapelet d'îles depuis Électris jusqu'au pays des Nestes¹. Les distances aussi sont mal appréciées : le cordon insulaire que la flotte colque ■ dû occuper pour interdire le passage d'Argô s'étend en réalité sur 210 km en ligne droite² !

Ces points précisés, on peut donner une vue d'ensemble du périple adriatique (voir carte hors-texte II). Nous notons en regard les éléments communs fournis par le Ps.-Skylax en les laissant dans l'ordre où ils sont énumérés par le géographe³ :

APOLLONIOS	PS.-SKYLAX
MER IONIENNE (MER DE CRONOS).	
1. Estuaire de l'Éridan, île Électris (505, 580).	§ 19. Éridan.
2. Estuaire de l'Istros. Par devant, un archipel (327-335) entourant les deux îles Brygiennes (330) devenues plus tard Apsyrtides (514 s.). La partie sud de	§ 20. Istros. § 21. Liburnes. Île Istris (= Ἀψύρτος : cf. les Apsyrtides) ; îles Électrides ;

1. 4, 329-335 ; sur ces îles, voir la *N. C.* à 4, 481. D'après Théopompe, 115 F 129-130 Jacoby (= [Skymnos], 370-374 ; Strabon, 7, 5, 9 [317]), les îles Apsyrtides, Électrides et Liburniennes forment un arc de cercle de 500 stades. La topographie d'Apollonios serait correcte ■ l'on considérerait que l'« Istros » est la Zrmanja, petit cours d'eau qui naît près de Sučeviči, non loin des sources de l'Unac, affluent de la Save et de l'Istros. Cette rivière se jette dans la « mer de Novigrad », fjord dont l'aspect rappelle celui d'un estuaire. Par devant, les îles de Pag et de Vir sont effectivement, comme les Apsyrtides d'Apollonios, au centre d'un arc insulaire qui se déploie depuis Rijeka (Fiume) jusqu'à Šibenik à l'embouchure de la Krka. Les manœuvres des Argonautes se comprennent bien dans cette hypothèse : ils commencent par remonter vers le nord jusqu'à Électris (Krk, la Kyriktiké des Anciens), puis reviennent près de leur point de départ en abordant chez les Hylléens (péninsule de Ravni Kotari) qui vont les guider à travers les passes méridionales encombrées d'îles et de récifs : cf. 4, 504-506, 522-528.

2. [Skylax], 20-22, compte plus de trois jours de navigation de l'« Istros » au Nestos.

3. Cf. aussi [Skymnos], 369-469.

l'archipel est formée par les îles Liburniennes dont l'île d'Issa (563-565)¹.

3. En face, sur le continent, les Bryges (470) ; puis, au voisinage des Mentores (550 s.), les Hylléens établis par Hyllos fils d'Héraclès (523-551, 562)² ; enfin le Salangôn et la terre Nestienne (336 s.) marquant la limite de l'occupation colque avant la mort d'Apsyrtos.
4. Corcyre la Noire, Méliité, Kérôssos³ (566-573).
5. Sur le continent, les Enchéléens, le fleuve illyrien ; la tombe de Cadmos et d'Harmonie (516-518).
6. Nymphaïé, île de Calypsô, proche des monts Kérauniens (574 s.)⁴.

DÉTROIT IONIEN, puis MER KÉRAUNIENNE.

7. Monts Kérauniens où les Colques venus du nord (518-521) seront rejoints par les Colques exilés de Drépané (1213-1215) ; Amantes, Nestaiens, Oricos (*ibid.*).
8. Drépané (982-1223).

MER DE TRINACRIE (ou de THRINACIE)

9. Golfe d'Ambracie, terre des Courètes (Acarnanie), Échinades (1223-1231).

îles Mentorides.

§ 22. Hylles, établis par Hyllos, fils d'Héraclès.

§ 23. Nestes ; fleuve Nestos ; île d'Issa.

Corcyre la Noire, Méliité.

§ 24. Pierres de Cadmos et d'Harmonie ; Rhizôn (= fl. illyrien).

§ 25. Enchéléas.

§ 26. Île Sasôn (?)

■ 26-27. Amantia, Oricos, monts Kérauniens.

§ 29. Corcyre.

§§ 33-34. Ambracie, Acarnanie, Échinades.

1. Ces îles sont déjà mentionnées en 4, 524 s. : puisqu'elles avaient été auparavant occupées par les Colques, elles font partie de l'archipel anonyme mentionné aux v. 333-335.

2. Les Hylléens sont au nombre des indigènes qui, d'abord alliés aux Colques, font défection après la mort d'Apsyrtos : voir la note à 4, 527 (p. 93, n. 3).

3. Île inconnue par ailleurs.

4. Île inconnue comme Kérôssos. On a rapproché son nom du cap Nymphaion voisin du Drilôn et du mont Nymphaïos près d'Apollonia ; sur ces lieux, cf. *Kleine Pauly*, s.v., nos 5-6. Les indications topographiques font plutôt penser à l'île Sasôn

Les sources
du périple :
a) traditions
corcyréennes

L'un des traits remarquables du périple adriatique est l'importance attribuée à la Phéacie. Apollonios suit les traditions locales de Corcyre

qui, tout à la fois, corrigent Homère et s'opposent aux prétentions de Corinthe, l'ancienne métropole de la cité devenue son ennemie. S'il admet, avec la plupart des auteurs anciens, que les Phéaciens de l'*Odyssée* habitent Corcyre¹, il s'interdit de donner à l'île son nom homérique de Schérié, à plus forte raison celui, plus récent, de Κέρκυρα. Bien plus, alors que le nom de l'île était expliqué par la venue de l'Asôpide Kerkyra, mère de Phaïax², il transfère celle-ci dans l'île homonyme de Corcyre la Noire, comme pour mieux justifier son refus³. Il ne retient que la dénomination la plus ancienne⁴, celle de Drépané, la Faucille, dont il propose deux *aitia* (4, 984-991) : l'île devrait son nom soit à la faux avec laquelle Cronos mutila son père Ouranos⁵ soit à celle dont se servit Déméter quand elle enseigna l'agriculture aux Titans⁶. Dans les deux cas, les Phéaciens sont donc antérieurs à l'ère des Olympiens. Apollonios, qui adopte en fin de compte le premier *aition*, souligne qu'ils sont autochthones (4, 548), nés du sang d'Ouranos tombé

aux abords immédiats des monts Kérauniens : cf. [Skylax], 26 ; Polybe, 5, 110, 2 ; Strabon, 6, 3, 5 (281) ; *al.* ; telle est l'opinion de Ch. Vellay, *Légendes du cycle troyen*, 1, 229.

1. Premières attestations : Hellanicos, 4 F 77 Jacoby ; Thuc., 1, 25, 4. Cette localisation peut remonter aux *Naupactica* (cf. ci-dessous p. 33) ; elle sera combattue par Apollodore d'Athènes (244 F 157 Jac.), tenant de l'ἐξωκεανισμός des lieux odysseens.

2. Cf. Hellanicos, 4 F 77 Jac., et sans doute Corinne, fr. 654 a II, 36-38 Page. Eumélos parlait déjà abondamment des filles d'Asôpos : fr. 2-4 et 8 Kinkel.

3. 4, 566-571. Il semble donc supposer que c'est Corcyre la Noire qui a donné son nom historique à l'île des Phéaciens.

4. Aristote, *Const. de Corcyre*, fr. 512 Rosc² ; cf. aussi Hellanicos, 4 F 77 Jac. ; Callim., fr. 14 Pf.

5. Version d'Acousilaos, 2 F 4 Jac., et d'Alcée, fr. 441 Lobel-Page. Selon Timée, 566 F 79 Jac., c'est Zeus qui avait mutilé Cronos : cf. Lycophron, 761 s., et Tzetzs, *ad loc.*

6. Cf. Aristote, *loc. cit.* ; Callim., fr. 14 Pf. (?) ; *Elym. Gen.*, s. Δρεπάνη ; Tzetzs, ■ Lycophron, 762, 869.

sur le sol (4, 991 s.). Leur cité se comporte en métropole capable de fonder une colonie en Adriatique du nord sous le règne de Nausithoos (4, 546-550)¹. Chez Homère, au contraire, c'est seulement au temps de ce même Nausithoos qu'ils sont venus s'installer, tels des colons, en Schérie (ζ 4-10).

Deux événements ont marqué le règne du père d'Alkinoos. L'île ■ accueilli Macris, une fille d'Aristée, chassée d'Eubée par Héra pour avoir élevé Dionysos². L'héroïne avait peut-être donné son nom à l'île³; elle s'y était du moins établie à demeure dans l'ancre où Jason et Médée célèbrent leurs noces et avait apporté la prospérité à sa nouvelle patrie (4, 1131-1140). Cette tradition semble être en rapport avec la précolonisation des Érétriens qui furent chassés par les Corinthiens⁴ et, à ce titre, elle reflète une tendance anticorinthienne comme le transfert de Kerkyra à Corcyre la Noire. Les Corinthiens n'interviennent qu'une fois dans le poème : ce sont eux qui délogent plus tard de Drépané

1. *Λαὸν ἀγέλας* se réfère au départ d'une troupe de colons comme en 1, 893.

2. L'Eubée est l'un des nombreux lieux qui ont abrité les enfances de Dionysos : le dieu y a été élevé par Aristée ([Opp.], *Cyn.*, 4, 268-270), par Macris (Nonnos, *Dion.*, 21, 193-195) ou par les Corybantes (*ibid.*, 13, 135-170). On a parfois situé Nysa en Eubée : cf. Soph., fr. 255 Pearson (= Radt) et les textes allégués par les éditeurs.

3. Cf. schol. à 4, 540-549 a, 982-992 h (scholie « parisienne »). Le texte est moins explicite. Macris désigne sûrement l'héroïne en 4, 540, 1131. L'expression de 4, 990, est ambiguë et de toute façon gênante : elle suppose soit que les Titans habitaient Corcyre au temps de Nausithoos soit que l'île reçoit anachroniquement le nom de Macris pour une époque antérieure à la venue de l'héroïne eubéenne. *Μακρινή χερήνησος* (4, 1175) est aussi équivoque : on peut comprendre soit « la presqu'île située dans l'île de Macris (= Drépané) » soit « la presqu'île de Macris », ainsi nommée parce que Macris y a sa grotte. La presqu'île a été parfois localisée sur le continent : voir la *N. C.* à 4, 1175.

4. Cette colonisation eubéenne n'est attestée que par Plut., *Quaest. gr.*, 11, 293 ab. Il s'agit sans doute d'une tradition erronée d'origine relativement récente : état de la question dans Éd. Will, *Korinhiaka* (1955), 330, n. 6.

les Colques à qui Alkinoos avait accordé l'hospitalité¹; il n'est peut-être pas fortuit que les exilés se réfugient chez les Amantes, descendants des Abantes eubéens (4, 1210-1216)².

Nausithoos a reçu un autre visiteur de marque en la personne d'Héraclès. Celui-ci, après avoir tué ses enfants dans un accès de folie, a dû se rendre à Drépané pour se faire purifier, peut-être par Macris³. Là, il s'éprenait de la fille du fleuve Aigaïos, Mélité, éponyme de la montagne où le fleuve prend sa source (cf. 4, 1149 s.). Hyllos, né de cette union, donnait son nom à un port de l'île (4, 1125)⁴; par la suite, supportant mal l'autorité de Nausithoos, il s'en allait, avec son assentiment, fonder la colonie des Hylléens en Illyrie (4, 537-549). Cette légende est manifestement corcyréenne. Elle met en œuvre des toponymes locaux⁵ et vise à établir les droits de Corcyre sur l'Adriatique septentrionale. Près de Corcyre la Noire, fondation commune des Cnidiens et des Corcyréens⁶, se trouve l'île de Mélité. Non loin de

1. Allusion à la fondation de la colonie corinthienne de Corcyre vers 734 par le Bacchiade Chersicratès. Apollonios est tributaire à la fois de Timée, 566 F 80 Jac., et de Callim., fr. 12 Pf., qui suit la même source. Voir le commentaire de Pfeiffer *ad loc.*

2. Une sympolitie unit encore Corcyre et Oricos à l'époque historique : cf. L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 84, 1971, 450, n° 382.

3. C'est ce qui expliquerait la mention spéciale qui est faite de l'héroïne au v. 540. La démence d'Héraclès est placée au début des épreuves du héros conformément à la tradition la plus ancienne : cf. Apollod., *Bibl.*, 2, 4, 12. La légende était contée dans les *Cypria* (cf. le *Sommaire* de Proclus, l. 116 Severyns), chez Stésichore (fr. 230 Page) et Panyassis (fr. 22 Kinkel).

4. Sur le port Hyllaïque, cf. Thuc., 3, 72, 3; schol. à Denys le Pér., 493; sur sa localisation, cf., après Gomme, J. de Romilly, éd. de Thuc., C.U.F., *ad loc.*, p. 52, n. 1.

5. A l'exception du port Hyllaïque, ils sont mal connus. Cependant Callim., fr. 712 Pf., mentionnait le pays illyrien Hyllis et une Nymphe éponyme fille d'Aigeia (*codd.* 'Αργεῖας) dont le nom peut évoquer celui de l'Aigaïos. Le rapprochement souvent établi entre la Mélité corcyréenne et l'éponyme attique du dème de Mélité, autre amante d'Héraclès (schol. à Aristoph., *Gren.*, 501), est peut-être fortuit.

6. Cf. A. Gitti, *Parola del Passato*, 7, 1952, 183-185. Cette fondation peut remonter au vi^e siècle selon P. Lisićar, *Crna Korkira* (1951), 66-83 (résumé en français, p. 140).

là habitent sur le continent les Hylles considérés tantôt comme des barbares illyriens ([Skylax], 22), tantôt comme un peuple hellénique devenu barbare ([Skymnos], 405-412)¹. A partir de ces données onomastiques, les historiens locaux ont échafaudé une construction savante. Hyllos est le nom d'un fils illustre d'Héraclès et de Déjanire, l'ancêtre d'une des trois tribus doriennes. Déjà Panyassis avait joué sur les homonymies pour prétendre qu'Héraclès avait donné ce nom à l'un de ses fils en souvenir du fleuve lydien Hyllos dont les eaux l'avaient guéri d'une « maladie », lors de son séjour chez Omphale². La version corcyréenne est analogue, mais elle est mise en relation avec une autre « maladie » du héros. C'est sans doute chez Timée qu'Apollonios l'a recueillie³.

Les Corcyréens, qui se prétendaient les héritiers des Phéaciens homériques, ont dû avoir à cœur de retrouver dans leur aire d'influence d'autres stations odysseïennes, en particulier l'île de Calypsô. Ce sont eux vraisemblablement qui ont localisé l'île au nord des monts Kérauniens, comme l'admet Apollonios⁴. D'autres variantes installaient Calypsô plus près encore de Corcyre dans les îles Othronoi⁵ ou, à l'ouest, près de Crotone⁶, dont le héros éponyme était frère d'Alkinoos⁷.

1. Sur la localisation contestée des Hylles, cf. ci-dessus p. 25. Sur la polémique qui opposait à leur sujet Timée et Théopompe, cf. F. Atenstädt, *Rhein. Mus.*, 82, 1933, 133. C'est ce peuple illyrien qui a dû donner son nom à l'un des ports de Corcyre ; la légende a ensuite inversé l'ordre des choses. Le statut des Hylléens présente la même ambiguïté chez Apollonios : ils sont originaires de Drépané, mais comptés parmi les *περιναεῖται* indigènes qui épousent d'abord la cause d'Apsyrtos.

2. Panyassis, fr. 17 Kinkel ; V. J. Matthews, *Panyassis of Hal.* (1974), 96-99.

3. On la retrouve d'une façon moins explicite chez [Skylax], 22, et [Skymnos], 405-412. Ce dernier auteur allègue comme sources Timée (566 F 77 Jac. ; mais voir les réserves faites par l'éditeur dans son commentaire) et Ératosthène (III B 113 Berger).

4. Cf. ci-dessus p. 28, n. 4.

5. Procope, *Guerre des Goths*, 4, 22, 19-21 Haury.

6. [Skylax], 13 ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 96 ; *al.*

7. Schol. à Théocr., 4, 32.

L'escale des Argonautes est également une invention locale. Contrairement à une opinion répandue¹, l'épisode n'avait pas sa place chez Eumélos : les aventures de Médée s'achevaient à Corinthe (fr. 3 Kinkel) ; tout au plus peut-on supposer que le poète avait transféré dans sa patrie, en même temps que l'Éphyra thesprote, le héros homérique Merméros pour en faire un fils de Médée². Corcyre apparaît avec les *Naupactica*, mais seulement vers la fin du récit : Jason et Médée s'y réfugient avec leurs enfants, Merméros et Phérès, après avoir quitté Iôlcos ; Merméros, devenu adulte, sera tué par une lionne sur le continent, donc en Thesprotie³. L'épisode, où l'on discerne à la fois des souvenirs homériques et l'intention de contredire Eumélos, semble exclure une escale corcyréenne préalable. Cet épisode, élaboré après les *Naupactica*, n'est attesté qu'à partir du iv^e siècle, peut-être chez Aristote⁴ et sûrement chez Timée⁵, source commune des poètes hellénistiques qui ont situé à Corcyre les noces de Médée, Philitas⁶, Callimaque⁷ (?) et Apollonios.

1. Bibliographie dans H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 395 ; cf. encore G. Capovilla, *Rend. Ist. Lomb.*, 91, 1957, 739-809. Nous suivons l'excellente interprétation de C. Robert, *Heldensage* (1921), 862-865.

2. En admettant qu'Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 28, suit en partie Eumélos, ce qui n'est pas certain. Sur Merméros et l'Éphyra thesprote, célèbre par ses *φάρμακα*, cf. α 259 ; β 328 ; et peut-être III 659 ; O 531.

3. *Naupactica*, fr. 10 Kinkel. Apollodore d'Athènes, 244 F 180 Jac., établit Jason et Médée en Thesprotie où ils ont pour petit-fils Merméros. D'après Cn. Gellius (?), fr. 9 Peter (= Solin, 2, 30), Médée était ensevelie à Bouthrote.

4. D'après Héraclide (Lembos ?), fr. 27 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 220), à compléter par Timée (566 F 53 Jac.) et Lycos de Rhégion (570 F II Jac.). Si le dragon de Colchide vient tourmenter les Corcyréens, c'est que ceux-ci ont accueilli Jason et Médée ; mais nous ignorons en quelles circonstances.

5. Timée, 566 F 87-88 Jacoby.

6. Philitas, fr. 15 Powell, selon qui les noces de Médée sont célébrées au palais d'Alkinoos. Cette version était inadmissible pour Apollonios, puisque le roi doit rendre un verdict impartial dans le conflit qui oppose les Colques aux Argonautes.

7. Les fragments conservés ne font pas état des noces de

b) **Callimaque** Si Apollonios doit beaucoup à Timée pour l'escale de Corcyre et l'ensemble du périple occidental¹, il est aussi tributaire de Callimaque. Les deux poètes admettent l'existence de deux flottes colques (fr. 9 Pf.); ils dressent un catalogue des fondations colques en Adriatique (fr. 11-12 Pf.); ils s'accordent sur la description de Corcyre (fr. 15 et peut-être 712 Pf.) ainsi sans doute que sur les événements qui s'y déroulent². Apollonios use volontiers des expressions de son prédécesseur³; mais il prend soin aussi de se démarquer de son modèle et donne même l'impression de vouloir le corriger.

Callimaque, qui faisait périr Apsyrtos en Colchide (fr. 8 Pf.), devait passer sous silence les îles Apsyrtides et mentionnait à leur place Polai sur la côte voisine; au mépris de la géographie, il semble avoir situé aux alentours la pierre d'Harmonie que toutes les traditions localisent plus au sud⁴. Apollonios rectifie cette erreur⁵; il modifie l'itinéraire des Argonautes pour introduire

Médée : cf. le commentaire de R. Pfeiffer au fr. 13. Mais l'établissement des Colques en Phéacie après leur rencontre avec les Argonautes (fr. 9 et 12) suppose un jugement d'Alkinoos; en outre, comme chez Apollonios, Médée reçoit d'Arété des servantes en ξείνων (fr. 21, 5-7).

1. Cf. ci-dessus p. 31, n. 1; 32, n. 1 et 3; 33, n. 4-5. Pour le périple à travers l'Europe et la mer Tyrrhénienne, voir ci-dessous p. 38-46.

2. Cf. ci-dessus, p. 33, n. 7.

3. Callim., fr. 10 μαστύος ∼ Ap. Rh., 4, 1003 (et 303); — fr. 11, 3-4 ∼ Ap. Rh., 4, 516 s.; — fr. 12 ∼ Ap. Rh., 4, 1209-1216 (et 1, 1309, qui répète intégralement un vers de Callimaque); — fr. 15 ἀμφίδυμος ∼ Ap. Rh., 4, 983 (et 1, 940).

4. Callim., fr. 11 Pf. Sur les localisations illyriennes de Cadmos, cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 124-128.

5. L'erreur n'est peut-être qu'apparente. Callimaque dit seulement que la pierre d'Harmonie se trouve près de l'*Illyricos poros*, c'est-à-dire de l'Adriatique; il n'est pas sûr qu'il la croie voisine de Polai; le fr. inc. auct. 744 Pf., qui pourrait être de lui, s'accorde avec la tradition courante. En tout cas, Apollonios reprend ses termes pour leur donner un sens nouveau : Ἰλλυριοῖο ... ποταμοῖο désigne chez lui un fleuve situé au sud des Apsyrtides, dans le pays des Enchéleens. D'après [Skylax], 25, il s'agit du Rhizôn (qui est en fait le fjord de Kotor), l'un des domaines de Cadmos.

l'*aition* attendu des îles Apsyrtides et, en revanche, il omet Polai¹. Callimaque donnait indifféremment à l'île des Phéaciens les noms de Drépané et de Kerkyra²: comme on l'a vu, Apollonios se garde de cet anachronisme et le dénonce en transférant la légende de Kerkyra à Corcyre la Noire³. Callimaque situait à Zancle la faux de Cronos (fr. 43, 69-71 Pf.); il devait donc écarter cet *aition* pour Drépané et lui préférer celui de la faux de Déméter⁴. Apollonios rapporte les deux *aitia*, mais adopte le premier⁵, en glissant entre parenthèses une adresse aux Muses (4, 984 s.) qui a une valeur polémique. Il déclare s'en tenir au récit des Anciens (προτέρων ἔπος) que les modernes (*i.e.* Callimaque) ont indûment écarté. S'il le fait « malgré lui », ce n'est peut-être pas parce que la version archaïque lui paraît impie, puisqu'il la fait sienne, mais par une condescendance ironique vis-à-vis de Callimaque. La mention de l'île de Calypsô elle-même n'est pas innocente, car Callimaque situait celle-ci à Gaudos près de Malte (fr. 470 Pf.). Faut-il voir dans ces divergences un simple jeu d'érudit, soucieux de broder des variations sur une œuvre récente? On croirait plus volontiers que le disciple entend pour le moins affirmer son indépendance vis-à-vis de son ancien maître, voire le critiquer à mots couverts: d'autres indices épars dans le chant IV orientent vers la même conclusion⁶.

Le périple occidental Phaéthon occupe une place privilégiée dans les navigations sur les fleuves d'Europe occidentale. Apsyrtos était un autre Phaéthon (3, 245, 1236), descendant lui aussi du Soleil et, comme lui, faisant fonction d'aurige (3, 1235 s.;

1. L'omission est étonnante, car cette fondation colque était célèbre: voir le commentaire de R. Pfeiffer au fr. 11. Sur les itinéraires de Callimaque et d'Apollonios, cf. ci-dessus p. 17-18.

2. Callim., fr. 12,4; 13; 14 Pf.

3. Cf. ci-dessus p. 29.

4. Voir le commentaire de Pfeiffer au fr. 14.

5. Cf. ci-dessus p. 29 s.

6. Cf. ci-dessous p. 37 s., 66 s.

4, 224 s.). Apollonios n'établit pourtant aucune relation explicite entre le sort des deux héros. C'est la mention de l'Éridan qui lui a suggéré celle de Phaéthon et les larmes d'ambre charriées par le fleuve l'intéressent plus que la mort du cocher présomptueux. La légende était célèbre au moins depuis Eschyle¹. Apollonios est surtout tributaire de la source d'[Aristote], *Mir. Ausc.*, 81, qu'il s'agisse de Timée ou plutôt de Théopompe². Les deux auteurs s'accordent à considérer que le lac de Phaéthon est « proche du fleuve » (*sic*, [Aristote]), dans lequel il déverse ses eaux par des effluents³. Mais Apollonios innove sur un point important. Selon le Ps.-Aristote, le lac est situé près de l'embouchure de l'Éridan⁴; il se trouve au contraire dans le bassin supérieur du fleuve d'après les *Argonautiques*. Les héros se sont engagés dans l'Éridan en direction de son cours le plus reculé, *μύχτρον* (4, 596) et, pendant la remontée du fleuve qui dure plusieurs jours et plusieurs nuits⁵, ils subissent les effets des vapeurs méphitiques qui se déversent en amont par les *ἐπιρροαί* du lac⁶. Le poète

1. D'après Plin., *Hist. Nat.*, 37, 31 s., elle est attestée depuis Esch., *Héliades* (fr. 101-107 Mette), Philoxénos (fr. 834 Page), et Euripide (*Hipp.*, 735-741; *Phaéthon*: cf. J. Diggle, *Euripides Phaethon*, 1970). Il n'est pas sûr qu'elle remonte aux *Catalogues* hésiodiques malgré le fr. 311 Merk.-West: cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodica* (1960), 301-306.

2. Cf. J. Geffcken, *Timaios' Geogr. d. Westens* (Phil. Unt., 13, 1892), 93, 129-133; F. Jacoby, *Fragm. Griech. Hist.*, III b (Noten), p. 334, n. 352 (ad 566 F 68), en faveur de Théopompe.

3. Ap. Rh., 4, 610 s., 623 *ἐπιρροαί*. Cf. Esch., fr. 412 Mette, où le même terme désigne les affluents du Caïque.

4. Cf. aussi Polybe, 2, 16, 13, et, plus explicitement, Diod. Sic., 5, 23, d'après la même source.

5. 4, 621, 624; ou au moins un jour et une nuit, si on préfère le génitif singulier.

6. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 504 (à 4, 596), dont l'interprétation s'impose. (1) On ne peut guère donner à *μύχτρος* le sens de « qui se trouve dans le *μυχός* de l'Adriatique », bien que la mention de ce *μυχός* se retrouve dans le même contexte: cf. [Aristote], *loc. cit.*; Polybe, 2, 16, 7. Sur le sens de *μύχτρος*, comparer [Opp.], *Cyn.*, 3, 424, où *μυχάτρου ποταμοῖο* désigne le fond du fleuve par

a peut-être voulu concilier la tradition d'un Éridan se jetant dans l'Adriatique et celle qui situait son cours et son embouchure vers le nord¹. Quoi qu'il en soit, il a dû, par voie de conséquence, transférer au cœur de la Celtique le confluent avec le Rhône que d'autres auteurs plaçaient à l'estuaire².

D'une façon inattendue, un *aition* « celtique » des larmes d'ambre est inséré au milieu de l'épisode des Héliades (4, 611-618). Il s'agit d'un arrangement de la légende de Corônis et d'Asclépios³. Le récit, très elliptique, passe sous silence la faute de Corônis et le nom de son fils; il ne fait qu'une allusion vague au conflit entre Zeus et Apollon et substitue l'exil chez les Hyperboréens à la servitude chez Admète. Bien que cette version soit attribuée aux Celtes, donc aux riverains de l'Éridan, il est clair qu'Apollonios l'estime erronée, d'après l'expérience même des Argonautes⁴. La façon dont la digression est présentée et ses volontaires omissions laissent supposer que le poète polémique contre un contemporain à qui il reproche une fable fausse et inconvenante pour les dieux. On a vu que le nom de

opposition à ses bords. (2) Les v. 619-626 ne font pas allusion à une halte plus ou moins forcée: *ἐκ τῶθεν* au v. 627 indique que le voyage se poursuit.

1. Cf. par exemple Hérod., 3, 115. Denys le Pér., 289-291, semble situer lui aussi la chute de Phaéthon près de la source de l'Éridan, bien qu'on puisse hésiter sur le sens de *πηγάων* et de *προχοῆσιν*.

2. Plin., *Hist. Nat.*, 37, 32, attribue cette conception à Euripide ainsi qu'à Apollonios. Il commet une erreur pour ce dernier.

3. Selon la version courante, dont les variantes importent peu ici, Corônis, fille de Phlégyas, fut aimée d'Apollon. Enceinte d'Asclépios, elle devint infidèle au dieu qui la fit périr, mais recueillit son fils. Celui-ci fut plus tard foudroyé par Zeus pour avoir osé ressusciter des mortels. Dans son courroux, Apollon tua à son tour les Cyclopes, artisans de la foudre. Mais Zeus le châtia en lui imposant une période de servitude chez Admète. Cf. Hésiode, *Cat.*, fr. 59-60 Merk.-West; Pind., *Pyth.*, 3, 24-60; Phérécyde, 3 F 3 Jac.; Apollod., *Bibl.*, 3, 10, 3-4.

4. Cf. 4, 621-626, et H. Fränkel, *Noten*, 507. L'obscur *ἐπὶ ... ἔθεντο* (4, 611) peut avoir une nuance péjorative: « établir pour soi », d'où « arranger », « forger »?

Drépané suscite un débat analogue : Callimaque serait-il visé dans l'un et l'autre cas¹ ?

Après la navigation sur les fleuves de Celtique dont Timagétos semble être la source principale², Apollonios rejoint la narration de Timée pour énumérer les stations en Méditerranée qu'il avait annoncées en 4, 552-556. Il lui faut pour cela transférer dans les Stoichades l'instauration du culte des Dioscures que l'historien avait située sur les bords de l'Océan³. Il s'accorde ensuite avec lui pour la halte à Aithalia et chez Circé ; mais, en général, il suit sa source avec plus de liberté qu'on ne le dit parfois. S'il retient les grandes lignes de son itinéraire d'Aithalia à Corcyre, ainsi que quelques détails pittoresques (épisode d'Aithalia), il ignore l'escale à Télamon en Étrurie et à Formies (Port-Aiétès ou Caiétès)⁴ ; d'une façon plus surprenante, il omet la fondation par Jason du sanctuaire d'Héra Argeia sur le Silaris⁵. En fait, son guide véritable est l'*Odyssée*, interprétée selon les conceptions géographiques de son époque. En outre, il aménage chaque épisode à sa convenance.

Au-delà d'Aithalia, les Argonautes ne débarquent qu'une seule fois, chez Circé, avant d'atteindre Corcyre. Timée justifiait cette escale par le désir qu'aurait

1. Cf. ci-dessus p. 18, 34 s. Callimaque a parlé plusieurs fois d'Apollon chez les Hyperboréens (fr. 186 et 492 Pf.) ; il fait allusion à la faute de Corónis dans l'*Hécalé*, fr. 260, 59-61 Pf. Outre Apollonios, seul Ératosthène fait intervenir les Hyperboréens dans la légende de Corónis : d'après les *Catast.*, 29 (cf. Hygin, *Astr.*, 2, 15), Apollon cachait chez eux la flèche avec laquelle il avait tué les Cyclopes.

2. Cf. ci-dessus p. 17 s. L'Éridan remplace l'Istros celtique de Timagétos.

3. Voir la *N. G.* à 4, 653.

4. Pour Aithalia, Télamon et Formies, cf. Diod. Sic., 4, 56, d'après Timée, au moins en partie (566 F 85 Jac.).

5. Cf. Strabon, 5, 2, 6 (224), dont la source serait Timée selon J. Geffcken, *Timaios' Geogr.*, 94, 146-149. C'est peut-être à cette occasion que Timée mentionnait le Circaion de Colchide (566 F 84 Jac.). Sur ces stations argonautiques de la mer Tyrrhénienne, cf. J. Bérard, *Colonisation grecque* (1957), 389-396.

éprouvé Médée de rendre visite à une parente lointaine¹. Apollonios construit au contraire une entrevue dramatique qui prolonge l'épisode d'Apsyrtos. L'action est introduite par deux « scènes typiques », le songe de Circé, de caractère plus tragique qu'épique², et la scène d'hospitalité où se mêlent à des éléments traditionnels³ des souvenirs de l'épisode homérique de Circé, « corrigés » au moyen de la théorie d'Empédocle sur l'origine des êtres vivants⁴. Après cette entrée en matière, la cérémonie de purification évoque celle d'Oreste dans la trilogie eschyléenne, de même que le meurtre d'Apsyrtos rappelait celui d'Agamemnon ; les rites, dont l'énumération minutieuse contraste avec le bref récit d'Eschyle⁵, servent en quelque sorte de réplique à ceux que Jason avait accomplis sur le cadavre de sa victime. Le dialogue entre les deux femmes qui suit constitue le dénouement du drame des îles Apsyrtides. Circé condamne durement le forfait de Médée et toute sa conduite, puis elle la chasse de sa demeure. Mais elle fait preuve, malgré les apparences, d'une grande mansuétude : tout en menaçant la jeune fille du châtiment d'Aiétès, elle la prend en pitié (v. 738) et promet de ne lui faire aucun mal (v. 744). En effet, les Argonautes seront libres de demeurer dans son île jusqu'au moment où Thétis leur ordonnera de partir. Tout se passe comme si Circé, avertie par le songe, avait conscience que son rôle se

1. Cf. Strabon, 6, 1, 1 (252) et la note de F. Lasserre (C.U.F.) ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 70. Cet épisode est rapporté ■ Timée par Geffcken, *op. cit.*, 142, ce qui paraît vraisemblable.

2. Cf. cependant les prédictions de Théoclymène : u 354 u 4, 665 s.

3. Hérod., 1, 35, fournit un excellent parallèle. En outre, Apollonios se souvient des « scènes de visite » homériques : 4, 663 εὔρον, 682 ἥρωας δ' ἐλε θάμβος, 687 χειρὶ καταπρέξασα, 686-692 (invitation à entrer et à s'asseoir), 718 ss. (questions posées au visiteur après le repas) ; cf. W. Arend, *Typische Scenen bei Homer* (1933), 28-53 et pl. 3.

4. Voir les *N. G.* aux v. 675 et 681.

5. Voir la note à 4, 707 (p. 101, n. 1).

limitait à purifier rituellement les meurtriers¹. Tel était bien d'ailleurs le vouloir de Zeus (4, 559-561, 585-588). Désormais, il ne sera plus question d'Apsyrtos, même à Drépané.

Comme Ulysse, les Argonautes, après avoir quitté le domaine de Circé, longent l'île des Sirènes avant d'arriver à la double passe des Planctes et de Charybde et Skylla. Les sources de cet épisode sont pour la plupart inconnues². D'après l'une d'elles, Chiron, avant même le départ de l'expédition, avait conseillé à Jason d'obtenir le concours d'Orphée, car il était le seul qui pût lui permettre de résister aux sortilèges des Sirènes³. Timée avait parlé des femmes-oiseaux à propos de la lampadédromie célébrée à Naples en l'honneur de Parthénopé⁴; mais on ignore s'il mentionnait les Argonautes à cette occasion⁵. La légende de l'Argonaute Boutès, en tout cas, ■ dû se constituer au v^e siècle. Boutès est à l'origine un Bouvier sicilien, amant d'Aphrodite Érycine⁶. Quand Ségeste, dont dépendait

1. Dans son rêve, Circé voit ses craintes s'évanouir à partir du moment où elle a éteint le feu avec le sang d'une victime (v. 668 s.).

2. Le nom de l'île des Sirènes, Anthémoessa, remonte à Hésiode, *Cat.*, fr. 27 Merk.-West; mais leur généalogie vient d'une autre source (on a avancé sans preuve le nom de Timée) ainsi que leurs liens avec Perséphone : voir les *N. C.* aux v. 892 et 898.

3. Cf. schol. Ap. Rh., 1, 23-25 a. S'agit-il au vrai d'une « version » authentique ? La rédaction de la scholie fait plutôt penser à l'invention d'un grammairien tirée d'Apollonios. La recension « parisienne » allègue Hérodotos (31 F 43 b Jac.); mais, comme l'a vu Wendel, son témoignage est sans valeur, car elle ■ contracté deux scholies différentes (1, 23-25 ■ et 31-34 a). Selon Hérodotos, les Argonautes revenaient par l'Hellespont et il est vraisemblable qu'ils ne naviguaient pas en mer Tyrrhénienne : cf. H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 392, et rectifier notre *N.C.* ■ 1, 25 (t. 1, p. 240).

4. Timée, 566 F 98 Jac.; cf. Lycophron, 732-737; [Aristote], *Mir. Ausc.*, 103.

5. H. Herter, *loc. cit.*, 392, ne le pense pas; mais cf. ci-dessous p. 41, n. 3.

6. Cf. Diod. Sic., 4, 23, 2; 4, 83, 1.

le sanctuaire de la déesse, devint l'alliée d'Athènes¹, le héros indigène fut intentionnellement confondu avec l'éponyme des Étéoboutades et la légende argonautique fournit un moyen commode pour expliquer la venue en Sicile du héros athénien². Ce n'est peut-être pas un hasard si le fondateur de Naples que Lycophron met en rapport avec la Sirène Parthénopé se nomme Phaléros, comme le second Argonaute athénien chez Apollonios³.

Le passage des Planctes occupe au retour la même place majeure que celui des Symplégades à l'aller. Préparé par plusieurs scènes comme le précédent l'avait été par les instructions de Phinée⁴, il est l'œuvre d'Héra comme l'autre était celle d'Athéna. Le jeu des antithèses accentue ces similitudes. Pour vaincre les Symplégades, les hommes ont dû se surpasser; ils ont été hantés par la peur et n'ont été sauvés qu'à la dernière extrémité, grâce à un geste d'Athéna. Au chant IV, rien sur l'action ou les sentiments des Argonautes : le lecteur assiste sans la moindre inquiétude à la féerie des Néréides qui guident le navire, comme en se jouant, à travers la passe : seule, paradoxalement, Héra tremble dans l'Olympe (4, 959 s.)⁵.

Dans l'ensemble, la narration est claire grâce aux deux « discours-programmes » qui la préparent et l'expliquent selon un procédé cher à l'auteur. Néanmoins elle comporte quelques graves obscurités.

La première concerne cette *crux interpretum* que sont les v. 786 ss. L'énigmatique *ἐσάωσα* a souvent égaré

1. En 454/3, puis au moment de l'expédition de Sicile. Voir surtout Thuc., 6, 46.

2. Hypothèse différente chez C. Robert, *Heldensage*, 789 s.

3. Ap. Rh., 1, 96. Cf. Lycophron, 717 et Tzetzés, *ad loc.* Notre hypothèse rejoint, d'une façon indépendante, celle de J. Perret, *Mélanges J. Heurgon* (Coll. de l'Éc. franç. de Rome, 27, 1976), 797-803 (sur Phaléros, cf. p. 798, n. 17; 800, n. 27).

4. 4, 753-884; cf. 2, 317-345.

5. Le paradoxe ne se limite pas à ce vers. Héra met en œuvre une machinerie très complexe et déploie auprès de Thétis toutes les ressources de sa persuasion (voir p. 105, n. 3). Que de peines pour préparer ce qui sera un jeu d'enfant !

les exégètes qui ont cru qu'Héra faisait allusion au passage des Symplégades¹. L'hypothèse est inadmissible : (a) Apollonios ne confond jamais les « Plégades » ou « Kyanées » et les « Planctes » ; (b) les « tempêtes de feu » (4, 787) sont toujours en rapport avec les Planctes, chez Apollonios comme chez Homère (μ 68)² ; (c) même si l'on corrige πυρός en πάρος avec Merkel, Héra n'a aucune raison de s'attribuer le mérite d'une action accomplie par Athéna ; (d) la mention voisine de Charybde et de Skylla (v. 789) implique qu'il est fait allusion aux Planctes tyrrhéniennes comme aux v. 823-832, 922-925 ; l'association est d'ailleurs de règle depuis l'*Odyssee*³. Que doit donc vouloir dire Héra ? Comme la Circé homérique (μ 55-68), elle connaît l'existence de deux voies, l'une par les Planctes (la voie « argonautique » depuis Homère : cf. μ 69-72), l'autre, comportant deux variantes, qui passe par Charybde ou par Skylla (Ulysse affrontera l'une et l'autre). Νῦν δέ, au v. 789, laisse entendre que les Argonautes doivent normalement emprunter l'une ou l'autre de ces variantes (nous dirons pourquoi plus loin) ; or Héra se sait impuissante à les préserver en ce cas du désastre qui les attend⁴. Aussi va-t-elle s'employer à leur ouvrir la voie des Planctes. Tel est le seul sens que peut recéler le v. 786. Peut-être le premier hémistiche est-il corrompu ; mais, faute d'une conjecture vraisemblable, nous préférons admettre avec G. Giangrande qu'ἑσάωσα est un irréel sans particule modale : le tour est insolite, mais attesté⁵. Nous

1. Principales indications bibliographiques dans l'éd. E. Livrea, au v. 786.

2. Cf. aussi [Aristote], *Mir. ausc.*, 105, 3.

3. Tout ceci a été bien vu par H. Herter, *Symb. Osl.*, 35, 1959, 40-43.

4. Les dangers que représentent Charybde et Skylla sont précisés aux v. 825-831, en des termes qui correspondent exactement pour le sens à ceux dont Circé se sert en μ 99-100, 106-110.

5. G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.* (1973), 37. Cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 1, 215 ; E. Schwyzler-A. Debrunner, *Griech. Gramm.*, 2, 353 ; A.S.F. Gow, à Théocr., 16, 43 ; P. Chantraine, *Synt. hom.*, 227, § 335. Les exemples cités

comprenons donc : « Tu sais... que je pourrais les sauver s'ils passaient au travers des Planctes... ; mais... ». L'expression n'est pas en contradiction avec l'aide qui sera demandée à Thétis¹. Héra veut seulement dire qu'elle dispose de la voie des Planctes pour sauver les Argonautes, alors qu'elle est désarmée en face de Charybde et de Skylla, ces « fléaux éternels » (μ 118). La question des moyens ne sera envisagée que plus loin².

Autre difficulté : où se trouvent les Planctes³ ? Charybde et Skylla ayant été localisées de bonne heure de part et d'autre du détroit de Messine⁴, il paraît logique de faire passer l'autre route par les îles Lipari : Thucydide les appelle déjà îles d'Aiolos et il rapporte qu'on situait la forge d'Héphaistos dans l'une d'elles, à Hiéra (= Thermessa, aujourd'hui Vulcano)⁵. Les phénomènes signalés par les géographes dans ces parages illustrent bien le texte d'Apollonios. Selon Strabon, 6, 2, 10-11 (275-277), les éruptions de Thermessa sont liées au régime des vents, ce qui justifie la double intervention d'Héra auprès d'Héphaistos et d'Aiolos. L'île est enveloppée d'un brouillard opaque, ἀχλὺν

ne sont pas tous probants et certains sont aisés à corriger. Le meilleur parallèle est fourni par Eur., *Hél.*, 1658, πάλαι δ' ἀδελφὴν καὶ πρὶν ἐξεσώσαμεν, ..., ἀλλ' ..., où l'on change parfois καὶ en καὶ avec Heath. — Dans notre passage, la correction de τε en κε (A. H. Hart, suivi par H. Herter) introduit une asyndète inacceptable : οἷη (ou οἷως) est coordonné à δέσπον et δέ (v. 789) est le corrélatif de μέν (v. 784).

1. Malgré H. Fränkel, *Noten*, 534, n. 165, suivi par E. Livrea, *add. ad loc.* (p. 542).

2. C'est pourquoi nous préférons οἷη à οἷως qui ferait allusion à ces moyens : « (Tu sais) que, étant qui je suis, je savais (= je pouvais sauver) » ; cf. N 449 ; v 273. Wellauer cite Soph., *Phil.*, 1007 ; mais οἷος est une correction de Triclinios.

3. État de la question dans l'éd. E. Livrea, au v. 921. Mais nous ne pouvons accepter les conclusions de ce savant.

4. Premier témoignage : Thuc., 4, 24, 5. Cf. C. Robert, *Heldensage*, 1384, n. 1-2 ; H. Herter, *Symb. Osl.*, 35, 1959, 45 s. (sur Charybde).

5. Thuc., 3, 88. Callim., *Hymnes*, 3, 47 ; fr. 115, 11 et 20 (?), parle de Lipara, ainsi que Thuc., 2, 133. Aiolos réside d'ordinaire à Strongylé (= Stromboli). Cf. É. Delage, *Géographie*, 242 s.

ὄμιχλώδη¹; des flammes courent sur la mer environnante². Il arrive, au cours d'éruptions sous-marines, que des îlots surgissent ou que la mer « se soulève à une hauteur extraordinaire », puis retombe, phénomène que semble traduire le mouvement vertical des Planctes (4, 945-947). En outre, les bœufs du Soleil paissent, selon une tradition bien établie³, sur les côtes de Myles (= Milazzo) qu'un navire venu du nord longe normalement après être passé par les îles Lipari.

Rien cependant ne suggère que le navire contourne la Sicile par le cap Lilybée : il progresse régulièrement d'ouest en est, poussé par le Zéphyr⁴. Il ressort d'autre part des v. 922-925 que les Planctes sont au voisinage immédiat de Charybde et de Skylla comme dans l'*Odyssée*⁵. Peu importe ici de savoir comment Homère imaginait les lieux dans sa géographie mythique. Apollonios l'interprète comme font les scholiastes⁶, en accord avec deux Siciliens, Timée de Tauroménion et Pisistrate de Lipara, qui situaient les Planctes ἐν τῷ πορθμῷ, donc dans le détroit même de Messine⁷, ainsi que Charybde et Skylla. Pour lui, le marin qui aborde le détroit par le nord se trouve placé devant un triple carrefour marin (v. 921, μιζοδίησιν ἁλός). Il peut pratiquer, comme à l'accoutumée, la navigation côtière : en ce cas, il se heurte d'un côté à Skylla, de l'autre à Charybde (v. 922 s. τῇ μὲν ..., τῇ δὲ ...), selon qu'il

1. Comparer 4, 927 s.

2. Comparer 4, 787, 834, 929. Pythéas, fr. 15 Mette, parle d'une mer en ébullition.

3. Cf. C. Robert, *Heldensage*, 1391, n. 1.

4. Ce qui est conforme en gros à l'orientation que les géographes anciens assignaient aux côtes italiennes. La carte hors-texte I tente d'en donner une idée.

5. Cf. μ 260 s. (où les πέτραι désignent les Planctes); ψ 292.

6. Schol. H à μ 73 (Charybde et Skylla se trouvent) ἐν θατέρῳ πλευρῷ τῶν Πλαγκτῶν · οὐ γὰρ δύο πορθμούς φησι; cf. Eust., à μ 59 et 73 (1711, 8-15) et à μ 61 (1712, 28 ss.). Ce dernier passage concorde avec Justin, 4, 1.

7. Schol. Ap. Rh., 4, 786 s. (= Timée, 566 F 86 Jacoby; Pisistrate de Lipara, 574 F 1 Jac.). Même opinion chez [Aristote], *Mir. Ausc.*, 105, 3 (d'après Timée).

longe le rivage ausonien¹ (= italien) ou sicilien². Il peut aussi passer « ailleurs » (v. 924 ἄλλοθι), c'est-à-dire par le milieu du chenal entre les Planctes qui forment un étroit corridor où Thétis devra « maintenir » le navire (v. 831s.). Certes, ce corridor est imaginaire³ : les Planctes n'existent pas plus que les Symplégades du Bosphore ; du moins les Anciens notaient-ils « dans la région du détroit » des exhalaisons de feu et une mer en ébullition comme dans les parages des îles Lipari⁴. Dès lors que les navigations d'Ulysse étaient localisées en Grande Grèce, il fallait bien accorder, vaille que vaille, les lieux réels à la navigation homérique. On reconnaissait les Planctes dans les îles Lipari ; mais on devait les situer, du moins pour les temps héroïques, au beau milieu du détroit de Messine⁵. N'étaient-elles pas d'ailleurs des « Îles errantes » ?

Tel est bien en effet le sens obvie de Πλαγκταί, qui est retenu par certains commentateurs⁶, peut-être en accord avec Homère lui-même⁷. Apollonios, en revanche, imagine que les Pierres sont dotées d'un mouvement vertical et que, tour à tour, elles s'élèvent dans l'air,

1. Cf. 4, 828 Σκύλλης Αἰσονίης.

2. Cette alternative, déjà clairement formulée chez Homère, incite à adopter la correction ἡέ au v. 789.

3. Il correspond à la ligne médiane du détroit où se croisent les courants venus du nord et du sud : voir la carte de V. Bérard, *Navig. d'Ul.*, 4 (1929), face à la p. 401.

4. Cf. schol. Ap. Rh., 4, 834, citant Métrodoros et Théophraste.

5. Justin, 4, 1 (cf. aussi Eust., à μ 61 [1712, 28 ss.]), donne un bon exemple de ces collisions entre la réalité et la fiction : les réalités géographiques que sont le détroit, l'Etna et les îles Éoliennes expliquent les fables de Charybde et de Skylla ainsi que les Planctes ; celles-ci, que l'auteur assimile aux Symplégades, seraient nées dans l'imagination des marins par suite d'une illusion d'optique.

6. Schol. Ap. Rh., 3, 31 a. Cf. Justin, 4, 1.

7. Les Planctes homériques sont des rochers mobiles ou du moins animés : μ 64, 66 (φύγεν). D'où la confusion entre Planctes et Symplégades qu'Aristarque (?) reproche aux Νεώτεροι : cf. schol. A à Eur., *Méd.*, 2 ; A. Severyns, *Cycle épique* (1928), 181. Au contraire, pour la schol. à Pind., *Pyth.*, 4, 370, les Planctes sont immobiles.

puis s'enfoncent dans la mer (4, 945-947). Cette interprétation de πλάζεσθαι se retrouve dans une scholie homérique où Aristarque l'attribue aux Νεώτεροι¹. On peut en conclure qu'Apollonios est tributaire d'un poète archaïque², à moins qu'Aristarque ne vise Apollonios lui-même³.

En résumé, le périple des Argonautes à partir d'Aiaï se présente avant tout comme un commentaire de l'*Odyssée* où le poète met à contribution des historiens (notamment Timée), des légendes locales et des exégèses homériques. Les réalités géographiques lui importent peu, contrairement à son habitude : les mentions de l'Éryx et du cap Lilybée (4, 917-919) sont isolées et rejetées dans une digression. Après les Planctes, l'allusion à la « prairie de Thrinacie » où paissent les troupeaux du Soleil manque de précision et le trajet le long des côtes méridionales de l'Italie jusqu'à Drépané est simplement passé sous silence. Ces régions étaient sans doute trop connues pour qu'une description géographique pût offrir quelque intérêt : Apollonios l'a sacrifiée au profit de la mythologie.

1. Schol. H à μ 61. Cf. Severyns, *ibid.*

2. A. Severyns songerait à l'*Aigimios*.

3. Aristarque, pour sa part, dérivait le nom des Πλα(γ)κταί du verbe πλάσσω : les rochers, immobiles selon lui, étaient battus par les flots (προσπλήσσεσθαι) ; opinion analogue à partir d'une étymologie différente chez Cratès : schol. VH à μ 61. H. Fränkel, *Noten*, 544 s., tente sans vraisemblance d'attribuer la même théorie à Apollonios en se fondant sur ἡρήπειν (4, 947) : cf. aussi H. Herter, dans *Real-Encykl.*, Suppl. 13 (1973), 41, 19 ss., qui abandonne son opinion antérieure. S'il est exact que cette forme appartient en principe à ἀραρίσκω, des confusions avec ἐπεῖδω se sont produites : cf. par ex. Archiloque, fr. 159 Lasserre (et Liddell-Scott-Jones, s. ἐπεῖδω). Ἐρήπεινται en 2, 320, prouve qu'Apollonios rapportait à ἐπεῖδω ἡρήπειντο en 3, 1398 (*contra*, Fränkel, *Noten*, 451 s., et peut-être la schol. L à 1397 b) et ἡρήπειν dans notre passage. Voir les *N. C.* à 4, 947 et 960, et la discussion d'E. Livrea, à 4, 946 et 947.

Nous avons montré plus haut que l'épisode corcyrien est la réplique contrastée de celui des îles Apsyrtides et nous en avons indiqué les sources probables¹. Il reste à examiner comment Apollonios l'a conçu. Sur le coffre de Kypsélos (Paus., 5, 18, 3), le mariage de Médée figurait la jeune fille trônant en gloire et flanquée de chaque côté de Jason et d'Aphrodite. On voit aussitôt quelle distance sépare cette scène hiératique du récit du poète hellénistique. Au lieu d'une solennelle hiérogamie, on assiste à des noces clandestines célébrées à la hâte sous la contrainte de la nécessité. La cérémonie elle-même n'est qu'un élément du drame, tout à la fois psychologique et juridique, qui se joue à Drépané.

L'état d'esprit de Médée a évolué : la colère, la haine et la menace cèdent la place aux larmes et au désarroi². Si les reproches qu'elle fait aux Argonautes répètent ceux qu'elle adressait à Jason aux v. 355 ss.³, le ton est devenu celui de la supplication, car elle se sent privée de tout moyen d'action : elle est ἀμήχανος (v. 1049), alors que, précédemment, c'est par son plan qu'elle avait tiré Jason d'embarras. Avant d'implorer ses compagnons, elle s'était jetée aux genoux d'Arété pour justifier ou plutôt excuser sa conduite passée (4, 1014-1028). Son plaidoyer doit reproduire à peu de choses près celui qu'elle avait prononcé devant Circé⁴ ; mais le poète ■ l'habileté de le rapporter au style direct au lieu de se borner à un résumé. Elle reconnaît avoir perdu la raison (4, 1018), mais se défend d'avoir abandonné sa patrie par impudicité : seule, la peur de son père l'a contrainte à l'exil. On retrouve là la thèse adoptée, sous l'inspiration des Muses, au début du

1. Cf. ci-dessus, p. 14-15, 29-35.

2. 4, 1011-1013, 1029 s., 1053, 1058-1067.

3. V. 1031-1035 ∼ 364-367 ; 1036 s. ∼ 360-362 ; 1038-1040 ∼ 381 ; 1040 s. ∼ 362 s. ; 1042 s. ∼ 355-359 ; 1043 s. ∼ 378-381 ; 1045 s. ∼ 368 s. ; 1047 σχέτλιοι ἀτροπῆς ∼ 376, 387.

4. V. 1022 s. ∼ 735.

chant¹. Il y a dans ses paroles un accent de sincérité désespérée qui semble avoir fait défaut dans le discours antérieur : elle ne met plus en cause sa sœur et les fils de Phrixos (cf. 4, 734, 736) ; c'est maintenant l'humaine faiblesse qu'elle incrimine (4, 1015 s.). L'argument portera sur Arété (4, 1081 s.).

En face de Médée et des Argonautes, l'attitude des Phéaciens et du couple royal est heureusement nuancée. Alors que les indigènes des bouches de l'Istros avaient un préjugé favorable pour Apsyrtos, les héros se sentent chez eux en Phéacie : ils bénéficient dès leur arrivée d'une hospitalité affectueuse et empressée². Puis, quand l'arrivée des Colques crée une situation nouvelle, Alkinoos et Arété découvrent chacun leur personnalité propre. Arété réagit en femme sensible : touchée par les malheurs de Médée, confiante dans la loyauté de Jason, elle prend tout de suite leur parti. En qualité de Grecque, elle n'éprouve qu'aversion pour Aïétès qu'au demeurant elle sent trop loin pour avoir à s'inquiéter de lui. Alkinoos est un politique plus avisé : il sait que l'Hellade n'est pas à l'abri du monarque barbare (4, 1103)³. Mais, avant tout, dépositaire de la justice de Zeus (4, 1100), il a le souci de se comporter en « roi justicier ». Ce n'est pas par pusillanimité qu'il s'emploie dès le début à éviter un conflit⁴ : son seul désir est de rendre un verdict impartial et équitable.

Le débat se trouve de la sorte replacé sur le plan juridique que supposait déjà le pacte conclu avec Apsyrtos, si du moins les deux parties l'avaient respecté loyalement⁵. La situation de Médée est en effet ambiguë.

1. Cf. ci-dessus p. 3-5.

2. 4, 994-1000. Apollonios corrige Homère selon qui le peuple des Phéaciens est plutôt xénophobe, quoique Alkinoos et les siens sachent bien traiter leurs hôtes.

3. Dans ces considérations mesquines d'opportunité politique, il y a une touche peu épique de modernisme.

4. 4, 1009 s. Alkinoos est sûr de sa force : 4, 1093 s., 1176-1181, 1203-1205.

5. Cf. 4, 345-349.

Dès lors qu'elle a rompu avec sa famille, apporté sa dot à Jason et reçu de lui un engagement solennel devant témoins, elle estime n'avoir plus d'autre tuteur légal que son futur époux¹ : tel est le sens des v. 368 s. auxquels font écho, d'une façon plus vague, les v. 1045 s.². C'est oublier qu'un mariage n'a valeur légale qu'après avoir été consommé³. Qu'elle le veuille ou non, même après l'*engyesis*, elle demeure sous la tutelle de son père dont Apsyrtos était le représentant légal avant sa mort (4, 407). Elle aurait souhaité différer ses noces jusqu'au moment où elle arriverait au domicile conjugal, ce qui est conforme à l'usage et aux conventions⁴ ; mais elle court ainsi le risque de retomber aux mains d'Aïétès. La sauvegarde de sa virginité lui permet de réfuter le grief de *μαργασύνη* et lui a valu la sympathie de la reine (4, 1014-1025) ; mais, du point de vue juridique, elle rend nulle l'*engyesis* préalable. C'est pourquoi, une fois connue la procédure envisagée par Alkinoos, le mariage est célébré sans tarder.

Cette célébration rappelle à certains égards les noces fameuses de Thétis et de Pélée que le poète a rappelées naguère⁵ ; mais Apollonios doit se souvenir davantage encore des mariages princiers de son temps⁶. Les circonstances exceptionnelles dans lesquelles les noces sont célébrées justifient certaines omissions : la toilette rituelle de l'épousée, le cortège qui la conduit au domicile

1. Voir la N. C. à 4, 91.

2. Voir la N. C. à 4, 369.

3. Cf. C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 161.

4. 4, 1161-1167. Sur l'importance du domicile conjugal dans la célébration des mariages, cf. Vatin, *op. cit.*, 146.

5. Comme celui de Thétis, ce mariage est *τιμῆς ... καὶ δολέου* (4, 1143). L'un et l'autre ont lieu dans une caverne, celle de Chiron ou celle de Macris ; ils sont célébrés en présence de tous les dieux ou de toutes les Nymphes de la contrée. Le chant d'hyménée est entonné dans un cas par Apollon (ou les Muses), dans l'autre, par Orphée. Cf. encore ci-dessous, p. 51, n. 2. — Sur les noces de Thétis, cf. F. Jouan, *Euripide et les légendes des Chants Cypriens* (1966), 77-85.

6. Cf. C. Vatin, *op. cit.*, 78-81.

conjugal, le festin, voire les torches¹. Les Argonautes, avertis en pleine nuit par le messager d'Arété, ne disposent que de quelques heures avant le lever de l'aurore. Néanmoins les rites essentiels sont accomplis. On offre aux dieux libations et sacrifice (4, 1128 s.)²; la couche nuptiale est étendue, puis recouverte, en guise de tenture d'apparat, par la toison d'or (4, 1130, 1141-1143)³ qui suscite l'admiration de l'assistance (4, 1145-1148)⁴; des tentures sont déployées devant le lit, faisant office de dais nuptial ou *pastos* (4, 1155)⁵; des fleurs et des feuillages sont apportés pour orner la chambre et couronner les têtes (4, 1143-1145, 1158)⁶. Médée a pour demoiselles d'honneur les Nymphes envoyées par Héra (4, 1143-1152)⁷; on entonne le chant rituel d'hyménée (4, 1160)⁸.

Pour des raisons évidentes, les auteurs anciens s'intéressent en général aux festivités qui précèdent la nuit de noces plus qu'à celles qui suivent. Celles-ci sont néanmoins connues. Les jeunes mariés étaient réveillés par des chants, les *diegetiká*⁹; puis on célébrait les

1. Cf. ci-dessous p. 51.

2. Cf. M. Collignon, dans Daremberg-Saglio, *Dict. Ant.*, s. *Matrimonium* (1904), 1650. Le sacrifice sanglant a dû être suivi d'un repas au moins rapide.

3. Comparer Théocr., 15, 125-127; Catulle, 64, 47-49. Pour la préparation du lit nuptial, voir la note d'E. Livrea à 4, 1141.

4. Thème traditionnel : cf. Catulle, 64, 267 s., et Vatin, *op. cit.*, 225 ss.

5. Le *pastos* est une espèce de baldaquin brodé placé au-dessus et autour du lit : cf. Vatin, *op. cit.*, 211-228, et comparer Ap. Rh., 1, 775. Malgré Vatin, p. 79, n. 4, le *pastos* n'est pas constitué ici par la toison qui couvre le lit (v. 1142 βάλον), mais par les voiles déployés par les Nymphes.

6. Cf. Sappho, fr. 194 Lobel-Page, et Vatin, *op. cit.*, 79, n. 3.

7. Voir la N. C. à 4, 1152.

8. L'hyménée est chanté normalement pendant le cortège vers le domicile conjugal, mais aussi devant la chambre nuptiale : cf. Collignon, *loc. cit.*, 1651; R. Muth, *Wien. Stud.*, 67, 1954, 23-33. Il s'agit d'un chant choral (cf. v. 1160, 1197), bien que les poètes l'attribuent souvent aux parents de la mariée : cf. K. Kost, *Musaios* (1971), 488, note au v. 278.

9. Cf. Sappho, fr. 30 Lobel-Page; Esch., fr. 124 Mette; Théocr., 18, 54 ss. (et la note de Gow au v. 56).

ἐπαύλια au cours desquels un cortège venait remettre à l'épousée les cadeaux offerts par ses parents¹. Apollonios s'est longuement étendu sur cette partie des cérémonies. Les femmes et le petit peuple de la Phéacie vont rendre visite au couple et lui apportent toutes sortes de présents (4, 1182-1191)²; cependant, au son de la lyre d'Orphée, les Nymphes chantent de nouveau l'hyménée et forment des rondes (4, 1193-1200). H. Fränkel a proposé de transférer tout le développement des v. 1182-1200 après le v. 1169 de manière à l'inclure dans la fête nocturne³. Ce bouleversement, que contredit ce que nous savons des usages grecs, introduit des redites et des invraisemblances⁴. Il ruine surtout l'économie du récit. Le mariage est célébré dans la clandestinité avec les Argonautes et les Nymphes pour seuls participants; c'est peut-être même la raison pour laquelle on n'allume pas les torches qui auraient pu éveiller l'attention au loin. Mais, après la consommation de l'union (noter le πρὶν du v. 1156)⁵, il convient au contraire qu'elle soit de notoriété publique (cf. 4, 1202). C'est pourquoi Héra en divulgue mystérieusement la nouvelle (4, 1184 s.) dès le réveil des Phéaciens (4, 1173 s.). Les sacrifices dont la fumée est visible au loin (4, 1188), l'hyménée

1. Cf. L. Deubner, *Jahrb. d. deutsch. arch. Inst.*, 15, 1900, 144-154; M. Collignon, *loc. cit.*, 1653-1654; W. Erdmann, *Die Ehe im alten Griechenland* (1934), 261; A. Griffiths, *Quad. Urbin.*, 14, 1972, 18 ss. (qui considère le *Parthénée* d'Alcman comme un *diegetikon*).

2. Le v. 1191 suppose que les Phéaciens se conforment à une pratique courante. Comparer l'« épithalame » par lequel les Thessaliens accueillent Pélée et Thétis après leurs noces dans Hésiode, *Cat.*, fr. 211 (cf. F. Jouan, *Euripide*, 83). Les cadeaux sont apportés par le peuple avant les noces dans Catulle, 64, 31-42.

3. H. Fränkel, *Noten*, 567-573. *Contra*, H. Erbse, *Rhein. Mus.*, 106, 1963, 246-251; E. Livrea, éd. du ch. IV, *ad loc.*

4. Cf. Livrea, notes aux v. 1170 et 1193. On ne voit pas pourquoi il serait choquant d'entendre de nouveau le chant d'hyménée après la consommation du mariage, surtout dans les circonstances présentes. En tout cas, Sappho, fr. 112 Lobel-Page, ■ écrit un épithalame pour un lendemain de noces.

5. L'union ■ lieu aux v. 1168 s. Même avec l'intervention proposée par H. Fränkel, les Phéaciens arriveraient trop tard.

chanté de nouveau et, cette fois, à pleine voix, puis les danses (4, 1193-1199), outre leur signification rituelle, apportent la confirmation irrécusable qui sera nécessaire au moment où Alkinoos rendra sa sentence (4, 1202 ἐκλήιστο)¹.

Il faut néanmoins reconnaître que la narration a de quoi déconcerter à première lecture. Cette gêne tient au parti adopté par le poète tout au long de l'escala phéacienne. Contrairement à son habitude, il s'intéresse peu au cadre concret de l'action. La première confrontation entre Colques et Argonautes en présence d'Alkinoos se situe en un endroit indéterminé et le détail de l'arrangement conclu est à peine suggéré ; les deux suppliques de Médée forment un diptyque bien qu'elles soient prononcées en des temps et des lieux différents². Le dernier acte est raconté d'une façon aussi elliptique. Il comporte quatre parties juxtaposées plutôt que liées entre elles. Il commence par un tableau de l'île à son réveil (4, 1170-1175)³ ; le deuxième tableau (4, 1176-1181) montre Alkinoos, escorté par sa garde, se dirigeant vers la place où il rendra la justice, lieu non précisé que le lecteur aura tout loisir d'imaginer d'après Homère (θ 4-7). L'action se transporte ensuite au port d'Hyllos où les Argonautes reçoivent les Phéaciennes et les paysans (4, 1182-1200). Enfin tous les acteurs se retrouvent soudain autour d'Alkinoos, sans qu'on ait jugé nécessaire de signaler leur arrivée sur la place de justice (4, 1201-1210). Cette dernière scène se réduit à une confrontation entre le roi et les Colques⁴ et sa chronologie ne peut être reconstituée qu'après coup :

1. E. Livrea rapproche à bon droit ψ 133-136 : Ulysse ordonne des chants et des danses pour faire croire à tout le voisinage que Pénélope prend un nouveau mari. Ces festivités ne se déroulent pas après le mariage supposé (*pace* Livrea) ; elles ont néanmoins le même objet que celles auxquelles les Argonautes se livrent à l'aube.

2. Voir la *N. C.* à 4, 1011.

3. L'action ne s'y engage pas : voir la *N. C.* à 4, 1170.

4. Cinq vers sont consacrés à chacun des acteurs : v. 1201-1205, 1206-1210.

(a) Alkinoos lie les deux parties par des serments (v. 1205^b) ; (b) il prononce son verdict (v. 1201-1202^a) ; (c) les Argonautes ou plutôt le peuple (ἐκλήιστο) font savoir que Médée est mariée (v. 1202^b) ; (d) les Colques protestent (ἀντιδῶντες) et répètent leurs menaces antérieures (v. 1203^b-1205^a)¹ ; (e) le roi ne se laisse pas émouvoir (v. 1203^a) et ordonne aux Colques d'accepter sa décision ou de partir (v. 1207 s.) ; (f) ceux-ci, constatant leur échec et craignant les menaces d'Aiétès (cf. 4, 234 s.), demandent et obtiennent de vivre en Phéacie (v. 1206, 1209 s.)².

Les derniers vers (4, 1217-1222) introduisent un *aition* adapté de Timée³, puis le motif, emprunté à Callimaque, des douze servantes données par Arété à Médée⁴. Grâce à la générosité de la reine, la fille d'Aiétès retrouve ainsi la suite princière qui l'escortait dans sa patrie (3, 838-840). Ce bref épisode ■ surtout pour intérêt d'établir un lien avec la fin du poème, puisque les jeunes Phéaciennes y interviendront à trois reprises⁵.

Les dernières aventures : composition et signification	Les aventures libyennes appartiennent à la geste argonautique déjà chez Hésiode. Mais, chez Apollonios, elles constituent un rebondissement de l'action que rien ne laissait prévoir : le courroux de Zeus a été apaisé par la purification des
---------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1. Cf. 4, 1005-1007. Τάρος ... οὐδὲ ... Αἰήτας | μήνεις ne forment pas un *hendiatry* malgré H. Fränkel, *Noten*, 576.

2. H. Fränkel, *Noten*, 577 s., par un souci excessif de la logique, propose une interprétation compliquée de l'alternative formulée aux v. 1207 s. Les choses sont sans doute plus simples : c'est Alkinoos lui-même qui a dû offrir l'hospitalité aux Colques pour leur permettre d'échapper au châtiment d'Aiétès.

3. D'après Timée, 566 F 88 Jacoby, Médée consacre des autels aux Néréides et aux Nymphes. Ces deux fondations étaient sans doute en rapport avec le passage des Planètes et le mariage de Médée auquel les Nymphes prennent part. Apollonios remplace les Néréides par les Moires, divinités qui ont leur place dans les cérémonies nuptiales.

4. Cf. Callim., fr. 21, 5-7 Pf., et ci-dessus p. 33, n. 7.

5. 4, 1296-1304, 1521 s., 1720-1730.

meurtriers et les Colques ont renoncé à toute poursuite¹. Pourquoi le destin, c'est-à-dire Zeus, a-t-il voulu infliger aux héros de nouvelles épreuves en Libye (v. 1225-1227)? Ce n'est certes pas seulement pour qu'ils dédommagent leur « mère », Argô, de ses fatigues en la portant à son tour à travers le désert (v. 1327-1329).

La réponse ressort de la composition même de la fin du poème. L'épisode d'Anaphé (v. 1694-1764), sur le chemin du retour, sert de conclusion à la partie libyenne (v. 1223-1622) en permettant l'accomplissement d'une antique prophétie d'Apollon (v. 1747 s.) : Euphémios jette à la mer la motte, reçue en Libye, d'où naîtra Théra (v. 1757-1764), la métropole de Cyrène. Comme dans la *IV^e Pythique* de Pindare, la légende thessalienne des Argonautes aboutit donc, contre toute attente, à la glorification de Cyrène². Mais, à la différence de Pindare, dont l'ode entière est bâtie à cette fin, Apollonios s'abstient d'explicitement son intention. Le chant I annonçait la mort de Canthos et de Mopsos (1, 79-85)³, mais non le destin d'Euphémios (1, 179-184) ; l'épisode lemniens lui-même ignore le héros, malgré la place que les Euphémides de Lemnos tiennent dans la légende cyrénéenne⁴. La Nymphe Kyréné n'apparaît que dans une digression où son fils Aristée tient le premier rôle (2, 498-505). D'une façon encore plus remarquable, l'épisode libyen et son prolongement passent sous silence Cyrène : la relation des événements s'arrête à la fondation de Théra (v. 1757-1764). Apollonios laisse à son lecteur le soin de déchiffrer le symbolisme de la motte qui matérialise les droits des Euphémides sur la

1. On ne peut trouver l'annonce de ces aventures dans les v. 552-556, 559-561, 585-588.

2. La volonté du destin (v. 1226 s.) rejoint le dessein d'Apollon, puisque le dieu de Delphes avait donné à Jason avant le départ le trépied que recevra Triton et les prophéties dont le héros se souviendra à Anaphé.

3. Cf. aussi 1, 1315-1325, 1344-1347, dont les v. 1467 ss. du chant IV constituent la suite naturelle.

4. Cf. t. 1, p. 20, 23 s.

Libye¹. Le procédé ne surprend pas : il traduit le goût du poète pour l'*arte allusiva*.

Un jeu complexe de correspondances fait ressortir l'unité d'une partie où l'on serait tenté de ne voir d'abord qu'une succession d'épisodes indépendants. Les aventures en Libye s'organisent autour de l'intervention de trois groupes de divinités indigènes². Au cours du premier acte, les Argonautes se préparent à mourir (v. 1223-1304), jusqu'au moment où les Héroïnes leur révèlent la voie à suivre (v. 1305-1380). Après les douze jours de portage dont le récit est remplacé par les réflexions personnelles du poète (v. 1381-1390), les Argonautes parviennent au lac Triton. Ce deuxième acte commence par la rencontre salvatrice des Hespérides (v. 1393-1460) et s'achève sur l'épiphanie de Triton (v. 1537-1622). Mais, entre temps, alors que la joie et l'espoir sont revenus, Canthos et Mopsos meurent (v. 1461-1536) d'une façon aussi inopinée que la troupe avait été sauvée naguère. La recherche d'un contraste est manifeste. Le troisième acte, le retour en Grèce, est centré sur l'épisode d'Anaphé (v. 1694-1764) qui clôt la partie libyenne après une nouvelle épiphanie divine. La scène capitale du songe d'Euphémios (v. 1731-1764) est encadrée de deux joyeux divertissements aitiologiques préluant à la joie du retour : les échanges d'« aischrologies » à Anaphé (v. 1719-1730) et l'hydrophorie d'Égine (v. 1765-1772). Seul l'épisode de Talôs (v. 1622-1693) demeure isolé dans cette architecture, bien que certains traits fassent écho au portage d'Argô³.

1. La seule expression un peu explicite se trouve au v. 1753 : « Triton t'a offert en présent d'hospitalité cette motte de la terre libyenne. »

2. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 608. Noter la reprise avec variation des mêmes thèmes : apparitions (v. 1316, 1428-1430, 1602 s.), disparitions (v. 1330 s., 1407-1409, 1590 s.) ; prières (v. 1333-1336, 1411-1421, 1597-1600) ; rôle déterminant joué par Orphée (v. 1409 ss., 1547 ss.).

3. Dans les deux cas, les héros sont harassés et souffrent de la soif : v. 1385-1388, 1394 ~ 1633-1635, 1652.

Malgré les apparences, cette dernière partie du poème n'est pas un appendice surajouté ; mais le poète évite de recourir une nouvelle fois au procédé formel de la « composition circulaire » qui avait servi pour l'arrivée en Colchide¹. Il procède à divers rappels : Héraclès, qu'on avait laissé à la fin du chant I, reparait, au moins à l'arrière-plan ; l'entreprise de Canthos se réfère à l'abandon de Polyphemos ; sa mort et celle du devin Mopsos sont symétriques de celles de Tiphys et du devin Idmon à Héraclée. Quant au dernier épisode majeur, celui d'Anaphé, il reprend le thème initial de la glorification d'Apollon : la prière que Jason adresse au dieu répète, jusque dans certains termes, celle qui avait précédé l'embarquement (1, 408-424 ~ 4, 1701-1705) ; l'apparition de l'arc divin dans la nuit et le sacrifice d'action de grâces qui suit évoquent, avec de savants contrastes², l'épiphanie d'Apollon Matinal dans l'île de Thynie (2, 669-719 ~ 4, 1706-1730). Enfin et surtout, sur le plan théologique, la prophétie que Jason avait reçue avant le départ trouve son accomplissement (4, 1747 s.). Apollon n'est même pas absent de l'hydrophorie d'Égine, car, malgré le silence du poète, le lecteur érudit sait qu'il s'agit d'un rite apollinien³.

La totale absence des Olympiens pendant les tribulations libyennes peut surprendre : malgré la gravité des périls, les Argonautes ne doivent leur salut qu'à de modestes divinités indigènes. Mais, ici encore, on ne doit pas s'arrêter aux apparences. Comme pour la fondation de Cyrène et pour le destinataire du rite éginétique, Apollonios recourt à une technique allusive. Les Héroïnes ont entouré Athéna à sa naissance et portent comme elle l'« égide »⁴ ; si elles sont parfaitement

1. Cf. t. 1, p. 173, n. 6. Seul le tout dernier vers reprend, dans une certaine mesure, 1, 318 s.

2. A Anaphé, les Argonautes ne disposent que d'un peu d'eau et de quelques tisons, alors qu'Apollon Matinal leur avait procuré une chasse plantureuse dans le Pont-Euxin.

3. Voir la *N. C.* à 4, 1772.

4. Cf. 4, 1309-1311, 1348-1349.

informées des aventures des Argonautes (v. 1319-1321), c'est sûrement à Athéna qu'elles le doivent et c'est donc à son instigation qu'elles se manifestent. Triton, de son côté, intervient grâce au trépied-talisman dont Apollon a doté Jason en sa divine prescience. Pour compléter ce tableau, on aimerait se souvenir que les Hespérides sont les gardiennes du jardin où Héra s'était unie à Zeus ou de l'arbre merveilleux que la déesse avait reçu à l'occasion de son mariage¹. On retrouverait ainsi, à travers les trois groupes de divinités indigènes, les trois Olympiens tutélaires des Argonautes. On sait que les grands dieux n'ont jamais de contact avec les mortels chez Apollonios : ils n'agissent que par signes ou par l'intermédiaire de *δαίμονες* subalternes². Peut-être ne dérogent-ils pas à cette règle dans l'épisode libyen.

L'itinéraire libyen : L'itinéraire libyen des Argonautes a été établi avec certitude par É. Delage et il n'y a pas lieu

de revenir sur les discussions antérieures. Le navire s'échoue au fond de la Grande Syrte, non loin de l'autel des Philènes qui marquait la frontière entre les zones d'influence de Cyrène et de Carthage. De là, les Argonautes remontent vers le nord, jusqu'au lac Triton, lagune proche d'Euhespérides-Béréniké (aujourd'hui Benghazi)³ ; guidés par Triton, ils accèdent à la mer libre et longent la côte par la droite jusqu'au cap le plus septentrional, le cap Phycous (Ras Sem), au voisinage de Cyrène, avant de faire voile vers la Crète⁴.

1. Voir la *N. C.* à 4, 1399. Cette interprétation du rôle joué par les Hespérides reste cependant hypothétique, car les pommes qu'elles gardent sont celles « des déesses » (v. 1434) et non celles d'Héra.

2. Voir la *N. C.* à 4, 1322 (*in fine*). Apollon ne fait pas exception : il n'adresse pas la parole aux hommes dans ses deux épiphanies.

3. Sur ce lac, voir la *N. C.* à 4, 1391.

4. Cf. É. Delage, *Géographie*, 253-270. R. Senac, *Bull. Assoc. G. Budé*, 1965, 465-469, tente vainement de concilier Apollonios et Hérod., 4, 178, en identifiant le lac Triton avec le Chott-el-

Cet itinéraire se lit clairement sur une carte moderne et mieux encore sur une carte antique qui exagère les accidents de la côte¹.

Apollonios a bâti son récit en combinant pour l'essentiel deux traditions cyrénaïques. D'après la première (I), qui est représentée par Hérodote, Timée (= Diodore de Sicile) et Lycophron, les Argonautes sont jetés par le Borée en Libye, « dans les Syrtes » (Diod.) ou « dans les bas-fonds du lac Triton » (Hérod.)². Ne sachant comment en sortir, ils rencontrent Triton « qui régnait alors sur la Libye » (Diod.). Celui-ci leur montre la voie à suivre pour reprendre leur navigation et il reçoit d'eux un trépied, soit qu'il l'ait exigé pour salaire (Hérod.) soit qu'il l'ait obtenu en remerciement (Diod.)³. D'après Diodore, le trépied était demeuré à Euhespérides jusqu'à un passé récent. Hérodote, qui localise le lac Triton dans le sud de la Tunisie, rapporte une variante plus complexe. Le dieu, après avoir installé le trépied dans son sanctuaire, prédit que cent villes grecques seront fondées auprès du lac si un descendant des Argonautes en prend possession ; aussi les indigènes le cachent-ils pour préserver leur indépendance⁴. Il s'agit là d'un arrangement secondaire imaginé

Djerid en Tunisie du sud. On lui concédera seulement que la lagune (*sebkha*) reliée à la mer qu'É. Delage considère comme le lac Triton est trop petite pour s'accorder avec la narration d'Apollonios. Mais la topographie antique a dû être différente. Le mince cordon terrestre qui sépare la petite de la grande *sebkha* est récent : cf. la carte établie par S. Ferri, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 12 s., fig. 3. On ne saurait d'autre part se fonder sur les localisations anciennes ou modernes des Lotophages homériques : elles sont toutes arbitraires et n'intéressent pas d'ailleurs Apollonios.

1. Voir la carte d'après Ptolémée que nous reproduisons (pl. hors-texte IV) d'après C. Müller, *Geogr. Gr. Min.*, 3, pl. 20.

2. Selon Hérod., 4, 179, la tempête les surprend au large du cap Malée, alors qu'ils se rendaient à Delphes avant de partir pour la Colchide ; selon Diod. Sic., 4, 56 (cf. Timée, 566 F 85 Jacoby), elle a lieu au retour après le périple de l'Italie (cf. ci-dessus p. 17, n. 3).

3. Diodore ne dit rien sur l'origine du trépied ; selon Hérodote, il avait été embarqué en Thessalie pour être consacré à Delphes.

4. Comparer l'attitude des Hylléens chez Ap. Rh., 4, 526-533.

pour justifier les visées des Grecs de Cyrénaïque sur la Petite Syrte¹. La version de Lycophron est plus « authentique » en ce sens qu'elle situe l'épisode en Cyrénaïque même : ce sont les habitants du pays, les Asbystes, qui cachent le cratère en or, substitut du trépied, que Médée avait donné à Triton pour prix du passage².

A cette tradition, s'oppose la version mythique et hésiodique du portage d'Argô (II), adoptée elle aussi par Cyrène. Le navire, parti de Colchide, contourne les terres habitées par l'est et le sud en suivant le cours de l'Océan ; parvenu en Libye, les héros le portent à travers le désert jusqu'à la Méditerranée³. Seule nous est parvenue la narration de Pindare. D'après la *IV^e Pythique*, le portage dure douze jours, chiffre que garde Apollonios⁴. Les Argonautes aboutissent au lac Triton de Cyrénaïque ; ils ne semblent pas avoir éprouvé de difficultés pour gagner la mer ; mais, au moment de lever l'ancre à l'embouchure du lac, ils rencontrent un dieu (= Triton) qui, sous les traits d'Eurypylos⁵, leur offre l'hospitalité. Celui-ci, comprenant leur désir de rentrer au plus tôt dans leur patrie, leur remet « le

1. Cf. É. Legrand, dans Hérodote (C.U.F.), t. 4, p. 146 s., 185 (n. 2) ; A. Herrmann, *Rhein. Mus.*, 86, 1937, 70 ss.

2. Lycophron, 886-896. Sur les Asbystes, cf. Hérod., 4, 170 ; Callim., fr. 37, 1, et le commentaire de R. Pfeiffer. Dans les vers précédents, Lycophron mentionne Taucheira (v. 877) et Ausigda (v. 885) qui se trouvent dans la même région ; le Kinyps (*ibid.*) est à distinguer du fleuve proche de Leptis Magna.

3. Schol. Ap. Rh., 4, 259, citant Hésiode (fr. 241 Merk.-West), Pindare (*Pyth.*, 4, 25 ss.) et Antimaque (fr. 65 Wyss).

4. Pind., *loc. cit.* A. Ardizzone, *Boll. dell'Ist. di Fil. gr.*, 1, 1974, 164-172, voit dans les v. 1381-1392 une critique contre une interprétation « rationalisante » de Pindare. Mais le pindarique φέρομεν implique d'une façon claire que le navire a été porté et non halé.

5. Pind., *Pyth.*, 4, 21, 28 s., 33 s. ; Ap. Rh., 4, 1551 s., 1558-1561. Eurypylos, fils de Poseidon et frère de Triton, est le souverain mythique du pays qui accueillit la Nymphe Kyréné quand celle-ci eut tué le lion qui ravageait ses troupeaux : Callim., *Hymnes*, 2, 91 s. ; Akésandros, 469 F 1, 3-4 Jacoby ; cf. t. 1, p. 271 (N.C. à 2, 510, § 2), et ci-dessous p. 63.

premier présent venu », προτυχὸν ξένιον¹, une motte qu'Euphémios s'empresse de saisir². La motte, qui symbolise un droit de propriété sur le sol, donnera naissance à Théra, qui fondera à son tour Cyrène ; sa chute dans la mer résulte, selon Pindare, d'une inadvertance qui a pour effet de retarder l'installation des Euphémides en Libye³.

Apollonios a concilié ces deux traditions. Les Argonautes sont jetés par la tempête au fond de la Syrte et désespèrent d'en sortir (I) ; après le portage du navire (II)⁴, ils arrivent au lac Triton (I-II) ; incapables de nouveau d'en découvrir l'issue (I), grâce à l'offrande d'un trépied (I), ils sont guidés par Triton (I) qui a pris l'apparence d'Eurypylos (II) ; le dieu leur offre une motte que prend Euphémios (II). Comme chez Pindare, elle donnera naissance à Théra (II), mais c'est sur l'ordre exprès d'Apollon (v. 1747-1758) qu'elle est jetée à la mer.

On ignore si cette construction est l'œuvre du poète ou si elle a été puisée à quelque source. Le bronze Trivulzio pourrait offrir une combinaison analogue des légendes : il représente un homme nu portant sur le dos un anguipède (ou un piscipède) qui semble guider sa marche du geste ; l'homme tient dans la main un objet, peut-être une motte de terre. L. Curtius y reconnaît Euphémios conduit par Triton à travers le goulet du lac ; mais cette interprétation demeure

1. Pind., *Pyth.*, 4, 35. L'expression est paraphrasée par Apollonios en 4, 1554 s.

2. Pind., *Pyth.*, 4, 20-37. Comme chez Apollonios, la motte est offerte aux Argonautes en général ; elle revient à Euphémios parce que celui-ci a pris les devants. La traduction de A. Puech fausse le sens en donnant un complément précis à δοῦναι au v. 35 (« offrir à Euphémios »). Voir ci-dessous la *N. C.* à 4, 1748.

3. Pind., *Pyth.*, 4, 4-11, 38-56.

4. Chez Pindare, les Argonautes traversent le désert depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée ; chez Apollonios, ils ne font que longer la côte, en se tenant sans doute à l'intérieur des terres. Les expressions employées sont ambiguës à dessein : cf. v. 1365 ἡπειρον δέ, 1376 ἐνδοθι γαίης, 1379 καθύπερθε ; mais, en revanche, v. 1384 ἀνὰ θίνας ἐρήμους.

hypothétique¹. Quoi qu'il en soit, le récit des *Argonautiques* met à contribution diverses traditions locales :

1. Les Héroïnes sont, du point de vue de l'action, un doublet de Triton, puisqu'elles tirent d'embarras les Argonautes dans des circonstances similaires. Or elles lui sont étroitement apparentées : filles de Libyé (v. 1323, 1358) comme Eurypylos dont Triton prend l'apparence (v. 1561) ou comme la vierge issue de la motte donnée par Triton (v. 1742), elles se qualifient d'οἰοπόλοι comme le Triton pindarique² ; elles habitent le lac Triton sur les bords duquel elles ont baigné Athéna à sa naissance (v. 1309-1311). Si elles interviennent loin du lac, au fond de la Syrte, c'est que leur domaine, comme celui de Triton, s'étend en réalité sur la Syrte entière dont la limite septentrionale est fixée par les géographes au cap Borée, près d'Euhespérides³. Elles règnent en effet, selon Callimaque, sur « les dunes interminables des Nasamons », c'est-à-dire sur toute la région que les Argonautes devront traverser à pied sur leur conseil⁴.

2. La légende d'Héraclès est bien implantée en Libye. Les dunes dont il vient d'être question se nommaient les Ἡράκλειοι θῖνες⁵. On situait à Euhespérides le jardin des Hespérides ; plus à l'est, le héros avait vaincu Antée à Irasa⁶ ; sans doute montrait-on près du lac Triton la source qu'il avait fait jaillir d'un coup de pied

1. L. Curtius, *Rendiconti della Pont. Accad. Rom. di Arch.*, 20, 1943/44, 255-266, fig. 1-5. Voir les réserves de H. Herter, *Jahresber. d. die Fortschr. der klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 398.

2. Pind., *Pyth.*, 4, 28 ; Ap. Rh., 4, 1322 (cf. 1413). Sur le double sens du terme chez Apollonios, voir la *N. C.* à 4, 1322.

3. Cf. Ératosthène, III B 56 Berger (= Strabon, 2, 5, 20) ; Ptol., 4, 4, 2.

4. Callim., fr. 602 Pf. Sur les sources de l'épisode des Héroïnes, voir les *N. C.* aux v. 1311 et 1349.

5. [Skylax], 109 ; Ptol., 4, 4, 5 ; *Stad. Maris Magni*, 66.

6. Cf. L. Vitali, *Fonti per la storia d. Rel. Cyr.* (1932), 85 (monnaie d'Héraclès à Euhespérides), 139-141 ; F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1952), 280-285.

(v. 1445-1449). Le nom du dragon, Ladon, pour lequel Apollonios est notre seule autorité, rappelle de toute évidence celui du « fleuve » d'Euhespérides, le Lathôn ou Léthôn¹. La rencontre manquée entre les Argonautes et Héraclès ne semble pas attestée d'une façon sûre dans les textes en dehors d'Apollonios²; elle pourrait néanmoins ne pas être une invention du poète³.

3. Canthos et Caphauros ne sont guère connus que par Apollonios (v. 1467-1501). Ce dernier, en tout cas, est inséré dans des traditions indigènes qu'on entrevoit à travers les fragments d'Agroïtas⁴. Nous sommes mieux renseignés sur Mopsos (v. 1502-1536). Lycophron situe son tombeau à Ausigda, entre Taucheira et le cap Phycous⁵ et précise qu'il était surmonté d'une rame

1. Voir la *N. C.* à 4, 1399, § 3.

2. D'après Tzetzes, à Lycophron, 871 (281, 30-282, 10 Scheer), les Argonautes, après avoir porté Argô, auraient célébré des jeux près du lac Triton et élevé un temple à Héraclès. Cette scholie, qui défigure le texte de Lycophron qu'elle prétend commenter (comparer 283, 10-19 Scheer), combine à la version de Pindare (qui est citée) celle d'Apollonios et le thème des ἀποστειγγίσματα qu'Apollonios situe à Aithalia (4, 654-658) et Lycophron en Sicile. Elle est probablement dénuée de valeur. Il est néanmoins curieux qu'Apollonios connaisse un λιμὴν Ἀργῶς aussi bien à Aithalia qu'à proximité du lac Triton (4, 1620). Faut-il supposer l'existence d'un authentique doublet ? D'autres sont attestés : cf. p. 63, n. 1 (la mort des deux devins), et la *N. C.* à 4, 533 (les deux trépieds).

3. Une hydrie célèbre du Brit. Mus. E 224, signée de Midias (fin du v^e siècle), représente Héraclès conversant avec les Hespérides Hygieia, Astéropé, Chrysothémis et Lipara près de l'arbre aux fruits d'or encore gardé par le dragon. Or, au nombre des figures héroïques qui assistent à la scène, on trouve Médée, habillée en orientale, avec sa cassette. Cf. *CVA*, Brit. Mus., fasc. 6, III I c, pl. 91 (366).

4. Voir la *N. C.* à 4, 1497. Une gaucherie du récit suggère qu'Apollonios adapte une source : Canthos part sur les traces d'Héraclès à seule fin d'avoir des nouvelles de Polyphemos ; il abandonne néanmoins sa recherche aussitôt qu'il croit pouvoir capturer un troupeau.

5. Lycophron, 881-886. Sur Ausigda, cf. Callim., fr. 706 et le commentaire de R. Pfeiffer. Cette localisation ne s'accorde pas avec le récit d'Apollonios.

brisée¹. Il n'est pas sans intérêt d'observer qu'Apollon était honoré à Ausigda².

4. On ne signalera que pour mémoire un relief polychrome hellénistique (ou de la fin du iv^e siècle?), trouvé à Euhespérides-Benghazi, sur lequel on lit le nom d'Eurypylos. Le relief figurait cinq personnages dont quatre sont conservés ; parmi eux, S. Ferri a d'abord cru pouvoir identifier un Orphée argonaute et en inférer l'existence d'un culte du héros à Euhespérides ; il propose maintenant de reconnaître de gauche à droite Aiglé (Aiglôna [?]) d'après une inscription mutilée), Eurypylos combattant, deux divinités indigènes et un Argonaute « symboliquement mort » (?), tué par Eurypylos. Ces deux tentatives d'exégèse sont également hasardeuses³.

5. Le mélange de réalisme et de poésie qui caractérise l'évocation du monde libyen montre enfin qu'Apollonios a disposé d'une excellente information, à moins qu'il n'ait mis à profit sa connaissance personnelle des lieux⁴. Le tableau qu'il fait de la désolation de la Syrte et des raz de marée qui y déferlent est confirmé par les observateurs anciens et modernes⁵. Poètes et historiens content dans les mêmes termes que lui la marche harassante de trente jours que l'armée de Caton d'Utique a effectuée dans le désert aride et infesté de serpents pour se rendre d'Euhespérides-Béréniké à Leptis

1. Le tombeau d'Idmon, l'autre devin des Argonautes, porte un rouleau de navire (2, 842-844). Les deux devins, qui ont eu un sort analogue, sont réunis dans Sénèque, *Médée*, 652-655.

2. Et. Byz., s. Αὐσιγδα. Autres références à l'épisode de Mopsos dans C. Robert, *Heldensage*, 777, n. 3-5.

3. S. Ferri, *Historia. Studi stor. per l'ant. class.*, 1, 3, 1927, 66-107 ; id., *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 11-17. Sur les inscriptions conservées, se référer à L. Vitali, *Fonti per la storia d. Rel. Cyr.* (1932), 82 s. ; *Suppl. Epigr. Gr.*, 9, 1938, n° 769 (bibliographie).

4. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 593 s.

5. Cf. É. Delage, *Géographie*, 257-261. On comparera en particulier Strabon, 17, 3, 20 (835 s.), et Lucain, 9, 303-347.

Magna¹. Les vers qui décrivent la ligne blanche d'écume du goulet du lac Triton à l'horizon (v. 1573-1576) sont d'une étonnante vérité. Le merveilleux lui-même fait partie du paysage. Le désert est le domaine des hallucinations ; les dieux changent constamment d'aspect ; on ne sait si Jason est endormi ou éveillé quand les Héroïnes lui apparaissent², si les arbres — combien peu africains³ ! — en qui se métamorphosent les Hespérides, sont réels ou imaginaires ; le sanctuaire des Hespérides est décrit en détail, mais il semble bien que les Argonautes n'aient vu que « terre et poussière »⁴. Constamment le mirage se mêle à la réalité.

Deux jours et deux nuits de navigation sont nécessaires selon **Le retour en Grèce** Strabon (10, 4, 5 [475]) pour aller du port de Cyrène au Front du Bélier, le cap occidental de la Crète. C'est le même temps que mettent les Argonautes pour effectuer leur traversée (v. 1625-1635) ; mais, au lieu de suivre la voie la plus directe, ils dérivent vers l'est jusqu'à Carpathos. Cette erreur de navigation, qu'explique la direction du vent⁵, est seulement destinée à justifier les épisodes de Talôs et d'Anaphé. Il faut en outre se souvenir que les Théréens ont suivi, en sens inverse, la même route, quand ils sont partis pour la Libye, guidés par un pêcheur d'Itanos⁶.

Talôs est attesté depuis Simonide et Sophocle⁷ ;

1. Cf. surtout Lucain, 9, 368-510, 587-889.

2. Voir les notes aux v. 1314 et 1352 (p. 128, n. 1, et *N. C.*, p. 192).

3. Voir la *N. C.* au v. 1428.

4. Le v. 1408 ne concerne que les Hespérides. Rien ne suggère que les Argonautes aient vu l'arbre privé de ses fruits ou le dragon putréfié couvert de cadavres de mouches, du moins avant la réapparition des Hespérides (cf. v. 1440 τῶδε).

5. Voir la *N. C.* au v. 1628.

6. Cf. F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades* (1952), 99-103, qui signale des courants marins portant vers l'est le long des côtes africaines. On comprend mal néanmoins le détour par Carpathos qui est purement gratuit.

7. Simonide, fr. 568 Page ; Soph., *Dédale*, fr. 160 s. Pearson (= Radt).

mais sa mort a donné lieu à de nombreuses versions et les sources d'Apollonios restent imprécises. Parmi les variantes recensées par Apollodore¹, on retiendra que Talôs était pour les uns un homme de la race de bronze comme chez Apollonios (I), pour d'autres un automate orgé par Héphestos (II). De toute façon, il périssait grâce à Médée, soit que celle-ci l'eût rendu fou par ses φάρμακα (variante III, proche d'Apollonios qui fait intervenir des incantations et non des drogues), soit qu'elle eût ouvert sa veine fatale en lui promettant l'immortalité (IV). Le mythographe ■ pu tirer les variantes I et III d'Apollonios qu'il suit souvent dans son récit de la légende argonautique² ; mais il peut aussi transcrire la source du poète.

L'iconographie complique le problème en faisant intervenir les Dioscures à côté ou à la place de Médée. Un vase du iv^e s., récemment publié, paraît montrer Talôs défaillant dans les bras des Dioscures, cependant que Jason (?) lui ôte le clou fatal, avec son consentement (?), en présence de Médée qui tient sa cassette magique dans les bras³. Le célèbre cratère de Ruvo, contemporain du précédent, figure, d'une façon analogue, Talôs s'affaissant en pleine course dans les bras de Pollux qui s'était lancé à sa poursuite à cheval, en compagnie de son frère ; mais, différence importante, nul ne touche sa cheville sur laquelle on ne discerne aucune clavette et c'est Médée seule qui opère à l'aide de sa cassette⁴. Le premier vase s'apparente à la

1. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 26.

2. C'est l'opinion de M. Van der Valk, *Rev. Ét. Gr.*, 71, 1958, 115 s. Le terme d'ἵχθωρ désigne le sang de Talôs chez le mythographe comme chez Ap. Rh., 4, 1679. Selon Van der Valk, Apollonios aurait modernisé la variante IV d'Apollodore qui remonterait à Phérécyde.

3. Cratère trouvé dans la région de Salerne : cf. A. Lesky, *Arch. Anz.*, 88, 1973, 115-119 (qui corrige l'interprétation proposée par D. Gourevitch, *Clio Medica*, 7, 1972, 1 ss.).

4. Coll. Jatta K 14. Cf. A. Furtwängler-K. Reichhold, *Griech. Vasenm.*, 1, 196 ss., pl. 38 s. ; H. Sichtermann, *Griech. Vasen in Unteritalien*, pl. 1, 24-33.

variante IV, alors que le second est plus proche de la version d'Apollonios, en ce sens que Médée agit à *distance* dans les deux cas. Bien plus, si le poète manifeste sa stupeur devant le pouvoir surnaturel de la magicienne (v. 1673-1677), le peintre de Ruvo exprime les mêmes sentiments : les Argonautes spectateurs de la scène font des gestes d'effroi ou d'étonnement ; les Dioscures eux-mêmes semblent éprouver de la surprise, voire de la commisération.

Faut-il faire fond sur ces similitudes pour supposer une version ancienne dont le peintre de Ruvo, Apollonios et Apollodore (variantes I+III) garderaient le souvenir ? Peut-être. Mais les évidentes similitudes que présentent les deux vases suggéreraient plutôt que le peintre de Ruvo, malgré sa maîtrise, a mal compris — ou simplifié — la légende que l'autre peintre traduisait plus fidèlement. En ce cas, les analogies entre le vase de Ruvo et le récit des *Argonautiques* perdraient leur signification. Il paraît sûr en tout cas qu'Apollonios combine des éléments disparates. La fondation du sanctuaire d'Athéna Minoenne au cap Salmônis (v. 1689-1693) n'a aucun rapport avec son propre récit. Cet *ailion* doit être emprunté à une version concurrente. Précisément, sur le revers du cratère de Ruvo, on voit la déesse, accompagnée d'une petite Niké, couronner les Dioscures vainqueurs¹.

Les *Aitia* de Callimaque ont fourni le cadre général de l'épisode d'Anaphé². Apollonios en a complété le récit en insérant la scène du songe, qui doit être de son invention, et les prédictions relatives à Théra, qui viennent de Pindare et d'Hérodote³. Le passage de Callimaque est trop mutilé pour permettre une utile

1. On retrouve peut-être Athéna et les Dioscures maîtrisant Talôs sur des miroirs étrusques. Cf. L. Curtius, *Jahrb. d.d. Arch. Inst.*, 61/62, 1946/49, 58-64, fig. 3 ; D. Rebuffat-Emmanuel, *Le miroir étrusque* (1973), 510-512, pl. 22, 30.

2. Voir les *N. C.* aux v. 1705, 1708, 1710, 1713, 1714, 1718, 1724, 1726.

3. Voir les *N. C.* aux v. 1761, 1764.

comparaison : tout au plus notera-t-on que les héros des *Argonautiques* sont plongés dans une nuit primordiale d'un caractère plus surnaturel que l'épaisse brume dont parlent les *Aitia*¹. La version de Conon diffère sensiblement². Le navire est pris dans la tempête et non dans les ténèbres ; Apollon ne se borne pas à faire apparaître Anaphé, il la fait surgir du fond de la mer³ ; après leur sauvetage, les Argonautes festoient toute la nuit et c'est sous l'effet de l'ivresse que Médée et ses femmes brocardent les hommes, alors que, dans notre poème, il n'y a plus de vivres à bord. Il est clair que les deux récits s'opposent intentionnellement. G. Knaack avait, non sans vraisemblance, supposé que Conon résumait Callimaque ; en ce cas, Apollonios aurait pris délibérément le contre-pied de son maître. Mais les fragments papyrologiques découverts depuis paraissent ruiner cette hypothèse⁴. Le problème demeure donc entier.

Après l'hydrophorie d'Égine empruntée aux *Iambes* de Callimaque⁵, le poème s'achève brusquement sur une conclusion de neuf vers. Utilisant un procédé caractéristique de l'hymne, Apollonios prend congé des héros en leur demandant de lui être favorables et d'assurer la pérennité de son œuvre⁶. Puis il se justifie d'écourter son récit en rappelant son programme initial : son seul propos est de conter les épreuves que les Argonautes ont affrontées au cours de leurs navigations⁷.

1. Voir la *N. C.* au v. 1698.

2. Conon, 26 F 1, 49 Jacoby. Cf. aussi Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 26, qui est plus proche d'Apollonios.

3. Cf. peut-être [Orph.], *Arg.*, 1357 (texte corrompu). De La Ville de Mirmont (note au v. 1711) et R. Pfeiffer (à Callim., fr. 20, *in fine*) attribuent à tort cette variante à Apollonios ; mais ἀναπαύω signifie seulement « faire apparaître », « découvrir » : cf. A 62.

4. G. Knaack, *Callimachea* (1887), 1-5 ; cf. R. Pfeiffer, *Callimachus*, 1, p. 17.

5. Voir la *N. C.* au v. 1772.

6. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 620 s.

7. 4, 1775-1778 ; cf. 1, 20-22.

Le dernier vers, composé de quatre mots seulement dont les deux derniers comptent cinq syllabes chacun, fournit une clausule appropriée : ἀπὸς Παγασηίδας reprend, en la variant, une expression employée au début de la narration, au moment où Jason rejoint ses compagnons au port (1, 318). L'emploi d'ἀσπασίως a fait parfois supposer que le savant poète entendait par là signifier qu'à son avis l'*Odyssée* s'achevait en ψ 296, qui commence par le même adverbe¹. Mais, comme H. Erbse l'a démontré récemment, après d'autres, les discussions sur la fin de l'*Odyssée* sont un faux débat né d'un contre-sens commis dès l'antiquité sur une expression d'Aristophane de Byzance et d'Aristarque². L'emploi d'ἀσπάσιος ou ἀσπασίως est banal pour marquer la joie qu'on éprouve au moment de parvenir à un but (ou dans sa patrie) après une épreuve³. S'il faut chercher un modèle au v. 1781, on le trouvera plutôt en ψ 238 ἀσπάσιοι δ' ἐπέθαν γαίης, κακότητα φυγόντες, à moins qu'on ne préfère y voir une réminiscence de 2, 728.

1. Cf. en dernier lieu L. E. Rossi, *Riv. Fil. e Istr. Class.*, 96, 1968, 151-163. Bibliographie dans E. Livrea, au v. 1781.

2. H. Erbse, *Beiträge zum Verständnis der Odyssee* (1972), 166-177. Cf. déjà, entre autres, E. Bethe, *Hermes*, 83, 1918, 444-446.

3. Θ 488 ; K 35 ; Σ 232, 270 ; Φ 607 ; δ 523 ; ι 466 ; λ 431 ; ψ 233, 238, 296 ; Ap. Rh., 1, 1173 ; 2, 728 ; 4, 67, 1391. Dans les passages précédents, ἀσπ. accompagne presque toujours un verbe signifiant « arriver ».

CHANT IV

Dis maintenant toi-même, déesse, les tourments et les pensées de la jeune Colque, ô Muse, fille de Zeus* ; car, en vérité, mon esprit, réduit au silence, se tourne et retourne en moi, quand je me demande si je dois parler du fatal égarement d'une funeste passion¹ ou si
5 ce fut plutôt une épouvante pitoyable* qui lui fit quitter les nations de Colchide.

Entouré de l'élite de son peuple, Aïétès passait toute la nuit à ourdir dans son palais une ruse infaillible contre les héros² : l'odieux combat avait soulevé en son
10 âme un violent courroux et il pensait bien que ses filles n'étaient point du tout étrangères à ce qui arrivait*. C'est alors qu'Héra jeta au cœur de Médée le plus atroce effroi : la jeune fille prit la fuite* comme une biche légère qu'épouvantent dans les taillis d'un bois épais les aboiements des chiens*. Elle frémit en effet
15 soudain à l'idée*, qui était exacte, que son père n'ignorait plus son aide et qu'elle allait bientôt se trouver au comble du malheur ; elle redoutait ses servantes qui étaient dans le secret. Ses yeux s'emplissaient de flammes ; ses oreilles bourdonnaient terriblement* ;

1. Litt. « le fléau de la passion qui consiste en un désir funeste ». Ἄτη désigne l'égarement de la passion comme en 3, 973 s. — Pour l'expression, comparer γ 152 πῆμα κακοῖο ; ξ 338 π. δύης ; Soph., *Ajax*, 363 τὸ πῆμα τῆς ἄτης. Δυσίμερον n'a pas besoin d'être corrigé : cf. Soph., *Phil.*, 765 τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρόν.

2. Sur le sens d'ἀλπίς dans ces expressions, cf. W. Verdenius, *Mnem.*, 4^e sér., 6, 1953, 115 (« insurmontable » plutôt que « profond »).

N. B. Les astérisques placés dans la traduction renvoient aux *N(otes) C(omplémentaires)* sous le numéro du vers.

ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΩΝ Δ

Αὐτὴ νῦν κάματόν γε, θεά, καὶ δήνεα κούρης
Κολχίδος ἔννεπε, Μοῦσα, Διὸς τέκος · ἡ γὰρ ἔμοιγε
ἀμφασίῃ νόος ἔνδον ἐλίσσεται, ὀρμαίνοντι
ἡέ μιν ἄτης πῆμα δυσίμερον ἢ τό γ' ἐνίσπω
5 φύζαν ἀεικελίην ἢ κάλλιπεν ἔθνεα Κόλχων.

Ἦτοι ὁ μὲν δῆμοιο μετ' ἀνδράσιν ὄσσοι ἄριστοι
παννύχιος δόλον αἰπὺν ἐπὶ σφίσι μητιάσκειν
οἴσιν ἐνὶ μεγάροις, στυγερῶ ἐπὶ θυμὸν ἀέθλω
Αἰήτης ἄμοτον κεχολωμένος, οὐδ' ὃ γε πάμπαν
10 θυγατέρων τάδε νόσφιν ἔων τελέεσθαι ἐώλπει.
Τῇ δ' ἀλεγεινότατον κραδίη φόβον ἔμβαλεν Ἥρη ·
τρέσσειν δ' ἥύτε τις κούφη κεμὰς ἦν τε βαθείης
τάρφεσιν ἐν ξυλόχοιο κυνῶν ἐφόβησεν ὀμοκλή.
Αὐτίκα γὰρ νημερτές οἴσατο μή μιν ἄρωγῇ
15 ληθέμεν, αἶψα δὲ πᾶσαν ἀναπλήσειεν κακότητα ·
τάρξει δ' ἀμφιπόλους ἐπίστορας. Ἐν δέ οἱ ὄσσε
πλήτο πυρός, δεινὸν δὲ περιβρομέσκον ἀκουαί ·

TEST. 12-13 EG EM s. κεμὰς (κούφη et ἦντε — ξυλόχοισι om. EM).

4 μιν ... τόγ' Ω : τόγ' ... μιν Fränkel μὲν ... τόγ' malit Maas || δυσίμερον Ω : -μέρου Huet¹ || 10 τελέεσθαι Ω : τετελέσθαι Naber (cf. 3, 1407) || 12 βαθείης Ω TEST. : -είας D -είης W || 13 ξυλόχοιο Stephanus : -χοισι Ω TEST. || 17 πλήτο Ω : πλήντο S.

- maintes fois, elle porta la main à sa gorge¹; maintes fois, s'arrachant de la tête des boucles de cheveux², elle hurla, gémissante de douleur. Et la jeune fille aurait alors péri, contre l'arrêt du destin, en buvant du poison, et rendu vains les projets d'Héra, si la déesse ne l'avait poussée à fuir, dans son désarroi, avec les fils de Phrixos. Son cœur s'envola en sa poitrine*, réconforté; et, se ravisant, elle tira du coffret ses drogues et les versa toutes ensemble dans son sein³. Puis elle embrassa son lit et, de chaque côté, les montants de la porte à doubles vantaux⁴; elle caressa les murs et, coupant de ses mains une longue boucle de cheveux, la laissa dans la chambre pour sa mère, en souvenir de sa virginité*. D'une voix plaintive, elle se lamenta :
- 30 « Je te laisse en partant, pour me remplacer, cette longue mèche, ô ma mère; sois heureuse, c'est mon souhait, quoique je m'en aille bien loin⁵; sois heureuse, Chalkiopé, toi et toute ma maison. Ah! étranger, qu'il eût mieux valu que la mer t'eût mis en pièces avant que tu n'arrives en terre de Colchide! »
- Elle dit et, de ses paupières, versait un flot de larmes.
- 35 Telle une captive qu'on emmène au travers de sa riche demeure — le destin vient de la priver de sa patrie; elle n'a pas encore l'expérience d'un dur labeur et, jusqu'à ce jour, ignorante de la misère et des tâches serviles*, elle s'en va, pleine d'effroi, pour passer sous
- 40 la rude autorité d'une maîtresse* — : telle l'aimable

1. Ἐπεμάσσατο est une simple *lectio facillior* corrigée par le copiste de L au cours même de la copie.

2. Κουρίξ, *hapax* hom. (χ 188) se retrouve chez Callim., fr. 772 Pf.

3. Sur la correction κόλπω, cf. A. Platt, *Journ. of Philol.*, 33, 1914, 36-38; et l'app. crit. de Fränkel.

4. Voir les parallèles cités dans l'éd. de Quintus de Sm., C.U.F., t. 2, p. 213 (N.C. à p. 118, n. 6).

5. Ἰούση <μοι> est un datif éthique : cf. Ψ 19; Soph., *Oed. Col.*, 1137.

- πυκνά δὲ λαυκανίης ἐπεμάσσετο, πυκνά δὲ κουρίξ ἐλκομένη πλοκάμους γοερῇ βρυχήσατ' ἀνίη.
- 20 Καὶ νύ κεν αὐτοῦ τῆμος ὑπὲρ μόρον ὤλετο κούρη φάρμακα πασσαμένη, Ἥρης δ' ἀλίωσε μενοινάς, εἰ μὴ μιν Φρίξιοιο θεὰ σὺν παισὶ φέβεσθαι ὥρσεν ἀτυζομένην. Πτερόεις δέ οἱ ἐν φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη, μετὰ δ' ἦ γε παλίσσυτος ἀθρόα κόλπω
- 25 φάρμακα πάντ' ἄμυδις κατεχεύατο φωριαμοῖο. Κύσσε δ' ἐόν τε λέχος καὶ δικλίδας ἀμφοτέρωθεν σταθμούς, καὶ τοίχων ἐπαφήσατο · χερσὶ τε μακρὸν τμηξαμένη πλόκαμον, θαλάμῳ μνημῆμα μητρὶ κάλλιπε παρθενίης, ἀδινῇ δ' ὀλοφύρατο φωνῇ ·
- 30 « Τόνδε τοι ἀντ' ἐμέθεν ταναὸν πλόκον εἴμι λιποῦσα, μήτηρ ἐμή · χαίροις δὲ καὶ ἄνδρα πολλὸν ἰούση · χαίροις, Χαλκιόπη καὶ πᾶς δόμος. Αἶθε σε πόντος, ξεῖνε, διέρραισεν πρὶν Κολχίδα γαῖαν ἰκέσθαι. »
- Ὡς ἄρ' ἔφη, βλεφάρων δὲ κατ' ἀθρόα δάκρυα χεῖεν.
- 35 Οἷη δ' ἀφνειοῖο διελκυσθεῖσα δόμοιο ληιάς, ἣν τε νέον πάτρης ἀπενόσφισεν αἶσα, οὐδέ νύ πω μογεροῖο πεπείρηται καμάτοιο, ἀλλ' ἔτ' ἀηθέσσουσα δύην καὶ δούλια ἔργα εἴσιν ἀτυζομένη χαλεπὰς ὑπὸ χεῖρας ἀνάσσης ·
- 40 τοίη ἄρ' ἱμερόεσσα δόμων ἐξέσσυτο κούρη.

TEST. 26 (κύσσε — δικλίδας [sic]) Paris. gr. 2638 s. κεκλιμένος (cf. Herodian. 2, 224, 28 Lentz).

18 λαυκανίης LASE^a ΣΩ : λευκ- GE^{ac}D ΣJ (cf. 2, 192) || ἐπεμάσσετο Ω (et LP^o) : -σσατο L^{ac} || 24 κόλπω Platt¹ : -ων Ω -οις RQ || 26 κύσσε Brunck : κύσσε LA κύσσε WE TEST. || δικλίδας Ω : -δας TEST. -δος Campbell² || 27 σταθμούς Ω : -μοῦ Bigot || 28 τμηξαμένη Maas : ῥηξ- Ω || θαλάμῳ Ω : -ων E || 29 ἀδινῇ Ω : ἀδ- L⁴ αἰνῇ || 32 αἶθε Ω : εἶθε D || 33 Κολχίδα WE^a : χαλκίδα m || 35 διελκυσθεῖσα Ardzizoni³ (post διελκ- Fränkel⁴) : διελκυσθεῖσα Ω ΣΩJ || 37 οὐδέ νύ πω L⁴Aw : οὐδεν ὑπὸ L^{ac} οὐδεν ὑπαὶ E || 38 ἀηθέσσουσα Ω ΣΩL : -έουσα ΣJ ἀνθέσσουσα Σ^A || δύην Huet⁵ : δύης Ω δύας Chrestien.

jeune fille s'échappa de sa demeure. Devant elle, les verrous des portes cédèrent d'eux-mêmes, repoussés en arrière par le prompt effet de ses incantations*. Pieds nus, elle courait par les rues étroites, drapant de la main gauche un pan de son péplos au-dessus des
 45 sourcils pour couvrir son front et ses belles joues et, de la droite, relevant le bord de sa tunique¹. Rapidement, par un chemin obscur, elle arriva apeurée hors des remparts de la vaste cité ; aucune des sentinelles ne la reconnut ni ne s'aperçut de sa fuite. Elle réfléchit
 50 au moyen d'aller de là jusqu'au temple* : elle n'en ignorait pas les chemins, car elle avait souvent erré autrefois en quête de cadavres et des racines maléfiques de la terre, comme en ont coutume les magiciennes ; mais son cœur battait d'une terreur qui la faisait trembler*. La déesse fille du Titan, qui venait de se
 55 lever à l'horizon², la Lune, en la voyant aller à l'aventure, se réjouit avec délectation et se dit en elle-même : « Je ne suis donc pas la seule à m'égarer vers la grotte du Latmos ni la seule à brûler pour le bel
 60 Endymion* ! Ah ! que de fois aussi, chienne*, tes perfides incantations m'ont rappelé mon amour, pour que tu puisses, dans la nuit obscure³, te livrer en paix à ces œuvres de sorcellerie qui te sont chères. Mais maintenant, toi aussi, ce me semble, tu as pour lot pareil égarément : un dieu cruel t'a envoyé Jason pour qu'il

1. Le chiton est la tunique d'intérieur portée à même le corps (1, 744 ; 3, 146). Long, il faut le relever pour courir : 3, 874 ; 4, 45 s. ; cf. 4, 940, 949 (Théocr., 14, 35 ; 26, 16 s., parle de péplos en cette circonstance) ; autres parallèles cités par E. Livrea à 4, 46. Pour sortir, on jette par-dessus un péplos (3, 832 s. ; cf. 4, 474). Apollonios attribue le péplos aussi aux hommes (4, 1294, 1314, 1351) ; c'est avec un pan de ce vêtement qu'on se couvre le visage pour se cacher (4, 44 s., 749 s., 1661-1663) ou se protéger des intempéries (4, 1294, 1314, 1351). Le voile de tête ou *καλύπτρη*, propre aux femmes, ne semble pas servir à cet usage (1, 760 ; 3, 445, 834 s. ; 4, 473 s.).

2. La Lune est fille du Titan Hypérion : Hésiode, *Théog.*, 371.

3. Cf. Hésiode, *Théog.*, 651 *μνησάμενοι φιλότῃτος* ; Aratos, 977 *νόκτα κατὰ σκοτίην* (var. *lect.* *νοτίην*).

Τῇ ■■ καὶ αὐτόματοι θυρέων ὑπόειξαν ὀχῆες,
 ὠκείαις ἄψορροι ἀναθρώσκοντες αἰοδαῖς.
 Γυμνοῖσιν δὲ πόδεσσιν ἀνὰ στεινὰς θέεν οἴμους,
 λαιῇ μὲν χερὶ πέπλον ἐπ' ὀφρύσιν ἀμφὶ μέτωπα
 45 στειλαμένη καὶ καλὰ παρήια, δεξιτερῇ δὲ
 ἄκρην ὑψόθι πέζαν ἀετράζουσα χιτῶνος.
 Καρπαλίμως δ' αἰδήλον ἀνὰ στίβον ἔκτοθι πύργων
 ἄστεος εὐρυχόροιο φόβῳ ἵκετ', οὐδέ τις ἔγνω
 τήνδε φυλακτῆρων, λάθε ■■ σφεας ὀρμηθεῖσα.
 50 Ἐνθεν ἵμεν νηὸν δὲ μάλ' ἐφράσατ' · οὐ γὰρ αἰδρις
 ἦεν ὁδῶν, θαμὰ καὶ πρὶν ἀλωμένη ἀμφὶ τε νεκροῦς
 ἀμφὶ τε δυσπαλέας ρίζας χθονός, οἷα γυναῖκες
 φαρμακίδες · τρομερῷ δ' ὑπὸ δείματι πάλλετο θυμός.
 Τὴν δὲ νέον Τιτηνὶς ἀνερχομένη περάτῃθεν
 55 φοιταλέην ἐσιδοῦσα θεὰ ἐπεχρήατο Μῆνη
 ἀρπαλέως, καὶ τοῖα μετὰ φρεσὶν ἦσιν ἔειπεν ·
 « Οὐκ ἄρ' ἐγὼ μούνη μετὰ Λάτμιον ἄντρον ἀλύσκω,
 οὐδ' οἷη καλῶ περιδαίομαι Ἐνδυμῶνι.
 Ἦ θαμὰ δὴ καὶ σείο, κύον, δολίησιν αἰοδαῖς
 60 μνησαμένη φιλότῃτος, ἵνα σκοτίῃ ἐνὶ νυκτὶ
 φαρμάσσης εὐκηλος, ■■ τοὶ φίλα ἔργα τέτυκται.
 Νῦν δὲ καὶ αὐτὴ δῆθεν ὁμοίης ἔμμορες αἴτης,
 δῶκε δ' ἀνιερὸν τοὶ Ἰήσονα πῆμα γενέσθαι

TEST. 52 EG EM s. δυσπαλέας ρίζας (δυσπ. ρ. solum EM).

42 ὠκείαις Ω : ὀξεῖ- Spitzner¹ || ἄψορροι Ω : -ρρον Hölzlin || αἰοδαῖς L⁴AwE : -δῆις L || 43 στεινὰς L^{pe}AS^{pe}G : τεινὰς L^{ac} στενὰς S^{ac}E || 44 χερὶ E : χερὶ Ω || ἐπ' mG : ὑπ' SD || 49 τήνδε [τῇν- L] Ω : τήνγε Headlam || 50 ἔνθεν ἵμεν Hartung : ἐνθ' ἐνὶ μὲν Ω ἐνθ' ἄρα E || νηόνδε Ω : νειὸν μὲν E νηὸν μὲν D νειόνδε Fränkel || 57 ἄντρον m : οὖρος w || ἀλύσκω Ω : fort. ἀλέω (de ὤ, uide 3, 866). || 58 περι- Ω : περι Fränkel || 59 κύον Ω Σ³par : κύων E κίον B³YP et Chrestien (cf. Val. Fl. 8, 29) κύθον Fränkel || δολίησιν W : -λαῖσιν Ω || post u. lac. susp. Campbell¹.

fût ton douloureux tourment¹. Va donc et apprends, malgré toute ta science, à endurer ta peine lourde de sanglots*.² »

Elle parla ainsi ; mais ses pieds emportaient rapidement la jeune fille dans sa hâte³. Avec soulagement, elle monta sur les berges du fleuve en voyant sur la rive opposée luire le feu que les héros faisaient brûler toute la nuit pour fêter leur exploit⁴. Alors, à travers les ténèbres, d'une voix forte et perçante, elle héla, depuis la rive d'en face, le plus jeune fils de Phrixos, Phrontis*. Celui-ci, avec ses frères, reconnu, ainsi que l'Aisonide lui-même, la voix de la jeune fille. Leurs compagnons demeuraient muets d'étonnement, dès qu'ils eurent compris toute la vérité. Trois fois, elle lança son appel ; trois fois, à l'invitation de la troupe, Phrontis répondit à son tour par un cri⁴ ; pendant ce temps, les héros se hâtaient vers elle en faisant force de rames. Ils ne jetaient pas encore les amarres du navire sur la côte opposée que déjà, d'un pied rapide, Jason avait sauté à terre du haut du tillac ; après lui, Phrontis et Argos, deux des fils de Phrixos, s'étaient élancés sur le rivage. Alors, embrassant leurs genoux des deux mains, elle leur dit :

« Amis, sauvez l'infortunée que je suis et sauvez-vous vous-mêmes d'Aiétès ; car déjà tout est découvert et il n'y a pas de remède à espérer. Allons ! fuyons sur le navire avant qu'il ne monte sur ses chevaux rapides. Je vous donnerai, moi, la toison d'or, après avoir endormi le dragon qui la garde ; mais toi, devant tes compagnons, étranger, prends les dieux à témoin des

1. Cf. 3, 784 s. τότε δ' ἂν κακὸν ἔμμι πέλοιτο | κεῖνος.

2. Πόδες φέρον : l'expression se dit le plus souvent d'une personne qui marche machinalement : 1, 1264 ; 3, 651, 1222 ; sens différent en 4, 1121.

3. Les Argonautes passent d'autres nuits à banqueter (1, 1150 s. ; 2, 307 s.) ou à fêter une victoire (2, 155-158).

4. Cf. A 462 s. τρις μὲν ... ἔρυσεν ..., τρις δ' ἄνεν ἰάχοντος ; Théocr., 13, 58 s.

δαίμων ἀλγινόεις. Ἄλλ' ἔρχεο, τέτλαθι δ' ἔμψης,
65 καὶ πινυτή περ ἐοῦσα, πολύστονον ἄλγος ἀείρειν. »

Ὡς ἄρ' ἔφη · τὴν δ' αἴψα πόδες φέρον ἐγκονέουσιν.
Ἀσπασίως δ' ὄχθησιν ἐπηέρθη ποταμοῖο,
ἀντιπέρην λεύσσοῦσα πυρὸς σέλας ὃ ρά τ' ἀέθλου
παννύχιοι ἥρωες εὐφροσύνησιν ἔδαιον.

70 Ὅξειν δὴ πεῖτα διὰ κνέφας ὄρθια φωνῇ
ὀπλότατον Φρίξιο περαιόθεν ἤπυε παίδων,
Φρόντιν. Ὁ δὲ ξὺν ἐοῖσι κασιγνήτοις ὅπα κούρης
αὐτῷ τ' Αἰσονίδῃ τεκμαίρετο · σίγα δ' ἑταῖροι
θάμβεον, εὖτ' ἐνόησαν ὃ δὴ καὶ ἐτήτυμον ἦεν.

75 Τρις μὲν ἀνήρυσεν, τρις δ' ὀτρύνοντος ὀμίλου
Φρόντις ἀμοιβήδην ἀντίαχεν · οἱ δ' ἄρα τείως
ἥρωες μετὰ τὴν γε θοοῖς ἐλάσκον ἐρετμοῖς.
Οὐ πῶ πείσματα νηὸς ἐπ' ἠπείροιο περαιῆς
βάλλον, ὃ ■ κραιπνοὺς χέρσῳ πόδας ἦκεν Ἰήσων
80 ὑψοῦ ἀπ' ἱκρίοφιν · μετὰ δὲ Φρόντις τε καὶ Ἄργος,
οἱ δὲ δύο Φρίξου, χαμάδις θόρον. Ἡ δ' ἄρα τοὺς γε
γούνων ἀμφοτέρησι περισχομένη προσέειπεν ·

« Ἐκ με, φίλοι, ῥύσασθε δυσάμμορον, ὥς δὲ καὶ αὐτοὺς
ὑμέας Αἰήταο · πρὸ γάρ τ' ἀναφανδὰ τέτυκται
85 πάντα μάλ', οὐδέ τι μῆχος ἰκάνεται. Ἄλλ' ἐπὶ νηὶ
φεύγωμεν, πρὶν τὸν γε θεῶν ἐπιβήμεναι ἱππων.
Δώσω δὲ χρύσειον ἐγὼ δέρος, εὐνήσασα
φρουρὸν ὄφιν · τύνῃ δὲ θεοὺς ἐνὶ σοῖσιν ἑταίροις,
ξεῖνε, τεῶν μύθων ἐπίστορας, οὓς μοι ὑπέσσης,

TEST. 77-90 Π²⁰.

68 λεύσσοῦσα wE : λεύσσοσαν LA || 70 δὴ πεῖτα L²⁰¹wE : δ' ἐπ-
LA || 77 τήνγε Ω : τήνδε E || 80 ἀπ' w : ἐπ' Π²⁰ m || 81 om. L,
add. L² || 84 πάντα post ἂν. add. S || 85 ἐπὶ Ω (cf. Θ 222 ; β
414) : ἐνὶ Brunck, fort. recte, cl. 2, 397, 960 ; 3, 525 || 86 τόνγ[ε
Π²⁰ Brunck : τόνδε wE τῶνδε LA ΣΩ || 87 δὲ Ω : δέ τοι E²⁰.

- 90 promesses que tu m'as faites et ne souffre pas qu'en partant d'ici au loin, je sois méprisée et déshonorée, faute d'un défenseur*.
- Elle parlait ainsi dans sa douleur ; mais grande était la joie au cœur de l'Aisonide*. Aussitôt, relevant doucement la suppliante tombée à ses genoux, il lui parla avec tendresse et la réconforta :
- 95 « Pauvre incrédule¹, oui, Zeus Olympien lui-même m'en soit témoin* ainsi qu'Héra Conjugale, la compagne de Zeus, je fais serment de t'installer dans ma demeure comme épouse légitime, quand nous serons de retour sur la terre d'Hellade*.
- Il dit et mit aussitôt sa main droite dans la main de la jeune fille*. Celle-ci les invita à mener sans retard la nef rapide vers le bois sacré afin de profiter encore de la nuit pour enlever la toison et l'emporter en dépit d'Aiétès². Aussitôt dit, aussitôt fait, tant ils avaient d'impatience³ : ils la prirent à bord et repoussèrent sur-le-champ le navire loin du rivage⁴ ; grand était le bruit que faisaient les héros en se hâtant de ramer. Elle, s'élançant en arrière, tendait les mains vers la terre, désespérée* ; mais Jason la réconfortait par ses paroles et la retenait malgré sa douleur.
- 110 C'était l'heure où le sommeil quitte les yeux des chasseurs qui, se fiant à leurs chiens, ne restent jamais pendant la nuit à dormir jusqu'aux approches de l'aube* pour éviter que la lumière de l'aurore n'efface la trace des bêtes sauvages et leur sauvage odeur en frappant la terre de ses clairs rayons*. Alors l'Aisonide et la

1. Le vocatif de δαϊμόνιος implique une idée de commisération (1, 1257), à laquelle s'ajoute un reproche (1, 476, 865 ; 2, 880), souvent affectueux (3, 711, 1120 ; 4, 395). Ici, le reproche reste sous-entendu : « Ne te suffit-il pas de ma promesse ? Mais, puisque tu exiges un serment, je le prêterai. »

2. Les Argonautes, dans leur joie insouciance (v. 68 s.), s'imaginaient sans doute qu'Aiétès tiendrait sa promesse (cf. 3, 418-421). Médée connaît mieux son père.

3. Cf. T 242, et W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 199, n. 4.

4. Le navire n'a pas été amarré (v. 78 s.) ; l'équipage le repousse loin de la berge avec le pied ou avec une rame utilisée comme gaffe : cf. ■ 488.

- 90 ποιήσαι, μηδ' ἔνθεν ἑκαστέρω ὀρμηθεῖσαν
χῆτεϊ κηδεμόνων ὀνοτὴν καὶ ἀεικέα θείης. »
Ἴσκεν ἀκηχεμένη · μέγα δὲ φρένες Αἰσονίδαο
γῆθεον. Αἶψα δέ μιν περὶ γούνασι πεπτηυῖαν
ἦκ' ἀναειρόμενος, προσπτύξατο θάρσυνέν τε ·
- 95 « Δαιμονίη, Ζεὺς αὐτὸς Ὀλύμπιος ὄρκιος ἔστω
Ἥρη τε Ζυγίη, Διὸς εὐνέτις, ἥ μὲν ἐμοῖσι
κουριδίην σε δόμοισιν ἐνιστήσεσθαι ἄκοιτιν,
εὖτ' ἂν ἐς Ἑλλάδα γαῖαν ἰκώμεθα νοστήσαντες. »
Ὡς ηὔδα, καὶ χεῖρα παρασχεδὼν ἤραρε χεῖρὶ
100 δεξιτερῇν. Ἡ δὲ σφιν ἐς ἱερὸν ἄλσος ἀνώγει
νῆα θοὴν ἐλάαν αὐτοσχεδὼν, ὅφρ' ἔτι νύκτωρ
κῶας ἐλόντες ἄγοιντο παρὲκ νόον Αἰήταο.
Ἐνθ' ἔπος ἦδὲ καὶ ἔργον ὁμοῦ πέλεν ἐσσυμένοισιν ·
εἰς γάρ μιν βήσαντες, ἀπὸ χθονὸς αὐτίκ' ἔωσαν
105 νῆα · πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ἐπειγομένων ἐλάττησιν
ἦεν ἀριστῶν. Ἡ δ' ἔμπαλιν αἰσσοῦσα
γαίῃ χεῖρας ἔτεινεν, ἀμήχανος · αὐτὰρ ἴησων
θάρσυνέν τ' ἐπέεσσι καὶ ἴσχανεν ἀσχαλώωσαν.
Ἥμος δ' ἀνέρες ὕπνον ἀπ' ὀφθαλμῶν ἐξάλοντο
110 ἀγρόται, οἳ τε κύνεσσι πεποιθότες οὐ ποτε νύκτα
ἄγχαυρον κνώσσουσιν, ἀλευάμενοι φάος ἡοῦς,
μὴ πρὶν ἀμαλδύνη θηρῶν στίβον ἦδὲ καὶ ὁδὴν
θηρείην λευκῆσιν ἐνισκίμψασα βολῆσι ·
τῆμος ἄρ' Αἰσονίδης κούρη τ' ἀπὸ νηὸς ἔβησαν

TEST. 109-111 *EG^B EM* s. ἀγχαυρόν [sic] (ἀγχ. solum *EG^B*).

90 ποιήσαι *wE* : ποιῆσαι *LA* || ἐκ[αστέρω] *Π¹⁰* (?) *Sd* : ἐκατ- *mG* || 91 θείης *Ω* : -ης *Platt¹* cf. 1087 (et 1015 ?) || 94 ἦκ' *G* : ἦκ' *L* ἦκ' *ASE* || θάρσυνέν *Ω* : φώνησέν *D* || 95 ἔστω *Ω* : ἴστω *Chrestien* || 97 ἐνιστήσεσθαι *m* : -σασθαι *w* || 104 ἔωσαν *Ω* : ἔβησαν *E* || 108 τ' ἐπέεσσι *wD* : τε ἔπεσσι *m* || 111 ἀλευάμενοι *Ω* : -εὐόμενοι *EM^v Brunck* || 112 θηρῶν *Ω* : θερμὸν *Fränkel*, cl. *Xen. Cyn.* 5, 5 ; *Theocr.* 17, 121 s. ; *Anth. Pal.* 9, 371, 2, frustra || 113 ἐνισκίμψασα *wE* : -σκήψ- *LA*.

- 115 jeune fille débarquèrent dans un pré herbeux qu'on appelle la Couche du Bélier : c'est là que, pour la première fois, celui-ci avait plié ses genoux fatigués, quand il portait sur son dos le Minyen, fils d'Athamas. Tout près se trouvaient, noircies par le feu, les fondations de l'autel qu'autrefois l'Éolide Phrixos avait élevé à
 120 Zeus Patron des fugitifs, pour sacrifier ce monstre à la toison tout en or suivant l'ordre qu'Hermès, venu à sa rencontre, lui avait donné en sa bienveillance¹. Là, sur le conseil d'Argos, les héros laissèrent s'éloigner Jason et Médée. Tous deux, par un sentier, se dirigèrent vers le bois sacré, en quête de l'immense chêne sur lequel
 125 était jetée la toison, pareille à un nuage qu'empourprent les rayons enflammés du soleil levant². Mais déjà, droit sur eux, le dragon vigilant tendait son cou démesuré, dès qu'il les vit venir de loin de ses yeux toujours en éveil. Il poussait de monstrueux sifflements et, alentour,
 130 les rives du fleuve résonnaient sur toute leur étendue, ainsi que l'immense forêt. On l'entendit jusque chez ceux qui, loin de la Titanienne Aia*, habitaient la terre de Colchide le long du cours du Lycos, ce fleuve qui, se séparant de l'Araxès grondant, réunit au Phase son
 135 cours sacré en sorte que tous deux, ne formant qu'un, se déversent ensemble dans la mer Caucasienne*. Les femmes accouchées s'éveillèrent de frayeur ; leurs petits, qui dormaient sur leur sein, tremblèrent à ce sifflement et elles les entourèrent de leurs bras dans leur angoisse*. Comme, au-dessus d'une forêt en feu,
 140 de noirs tourbillons de fumée s'enroulent, immenses, et s'élèvent, l'un aussitôt après l'autre, sans cesse depuis

1. Sur le voyage et le sacrifice du bélier, voir au t. 1 les notes à 1, 258 (p. 62, n. 1), 767 (N.C., p. 259) ; 2, 1144-1147 (N.C., p. 282 s.). Au v. 118, θέμεθλα laisse supposer que l'autel de Phrixos est en ruines.

2. Comparer le manteau de Jason en 1, 721-729 (cf. t. 1, p. 84, n. 1). Sur la toison et son gardien aux yeux toujours éveillés, cf. 2, 404-407, 1145-1145 a, 1207-1215, 1268-1270. L'arbre est appelé indifféremment φηγός et δρυς.

- 115 ποιήεντ' ἀνὰ χώρον ἵνα Κριοῦ καλέονται
 Εὐναί, δθι πῶτον κεκμηότα γούνατ' ἔκαμψε,
 νῶτοισιν φορέων Μινυήιον υἱ' Ἀθάμαντος.
 Ἐγγύθι δ' αἰθαλόεντα πέλεν βωμοῖο θέμεθλα,
 δν ῥά ποτ' Αἰολίδης Διὶ Φυξίφ εἶσατο Φρίξος,
 120 ῥέζων κείνο τέρας παγχρύσειον, ὥς οἱ ἔειπεν
 Ἑρμείας πρόφρων ξυμβλήμενος. Ἔνθ' ἄρα τοὺς γε
 Ἄργου φραδμοσύνησιν ἀριστῆες μεθέηκαν.
 Τῷ δέ δι' ἀτραπιτοῖο μεθ' ἱερὸν ἄλσος ἵκοντο,
 φηγὸν ἀπειρεσίην διζήμενῳ ἧ ἔπι κῶας
 125 βέβλητο, νεφέλῃ ἐναλίγκιον ἧ τ' ἀνιόντος
 ἡελίου φλογερῆσιν ἐρεύθεται ἀκτίνεσσιν.
 Αὐτὰρ ὁ ἀντικρὺ περιμήκεα τείνεται δειρὴν
 ὀξύς ἀύπνοισι προΐδων ὄφιν ὀφθαλμοῖσι
 νισομένους· ῥοίξει δέ πελώριον, ἀμφὶ δέ μακραί
 130 ἡιόνες ποταμοῖο καὶ ἄσπετον ἴαχεν ἄλσος.
 Ἐκλυον οἳ καὶ πολλὸν ἐκάς Τιτηνίδος Αἴης
 Κολχίδα γῆν ἐνέμοντο παρὰ προχοῇσι Λύκοιο,
 ὃς τ' ἀποικιδάμενος ποταμοῦ κελάδοντος Ἀράξεω
 Φάσιδι συμφέρεται ἱερὸν ῥόον, οἱ δέ συνάμφω
 135 Καυκασίην ἄλα δ' εἰς ἐν ἐλαυνόμενοι προρέουσι·
 δείματι δ' ἐξέγροντο λεχωίδες, ἀμφὶ δὲ παῖσι
 νηπιάχοις, οἳ τέ σφιν ὑπ' ἀγκαλίδεσσιν ἴαυον,
 ῥοίζῳ παλλομένοις χεῖρας βάλλον ἀσχαλώωσαι.
 Ὡς δ' ὅτε τυφομένης ὕλης ὕπερ αἰθαλόεσσαι
 140 καπνοῖο στροφάλιγγες ἀπείριτοι εἰλίσσονται,
 ἄλλῃ δ' αἰψ' ἐτέρῃ ἐπιτέλλεται αἰὲν ἐπιπρὸ

116 κεκμηότα Ω : -ηκότα Π || 117 Μινυήιον Ε : -νύιον Ω
 ι supra o add. L³ || 119 εἶσατο (sic) Ω : δείματο Ε^{ms} (ex gl.) ||
 120 τέρας Ω : δέ- G et Chrestien || 121 Ἑρμείας Ω : -μήεις (i.e.
 -μείης) D || 127 τείνεται Ω : -νατο d || 135 προρέουσι(ν) Fränkel :
 προχέουσι(ν) Ω || 139 ὕπερ Ε : ὕπερ- LAS ὕπερ G || 140 ἀπείριτοι
 Ω : ἀπειρίτου legisse *ΣΩΝ^{ar} agnoscit Fränkel².

le bas jaillissant en volutes bien haut dans les airs¹ : ainsi ce monstre alors faisait onduler ses orbes immenses, couverts d'écailles sèches². Tandis qu'il se roulait ainsi, 145 la jeune fille s'élança, en le fixant dans les yeux*, demandant dans une douce incantation au Sommeil secourable, dieu suprême, de fasciner le monstre ; puis, à haute voix, elle pria la Reine coureuse des nuits, l'Infernale, la Miséricordieuse, de lui donner le moyen d'approcher*. L'Aisonide suivait, terrifié ; mais déjà le 150 dragon, fasciné par l'incantation, relâchait la longue échine de ses spires nées de la terre³ et étendait ses anneaux innombrables, telle, sur une mer nonchalante, une vague noire roule sans force et sans bruit*. Toutefois il levait encore bien haut sa tête horrible, cherchant 155 à les engloutir tous deux dans ses mâchoires de mort*. Mais elle, avec un rameau de genévrier fraîchement coupé⁴ qu'elle trempait dans une mixture, elle aspergeait ses yeux de drogues efficaces tout en chantant des formules magiques et l'odeur pénétrante qui l'enveloppait de tous côtés lui apportait le sommeil*. Il laissa 160 retomber sur place sa mâchoire, tandis que ses anneaux immenses étaient étendus de tout leur long, au loin par derrière, à travers l'épaisse futaie*.

Alors, tandis que Jason ôtait du chêne la toison d'or sur l'invitation de la jeune fille, celle-ci, restant immobile à sa place, enduisait de drogue la tête du monstre 165 jusqu'au moment où Jason lui-même lui ordonnait de retourner vers son navire ; ils quittaient alors les

1. La comparaison s'inspire de Σ 207-214 et de Φ 522-525 ; on en retrouve plusieurs termes en 1, 437 s. ; 2, 133 s. ; 3, 756-760 ; 4, 622 s. Le choix entre *ἐξανιούσα* et *ἀίσουσα* est difficile (voir E. Livrea, *ad loc.*) ; il peut s'agir d'une variante d'auteur. Nous adoptons la leçon la mieux attestée : c'est la forme la plus rare et le poète a pu la préférer dans sa dernière édition.

2. Cf. Nic., *Thér.*, 221 *ἀζαλέαις* ... *φολίδεσσι* (et 157 s.). Les deux auteurs auraient pour source commune Nouménios selon W. Morel, *Philol.*, 83, 1928, 364.

3. Le dragon est né de la Terre : cf. 2, 1209 s.

4. Le genévrier est un antidote contre les serpents : cf. Nic., *Thér.*, 584 ; Plin., *Hist. Nat.*, 24, 54 ; *Etym. Magn.*, s. *ἄρκευθος*.

νειόθεν εἰλίγγοισιν ἐπήορος ἐξανιούσα ·
ὥς τότε κείνο πέλωρον ἀπειρεσίας ἐλέλιζε
ῥυμβόνας, ἀζαλέησιν ἐπηρεφείας φολίδεσσι.
145 Τοῖο δ' ἐλισσομένοιο κατόμματον εἵσατο κούρη,
ὕπνον ἄοσητήρα, θεῶν ὕπατον, καλέουσα
ἡδείη ἐνοπῇ, θέλξαι τέρας · αὖτε δ' ἄνασσαν
νυκτιπόλον, χθονίην, εὐαντέα, δοῦναι ἐφορμήν.
Εἶπετο δ' Αἰσονίδης πεφοβημένος · αὐτὰρ ὁ γ' ἤδη
150 οἴμῃ θελγόμενος δολιχὴν ἀνελύετ' ἄκανθαν
γηγενέος σπείρης, μήκυνε μῦρία κύκλα,
οἶον ὅτε βληχροῖσι κυλινδόμενον πελάγεσσι
κύμα μέλαν κωφόν τε καὶ ἄβρομον · ἀλλὰ καὶ ἔμπης
ὕψου σμερδαλέην κεφαλὴν μενέαινεν αἰέρας
155 ἀμφοτέρους ὀλοῇσι περιπτύξαι γενέουσιν.
Ἦ δέ μιν ἄρκευθοιο νέον τετμηότι θαλλῷ,
βάπτουσ' ἐκ κυκεῶνος, ἀκήρατα φάρμακ' αἰοδαῖς
ῥαίνει κατ' ὀφθαλμῶν, περί τ' ἀμφί τε νήριτος ὁδμή
φαρμάκου ὕπνον ἔβαλλε. Γένυν δ' αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ
160 θῆκεν ἐρεισάμενος, τὰ δ' ἀπείρονα πολλὸν ὀπίσσω
κύκλα πολυπρέμενοιο διέξ ὕλης τετάνυστο.
Ἔνθα δ' ὁ μὲν χρύσειον ἀπὸ δρυὸς αἶνυτο κῶας,
κούρης κεκλομένης · ἡ δ' ἔμπεδον ἐστηυῖα
φαρμάκῳ ἔψηχεν θηρὸς κάρη, εἰσόκε δὴ μιν
165 αὐτὸς ἐπὶ νῆα παλιντροπιάσθαι Ἰήσων
ἦνωγεν · λείπον δὲ πολύσκιον ἄλσος Ἄρης.

TEST. 144 EG EM s. *ῥυμβόνας* ; (*ῥυμβ.* solum) Eust. ad Dion. Per. 1134 || 156 EG A s. *ἄρκευθος*.

142 εἰλίγγοισιν Ω Σ¹⁵ : Ω- Q || ἐξανιούσα Ω : ἀίσουσα L¹⁵ || 143 ἐλέλιζε Flor. : -ιξε Ω || 144 φολίδεσσι(ν) Ω *Σ¹⁵ : βολ- TEST. || 145 κατόμματον [κατ' ὁμ- GE] Ω : κατ' ὁμματος E¹⁵ D -τα Bigot Merkel || εἵσατο G¹⁵ E : -αστο Ω Σ¹⁵ om νίσαστο Merkel, sed cf. ΣΩ¹⁵ ὥρμησεν || 148 ἐφορμήν Ω : ἐφετμήν D || 152 κυλινδόμενον ωE : -ος LA || 153 μέλαν Ω : om. E πέλει Damsté || τε om. E || 157 αἰοδαῖς Ω : -δῆ E -δῆς D || 166 λείπον Naber (cf. *ΣΩ¹⁵ par ; Val. Fl. 8, 121 ?) : λείπεν Sd λίπεν m G.

grandes ombres du bois d'Arès*. Parfois une jeune fille, quand la pleine lune brille au-dessus de sa chambre située sous le toit*, en recueille les rayons sur le fin
170 tissu de sa robe et se réjouit le cœur de voir sa belle lumière : Jason avait alors autant de joie à soulever dans ses mains l'ample toison¹; sur la blondeur de ses joues et de son front, l'éclat de la laine mettait une rougeur pareille à une flamme². Aussi grande est la
175 peau d'une génisse d'un an ou celle d'un cerf que les veneurs appellent « daguet »*, aussi grande était la toison tout en or, couverte des flocons de sa laine pesante. La terre reflétait violemment son éclat devant les pieds de Jason à mesure qu'il avançait. Dans sa
180 marche, tantôt il s'en couvrait l'épaule gauche, en la laissant pendre depuis le haut de la nuque jusqu'à ses pieds³, tantôt il l'enroulait en la palpant de ses mains, tant il avait peur qu'un homme ou un dieu ne vînt la lui ravir.

L'aurore déjà se répandait sur la terre quand ils rejoignirent la troupe. La stupeur saisit les jeunes gens
185 à la vue de la vaste toison qui brillait comme l'éclair de Zeus. Chacun s'élança avec le désir de la toucher et de la prendre dans ses mains⁴; mais l'Aisonide les

1. La jeune fille déploie sa robe pour l'exposer aux rayons de la lune. Ἐναείρομαι, « emporter dans », s'accorde mieux à l'image qu'ἀναείρομαι, « soulever (de terre) », « enlever », « relever »; mais l'imparfait est mieux en situation : cf. ἔζεν au v. 173.

2. L'éclat de la toison empourpre les cheveux blonds de Jason. Ξανθός n'a pas valeur proleptique (De la Ville de Mirmont, « sur ses joues qui se dorarent »); il est toujours épithète de nature : pour Jason, cf. 1, 1084; 3, 1017; comparer en outre 2, 159 ξανθὰ ... μέτωπα. Ληνέων est callimachéen : cf. fr. 722 Pf. ἴζω transitif est hom. et il ne semble pas nécessaire d'adopter la conjecture μαρμαρυγῇ.

3. Cf. Rhianos, fr. 57 Powell αὐχένος ἐξ ὑπάτοις. Comparer Ap. Rh., 1, 221 s.; 4, 1348 s. : le premier passage interdit de donner à ὑπάτος le sens d'*imus* que propose G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 1973, 28.

4. Il semble qu'il soit interdit aux profanes et même aux Nymphes (v. 1147 s.) de toucher à la toison; pourtant les Argonautes la prendront pour l'étendre sur le lit nuptial aux v. 1141-1143.

Ὦς δὲ σεληναίης διχομήνιδα παρθένος αἶγλην
ὑψόθεν ἐξανέχουσιν ὑπωροφίου θαλάμοιο
λεπταλέῳ ἐάνῳ ὑποτίσεται, ἐν δὲ οἱ ἦτορ
170 χαίρει δερκομένης καλὸν σέλας · ὥς τότ' ἵησιν
γηθόσυνος μέγα κῶας ἐαῖς ἐναείρετο χερσί,
καὶ οἱ ἐπὶ ξανθῇσι παρησίῃσι ἡδὲ μετώπῳ
μαρμαρυγῇ ληνέων φλογὶ εἵκελον ἔζεν ἔρευθος.
Ὅσση δὲ ῥινὸς βοὸς ἦνιος ἦ ἐλάφοιο
175 γίνεται, ἦν τ' ἀγρώσται ἀχαιινέην καλέουσι,
τόσσον ἔην, πάντη χρύσειον, ἐφύπερθε δ' ἄωτον
βεβρίθει λήνεσσιν ἐπηρεφές · ἥλιθα δὲ χθὼν
αἶεν ὑποπρὸ ποδῶν ἀμαρύσσετο νισομένοιο.
Ἦιε δ' ἄλλοτε μὲν λαιῷ ἐπιειμένος ὦμῳ
180 αὐχένος ἐξ ὑπάτοις ποδηνεκές, ἄλλοτε δ' αὐτὴ
εἴλει ἀφασσόμενος · περὶ γὰρ δῖεν ὄφρα ἐ μή τις
ἀνδρῶν ἢ θεῶν νοσφίσσεται ἀντιβολήσας.
Ἦὼς μὲν ῥ' ἐπὶ γαῖαν ἐκίδνατο, τοὶ δ' ἐς δμῖλον
ἔζον. Θάμῃξαν δὲ νέοι μέγα κῶας ἰδόντες
185 λαμπόμενον στεροπῇ ἵκελον Διὸς · ὥρτο δ' ἕκαστος
ψαῦσαι ἐελδόμενος δέχθαι τ' ἐνὶ χερσὶν ἐήσιν.
Αἰσονίδης δ' ἄλλους μὲν ἐρήτυε, τῷ δ' ἐπὶ φῶρος

TEST. 167 EG s. διχομήνιδα || 173 (ληνέων — ἔρευθος) EG s. ληνέων || 175 (ἦν — καλέουσιν) EGEM s. ἀχαιινέα; (ἀγρωσταί solum) EM s. ἀγρ.; (ἀχαιινέην solum) Eust. ad Θ 248 (711, 42).

167 σεληναίης TEST. : -ηναίην Ω -ήνην E || 168 ἐξανέχουσιν E : ἀν- Ω εἰσαν- Campbell⁵ (cf. Σ⁹⁸¹ εἰσβάλλουσιν) ἀντέλλουσιν Livrea || ὑπωροφίου Bigot : -όφιον Ω -όφιος E || 170 δερκομένης L⁴ w : -νη m || 171 ἐναείρετο Vian : -ράτο m ἀναείρετο w || 172 παρησίῃ Brunck : -ησίῃ LA -ησίῃ E -εισίῃ E || 173 μαρμαρυγῇ Lw : -γῇ AE || ληνέων E TEST. : -ναίων Ω || ἔζεν [I-L] LS^{96d} : ἔζ- AG TEST. ἔζ- E ἔζον S⁹⁰ || 174 ὄσση Ω : ὄσσοι J⁹⁰ || 175 ἀγρώσται LwE Σ¹⁴⁷ : -ώται AD TEST. (s. ἀγρ.) -ώσται TEST. (s. ἀγρ.) || 176 ἦν Ω : ἔδν Chrestien || χρύσειον mG : -σειον SD || ἐφύπερθε δ' anon. ap. Merkel⁶ : -θεν Ω || 177 βεβρίθει Ω : -ιβός Erbse || 181 εἴλει L : εἴ- AwE || 182 ἦ δὲ D : ἡ δὲ Ω || 183 μὲν om. G || ῥ' om. S || 185 ὥρτο Ω : ὥρσε D.

écartait et jeta sur elle un manteau neuf. Soulevant la jeune fille, il la fit asseoir sur la poupe*, puis il s'adressa à tous en ces termes :

- 190 « Maintenant, amis, ne tardez plus à regagner votre patrie* ; car déjà l'entreprise pour laquelle nous avons enduré cette périlleuse navigation, cause de pénibles fatigues, nous l'avons accomplie avec succès, grâce aux conseils de cette jeune fille. Elle, avec son consentement, je l'emmènerai chez moi pour en faire mon épouse
195 légitime ; mais vous, pour l'aide généreuse qu'elle apporte à l'Achaïe entière comme à vous-mêmes, veillez à son salut ; car sans doute, je le présume, Aïétès va venir avec son armée vous barrer le passage du fleuve vers la mer. Allons ! tout le long du navire, à raison
200 d'un homme sur deux alternativement, asseyez-vous pour ramer avec les avirons¹ et que l'autre moitié couvre les rameurs de leurs boucliers en peau de bœuf, agile rempart contre les traits ennemis, pour protéger la retraite. Nous avons maintenant entre nos mains le destin de nos enfants, de notre chère patrie et de nos vieux parents² ; c'est de notre sortie qu'il dépend que
205 l'Hellade connaisse la honte ou conquière un grand prestige* »

Il parla ainsi et revêtit ses armes de guerre ; les autres poussèrent un cri, pleins d'une prodigieuse ardeur. Jason, tirant son épée du fourreau, coupa les amarres de poupe du navire* et vint, tout armé, se placer près
210 de la jeune fille, au côté du pilote Ancaïos. Le navire forçait l'allure sous les rames, tant ils avaient hâte de le faire sortir du fleuve au plus vite.

Mais déjà l'arrogant Aïétès et tous les Colques

1. L'emploi d'ἑξόμενος pour les rameurs implique sans doute *a contrario* que les porteurs de boucliers se tiennent debout pour assurer une meilleure protection. Pour cette disposition des boucliers autour du navire, comparer une métope du monoptère de Sicyone à Delphes : P. de La Coste-Messelière, *Au musée de Delphes* (1936), 184-192, pl. II, XI, XIII.

2. Ἰσπαρός a toujours le sens de « vieux » chez Apollonios : cf. 1, 620, et surtout 1, 683.

κάββαλε νηγάτεον. Πρύμνη δ' ἐνεείσατο κούρην
ἀνθέμενος, καὶ τοῖον ἔπος μετὰ πᾶσιν ἔειπε :

- 190 « Μηκέτι νῦν χάζεσθε, φίλοι, πάτρην δὲ νέεσθαι ·
ἤδη γὰρ χρεῖω τῆς εἵνεκα τήνδ' ἀλεγεινὴν
ναυτιλίην ἔτλημεν, διζύι μοχθίζοντες,
εὐπαλέως κούρης ὑπὸ δῆνεσι κεκράανται.
Τὴν μὲν ἐγὼν ἐθέλουσαν ἀνάξομαι οἴκαδ' ἄκοιτιν
195 κουριδίην · ἀτὰρ ὕμμες, Ἀχαιῖδος οἷά τε πάσης
αὐτῶν θ' ὑμείων ἐσθλὴν ἐπαρωγὸν ἐοῦσαν,
σώετε · δὴ γάρ που μάλ', οἶομαι, εἰσιν ἐρύξων
Αἰήτης ὁμάδῃ πόντον δ' ἵμεν ἐκ ποταμοῖο.
'Αλλ' οἱ μὲν διὰ νηὸς ἀμοιβᾶδιν ἀνέρος ἀνὴρ
200 ἐξόμενος πηδοῖσιν ἐρέσσετε, τοὶ δὲ βοείας
ἀσπίδας ἡμίσεες δηίων θοὸν ἔχμα βολάων
προσχόμενοι νόστῳ ἐπαμύνετε. Νῦν δ' ἐνὶ χερσὶ
παίδας ἐοὺς πάτρην τε φίλην γεραροὺς τε τοκῆας
ἴσχομεν · ἡμετέρῃ δ' ἐπερείδεται Ἑλλάς ἐφορμῇ
205 ἡ ἐκατηφείην ἢ καὶ μέγα κῦδος ἀρέσθαι. »
« Ὡς φάτο, δῶκε τεύχε' ἀρήια · τοὶ δ' ἰάχυσαν
θεσπέσιον μεμαῶτες. Ὁ δὲ ξίφος ἐκ κολεοῖο
σπασσάμενος πρυμναῖα νεῶς ἀπὸ πείσματ' ἔκοψεν ·
ἄγχι δὲ παρθενικῆς κεκορυθμένος ἰθυστήρι
210 Ἀγκαίῳ παρέβασκεν · ἐπείγετο δ' εἰρεσίῃ νηὺς
σπερχομένων ἄμοτον ποταμοῦ ἄφαρ ἐκτὸς ἐλάσσαι.
Ἦδη δ' Αἰήτη ὑπερήνορι πᾶσι τε Κόλχοις

188 ἐνεείσατο Ω (et E^{ao} ?) : ἐν κείσ- E^a ἐν εἴ- La Roche ||
190 χάζεσθε Ω ΣΩ¹¹em : φράζ- ΣΩ¹¹rp || 196 ἐσθλὴν om. A^{ao}G ||
197 post μάλ' dist. Krevelen¹ : ante μάλ' dist. edd. priores ||
199 ἀλλ' οἱ wD : ἄλλοι LA ἄλλη E || ἀμοιβᾶδιν Ω : -ἐηδιν E ||
201 ἔχμα S in ras. GE Σ¹¹J : αἶχμα LAS^{ao}G^{si} Σ^a || 202 δ' del.
Brunck || 203 φίλην Aw : φίλοι LE || 204 ἐφορμῇ Ω : ἐφετμῇ G ||
205 om. w || 208 σπασσάμενος Stephanus : σπασά- Ω || νεῶς
Ω (cf. x 172 ; [Orph.] Arg. 442) : ναὺς G νεὸς Rzach¹ || 210 νηὺς
Ω : ναῦς E.

avaient appris l'amour et les œuvres de Médée*. Ils se réunissaient pour tenir assemblée, en armes, aussi nombreux que les flots de la mer soulevés par un vent de tempête¹ ou que les feuilles tombées à terre des frondaisons d'une forêt pendant le mois qui fait pleuvoir les feuilles — qui pourrait en faire le compte²? — : aussi immense était la multitude qui arpentait les berges du fleuve, hurlante et belliqueuse³. Sur son char solide, Aïétès se distinguait par ses chevaux, présents du Soleil, rapides comme les souffles du vent ; de sa main gauche, il brandissait son bouclier rond, de l'autre, une gigantesque torche de pin ; près de lui était posée, pointée vers l'avant, sa lance énorme ; les rênes de ses chevaux, c'est Apsyrtos qui les avait prises à deux mains*. Mais déjà le navire s'éloignait en fendant la mer, entraîné par la force des rameurs et par le rapide courant du grand fleuve*. Le roi, devant tant de malheurs*, levant les bras, prenait le Soleil et Zeus à témoin de ces forfaits* et, aussitôt, il criait à tout son peuple de terribles menaces : s'ils ne lui amenaient pas sa fille, capturée séance tenante soit à terre soit en découvrant le navire encore sur les flots de la mer navigable, s'il n'assouvissait pas son cœur avide de châtier tous ces crimes, ils apprendraient au prix de leur vie à supporter le poids de toute sa colère et de tout son propre malheur*.

Ainsi parlait Aïétès⁴. Le même jour, les Colques tirèrent leurs nefes à la mer et mirent les agrès aux nefes ; le même jour, ils gagnaient le large. A voir son immen-

1. Cf. B 144-149 ; Δ 422-424 ; Théocr., 25, 93 s. ; Ap. Rh., 2, 70-71.

2. Cf. B 468, 800 ; Z 146 s. ; ■ 51. Pour φυλλοχόω ἐνὶ μηνί, cf. Hésiode, fr. 333 Merk.-West ; Callim., fr. 260, 12 Pf. Autres parallèles chez E. Livrea, *ad loc.*

3. Cf. 2, 269 κλαγγῇ μαιμώσσαι ἐδητύος. Dans les deux passages, κλαγγῇ est complément de manière.

4. Comme au v. 1121, cette formule est employée après un discours au style indirect : cf. *H. hom. Dém.*, 316 et la note d'Allen-Halliday.

Μηδείης περίπυστος ἔρως καὶ ἔργ' ἐτέυκτο.
'Ες δ' ἀγορὴν ἀγέροντ' ἐνὶ τεύχεσιν, ὅσσα τε πόντου
215 κύματα χειμερίοιο κορύσσεται ἐξ ἀνέμοιο
ἢ ὅσα φύλλα χαμᾶζε περικλαδέος πέσεν ὕλης
φυλλοχόω ἐνὶ μηνί — τίς ἂν τάδε τεκμήριτο ; —
ὥς οἱ ἀπειρέσιοι ποταμοῦ παρεμέτρεον ὄχθας,
κλαγγῇ μαιμώνοντες. 'Ο δ' εὐτύκτω ἐνὶ δίφρῳ
220 Αἰήτης ἵπποισι μετέπρεπεν οὓς οἱ ὅπασσεν
'Ἡέλιος πνοιῇσιν ἐειδομένους ἀνέμοιο,
σκαίῃ μὲν ῥ' ἐνὶ χειρὶ σάκος δινωτὸν ἀείρων,
τῇ δ' ἐτέρῃ πεύκην περιμήκεα, πὰρ δ' οἱ ἔγχος
ἀντικρὺ τετάνυστο πελώριον ἥνία δ' ἵππων
225 γέντο χερσὶν Ἀψυρτος. Ὑπεκπρὸ δὲ πόντον ἔταμνε
νηὺς ἥδη, κρατεροῖσιν ἐπείγομένη ἐρέτῃσι
καὶ μεγάλου ποταμοῖο καταβλώσκοντι ῥέεθρῳ.
Αὐτὰρ ἄναξ ἄτη πολυτήμονι χεῖρας ἀείρας
'Ἡέλιον καὶ Ζῆνα κακῶν ἐπιμάρτυρας ἔργων
230 κέκλετο, δεινὰ δὲ παντὶ παρασχεδὸν ἤπυε λαῶ·
εἰ μή οἱ κούρην αὐτάγρετον ἢ ἀνὰ γαῖαν
ἢ πλωτῆς εὐρόντες ἔτ' εἰν ἁλὸς οἴδματι νῆα
ἄξουσιν καὶ θυμὸν ἐνιπλήσει μενεαίων
τίσασθαι τάδε πάντα, δαήσονται κεφαλῇσι
235 πάντα χόλον καὶ πᾶσαν ἔην ὑποδέγμενοι ἄτην.
'Ὡς ἔφατ' Αἰήτης. Αὐτῷ δ' ἐνὶ ἡματι Κόλχοι
νῆάς τ' εἰρύσαντο καὶ ἄρμενα νηυσὶ βάλλοντο,
αὐτῷ δ' ἡματι πόντον ἀνήμιον οὐδέ κε φαίης

213 ἔργ' ἐτέυκτο Ω : ἔργα τέτ- D || 216 περικλαδέος Ω : -έως E || 219 μαιμώνοντες E^aD : -ώνοντες Ω cf. 4, 1544 || εὐτύκτω Ω : εὐποιήτῳ E (ex gl.) || 222 δινωτὸν ωE : δειν- LA || 225 πόντον Ω Σ^j : -του E || 228 ἀείρας Ω : -ρων VD || 229 ἐπι- mG : ἐπὶ SD *ΣΩρα^a || 232 πλωτῆς Ω : -τὴν Campbell^a || 233 ἐνὶ πλῆσει (sic) D : ἐπιπλήσει Ω -σσει Σ || 235 ἄτην Ω : ἀρήν West || 237 εἰρύσαντο Brunck : -ύσαντο Ω.

sité, on n'eût pas dit une armée navale¹, mais une
240 nuée infinie d'oiseaux volant en bandes bruissantes sur
les flots².

Cependant, comme le vent soufflait avec force,
suivant les volontés de la déesse Héra, afin que Médée,
filles d'Aia, pour la perte de la maison de Pélias³, arrivât
au plus vite en terre pélasgienne, à la troisième aurore,
245 les héros attachèrent les amarres de leur nef sur les
côtes de Paphlagonie, devant l'embouchure du fleuve
Halys* : Médée en effet leur ordonnait de faire escale
pour se propitier Hécate par des sacrifices. Et certes,
tous les préparatifs que faisait la jeune fille pour célébrer
le sacrifice⁴ — que nul n'en soit instruit et que mon
250 cœur ne me pousse pas à les chanter ! —, j'ai scrupule
à les dire* ; en tout cas, depuis lors, le sanctuaire que
les héros bâtirent pour la déesse sur le rivage subsiste,
visible encore aujourd'hui pour la postérité*. Sur ces
entrefaites, Jason pensa, et les autres héros avec lui,
255 que Phinée leur avait prédit qu'ils suivraient une autre
voie au retour d'Aia ; mais celle-ci était inconnue de
tous également. Alors Argos répondit à leur attente
par ces mots⁵ :

« Nous nous rendions à Orchomène* par la route que
vous ordonnait de prendre l'oracle de ce devin véridique
que vous avez rencontré naguère. Il y a bien en effet
260 une autre voie qu'ont révélée les prêtres des immortels
nés de Thébé la fille de Triton*. Elles n'existaient pas
encore toutes les constellations qui mènent leur ronde

1. Noter le jeu expressif des répétitions : ἀντῶ ... ἤματι (bis) ;
νῆας, νηυσί, νηίτην.

2. Ἐπιβρομέειν fait allusion moins à des cris qu'au bruit
des battements d'ailes ou de rames : cf. par ex. 1, 879, pour le
bourdonnement des abeilles.

3. Cf. 3, 1134-1136 et la N. C. au v. 1136.

4. Θυγλή pourrait être conservé : voir la N. C. à 3, 415.

5. Sur cette délibération retardée, voir la Notice, p. 16. Les
v. 253-256 résument le début de la discussion au cours de laquelle
les Argonautes s'interrogent sur le sens à donner à l'oracle de
Phinée (2, 421 s.).

τόσσον νηίτην στόλον ἔμμεναι, ἀλλ' οἰωνῶν
240 ἱλαδὸν ἄσπετον ἔθνος ἐπιβρομέειν πελάγεσσιν.
Οἱ δ', ἀνέμου λαίψηρά θεῆς βουλῇσιν ἀέντος
Ἥρης, ὄφρ' ὤκιστα κακὸν Πελῖας δόμοισιν
Αἰαίη Μῆδεια Πελασγίδα γαίαν ἵκηται,
ἡοὶ ἐνὶ τριτάτῃ πρυμνήσια νηὸς ἔδησαν
245 Παφλαγόνων ἀκτῆσι, πάροιθ' Ἄλυος ποταμοῖο ·
ἡ γὰρ σφ' ἐξαποβάντας ἀρέσσασθαι θυέεσσιν
ἠνώγει Ἑκάτην. Καὶ δὴ τὰ μὲν ὅσσα θυγλὴν
κούρη πορσαίνουσα τιτύσκετο — μήτε τις ἴστωρ
εἴη μήτ' ἐμὲ θυμὸς ἐποτρύνειεν αἰεδεῖν —
250 ἄζομαι αὐδῆσαι · τό γε μὴν ἔδος ἐξέτι κείνου,
ὃ ῥα θεῶ ἥρωες ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἔδειμαν,
ἀνδράσιν ὀψιγόνουσι μένει καὶ τῆμος ιδέσθαι.
Αὐτίκα δ' Αἰσονίδης ἐμνήσατο, σὺν καὶ ὄλλοι
ἥρωες, Φινῆος δ' ἡ πλόον ἄλλον ἔειπεν
255 ἐξ Αἴης ἔσσεσθαι · ἀνώιστος δ' ἐτέτυκτο
πᾶσιν ὁμῶς. Ἄργος δὲ λιλαιομένοις ἀγόρευσε ·
« Νεύμεθ' ἐς Ὀρχομενόν, τὴν ἔχραεν ὕμμι περήσαι ·
νημερτῆς ὅδε μάντις ὅτ' ἐξνέβητε πάροιθεν.
Ἔστιν γὰρ πλόος ἄλλος, ὃν ἀθανάτων ἱερῆς
260 πέφραδον οἱ Θήβης Τριτωνίδος ἐκγεγάασιν.
Οὐ πῶ τείρεα πάντα τὰ τ' οὐρανῷ εἰλίσσονται,

TEST. 243 EGB EM s. Αἰαίη ; EGB s. ἐνει.

240 ἱλαδὸν wE : ἱλλ- LA || 243 Πελασγίδα Ω TEST. (s. ἐν.) :
-ιδων TEST. (s. Αἰ.) || 244 ἐνὶ Sd : ἐν mG || 245 ἀκτῆσι SD :
-ταῖσι mG || 246 σφ' Ω Σ¹em : σφιν E || ἐξαποβάντας
L¹ASG¹E Σ¹em : -ντας LG || 247 θυγλὴν d : -λῆ Ω || 248 πορσαί-
νουσα Bolling (cf. 2, 719) : -σανέουσα Ω || 250 τόγε wE : τόδε
LA || 252 τῆμος Ω : τηλόσ' Köchly¹, perperam || 253 δ' om.
E || 255 δ' ἐτέτυκτο E : δὲ τέτ- Ω || 256 ἀγόρευσε(ν) Ω : -ευεν
d || post u., lac. susp. Fränkel || 257 νεύμεθ' ἐς E (cf. 2,
1153) : νεισόμεθ' ἐς [νισ- Σ¹] LA Σ¹ (= Ω) νισόμεθ' S νεισ-
G || τὴν Ω : τῇ G (cum gl. ὁποῦ) || 260 ἐκγεγάασ(σ)ι(ν) L¹Aw :
ἐγγεγ- LE.

dans le ciel ; il n'aurait pu encore entendre parler de la race sacrée des Danaens, celui qui aurait voulu s'informer¹ ; seuls existaient les Arcadiens Apidanéens, ces Arcadiens qui, d'après la renommée, étaient même
 265 antérieurs à la lune et mangeaient des glands dans la montagne* ; la terre des Pélasges n'avait pas encore pour rois les fils illustres de Deucalion² en ce temps-là où l'Égypte, mère d'une race précédente, était appelée la Terre des Brumes (*Ééria*) aux riches moissons* et où Triton était le nom du fleuve³ dont le large cours
 270 arrose toute cette Terre des Brumes⁴ : bien que Zeus n'y fasse jamais pleuvoir en abondance, grâce à ses eaux, les épis lèvent dans les champs*. C'est, dit-on, en partant de là qu'un homme fit tout le tour de l'Europe et de l'Asie, confiant dans la force, la puissance et
 275 l'audace de ses armées. Au cours de sa marche, il fonda des milliers de villes, dont certaines sont encore habitées, d'autres non, car un très long temps s'est écoulé depuis*. Aia du moins demeure encore aujourd'hui, intacte, ainsi que les descendants de ces hommes qu'il avait installés pour peupler Aia*. Ceux-ci conservent des
 280 inscriptions gravées par leurs pères, des tables* sur lesquelles se trouvent toutes les routes et des instructions pour ceux qui veulent faire le tour de la terre et de la mer⁵. Or il est un fleuve, bras nordique de l'Océan,

1. En effet la lune n'existait pas encore (cf. v. 264) et Danaos, ancêtre des Danaens, est venu d'Égypte.

2. Argos contredit donc l'opinion exprimée par Jason en 3, 1085-1089 ; voir la *N. G. ad loc.*

3. Le Nil : cf. Lycophron, 119, 576 (et Tzetzès, *ad locc.*) ; Hermippos (grammairien disciple de Callimaque), fr. 77 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 3, 53) ; Plin., *Hist. Nat.*, 5, 53.

4. Πᾶσα fait peut-être allusion à la polémique d'Hérod., 2, 15, contre les « Ioniens » qui limitaient l'Égypte au seul delta.

5. La carte ne reproduisait pas la configuration de l'*oikouménè* entière, puisqu'une partie seulement du cours de l'Istros y était figurée (v. 284) ; elle devait en revanche donner des indications pratiques pour les voyageurs. Tel est en effet le sens de πείρατα qu'on retrouve en des contextes analogues (1, 413 πείραθ' ὁδοῖο ; 2, 310, 411 ; 4, 1201) : cf. H. Fränkel, *Noten*, 72 s. (qui ne cite pas notre passage). — Le v. 281 fait écho aux v. 272 s. ; περίξ est postposé comme en 1, 1097.

οὐδέ τί πω Δαναῶν ἱερὸν γένος ἦεν ἀκοῦσαι
 πευθομένοις · οἳ δ' ἔσαν Ἀρκάδες Ἀπιδανῆες,
 Ἀρκάδες, οἳ καὶ πρόσθε σεληναίης ὑδέονται
 265 ζῶειν, φηγὸν ἔδοντες ἐν οὐρεσιν · οὐδὲ Πελασγίς
 χθὼν τότε κυδαλίμοισιν ἀνάσσετο Δευκαλίδῃσιν,
 ἥμος ὅτ' Ἡερίη πολυλήιος ἐκλήιστο
 μήτηρ Αἴγυπτος προτερηγενέων αἰζήων,
 καὶ ποταμὸς Τρίτων εὐρύρροος ᾧ ὑπο πᾶσα
 270 ἄρδεται Ἡερίη, Διόθεν δέ μιν οὐ ποτε δεύει
 ὄμβρος ἄλις, προχοῇσι δ' ἀνασταχύουσιν ἄρourke.
 Ἔθεν δὴ τινά φασι πέριξ διὰ πᾶσαν ὁδεύσαι
 Εὐρώπην Ἀσίην τε, βίη καὶ κάρτεϊ λαῶν
 σφωιτέρων θάρσει τε πεποιοῦτα · μυρία δ' ἄσθη
 275 νάσσατ' ἐποικόμενος, τὰ μὲν ἥ ποθι ναιετάουσιν
 ἡὲ καὶ οὗ · πολὺς γὰρ ἄδην ἐπενήνοθεν αἰών.
 Αἶα γε μὴν ἔτι νῦν μένει ἔμπεδον υἱωνοί τε
 τῶνδ' ἀνδρῶν οὓς ὅς γε καθίσσατο ναιέμεν Αἶαν ·
 οἳ δὴ τοι γραπτῶς πατέρων ἔθεν εἰρύονται,
 280 κύρβιας οἷς ἐνὶ πᾶσαι ὁδοὶ καὶ πείρατ' ἔασιν
 ὑγρῆς τε τραφερῆς τε πέριξ ἐπινισσομένοισιν.
 Ἔστι δέ τις ποταμός, ὑπατον κέρας Ὠκεανοῖο,

TEST. 264 schol. Aristoph. *Nub.* 397 || 267-268 EG EM s. ἡερία || 282-284 EG^A EM s. κέρας (282 solum EM).

262 ἱερὸν γένος m : γ. l. GD ἱερὸν om. S, sed add. mg. S¹ || 263 οἳ [οἱ- L^{ac}A] Ω ΣΩ*Σ^J : οἳ E || 267 ἡερίη L^{ac}ωE TEST. : ἡερίη [-ρῆ L] LA (et θθ' A) || ἐκλήιστο Ω TEST. : ἐκέκλειστο E || in u. fine comma sustulit Wifstrand¹ || 269 Τρίτων Ω*ΣΩ^J : -ωνος E || εὐρύρροος Meineke² : ἑύρ(ρ)οος Ω ἡύρροος Hölzlin || 270 ἡερίη L^{ac}ωE : ἱερ- LA || 271 utrum ante an post ἄλις distinguendum sit dubitat Σ^Ω : ante ἄ. dist. AGE Σ^J, post ἄ. A quoque || προχοῇσι δ' Q : -οαῖς ἰδ' Lw -οαῖσι δ' L^AA -οῇσιν E || 274 σφωιτέρων m : -ρω wD || 275 ἥ SE : οὗ LAG Σ^ωm (et cf. *Σ^L) || 276 ἡὲ Ω Σ^L : ἡ E || πολὺς L^Aω Σ^L : πολὺς LE || 277 νῦν Ω Σ^Ω : om. E || 278 ὄσγε Hölzlin : ὄγε Ω ὄδε Bigot πέρ τε prop. Fränkel || 279 γραπτῶς L(?) Par. : -τὺς Σ^L γραπτῶς E Σ^J γραπτὰς Aw Σ^A || ἔθεν [ἔ- L^{ac}] m : ἐνθ' S om. G.

large, très profond et navigable même pour un vaisseau à grand tirant d'eau¹ : on l'appelle l'Istros et l'on a tracé son cours fort loin. Celui-ci², sur une grande distance, est absolument seul à traverser un immense territoire, car ses sources, par-delà les souffles du Borée, mugissent au loin dans les monts Rhipées³ ; mais, une fois arrivé aux frontières des Thraces et des Scythes⁴, il se divise en deux bras : d'une part, il se jette par ici dans la mer Orientale ; du côté opposé, il coule à travers le golfe profond qui prolonge la mer de Trinacrie⁵ située en bordure de votre pays, si c'est vraiment dans votre pays que l'Achéloös prend sa source⁶. »

Il parla ainsi et la déesse leur envoya un prodige favorable⁴ : à sa vue, tous, dans une pieuse clameur, s'écrièrent qu'il fallait suivre la route indiquée. En effet, loin devant eux, un rayon céleste traça son sillon dans la direction qu'ils devaient prendre⁵. Pleins de joie, après avoir laissé sur place le fils de Lycos, ils naviguaient sur la mer, voile déployée, gardant en vue les monts de Paphlagonie. Mais ils ne doublèrent pas le

1. Sur le sens d'ὕπατος, cf. É. Delage, *Géographie*, 195, et t. 1, p. 186, n. 2. — Pour l'expression κέρασ 'Ωκεανοῖο, cf. Hésiode, *Théog.*, 789 (et la note de M. L. West), à propos du Styx ; selon Apollonios, l'Istros, qui prend sa source dans les monts Rhipées (v. 287), était alimenté souterrainement par les eaux de l'Océan : cf. H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 382 (opinion différente dans Delage, 196 s.). — Ὀλκός ne désigne pas chez Apollonios un lourd vaisseau de charge : cf. t. 1, p. 256 (*N. C.* à 1, 608) ; la traduction proposée est hypothétique, mais paraît ressortir du contexte.

2. Voir la *N. C.* à 3, 959.

3. Vers presque identique dans Denys le Pér., 315. — Les monts Rhipées sont situés au pays des Hyperboréens : cf. Callim., 186, ■ s. Pf. ; témoignages antérieurs réunis et discutés par É. Delage, *Géographie*, 197-199 ; J. Desautels, *Rev. Ét. Gr.*, 84, 1971, 289-296. Apollonios localise au nord les sources de l'Istros en accord avec les Ioniens ; Hérod., 2, 33, les place ■ l'ouest.

4. Il s'agit d'Héra, l'instigatrice de tous les événements : cf. 4, 11, 21, et surtout 241-243. Le sacrifice à Hécate (v. 246-252) n'est qu'une parenthèse dans le récit : voir la *N. C.* à 4, 250.

5. Cf. Δ 75-77. Ὀλκός se dit pour une étoile filante : cf. 3, 141, 1377 s. ; il s'agit ici d'un météore dont la lueur est plus persistante et qui est visible en plein jour.

εὐρύς τε προβαθὴς τε καὶ ὀλκάδι νηὶ περῆσαι ·
 Ἴστρον μιν καλέοντες ἐκάς διετεκμήραντο ·
 285 ὃς δ' ἦτοι τείως μὲν ἀπείρονα τέμνεται ἄρουραν
 εἰς οἶος, πηγαὶ γὰρ ὑπὲρ πνοιῆς Βορέας
 ῥιπαίοις ἐν ὄρεσσιν ἀπόπροθι μορμύρουσιν,
 ἀλλ' ὅπότε ἄν Θρηκῶν Σκυθέων τ' ἐνιβήσεται † οὖρους,
 ἔνθα διχῇ, τὸ μὲν ἔνθα μετ' ἡοίην ἄλα βάλλει
 290 τῇδ' ὕδωρ, τὸ δ' ὅπισθε βαθὺν διὰ κόλπον ἱησι
 σχιζόμενος πόντου Τρινακρίου εἰσανέχοντα,
 γαίῃ δὲ ὑμετέρῃ παρακέκλιται, εἰ ἐτεὸν δὴ
 ὑμετέρης γαίης Ἀχελώϊος ἐξανήσιν. »
 Ὡς ἄρ' ἔφη. Τοῖσιν δὲ θεὰ τέρας ἐγγυάλιξεν
 295 αἴσιον, ᾧ καὶ πάντες ἐπευφήμησαν ἰδόντες
 στέλλεσθαι τήνδ' οἶμον · ἐπιπρὸ γὰρ ὀλκὸς ἐτύχθη
 οὐρανίης ἀκτίνος, ὅπη καὶ ἀμεύσιμον ἦεν.
 Γηθόσουνοι δέ, Λύκοιο καταυτόθι παῖδα λιπόντες,
 λαΐφεισι πεπταμένοισιν ὑπεῖρ ἄλα ναυτίλλοντο
 300 οὖρεα Παφλαγόνων θεεύμενοι. Οὐδὲ Κάραμβιν

TEST. 284-293 respicit Olympiod. in Aristot. *Meteor.* 1, 13, p. 105, 18 s. Stüve || 297 (ὅπη — ἧ [i.e. ἡεν]) EG EM s. ἀμεύσιμος (ἧ om. EM).

288 προβαθὴς LAS^a TEST.: -θύς wE || 284 μιν Ω ΣΩ : μὲν TEST. || 285 δ' ἦτοι Hermann^a : δὴ τοι Ω || τείως m : εἰως w || τέμνεται Ω : τέμνεται D τέμνει malit Fränkel, fort. recte || 286 ὑπὲρ πνοιῆς Ω : ὑπαὶ πνοιῇ D || 288 ἐνιβήσεται Ω : ἐπι- E utrumque de flumine suspectum || 289 ἔνθα (alt.) suspexit Fränkel : ἄντα Bigot || ἡοίην Guyet uel ἡώνη Gerhard (cf. 2, 745) : ἰονίην Ω, ut uid. (sed ἡονίην G, ἡιον- R) ἡμετέρην Wilamowitz^a (cl. *Σ^L ad 282-291 b, perperam) || 290 διὰ suspexit Fränkel, frustra || 291 σχιζόμενος Ω : -ον E^a *Σ^J || Τρινακρίου m Σ^J : -κίου w Τυρρηνικοῦ (uel Τυρσηνίδος ?) *Σ^L || 292 ὑμετέρῃ SE Σ^L·m Σ^L·p : ἡμ- LAGD Σ^L (ut uar. lect.) || δὴ m : γε w || 293 ὑμετέρης [ἡμ- G] γαίης Ω ΣΩ : γαίης ὑμετέρης [ἡμ- D] ED || -ῖσιw L solus || 297 ὅπη Ω TEST. : ὅποι E || ἀμεύσιμον TEST. : μόρσιμον Ω || 298 Λύκοιο Ω : λιθόιοι WV^a·p^ams || κατ- Ω : κατ^a A.

Carambis, car les vents et la lueur du feu céleste durèrent jusqu'au moment où ils atteignirent le large cours de l'Istros¹.

- Cependant, parmi les Colques, les uns, dans leurs vaines recherches, sortirent du Pont par les roches
 305 Kyanées²; les autres se dirigèrent vers le fleuve. Apsyrtos, qui les commandait, les fit passer par la Belle Bouche (*Kalon stoma*), en coupant au plus court* : c'est pourquoi, après avoir franchi l'isthme de cette région, il parvint avant les héros dans le golfe le plus reculé de la mer Ionienne*. En effet l'Istros enferme
 310 une île nommée Peuké (la Pinède), triangulaire³ : sa base s'étend en largeur dans le prolongement du rivage, alors que l'angle aigu de son sommet est tourné vers le courant ; de part et d'autre, le fleuve se divise en deux bras : l'un s'appelle Narex, l'autre, au sud, la Belle Bouche*. C'est par celle-ci qu'Apsyrtos et les Colques s'élancèrent, en gagnant de vitesse les autres qui
 315 passaient au loin par l'extrémité nord de l'île. Dans les prairies humides, les rustiques bergers abandonnaient leurs immenses troupeaux par crainte des navires, croyant voir des bêtes surgir de la mer à la faune monstrueuse⁴. En effet ils n'avaient jamais encore vu
 320 auparavant de nefs marines, ni les Scythes mêlés aux Thraces non plus que les Sigynnes, ni les Traucéniens⁵ ni les Sindes qui habitaient déjà la vaste plaine déserte du

1. Sur les monts de Paphlagonie, cf. 2, 357 s.; sur le cap Carambis, considéré comme le plus septentrional de la côte sud du Pont, cf. 2, 360-363 (et t. 1, p. 193, n. 5), 943 s. — Daskylos, le fils de Lycos, s'était embarqué à Héraclée pour servir de guide aux Argonautes : 2, 802-805, 814.

2. On retrouvera ce détachement à Drépané-Corcyre chez Alkinoos : 4, 1000-1007.

3. Cf. Callim., fr. 1, 36 Pf. *τριγλώχιν... νῆσος*.

4. Allusion détournée à la tradition, écartée par Apollonios, selon laquelle Argô avait été le premier navire. L'effroi du berger devant les navires est un lieu commun poétique : cf. H. Fränkel, *Noien*, 476 s.; E. Livrea, à 4, 317.

5. Pour la répétition de οὐν, cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*⁴, 2, 159, § 507, 3 a. La dichotomie peut signifier que les

γνάμψαν, ἐπεὶ πνοιαί τε καὶ οὐρανίου πυρὸς αἴγλη μίμνεν ἕως Ἴστροιο μέγαν ῥόον εἰσαφίκοντο.

- Κόλχοι δ' αὐτ', ἄλλοι μὲν ἐτώσια μαστεύοντες
 Κυανέας Πόντοιο διέκ πέτρας ἐπέρησαν,
 305 ἄλλοι δ' αὖ ποταμὸν μετεκίαθον, οἷσιν ἄνασθεν
 Ἄψυρτος, Καλὸν δὲ διὰ στόμα πείρε λιασθεῖς ·
 τῷ καὶ ὑπέφθη τοὺς γε βαλὼν ὕπερ αὐχένα γαίης
 κόλπον ἔσω πόντοιο πανέσχατον Ἴονιοιο.
 Ἴστρον γάρ τις νήσος ἐέργεται οὔνομα Πεύκη
 310 τριγλώχιν, εὖρος μὲν ἐς αἰγιαλοὺς ἀνέχουσα,
 στεινὸν δ' αὐτ' ἀγκῶνα ποτὶ ῥόον · ἀμφὶ δὲ δοιαὶ
 σχίζονται προχοαὶ · τὴν μὲν καλέουσι Νάρηκος,
 τὴν δ' ὑπὸ τῇ νεάτῃ Καλὸν στόμα · τῇδε διαπρὸ
 Ἄψυρτος Κόλχοι τε θώτερον ὠρμήθησαν,
 315 οἱ δ' ὑψοῦ νήσοιο κατ' ἀκροτάτης ἐνέοντο
 τηλόθεν. Εἰαμενῆσι δ' ἐν ἄσπετα πῶεα λεῖπον
 ποιμένες ἄγραυλοι νηῶν φόβῳ, οἳα τε θήρας
 ὀσσόμενοι πόντου μεγακίτεος ἐξανιόντας.
 Οὐ γάρ πω ἀλίας γε πάρος ποθὶ νῆας ἴδοντο
 320 οὔτ' οὖν Θρήξι μιγάδες Σκύθαι οὐδὲ Σίγυννοι,
 οὔτ' οὖν Τραυκένιοι, οὔθ' οἱ περὶ Λαύριον ἦδη
 Σίνδοι ἐρημαίων πεδίων μέγα ναιετάοντες.

TEST. 309 schol. Dion. Per. 301 || 317-322 Π¹⁶ || 322 (Σινδοί) schol. Dion. Per. 681.

302 μίμνεν w *ΣΩπαρ : μεῖνεν [μέν- A²⁰] m || 303 δ' αὐτ' LAS Σ^L : δ' αὐτ' E δὴ τ' G || 307 ὕπερ Merkel : ὑπὲρ Ω || 308 πανέσχατον L²¹S Σ^L : παρέσχ- LG παρ' ἔσχ- AE Σ^A || 309 Ἴστρον Ω : Ἴ- L² || 310 τριγλώχιν AE Σ^A : -ῶχιν Lw Σ^L || 312 -σι Νάρηκος Chrestien : -σιν ἄρηκος Ω ΣΩ^J -σιν ἄρηκος E Σ^J || 313 τῇδε S²⁰ WIF : τῇ δὲ Ω τῇσδε Livrea (in notis) || 315 κατ' Ω : ὑπ' E ἐπ' D || 316 εἰαμενῆσι U : εἰαμεναῖσι(v) (uel el-) Ω ΣΩ || 319 γε Ω : τε E || ποθὶ [πό- LG] Ω : ποθε E ποτε D || 320 s. Θρήξι — οὐν om. D || Θρήξι L post ras. AGE Σ^L : -ιν L²⁰S || οὐδὲ Ω : οὔτε Sd || 321 οὔτ' οἷον Π¹⁶ Ω : οὔτ' αὐτ' E οὔτε Wellauer || Τραυκένιοι Kassel : Τραυ- Π¹⁶ Ω || 322 Σινδοί Σ^L Herodian. (secundum Σ^{LJ}) : Σινδοί L Σινδοί AwE Σ^J TEST. || ναιετάοντες Ω : -δουσιν Svensson.

Laurion. Dépassant le mont Angouron¹, puis, loin du mont Angouron, l'éperon du Cauliacos autour duquel
 325 l'Istros partage son cours pour se déverser en deux points opposés dans la mer, dépassant enfin la plaine du Laurion*, les Colques débouchèrent alors dans la mer de Cronos² et en coupèrent tous les accès pour empêcher les héros de leur échapper. Ceux-ci* descen-
 330 daient le fleuve derrière eux et parvinrent aux deux îles Brygéides d'Artémis toutes proches³. Dans l'une d'elles était la demeure sacrée ; c'est dans l'autre qu'évitant la troupe d'Apsyrtos ils débarquaient : car ces îles, situées au milieu d'un grand nombre, avaient été délaissées, volontairement, par égard pour la fille de
 335 Zeus, tandis que les autres, remplies de Colques, fermaient les passages vers la mer. Apsyrtos avait aussi massé des hommes sur les côtes voisines des îles jusqu'au fleuve Salangon et la terre Nestienne⁴.

Là, la poignée des Minyens aurait alors succombé sous le nombre dans un combat malheureux⁵ ; mais ils

peuples cités au v. 320 habitent en-deçà de la bifurcation de l'Istros et les suivants au-delà.

1. Ἐπεὶ τε semble confirmé par 4, 366. Il peut s'agir d'un ionisme ; la locution, rare chez Homère, n'est attestée qu'en M 393 en dehors d'une comparaison. Cf. C. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), §§ 412 et 415.

2. Sur la mer de Cronos, voir la Notice, p. 24.

3. Les Bryges ou Briges habitent les uns en Thrace (Strabon, 7, 3, 2 [295] ; fr. 25 ; cf. Hérod., 6, 45 ; 7, 73, 185), les autres à l'ouest des Balkans, au nord des monts Kérauniens selon Strabon (7, 7, 8-9 [326 s.]). Cf. A. Fick, *Hattiden u. Danubier* (1909), 35 s. ; P. Kretschmer, *Miscell. Acad. Berol.*, 2, 1, 1950, 174 ; D. Detschew, *Thrakische Sprachreste* (1957), 91 s. — Les îles mentionnées ici appartiennent à l'archipel liburnien : cf. Notice, p. 25. Sur le sanctuaire d'Artémis (ou d'Athéna selon Hygin), voir la Notice, p. 20, n. 6.

4. Sur ces lieux, voir la Notice, p. 24-25.

5. Cf. N 738 s. οἱ δὲ μάχονται | παυρότεροι πλεόνεσσι. Cette conduite héroïque n'est pas celle des Argonautes d'Apollonios. — Au v. 340, ἐτάμοντο implique que l'accord a été sanctionné par un sacrifice ou des libations (précision qui serait hors de situation en 1, 340, où H. Fränkel conjecture ταμέσθαι d'après 4, 340). La correction συνθεσίων n'est pas indispensable : comme l'a vu

Αὐτὰρ ἐπεὶ τ' Ἀγγουρον ὄρος καὶ ἄπωθεν ἔοντα
 Ἀγγοῦρου ὄρεος σκόπελον παρὰ Καυλιακοῖο,
 325 ὃ περὶ δὴ σχίζων Ἴστρος ῥόον ἔνθα καὶ ἔνθα
 βάλλει ἁλός, πεδίον τε τὸ Λαύριον ἡμείψαντο,
 δὴ ῥα τότε Κρονίην Κόλχοι ἄλαδ' ἐκπρομολόντες,
 πάντη, μὴ σφε λάθοιεν, ὑπετμήξαντο κελεύθους.
 Οἱ δ' ὀπιθεν ποταμοῖο κατήλυθον, ἐκ δ' ἐπέρησαν
 330 δοιὰς Ἀρτέμιδος Βρυγηίδας ἀγχόθι νήσους.
 Τῶν δ' ἦτοι ἐτέρη μὲν ἐν ἱερὸν ἔσκεν ἔδεθλον ·
 ἐν δ' ἐτέρῃ, πληθὺν πεφυλαγμένοι Ἀψύρτοιο,
 βαῖνον · ἐπεὶ κείνας πολέων λίπεν ἔνδοθι νήσους
 αὖτως, ἄζόμενος κούρην Διός, αἱ δὲ δὴ ἄλλαι
 335 στεινόμεναι Κόλχοισι πόρους εἴρυντο θαλάσσης.
 Ὡς ■■ καὶ εἰς ἀκτὰς πληθὺν λίπεν ἀγχόθι νήσων
 μέσφα Σαλαγγῶνος ποταμοῦ καὶ Νέστιδος αἴης.
 Ἔνθα κε λευγαλή Μινύαι τότε δημοτῆτι
 παυρότεροι πλεόνεσσιν ὑπέικαθον · ἀλλὰ πάροιθεν,

TEST. 324 Καυλιακοῖο respicit Steph. Byz. s. Καυλικοί || 327 (Κρονίην ἄλα) schol. Aesch. Prom. 837 || 330 (Βρυγηίδας νήσους) schol. ΩJ Ap. Rh. 4, 1002-1003 a ; cf. Βρυγηίς ap. Steph. Byz. s. Βρύξ || 337 ΕΓ s. μέσφα ; (καὶ — αἴης om.) schol. A ad Φ 141 ; Herodian. 1, 24, 1 ; 2, 116, 24 ; 729, 5 Lentz.

328 ἐπεὶ τ' S : ἔπειτ' Ω || Ἀγγουρον et u. sq. Ἀγγοῦρου Ω ΣΩJ : Ἀγγουρ- (sic) ΣΩJ || 324 Καυλιακοῖο L¹PAE ΣΩJ || TEST. : Καυκασοῖο Lw ΣΩJ || 325 Ἴστρος corr. L¹ uide 309 || 326 ἁλός Ω : ἄλις Hölzlin, perperam || τὸ Λαύριον E : Ταλ- Ω || 329 ἐκ Ω : fort. ἐξ legendum || 330 Βρυγηίδας TEST. : Βρυτη- Ω || 331 τῶν δ' Ω (cf. 2, 132 ; 3, 854, 1221 ; 4, 285 ?) : τῶν E (cf. 3, 59, 239) || 333 κείνας Ω : κεινὰς Huet¹ κενεὰς Fränkel || λίπεν et u. sq. ἄζόμενος Fränkel, cl. 336 : λίπον et ἄζόμενοι Ω || ἔνδοθι Ω : ἔκτοθι Livrea frustra || νήσους Ω : -σων Livrea fort. recte μούνας ci. Fränkel || 335 s. post 337-338 G : corr. G¹ || 336 στεινόμεναι ASE : -νοι LG || 336 ἀκτὰς L¹ : αὐτὰς L² (pace G. B. Alberti, *Studi ... Cataudella*, 2, 1972, 12, n. 9) ἄλλας L¹msPL¹msPL¹ || λίπεν Ω : -πον E || νήσων Wms V¹ : -σους Ω νήων Livrea uersus fort. grauius corruptus || 337 μέσφα Σαλ- AS TEST. : μέσφ' Ἀσαλ- LE (corrupte G) || Σαλαγγῶνος Ω TEST. : -αγκῶνος E.

340 conclurent auparavant un accord, évitant ainsi le grand affrontement : d'après ses stipulations, la toison d'or, puisque Aïétès lui-même la leur avait promise s'ils accomplissaient ses travaux*, ils la garderaient définitivement de plein droit, l'eussent-ils enlevée de leur propre chef, malgré le roi, soit par ruse soit au vu de tous¹; quant à Médée — car là était le litige² —, elle serait confiée à la fille de Létô, séparée de ses compagnons, jusqu'à ce que l'un des rois justiciers³ eût décidé si elle devait regagner la maison de son père [ou aller vers la riche cité du divin Orchoménos]* ou suivre les héros en terre d'Hellade.

Alors, quand la jeune fille eut tout calculé dans son esprit, de lancinantes inquiétudes agitèrent son cœur violemment⁴. Aussitôt elle faisait venir Jason seul, à l'écart de ses compagnons, l'emmenait loin dans un endroit bien retiré et, en tête-à-tête, lui adressait ces paroles lourdes de sanglots* :

355 « Aïsonide, quel est ce plan que vous avez comploté à mon sujet? Les succès t'ont-ils fait perdre complètement la mémoire? N'as-tu donc aucun souci de ce que tu me disais quand le besoin te pressait? Ces serments devant Zeus Suppliant, ces doux engagements, où s'en sont-ils allés⁵? Me fiant à eux, contre toute décence, par une impudente résolution, j'ai

Wellauer, *ἐτάμοντο* peut être suivi de l'infinitif (cf. Hérod., 4, 201) et l'on trouve ailleurs des coupes fortes au-delà du quatrième pied (2, 343, 576, 957, 1059; 3, 1156; 4, 1408).

1. Apsyrtes sait à quoi s'en tenir. L'alternative ne sert qu'à englober tous les cas possibles : « quelles que soient les conditions dans lesquelles la toison a été enlevée ».

2. Cf. 3, 627 et la N. C.

3. Cf. *H. hom. Dém.*, 103, 215 *θεμιστοπόλων βασιλῶν*, 473; Hésiode, *Cat.*, fr. 10, 1 Merk.-West.

4. Sur le sens de *νωλεμές*, cf. t. 1, p. 274 (N.C. à 2, 554); la traduction habituelle « sans cesse » est contredite par *αἰψα*. — Pour le v. 352, cf. Pind., *Ném.*, 1, 53 *ὀξείαις ἀνίλαισι τυπείας* (Livrea).

5. Allusion au premier discours de Jason en 3, 985-996. Médée reprend les termes des v. 985-988 avec une ironie douloureuse.

340 συνθεσίη μέγα νεῖκος ἀλευάμενοι, ἐτάμοντο
κῶας μὲν χρύσειον, ἐπεὶ σφισιν αὐτὸς ὑπέστη
Αἰήτης, εἴ κέν οἱ ἀναπλήσειαν ἀέθλους,
ἔμπεδον εὐδικίη σφέας ἐξέμεν, εἴ τε δόλοισιν
εἴ τε καὶ ἀμφαδίην αὐτῶς ἀέκοντος ἀπηύρων,
345 αὐτὰρ Μῆδειαν — τό(δε) γὰρ πέλεν ἀμφήριστον —
παρθέσθαι κούρη Λητωίδι νόσφιν ὁμίλου,
εἰσόκε τις δικάσῃσι θεμιστούχων βασιλῶν
εἴ τέ μιν εἰς πατρός χρεῖω δόμον αὖτις ἰκάνειν
[348^a] [εἴ τε μετ' ἀφνειὴν θεῖου πόλιν Ὀρχομενοῖο]
εἴ τε μεθ' Ἑλλάδα γαῖαν ἀριστήεσσιν ἔπessθαι.
350 Ἔνθα δ' ἐπεὶ τὰ ἕκαστα νόῳ πεμπάσσατο κούρη,
δὴ ρά μιν ὀξεῖαι κραδίην ἐλέλιξαν ἀνίαι
νωλεμές. Αἰψα δὲ νόσφιν Ἰήσονα μούνον ἐταίρων
ἐκπροκαλεσσαμένη ἄγεν ἄλλυδις, ὄφρ' ἐλίσσῃ
πολλὸν ἑκάς, στονόεντα δ' ἐνωπαδὶς ἔκφατο μῦθον.
355 « Αἰσονίδη, τίνα τήνδε συναρτύνασθε μενοινῆν
ἀμφ' ἐμοί; Ἡέ σε πάγχυ λαθιφροσύναις ἐνέηκαν
ἀγλαταί, τῶν δ' οὐ τι μετατρέπη δσσ' ἀγόρευες
χρεῖοι ἐνισχόμενος; Ποῦ τοι Διὸς ἱκεσίοιο
ὄρκια, ποῦ δὲ μελιχραὶ ὑποσχεσίαι βεβόασιν;
360 Ἡὲς ἐγὼ οὐ κατὰ κόσμον ἀναιδῆτ' ἰότητι
πάτρην τε κλέα τε μεγάρων αὐτοὺς τε τοκῆας

TEST. 348-356 Π³⁰ || 360 (ἀναιδῆ ἰότητι) EG s. ἀναιδῆτος.

340 συνθεσίη Ω : -ίας E -ίην Schneider^a uide adn. || ἀλευάμενοι Ω : -εὐόμενοι Brunck || 342 κέν οἱ Fränkel : κεῖνοι Ω κείνῳ Castiglioni^a, perperam || 343 εὐδικίη [-ίης S] LAS : εὐδοκ- G εὐθυδικ- E || 345 τόδε RQ : τὸ Ω τόγε S γε, τὸ Wellauer || 348 a (= 2, 1186) Ω : ignorat *Σ¹ et del. Ruhnken^a utrum [τεμι] (= 348) an [τεμε] (= 348 a) habeat Π³⁰ non liquet || ἀφνειήν Bigot : -ειοῖ Ω -ειοῦ E || θεῖου Ω : θεῖην S || 349 εἴτε Ω : καί τε E [τε Π³⁰] || 350 ἐπεὶ τὰ E : ἔπειτα Ω || 351 ἐλέλιξαν Ω : ἀνελέλ- E || 352 Ἰήσονα Ω : Ἰάσ- E || 355 συναρτύνασθε LSE : -νεσθε AG || 356 ἐνέηκαν Ω : ἀν- E || 358 χρεῖοι Ω : χροῖοι G χροῖῃ E^a D χρεῖῃ E³ || 359 ὑποσχεσίαι Ω : -έσιες E.

- abandonné ma patrie, la gloire de ma maison, mes parents mêmes, tout ce qui m'était le plus cher¹; et, loin des miens, seule, je suis emportée sur la mer avec les tristes alcyons à cause de tes épreuves², pour avoir
 365 voulu te voir accomplir, grâce à moi sans péril³, tes travaux contre les taureaux et les fils de la terre. Et, pour finir, la toison aussi, quand tout fut découvert*, tu l'as conquise par ma folie, pendant que je répandais sur l'espèce des femmes un honteux opprobre⁴. Aussi est-ce en qualité de fille, d'épouse et de sœur que je
 370 prétends te suivre sur la terre d'Hellade*. Sois donc, en toute occasion, mon franc défenseur; au lieu de me laisser seule, loin de toi, pour aller trouver les rois, protège-moi, sans arrière-pensée; que soient immuables pour toi le pacte et la loi sainte que nous avons acceptés d'un commun accord*. Ou sinon, de ton épée, tranche tout de suite cette gorge par le milieu, que je reçoive
 375 la juste récompense de ma folle passion⁵. Misérable*! s'il juge que j'appartiens à mon frère, ce roi à qui vous confiez tous deux le soin d'appliquer votre pacte cruel⁶, comment paraîtrai-je devant les yeux de mon père? La belle gloire pour moi! Quel châtimement ou quel lourd
 380 malheur⁷ ne devrai-je pas subir dans mon infortune pour les crimes que j'ai commis, alors que tu goûterais les joies du retour? Qu'elle ne le permette pas, la reine

1. Médée se ressouvient de son drame de conscience : cf. 3, 640 s., 648-653, 779, 785 s.

2. Cf. Alcman, fr. 26, 3 Page (κηρύλος) δς τ' ἐπὶ κύματος ἄνθος ἄμ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται. Sur les plaintes des alcyons, cf. I 563.

3. Cf. 3, 786 ἐμῇ λότῃτι σαωθεῖς.

4. Cf. 3, 797.

5. Médée ne voulait pas être accusée de céder à une passion impudique (3, 797); elle s'en défendra encore devant Arété (4, 1019); mais, face à Jason, elle s'adresse à elle-même ce reproche pour lui faire honte. Elle ne doit d'ailleurs pas le prendre à son compte et veut dire plutôt : « l'impudicité dont l'opinion m'accusera ».

6. Litt., « sur qui vous faites reposer l'(exécution du) pacte ». Sur la valeur figurée et sarcastique d'ἐπίσχετε, cf. Livrea, *ad loc.*

7. Ἄτη peut faire allusion à un exil par opposition à un châtimement proprement dit (τίσις) : cf. H. Fränkel, *Noten*, 482.

- νοσφισάμην, τά μοι ἦεν ὑπέρτατα, τηλόθι δ' οἷη
 λυγρῇσιν κατὰ πόντον ἄμ' ἀλκυόνεσσι φορεῦμαι,
 σὼν ἔνεκεν καμάτων, ἵνα μοι σόος ἀμφὶ τε βουσὶν
 365 ἀμφὶ τε γηγενέεσσιν ἀναπλήσειας ἀέθλους ·
 ὕστατον αὖ καὶ κῶας, ἐπεὶ τ' ἐπάιστον ἐτύχθη,
 εἶλες ἐμῇ ματίῃ, κατὰ δ' οὐλοδὸν αἰσχος ἔχευα
 θηλυτέραις. Τῷ φημι τετὴν κούρη τε δάμαρ τε
 αὐτοκασιγνήτη τε μεθ' Ἑλλάδα γαίαν ἔπεσθαι.
 370 Πάντη νυν πρόφρων ὑπερίστασο · μηδέ με μούνην
 σείο λίπης ἀπάνευθεν, ἐποικχόμενος βασιλῆας,
 ἀλλ' αὐτως εἴρυσσο · δίκη ■ τοι ἔμπεδος ἔστω
 καὶ θέμις ἦν ἄμφω συναρέσσαμεν · ἡ σύ γ' ἔπειτα
 φασγάνῳ αὐτίκα τόνδε μέσον διὰ λαιμόν ἀμήσαι,
 375 ὄφρ' ἐπίηρα φέρωμαι ἐοικότα μαργοσύνησι.
 Σχέτλιε, εἰ (γάρ) κέν με κασιγνήτοιο δικάσση
 ἔμμεναι οὗτος ἀναξ τῷ ἐπίσχετε τάσδ' ἀλεγεινὰς
 ἄμφω συνθεσίας, πῶς ἴξομαι ὄμματα πατρός ;
 Ἥ μάλ' ἐυκλειῆς. Τίνα δ' οὐ τίσιν ἡ ἐβαρεῖαν
 380 ἄτην οὐ σμυγερώς δεινῶν ὑπερ οἶα ἔοργα
 ὀτλήσω, σὺ δέ κεν θυμηδέα νόστον ἔλοιο ;
 Μὴ τό γε παμβασιλεία Διὸς τελέσειεν ἄκοιτις,

TEST. 374-375 EG *ibid.* (sed αὐτίκα κτλ. om. EG^B).

363 λυγρῇσιν(ν) Ω : -γροῖσι GD || 364 ἔνεκεν WE : -κα LA || 366 ἐπεὶ τ' ἐπάιστον ἐτύχθη Mooney : ἐπεὶ [ἐπὶ L] τε παιστὸν [-ὄς L^{pe}] ἐτύχθη LA ἐπεὶ τ' ἐπάιστος ἐτύχθη ν ἐφ' ὃ πλὸς ὕμιν ἐτύχθη E || 369 ἔπεσθαι Ω : ἰκέσθαι S || 370 πρόφρων B⁷⁰ Hartung : προφέρων Ω || 371 ἐποικχόμενος suspectum || βασιλῆας E : -ῆος ■ fort. -ῆα, cl. 347, 377 || 374 τόνδε Ω : τόνγε TEST. || ἀμήσαι m : ἀμῆσαι ν ἀμῆσον TEST. || 375 φέρωμαι Ω : -ρω E || 376 γάρ κέν με Wilamowitz³ uel μέν κέν με Campbell (per litt.) : κεν με LA με G (et S^{ao} ?) δη κε (uel με) S^{po} κεν δὴ με ■ || 377 τῷ Ω : ὧ S || ἐπίσχετε Ω : ὀπί- Platt⁴ fort. recte || 379 ἡ μάλ' ἐυκλ- anon.⁵ ἡ ἐ μάλ' ἐὼκλ- Ω || 380 οἶα E : οἶα [-ά S] τ' ω οἶα θ' LA || 381 σὺ δέ κεν Wellauer, Brunck praeunte : οὐδέ κε [κεν L ante ras.] LA οὐ δὴ κε G οὐ κεν SE.

du monde, l'épouse de Zeus de qui tu te réclames¹ !
 Puisses-tu un jour te souvenir de moi, quand tu seras
 en butte à l'adversité, et puisse la toison, tel un songe,
 385 s'évanouir dans l'érebe ! Que toi, loin de ta patrie, mes
 Érinyes te chassent dès ton arrivée², après tout ce que
 j'ai souffert moi-même par ta cruauté* ! Ces malédictions,
 il n'est pas permis qu'elles tombent à terre, sans
 effet, car c'est un bien grand serment que tu as violé,
 homme sans cœur ! Mais en vérité, si vous continuez à
 390 vous rire de moi, vous ne resterez pas longtemps en
 paix, malgré vos pactes. »

Elle parla ainsi, bouillant d'une lourde colère ; elle
 avait envie d'incendier le navire, de tout consumer aux
 yeux de tous*, puis de se jeter elle-même dans l'ardent
 brasier. Mais Jason, pris de peur, lui adressa ces douces
 paroles :

395 « Calme-toi, pauvre folle³ ! Ce pacte ne me plaît pas,
 à moi non plus ; mais nous cherchons un moyen de
 différer le combat, si grande est la nuée des ennemis
 qui flamboie autour de nous, à cause de toi. Car tous
 les habitants de ce pays sont désireux de prêter main
 forte à Apsyrτος afin qu'on te ramène, comme si tu
 400 étais notre captive, chez ton père dans ta patrie*.
 Nous-mêmes, nous péririons tous de male mort si nous
 en venions aux mains et ton sort serait encore plus
 atroce si nous devions en mourant te laisser comme
 butin à ces gens*. Mais ce pacte est l'instrument d'une
 ruse par laquelle nous mènerons Apsyrτος à sa perte.
 405 Or les peuples d'alentour n'auront plus la même hostilité
 pour complaire aux Colques à ton sujet, une fois disparu

1. Héra est à la fois la protectrice de Jason et la garante
 du mariage ; en cette dernière qualité, elle est dite Ζυγίη (4, 96),
 mais aussi Τελεία (cf. v. 382 τελέσειεν).

2. Répétition expressive de σε : cf. Soph., *Oed. Col.*, 1278 s.
 (et les parallèles cités par Jebb) ; id., *Électre*, 13 (?) ; *Phil.*, 945 (?) ;
 Aristoph., *Ach.*, 383 s. ; Xén., *Cyr.*, 4, 5, 29 ; 6, 4, 7 ; Démosth.,
 47, *Contre Éverg. et Mnés.*, 74 (corrigé à tort par Blass) ; *Anth.*
Pal., 6, 308, 3 s. (Asclépiade) (indûment corrigé par Gow).

3. Pour δαίμονη, voir la note à 4, 95 (p. 74, n. 1).

ἡ ἐπὶ κυδιάεις. Μνήσαιο δὲ καὶ ποτ' ἐμεῖο
 στρευγόμενος καμάτοισι, δέρος δέ τοι ἴσον ὀνείρω
 385 οἴχοιτ' εἰς ἔρεβος μεταμώνιον · ἐκ δέ σε πάτρης
 αὐτίκ' ἐμαί σ' ἐλάσειαν Ἐρινύες, οἶα καὶ αὐτὴ
 σὴ πάθον ἀτροπή. Τὰ μὲν οὐ θέμις ἀκράαντα
 ἐν γαίῃ πεσέειν, μάλα γὰρ μέγαν ἥλιτες ὄρκον,
 νηλεές · ἀλλ' οὐ θὴν μοι ἐπιλλίζοντες ὀπίσσω
 390 δὴν ἔσσεσθ' εὐκηλοὶ ἔκητί γε συνθεσιάων. »
 Ὡς φάτ' ἀναζεύουσα βαρὺν χόλον · ἴετο δ' ἡ γε
 νῆα καταφλέξει διὰ τ' ἀμφαδὰ πάντα κεάσσαι,
 ἐν δὲ πεσεῖν αὐτὴ μαλερῷ πυρί. Τοῖα δ' ἰήσων
 μειλίχοις ἐπέεσσιν ὑποδδείσας προσέειπεν ·
 395 « Ἴσχεο, δαίμονη · τὰ μὲν ἀνδάνει οὐδ' ἐμοὶ αὐτῷ,
 ἀλλὰ τιν' ἀμβολίην διζήμεθα δημοτῆτος,
 ὅσσον δυσμενέων ἀνδρῶν νέφος ἀμφιδέδην
 εἵνεκα σεῦ. Πάντες γὰρ ὅσοι χθόνα τήνδε νέμονται
 Ἀψύρτῳ μεμάασιν ἀμυνέμεν, ὄφρα σε πατρί,
 400 οἶά τε ληισθεῖσαν, ὑπότροπον οἴκαδ' ἄγοιντο ·
 αὐτοὶ δὲ στυγερῷ κεν ὀλοίμεθα πάντες ὀλέθρῳ,
 μίξαντες δαὶ χεῖρας · ὃ τοι καὶ ρίγιον ἄλγος
 ἔσσεται, εἴ σε θανόντες ἔλωρ κείνοισι λίποιμεν.
 Ἦδε δὲ συνθεσίῃ κρανέει δόλον ᾧ μιν ἐς αἶτην
 405 βήσομεν. Οὐδ' ἂν ὁμῶς περιναίεται ἀντιώσι
 Κόλχοις ἤρα φέροντες ὑπὲρ σέο, νόσφιν ἀνακτος

TEST. 384 (δέρος — ὀνείρων) EG s. δέρος.

383 ἐπὶ ■ : ἐπι- mG || 384 δέρος wE TEST. : -ροῖς LA || ὀνείρω
 Miller : -ροῖς Ω -ρων TEST. || 386 ἐμαί σ' Ω : ἐμέ γ' E ἐμαί γ'
 d ἐμαί Fränkel || 389 ἐπιλλίζοντες Ω : ἐπειθ' ἴζοντες E || 390
 ἔσσεσθ' Wifstrand¹ : ἔσ(σ)εσθε L^{ss1}ASG^{si}E : ἔσ(σ)εσθαι LG ||
 εὐκηλοὶ LAG : ἐκ- SE || 391 ἀναζεύουσα Ruhnken² : ἀνιάζουσα Ω
 || 392 ἀμφαδὰ Campbell³ : ἐμπεδα Ω || 395 ἴσχεο Ω : -χε E ||
 396 ἀμβολίην Ω : -ίαν E || 400 ἄγοιντο Ω : -οιτο D || 402 τοι Ω :
 που E || 403 εἴ σε w : ἡὲ m || κείνοισι Ω : κύνεσσι E || 405
 ἀντιώσι w : -όντες m εἰσαίοντες D || 406 φέροντες Ω : -ροῖεν E.

le prince qui est à la fois ton tuteur* et ton frère ; et moi non plus, face aux Colques seuls, je n'hésiterai pas à les affronter en un franc combat, s'ils ne me laissent pas le libre passage*.

410 Il dit, cherchant à l'adoucir ; elle lui tint alors cet horrible discours :

« Songes-y dès maintenant¹, puisque, après mes honteux forfaits, il me faut encore machiner celui-ci, dès lors que je me suis laissée égarer par une première erreur et que, par le vouloir d'un dieu, j'ai perpétré de coupables desseins. Toi, dans la mêlée, tâche d'écarter
415 les lances des Colques*. Quant à l'homme en tout cas, c'est moi qui l'appâterai pour qu'il tombe entre tes mains. Traite-le en ami, avec de splendides présents, pour que j'arrive à persuader ses hérauts² à leur départ qu'il vienne s'aboucher avec moi dans un entretien seul à seul*. Alors, si l'entreprise t'agrée³, je ne m'y oppose
420 pas, tue⁴, puis livre bataille aux Colques. »

Ainsi tous deux, de connivence, tendirent un grand piège à Apsyrtos et lui offrirent maints présents d'hospitalité. Entre autres, ils lui donnèrent la tunique sacrée d'Hypsipyly, de couleur pourpre : des déesses, les
425 Grâces elles-mêmes, l'avaient ouvrée pour Dionysos à Dia que la mer entoure ; puis le dieu en avait fait don à son fils Thoas qui, à son tour, l'avait laissée à Hypsipylé ; celle-ci avait remis ce chef-d'œuvre à l'Aisonide, comme cadeau d'hospitalité à emporter avec beaucoup d'autres objets de prix. Ni à la toucher ni à la contempler, on ne pouvait satisfaire son doux

1. Comparer 3, 1026, dans le premier discours de Médée à Jason ; mais le ton est ici tout différent. Φράζω, employé absolument, fait anacoluthie et équivaut à « écoute-moi ».

2. Il s'agit des hérauts colques venus négocier la trêve et la sanctionner par un sacrifice (v. 340) ; eux seuls peuvent transmettre sans invraisemblance le message de Médée (v. 435 ss.) : cf. H. Fränkel, *Noten*, 491-493.

3. Cf. 3, 485.

4. Noter l'omission du complément d'objet : cf. la *N. C.* au v. 418.

ὅς τοι ἄοσητήρ τε κασίγνητός τε τέτυκται ·
οὐδ' ἂν ἐγὼ Κόλχοισιν ὑπείξω μὴ πτολεμίζειν
ἀντιβίην, ὅτε μή με διέξ εἰῶσι νέεσθαι. »

410 Ἴσκεν ὑποσσαινῶν · ἡ δ' οὐλοὸν ἔκφατο μῦθον ·

« Φράζω νῦν · χρειῶ γὰρ ἀεικελίοισιν ἐπ' ἔργοις
καὶ τόδε μητίσασθαι, ἐπεὶ τὸ πρῶτον ἀάσθην
ἀμπλακίη, θεόθεν ■■ κακὰς ἤνυσσα μενοινάς.
Τύνη μὲν κατὰ μῶλον ἀλέξω δούρατα Κόλχων ·

415 αὐτὰρ ἐγὼ κεῖνόν γε τεὰς ἐς χεῖρας ἰκέσθαι
μειλίξω. Σὺ δέ μιν φαιδροῖς ἀγαπάξω δώροις,
εἴ κέν πως κήρυκας ἀπερχομένους πεπίθοιμι
οἴοθεν οἶον ἔμοισι συναρθῆσαι ἐπέεσσιν.

Ἔνθ' εἴ τοι τόδε ἔργον ἐφاندάνει, οὐ τι μεγαίρω,

420 κτεῖνέ τε καὶ Κόλχοισιν ἀείρεο δημοτῆτα. »

Ὡς τῷ γε ξυμβάντε μέγαν δόλον ἡρτύναντο
Ἀψύρτω, καὶ πολλὰ πόρον ξεινήια δῶρα ·
οἷς μέτα καὶ πέπλον δόσαν ἱερὸν Ὑψιπυλείης
πορφύρεον. Τὸν μὲν ῥα Διωνύσῳ κάμον αὐταὶ

425 Δίη ἐν ἀμφιάλῳ Χάριτες θεαί, αὐτὰρ ὁ παιδί
δῶκε θόαντι μεταῦτις, ὃ δ' αὖ λίπεν Ὑψιπυλείη,
ἡ δ' ἔπορ' Αἰσονίδῃ πολέσιν μετὰ καὶ τὸ φέρεσθαι
γλήνεσιν εὐεργές ξεινήιον. Οὐ μιν ἀφάσσω
οὔτε κεν εἰσορόων γλυκὺν ἥμερον ἐμπλήσειας ·

TEST. 407 EG s. ἀοσητήρ || 416-461 Π¹⁶.

407 τοι Ω TEST. : τις E || τε (pr.) om. TEST. || τε (alt.) om. EG⁴ || 408 οὐδ' Ω : καὶ δ' E || ὑπείξω μὴ Gerhard : -ξομαι Ω -ξωμαι G -ξαιμι Brunck || πτολεμίζειν [πολ- S] wE : -ίξειν LA -ίζων Platt⁵ || 409 διέξ εἰῶσι Gerhard : διεξίωσι Ω διατμήξωσι E || 412 μητίσ(σ)ασθαι m : -ιάσθαι w || 413 ἤνυσσα LAE^{6a1} : -υσα wE || 414 ἀλέξω Ω : ἀλεύω Fränkel¹⁻³, perperam || 416 φαιδροῖς Ω : -δρῶς E || 417 ἀπερχομένους [ἐπ- d] Ω : -μένη G || 419 εἴ τοι [εἴ in ras. L] Ω : οὔτι E || τόδε LASd : τόδ' G τόδε τ' E || 421 ἡρτύναντο wd : -νοντο m]ρτυν[Π¹⁶ || 423 ἱερὸν om. w, ante δόσαν D || 425 ἀμφιά[λῳ Π¹⁶ ■■ : ἀμφιρρῶτα Q || 427 ἡ δ' ἔπορ' Ω : ἡδὲ πόρ' E.

- 430 désir ; et elle gardait en plus un parfum divin depuis que le seigneur de Nysa s'y était endormi, ivre à demi de vin et de nectar, en serrant la belle poitrine de la fille de Minos qui jadis quitta Cnossos pour suivre Thésée, mais fut abandonnée par lui dans l'île de Dia*.
- 435 Quand Médée eut transmis son message aux hérauts* — elle voulait le¹ persuader de venir, une fois qu'elle serait arrivée au temple de la déesse conformément au pacte et que la nuit aurait étendu ses noires ténèbres ; là, il concerterait avec elle une ruse qui lui permettrait, après s'être emparée de la vaste toison d'or, de s'en retourner de nouveau dans la maison d'Aiétès² ; car c'était, disait-elle, contrainte et forcée que les fils de Phrixos l'avaient livrée aux étrangers pour qu'ils l'emmenassent³ — ; quand donc elle les eut abusés par ces perfidies, elle répandit dans l'air, au souffle des vents, des drogues ensorcelantes capables d'attirer, si loin fût-elle, une bête sauvage depuis les cimes d'une montagne.
- 445 Funeste Amour, grand fléau, grand objet de haine pour les hommes, c'est de toi que naissent mortelles discordes, gémissements, épreuves*, et puis encore d'autres malheurs sans fin, mer de tourment⁴. Contre les fils de mes ennemis, lève-toi, ô dieu, arme-toi, ainsi que tu jetas dans l'âme de Médée cet odieux égarement*.
- 450 Comment donc a-t-elle fait périr d'une mort affreuse Apsyrτος quand il vint à elle ? C'est ce que nous disons dans la suite de notre chant.

Lorsqu'ils l'eurent laissée dans le temple d'Artémis conformément au pacte, tandis que les deux vaisseaux

1. Apsyrτος.

2. La première partie de ce programme sera scrupuleusement respectée : v. 436 s. (→ συνθεσίη) ~ v. 452 s. (→ συνθεσίη) ; v. 437 s. (→ ἐλθέμεν) ~ v. 456-458 ; v. 438 (δόλον) ~ v. 462 (δόλον).

3. Les fils de Phrixos auraient agi — indûment — en qualité de tuteurs. Δόσαν ἄγεσθαι est à double sens : l'expression peut signifier que Médée a été donnée en mariage.

4. Ταράσσω, τέτρηχα se dit souvent d'une mer agitée : cf. E. Livrea *ad loc.* ; la traduction essaie de rendre l'image.

- 430 τοῦ δὲ καὶ ἀμβροσίη ὁδμὴ μένεν ἐξέτι κείνου
ἐξ οὗ ἄναξ αὐτὸς Νυσήιος ἐγκατέλεκτο
ἀκροχάλιξ οἴνω καὶ νέκταρι, καλὰ μεμαρπῶς
στήθεα παρθενικῆς Μινωίδος, ἣν ποτε Θησεὺς
Κνωσσόθεν ἐσπομένην Δίῃ ἐνὶ κάλλιπτε νήσῳ.
- 435 'Η δ' ὅτε κηρύκεσσιν ἐπεξυνώσατο μύθους,
θελγέμεν, εὖτ' ἂν πρῶτα θεᾶς μετὰ νηὸν ἵκηται
συνθεσίη νυκτός τε μέλαν κνέφας ἀμφιβάλλησιν,
ἐλθέμεν, ὄφρα δόλον συμφράσσεται ὧ κεν ἐλοῦσα
χρύσειον μέγα κῶας ὑπότηροπος αὐτὶς ὀπίσσω
- 440 βαίη ἐς Αἰήταο δόμους · πέρι γάρ μιν ἀνάγκη
υἱῆς Φρίξοιο δόσαν ξείνοισιν ἄγεσθαι ·
τοῖα παραιφάμενη, θελκτήρια φάρμακ' ἔπασσεν
αἰθέρι καὶ πνοιῇσι, τὰ κεν καὶ ἄπωθεν ἔοντα
ἄγριον ἡλιβάτοιο κατ' οὖρεος ἦγαγε θήρα.
- 445 Σχέτλι' Ἔρως, μέγα πῆμα, μέγα στύγος ἀνθρώποισιν,
ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἔριδες στοναχαὶ τε πόνοι τε,
ἄλγεά τ' ἄλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀπείρονα τετρήχασι ·
δυσμενέων ἐπὶ παισὶ κορύσσειο, δαῖμον, ἀερθεῖς,
οἷος Μηδείῃ στυγερὴν φρεσὶν ἔμβαλες ἄτην.
- 450 Πῶς γὰρ δὴ μετιόντα κακῷ ἐδάμασσεν ὀλέθρῳ
Ἄψυρτον ; Τὸ γὰρ ἡμῖν ἐπισχερῶ ἦεν ἀοιδῆς.
'Ημος ὅτ' Ἀρτέμιδος νηῷ ἐνὶ τήν γ' ἐλίποντο
συνθεσίη, τοὶ μὲν ῥα διάνδιχα νηυσὶν ἔκελσαν

430 μ[έ]νε[ν] Π¹⁶ : πέλεν Ω πνέεν Fränkel² || 433 ἣν ποτ[ε] Π¹⁶ Ω : ὀπότε prop. Fränkel, frustra || 434 ἐνὶ SE : ἐνὶ LAG ἐν- D || 435 κηρύ[κε]σσιν Π¹⁶ Ω E^{ms} : κήρεσσιν E || ἐπ[ε]ξυν- [ώ]σατο Π¹⁶ LASG³¹ : -ξυν- GE || 436 θελγέμεν Ω : θέλγους⁴ prop. Fränkel || τὰ ante πρῶτα add. E || μετ[ὰ] Π¹⁶ : περὶ Ω παρὰ NC ποτὶ K || 438 δόλον Ω :]ρ Π¹⁶ (μῆχαρ ci. Kingston) || ὧ Π¹⁶ et Brunck : ὡς Ω || 440 πέρι JBOF : περὶ Ω || 446 τ' om. Π¹⁶ || πόνοι Π¹⁶ : γόοι Ω (ex π 144 ?) || 450 ἐδάμασσεν Ω : ἐδαμ[α]σας Π¹⁶ || 452 νηῷ Fränkel (cf. 436 s., 469) : νήσῳ Π¹⁶ Ω : γ' ἐλίπ- L^{ao}ωE : τήνγε λίπ- L^A τήνδε λίπ- d || 458 συν- θεσίη Ω : -ιην Π¹⁶ || νηυσὶν Ω et u. sq. σφωιτέρα[ις] [αι in ras. L] Π¹⁶ Ω : νήσον et σφωιτέρην prop. Fränkel fort. σφωιτέρης cl. 3, 1227.

se séparaient et abordaient chacun de son côté, Jason
 455 allait se placer en embuscade pour attendre Apsyrtos
 et, ensuite, ses compagnons*. Celui-ci, trompé par les
 plus affreuses promesses, se hâta de traverser sur son
 navire les flots de la mer et, dans la nuit obscure, il
 débarqua sur l'île sacrée. Allant tout seul droit au
 460 rendez-vous, il se mit à sonder sa sœur par ses paroles
 — tel un frêle enfant devant un torrent grossi par
 l'orage que même des adultes n'osent traverser¹ —,
 pour voir si elle tendrait un piège aux étrangers. Ils
 s'étaient mis d'accord entre eux sur chaque détail
 465 quand l'Aisonide bondit de son habile aguet, brandissant
 dans sa main son épée nue. Aussitôt la jeune
 fille détourna les yeux² en se couvrant de son voile
 pour ne pas voir le meurtre de son frère percé de coups³.
 Jason, comme fait un tueur de bœufs pour un grand
 taureau à la puissante encornure, frappa Apsyrtos
 470 qu'il guettait près du temple élevé jadis à Artémis par
 les Bryges qui habitaient la côte d'en face⁴. Le héros
 s'écroula à genoux dans le vestibule; à la fin, en
 rendant l'âme*, il recueillit dans ses deux mains le
 sang noir coulant de sa blessure et en rougit le voile
 d'un blanc immaculé et la tunique de sa sœur, bien

1. Pour l'image, cf. Φ 282 s. La comparaison est faite sur un ton sarcastique et équivaut au qualificatif fréquent de νήπιος.

2. Cf., dans un contexte différent, [Hésiode], *Boucl.*, 145; Callim., fr. 80, 11 Pf.

3. Jason, embusqué près du temple (v. 469), surgit derrière Apsyrtos que Médée reçoit dans le pronaos (v. 471). La jeune fille l'aperçoit donc la première; elle détourne les yeux à la fois par sensibilité et pour éviter une souillure à laquelle d'ailleurs elle n'échappera pas (v. 474).

4. Comparer P 520-523. E. Livrea rapproche l'immolation des deux taureaux en 1, 427-431; cf. aussi le combat entre Pollux et Amycos (2, 91, 96). On songe naturellement surtout au meurtre d'Agamemnon: voir la Notice, p. 22, n. 5. — Κερααλικής fait écho à Callim., *Hymnes*, 3, 179, κεραελκής, «qui tire avec ses cornes». Les poètes récents adopteront la forme de Callimaque, mais en lui donnant le sens attesté chez Apollonios; cependant, dans [Opp.], *Cyn.*, 2, 103, les manuscrits se partagent entre κερααλικές et κερααλικές.

σφωιτέραις κρινθέντες · ὁ δ' ἐς λόχον ἦεν Ἰήσων,
 455 δέγμενος Ἄψυρτόν τε καὶ οὖς ἐξαυτίς ἐταίρους.
 Αὐτὰρ ὃ γ', αἰνοτάτησιν ὑποσχεσίησι δολωθείς,
 καρπαλίμως ἢ νηὶ διέξ ἄλως οἶδμα περήσας,
 νύχθ' ὑπὸ λυγαίην ἱερῆς ἐπεβήσετο νήσου ·
 οἰόθι δ' ἀντικρὺ μετιών, πειρήσατο μύθοις
 460 εἰο κασιγνήτης, ἀταλὸς πάις οἷα χαράδρης
 χειμερίης ἦν οὐδὲ δι' αἰζηοὶ περόωσιν,
 εἴ κε δόλον ξείνοισιν ἐπ' ἀνδράσι τεχνήσαιτο.
 Καὶ τῷ μὲν τὰ ἕκαστα συνήνεον ἀλλήλοισιν ·
 αὐτίκα δ' Αἰσονίδης πυκινοῦ ἔκπαλτο λόχοιο
 465 γυμνὸν ἀνασχόμενος παλάμη ξίφος. Αἴψα δὲ κούρη
 ἔμπαλιν ὄμματ' ἔνεικε, καλυψαμένη ὀδόνῃσι,
 μὴ φόνον ἀθρήσειε κασιγνήτοιο τυπέντος.
 Τὸν δ' ὃ γε, βουτύπος ὥς τε μέγαν κερααλικέα ταῦρον,
 πλήξεν ὀπιπεύσας νηοῦ σχεδὸν ὃν ποτ' ἔδειμαν
 470 Ἀρτέμιδι Βρυγοὶ περυναίεται ἀντιπέρθηεν.
 Τοῦ δ' γ' ἐνὶ προδόμῳ γνυὲς ἤριπε · λοίσθια δ' ἤρως
 θυμὸν ἀποπνείων χερσὶν μέλαν ἀμφοτέρῃσιν
 αἶμα κατ' ὠτειλὴν ὑποῖσχετο · τῆς ἄλλ' ἀκαλύπτῃ
 ἀργυφὴν καὶ πέπλον ἀλευομένης ἐρύθηεν.

Test. 468-512 Π¹⁶ || 469 respicit schol. Eur. *Med.* 1334.

454 ἦεν Brunck : ἦ- Ω || 457 διέξ Π¹⁶ W : δι' ἐξ Ω ἐξ E ||
 458 ἐπεβήσετο m : -σατο w || 459 οἰόθι Π¹⁶ Ω (sed οἰώθη L) :
 οἶος E || πειρήσατο I in ras. E : -σετο LAS -σαιτο GI¹⁰ || 460 εἰο
 Ω : οἶο || 461 οὐδὲ δι' Ω : οὐδέ κεν E οὐ κε δι' prop. Fränkel ||
 περόωσιν Ω : -ρόωεν Brunck || 462 τεχνήσαιτο Ω : τεκτῆναιτο D ||
 464 πυκινοῦ LAGD : -νοῖο SE || ἔκπαλτο (cf. Υ 483) Fränkel :
 ἐπᾶλτο Ω ἐξᾶλτο (cf. 2, 268) uel ἀνεπᾶλτο (cf. 2, 583, 825)
 Hölzl in ἀνέπαλτο (cf. 4, 873) Livrea ἐπιᾶλτο (cf. Quint. Sm.
 2, 248) Campbell⁶ res dubia || 467 τυπέντος Ω : πεσόντος D ||
 468 δ' ὃ γε Ω : δέ γε E || κερααλικέα LA : κεραελ- w κεραλ- E ||
 470 Βρυγ[ο]ι Π¹⁶ Ω Σ¹⁷ : Βρυγοὶ D || 472 ἀποπν[εύ]ων Π¹⁶ : ἀνα-
 πνείων Ω || χερσὶν E : -σι Ω || 474 ἀργυφὴν Π¹⁶ || : -υρήν mG.

475 qu'elle fit un geste pour l'éviter. Mais la dominatrice de l'univers, l'implacable Érinys, eut vite fait de voir de son œil torve quel crime horrible ils venaient de commettre*. Le héros Aisonide coupa comme prémices les extrémités du mort* ; trois fois il lécha le sang et trois fois en recracha la souillure* comme doivent le faire les homicides pour expier un meurtre par trahison. Puis il cacha sous terre le cadavre avant qu'il ne fût raide à l'endroit où, aujourd'hui encore, gisent ces os chez les peuples Apsyrtiens*.

Dès que tous ensemble eurent aperçu devant eux la lumière d'une torche, signal levé par la jeune fille pour les faire venir, les héros lancèrent leur navire à l'abordage du navire colque¹ et massacrèrent l'équipage colque comme des milans fondent sur des bandes de colombes² ou comme de féroces lions pourchassent un grand troupeau après s'être rués dans les étables³. Aucun des ennemis n'échappa à la mort : tel un incendie⁴, ils se jetèrent sur toute leur troupe et l'anéantirent. A la fin, Jason les rejoignit, brûlant de leur prêter main-forte ; mais ils n'avaient pas besoin d'aide et, déjà même, ils s'inquiétaient à son sujet⁵.

Alors, s'asseyant, ils délibéraient sur le plan le plus sage pour leur navigation ; la jeune fille était venue parmi eux pour la discussion⁶. Pélée prit le premier la parole :

495 « Je vous invite à embarquer dès maintenant, pendant qu'il fait encore nuit, et à avancer à la rame dans la direction opposée à celle que surveillent les ennemis.

1. C'est le navire qui a conduit Apsyrtos dans l'île d'Artémis (v. 457 s.).

2. Cf. X 139-142 ; Ap. Rh., 1, 1049 s.

3. Cf. O 323 s. (πῶν μέγ(α), κλονέωσι) ; pour ἀγρότεροι, cf. Pind., Ném., 3, 46 (et Ω 41 ἀγρία οἶδεν).

4. Comparer 1, 1027 s., et voir la note t. 1, p. 98, n. 4.

5. Jason ■ été retardé par la sépulture donnée à Apsyrtos : voir la N. C. à 4, 455.

6. Médée, qui avait été tenue à l'écart des tractations antérieures, siège pour la première fois dans l'assemblée des Argonautes.

475 Ὅξυ δὲ πανδαμάτωρ λοξῶ ἴδεν οἶον ἔρεξαν
ὄμματι νηλειῆς ὀλοφώιον ἔργον Ἑρινύς.
Ἥρωσ δ' Αἰσονίδης ἐξάργματα τάμνε θανόντος,
τρίς δ' ἀπέλειξε φόνου, τρίς δ' ἐξ ἄγος ἔπτυσ' ὀδόντων,
ἣ θέμις αὐθέντησι δολοκτασίας ἰλάεσθαι.

480 Ὑγρόν δ' ἐν γαίῃ κρύψεν νέκυν, ἔνθ' ἔτι νῦν περ
κεῖναι ὅστέα κείνα μετ' ἀνδράσιν Ἀψυρτεῦσιν.

Οἱ δ' ἄμυδις πυρσοῖο σέλας προπάροιθεν ἰδόντες,
τό σφιν παρθενικὴ τέκμαρ μετιοῦσιν ἄειρε,
Κολχίδος ἀγχόθι νηὸς ἐὴν παρὰ νῆα βάλλοντο

485 ἥρωες · Κόλχον δ' ὄλεκον στόλον, ἥτε κίρκοι
φύλα πελειάων ἡὲ μέγα πῶυ λέοντες
ἀγρότεροι κλονέουσιν ἐνὶ σταθμοῖσι θορόντες.
Οὐδ' ἄρα τις κείνων θάνατον φύγε, πάντα δ' ὄμιλον
πῦρ ■ τε δηιόνωντες ἐπέδραμον. Ὅψε δ' Ἰήσων
490 ἦντησεν, μεμαῶς ἐπαμυνέμεν — οὐ μάλ' ἀρωγῆς
δευομένοις, ἦδη ■ καὶ ἀμφ' αὐτοῖο μέλοντο.

Ἔνθα δὲ ναυτιλίας πυκινὴν περὶ μητιάσκον
ἐζόμενοι βουλήν, ἐπὶ δὲ σφισιν ἤλυθε κούρη
φραζομένοις. Πηλεὺς ■ παροίτατος ἔκφατο μῦθον ·

495 « Ἦδη νῦν κέλομαι νύκτωρ ἔτι νῆ' ἐπιβάντας
εἰρεσίῃ περάαν πλόον ἀντίον ᾧ ἐπέχουσι
δῆιοι. Ἡῶθεν γὰρ ἐπαθρήσαντας ἔκαστα

TEST. 475-479 EG^A EM s. ἀπάργματα (477-479 solum EM) ;
(ἐξάργματα — θανόντος) Suda s. μασχαλισθῆναι et schol. Soph.
El. 445 Papageorgius || 481 EG EM s. ἄψυρτοι.

475 ἔρεξαν Ω : -ξεν TEST. || 476 νηλειῆς [-ληῆς S] Ω TEST. :
-λειεῖς Fränkel, perperam || 477 ἐξάρματα EG EM || τέμνε(ν)
SCHOL. SOPH. et SUDA || 478 φόνου [φθό- EG] Ω TEST. : φόνον
E || 480 κρύψεν [-ψε G] νέκυν Ω : -ψε νεκρόν E || 481 κείνα Ω
EG^A EM : γυμνά EG^B || 483 τέκμαρ mG : -μωρ fort. S || 485
Κόλχον m : -χων w || 488 φύγε · πάντ[α Π¹⁶ L³ in ras. Aw :
-γεν · ἄντα LE || 492 πυκινὴν w : πυκινῆς LAd πυκνῆς E || 496
ψ Π¹⁶ Ω : ψ γ' E ὦ ρ' D || 497 ἐπαθρ- Ω (cf. Bacchyl. 13, 227
Snell⁶) : ἐσαθρ- D || -ῆσα]ντας Π¹⁶ L³⁰E : -ντες L³⁰AwD.

A l'aurore, quand ils se seront rendu compte de tout, je pense qu'il n'y aura pas une voix unanime pour inciter à les convaincre de nous poursuivre plus avant
 500 et, comme il arrive en l'absence d'un chef, ils se diviseront après d'âpres querelles¹; alors, leurs forces s'étant divisées en deux groupes, le passage nous sera plus facile quand nous reviendrons ensuite*.

Il dit, et les jeunes gens approuvèrent le langage de l'Éacide. Aussitôt, montés sur leur navire, ils faisaient
 505 force de rames, vigoureusement², jusqu'au moment où ils parvinrent à l'île sacrée d'Électris, la dernière de toutes, près du fleuve de l'Éridan³.

Dès que les Colques se furent aperçus du meurtre de leur chef, ils s'élançaient à la recherche d'Argô et des Minyens dans toute la mer de Cronos; mais Héra
 510 les arrêtait du haut du ciel par des éclairs effrayants⁴. Finalement, comme ils avaient pris en horreur le séjour en terre Kytaienne par crainte de la sauvage colère d'Aiétès*, ils partirent, chacun de son côté, et s'établirent dans le pays pour toujours. Les uns débarquèrent
 515 dans les îles mêmes où les héros avaient abordé et ils les habitent encore en portant le nom d'Apsyrtes⁵. D'autres, au bord des gorges noires du fleuve d'Illyrie, là où se trouve le tombeau d'Harmonia et de Cadmos, bâtirent une forteresse au cœur du pays des Enchéléens*. D'autres enfin habitent les monts appelés Kérauniens

1. Κεδώνται a valeur de futur : cf. M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 339.

2. Sur le sens de νωλεμές, cf. t. 1, p. 274 (N.C. à 2, 554).

3. L'île doit son nom à l'*electrum* (ambre) que charrie l'Éridan (v. 579 s., 605-617). Les géographes anciens parlent de plusieurs îles Électrides. Quand on sut qu'il n'y avait pas d'îles à l'embouchure du Pô, les Électrides furent situées dans la partie nord de l'archipel liburnien; d'autres auteurs nièrent purement et simplement leur existence : cf. É. Delage, *Géographie*, 213 s., 220 s.; E. Wikén, *Kunde der Hellenen* (1937), 51 s.; L. Braccosi, *Grecità adriatica* (1971), 223-233 (bon état de la question, conclusions contestables). — Sur le sens d'ὑπατος, cf. t. 1, p. 186, n. 2.

4. Les dissensions prévues par Pélée ne se produisent donc pas, ce qui oblige Héra à intervenir.

5. Ce sont les Apsyrtiens mentionnés au v. 481.

ἔλπομαι οὐχ ἓνα μῦθον, ὃ τις προτέρωσε δέεσθαι
 ἡμέας ὀτρυνέει, τοὺς πεισμέν· οἷα δ' ἄνακτος
 500 εὐνίδες, ἀργαλέησι διχοστασίης κεδόνται.
 Ῥηιδίη δέ κεν ἄμμι, κερασθέντων δίχα λαῶν,
 ἥδ' εἴη μετέπειτα κατερχομένοισι κέλευθος. »
 «Ὡς ἔφατ'· ἤνησαν δὲ νέοι ἔπος Αἰακίδαο.
 Ῥίμφα δὲ νῆ' ἐπιβάντες ἐπερρώνοντ' ἐλάτῃσι
 505 νωλεμές, ὄφρ' ἱερὴν Ἥλεκτρίδα νῆσον ἵκοντο,
 ἀλλάων ὑπάτην, ποταμοῦ σχεδὸν Ἥριδανοῖο.
 Κόλχοι δ' ὀππότε ὄλεθρον ἐπεφράσθησαν ἄνακτος,
 ἦτοι μὲν δίζεσθαι ἐπέχραον ἔνδοθι πάσης
 Ἀργῶ καὶ Μινύας Κρονίης ἁλός, ἀλλ' ἀπέρυκεν
 510 Ἥρη σμερδαλέησι κατ' αἰθέρος ἀστεροπῆσιν.
 Ὑστατον αὖ — δὴ γάρ τε Κυταιίδος ἦθεα γαίης
 στύξαν, ἀτυζόμενοι χόλον ἄγριον Αἰήταο —
 ἔμπεδον ἄλλυδις ἄλλοι ἀφορμηθέντες ἑνασθεν.
 Οἱ μὲν ἐπ' αὐτῶν νήσων ἔβαν ἦσιν ἐπέσχον
 515 ἥρωες, ναίουσι δ' ἐπώνυμοι Ἀψύρτοιο·
 οἱ δ' ἄρ' ἐπ' Ἰλλυρικοῖο μελαμβαθέας ποταμοῖο,
 τύμβος ἱν' Ἀρμονίης Κάδμοιό τε, πύργον ἔδειμαν,
 ἀνδράσιν Ἐγχελέεσσιν ἐφέστιοι· οἱ δ' ἐν ὄρεσσι
 ἐνναίουσιν ἄ πέρ τε Κεραυνία κυκλήσκονται

TEST. 498 EG s. 8τις || 511 (δὴ — γαίης) EG s. Κυταιίδος; EM s. Κύταια || 518 (ἀνδράσιν — ἐφέστιοι) EG^A EM s. Ἐγχέλη.

499 ἡμέας Π¹⁶ m : ἡμᾶς w || ὀτρυνέει LwED : -έειν L¹AD⁸¹ || τοὺς L²⁸¹AwE : τὸν L || δ' Ω : τ' E || 500 εὐνίδες Π¹⁶ LAG : -ιδος S -ιες E || 502 ἥδ' εἴη w : ἡδεῖη m ηδεῖη Π¹⁶ || μετέπειτα Π¹⁶ Ω : τέκ' ἐπ- E || 504 ἐπερρώνοντ' L³ in ras. Awd : ἐπιρρ- E ἐπερρώνσαντ' L⁸⁰ || 505 νωλεμές, ὄφρ' Ω : νο[λε]με[ω]ς. ε[Π¹⁶ || 511 αὖ · δὴ γάρ τε Merkel : δὴ [δεῖ EM] γάρ τε TEST. αὐτοὶ δ' αὐτε [αὐτοὶ δ' αὖ L in ras.] Ω || Κυταιίδος Ω EG : -αίδος EM -ηίδος I³ || 512 στύξαν w : τύ- m τῆ- E²⁸¹ || 518 ἔμπεδον Ω : -δα δ' E || ἀφορμηθέντες L in ras. AS⁹GD : ἐφ- L²⁰S²⁰E || 517 ἱν' L in ras.

- 520 depuis que les foudres du Cronide Zeus les ont détournés de passer dans l'île d'en face*.
 Les héros, quand le retour leur parut sans danger¹, se dirigèrent vers la terre des Hylléens et y attachèrent leurs amarres ; car des îles s'avançaient dans la mer en
 525 grand nombre, ne laissant entre elles qu'un passage difficile pour les navigateurs². Les Hylléens n'avaient plus comme autrefois des sentiments hostiles à leur égard³ ; au contraire, ils leur facilitaient eux-mêmes le passage⁴, obtenant ainsi pour salaire un grand trépied d'Apollon. Phoibos, en effet, avait donné à l'Aisonide
 530 deux trépieds à emporter dans le lointain voyage qu'on lui imposait, quand il était venu dans la sainte Pythô le consulter sur cette navigation même⁵. Selon l'arrêt du destin, la terre où ces trépieds seraient fixés ne serait jamais dévastée par une invasion ennemie*. C'est pourquoi celui-ci est encore caché dans cette
 535 contrée, près de l'aimable ville des Hylléens⁶, enfoui profondément dans le sol, afin de demeurer toujours invisible aux mortels. Les héros ne trouvèrent plus vivant en ce lieu le roi Hyllos que la belle Mélité avait enfanté à Héraclès au pays des Phéaciens*. Car Héraclès
 540 s'était rendu dans les demeures de Nausithoos, chez

1. Cf. § 519, et Ap. Rh., I, 1012.

2. Sur la localisation des Hylléens, voir la Notice, p. 25.

3. Ainsi se réalise l'espoir formulé par Jason aux v. 405-407. H. Fränkel, *Noten*, 500 s., tire de ὥς καὶ πρὶν un sens opposé, qui est insoutenable : les Hylléens n'ont pu manifester auparavant leur sympathie aux Argonautes, puisqu'ils ne les ont jamais vus. Le parallèle fourni par I, 352, est tout aussi clair : les Argonautes ne pouvaient partir avant d'avoir élu un chef : cf. encore Φ 476 ; H. hom. Ap., 345 ; Callim., *Épigr.*, 5, 9.

4. Les Hylléens font office de passeurs.

5. Sur cette consultation de l'oracle de Delphes, voir le t. I, p. 4.

6. Certains font d'Aganè un nom propre ; mais l'adjectif qualifie parfois un pays : Sappho, fr. 96, 15 Lobel-Pagc. Apollonios laisse sans doute entendre que la ville portait le nom des Hylléens : Étienne de Byzance (s. Ὑλλεῖς) mentionne la ville d'Hyllé. On peut aussi supposer qu'il a préféré une périphrase soit pour piquer l'intérêt (cf. I, 916) soit par ignorance (cf. 4, 516 ?).

- 520 ἐκ τότεν ἐξότε τοὺς γε Διὸς Κρονίδαο κεραυνοὶ
 νῆσον ἐς ἀντιπέραϊαν ἀπέτραπον ὁρμηθῆναι.
 Ἥρωες δ', ὅτε δὴ σφιν εἰσατο νόστος ἀπήμων,
 δὴ ῥα τότε προμολόντες ἐπὶ χθονὶ πείσματος ἔδησαν
 Ὑλλῶν · νῆσοι γὰρ ἐπιπρούχοντο θαμειαὶ
 525 ἀργαλήν πλώουσιν ὁδὸν μεσσηγὺς ἔχουσαι.
 Οὐδέ σφιν, ὥς καὶ πρὶν, ἀνάρσια μητιάασκον
 Ὑλλῆες · πρὸς δ' αὐτοὶ ἐμηχανόωντο κέλευθον,
 μισθὸν ἀειρόμενοι τρίποδα μέγαν Ἀπόλλωνος.
 Δοιοὺς γὰρ τρίποδας τηλοῦ πόρε Φοῖβος ἀγεσθαι
 530 Αἰσονίδῃ περὶόντι κατὰ χρέος, ὅππότε Πυθῶ
 ἱρὴν πεισόμενος μετεκίαθε τῆσδ' ὑπὲρ αὐτῆς
 ναυτιλίας · πέπρωτο δ', ὅπῃ χθονὸς ἰδρυθεῖεν,
 μή ποτε τὴν δηίοισιν ἀναστήσεσθαι ἰοῦσι.
 Τούνεκεν εἰσέτι νῦν κείνη ὁδε κεύθεται αἶη
 535 ἀμφὶ πόλιν ἀγανὴν Ὑλληίδα, πολλὸν ἔνερθεν
 οὐδεος, ὥς κεν ἄφαντος αἰεὶ μερόπεσσι πέλοιτο.
 Οὐ μὲν ἔτι ζῶοντα καταυτόθι τέτμον ἄνακτα
 Ὑλλον, ὃν εὐειδῆς Μελίτη τέκεν Ἡρακλῆι
 δῆμῳ Φαιήκων. Ὁ γὰρ οἰκία Ναυσιθόοιο
 540 Μάκριν τ' εἰσαφίκανε, Διωνύσοιο τιθήνην,

TEST. 521 et 524 EG^B EM s. Ὑλλῶν (Ὑλλῶν solum EM) || 538-543 respicit Steph. Byz. s. Ὑλλεῖς.

VAR. 539 a :

τυτθὸς ἐὼν ποτ' ἐναίεν · ἀτὰρ λίπε νῆσον ἐπειτα.

Versum habent L (post 540, sed corr. L¹) Aw : om. E || ἀτὰρ w : αὐτὰρ LA || Versus conflatus esse uidetur in exemplari ubi, propter homoeoteleuton, 540-547 deerant.

521 ἀπέτραπον Ω TEST. : ἐπ- S || 522 s. δὴ σφιν — τότε om. E || 524 Ὑλλῶν L⁴⁵¹ AwE ΣΩ (ad 524) Σ^A (ad 532) TEST. : Ὑλλεῖων L Σ^{Lw} (ad 532) Ὑλλῶν D || 527 Ὑλλῶνες D cf. 524 || 528 ἀειρόμενοι Ω : -ράμ- E || 530 Πυθῶ wE : -θοῖ LA *ΣΩ^J || 534 ὁδε m Σ^L : ὥδε Σ^J ὅγε w || 539 a uide Var.

Corcyre où Poseidon établit une fille d'Asôpos, Kerkyra aux beaux cheveux, que, loin de la terre de Phlionte, il avait ravie par amour : les marins qui, de la haute
 570 mer, voient cette île enténébrée de partout par une forêt noire, l'appellent Corcyre la Noire. Après elle, ils dépassaient Mélité¹, tout joyeux de la brise tiède, puis la haute Kérôssos et, bien au-delà, Nymphaïé où
 575 habitait la puissante Calypsô, fille d'Atlas². Il leur semblait apercevoir déjà dans la brume les monts Kérauniens³. Héra comprit alors les desseins de Zeus à leur sujet et sa grande colère. Soucieuse de mener à son terme cette navigation, elle excita des vents contraires qui, emportant la nef, les ramenaient de nouveau
 580 vers l'île rocailleuse d'Électris*. Et voici que, tout à coup, au milieu de leur course, retentit une clameur humaine, celle de la poutre parlante du navire qu'Athéna avait tirée d'un chêne de Dodone pour l'ajuster au milieu de l'étrave*. Une crainte mortelle les saisit
 585 pendant qu'ils entendaient la voix et le lourd courroux de Zeus* : elle leur disait qu'ils n'échapperaient ni aux dangers de la mer immense* ni aux terribles tempêtes si Circé ne les purifiait du meurtre cruel d'Apsyrtos ; elle ordonnait à Pollux et à Castor de supplier les dieux
 590 immortels de leur ouvrir les routes menant à la mer Ausonienne⁴ où ils trouveraient Circé, fille de Persé et du Soleil.

1. Callim., fr. 579 Pf., mentionne Mélité ; mais on ne sait s'il s'agit de l'île voisine de Corcyre la Noire ou de Malte : voir le commentaire de Pfeiffer.

2. Sur Nymphaïé, voir la Notice, p. 28, n. 4. Apollonios s'oppose à Antimaque qui corrige l'Ωγυγίη homérique en Ωγυλίη, île voisine de la Crète (fr. 142 Wyss), et à Callimaque qui installe Calypsô à Gaudos, nom porté par deux îles voisines l'une de la Crète, l'autre de Malte (fr. 13 Pfeiffer). Il garde la généalogie homérique de Calypsô (α 52 ; η 245) que d'autres auteurs contestaient.

3. C'est dans ces montagnes que se sont établis une partie des Colques de la première flotte (v. 518-521).

4. Même confusion entre εμπροσθε et εντοσθε dans [Orph.], Arg., 954 (voir la N. C. à 3, 1034).

ἐνθα Ποσειδάων Ἀσωπίδα νάσσατο κούρην,
 ἡύκομον Κέρκυραν, ἐκάς Φλειουντίδος αἴης,
 ἀρπάξας ὑπ' ἔρωτι · μελαιομένην δέ μιν ἄνδρες
 570 ναυτίλοι ἐκ πόντοιο κελαινῇ πάντοθεν ὕλῃ
 δερκόμενοι, Κέρκυραν ἐπικλείουσι Μέλαιναν.
 Τῇ δ' ἐπὶ καὶ Μελίτην, λιαρῶ περιγηθείς οὐρῶ,
 αἰπεινὴν τε Κερωσσόν, ὕπερθε δὲ πολλὸν ἐοῦσαν
 Νυμφαίην παράμειβον, ἵνα κρείουσα Καλυψὼ
 575 Ἀτλαντὶς ναίεσκε · τὰ δ' ἡεροειδέα λεύσσειν
 οὔρεα δοιάζοντο Κεραύνια. Καὶ τότε βουλάς
 ἀμφ' αὐτοῖς Ζηνός τε μέγαν χόλον ἐφράσαθ' Ἥρη.
 Μηδομένη δ' ἄνυσιν τοιοῦ πλόου, ὥρσεν ἀέλλας
 ἀντικρύ, ταῖς αὐτὶς ἀναρπάγδην φορέοντο
 580 νήσου ἐπὶ κραναῆς Ἥλεκτρίδος. Αὐτίκα δ' ἄφνω
 ἴαχεν ἀνδρομέη ἐνοπῇ μεσσηγὺ θεόντων
 αὐδῆεν γλαφυρῆς νηὸς δόρυ, τό ρ' ἀνὰ μέσσην
 στείραν Ἀθηναίη Δωδωνίδος ἥρμοσε φηγοῦ.
 Τοὺς δ' ὀλοὸν μεσσηγὺ δέος λάβεν εἰσαίοντας
 585 φθογγὴν τε Ζηνός τε βαρὺν χόλον. Οὐ γὰρ ἀλύξειν
 ἔννεπεν οὔτε πόνους δολιχῆς ἀλὸς οὔτε θυέλλας
 ἀργαλέας, ὅτε μὴ Κίρκη φόνον Ἀψύρτοιο
 νηλέα νίψειν · Πολυδεύκεα δ' εὐχετάσθαι
 Κάστορα τ' ἀθανάτοισι θεοῖς ἦνωγε κελεύθους
 590 Αὐσονίης ἔντοσθε πορεῖν ἀλός, ἥ ἐνὶ Κίρκῃ
 δήουσιν, Πέρσης τε καὶ Ἥελίοιο θύγατρα.

TEST. 583 uide ad 1, 527.

567 κούρην Ω : νόμην D || 568 Φλειουντίδος Hölzlin (cf. 1, 115) : Φλιουντ- LA Φιλουντ- WE || 573 Κερωσσόν LwE : -ωσόν AD || 577 αὐτοῖς Ω : -τοὺς E || μέγαν m : βαρὺν w || βαρὺν χόλον om. G, add. mg. G³ || 578 τοιοῦ m : τοῖου L²ew || 579 ταῖς m : τοῖ δ' L²1w || 586 πόνους m : πόρους L⁴voV²wd || 588 νίψειν SE : -ψειε L²voAG -ψε L || 590 ἔντοσθε w : εμπροσθε(ν) m || 591 Πέρσης L²1AwD : Πέρρης LE || Ἥελίοιο mS^{vo} : -ίου w.

Ainsi clama Argô au crépuscule. Les Tyndarides se levèrent et tendirent les mains vers les Immortels pour leur adresser point par point cette prière¹, tandis que
 595 le découragement tenait tous les autres héros Minyens. Mais le navire était entraîné loin en avant par sa voile et ils pénétrèrent dans l'Éridan en direction de son cours supérieur*. C'est là qu'autrefois, la poitrine frappée par la foudre fumante², Phaëthon était tombé, à demi brûlé, du char du Soleil dans les eaux d'un
 600 profond marais qui, maintenant encore, exhale une lourde vapeur sortie de sa blessure ardente³; aucun oiseau ne peut franchir ces eaux en les survolant de ses ailes légères⁴, mais, dans son vol, il pique dans les flammes*. Aux alentours, les jeunes Héliades, battues des vents* (?) dans de hauts peupliers noirs, pleurent,
 605 les malheureuses, en plaintifs sanglots, versant de leurs paupières sur le sol des gouttes d'ambre brillantes; celles-ci, le soleil les dessèche sur le sable*; puis, quand les eaux du sombre marais déferlent sur les rives sous
 610 le souffle du vent qui gronde, alors, toutes ensemble, elles sont roulées vers l'Éridan par le courant grossi. Les Celtes⁵, eux, ont inventé cette légende-ci : ce sont les larmes d'Apollon, le fils de Létô, qu'emportent les

1. Les Dioscures sont les mieux placés pour se faire entendre de Zeus leur père; ils sont surtout les protecteurs des marins dans les tempêtes et autres périls de la mer : cf. 2, 806-810 (et la note *ad loc.*) et 4, 650-653, qui sert de conclusion au présent épisode. Ils interviennent dans des conditions analogues chez Callim., fr. 18, 1-4 Pf., et Diod. Sic., 4, 48 (cf. t. 1, p. 163, n. 3-4).

2. Cf. Hésiode, *Théog.*, 72, al. αἰθαλόεντα κεραυνόν.

3. D'après [Aristote], *Mir. Ausc.*, 81, 3, le lac mesure 200 stades de circonférence (35 km) et a une largeur de 10 stades (1,8 km). Comme il est fréquent, προχάι désigne les « eaux » et non l'« embouchure » : cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1980), 80, n. 4, et, pour Apollonios, 1, 11 (= 3, 67); 2, 356, 743 (?); 4, 132, 271, 312, 617.

4. Cf. 4, 771.

5. Sur cette prétendue version celtique de la légende de Corônis, voir la Notice, p. 37 s.

Ὡς Ἀργὼ ἰάχῃσεν ὑπὸ κνέφας. Οἱ δ' ἀνόρουσαν
 Τυνδαρίδαι καὶ χεῖρας ἀνέσχεθον ἀθανάτοισιν
 εὐχόμενοι τὰ ἕκαστα · κατηφείη δ' ἔχεν ἄλλους
 595 ἥρωας Μινύας. Ἡ δ' ἔσσυτο πολλὸν ἐπιπρὸ
 λαίφεσιν · ἐς δ' ἔβαλον μύχατον ῥόον Ἡριδανοῖο,
 ἔνθα ποτ' αἰθαλόεντι τυπεῖς πρὸς στέρνα κεραυνῷ
 ἡμιδαῆς Φαέθων πέσεν ἄρματος Ἡελίοιο
 λίμνης ἐς προχοᾶς πολυβενθέος · ἥ δ' ἔτι νῦν περ
 600 τραύματος αἰθομένοιο βαρὺν ἀνακηκίει ἀτμόν,
 οὐδὲ τις ὕδωρ κείνο διὰ πτερὰ κοῦφα τανύσσας
 οἰωνὸς δύναται βαλέειν ὕπερ, ἀλλὰ μεσηγὺς
 φλογμῷ ἐνιθρόσκει πεποτημένος. Ἀμφὶ ~~ἡ~~ κοῦραι
 Ἡλιάδες ταναῆσιν † αἰέμεναι † αἰγείροισι
 605 μύρονται κινυρὸν μέλαι γόον · ἐκ δὲ φαεινὰς
 ἡλέκτρου λιβάδας βλεφάρων προχέουσιν ἔραζε ·
 αἱ μὲν τ' ἡελίῳ ψαμάθοις ἐπιτερσαίνονται,
 εὖτ' ἂν ~~ἡ~~ κλύζησι κελαϊνῆς ὕδατα λίμνης
 ἡόννας πνοιῇ πολυηχέος ἐξ ἀνέμοιο,
 610 δὴ τότε ἐς Ἡριδανὸν προκυλίνδεται ἄθροα πάντα
 κυμαίνοντι ῥόφῃ. Κελτοὶ δ' ἐπὶ βάζιν ἔθεντο
 ὡς ἄρ' Ἀπόλλωνος τάδε δάκρυα Λητοῖδαιο

TEST. 597-598 latine uertit Varro Atac. fr. 10 Morel || 607-614 Π²¹.

597 τυπεῖς Ω : πληγεῖς E || 598 Ἡελίοιο Ω : Ἡριδανοῖο E || 599 πολυβενθέος ω : πολυανθ- m || ἥ δ' E : ἡδ' Ω || 600 ἀνακηκίει ω : ἀνεκήκισεν m || 601 τανύσσας Π : -σσας E || 603 ἐνιθρόσκει Damsté : ἐπι- Ω || 604 ταναῆσιν LAG : -αοῖσιν SE || αἰέμεναι L (unde ἀήμεναι prop. Livrea) : αἰεμέναι AE ἐφήμεναι L²¹A²¹ω (quod respicit Dion. Per. 292 Κελτῶν παῖδες, ὕψιμοι [uar. lect. ἐφῆ-] αἰγείροισι) αἰεμέναι V²¹W ἐλιγμέναι D ἐελμέναι Gerhard || 607 ἐπι S : ἐπι- mG || 608 δὲ Ω : δὴ Π²¹ || κλύζησι [-ησι] Π²¹ m || -ζωσι L²¹ω || ὕδατα LAS : οἰδματὰ G²¹D -ατι G²¹(?)E || 610 ἐς Π²¹ Ω : ἐπ' E.

tourbillons, ces larmes innombrables qu'il versait jadis en arrivant chez le peuple sacré des Hyperboréens
 615 après avoir quitté le ciel lumineux devant la menace de son père, car il était irrité au sujet du fils que, dans l'opulente Lakérea, la divine Corónis lui avait enfanté sur les rives de l'Amyros¹. Telle est la tradition répandue chez ces hommes. Les héros n'avaient envie ni de manger
 620 ni de boire et leur esprit n'était pas tourné vers les plaisirs. Le jour, ils s'épuisaient, affaiblis et accablés par l'odeur fétide, insupportable du corps fumant de Phaëthon qui se dégageait des affluents de l'Éridan ; la nuit, ils entendaient les plaintes aiguës des Héliades
 625 qui poussaient leurs sonores lamentations, et les larmes des pleureuses étaient charriées sur les eaux comme des gouttes d'huile*.

De là, ils pénétrèrent dans le cours profond du Rhône qui se jette dans l'Éridan ; en se mêlant, leurs eaux, au confluent, bouillonnent en mugissant². Ce fleuve
 630 vient des confins de la terre, où sont les portes et les demeures de la Nuit³. C'est de là qu'il s'élance ; puis,

1. La ville magnète de Lakérea est située vers l'extrémité septentrionale du lac Boibéis : cf. Pind., *Pyth.*, 3, 34 ; Phérécide, 3 F 3 Jacoby. Amyros est une ville chez Hésiode, *Cat.*, fr. 59, 2 Merk.-West ; selon Phérécide, il s'agit d'une rivière qui se jette dans le lac Boibéis. Sur sa localisation chez Apollonios, cf. t. 1, p. 256 (*N.C.* à 1, 596) ; sur le sens de *προχοαί*, voir la note à 4, 599 (p. 96, n. 3). La légende de Corónis est rappelée d'une façon très elliptique qui ■ fait supposer une lacune après le v. 615 ; mais cette concision est intentionnelle : voir la Notice, p. 37 s.

2. Comparer le confluent des fleuves infernaux en x 513-515.

3. H. Fränkel, *Noten*, 507 s. (et n. 107) situe vers le nord les portes de la Nuit. Elles sont plutôt à l'ouest (cf. E. Delage, *Géographie*, 225), symétriques des « portes de l'Olympe » où se lève le Soleil (3, 159-163), conformément à la conception hésiodique qui associe la Nuit ou sa demeure à Atlas et aux Hespérides (*Théog.*, 215 s., 744-757). Apollonios rejoint ainsi Eschyle qui fait naître le Rhône — identifié à l'Éridan — en Hibernie, c'est-à-dire dans les Pyrénées (fr. 107 Mette). D'autres situaient les sources de l'Istros à Pyréné ou dans les Pyrénées : Hérod., 2, 33 ; Aristote, *Météor.*, 1, 13, 350 b 1-3 ; Timagétos (?), d'après la schol. « parisienne » à 4, 257-262 b (voir l'app. crit. de Wendel, p. 273).

ἐμφέρεται δίναις, ἃ τε μυρία χεῦε πάροιθεν,
 ἤμος Ὑπερβορέων ἱερὸν γένος εἰσαφίκανεν,
 615 οὐρανὸν αἰγλήεντα λιπὼν ἐκ πατρὸς ἐνιπῆς,
 χωόμενος περὶ παιδί, τὸν ἐν λιπαρῇ Λακερείῃ
 δῖα Κορωνίς ἔτικτεν ἐπὶ προχοῇς Ἀμύροιο.
 Καὶ τὰ μὲν ὥς κείνοισι μετ' ἀνδράσι κεκλήσται.
 Τοὺς δ' οὔτε βρώμης ἤρει πόθος οὔδ' ἐποτοῖο,
 620 οὔτ' ἐπὶ γηθοσύνας τράπετο νόος. Ἄλλ' ἄρα τοί γε
 ἤματα μὲν στρεύγοντο περιβληχρὸν βαρύνοντες
 ὁδμῇ λευγαλή τήν ῥ' ἄσχετον ἐξανίσκον
 τυφομένου Φαέθοντος ἐπιρροαὶ Ἠριδανοῖο ·
 νύκτας δ' αὖ γόον ὄξυν ὀδυρομένων ἐσάκουον
 625 Ἠλιάδων λιγέως · τὰ δὲ δάκρυα μυρομένησιν
 οἶον ἐλαιοραὶ στάγες ὕδασιν ἐμφορέοντο.
 Ἐκ δὲ τόθεν Ῥοδανοῖο βαθὺν ῥόον εἰσεπέρησαν,
 ὅς τ' εἰς Ἠριδανὸν μετανίσταται, ἄμμιγα δ' ὕδωρ
 ἐν ξυνοχῇ βέβρυχε κυκώμενον. Αὐτὰρ ὁ γαίης
 630 ἐκ μυχάτης, ἴνα τ' εἰσὶ πύλαι καὶ ἐδέθλια Νυκτός,
 ἔνθεν ἀπορνύμενος, τῇ μὲν τ' ἐπερεύγεται ἀκτὰς

TEST. 627-628 (καὶ Ῥοδανοῖο κτλ.) schol. Dion. Per. 289 ; respicit Plin. *Hist. Nat.* 37, 32.

613 ἐμφέρεται Π²¹⁸¹ Ω : ἐσφ- Π²¹ συμφ- E || ἃ τε — πάροιθεν : ἀτεχ uersu mutilo D || 614 ἤμος Ω : ἔμ[Π²¹ || γένος L in ras. AwE : μέ- L²⁰ || 615 post u. lac. susp. Fränkel, cl. Σ²⁵, sed uide adn. || 616 τὸν ἐν L²⁰ w : τὸ μὲν LAD τὸν μὲν E || 617 Ἀμύροιο L²¹ w : -ύνοιο m || 618 -σι κεκλήσται Ω Σ² : -σιν ἐκλ- Rzach¹, cl. 267, 990, 1202 || 619 πόθος m : πόρος w || οὔδ' m : οὔτε wD || 620 τράπετο νόος m (cf. γ 147) : τρέπετο [τάρπ- ante corr.] νύος S τέρεπε [-εν post corr.] νόος G νόος ἐτράπετ Hermann¹ || 621 περι- mG : περὶ SD || -βληχρὸν Ω : -χροὶ Madvig || 622 ἐξανίσκον Ω : -σκεν E¹ || 623 ἐπιρροαὶ Ω : -ας E || 624 νύκτας Lw : νυκτός AE || 626 ὕδατα habuit L²⁰ || ἐμφορέοντο Ω : -νται D || 627 ῥόον Ω : πόρον TEST. || εἰσεπέρησαν w TEST. : ἔξεπ- D εἰσαπέδησαν m || 628 τ' εἰς Ω : τις ἐς TEST. || μετανίσταται Vian : -νεῖσ- m -νίσσ- wd τετάνυσται TEST. || 631 ἐπερεύγεται mG : ἀπ- Sd.

- d'un côté, il se déverse en grondant sur les côtes de l'Océan ; d'un autre, il se jette dans la mer Ionienne, d'un autre enfin dans la mer de Sardaigne et dans son golfe immense¹ où il envoie ses eaux par sept bouches*.
- 635 Du fleuve, ils s'avancèrent² dans les lacs tempétueux qui s'étendent à l'infini sur le territoire des Celtes. Là ils auraient trouvé un destin misérable : en effet un des bras conduisait dans un golfe de l'Océan où ils allaient se jeter à leur insu ; ils n'en seraient pas revenus
- 640 sains et saufs³. Mais Héra, bondissant du ciel, poussa un cri du haut du roc Hercynien⁴ : à ce cri, ils frissonnèrent d'effroi, tous à la fois, car l'immensité de l'éther retentissait de manière terrible. Ils étaient ramenés en arrière par la déesse et ils comprirent alors la route
- 645 qu'ils devaient prendre pour leur retour*. Longtemps après, ils arrivèrent aux rivages baignés par la mer, traversant, selon la volonté d'Héra, les peuples innombrables des Celtes et des Ligures⁵ sans être attaqués, car la déesse répandait autour d'eux une brume merveilleuse pendant tous les jours que dura leur traversée*.
- 650 Quand leur navire eut passé la bouche du milieu, ils débarquèrent aux îles Stoichades, sains et saufs grâce aux fils de Zeus : c'est pourquoi des autels et des rites furent établis en leur honneur pour toujours ; et ce ne fut pas cette seule navigation qu'ils devaient accompagner en protecteurs, mais Zeus leur confia aussi les vaisseaux des hommes à venir*. Puis, laissant les

1. La mer de Sardaigne est la partie de la Méditerranée située à l'ouest de l'île ; son « golfe immense » est le golfe du Lion. Cf. Hérod., 1, 166 ; Théocr., 16, 86 (et Gow, *ad loc.*).

2. À la rame : cf., pour ce sens, v 113 ; Ap. Rh., 2, 672, 1265, 1283.

3. Les Argonautes auraient péri s'ils avaient atteint l'Océan ; Apollonios s'oppose à Timée qui admettait une navigation océanique d'Argô (566 F 85 Jacoby).

4. Sans doute la Forêt Noire en bordure du Rhin. D'après [Aristote], *Mir. Ausc.*, 105, l'Istros prend sa source dans les monts Hercyniens avant de bifurquer vers le Pont-Euxin et l'Adriatique.

5. Les Ligures habitent au sud des Celtes, en bordure de la Méditerranée : les Stoichades sont appelées « îles liguriennes » au v. 553. Cf. É. Delage, *Géographie*, 234-236.

- Ὀκεανοῦ, τῇ δ' αὖτε μετ' Ἰονίην ἄλα βάλλει,
τῇ δ' ἐπὶ Σαρδόνιον πέλαγος καὶ ἀπείρονα κόλπον
ἐπτά διὰ στομάτων ἰεὺς ῥόον. Ἐκ δ' ἄρα τοῖο
635 λίμνας εἰσέλασαν δυσχείμονας, αἶ τ' ἀνὰ Κελτῶν
ῥῆπειρον πέπτανται ἀθέσφατον. Ἔνθα κεν οἱ γε
ἄτῃ ἀεικελίῃ πέλασαν· φέρε γάρ τις ἀπορρώξ
κόλπον ἐς Ὀκεανοῖο, τὸν οὐ προδαέντες ἔμελλον
εἰσβαλέειν, τόθεν οὐ κεν ὑπότροποι ἐξεσάωθην.
640 Ἄλλ' Ἥρη σκοπέλοιο καθ' Ἐρκυνίου ἰάχῃσεν
οὐρανόθεν προθοροῦσα, φόβῳ δ' ἐτίναχθεν αὐτῆς
πάντες ὁμῶς· δεινὸν γὰρ ἐπὶ μέγας ἔβραχεν αἰθήρ.
Ἄψ ■ παλιντροπῶντο θεᾶς ὕπο, καὶ ῥ' ἐνόησαν
τὴν οἶμον τῇ πέρ τε καὶ ἔπλετο νόστος ἰοῦσι.
645 Ἀθηναῖοι δ' ἀκτὰς ἀλιμυρέας εἰσαφίκοντο,
Ἥρης ἐννεσίῃσι δι' ἔθνεα μυρία Κελτῶν
καὶ Λιγύων περόωντες ἀδήιοι· ἀμφὶ γὰρ αἰνὴν
ἡέρα χεῦε θεὰ πάντ' ἥματα νισομένοισι.
Μεσσότατον δ' ἄρα τοί γε διὰ στόμα νηὶ βαλόντες,
650 Στοιχάδας εἰσαπέβαν νήσους, σόοι εἵνεκα κούρων
Ζηνός· ὃ δὴ βωμοὶ τε καὶ ἱερὰ τοῖσι τέτυκται
ἔμπεδον· οὐδ' οἶον κείνης ἐπίουροι ἔποντο
ναυτιλίας, Ζεὺς δέ σφι καὶ ὀψιγόνων πόρε νῆας.
Στοιχάδας αὖτε λιπόντες ἐς Αἰθαλίην ἐπέρησαν

TEST. 640 schol. Dion. Per. 286 ; (σκοπέλοιο — ἰάχῃσεν) EG^B EM s. Ἐρκύνιος.

632 Ἰονίην L^a in ras. wE^a : ἰον- uel potius ἡων- L^ao ἰων- A ἡον- I^aoD ἰόννην E^ao || 633 ἐπὶ Ω : αὐ ἐπὶ E || κόλπον m : πόντον L^a1w || 634 ἰεὺς L^ao w : ἰεὶ L^a in ras. AE || 636 ἀθέσφατον Ω : -ται E -τοι RQ || 639 εἰσβαλέειν Ω : -βάλλειν E || 640 καθ' Ἐρκ- [Ἐρκ- L Σ¹] Ω ΣΩ¹ TEST. : κατ' Ἐρκ- E || 641 αὐτῆς wE : -τῇ LA || 642 ἔβραχεν [αχ in ras. L] Ω : ἔβρεμεν L^ao ut uid. cf. 2, 567 || 643 -τροπῶντο m : -τραπῶντο w || 644 τὴν LE : τήνδ' L^a1oAG τὴν δ' S || 648 πάντ' ἥμ- L^a1Aw : πάνθ' ἥμ- LE || 652 ἐπίουροι w : ἐπίκουροι m || 653 δέ Ω : γάρ S.

Stoichades, ils passèrent dans l'île d'Aithalia où, après
 655 des épreuves, ils essuyèrent avec des galets leur abon-
 dante sueur ; < depuis lors, ces galets > couvrent le
 rivage, pareils par leur couleur < aux souillures de
 leurs corps > ; et, parmi eux, on voit les disques et les
 vestiges divins de ces héros à l'endroit qui ■ reçu le
 nom de Port-Argô*.

De là, en hâte, ils continuaient leur route sur la
 660 houle de la mer Ausonienne, en vue des côtes de
 Tyrrhénie. Ils arrivèrent au port célèbre d'Aiaïé¹ et,
 du navire, jetèrent aussitôt² les amarres sur le rivage.
 Ils y trouvèrent Circé qui se purifiait la tête dans les
 eaux de la mer, tant l'avaient effrayée ses rêves de la
 665 nuit. Elle avait cru voir toute sa demeure, chambres
 et murs d'enceinte, dégoutter de sang ; le feu dévorait
 les nombreuses drogues avec lesquelles elle enchantait
 jusqu'alors chaque étranger à son arrivée ; ce bouillon-
 nement de feu, elle l'éteignait elle-même avec le sang
 d'une victime qu'elle puisait de ses mains, mettant
 670 ainsi fin à sa mortelle frayeur³. C'est pourquoi, au lever
 de l'aurore, dès son réveil, elle purifiait ses cheveux et
 ses vêtements dans les eaux de la mer. Des bêtes qui
 n'avaient l'aspect, faute d'un corps homogène, ni de
 bêtes sauvages ni non plus d'hommes, mais qui étaient
 faites de membres mélangés des uns et des autres,
 675 s'avançaient en foule comme des troupeaux de moutons
 quittant leurs enclos derrière le berger*. Déjà, dans le

1. La mer d'Ausonie est la mer Tyrrhénienne. Les Ausones, qui habitent au sud du Latium, sont connus depuis Hécatee de Milet (1 F 61 Jacoby ; cf. Pind., fr. 140 b, 6 Snell³). Le scholiaste reproche un anachronisme au poète : Ausôn passait en effet pour être le fils d'Ulysse et de Calypsô (ou de Circé). Mais Apollonios devait ignorer ou condamner cette version récente ; selon lui, d'ailleurs, Calypsô habite l'Adriatique (4, 574). — Sur Aiaïé, tour à tour île ou péninsule, voir la *N. C.* à 3, 313.

2. Sur le sens temporel de *σχεδόθεν*, voir la *N. C.* à 3, 295.

3. Le sang qui ruisselle sur les murs symbolise le meurtre d'Apsyrtos ; la flamme qui détruit les drogues prédit l'échec de la ruse ourdie par Circé (v. 687) ; le sang avec lequel elle l'éteint annonce le sacrifice expiatoire du porcelet (v. 704-707).

655 νήσον, ἵνα ψηφίσιν ἀπωμόρξαντο καμόντες
 ἰδρῶ ἄλις · χροίῃ δὲ κατ' αἰγιαλοῖο κέχυνται
 εἵκελοι < > · ἐν δὲ σόλοι καὶ τρύχεια θέσκελα κείνων,
 ἔνθα λιμὴν Ἀργῶος ἐπωνυμίην πεφάτισται.
 Καρπαλίμως δ' ἐνθένδε διέξ ἁλὸς οἶδμα νέοντο
 660 Αὐσονίης, ἀκτὰς Τυρσηνίδας εἰσορώοντες ·
 Ἴξον δ' Αἰαίης λιμένα κλυτόν, ἐκ δ' ἄρα νηὸς
 πείσματ' ἐπ' ἡϊόνων σχεδόθεν βάλλον. Ἐνθα δὲ Κίρκην
 εὖρον ἁλὸς νοτίδεσσι κάρη ἐπιφαιδρύνουσαν ·
 τοῖον γὰρ νυχίοισιν ὀνείρασιν ἐπτοίητο.
 665 Αἷματί οἱ θάλαμοί τε καὶ ἔρκεα πάντα δόμοιο
 μύρεσθαι δόκεον, φλόξ δ' ἀθρόα φάρμακ' ἔδαπτεν,
 οἷσι πάρος ξείνους θέλγ' ἀνέρας ὅς τις ἴκοιτο ·
 τὴν δ' αὐτὴ φονίῳ σβέσεν αἵματι πορφύρουσαν,
 χερσὶν ἀφυσσαμένη, λήξεν δ' ὀλοοῖο φόβοιο.
 670 Τῷ καὶ ἐπιπλομένης ἡοῦς νοτίδεσσι θαλάσσης
 ἐγρομένη πλοκάμους τε καὶ εἵματα φαιδρύνεσκε.
 Θῆρες δ', οὐ θήρεσσιν εἰκότες ὠμωστήησιν
 οὐδὲ μὲν οὐδ' ἄνδρεσσιν ὁμὸν δέμας, ἄλλο δ' ἀπ' ἄλλων
 συμμιγέες μελέων, κίον ἀθρόοι, ἥτε μῆλα
 675 ἐκ σταθμῶν ἄλις εἰσὶν ὀπηδεύοντα νομῇ.

659-717 respicit paraphrasis B (Coisl. 345) Lycophr. 1274 ||
 674-675 (μῆλα ὀπηδεύοντα νομῇ) EM s. ὀπαδός ; schol. Gen.
 (suppl.) ad E 358 ; (675 solum) EG s. ὀπηδεύω || 675-696 II³.

656 χροίῃ Ω : χροίαι Platt¹ γλοιοι malim || κέχυνται ■ : -ντο
 E || 657 εἵκελοι E : ἱκ- [ἱκ-] Ω εἵκελαι Brunck fort. ποικίλοι,
 Matthiae praeunte, si γλοιοι placet ; sed cf. 3, 855 || post
 uerbum lac. stat. Fränkel || τρύχεια L³ S¹ (?) : τεύχεια mG || 658
 ἔνθα Beck : ἐν δὲ [v in ras. L] Ω || Ἀργῶος Ω : -γαῖος E ||
 662 πείσματ' ἐπ' m : πείσματα G πείσμ' ἐξ S || 663 ἐπιφαιδρύ-
 νουσαν m : περιφ- w || 668 πορφύρουσαν mS³⁰ : -σα S²⁰ G ||
 672 ὠμωστήησιν Ω : -τοῖσι E || 673 μὲν Ω : μιν E || ὁμὸν m : ὅλον
 w ὁμοὶ Hölzlín || ἀπ' L³ S¹ w : ἐπ' mG.

passé, la terre avait fait germer spontanément du limon* de tels êtres composés d'un mélange de membres, alors qu'elle ne s'était pas encore condensée sous l'action de l'air assoiffé et que les rayons du soleil desséchant
 680 n'avaient pas encore absorbé assez d'humidité* ; mais, ces créatures, le temps les a réparties en espèces en les combinant*. Tout aussi indéfinissable était la forme des êtres qui la suivaient et une immense stupeur saisit les héros¹. D'emblée, chacun, en observant l'aspect et les yeux de Circé, devina sans peine qu'elle était sœur d'Aiétès².
 685 Elle, après avoir chassé les frayeurs causées par ses rêves de la nuit³, revint aussitôt sur ses pas et, d'un geste affectueux de la main, elle les convia insidieusement à la suivre. Alors, tandis que, sur l'ordre de l'Aisonide, la troupe ne bougeait pas, insensible à
 690 l'offre⁴, Jason entraîna avec lui la vierge colque. Tous deux suivirent Circé dans sa route jusqu'à sa grand-salle. Elle les invitait à s'asseoir sur des sièges splendides, ignorant la raison de leur venue⁵. Mais, muets et sans voix*, ils bondirent vers le foyer et s'y asseyèrent
 695 selon la coutume des malheureux suppliants, elle posant son front sur ses deux mains, lui plantant dans le sol sa grande épée à poignée dont il avait tué le fils d'Aiétès* ; aucun d'eux ne levait jamais sur elle

1. Cf. 2, 681. Au v. 681, τῶς porte sur ἀίδηλοι.

2. Sur les yeux des descendants du Soleil, cf. t. 2, p. 66, n. 2 ; et p. 138 (N. C. à 3,886).

3. Cf. Eur., *Héc.*, 71 s. ; Callim., fr. 75, 13 Pf. Rapprocher l'expression de 1, 979. — Ἀψορρον : Apollonios emploie indifféremment l'adjectif (2, 338 ; 4, 42) et l'adverbe (1, 892 ; 4, 686) ; il n'y a pas lieu de corriger le texte.

4. Les deux corrections homérisantes de E en 1, 239 et 4, 689, illustrent bien la méthode qui a présidé à l'élaboration de l'édition crétoise : cf. t. 1, p. LXII.

5. La perfide Circé (cf. v. 666 s., 686 s.) n'est nullement « embarrassée » par la présence des deux « imprudents » qui l'ont suivie ; mais elle « ignore » les raisons de leur venue. Sur les différents sens d'ἀμηχανέω, cf. F. Vian, *Studi in on. di A. Ardizzoni* (1978), 1031, n. 24.

Τοίους καὶ προτέρους ἐξ ἰλύος ἐβλάστησε
 χθὼν αὐτὴ μικτοῖσιν ἀρηρεμένους μελέεσσιν,
 οὐ πῶ διψαλέω μάλ' ὑπ' ἡέρι πιληθεῖσα
 οὐδέ πῶ ἀζαλέοιο βολαῖς τόσον ἡελίοιο
 680 ἱκμάδας αἰνυμένου · τὰ δ' ἐπὶ στίχας ἤγαγεν αἰὼν
 συγκρίνας. Τῶς οἱ γε φυτὴν αἰδήλοισι ἔποντο,
 ἥρωας δ' ἔλε θάμβος ἀπείριτον. Αἶψα δ' ἕκαστος,
 Κίρκης εἷς τε φυτὴν εἷς τ' ὄμματα παπταίνοντες,
 ῥεῖα κασιγνήτην φάσαν ἔμμεναι Αἰήταο.
 685 Ἥ δ' ὅτε δὴ νυχίων ἀπὸ δείματα πέμψεν ὀνείρων,
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἄψορρον ἀπέστιχε · τοὺς δ' ἄμ' ἔπεσθαι
 χειρὶ καταρρέξασα δολοφροσύνησιν ἄνωγεν.
 Ἔνθ' ἦτοι πληθὺς μὲν ἐφετμαῖς Αἰσονίδαο
 μίμνεν ἀπηλεγέως, ὃ δ' ἐρύσσατο Κολχίδα κούρην.
 690 Ἀμφῶ δ' ἐσπέσθην αὐτὴν ὁδόν, ἕστ' ἀφίκοντο
 Κίρκης ἐς μέγαρον. Τοὺς δ' ἐν λιπαροῖσι κέλευεν
 ἢ γε θρόνοις ἔξεσθαι, ἀμηχανέουσα κίοντων ·
 τῷ δ' ἄνεψ καὶ ἄναυδοι ἐφ' ἐστίῃ αἰζάντε
 ἴζανον, ἣ τε δίκη λυγροῖς ἱκέτῃσι τέτυκται,
 695 ἣ μὲν ἐπ' ἀμφοτέραις θεμένη χεῖρεσσι μέτωπα,
 αὐτὰρ ὃ κωπήεν μέγα φάσγανον ἐν χθονὶ πῆξας
 ἥ περ τ' Αἰήταο πᾶν κτάνεν · οὐδέ ποτ' ὄσσε

676 προτέρους L^{ss1}ω : -ρης m || 677 ἀρηρεμένους L^{ss1}GE : -νη LASD || 678 ὑπ' [ὕ in ras.] L || 679 βολαῖς m : -λῆς ω || 680 αἰνυμένου Wilamowitz : -νη Ω *Σ^{ss1} || 685 πέμψεν m : πέμπεν ω πέμψατ' prop. Fränkel (cf. Eur. *Hec.* 70 ; Call., fr. 75, 13 Pf.) || 686 ἄψορρον Ω : -ος Huet¹ || 689 μίμνεν Ω : -νον E cf. 1, 239 || 690 ἐσπέσθην ωD : ἐπ- m || 691 κ]έλευεν Π^{ss} Ω : -ευσεν S^{pe}(?)D || 693 ἐφ' ἐστίῃ Ω : ἐφέστιοι W^{ms}V^{ss1} || αἰζάντε Ω : -ντε]ς Π^{ss} (?) || 694-723 post 753 scripsit L : genuinum ordinem restituit L^{ms} ita lectorem monens ταῦτα σκοπεῖν ἀκριδῶς, μηδὲν τῷ γραφεῖ μεμφόμενον, διὰ τὸ κάκεινον οὕτως εὐρηκέναι καὶ τῷ σφάλματι δι' ἄγνοιαν μὴ προσσχεῖν uide t. I, p. XLVI || 694 λυγροῖς Ω : λυτρ- E || 695 ἀμφοτέραις LA : -ρης ω ἀκροτέραις E || 697 κτάνεν Ω : -νον E.

- ses yeux aux paupières closes*. Circé comprit aussitôt leur infortune de fugitifs et la scélératesse de leur crime. Aussi, par égard pour la justice de Zeus Suppliant qui est le grand punisseur des homicides, mais aussi leur grand recours, elle accomplissait le sacrifice dont on purifie les suppliants criminels, quand ils s'approchent d'un foyer*. D'abord, en expiation du meurtre irréparable, étendant au-dessus d'eux le petit d'une truie aux mamelles encore pleines qui vient de mettre bas, elle arrosait leurs mains de son sang en lui tranchant la gorge¹; puis, avec d'autres libations, elle propitiait dans ses invocations Zeus le Purificateur, Celui qu'invoquent les meurtriers, Celui qui révere les supplications*.
- 710 Et, tandis que les souillures étaient toutes ensemble portées hors de la maison par des Naïades, ses servantes qui l'assistaient en tout², elle brûlait à l'intérieur, près du foyer, des gâteaux et des libations apaisantes en y joignant des prières sans vin³ : puissent⁴ les terribles
- 715 Érinées calmer leur colère et Zeus lui-même être bienveillant⁵ et propice pour tous deux, qu'ils eussent les mains souillées du sang d'un étranger ou même de celui d'un parent, eux qui la suppliaient dans leur détresse*.

Après avoir accompli tous ces rites, elle les fit lever et asseoir sur des sièges polis et s'assit à son tour tout près, en face d'eux. Aussitôt, prenant la parole, elle

1. Comparer la purification d'Oreste dans Esch., *Eum.*, 282 s., et le cratère du Louvre qui illustre cette scène : L. Séchan, *Études sur la tragédie grecque* (1927), 97-99, pl. 1, 2.

2. Dans l'*Odyssee* (x 348-359), Circé ■ quatre Nymphes pour la servir.

3. Il y a hypallage : νηφαλίησιν porte pour le sens sur μελίκτρα. Dans Esch., *Eum.*, 107, les Érinées reçoivent χόας τ' αἰνούς, νηφάλια μελίσματα. Cf. aussi Callim., fr. 681 Pfeiffer.

4. La prière de Circé est résumée au style indirect comme aux v. 708 s.; la proposition finale tenant lieu d'un optatif de souhait, l'assimilation modale n'a pas à jouer au v. 717, malgré Wilamowitz : l'indicatif présent ἀντιώσιν est légitime comme dans Esch., *Eum.*, 295-297.

5. Pour εὐμειδής, cf. Callim., *Hymnes*, 3, 129.

- ἰθὺς ἐνὶ βλεφάροισιν ἀνέσχεθον. Αὐτίκα δ' ἔγνω
Κίρκη φύξιον οἶτον ἀλιτροσύνας τε φόνοιο.
- 700 Τῷ καὶ ὀπιζομένη Ζηνὸς θέμιν ἴκεσίοιο,
δς μέγα μὲν κοτέει, μέγα δ' ἀνδροφόνουσιν ἀρήγει,
ῥέξε θυηπολίην οἷη τ' ἀπολυμαίνονται
νηλητεῖς ἰκέται, ὅτ' ἐφέστιοι ἀντιώσιν.
- Πρῶτα μὲν ἀτρέπτοιο λυτήριον ἧ γε φόνοιο
705 τειναμένη καθύπερθε συὸς τέκος, ἧς ἔτι μαζοὶ
πλήμυρον λοχίης ἐκ νηδύος, αἵματι χεῖρας
τέγγεν, ἐπιμήγουσα δέρην · αὖτις δὲ καὶ ἄλλοις
μείλισσεν χύτλοισι, Καθάρσιον ἀγκαλέουσα
Ζῆνα, Παλαμναῖον, Τιμήρορον ἰκεσιδάων.
- 710 Καὶ τὰ μὲν ἀθρόα πάντα δόμων ἐκ λύματ' ἔνεικαν
Νηιάδες πρόπολοι, ταί οἱ πόρσυνον ἕκαστα ·
ἧ δ' εἴσω πελανοὺς μείλικτρά τε νηφαλίσσι
καῖεν ἐπ' εὐχωλῆσι παρέστιος, ὄφρα χόλοιο
σμερδαλέας παύσειεν Ἐρινύας ἡδὲ καὶ αὐτὸς
- 715 εὐμειδής τε πέλοιτο καὶ ἦπιος ἀμφοτέροισιν,
εἴ τ' οὖν ὀθνείῳ μεμιασμένοι αἵματι χεῖρας
εἴ τε καὶ ἐμφύλῳ προσκηδέες ἀντιώσιν.
- Αὐτὰρ ἐπεὶ μάλα πάντα πονήσατο, δὴ τότε ἔπειτα
εἶσεν ἐπὶ ξστοίοισιν ἀναστήσασα θρόνοισι,
- 720 καὶ δ' αὐτὴ πέλας ἴξεν ἐνωπαδῖς. Αἶψα δὲ μύθῳ

TEST. 708-709 fort. respicit [Aristot.] *De mundo* 7, 401 ■ 23 s.

700 τῷ Ω : τοῦ E || θέμιν m : χόλον w (cf. fort. [Orph.] *Arg.* 880) || 701 κοτέει Ω : κρατ- D || 703 νηλητεῖς uel -λιτ- Hölzlin (uel -λειτ- Merkel) : νηλητεῖς LAD -λειτεῖς wE || 704 ἦγε S : ἦγεΩ || 708 ἀγκαλέουσα Ω E^{si} Σ^j : ἐγκ- Ed || 709 Παλαμναῖον I^{si}GE^{ad} *Σ^g TEST. : -αίων LASE^s *ΣΩ (?) uide adn. || ἰκεσιδάων m *Σ^j : -ίησι L^{si}w || 710 δόμων Ω : δρόμ- E || λύματ' m : δείματ' w || 712 πελανοὺς LA : -άνους wE Σ^g || μελίκτρά m : μελίκρατά w || 717 ἐμφύλῳ Hölzlin : -υλίω Ω || ἀντιώσιν Ω : -όφω Wilamowitz^s, frustra || 720 ἐνωπαδῖς L^{si}wE : ὤπ- LA || μύθῳ m : -θοῖς w.

leur demanda en détail le motif de leur voyage¹ et pourquoi ils étaient venus dans son pays et dans sa maison pour s'asseoir ainsi à son foyer. L'affreux souvenir de ses rêves envahissait en effet son esprit à
 725 mesure qu'elle y pensait ; en outre, elle désirait savoir si la jeune fille parlait la langue de sa race* dès qu'elle la vit lever les yeux du sol, car tous les descendants du Soleil étaient faciles à reconnaître grâce au rayonnement de leurs yeux qui lançaient au loin devant eux des feux
 730 pareils à ceux de l'or². Alors, répondant à chaque question, parlant en langue colque³, la fille du cruel Aïétès, avec douceur, conta en détail l'expédition et les voyages des héros, tout ce qu'ils avaient souffert dans d'après épreuves, comment elle avait péché sur les
 735 conseils de sa sœur inquiète, comment elle avait fui au loin les terribles menaces de son père avec les fils de Phrixos⁴. Elle évita de parler du meurtre d'Apsyrtos ; mais il n'échappa point à l'esprit de Circé. Cependant celle-ci, apitoyée par ses larmes, lui répondit ainsi :

« Malheureuse ! quel voyage funeste et honteux tu as
 740 entrepris⁵ ! Je crois que tu n'éviteras pas longtemps le lourd courroux d'Aïétès : il ne tardera pas à venir jusqu'aux demeures de la terre d'Hellade pour venger le meurtre de son fils, car tu as commis un crime intolérable. Du moins, puisque tu es une suppliante et appartiens à ma race, je ne tramerai aucun nouveau
 745 malheur contre toi qui es venue ici ; mais sors de cette

1. Hendiadyon : cf. 2, 8 s.

2. Cf. 4, 682-684, et la *N. C.* à 3, 886.

3. C'est le seul passage du poème qui fasse allusion à la diversité des langues.

4. Nouveau recours au style indirect. Βαρύφρονος Αἰήταο | κούρη (v. 731) n'est pas une cheville : Médée, en révélant son nom et celui de son père, met d'emblée en cause la cruauté d'Aïétès : cf. H. Fränkel, *Noten*, 525 s. Outre le meurtre d'Apsyrtos, elle passe sous silence son amour et ne fait pas mention de Jason, même à propos des ἀεθλοὶ (qui sont évidemment les épreuves imposées par Aïétès et non les « aventures du voyage », comme le pensent Fränkel et Livrea).

5. Sur cet emploi de νόστος, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 92 s.

χρειώ ναυτιλίην τε διακριδὸν ἐξερέεινεν,
 ἥδ' ὁπόθεν μετὰ γαίαν ἔην καὶ δώματ' ἰόντες
 αὕτως ἰδρύθησαν ἐφέστιοι. Ἡ γὰρ ὀνείρων
 μνήστις ἀεικελίη δύνεν φρένας ὀρμαίνουσαν ·
 725 ἴετο δ' αὖ κούρης ἐμφύλιον ἴδμεναι ὁμφὴν,
 αὐτίχ' ὅπως ἐνόησεν ἀπ' οὐδὲος ὅσσε βαλοῦσαν.
 Πᾶσα γὰρ Ἥελίου γενεὴ ἀρίδης ἰδέσθαι
 ἦεν, ἐπεὶ βλεφάρων ἀποτηλόθι μαρμαρυγῇσιν
 οἶόν τε χρυσὴν ἀντῶπιον ἴεσαν αἴγλην.
 730 Ἡ δ' ἄρα τῇ τὰ ἕκαστα διειρομένη κατέλεξε,
 Κολχίδα γῆρυν ἰείσα, βαρύφρονος Αἰήταο
 κούρη μιλχιώης, ἡμὲν στόλον ἡδὲ κελεύθους
 ἡρώων, ὅσα τ' ἀμφὶ θοοῖς ἐμόγησαν ἀέθλοις,
 ὥς τε κασιγνήτης πολυκηδέος ἦλιντε βουλαῖς,
 735 ὥς τ' ἀπονόσφιν ἄλυξεν ὑπέρβια δαίματα πατρός
 σὺν παισὶν Φρίξοιο. Φόνον δ' ἀλείεινεν ἐνισπείν
 Ἀψύρτου, τὴν δ' οὐ τι νόῳ λάθεν · ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 μυρομένην ἐλάειρεν, ἔπος δ' ἐπὶ τοῖον ἔειπε ·
 « Σχετλίη, ἣ ῥα κακὸν καὶ ἀεικέα μῆσαο νόστον.
 740 Ἐλπομαι οὐκ ἐπὶ δὴν σε βαρὺν χόλον Αἰήταο
 ἐκφυγείν · τάχα δ' εἰσι καὶ Ἑλλάδος ἦθεα γαίης
 τισόμενος φόνον υἱός, ὅτ' ἄσχετα ἔργα τέλεσσας.
 Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν ἰκέτις καὶ ὁμόγνιος ἔπλευ ἐμεῖο,
 ἄλλο μὲν οὐ τι κακὸν μητίσομαι ἐνθάδ' ἰούσῃ ·
 745 ἔρχεο δ' ἐκ μεγάρων, ξείνῳ συνοπηδὸς ἐοῦσα

TEST. 724-744 Π².

724 ὀρμαίνουσαν w : -σα m || 728 ἀπο- LGE Σ¹ : ἀπὸ ASD Σ² || -τηλόθι Ω Σ² : -θε G || 729 χρυσὴν Π² Ω : -σὴν E Σ² || αἴγλην Ω Σ² : αὐγὴν A || 735 ἀπο- Π²(?) G : ἀπὸ Ω || 736 παισὶν L : -σὶ Π² Ω || 737 τὴν ... νόῳ Ω : τῆς ... νόον prop. Fränkel¹ || 738 τοῖον w : τοῖσιν m || 741 ἦθεα m : ἔσχατα w || 742 ἔργα τέλ- Ω : ἔργ' ἐτέλ- E || 743 ἰκέτις Π² LGE : -της AS(?) d || 744 ἰούσῃ Ω : ἐοῦ- Fränkel || 745 συνοπηδὸς Ω : ξυν- ■ || ἐοῦσα Ω : ἰοῦ- Chrestien Fränkel.

salle en compagnie de l'étranger, quel que soit cet inconnu que tu as conquis sans l'aveu de ton père¹. Et ne va pas me prendre les genoux près de mon foyer ; car je ne puis approuver tes desseins ni ta fuite honteuse². »

Elle dit et Médée fut prise d'une violente douleur³ ;
750 un pan de sa tunique jeté sur les yeux, elle se répandait en sanglots, tandis que le héros, la prenant par la main, l'emmenait hors de la grand-salle, tremblante d'effroi⁴. Puis ils quittaient la demeure de Circé.

Mais ils n'échappèrent pas à l'épouse de Zeus fils de Cronos : Iris les lui montra dès qu'elle les vit sortir de la grand-salle. En effet Héra lui avait ordonné de guetter le moment où ils iraient vers le navire. Alors, de nouveau, elle lui dit ces mots pour l'exhorter :

« Chère Iris, c'est l'heure, si jamais tu as exécuté mes ordres. Allons ! pars sur tes ailes rapides ; commande à Thétis de sortir de la mer pour venir me trouver ici,
760 car j'ai besoin d'elle. Puis va vers les rivages où les enclumes de bronze d'Héphaistos sont frappées par ses durs marteaux⁵ ; dis-lui de mettre au repos ses souffles de feu, jusqu'à ce qu'Argô soit passée au-delà⁶. Va
765 ensuite chez Aiolos, cet Aiolos qui commande aux vents nés de l'éther⁷ ; dis-lui aussi ma volonté : qu'il arrête tous les vents sous le ciel⁷ ; qu'aucune brise ne soulève la mer et que seul un Zéphyr favorable souffle jusqu'à ce que les héros aient atteint l'île phéacienne d'Alkinoos. »

1. 'Αείραο est hardi (« enlever comme un butin »). La correction ἀνεύραο s'autorise de ζ 277 ποῦ δέ μιν εὔρε ; mais ἀνευρίσκειν paraît limité en poésie au sens d'« inventer ». En tout cas, les deux verbes renferment un sarcasme.

2. 'Αεκέα introduit et clôt le discours. Cf. 4, 5, et la N. C.

3. Cf. 3, 631.

4. Cf. H. hom. Dém., 293 δείματι παλλόμεναι.

5. Cf. Ap. Rh., fr. 12, 21 Powell θαμινῆσιν ἀράσσοντες λιθάδεσσιν.

6. L'épithète hom. du Borée, αἰθρηγενής, est étendue ici à tous les vents. Elle signifie sans doute que les vents descendent de la haute atmosphère : cf. 1, 1203 ὑψόθεν ... κατὰϊξ ; 2, 1100-1102 ; 4, 886 κατηλυσίη ; et certains emplois de κάτειμι.

7. Voir la N. C. à 4, 1247¹.

δν τινα τοῦτον αἶστον αἰράο πατρός ἀνευθεν.
Μηδέ με γουνάσσαι ἐφέστιος · οὐ γὰρ ἔγωγε
αἰνήσω βουλὰς τε σέθεν καὶ ἀεικέα φύξιν. »

Ὡς φάτο · τὴν δ' ἀμέγαρτον ἄχος λάβεν · ἀμφὶ δὲ πέπλον
750 ὀφθαλμοῖσι βαλοῦσα γόον χέεν, ὅφρα μιν ἦρωσ
χειρὸς ἐπισχόμενος μεγάρων ἐξῆγε θύραζε
δείματι παλλομένην · λείπον δ' ἀπὸ δώματα Κίρκης.

Οὐδ' ἄλοχον Κρονίδαο Διὸς λάθον · ἀλλὰ οἱ Ἴρις
πέφραδεν, εὖτ' ἐνόησεν ἀπὸ μεγάριοι κiónτας.

755 Αὐτὴ γὰρ μιν ἄνωγε δοκευέμεν ὁππότε νῆα
στείχοιεν. Τὸ καὶ αὐτὶς ἐποτρύνουσ' ἀγόρευεν ·

« Ἴρι φίλη, νῦν, εἴ ποτ' ἐμὰς ἐτέλεσσας ἐφετμάς,
εἰ δ' ἄγε λαιψηρῆσι μετοιχομένη πτερύγεσσι
δεῦρο θέτιν μοι ἄνωχθι μολεῖν ἄλὸς ἐξανιούσαν ·

760 κείνης γὰρ χρειώ με κιχάνεται. Αὐτὰρ ἔπειτα
ἐλθεῖν εἰς ἀκτὰς ὄθι τ' ἄκμονες Ἡφαίστοιο
χάλκιοι στιβαρῆσιν ἀράσσονται τυπιδέσσιν ·

εἰπέ δὲ κοιμήσαι φύσας πυρός, εἰσόκεν Ἀργῶ
τάς γε παρεξέλασθαι. Ἀτὰρ καὶ ἐς Αἴολον ἐλθεῖν,

765 Αἴολον ὃς τ' ἀνέμοις αἰθρηγενέσσιν ἀνάσσει ·
καὶ δὲ τῷ εἰπέμεναι τὸν ἐμὸν νόον, ὥς κεν ἀήτας
πάντας ἀπολλήξειεν ὑπ' ἡέρι, μηδέ τις αὔρη
τρηχύνει πέλαγος · Ζεφύρου γε μὲν οὖρος ἀήτω,
ὄφρ' οἷ γ' Ἀλκινόου Φαιηκίδα νῆσον ἴκωνται. »

746 αἰράο LSE : ἀνεί- L²⁰AG ἀνεύραο Köchly¹ || 747 γουνάσσαι Wellauer : -άσαι w -άσ(σ)η m || 749 πέπλον m : -ους w || 752 λείπον wd : λίπ- m || 755 αὐτὴ E : αὐτὴ Ω || 758 λαιψηρῆσι mS²⁰ : -ροῖσι wd || 759 ἄλὸς L²⁰ (uel L¹) wE : ἐξ ἄλὸς L²⁰A || 761 ἐλθεῖν Ω ΣΩ : -θέμεν Rzach¹, perperam, cl. E 162, P 709 || 763 μοι post δδ add. III || κοιμήσαι LE : -μίσαι AwD || 764 ἐς S : εἰς m om. G || Αἴολον E : αἰό- Ω || 765 Αἴολον E : αἰό- Ω || ἀνέμοις wE : -οισιν LA || 767 ἀπολλήξειεν Ω : -ειαν E²⁰ || ἡέρι Ω : ἡοῖ Fränkel || 768 τρηχύνει Ω : τρηχύνει [τραχ- E] GE || 769 οἷ γ' Ω : οἷδ' G || Φαιηκίδα Ω : -ήκων E.

- 770 Ainsi parla-t-elle. Aussitôt Iris s'élancait de l'Olympe et fendait l'air en éployant ses ailes légères¹. Elle plongea dans la mer Égée, là où sont les demeures de Nérée² et, d'abord, vint trouver Thétis : elle lui parla selon les instructions d'Héra et la pressa de se rendre
 775 auprès de la déesse. En second lieu, elle alla chez Héphestos et lui fit arrêter sur l'heure ses marteaux de fer : les souffles ardents du feu retinrent leur haleine³. En troisième lieu, elle se rendit chez Aiolos, le fils illustre d'Hippotès. Comme elle lui transmettait aussi son message et achevait la course de ses genoux rapides,
 780 Thétis, laissant Nérée et ses propres sœurs, quitta la mer pour aller dans l'Olympe auprès de la déesse Héra. Celle-ci la fit asseoir près d'elle et lui dévoila sa pensée :
 « Écoute donc, divine Thétis, ce que je veux te dire. Tu sais combien mon cœur ■ d'affection pour le héros
 785 fils d'Aïon et pour tous les compagnons de ses travaux⁴ ; tu sais qu'il était en mon pouvoir de les sauver s'ils passaient par les Planctes, ces pierres où grondent de terribles tempêtes de feu, où les flots rejaillissent autour d'après récifs⁵. Mais, au lieu de cette route, celle qui les
 790 attend longe le grand roc de Skylla ou Charybde au terrible rugissement⁵. Mais allons !* Aussi bien, je t'ai élevée moi-même depuis ton enfance et je t'ai prise en affection entre toutes les déesses qui habitent la mer, parce que tu as eu scrupule à dormir dans le lit de Zeus,

1. Cf. 4, 601.

2. Souvenir d'Ω 77 ss. Selon Homère, la demeure de Thétis se trouve entre Samos et Imbros.

3. Cf. 3, 66, 74.

4. Pour ce passage dont le sens est controversé, voir la Notice, p. 41-43. Certaines expressions sont reprises de l'épisode des Symplégades : 2, 550 τρηχέλης σπιλάδεσσιν ; 597 βρόμεον.

5. Cf. μ 430 ἐπὶ Σκύλλης σκόπελον δεινὴν τε Χάρυβδιν, et ■ 403 δεινὸν ἐρευγόμενον, que le poète utilise pour rendre l'hom. ἀνερροῖδδθησθαι appliqué à Charybde (μ 431). — Δέχομαι n'est pas employé ici avec sa valeur intransitive de « succéder à », « se trouver à la suite de » (par ex., Hérod., 7, 176) ; il signifie « attendre qqn » (avec une intention hostile) ; avec un sujet non animé, le grec emploie plutôt ἐκδέχομαι. Voir aussi la N. G. à 4, 1636.

- 770 Ὡς ἔφατ' · αὐτίκα δ' Ἴρις ἀπ' Οὐλύμπιοιο θοροῦσα τέμνε, τανυσσαμένη κοῦφα πτερὰ. Δὺ δ' ἐνὶ πόντῳ Αἰγαίῳ, τόθι πέρ τε δόμοι Νηρήος ἔασι ·
 πρώτην δ' εἰσαφίκανε θέτιν καὶ ἐπέφραδε μῦθον Ἥρης ἔννεσίης ὥρσεν τέ μιν εἰς ἧ νέεσθαι.
 775 Δεύτερα δ' εἰς Ἥφαιστον ἐβήσατο, παῦσε δὲ τὸν γερύμφοι σιδηρείων τυπίδων, ἔσχοντο δ' αὐτμῆς αἰθαλέοι πρηστῆρες. Ἀτὰρ τρίτον εἰσαφίκανεν Αἴολον Ἰππότηω παῖδα κλυτόν. Ὀφρα δὲ καὶ τῷ ἀγγελίην φαμένη θοὰ γούνατα παῦεν ὁδοῖο,
 780 τόφρα θέτις, Νηρῆα κασιγνήτας τε λιποῦσα, ἐξ ἀλὸς Οὐλυμπον δὲ θεὰν μετεκίαθεν Ἥρην. Ἥ δέ μιν ἄσπον ἐοῖο παρείσε τε φαίνε τε μῦθον ·
 « Κέκλυθι νῦν, θέτι δῖα, τά τοι ἐπιέλδομ' ἐνισπεῖν. Οἴσθα μὲν ὄσπον ἐμῆσιν ἐνὶ φρεσὶ τίεται ἥρως
 785 Αἰσονίδης ἡδ' ἄλλοι ἄσπονητῆρες ἀέθλου, οἷη τέ σφ' ἐσάωσα διὰ Πλαγκτὰς περὶ ὄντας πέτρας, ἔνθα πυρὸς δεινὰ βρομέουσι θύελλαι, κύματά τε σκληρῆσι περιβλύει σπιλάδεσσι. Νῦν δὲ παρὰ Σκύλλης σκόπελον μέγαν ἡὲ Χάρυβδιν
 790 δεινὸν ἐρευγομένην δέχεται ὁδός. Ἀλλὰ — σὲ γὰρ δὴ ἐξέτι νηπυτῆς αὐτὴ τρέφον ἡδ' ἀγάπησα ἔξοχον ἀλλάνων αἶ τ' εἰν ἀλὶ ναιετάουσιν, οὔνεκεν οὐκ ἔτλης εὐνή Διὸς ἱεμένοιο

TEST. 777 (αἰθαλέοι πρηστῆρες) EG EM s. δειμαλέος.

778 s. καὶ — μιν om. E || 775 ἐβήσατο ■ *Σ^{JB}(¹) (ἦλθε) : ἐδύσ- E || 778 Αἴολον E : αἰό- Ω || καὶ τῷ L¹ in ras. AS : καὶ αὐτῷ L² G καὶ τῷ E || 779 παῦεν Platt² : παῦσεν Ω || 781 θεὰν Ω : -ἄ E || 782 τε (alt.) L² AWE : δὲ L || 785 ἡδ' ASE : οἱ δ' LG || 786 οἷη m : οἷως w || post ἐσάωσα lac. susp. Seaton² || 787 δεινὰ in u. fine A, om. D || 788 περιβλύει L² AE ΣΩ² : -δρύει L -κλύει w (ex gl. -κλύζει *ΣΩ²) || 789 ἡὲ Fränkel (cf. 825-827) : ἡδὲ Ω || 791 τρέφον Ω : τράφ- Krevelen².

malgré son désir¹; car lui, toujours adonné à ces
 795 caprices, ne pense qu'à dormir avec des immortelles
 ou avec des mortelles. Toi, tu eus assez d'égards pour
 moi et de crainte en ton cœur pour le repousser. Alors
 il jura par le plus fort des serments que jamais tu ne
 porterais le nom d'épouse d'un dieu immortel. Il ne
 800 renonçait pas pour autant à t'épier, contre ton gré,
 jusqu'au jour où la vénérable Thémis lui révéla tout en
 détail, en lui disant que ton destin était d'enfanter un
 fils meilleur que son père. Aussi, à contre-cœur, renonça-
 t-il à toi de peur qu'un autre, à sa place, ne régnât sur
 les immortels : il voulait conserver à jamais son pouvoir !
 805 Quant à moi, je t'ai donné pour époux le plus brave
 des hommes de la terre pour te permettre d'obtenir
 un mariage doux à ton cœur et d'avoir des enfants.
 J'ai convié au festin tous les dieux ensemble et tenu
 moi-même dans mes mains la torche nuptiale pour
 prix de cette marque d'affection dont tu m'avais
 810 honorée*. Eh bien ! je veux te dire encore une parole
 qui ne faillira point. Quand il arrivera dans la plaine
 Elyséenne, ce fils qu'aujourd'hui, sevré de ton lait,
 des Naïades nourrissent dans la demeure du Centaure
 Chiron, son destin est d'être l'époux de la fille d'Aiétès,
 815 de Médée : va donc au secours de ta bru, toi, sa belle-
 mère, et de Pélée aussi*. Pourquoi lui garder cette
 tenace rancune ? Il commit une erreur : les dieux aussi
 ne sont-ils pas en butte à l'erreur² ? Oui³, sur mon
 ordre, je pense qu'Héphaistos va cesser d'attiser l'ardeur

1. De La Ville de Mirmont, suivi par E. Livrea, donne une valeur relative à οὐνεκεν (« à cause de quoi »). L'opposition entre l'imparfait τρέφον et l'aoriste ἀγάπησα invite plutôt à le considérer comme une conjonction (« parce que ») : cf. H. Fränkel, *Nolen*, 537.

2. Sur Até, fille de Zeus, « qui fait errer tous les êtres » et même Zeus, cf. T 91-113 (noter surtout les v. 91, 95, 113).

3. Héra demande à Thétis un service d'un caractère exceptionnel. Aussi multiplie-t-elle les précautions avant de le formuler. Après avoir marqué que la situation présente paraît sans issue (v. 786 ἐσάωσα irréel ; 789 νῦν δέ), deux ἀλλά ou ἀλλ' ἄγε (v. 790, 810), en apparence injonctifs, introduisent en fait les raisons pour lesquelles Thétis doit agir ; une nouvelle injonction (v. 815

λέξασθαι — κείνῳ γὰρ αἰεὶ τάδε ἔργα μέμνηεν,
 795 ἢ ἐὺν ἀθανάταις ἢ ἐθνητῆσιν ἰαυεῖν —,
 ἀλλ' ἐμέ τ' αἰδομένη καὶ ἐνὶ φρεσὶ δειμαίνουσα
 ἤλεού· ὁ δ' ἔπειτα πελώριον ὄρκον ὅμοσσε,
 μὴ ποτὲ σ' ἀθανάτοιο θεοῦ καλέεσθαι ἄκοιτιν.
 Ἔμψης δ' οὐ μεθίσκεν ὀπιτεῦν ἀέκουσαν,
 800 εἰσότε οἱ πρέσβειρα Θέμις κατέλεξεν ἕκαστα,
 ὥς δὴ τοι πέπρωται ἀμείνονα πατρός ἐοῖο
 παῖδα τεκεῖν· τῷ καὶ σε λιλαιόμενος μεθέηκε
 δέϊματι, μὴ τις ἐοῦ ἀντάξιός ἄλλος ἀνάσσοι
 ἀθανάτων, ἀλλ' αἰὲν ἐὼν κράτος εἰρύοιτο.
 805 Αὐτὰρ ἐγὼ τὸν ἄριστον ἐπιχθονίων πόσιν εἶναι
 δῶκά τοι, ὄφρα γάμου θυμηδέος ἀντιάσειας
 τέκνα τε φητύσαιο· θεοὺς δ' εἰς δαῖτα κάλεσσα
 πάντας ὁμῶς· αὐτὴ δὲ σέλας χεῖρεσσιν ἀνέσχον
 νυμφίδιον, κείνης ἀγανόφρονος εἵνεκα τιμῆς.
 810 Ἀλλ' ἄγε καὶ τινά τοι νημερτέα μῦθον ἐνίψω.
 Εὖτ' ἂν ἐς Ἡλύσιον πεδίον τεὸς υἱὸς ἵκηται,
 δν δὴ νῦν Χείρωνος ἐν ἤθεσι Κενταύριοι
 Νηιάδες κομέουσι τεοῦ λίπτοντα γάλακτος,
 χρειώ μιν κούρης πόσιν ἔμμεναι Αἰήταο
 815 Μηδείης· σὺ δ' ἄρηγε νυῶ, ἐκυρή περ ἐοῦσα,
 ἢ δ' αὐτῷ Πηλῆι. τί τοι χόλος ἐστήρικται ;
 Ἀάσθη· καὶ γὰρ τε θεοὺς ἐπινίσσεται ἄτη.
 Ναὶ μὲν ἐφημοσύνησιν ἐμαῖς Ἥφαιστον οἶω

TEST. 800 EG^A s. πρέσβεια ; (εἰσότε — Θέμις) EG^B s. πρέσβα ; (πρέσβ. Θ.) EM ibid. || 813 (λίπτοντα γάλακτος) EM s. λίπτω.

794 αἰεὶ om. L, add. L¹ uel L² || 795 ἀθανάταις LE : -της ASD -τοῖς G || ἢ (alt.) m : ἢ w || ἐθνητῆσιν LASD : -τοῖσιν GE || 796 τ' Ω (cf. K 123) : om. E γ' Wilamowitz² || 800 ἕκαστα w TEST. : ἅπαντα m (ex I 591, ψ 309) || 806 ἀντιάσειας Ω : -σηαι E || 807 φητύσαιο Ω : φυτήσ- (E²) J¹B²d Σ² || εἰς Ω : ἐς D || 810 νημερτέα m : θυμηδέα L²ss1w.

820 de la flamme¹ et qu'Aiolos, le fils d'Hippotès, retiendra les rapides rafales de ses vents, à l'exception d'un Zéphyr régulier, jusqu'à ce qu'ils touchent aux ports de Phéacie. Toi, veille à leur assurer une navigation sans péril ; tu n'as à craindre que les pierres et la fureur des vagues : ces dangers, tu peux les écarter avec
825 l'aide de tes sœurs². Mais ne les laisse pas, en leur ignorance³, se jeter dans Charybde : elle les emporterait tous en les engloutissant⁴. Qu'ils ne longent pas non plus l'odieux repaire de Skylla, l'Ausonienne Skylla, cette fille meurtrière qu'à Phorcus donna Hécate, la
830 Coureuse des nuits qu'on nomme Crataïis : en bondissant sur eux avec ses horribles mâchoires, elle se choisirait pour proie les meilleurs des héros*. Non ! maintiens le navire dans la passe, si étroite, qui lui fera éviter le désastre. »

Ainsi parla-t-elle et Thétis lui répondit par ces mots :

« Si l'ardeur de la flamme brûlante et la violence
835 des tempêtes doivent vraiment s'arrêter, je puis avec confiance te promettre de sauver le navire malgré les vagues contraires, pourvu que se lève un doux Zéphyr*. Mais il est temps de partir : la route est longue, interminable. Il me faut aller trouver mes sœurs qui me
840 viendront en aide, puis gagner le lieu où la nef est amarrée afin que, dès l'aube, ils songent à reprendre leur voyage* »

Elle dit, se leva d'un bond et, du haut de l'éther, plongea dans les tourbillons de la mer azurée. Elle

σὸ δ' ἄρηγε) demeure vague et sert seulement à lever une objection. Ναί (v. 818) marque une quatrième étape dans cette « préparation psychologique » : Héra ■ fait tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter la tâche de Thétis (v. 818-822). Les instructions proprement dites commencent seulement alors.

1. Sur πρήσσοντα, cf. la N. C. à 4, 764. Sur cette forme, cf. G. Marxer, *Sprache des Apollonios* (1935), 50 s.

2. Τρέψαιο = αποτρέψαιο. Voir la note à 3, 205 (t. 2, p. 59, n. 1).

3. Sur le sens purement intellectuel d'ἀμηχανέων, cf. F. Vian, *Studi in on. di A. Ardizzoni* (1978), 1031, n. 24.

4. Cf. μ 99 s. φέρει... ἐξαπτόξασα (pour Skylla), 110 ἄμα πάντας, 240 ἀναβρόζειε (pour Charybde).

λωφήσειν πρήσσοντα πυρὸς μένος, Ἴπποτάδην δέ
820 Αἴολον ὠκείας ἀνέμων αἰκας ἐρύξειν
νόσφιν ἐυσταθέος Ζεφύρου, τείως κεν ἴκωνται
Φαιήκων λιμένας. Σὺ δ' ἀκηδέα μήδεο νόστον ·
δεῖμα ■ τοι πέτραι καὶ ὑπέρβια κύματ' ἔασι
μοῦνον, ἃ κεν τρέψαιο κασιγνήτησι σὺν ἄλλαις.
825 Μηδὲ σύ γ' ἡὲ Χάρυβδιν ἀμηχανέοντας ἐάσης
εἰσβαλέειν, μὴ πάντας ἀναβρόξασα φέρησιν,
ἡὲ παρὰ Σκύλλης στυγερόν κευθμῶνα νέεσθαι —
Σκύλλης Αὔσονίης ὀλοόφρονος, ἣν τέκε Φόρκῳ
νυκτιπόλος Ἑκάτη, τήν τε κλείουσι Κράταιν —,
830 μὴ πως σμερδαλέησιν ἐπαῖξασα γένουσι
λεκτοὺς ἡρώων δηλήσεται. Ἄλλ' ἔχε νῆα
κεῖσ' ὅθι περ τυτθὴ γε παραιβασίς ἔσσειτ' ὀλέθρου. »
ᾧς φάτο · τήν δὲ Θέτις τοίῳ προσελέξατο μύθῳ ·
« Εἰ μὲν δὴ μαλεροῖο πυρὸς μένος ἡδὲ θύελλαι
835 ζαχρηεῖς λήξουσιν ἐτήτυμον, ἦ τ' ἂν ἔγωγε
θαρσαλέῃ φαίην, καὶ κύματος ἀντιώωντος,
νῆα σωσέμεναι, Ζεφύρου λίγα κινυμένοιο.
Ἄλλ' ὥρῃ δολιχὴν τε καὶ ἄσπετον οἶμον ὁδεύειν,
ὄφρα κασιγνήτας μετελεύσομαι αἶ μοι ἄρωγοὶ
840 ἔσσονται, καὶ νηὸς ὅθι πρυμνήσι' ἀνήπται,
ὥς κεν ὑπηῶοι μνησαίατο νόστον ἐλέσθαι. »
Ἥ, καὶ ἀναῖξασα κατ' αἰθέρος ἔμπεσε δίναις
κυανέου πόντοιο. Κάλει δ' ἐπαμυνέμεν ἄλλας

TEST. 820 (ὠκείας — αἰκάς) EG^B EM s. αἰκάς (ἀνέμων αἰκάς solum EG^B).

819 πρήσσοντα LAS : πρήσο- GE πρήθο- Brunck uide 1537 || 820 Αἴολον E : αἰό- Ω || αἰκάς Ω ΣΩ : αἰκάς TEST. || 824 ἃ Ω : αἶ E || 825 ἐάσης d : -σσης Ω || 826 εἰσβαλέειν w : ἐσβ- m || ἀναβρόξασα w -βρώξ- m (quod est edere : cf. 2, 271) || 828 Φόρκῳ Ω Σ^{10m} : -κυς A Σ^{10m} -κυι Wellauer || 829 τ' add. post νυκτιπόλος A || 834 ἡδὲ L¹⁰(?)E : ἡὲ L¹ in ras. AwD || 838 δολιχὴν m : -χόν w.

appelait à la rescousse les autres Néréides, ses sœurs ;
 845 à sa voix, celles-ci s'assemblaient : Thétis leur expliquait
 les ordres d'Héra et envoyait aussitôt leur troupe vers
 la mer d'Ausonie*. Elle-même, plus prompte qu'un
 éclair de lumière ou que les rayons du soleil quand il
 se lève au-dessus de l'horizon¹, prit sa course au travers
 850 des flots jusqu'à ce qu'elle atteignît le rivage d'Aiaïé
 en terre tyrrhénienne. Elle trouva les héros près du
 navire, en train de jouer au disque et au tir à l'arc.
 S'approchant, touchant le bout du bras² de l'Éacide
 Pélée... : n'était-il point son époux* ? Sans qu'aucun
 autre pût la distinguer clairement du regard³, c'est à
 855 lui seul qu'elle se montra en face et dit :

« Ne prolongez plus cette halte sur les côtes de
 Tyrrhénie. Dès l'aurore, détachez les amarres de proue
 de votre nef rapide, obéissant à Héra, qui vous vient
 en aide. Sur ses ordres, toute la troupe des Néréides
 860 accourra pour protéger le navire au travers de ces
 pierres qu'on nomme les Planctes ; car telle est la
 route que le destin vous assigne. Mais toi, ne me montre
 à personne quand tu me verras arriver avec mes sœurs :
 souviens-t'en bien* ; sinon, tu m'irriterais plus encore
 865 que tu ne m'as irritée jadis, sans égard pour moi. »

Elle dit, puis s'évanouit en plongeant dans les abîmes
 de la mer. Une immense douleur blessa Pélée : jusqu'à
 ce jour, il ne l'avait plus vue revenir depuis qu'elle
 avait abandonné sa chambre et son lit, courroucée à
 cause de l'illustre Achille, encore tout petit⁴. Elle avait

1. Allusion aux théories physiques sur la vitesse de la lumière quand elle se réfléchit sur un miroir (ἀμάρνγμα : cf. 3, 756-759) ou quand le soleil fait son apparition sur l'horizon (cf. Lucrèce, 2, 142-149). Voir H. Fränkel, *Noten*, 538 s. — Pour ὑπόθι γαίης, cf. Aratos, 558.

2. Cf. 1, 1330 s. Le tour signifie « toucher la main » et non « toucher de la main », malgré de La Ville de Mirmont et d'autres traducteurs.

3. Sur le sens d'ἐμπεδον, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 97, n. 1.

4. L'idée sera reprise en des termes analogues à la fin de la digression (v. 879).

αὐτοκασιγνήτας Νηρηίδας · αἱ δ' αἰούσαι
 845 ἦντεον ἀλλήλησι · θέτις δ' ἀγόρευεν ἐφετμὰς
 Ἥρης, αἶψα δ' ἱάλλε μετ' Αὔσονίην ἄλα πάσας.
 Αὐτὴ δ' ὠκυτέρα ἀμαρύγματος ἤε βολῶν
 ἡελίου, ὅτ' ἄνεισι περαίης ὑπόθι γαίης,
 σεύατ' ἵμεν λαίψηρά δι' ὕδατος, ἔστ' ἀφίκανεν
 850 ἀκτὴν Αἰαίην Τυρσηνίδος ἡπίροιο.
 Τοὺς δ' εὗρεν παρὰ νηὶ σόλῳ ῥιπῆσί τ' οἰστών
 τερπομένους · ἡ δ' ἄσσον, ὀρεξαμένη χερὸς ἄκρης
 Αἰακίδεω Πηλῆος — ὁ γὰρ ῥά οἱ ἦεν ἀκοίτης —
 οὐδέ τις εἰσιδέειν δύνατ' ἔμπεδον, ἀλλ' ἄρα τῷ γε
 855 οἶψ ἐν ὀφθαλμοῖσιν εἴσατο φώνησέν τε ·
 « Μηκέτι νῦν ἀκταῖς Τυρσηνίσιν ἦσθε μένοντες ·
 ἡῶθεν δὲ θοῆς πρυμνήσια λύετε νηός,
 Ἥρη πειθόμενοι ἐπαρηγόνοι. Τῆς γὰρ ἐφετμῆς
 πασσυδίῃ κοῦραι Νηρηίδες ἀντιώσιν,
 860 νῆα διέκ πέτρας αἶ τε Πλαγκταὶ καλέονται
 ῥυσόμεναι · κείνη γὰρ ἐναΐσιμος ὕμμι κέλευθος.
 Ἄλλὰ σὺ μὴ τῷ ἐμὸν δείξης δέμας, εὖτ' ἂν ἴδῃαι
 ἀντομένην σὺν τῇσι · νόψ δ' ἔχε, μὴ με χολώσης
 πλείον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν ἀπηλεγέως ἐχόλωσας. »
 865 Ἥ, καὶ ἔπειτ' ἀίδηλος ἐδύσατο βένθεα πόντου.
 Τὸν δ' ἄχος αἰνὸν ἔτυπεν, ἐπεὶ πάρος οὐκέτ' ἰοῦσαν
 ἔδρακεν, ἐξότε πρῶτα λίπεν θάλαμόν τε καὶ εὐνὴν,
 χωσαμένη Ἀχιλῆος ἀγαυοῦ νηπιάρχοντος.

847 ἡε Ω (et *Σ^Σ) : ἡδὲ D (et *Σ^Σ) || 850 Αἰαίην Ω : -ης S || 852-951 om. L : in paginae fine 952-975 del., deinde 852-973 in scheda inserta (f° 253) et 974-975 in f° 254 add. L¹ uide t. I, p. XLVI || 852 ἡ Ω : στῇ Fränkel || 854 ἐμπεδον Ω : ἀμφοδόν Facius || 855 εἴσατο Ω : εἶ- E Σ^Σ || 856 Τυρσηνίσιν Ω : -ίδος || 859 πασσυδίῃ E : πανσ- Ω || 860 νῆα Ω : νῆυν S² || διέκ (δι' ἐκ) m Σ^Σ : δ' ἐκ wD || πέτρας Ω Σ^Σ : πετράων S || ἄς τε Πλαγκτὰς καλέουσι D || 861 ῥυσόμεναι L¹ s¹ w *Σ^Σ L¹ r¹ s¹ : -σέμ- m Σ^Σ -σάμ- D || 865 ἐδύσατο mS ΣΩ : ἐδήσ- GD || 866 οὐκέτ' Ω : οὐποτ' Lloyd-Jones¹, frustra.

en effet coutume de brûler l'enveloppe de ses chairs
 870 mortelles au milieu de la nuit, dans la flamme d'un
 brasier ; puis, chaque jour, elle frottait d'ambrosie son
 tendre corps¹ pour le rendre immortel et écarter de lui
 l'odieuse vieillesse. Mais Pélée, sautant de sa couche,
 aperçut son enfant chéri qui se convulsait dans le feu :
 875 il poussa un cri terrible à cette vue, le grand sot !
 En l'entendant, Thétis, prenant son fils, le jeta à terre,
 tout hurlant ; elle-même, changée en souffle, tel un
 songe, quitta sur-le-champ la demeure et se précipita
 dans la mer, courroucée*. Depuis ce jour-là, elle ne
 880 revint plus. Aussi Pélée avait-il le cœur serré dans son
 désarroi. Néanmoins, il fit part à ses compagnons de
 toutes les instructions de Thétis. Alors ils arrêterent
 leurs jeux et y mirent fin aussitôt ; ils préparèrent leur
 repas et leurs couches sur le sol et là, après avoir mangé,
 885 ils passèrent la nuit comme à leur habitude².

Comme l'Aurore porteuse de lumière atteignait les
 confins du ciel, un alerte Zéphyr descendait sur eux³
 et ils quittaient la terre pour gagner leurs bancs ;
 du fond de l'eau, ils amenaient les pierres-amarres dans
 l'allégresse, enrroulaient comme il convient tous les
 890 agrès, puis hissaient bien haut la voile tendue sur les
 drisses de la vergue⁴. Un vent modéré emportait le
 navire. Bientôt ils aperçurent une île, la belle Ile-aux-
 fleurs (Anthémoessa)*, où les mélodieuses Sirènes⁵,
 filles d'Achéloos, faisaient périr de leurs doux chants

1. Pour τέρεν δέμας, voir la note à 3, 1204 (t. 2, p. 101, n. 4).

2. Comparer les scènes analogues en 1, 453-459 (et 516-518), 1182-1185 ; 3, 1193 s.

3. Le Zéphyr est censé descendre des hautes régions de l'atmosphère : voir la note au v. 765 (p. 103, n. 6).

4. Scène analogue en 1, 563-567. Le poète varie l'expression et ne mentionne pas les mêmes manœuvres : les câbles enrroulés avec soin sont ici ceux qui attachent les pierres d'ancre et non les écoutes des voiles (κάλωας) comme en 1, 567 ; au lieu du bout du mât (ήλακάτη), il est question de sa vergue, κερατή (ἐπίκριον en 2, 1262). Rapprocher Théocr., 13, 68 s. ; Anth. Pal., 10, 2, 5-7 (Antip. Sid.).

5. Cf. Alcman, fr. 30 Page & Mōσα... & λίγη Σηρήν.

Ἡ μὲν γὰρ βροτέας αἰεὶ περὶ σάρκας ἔδαιε
 870 νύκτα διὰ μέσσην φλογμῷ πυρός · ἤματα δ' αὖτε
 ἀμβροσίῃ χρίσκε τέρεν δέμας, ὅφρα πέλοιτο
 ἀθάνατος καὶ οἱ στυγερὸν χροῖ γήρας ἀλάλκοι.
 Αὐτὰρ ὁ γ' ἐξ εὐνῆς ἀναπάλμενος εἰσενόησε
 παῖδα φίλον σπαίροντα διὰ φλογός · ἦκε δ' αὐτὴν
 875 σμερδαλέην ἐσιδὼν, μέγα νήπιος. Ἡ δ' αἰούσα,
 τὸν μὲν ἄρ' ἀρπάγδην χαμάδις βάλε κεκληγῶτα,
 αὐτὴ δέ, πνοιῇ ἱκέλη δέμας, ἡύτ' ὄνειρος,
 βῆ ρ' ἵμεν ἐκ μεγάροιο θοῶς καὶ ἐσήλατο πόντον
 χωσαμένη · μετὰ δ' οὐ τι παλίσσυτος ἵκετ' ὀπίσσω.
 880 Τῷ μιν ἀμχανίη δῆσεν φρένας · ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 πᾶσαν ἐφημοσύνην Θέτιδος μετέειπεν ἐταίροις.
 Οἱ δ' ἄρα μεσσηγὺς λήξαν καὶ ἔπαυσαν ἀέθλους
 ἐσσυμένως, δόρπον τε χαμεύνας τ' ἀμφεπένοντο,
 τῆς ἐνὶ δαισάμενοι νύκτ' ἄεσαν, ὥς τὸ πάροιθεν.
 885 Ἦμος δ' ἄκρον ἔβαλλε φαεσφόρος οὐρανὸν Ἥως,
 δὴ τότε λαιψηροῖο κατηλυσίη Ζεφύροιο
 βαῖνον ἐπὶ κληῖδας ἀπὸ χθονός · ἐκ δὲ βυθοῖο
 εὐναίας εἰλκον περιγηθείες ἄλλα τε πάντα
 ἄρμενα μηρύοντο κατὰ χρέος · ὕψι δὲ λαῖφος
 890 εἵρυσσαν τανύσαντες ἐν ἱμάντεσσι κεραίης.
 Νῆα δ' εὐκραῆς ἄνεμος φέρεν · αἶψα δὲ νῆσον
 καλὴν Ἀνθεμόεσσαν ἐσέδρακον, ἔνθα λίγεια
 Σειρήνες σίνοντ' Ἀχελώιδες ἡδείησι

TEST. 869-872 praeue meminit schol. Aristoph. Nub. 1058 || 886 (κατηλυσίη Ζεφύροιο) EG EM s. κατηλυσίη.

873 δ-γ' SE : δ-τ' LAG ὁ Wellauer, fort. recte || ἀναπάλμενος Ω : ἀνεσπ- G ἀνεπ- d || 875 αἰούσα Ω (et S¹) : ἐσιδοῦσα S || 877 αὐτὴ mS : -τῇ IGD || 878 πόντον Ω : -τω || 880 μιν Ω : μὲν E || 884 τῆς AG Σ^A : τῆς L¹S Σ^L τοῖς E || ἐνὶ Ω Σ^A : ἐνι- E Σ^L || 888 πάντα Ω : πόντω E *Σ^Jπαρ || 890 εἵρυσσαν L¹G : εἵρυσαν S εἴρ- AE.

- ensorceleurs quiconque jetait l'amarre auprès d'elles.
 895 La jolie Terpsichore, l'une des Muses, les avait enfantées dans le lit d'Achéloos ; jadis, elles étaient au service de la puissante fille de Déo, encore vierge, et partageaient ses jeux* ; mais maintenant elles ressemblaient par leur aspect en partie à des oiseaux et en partie à des jeunes
 900 filles ; sans cesse aux aguets sur la vigie du port¹, à combien de marins elles avaient ravi la douce joie du retour² en les consumant de langueur ! Pour les héros aussi, sans vergogne, leur bouche faisait entendre une voix de cristal³ et, de la nef, ils s'apprétaient déjà à
 905 jeter les amarres sur la grève, si le fils d'Oïagros, Orphée le Thrace, n'avait tendu de ses mains sa cithare bistonienne* ; il entonna sur un rythme rapide un air allègre pour brouiller leur chant en assourdissant les oreilles sous les coups du plectre : la force de la cithare
 910 triompha de la voix virginale*. Le navire était emporté à la fois par le Zéphyr et la vague sonore qui s'enflait du côté de la poupe : les Sirènes ne laissaient plus entendre que des sons indistincts. Néanmoins, le noble fils de Téléeon, seul de ses compagnons, devançant tout le monde, avait déjà sauté de son banc poli dans la mer* ; Boutès, le cœur envoûté par la voix mélodieuse
 915 des Sirènes, nageait à travers les flots bouillonnants pour aborder, le malheureux ! Certes elles allaient lui ôter sur l'heure tout espoir de retour⁴ ; mais, prise de pitié, la déesse qui règne sur l'Éryx, Cypris, l'enleva

1. Les Sirènes habitent une prairie selon μ 45, 159 ; mais les peintres de vases les figurent juchées sur des rochers : cf. O. Touchefeu-Meynier, *Thèmes odysseens dans l'art antique* (1968), 185, pl. XXIII s.

2. ἔλονται = ἀφείλοντο ; cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 83 s. (et t. 2, p. 59, n. 1) ; M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 338.

3. Litt. « voix de lis » ; cf. Γ 152 ; Hésiode, *Théog.*, 41. Sur cette épithète, outre les commentaires de M. L. West et d'E. Livrea, cf. W. B. Stanford, *Phoenix*, 23, 1969, 3-8 ; M. Kaimio, *Characterization of Sound in Early Gr. Lit.* (1977), 48 s., 113, 115.

4. Expression conventionnelle : de toute façon, Boutès ne reviendra pas dans sa patrie ; il aura du moins la vie sauve. Sur le sens de καταυτόθι, voir la N. C. à 3, 889.

- θέλγουςαι μολπήσιν ὃ τις παρὰ πείσμα βάλοιτο.
 895 Τὰς μὲν ἄρ' εὐειδὴς Ἀχελωΐῃ εὐνηθεῖσα γείνατο Τερψιχόρῃ, Μουσέων μία · καὶ ποτε Διούσ θυγατέρ' ἰφθίμην, ἀδμήτ' ἔτι, πορσαίνεσκον ἄμμιγα μελπόμεναι · τότε δ' ἄλλο μὲν οἰωνοῖσιν, ἄλλο δὲ παρθενικῆς ἐναλίγκιαι ἔσκον ἰδέσθαι.
 900 Αἰεὶ δ' εὐόρμου δεδοκῆναι ἐκ περιωπῆς ἢ θαμὰ δὴ πολέων μελιγδέα νόστον ἔλοντο, τηκεδόνι φθινύθουσαι. Ἀπηλεγέως δ' ἄρα καὶ τοῖς ἴεσαν ἐκ στομάτων ὅπα λείριον · οἱ δ' ἀπὸ νηὸς ἤδη πείσματ' ἔμελλον ἐπ' ἠιόνεσσι βαλέσθαι,
 905 εἰ μὴ ἄρ' Οἰάγοριο παῖς Θρηίκιος Ὀρφεύς, Βιστονίην ἐνὶ χερσὶν ἑαῖς φόρμιγγα τανύσσας, κραιπνὸν εὐτροχάλοιο μέλος κανάχῃσεν ἀοιδῆς, ὄφρ' ἄμυδις κλονέοντος ἐπιβρομέωνται ἀκουαὶ κρεγμῶ · παρθενίην δ' ἐνοπὴν ἐβλήσατο φόρμιγγι.
 910 Νῆα δ' ὁμοῦ Ζέφυρός τε καὶ ἠχῆην φέρε κύμα πρυμνόθεν ὀρνύμενον · ταὶ δ' ἄκριτον ἴεσαν αὐδήν. Ἀλλὰ καὶ ὥς Τελέοντος εὖς παῖς οἶος ἐταίρων προφθάμενος ξεστοῖο κατὰ ζυγοῦ ἔνθορε πόντῳ Βούτης, Σειρήνων λιγυρῇ ὅτι θυμὸν ἰανθεῖς ·
 915 νῆχε δὲ πορφυρέοιο δι' οἷδατος, ὄφρ' ἐπιβαίῃ, σκέτλιος. Ἥ τέ οἱ αἶψα καταυτόθι νόστον ἀπηύρων, ἀλλὰ μιν οἰκτεῖρασα θεὰ Ἐρυκος μεδέουσα

TEST. 894 EG s. πῖσμα · τὸ σχοινιον ὃ Ἀπολλώνιος διὰ τοῦ Γ · ὃ δὲ Ὡρος διὰ τῆς εἰ διφθ. || 897 EM s. πορσύνω || 909 EG s. κρεγμῶ ; (κρεγμῶ solum) EM ibid.

894 δτις Ω : δστις AE || 896 Μουσέων L¹AS : -σάων GE -σῶν D || 897 πορσαίνεσκον Ω TEST. : πορσύν- E Σ³ || 901 νόστον Ω : θυμὸν Livrea, frustra || 906 ἐνὶ Ω : ἐν E || 907 κραιπνὸν Ω S²¹ : τερπνὸν S || 908 ἐπιβρομέωνται L¹ps (uel L¹) S : -έονται L¹as (?) AGE || 909 παρθενίην Ω TEST. : -ικὴν || δ' Ω : τ' EG^B την EG^A || 913 post 914 A || 914 Βούτης Ω : Μούσης E || 916 κατ-ω E : κατ' L¹AD.

quand il était encore au milieu des remous* et, accourue dans sa bonté, elle lui sauva la vie pour l'établir sur le cap Lilybée¹.

Ses compagnons affligés s'éloignèrent des Sirènes²; mais d'autres périls, plus redoutables pour les navires, les attendaient au carrefour des routes de la mer. D'un côté, s'avancait la falaise à pic de Skylla; de l'autre, Charybde vomissait avec de furieux hurlements³; ailleurs, sous la grande houle, grondaient les roches Planctes. Naguère, une flamme ardente jaillissait de la cime des écueils, au-dessus de la pierre brûlante⁴; la fumée obscurcissait le ciel et l'on ne pouvait apercevoir les rayons du soleil. Alors même, bien qu'Héphaïstos eût cessé son travail, la mer exhalait encore une chaude vapeur. C'est là que les filles de Nérée arrivaient de toute part à leur aide; la divine Thétis, par derrière, avait saisi la pale du gouvernail pour la guider dans les récifs des Planctes⁴. Souvent, par temps calme, des dauphins, sautant hors de l'eau, évoluent en bande autour d'un navire qui vogue; ils se montrent tour à tour par devant, à l'arrière ou sur le côté, pour la joie des marins⁵: comme eux, bondissant et courant de l'avant, toutes les Néréides ensemble évoluaient autour de la nef Argô, tandis que Thétis dirigeait sa route.

940 Au moment où ils allaient heurter les Planctes, vite, le bord de leur vêtement relevé sur leurs genoux blancs⁵,

1. Sur la légende de Boutès, voir la Notice, p. 40 s.

2. Leit-motiv odysseén qui revient chaque fois qu'Ulysse perd une partie de son équipage : ι 62 s., 105, 565 s.; κ 77, 133 s. D'autres comprennent : « en proie à l'angoisse » (De La Ville de Mirmont, Livrea).

3. Cf. pour l'expression μ 79 (Skylla), 104 (Charybde); pour le sens de λισσή, voir la N. C. n° 4, 1717. Sur l'interprétation des v. 922-925, voir la Notice, p. 43-46.

4. Les Néréides sont en faction dans les parages depuis la veille (v. 846); à l'arrivée du navire, elles se rassemblent autour de lui pour l'escorter : cf. v. 933-938. Malgré H. Fränkel, *Noten*, 537, ἄλλοθεν ἄλλαι ne contredit pas le v. 846. Sur le terme technique de πτέρυξ, cf. L. Casson, *Ships and Seamanship* (1971), 224, n. 2.

5. Pour ce geste, voir la note à 4, 46 (p. 72, n. 1).

Κύπρις ἔτ' ἐν δίναις ἀνέρέψατο, καὶ ῥ' ἐσάωσε,
 πρόφρων ἀντομένη, Λιλυβηίδα ναιέμεν ἄκρην.
 920 Οἱ δ' ἄχεϊ σχόμενοι τὰς μὲν λίπον, ἄλλα δ' ὄπαζον
 κύντερα μισοδίησιν ἁλὸς ῥαιστήρια νηῶν.
 Τῇ μὲν γὰρ Σκύλλης λισσὴ προυφαίνεται πέτρη,
 τῇ δ' ἄμοτον βοάσκειν ἀναβλύζουσα Χάρυβδις.
 Ἄλλοθι δὲ Πλαγκταὶ μεγάλῳ ὑπὸ κύματι πέτραι
 925 ῥόχθεον, ἦχι πάροιθεν ἀπέπτυνεν αἰθομένη φλόξ
 ἄκρων ἐκ σκοπέλων πυριθαλπέος ὑψόθι πέτρης,
 καπνῷ δ' ἀχλυόεις αἰθήρ πέλεν οὐδέ κεν αὐγὰς
 ἔδρακες ἡλείοιο. Τότ' αὖ, λήξαντος ἀπ' ἔργων
 Ἥφαιστου, θερμὴν ἔτι κήκιε πόντος αὐτμήν.
 930 Ἐνθα σφιν κοῦραι Νηρηίδες ἄλλοθεν ἄλλαι
 ἦντεον ἢ δ' ὀπιθεν πτέρυγος θίγε πηδαλίοιο
 δίᾳ Θέτις, Πλαγκτῆσιν ἐνὶ σπιλάδεσσιν ἔρυσθαι.
 Ὡς δ' ὁπότ' ἂν δελφίνες ὑπὲξ ἁλὸς εὐδιώντες
 σπερχομένην ἀγελήδον ἐλίσσωνται περὶ νῆα,
 935 ἄλλοτε μὲν προπάροιθεν ὀρώμενοι, ἄλλοτ' ὀπισθεν,
 ἄλλοτε παρβολάδην, ναύτησι χάρμα τέτυκται ὥς
 αἱ ὑπεκπροθέουσαι ἐπήτριμοι εἰλίσσοντο
 Ἀργῶν περὶ νηὶ. Θέτις δ' ἴθυνε κέλευθον.
 Καὶ ῥ' ὅτε δὴ Πλαγκτῆσιν ἐνιχρίμψεσθαι ἔμελλον,
 940 αὐτίκ' ἀνασχόμεναι λευκοῖς ἐπὶ γούνασι πέζας,

TEST. 924 (Πλαγκταὶ πέτραι solum) EG s.u. || 924-925 (μεγάλῳ — ῥόχθεον) EG EM^D s. ῥόχθεον (μεγάλῳ om. EM^D).

918 ἀνέρέψατο Ω : -ρύσατο E || 920 ἄλλα wE : ἄλλο L¹A || 921 νηῶν Ω : νηός D || 922 γὰρ om. E || 925 ἀπέπτυνεν Ω : ἀνέ- malit Fränkel || 926 πυριθαλπέος ... πέτρης Ω : -πέας ... -τρας W⁸¹ Damsté || 932 Πλαγκτῆσιν [Πλακτ- S] Ω : -ῆσι δ' E || ἔρυσθαι Fränkel, cl. 1, 401 : ἐρύσσαι Ω ἔρυσαν E || 933 εὐδιό-ωντες Ω : -ντος F Arnaud || 934 ἐλίσσωνται Ω : -σσονται E || 937 εἰλίσσοντο wE : ἐλ- L¹A || 938 κέλευθον Ω : κελεύθους E || 939 ἐνιχρίμψεσθαι L¹AS : -μψασθαι G -μπτεσθαι E uide adn. ad 4, 1000 (p. 182) || ἔμελλον Ω : -λλεν malit Fränkel.

elles se juchaient prestement sur les récifs eux-mêmes et sur les brisants du flot¹, échelonnées de part et d'autre de la passe. Le courant secouait le navire en le prenant de flanc. Des deux côtés, des paquets de mer, 945 projetés avec force, claquaient sur les rochers ; ceux-ci² tantôt se dressaient dans le ciel, tels des falaises, tantôt, engloutis, reposaient au plus profond de la mer, recouverts par la masse d'un flot sauvage*. Les Néréides faisaient penser à ces jeunes filles* qui, sur le sable d'une grève, le repli de leur tunique roulé sur les hanches, 950 jouent en deux camps avec une balle bien ronde³ ; chacune alors⁴ la reçoit de sa compagne et la lance en l'air pour qu'elle vole bien haut sans jamais toucher le sol : c'est ainsi qu'à tour de rôle elles se renvoyaient de l'une à l'autre le navire dans sa course et le maintenaient à travers les airs sur le flot, toujours à l'écart 955 des roches autour desquelles bouillonnait l'onde mugissante*. Le seigneur du lieu en personne se dressait au plus haut de la cime abrupte⁵ : sa lourde épaule appuyée sur le manche du marteau, Héphaistos contemplait leur œuvre ; l'épouse de Zeus aussi, debout au faite du 960 ciel lumineux : elle serrait Athéna dans ses bras, tant le spectacle lui causait de frayeur*.

Aussi brève est la durée dont s'allonge le jour au printemps, aussi court fut le moment où elles durent

1. Κύματος ἀγῆς : cf. 1, 554. E. Livrea relève la même expression chez Nouménios (dans Athénée, 7, 305 a), poète didactique contemporain d'Apollonios : cf. encore la *N. C.* à 4, 1680.

2. La correction de Merkel αἱ θ' introduirait un emploi anormal du relatif ὅστε : cf. C. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), 942, n. 2. — Pour ἡέρι κύρον, cf. t. 1, p. 270 (*N.C.* à 2, 363).

3. Περιγγεί semble être une épithète ornante, peut-être suggérée par Empédocle, 31 B 27, 4 (= 28, 2) Diels-Kranz : cf. A. Traglia, *Misc. Rostagni* (1963), 392. De La Ville de Mirmont lui donne une valeur descriptive (« qu'elles se lancent à la ronde ») qui est plus satisfaisante, mais manque de parallèle.

4. Ἐπειτα = valeur logique et non temporelle : « alors », « dans ces conditions » ; cf. par ex. N 586 ; T 113 (et la note de W. Leaf) ; sens voisin en § 354 ; t. 116.

5. Sur le sens de λισσάδος, voir la *N. C.* à 4, 1717.

ὑψοῦ ἐπ' αὐτῶν σπιλάδων καὶ κύματος ἀγῆς
 ῥώνοντ' ἔνθα καὶ ἔνθα διασταδὸν ἀλλήλησι.
 Τὴν δὲ παρηορίην κόπτεν ῥόος · ἀμφὶ δὲ κύμα
 λάβρον ἀειρόμενον πέτραις ἐπικαχλάζεσκεν ·
 945 αἱ δ' ὅτε μὲν κρημνοῖς ἐναλίγκιαι ἡέρι κύρον,
 ἄλλοτε δὲ βρύχιαὶ νεάτῳ ὑπὸ πυθμένι πόντου
 ἡρήρειν, τὸ δὲ πολλὸν ὑπείρεχεν ἄγριον οἶδμα.
 Αἱ δ', ὥς τ' ἡμαθόεντος ἐπισχεδὸν αἰγιαλοῖο
 παρθενικαὶ δίχα, κόλπον ἐπ' ἱξύας εἰλίξασαι,
 950 σφαίρῃ ἀθύρουσιν περιγγεί · αἱ μὲν ἔπειτα
 ἄλλῃ ὑπ' ἐξ ἄλλης δέχεται καὶ ἐς ἡέρα πέμπει
 ὕψι μεταχρονίην, ἡ δ' οὐ ποτε πίλναται οὐδὲι ·
 ὥς αἱ νῆα θέουσιν ἀμοιβᾶδὶς ἄλλοθεν ἄλλῃ
 πέμπε διηρίην ἐπὶ κύμασιν, αἰὲν ἄπωθεν
 955 πετρῶν · περὶ ἧ σφιν ἐρευγόμενον ζέεν ὕδωρ.
 Τὰς δὲ καὶ αὐτὸς ἄναξ κορυφῆς ἐπὶ λισσάδος ἄκρης
 ὀρθός, ἐπὶ στελεῇ τυπίδος βαρὺν ὦμον ἐρείσας,
 Ἥφαιστος θεεῖτο, καὶ αἰγλήεντος ὑπερθεῖν
 οὐρανοῦ ἐστηυῖα Διὸς δάμαρ, ἀμφὶ δ' Ἀθήνη
 960 βάλλε χέρας, τοῖόν μιν ἔχεν δέος εἰσορόωσαν.
 Ὅσση δ' εἰαρινοῦ μηκύνεται ἡματος αἷσα,
 τοσσάτιον μογέεσκον ἐπὶ χρόνον, ὀχλίζουσαι

TEST. 952 (πιλνᾶται [sic]) EM s. πῦλος.

941 ἀγῆς Ω Σ Σ *ΣΩ Σ : αὐγῆς S^{ms} || 943 τὴν Ω S^{si} Σ Ω : ἡ S ||
 παρηορίην Ω S^{si} Σ Ω Σ : -ῆ S || ῥόος L^{si} S^{si} E (= Π uar. lect.) : -ον
 Ω || 945 δ' Ω : θ' Merkel² || 946 πυθμένι Ω : κευθμῶνι G || 947
 ἡρήρειν, τὸ δὲ UY : -ρειντο δὲ Ω -ρεινθ' ὅθι Π || οἶδμα Ω G^{yp} :
 κύμα G || 949 post δίχα dist. Vian : ante δ. edd. priores ||
 950 αἱ Flor. : ἡ Ω τὴν E || 951 ὑπ' ἐξ L¹ WD : ὑπὲξ AE ||
 952-975 scripsit L, deinde del. et in altera scheda denuo
 scripsit L¹ (uide 852) || 953 ἄλλοθεν L¹ AwE : -οτε τ' L || 955
 ζέεν Facius, cl. Φ 365 : θέεν Ω || 956 κορυφῆς L¹ AwE : -φῆ L ||
 957 ἐρείσας LL¹ AS^p E¹ d : ἐρύσας wE^{so} || 961 ὅσση Ω Σ Ω :
 ὅσσον I^{si} ὄσσω prop. Fränkel.

peiner à porter le navire à travers les roches retentissantes*. Puis les héros, de nouveau secondés par le vent¹, poursuivaient leur course : bientôt ils longeaient
 965 la prairie de Thrinacie qui nourrit les vaches du Soleil. Alors, tandis que, telles des mouettes, les Néréides plongeaient dans l'abîme² après avoir accompli les ordres de l'épouse de Zeus, l'air apportait aux navigateurs le bêlement des brebis et, dans le même temps, le meuglement des vaches, tout proche, frappait leurs
 970 oreilles. Les brebis, dans des taillis humides de rosée*, avaient pour bergère Phaéthousa, la plus jeune des filles du Soleil, qui tenait à la main une verge d'argent ; Lampétié, la gardienne des vaches, menait leur troupeau en brandissant sa houlette d'orichalque étincelant*.
 975 Les héros pouvaient voir de leurs yeux les bêtes paître près des eaux du fleuve, à travers la plaine et la prairie marécageuse : parmi elles, il n'en était aucune qui eût un pelage noir ; toutes, blanches comme lait, portaient fièrement des cornes d'or*. Ils passaient devant elles
 980 pendant le jour ; puis, pendant la nuit, ils traversaient le grand large³, pleins d'allégresse, jusqu'à l'heure où l'Aurore, fille du matin, apporta de nouveau sa lumière aux navigateurs.

Il y a devant le détroit Ionien, dans la mer Kéraunienne, une île vaste* et fertile sous laquelle, dit-on,
 985 repose la serpe — pardonnez-moi, Muses ; je rapporte contre mon gré le récit des Anciens⁴ —, la serpe dont Cronos trancha sans pitié la virilité de son père*. — Selon d'autres, ce serait la faucille avec laquelle Déo,

1. Αὔρις indique qu'Argô est de nouveau conduite par le vent et non plus par les Néréides ; il ne signifie pas que le vent ait cessé pendant le passage des Planctes.

2. G. Giangrande, *Hermes*, 94, 1966, 425, rapproche Callim., *Hymnes*, 4, 34, καὶ τὰς μὲν κατὰ ἱβυθόνῃ (βένθος *coni.* Giangrande). Pour la comparaison, cf. ■ 352 s. ; Aratos, 296.

3. Comme en 4, 1694, μέγα λαῖτμα signifie que les Argonautes abandonnent la navigation côtière ; certains lexicographes glossent λαῖτμα par διάστημα τοῦ πελάγους.

4. Cf. Aratos, 637 Ἄρτεμις ἰλήκοι · προτέρων λόγος.

νήα διέκ πέτρας πολυχέας. Οἱ δ' ἀνέμοιο
 αὐτὶς ἐπαυρόμενοι προτέρω θεόν · ὦκα δ' ἄμειβον
 965 Θρινακίης λειμῶνα, βοῶν τροφὸν Ἑλίοιο.
 Ἐνθ' αἱ μὲν κατὰ βένθος ἀλίγκιαι αἰθυίῃσι
 δύνον, ἐπεὶ ῥ' ἀλόχοιο Διὸς πόρσυνον ἐφετμάς ·
 τοὺς δ' ἄμυδις βληχὴ τε δι' ἥερος ἔκετο μήλων
 μυκηθμός τε βοῶν αὐτοσχεδὸν οὐατ' ἔβαλλε.
 970 Καὶ τὰ μὲν ἐρσήεντα κατὰ δρία ποιμαίνεσκεν
 ὀπλοτέρη Φαέθουσα θυγατρῶν Ἑλίοιο,
 ἀργύρεον χαῖον παλάμη ἐνὶ πηχύνουσα ·
 Λαμπερίη δ' ἐπὶ βουσὶν ὀρειχάλκοιο φαεινοῦ
 πάλλιν ὀπηδεύουσα καλαύροπα. Τὰς δὲ καὶ αὐτοὶ
 975 βοσκομένας ποταμοῖο παρ' ὕδασιν εἰσορόωντο
 ἄμπεδιον καὶ ἔλος λειμώνιον · οὐδέ τις ἦεν
 κυανὴ μετὰ τῇσι δέμας, πᾶσαι δὲ γάλακτι
 εἰδόμεναι χρυσέοισι κεράσσι κυδιάσκον.
 Καὶ τὰς μὲν παράμειβον ἐπ' ἡματι · νυκτὶ δ' ἰούσῃ
 980 πείρον ἁλὸς μέγα λαῖτμα κεχαρμένοι, ὄφρα καὶ αὐτὶς
 Ἡὼς ἡριγενὴς φέγγος βάλε νισομένοισιν.
 Ἔστι δέ τις πορθμοῖο παροιτέρη Ἴονιοιο
 ἀμφιλαφὴς πείρα Κεραυνίῃ εἰν ἅλιν νῆσος,
 ἣ ὑπο δὴ κεῖσθαι δρέπανον φάτις — ἴλατε, Μοῦσαι,
 985 οὐκ ἐθέλων ἐνέπω προτέρων ἔπος — ᾧ ἀπὸ πατρὸς
 μήδεα νηλειῶς ἔταμε Κρόνος · — οἱ δὲ ἐ Διουὸς
 κλείουσι χθονίης καλαμητόμον ἔμμεναι ἄρπην ·

TEST. 972 EGB EM s. χαῖον.

966 αἰθυίῃσι(ν) L¹WE : -θύῃσιν LA || 967 πόρσυνον Ω : -ναν Platt¹ || 972 χαῖον m ΣΩJ TEST. : χαῖον w || 973 ὀρειχάλκοιο Ω ΣΩJ : ὀριχ- E || 974 καλαύροπα Ω ΣL : καλάδρ- Π ΣJ || αὐτοὶ Ω : -τὰς Lloyd - Jones¹ || 978 χρυσέοισι Ω : -έοις E || κεράσσι ■ (cf. Nonn. 12, 360) : -άεσσι Ω || 979 τὰς μὲν wd : μὲν τὰς m || 981 βάλε Ω : -λοι E || 985 ἔπος m : λόγος w || 986 οἱ δὲ LSP²GE *ΣΩ : οὐδέ AS³cd.

la déesse de la terre, ■ coupé le chaume : car Déô habita jadis dans ce pays et apprit aux Titans à moissonner
 990 l'épi généreux, par amour pour Macris. — La Serpe (Drépané) est le nom que porte depuis lors la sainte nourrice des Phéaciens et c'est aussi à la suite de cela que les Phéaciens eux-mêmes naquirent du sang du Ciel¹. Chez eux donc Argô, retardée par tant d'épreuves², arriva, grâce aux vents, de la mer de Thrinacie. Alkinoos
 995 et son peuple firent bon accueil aux nouveaux venus en offrant des sacrifices agréables aux dieux ; en leur honneur, la ville entière se livrait à la liesse : on eût dit qu'elle fêtait ses propres enfants³. Les héros, de leur côté, étaient aussi joyeux dans cette foule que s'ils
 1000 s'étaient trouvés au cœur de l'Haimonie*. Mais ils devaient bientôt s'armer pour le combat*, tant fut soudaine l'apparition de l'immense armée des Colques qui avaient franchi la bouche du Pont et passé les roches Kyanées à la recherche des héros* : ils reven-
 1005 diquaient Médée et voulaient, sans rien entendre, la ramener chez son père ; sinon, ils menaçaient avec une rigueur intraitable de livrer une affreuse bataille sur-le-champ, puis avec les renforts dépêchés par Aïétès*. Mais le roi Alkinoos contint leur ardeur belliqueuse,
 1010 car il se proposait de régler entre eux, sans combat, leur violente querelle*.

La jeune fille était en proie à une mortelle frayeur*. Que de prières elle adressait aux compagnons de l'Aisonide* ! Que de fois elle prenait dans ses mains les genoux d'Arété, l'épouse d'Alkinoos !

« Je suis à tes genoux, souveraine ! Sois miséricor-

1. Sur ces traditions et le choix effectué par Apollonios, voir la Notice, p. 29 s., 35. Pour ὄμπνιος, cf. Philittas, fr. 44 Kuchenmüller ; Callim., fr. 10 ; 287 ; 357 Pf. ; Lycophron, 621 ; Ératosthène, fr. 16, 17 Powell.

2. Ἐνισχομένη rappelle que les Argonautes auraient dû arriver beaucoup plus tôt à Drépané, s'ils n'avaient été détournés de leur route par les dieux : cf. 4, 575 s.

3. Cf. Aratos, 196 φαίης κεν ἀνιάζειν ἐπὶ παιδί. Pour γάννυμαι ἐπὶ, cf. Quint. Sm., 7, 575. On se gardera d'éliminer une répétition qui souligne la symétrie avec le vers précédent.

Δηὼ γὰρ κείνη ἐνὶ δῇ ποτε νάσσατο γαίῃ,
 Τιτῆνας δ' ἔδθεν στάχυν ὄμπνιον ἀμήσασθαι,
 990 Μάκριδα φιλαμένη — Δρεπάνῃ τόθεν ἐκλήισται
 οὔνομα Φαίηκων ἱερὴ τροφός · ὥς δὲ καὶ αὐτοὶ
 αἵματος Οὐρανίου γένος Φαίηκες ἔασι.
 Τοὺς Ἀργῶ πολέεσσιν ἐνισχομένη καμάτοισι
 Θρινακίης αὔρης ἵκετ' ἐξ ἁλός. Οἱ δ' ἀγανῆσιν
 995 Ἀλκίνοος λαοὶ τε θυηπολίῃσιν ἰόντας
 δειδέχαι' ἀσπασίως, ἐπὶ δὲ σφισι καγχαλάασκε
 πᾶσα πόλις · φαίης κεν ἐοῖς ἐπὶ παισὶ γάννυσθαι.
 Καὶ δ' αὐτοὶ ἦρωες ἀνὰ πληθύν κεχάροντο,
 τῷ ἵκελοι οἶόν τε μεσαιτάτῃ ἐμβεβαῶτες
 1000 Αἰμονίῃ. Μέλλον δὲ βοῇ ἔπι θωρήξεσθαι ·
 ὦδε μάλ' ἀγχίμολον στρατὸς ἄσπετος ἐξεφαάνθη
 Κόλχων, οἳ Πόντοιο κατὰ στόμα καὶ διὰ πέτρας
 Κυανέας μαστήρες ἀριστήων ἐπέρησαν ·
 Μῆδειαν δ' ἔξαιτον ἐοῦ ἐς πατρός ἄγεσθαι
 1005 ἔντ' ἀπροφάτως, ἥ ἐστονέεσσιν αὐτὴν
 νωμήσειν χαλεπήσιν ὁμόκλεον ἀτροπήσιν
 αὐθὶ τε καὶ μετέπειτα σὺν Αἰήταο κελεύθῳ.
 Ἀλλὰ σφεας κατέρυκεν ἐπείγομένους πολέμοιο
 κρείων Ἀλκίνοος · λελίητο γὰρ ἀμφοτέροισι
 1010 δηιοτήτος ἄνευθεν ὑπέρβια νείκεα λῦσαι.
 Κούρη δ' οὐλομένη ὑπὸ δείματι πολλὰ μὲν αὐτοῦς
 Αἰσονίδεω ἐτάρους μειλίσσετο, πολλὰ δὲ χερσὶν
 Ἀρήτης γούνων ἀλόχου θίγεν Ἀλκινόοιο ·
 « Γουνοῦμαι, βασίλεια · σὺ δ' ἴλαθι, μηδέ με Κόλχοις

990 ἐκλήισται Ω Σ¹iem *ΣΩσι : -στο Fränkel¹⁻², cl. *Σ¹(ς)³ ad 982-992 || 994 οἱ δ' [ἡ δ' D] ἀγανῆσι(ν) Ω : ἡ δάμνησιν E || 997 ἐπὶ m : περὶ w || 999 ἵκελοι (sic spirit.) m : -λον w || ἐμβεβαῶτες wE : ἐμμεμα- LA ἐμβεμα- L² in ras. ἐγγεγα- D || 1000 ἔπι Hölzlín : ἐνὶ Ω ἐνὶ E || θωρήξεσθαι m : -ξασθαι L² w uide adn. (p. 182) || 1014 με om. w || Κόλχοις m : -οῖσιν w.

- 1015 dieuse ; ne me livre pas aux Colques qui me ramèneraient chez mon père, si vraiment tu appartiens toi-même à la race des hommes, dont l'esprit est si prompt à courir vers le malheur en se fourvoyant à la légère*, comme le mien a perdu la raison, — mais pas du moins pour céder à une folle passion¹. Je le jure par la sainte
- 1020 lumière du Soleil, je le jure par les mystères de la Vierge coureuse des nuits, la fille de Persès. Non ! ce n'est pas par ma propre volonté que je suis partie de là-bas avec des étrangers ; c'est la peur odieuse qui m'a persuadée d'accepter l'idée de cette fuite, parce que j'avais commis une faute et qu'il n'y avait plus d'autre
- 1025 issue². Mais ma ceinture, comme dans la maison de mon père, reste encore inviolée et sans souillure. Aie donc pitié, ô reine ; intercède auprès de ton époux et puissent les Immortels t'accorder longue vie, félicité, enfants et privilège d'une ville à jamais préservée*.³ »
- Elle suppliait ainsi Arété, à ses genoux, en versant
- 1030 des larmes ; puis elle suppliait chacun des héros, l'un après l'autre⁴ :
- « C'est à cause de vous, ô les plus braves d'entre les preux, et pour servir vos entreprises que je connais ces alarmes⁴, moi grâce à qui vous avez mis les taureaux au joug et fauché l'horrible moisson des guerriers nés
- 1035 de la terre, moi par qui vous allez maintenant retourner en Haïmonie en rapportant la toison d'or. Moi que voici qui ai perdu ma patrie et mes parents, ma maison et tout ce que la vie compte de joies, alors que je vous

1. Sur le sens de πυκινὰι ... φρένες, voir la Notice du chant III, p. 40, n. 1. Pour μαργουσίνης, voir la note à 4, 375 (p. 86, n. 5).

2. Reprise du thème initial (4, 1-4) : voir la Notice, p. 3-5. — Sur le sens d'οὐδέ — ἔην, cf. H. Fränkel, *Noten*, 555, n. 216.

3. Le discours reprend souvent les idées et les termes du discours adressé à Jason aux v. 355 ss. : 1032^b-1035 ≈ 364-367^a ; 1036 s. ≈ 360-362^a ; 1038-1041 ≈ 362^b-363, 381 ; 1042-1043^a ≈ 359^b-360, 372^b-373^a, 385^b-390 ; 1043^b-1044 ≈ 378^b-380^a ; 1045 s. ≈ 368 s. ; 1047 ≈ 376 σχετίαι, 387 ἀτροπίη, 389 νηλεές ; 1049^b-1052 ≈ 356^b-358^a.

4. Tour pléonastique garanti par Soph., *Phil.*, 554 : cf. M. Campbell, *ap. F. Vian, Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 97, n. 6 ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 38 ; ἀμφί

- 1015 ἐκδώης ᾧ πατρὶ κομιζέμεν, εἴ νυ καὶ αὐτὴ ἀνθρώπων γενεῆς μία φέρβει, οἷσιν ἐς ἄτην ὠκύτατος κούφησι θεῖι νόος ἀμπλακίησιν, ὥς ἐμοὶ ἐκ πυκινὰι ἔπεσον φρένες — οὐ μὲν ἔκῃτι μαργουσίνης. Ἰστω ἱερὸν φάος Ἥελίοιο,
- 1020 Ἰστω νυκτιπόλου Περσηίδος ὄργια κούρης, μὴ μὲν ἐγὼν ἐθέλουσα σὺν ἀνδράσιν ἀλλοδαποῖσι κεῖθεν ἀφωρμήθην · στυγερὸν δέ με τάρβος ἔπεισε τῆσδε φυγῆς μνήσασθαι, ὅτ' ἤλιτον οὐδέ τις ἄλλη μῆτις ἔην. Ἔτι μοι μίτρη μένει, ὥς ἐνὶ πατρός
- 1025 δώμασιν, ἄχραντος καὶ ἀκήρατος. Ἄλλ' ἐλέαιρε, πότνα, τεόν τε πόσιν μειλίσσεο · σοὶ δ' ὀπάσειαν ἀθάνατοι βίοτόν τε τελεσφόρον ἀγλαίην τε καὶ παῖδας καὶ κῦδος ἀπορθήτοιο πόλης. »
- Τοῖα μὲν Ἀρήτην γουνάζετο δάκρυ χέουσα ·
- 1030 τοῖα δ' ἀριστῶν ἐναμοιβᾶδιν ἄνδρα ἕκαστον ·
- « Ὑμέων, ᾧ περὶ δὴ μέγα φέρτατοι, ἀμφὶ τ' ἀέθλοις οὐνεκεν ὑμετέροισιν ἀτύζομαι, ἧς ἰότητι ταύρους τ' ἐξεύξασθε καὶ ἐκ θέρος οὐλοὺν ἀνδρῶν κείρατε γηγενέων, ἧς εἵνεκεν Αἰμονίην ■■
- 1035 χρύσειον αὐτίκα κῶας ἀνάξετε νοστήσαντες. Ἥδ' ἐγὼ, ἧ πάτρην τε καὶ οὖς ὤλεσσα τοκῆας, ἧ δόμον, ἧ σύμπασαν εὐφροσύνην βιότοιο,

1015 ἐκδώης Ω : -δώνης L -δῶης AwE fort. -δῶης, cl. 91, 1087 || εἴ Ω ΣΩ : ἧ E ΣJ || αὐτοὶ et u. sq. γενεῆ ΣJ || 1017 κούφησι L^{ro}SE : -φαισι AG -φοισι L^{ao} || 1018 ἐμοὶ Ω : ἐμοῦ E || 1019 μαργουσίνης Ω : μαχλοσ- d || Ἰστω ω : Ἰστω δ' m || 1022 ἀφωρμήθην Ω : ἐφορμ- E || 1023 τῆσδε wd : τῆσγε m || τις S quoque || 1026 τε m : δέ w || 1028 παῖδας Ω : παισιν Fränkel³, frustra || 1030 ἐναμοιβᾶδιν Brunck (cf. 1, 380) : ἐν' ἀμ- L^{ao}ω ἀμ- L (et Ω) ἔτ' ἀμ- A ἐπαμ- E || 1031 ὑμέων ᾧ Ω ΣJ^{10m}*ΣΛρατ : ὑμείων ᾧ d ὑμείων Fränkel, cl. *ΣJ^{10m} ubi ᾧ deest || περὶ wE ΣJ : περὶ LA || μέγα ad ἀτύζομαι refert ΣΩ || 1032 οὐνεκεν Ω *ΣJ : νῦν uel ἥδ' ἐγὼ Fränkel¹⁻³, cl. *ΣΩ ἐγὼ *ΣJ αὐτῇ || 1033 τ' ἐξεύξασθε wE *ΣΩ : τε ζεύξασθαι LA || 1034 κείρατε w *ΣΩ : -ρετε [κείρετε L] m || 1036 ὤλεσσα wd : -εσα m.

ai fait retrouver patrie et demeure et que vos yeux
 1040 auront encore le doux plaisir de revoir vos parents, —
 moi, un sort cruel m'a ravi ces félicités et, objet de
 haine, j'erre à l'aventure en compagnie d'étrangers.
 Craignez les pactes et les serments, craignez l'Érinys
 des suppliants et la vengeance des dieux, si je tombe
 aux mains d'Aiétès pour périr dans d'ignominieux
 1045 tourments*. Pour défense, je n'ai ni temple ni rempart
 ni autre protection que vous, et vous seuls¹. Misérables,
 cœurs cruels et sans pitié, vous n'avez même pas honte
 au fond de vous-mêmes à me voir tendre les mains vers
 les genoux d'une reine étrangère, dans mon désarroi.
 1050 Ah ! quand vous brûliez de conquérir la toison, vous
 auriez croisé vos piques avec tous les Colques réunis,
 avec l'arrogant Aiétès lui-même ; mais aujourd'hui vous
 avez oublié votre vaillance devant ce détachement
 isolé² ! »

Telles étaient ses supplications et tous ceux qu'elle
 implorait à genoux la reconfortaient et cherchaient à
 1055 calmer son angoisse ; ils agitaient dans leur main leurs
 piques acérées et tiraient l'épée du fourreau ; ils l'assu-
 raient que leur aide ne lui ferait point défaut, si on
 leur rendait un verdict inique*. Tandis qu'elle se livrait
 au désespoir au milieu de leur troupe, la Nuit, qui
 interrompt les travaux des hommes, survint, répandant
 1060 la quiétude sur la terre entière. Mais le sommeil ne lui
 apporta même pas un instant de repos³. Son cœur

et εἴνεκεν sont déjà rapprochés en 2, 216. Cf. aussi J. Martin, à Libanios, *Autobiographie* (C.U.F.), p. 173, n. 2. — L'apostrophe grandiloquente ὦ — φέρτατοι (cf. 4, 1383) est amèrement ironique : ces fameux héros ont eu besoin d'une femme pour réussir et maintenant ils l'abandonnent.

1. Sur προτιβάλλομαι au sens de προβάλλομαι, cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 103-105.

2. Allusion aux propos tenus au chant II devant les fils de Phrixos : 1049^b, 1050^b ~ 2, 1225 ; 1050^a ~ 2, 1192 s., 1198^a ; 1051^a ~ 2, 1221. Voir le tome 1, p. 235, n. 1.

3. Thème fréquent : cf. 3, 744-751, et la *N. C.* au v. 744.

ἔμμε δὲ καὶ πάτρην καὶ δώματα ναιέμεν αὐτῖς
 ἤνυσσα, καὶ γλυκεροῖσιν ἔτ' εἰσόψεσθε τοκῆας
 1040 ὄμμασιν — αὐτὰρ ἐμοὶ ἀπὸ δὴ βαρὺς εἴλετο δαίμων
 ἀγλαίας, στυγερὴ δὲ σὺν ὀθνεῖοις ἀλάλημαι.
 Δεῖσατε συνθεσίας τε καὶ ὄρκια, δεῖσατ' Ἐρινὺν
 Ἰκεσίην νέμεσιν τε θεῶν, εἰς χεῖρας ἰούσης
 Αἰήτεω λῶξη πολυπήμονι δηωθήναι.
 1045 Οὐ νηούς, οὐ πύργον ἐπύρροθον, οὐκ ἀλεωρὴν
 ἄλλην, οἴοθι δὲ προτιβάλλομαι ὑμέας αὐτούς.
 Σχέτλιοι ἀτροπῆς καὶ ἀνηλέες, οὐδ' ἐνὶ θυμῷ
 αἰδεῖσθε ξείνης μ' ἐπὶ γούνασι χεῖρας ἀνάσσης
 δερκόμενοι τείνουσαν ἀμήχανον · ἀλλὰ κε πᾶσι,
 1050 κῶας ἐλεῖν μεμαῶτες, ἐμίξατε δούρατα Κόλχοις
 αὐτῷ τ' Αἰήτῃ ὑπερήνορι · νῦν ■ λάθεσθε
 ἡνορέης, ὅτε μῦνοι ἀποτμηγέντες ἔασιν. »
 « Ὡς φάτο λισσομένη · τῶν δ' ὃν τινα γουνάζοιτο,
 ὅς μιν θαρσύνεσκεν ἐρητύων ἀχέουσιν ·
 1055 σεῖον δ' ἐγχείας εὐήκεας ἐν παλάμῃσι
 φάσγανά τ' ἐκ κολεῶν, οὐδὲ σχήσεσθαι ἀρωγῆς
 ἔννεπον, εἰ κε δίκης ἀλιτήμονος ἀντιάσειαν.
 Στρευγομένης δ' ἀν' ὀμιλον ἐπήλυθεν εὐνήτηρα
 Νύξ ἔργων ἄνδρεσσι, κατευκλήσε δὲ πᾶσαν
 1060 γαῖαν ὁμῶς. Τὴν δ' οὐ τι μίνυνθά περ εὔνασεν ὕπνος,
 ἀλλὰ οἱ ἐν στέρνοις ἀχέων εἰλίσσεται θυμός,

TEST. 1058 EG s. στρεύγεσθαι ; (στρευγομένη solum) EM s.u.

1038 ἔμμε Campbell¹ : ἔμμι Ω || 1039 ἔτ' om. E || εἰσόψεσθε ω : ἐσόψ- L ὄσοψ- A ἐποψ- E || 1043 εἰς LA : ἐς WE || ἰούσης Wilamowitz² : ἰούσαν Ω *ΣΩΡΑΡ || 1048 γούνασι L²¹Aω : -ατα LA || 1049 κε S²⁰ : καὶ Ω || 1051 δὲ λάθεσθε LA : δ' ἐλάθ- ω δὲ μέθ- E || 1053 τῶν Ω : τὸν E || 1054 ἀχέουσιν Ω : ἐρέ- ■ || 1055 εὐήκεας ωD : -ηκέας m || 1057 κε m : γε S (sic) G²¹ om. G || ἀντιάσειαν [-εἰα A] m : -εἰε(ν) L²¹ω || 1058 στρευγομένης Wifstrand¹ : -νοῖς Ω ΣΩJ -νων S -νη (i.e. -νη) TEST. (et gl. ap. TEST.) || 1061 εἰλίσσεται ωE : ἐλ- L²A ἐλ- L.

tourmenté ne cessait de se retourner en sa poitrine, comme une pauvre fileuse fait tourner son fuseau pendant la nuit, tandis que ses enfants orphelins gémissent auprès d'elle ; elle est veuve de son époux
 1065 et ses larmes coulent doucement sur ses joues quand elle pleure sur le sort de misère qui l'accable*. Ainsi se mouillaient les joues de Médée et son âme chavirait en elle, transpercée de douleurs lancinantes¹.

En ville, au fond de leur palais, comme naguère²,
 1070 le roi Alkinoos et l'épouse très vénérée d'Alkinoos, Arété, tenaient conseil au sujet de la jeune fille ; ils étaient au lit, dans l'obscurité. En femme qui parle à son époux légitime, elle lui disait avec une affectueuse insistance* :

« Oui, très cher, défends³, je t'en prie, contre les Colques cette jeune fille si malheureuse, par égard pour
 1075 les Minyens. Argos est proche de notre île⁴, ainsi que le peuple d'Haimonie. Aiétès, au contraire, n'est pas notre voisin ; nous ne connaissons pas Aiétès, sinon par ouï-dire. Cette jeune fille, dans son infortune, m'a brisé le cœur par ses supplications : ne va pas, ô roi, la livrer aux Colques pour qu'ils la ramènent chez son père.
 1080 Elle a commis une faute, au début, quand elle donna à l'étranger les charmes contre les taureaux ; puis bientôt, voulant guérir le mal par le mal, comme il nous arrive souvent dans notre aberration, elle s'est soustraite à la lourde colère d'un père immodéré*. Mais Jason, à ce que j'entends, s'est engagé depuis ce moment par
 1085 de puissants serments à la prendre dans sa demeure pour épouse légitime. Garde-toi donc, très cher, de rendre toi-même délibérément l'Aisonide parjure à son

1. Cf. Hésiode, *Trav.*, 205 πεπαρμένη ἄμφ' ὀνύχεσσι ; Empédocle, 31 B 112, 12 Diels-Kranz πεπαρμένοι <ἀμφ' ὀδύνησιν> ; Quint. Sm., 12, 403 πεπαρμέναι ἄμφ' ὀδύνησι (et 1, 348, 613 ; 5, 288).

2. Voir la N. C. à 4, 1011.

3. 'Πύο' le sens précis de « défends par les armes » : les v. 1098 s. répondent presque terme à terme aux v. 1073 s.

4. Argos désigne ici l'ensemble de la Grèce et non la seule Argolide.

οἶον ὅτε κλωστήρα γυνή ταλαεργὸς ἐλίσσει
 ἐννυχίῃ, τῇ δ' ἄμφι κινύρεται ὀρφανὰ τέκνα,
 χηροσύνη πόσιος · σταλάει δ' ἐπὶ δάκρυ παρειᾶς
 1065 μυρομένης, οἷη μιν ἐπισμυγερὴ λάβεν αἶσα ·
 ὥς τῆς ἱκμαίνοντο παρηίδες, ἐν δέ οἱ ἦτορ
 ὀξείης εἰλεῖτο πεπαρμένον ἄμφ' ὀδύνησι.

Τῷ δ' ἔντοσθε δόμοιο κατὰ πτόλιν, ὥς τὸ πάροιθεν,
 κρείων Ἀλκίνοος πολυπότην τ' Ἀλκινόοιο
 1070 Ἀρήτη ἄλοχος κούρης πέρι μητιάσκον
 οἷσιν ἐνὶ λεχέεσσι διὰ κνέφας · οἶα δ' ἀκοίτην
 κουρίδιον θαλεροῖσι δάμαρ προσπτύσσετο μύθοις ·

« Naï, φίλος, εἰ δ' ἄγε μοι πολυκηδέα ῥύεο Κόλχων
 παρθενικὴν, Μινύαισι φέρων χάριν. Ἐγγύθι δ' Ἄργος
 1075 ἡμετέρης νήσοιο καὶ ἄνδρες Αἰμονιῆες ·
 Αἰήτης δ' οὔτ' ἄρ ναίει σχεδόν, οὐδέ τι ἴδμεν
 Αἰήτην, ἀλλ' οἶον ἀκούομεν. Ἦδε δέ κούρη
 αἰνοπαθὴς κατὰ μοι νόον ἔκλασεν ἀντιώσῃ ·
 μή μιν, ἄναξ, Κόλχοισι πόροις ἐς πατρός ἄγεσθαι.

1080 Ἀάσθη, ὅτε πρῶτα βοῶν θελκτήρια δῶκε
 φάρμακά οἱ · σχεδόθεν ἔκαστ' ἐκόν, οἶα τε πολλὰ
 ῥέζομεν ἀμπλακίησιν, ἀκειομένη, ὑπάλυξε
 πατρός ὑπερφιάλοιο βαρὺν χόλον. Αὐτὰρ ἴησων,
 ὥς αἶω, μεγάλοισιν ἐνίσχεται ἐξ ἔθεν ὄρκοις,

1085 κουριδίην θήσεσθαι ἐνὶ μεγάροισιν ἄκοιτιν.
 Τῷ, φίλε, μήτ' οὖν αὐτὸς ἐκὼν ἐπίορκον ὁμόσσαι
 θείης Αἰσονίδην, μήτ' ἄσχετα σείο ἔκητι

1063 τῇ Ω : τὴν D || δ' om. L, add. L² || ἀμφι L : ἀμφι- L² in ras. AWE || post τέκνα dist. Platt¹ || 1064 ἐπὶ Schneider² : ὑπὸ Ω || 1065 μυρομένης m : μνωμένης [-νῃ, i.e. -νῃ G] L²wd || ἐπι- L²w : ἐπὶ m || 1067 εἰλεῖτο Ω || 1071 λεχέεσσι Ω : λέκτροισι d || 1072 κουρίδιον m : -ιδίη w || 1074 Μινύαισι Ω : -ύησι Merkel uide 3, 578 || δ' del. Fränkel || 1076 οὐδέ m : οὐτέ wd || 1077 ἦδε δέ Ω : ἦ δέ vu d || 1082 ἀμπλακίησιν Ω Σαμα³ : ἀτροπήσιν Σαμα³ || 1083 βαρὺν Ω : δεινὸν E || 1086 αὐτὸς Brunck : -ὸν Ω || ἐκὼν om. E || 1087 θείης Ω : -ης Platt¹ cf. 91 (et 1015 ?).

- serment¹ ; ne laisse pas non plus, par ta faute, un père infliger à son enfant une punition révoltante en cédant au courroux de son cœur. Car les pères ne sont que trop sévères pour leurs filles : témoin les machinations de Nycteus contre la belle Antiopé* ; témoin aussi les maux endurés sur mer par Danaé, à cause de la méchanceté de son père* ; et naguère, non loin d'ici, le féroce Échéτος plongea des aiguilles de bronze dans les yeux de sa fille ; maintenant, ravagée par un destin lamentable, elle moud du bronze dans un grenier obscur². »
- 1095 Telle était sa supplique. Alkinoos eut le cœur réjoui* d'entendre les paroles de son épouse et lui fit cette réponse :
- « Arété, je serais bien aussi disposé à chasser par les armes les Colques, par égard pour les héros, à cause de cette jeune fille. Mais je crains de manquer à la droite justice de Zeus et, d'ailleurs, il ne convient pas de faire fi d'Aiétès, comme tu le dis ; car il n'est point de roi plus grand qu'Aiétès et, s'il le voulait, il pourrait, malgré son éloignement, venir chercher querelle à l'Hellade³. Aussi ai-je résolu de rendre un arrêt que
- 1105 l'humanité entière jugera le plus équitable. Je ne te le cacherai point. Si elle est vierge, je la fais reconduire chez son père⁴ ; mais, si elle partage le lit d'un homme,

1. Cf. Hésiode, *Théog.*, 232 ὅτε κέν τις ἐκὼν ἐπιόρκων ὁμόςσῃ ; *Trav.*, 282 ; et déjà Γ 279 ; T 259.

2. Échéτος, roi d'Épire, vivait encore quand Ulysse revint à Ithaque et il était célèbre par sa cruauté selon Homère (σ 84-87). L'histoire de sa fille Métopé ou Amphissa, qui avait eu une liaison avec Aichmodicos, n'est rapportée que par des témoignages tardifs ; le scholiaste cite le *Catalogue des impies* de Lysippos d'Épire dont la date est inconnue. — Pour κάρφεται, cf. S. M. Medaglia, *Quad. Urbin.*, n° 25, 1977, 9 s.

3. Sur cette mention de l'Hellade, voir la *N. C.* à 4, 1000¹.

4. Le présent indique, avec une brutalité feinte, qu'Alkinoos donne en principe satisfaction aux Colques. Alors que le premier terme de l'alternative est formulé par un tour affirmatif, le second est présenté sous une forme plus voilée et d'une façon négative. Ces nuances subtilement diplomatiques sont effacées si on introduit le futur ὀτρυνέω par souci de logique.

- παῖδα πατήρ θυμῷ κεκοτηότι δηλήσαιτο.
Λίην γὰρ δύσζηλοι ἐαῖς ἐπὶ παισὶ τοκῆς ·
- 1090 οἶα μὲν Ἀντιόπην εὐώπιδα μῆσατο Νυκτεύς,
οἶα δὲ καὶ Δανάη πόντῳ ἐνὶ πῆματ' ἀνέτλη
πατρός ἀτασθαλίῃσι · νέον γε μὲν, οὐδ' ἀποτῆλου,
ὑβριστῆς Ἐχέτος γλήναις ἐνὶ χάλκεα κέντρα
πῆξε θυγατρὸς ἐῆς, στονόεντι ἥ κάρφεται οἴτῳ,
- 1095 ὀρφναίῃ ἐνὶ χαλκὸν ἀλετρεύουσα καλιῇ. »
Ὡς ἔφατ' ἀντομένη · τοῦ δὲ φρένες ἰαίνοντο
ῆς ἀλόχου μύθοισιν, ἔπος δ' ἐπὶ τοῖον ἔειπεν ·
« Ἀρήτη, καὶ κεν σὺν τεύχεσιν ἐξελάσασαι
Κόλχους, ἥρώεσσι φέρων χάριν, εἵνεκα κούρης.
- 1100 Ἀλλὰ Διὸς δίδωκα δίκην ἰθεῖαν ἀτίσσαι ·
οὐδὲ μὲν Αἰήτην ἀθεριζέμεν, ὥς ἀγορεύεις,
λῶιον · οὐ γὰρ τις βασιλεύτερος Αἰήταο,
καὶ κ' ἐθέλων, ἑκαθὲν περ, ἐφ' Ἑλλάδι νείκος ἄγοιτο.
Τῷ μ' ἐπέοικε δίκην, ἣ τις μετὰ πᾶσιν ἀρίστη
- 1105 ἔσσεται ἀνθρώποισι, δικαζέμεν · οὐδέ σε κεύσω.
Παρθενικὴν μὲν ἐοῦσαν, ἐφ' ἀπὸ πατρὶ κομίσσαι
ἰθύνω · λέκτρον δὲ σὺν ἀνέρι πορσαίνουσιν,

TEST. 1095 EG EM (sed om. EMPF) s. ἀλετρεύουσα.

1089 λίην m : αἰὲν G (et w) αἰεὶ B || ἐαῖς Ω : εἰς D || ἐπὶ m : περι w || 1092 ἀπο- w : ἀπὸ LE Σ¹ ἀπο A Σ² || 1095 ὀρφναίῃ Ω Σ² : -αῖης TEST. || χαλκὸν A¹ωE Σ² TEST. : χαλκὸν LA || ἀλετρεύουσα A¹ωE TEST. : ἀλετρεύοντα LA ἀλ- Σ¹ωE ἀλιτεύοντα Σ² || καλιῇ wd Σ² : -λειῇ m Σ² TEST. || 1096 ἔφατ' w : φάτ' m || 1099 post u. 1125-1149, deinde 1100-1115 habet L : 1125-1149 del. et 1116-1175 in scheda inserta (f° 256) scripsit L¹ uide t. I, p. xlvii || 1102 Αἰήταο L¹ωE : -ταω LA || 1103 κ' ἐθέλων wD : κε θ- m || ἐφ' Ω : ἐς d || Ἑλλάδι Ω : -δα E || ἄγοιτο Ω (cf. A 721 ; Pind. *Pyth.* 9, 31) : ἄροιτο E (cf. 420 ; Theogn. 90 ; Eur. fr. 1050 Nauck¹ ; et cett. locos a Livrea allatos) || 1105 κεύσω L²ωE : κεύθω LE || 1107 ἰθύνω Ω : ἰθυνέω Fränkel || λέκτρον LASE¹d : -τρῳ GE || πορσαίνουσιν Ω : -σύν- AD.

je ne la séparerai pas de son époux et ne livrerai pas à des ennemis l'enfant qu'elle porte peut-être dans son sein. »

- 1110 Il dit et, sur-le-champ, le sommeil l'assoupit*. Arété mit en son cœur cette prudente réponse. Aussitôt, quittant son lit, elle s'en fut à travers le palais ; ses servantes accoururent, s'empressant derrière leur maîtresse*. En silence, elle manda son héraut pour lui parler. Dans sa sagesse, elle invitait l'Aisonide à s'unir à la jeune fille* ; inutile de supplier le roi Alkinoos, car il viendra en personne rendre aux Colques l'arrêt que voici* : si elle est vierge, il leur livrera Médée pour qu'ils la ramènent dans la demeure de son père ; mais, si elle partage le lit d'un homme, il ne l'arrachera plus désormais à une union légitime¹.

- Elle parla ainsi². Vite le héraut quitta le palais, d'un pas pressé, pour transmettre à Jason les paroles bienvenues d'Arété et les desseins du pieux Alkinoos. Il trouva la troupe veillant en armes près de la nef dans le port d'Hyllos voisin de la ville³ et il leur exposa tout son message. Chacun des héros eut le cœur en joie, tant ce discours leur était agréable.

- Aussitôt ils mêlèrent le vin dans un cratère en l'honneur des Bienheureux, selon le rite ; pieusement, 1130 ils amenèrent des brebis sur l'autel* ; puis, cette nuit même, ils préparaient pour la jeune fille sa couche nuptiale dans l'autre divin où demeurerait autrefois Macris, la fille de ce sage Aristée⁴ qui avait découvert

1. Les v. 1118-1120 reprennent avec des variations les propos d'Alkinoos aux v. 1107-1109.

2. On apprendra plus tard que l'initiative d'Arété lui a été suggérée par Héra (v. 1199 s.).

3. Sur Hyllos, voir la Notice, p. 31 s. Le port d'Hyllos est connu de Thuc., 3, 72, 3 ; 81, 2. Anciennement localisé dans la baie de Khalikiopoula (cf. E. Delage, *Géographie*, 249 s.), W. Gomme incline à le chercher au nord de la Fortezza Vecchia : cf. l'éd. R. Weil-J. de Romilly (C.U.F.), livre III, p. 52, n. 1, et la carte hors-texte.

4. Sur la variante περίφρονος et son intérêt pour l'histoire du texte, cf. t. 2, p. x.

οὐ μιν ἐοῦ πόσιος νοσφίσσομαι, οὐδὲ γενέθλην εἶ τιν' ὑπὸ σπλάγχνοισι φέροι δῆϊοισιν ὅπασσω. »

- 1110 Ὡς ἄρ' ἔφη · καὶ τὸν μὲν ἐπισχεδὸν εὐνασεν ὕπνος.
Ἡ δ' ἔπος ἐν θυμῷ πυκινὸν βάλετ' · αὐτίκα δ' ὦρτο
ἐκ λεχέων ἀνὰ δῶμα · συνήϊξαν ■ γυναῖκες
ἀμφίπολοι, δέσποιναν ἔην μέτα ποιπνύουσαι.
Σίγα δ' ἐὼν κήρυκα καλεσσαμένη προσέειπεν
1115 ἦσιν ἐπιφροσύνησιν ἐποτρυνέουσα μιγῆναι
Αἰσονίδην κούρην, μηδ' Ἀλκίνοον βασιλῆα
λίσσεσθαι · τὸ γὰρ αὐτὸς ἰὼν Κόλχοισι δικάσσει,
παρθενικὴν μὲν εἴουσιν ἐοῦ ποτὶ δώματα πατρὸς
ἐκδώσειν, λέκτρον ■ σὺν ἀνέρι πορσαίνουσιν
1120 οὐκέτι κουριδίης μιν ἀποτμήξειν φιλότῆτος.
Ὡς ἄρ' ἔφη · τὸν δ' αἴψα πόδες φέρον ἐκ μεγάρου,
ὥς κεν Ἱήσωνι μῦθον ἐναΐσιμον ἀγγεΐλειεν
Ἀρήτης βουλὰς τε θεοῦδεός Ἀλκινόοιο.
Τοὺς δ' εὖρεν παρὰ νηὶ σὺν ἔντεσιν ἐγρήσσοντας
1125 Ὑλλικῷ ἐν λιμένι σχεδὸν ἄστεος · ἐκ δ' ἄρα πᾶσαν
πέφραδεν ἀγγελίην · γήθησε δὲ θυμὸς ἐκάστου
ἡρώων, μάλα γὰρ σφιν ἐαδότα μῦθον ἔειπεν.
Αὐτίκα δὲ κρητῆρα κερασσάμενοι μακάρεσσιν,
ἧ θέμις, εὐαγέως τ' ἐπιβώμια μῆλ' ἐρύσαντες,
1130 αὐτοφυχὶ κούρῃ θαλαμήιον ἔντυον εὐνήν
ἄντρῳ ἐνὶ ζαθέῳ, τόθι δὴ ποτε Μάκρις ἔναιε
κούρῃ Ἀρισταίῳ περίφρονος, ὅς ῥα μελίσσεν

TEST. 1128-1135 Π^{so}.

1109 φέροι Ω : -ροι D || 1111 βάλετ' m : -εν w || 1113 μέτα L : μετα- AwE || ποιπνύουσαι Ω : -σαν E || 1115 ἐπιφροσύνησιν m : ἐφημοσ- L^{sw} || ἐποτρυνέουσα Ω : -ύουσα d Fränkel³ || 1117 ἰὼν Ω : ἰὼν ἐν S ἐκὼν Samuelsson || δικάσσει Ω : -σαι D || 1119 πορσαίνουσιν Ω : -σύν- D || 1120 ἀποτμήξειν L^{AS} : -ήξας G -ήξαι E || 1124 ἐγρήσ(σ)οντας Ω : ἀίσσοντας D || 1125-1149 bis habet L : uide ad 1099 || 1129 τ' Π^{so} : om. Ω || 1130 αὐτοφυχὶ Ω : -χε[Π^{so} P || 1131 ἐνὶ ζαθέῳ Π^{so} (cf. Qu. Sm. 10, 127) : ἐν ἡγαθέῳ Ω Σ^{aj} res dubia || 1132 πε[ρίφρονος Π^{so} L : μελίφρ- L^{AwE}.

- l'élève des abeilles et le suc de l'olive, fruit d'un dur
 1135 le fils Nyséen de Zeus dans l'Eubée des Abantes et
 humecté de miel sa lèvre desséchée quand Hermès lui
 avait apporté l'enfant sauvé du feu ; mais Héra l'aperçut
 et, dans son courroux, la chassa de l'île entière ; elle
 1140 s'en alla donc habiter au loin l'autre sacré des Phéaciens
 et elle procura au pays une merveilleuse prospérité².
 C'est dans cette caverne qu'ils étendirent alors un
 vaste lit sur lequel ils jetèrent la radieuse toison d'or
 pour honorer ces noces et les rendre mémorables.
 Les Nymphes apportaient aux époux des bouquets de
 1145 fleurs variées dans leur sein immaculé³. Toutes étaient
 enveloppées comme d'une lueur d'incendie, si vifs
 étaient les feux que jetait l'or des flocons. La toison
 allumait dans leurs yeux un doux désir ; mais un
 scrupule retenait chacune d'y porter la main, malgré
 son envie*. Les unes se nommaient les filles du fleuve
 1150 Aigaios ; d'autres hantaient les cimes du mont de
 Mélité ; d'autres habitaient les bocages des plaines⁴.
 C'est Héra elle-même, l'épouse de Zeus, qui les avait
 conviées pour honorer Jason*. Aujourd'hui encore, on
 donne le nom de Médée à cet autre sacré où elles consa-
 1155 crèrent l'union des deux époux en éployant leurs voiles
 parfumés. Cependant les héros, brandissant dans leurs
 mains leurs piques guerrières — ils craignaient que la
 troupe des ennemis ne fit inopinément une incursion
 brusquée —, la tête couronnée de rameaux feuillus,
 entonnaient à l'unisson l'hyménée devant le seuil

1. Hypallage : πολυκμήτοιο concerne avant tout l'extraction de l'huile, tâche pénible (cf. Quint. Sm., 14, 263-266). Sur Aristée, cf. 2, 506-527 (et t. 1, p. 272, N.C. à 2, 513).

2. Sur Macris, voir la Notice, p. 30 s. Les Abantes sont l'ancienne population de l'Eubée : cf. B 536 ; Hésiode, fr. 204, 52 s. ; 296 Merk.-West. L'île elle-même est appelée Μάκρις Ἀβαντιάς par Callim., *Hymnes*, 4, 20.

3. E. Livrea rapproche Callim., *Hymnes*, 2, 81 s. ἄνθεα ... | ποικίλ(α).

4. Sur cette classification des Nymphes, cf. t. 1, p. 108, n. 3, et la N. C. à 3, 869. Sur les indications topographiques, voir la Notice, p. 31, n. 5.

- ἔργα πολυκμήτοιο τ' ἀνεύρατο πῖαρ ἐλαίης.
 Κεῖνη δὴ πάμπρωτα Διὸς Νυσηῖον υἱά
 1135 Εὐβοίης ἔντοσθεν Ἀβαντίδος ᾧ ἐνὶ κόλπῳ
 δέξατο καὶ μέλιτι ξηρὸν περὶ χεῖλος ἔδευσεν,
 εὐτέ μιν Ἑρμείης φέρεν ἐκ πυρός · ἔδρακε δ' Ἥρη,
 καὶ ἐχολωσαμένη πάσης ἐξήλασε νήσου ·
 ἢ δ' ἄρα Φαιήκων ἱερῷ ἐνὶ τηλόθεν ἄντρῳ
 1140 νάσσατο, καὶ πόρεν ὄλβον ἀθέσφατον ἐνναέτησιν.
 Ἐνθα τότε ἑστόρεσαν λέκτρον μέγα · τοῖο δ' ὕπερθεν
 χρύσειον αἰγλήεν κῶας βάλλον, ὄφρα πέλοιτο
 τιμήεις τε γάμος καὶ ἀοιδίμος. Ἄνθεα ■ ■ σφι
 Νύμφαι ἀμεργόμεναι λευκοῖς ἐνὶ ποικίλῃς κόλποις
 1145 ἐσφόρεον. Πάσας δὲ πυρὸς ὥς ἀμφεπεπν αἰγλή,
 τοῖον ἀπὸ χρυσεῶν θυσάνων ἀμαρύσσετο φέγγος.
 Δαῖτε δ' ἐν ὀφθαλμοῖς γλυκερὸν πόθον · ἴσχε δ' ἐκάστην
 αἰδῶς ἰεμένην περ ὅμως ἐπὶ χεῖρα βαλέσθαι.
 Αἱ μὲν τ' Αἰγαίου ποταμοῦ καλέοντο θύγατρες,
 1150 αἱ δ' ὄρεος κορυφᾷς Μελιτηίου ἀμφενέμοντο,
 αἱ δ' ἔσαν ἐκ πεδίων ἀλσηίδες · ὥρσε γὰρ αὐτὴ
 Ἥρη Ζηνὸς ἄκοιτις, Ἰήσωνα κυδαίνουσα.
 Κεῖνο καὶ εἰσέτι νῦν ἱερὸν κληίζεται Ἄντρον
 Μηδείης, ὅθι τοὺς γε σὺν ἀλλήλοισιν ἔμιξαν,
 1155 τεινάμεναι ἑανούς εὐώδεις. Οἱ δ' ἐνὶ χερσὶ
 δούρατα νωμήσαντες ἀρήια, μὴ πρὶν ἐς ἀλκὴν
 δυσμενέων αἰδηλὸς ἐπιβρίσειεν ὄμιλος,
 κράτα δ' εὐφύλλοις ἐστεμμένοι ἀκρεμόνεσσιν,
 ἐμμελέως Ὀρφῆος ὑπαὶ λίγα φορμίζοντος

1137 Ἑρμείης Ω : -εἰας Merkel (cf. 2, 1145 ; 3, 588 ; 4, 121) ||

1139 ἐνὶ S^{po}E : ἐνὶ Ω || 1143 τε Ω : ὁ E || 1144 ἀμεργόμεναι Ω : ἀμελγ- ■ || ἐνὶ LSE : ἐνὶ L¹AG || 1145 ἐσφόρεον Ω : uide 1, 1275 ; 4, 826 || 1147 γλυκερὸν πόθον Ω : γλυκεροῖς γλυκερὸς πόθος E || ἴσχε Ω Σ^L : ἴσχε D Σ^A || 1148 ὅμως E *ΣΩpat : ὁμῶς Ω || 1157 αἰδηλὸς wd : ἀρί- m || 1158 κράτα Ω : κρᾶτα (et εὐφύλλοις) E || 1159 ὑπαὶ Ω : ὑπὸ Brunck, fort. recte.

- 1160 nuptial au son clair de la cithare d'Orphée¹. Ce n'est pas chez Alkinoos que le héros Aisonide aurait souhaité célébrer son mariage, mais dans la demeure de son père, après le retour à Iôlcos ; Médée aussi avait même désir ; mais la nécessité les contraignait à s'unir dès ce moment². Jamais nous autres³, races de mortels voués au malheur, nous n'abordons le plaisir d'un pied franc : l'amer souci marche toujours à côté de la joie*. C'est ainsi qu'à l'heure même où ils goûtaient aux douceurs de l'amour, ils étaient pris par la crainte en se demandant quelle serait l'issue du verdict d'Alkinoos.
- 1170 Mais l'Aurore*, à son lever, de sa lumière divine dissipait dans l'air les ténèbres de la nuit ; les rivages de l'île n'étaient que sourire, comme, au loin, les chemins humides de rosée dans la plaine ; les rues s'emplissaient de rumeurs ; l'activité reprenait parmi les gens de la ville et, là-bas, chez les Colques à l'extrémité de la presque-île de Macris*. Aussitôt Alkinoos, comme il était convenu⁴, se mit en route pour prononcer son arrêt au sujet de la jeune fille : il tenait à la main son sceptre en or de juge avec lequel il rendait à son peuple dans la ville de droites sentences⁵.
- 1180 A sa suite, revêtus de leurs armes de guerre, l'élite des Phéaciens s'avancait en rangs serrés.
- Pour voir les héros, les femmes sortaient en foule des remparts et les hommes des champs se joignaient à elles en les entendant, car Héra avait répandu la
- 1185 nouvelle véridique*. L'un menait un bélier choisi entre

1. Pour les v. 1158 s., cf. 1, 538 s., 1124 ; 2, 159-162.

2. Voir la Notice, p. 49, n. 4.

3. Ἄλλὰ γάρ implique comme d'habitude une ellipse : « Mais (ils ne jouirent pas pleinement de leur union : cf. 1164 μιγῆναι, et 1168), car... ».

4. Συνθεσίησιν complète les indications données aux v. 1009 s. voir la N. C. au v. 1010.

5. Cf. notamment A 237-239, et Hésiode, *Théog.*, 84-86. Πολλοί peut s'autoriser de 2, 1027 ; mais λαοί est très séduisant : ΥΠΟΛΑΟΙ devient aisément par dittographie ΥΠΟΠΟΛΑΟΙ ; cf. aussi 2, 1027, où l'on retrouve le même terme, et Hésiode, *loc. cit.*

- 1160 νυμφιδίαις ὑμέναιον ἐπὶ προμολῆσιν ἄειδον.
Οὐ μὲν ἐν Ἀλκινόοιο γάμον μενέαινε τελέσσαι
ἥρως Αἰσονίδης, μεγάροις δ' ἐνὶ πατρός ἐοῖο
νοστήσας ἐς Ἴωλκὸν ὑπότροπος · ὥς δὲ καὶ αὐτὴ
Μῆδεια φρονέεσκε · τότ' αὖ χρεὼ ἦγε μιγῆναι.
- 1165 Ἄλλὰ γὰρ οὐ ποτε φύλα δυηπαθέων ἀνθρώπων
τερπωλῆς ἐπέβημεν ὄλῳ ποδὶ · σὺν ἡ τις αἰεὶ
πικρὴ παρμέμβλωκεν ἑυφροσύνησιν ἀνίη.
Τῷ καὶ τοὺς, γλυκερῇ περ ἱαινομένους φιλότῃτι,
δεῖμ' ἔχεν, εἰ τελέοιτο διάκρισις Ἀλκινόοιο.
- 1170 Ἦώς δ' ἄμβροσίοισιν ἀνερχομένη φαέεσσι
λῦε κελαινὴν νύκτα δι' ἡέρος · αἱ δ' ἐγέλασσαν
ἡιόνες νήσοιο καὶ ἐρσήεσσαι ἄπῳθεν
ἀτραπιτοὶ πεδίων · ἐν ἡ θρόος ἔσκεν ἀγυιαῖς ·
κίνυντ' ἐνναέται μὲν ἀνὰ πτόλιν, οἱ δ' ἀποτηλοῦ
- 1175 Κόλχοι Μακριδῆς ἐπὶ πείρασι χερνήσοιο.
Αὐτίκα δ' Ἀλκίνοος μετεβήσετο συνθεσίησιν
δν νόον ἐξερέων κούρης ὑπερ · ἐν δ' ὁ γε χειρὶ
σκήπτρον ἔχεν χρυσοῖο δικασπόλον, ᾧ ὑπο λαοὶ
ἰθείας ἀνὰ ἄστυ διεκρίνοντο θέμιστας.
- 1180 Τῷ δὲ καὶ ἐξείης πολεμῆια τεύχεα δύντες
Φαιήκων οἱ ἄριστοι ὁμίλαδὸν ἐστιχόντων.
Ἥρωας δὲ γυναῖκες ἀολλέες ἔκτοθι πύργων
βαῖνον ἐποψόμεναι, σὺν δ' ἄνδρες ἀγροιώται
ἦντεον εἰσαίοντες · ἐπεὶ νημερτέα βᾶξιν
- 1185 Ἥρῃ ἐπιπροέηκεν. Ἄγεν δ' ὁ μὲν ἔκκριτον ἄλλων

TEST. 1175-1180 Π^{ss}.

1161 μενέαινε Ω : -έηνε E || 1162 μεγάροις Ω : -ρου E -ρω d || 1170 ἀμβροσίοισιν Ω : -ιήσιν E || φαέεσσι(ν) Ω Σ^{Alcm} *Σ^L : φαρέ- S || 1173 πεδίων Ω : -ίου E || 1175 Μακριδῆς Ω Σ^{ΩJ} : -ίους E || ἐπὶ Ω : ἐνὶ G || 1176 μετεβήσετο Ω : -σατο S || 1178 λαοὶ Flor. : πολλοὶ Ω || 1179 εἰθείας Π^{ss} || 1180 ἡ om. E.

toutes les bêtes de son troupeau ; celui-là, une génisse qui n'avait pas encore travaillé ; d'autres dressaient à portée de main des amphores de vin pour faire le mélange et, au loin, montait la fumée des sacrifices¹. Les femmes, comme il sied, apportaient des voiles
 1190 richement ouvrés, des bijoux en or et toutes sortes d'ornements, habituelle parure des jeunes mariés. Elles s'émerveillaient en voyant la beauté, la prestance de ces héros sans pareil et, parmi eux, le fils d'Oïagros qui, au rythme de sa cithare sonore et de son chant,
 1195 battait à coups répétés le sol de sa sandale ouvragée². Toutes les Nymphes, mêlant leurs voix aux leurs chaque fois qu'ils évoquaient le mariage, entonnaient l'aimable hyménée ; puis, parfois, elles chantaient seules, en formant une ronde, pour te célébrer, Héra ; car c'était
 1200 toi aussi qui avais suggéré à Arété de révéler la prudente réponse d'Alkinoos*.

Le roi, conformément aux termes de la droite sentence qu'il avait proclamée dès l'abord, comme désormais la consommation du mariage était de notoriété publique, maintint fermement jusqu'au bout sa ligne de conduite* sans se laisser émouvoir par la peur funeste ni par le
 1205 lourd ressentiment d'Aiétés ; il avait d'ailleurs lié chacun par d'infrangibles serments³. Aussi, quand les Colques eurent compris la vanité de leur requête, quand Alkinoos leur eut ordonné ou de respecter sa sentence ou d'éloigner leurs navires de ses ports⁴ et de son pays,

1. Cf. 1, 389, 437.

2. L'hom. *σιγαλόεις* est glosé par *λαμπρός* ou *ποικίλος* (*πεποικιλμένος*). C'est le second sens qui convient ici. — La leçon primitive de L est confirmée par 3, 1260 *κρούει πέδον*, et Nonnos, *Dion.*, 40, 240 *πέδον κρούουσα πεδίλῳ*. Des leçons de ce genre prouvent que la première main de L a utilisé un modèle indépendant d'Ω, au moins au Chant IV : cf. t. 2, p. ix-xi.

3. Pour le sens des v. 1203^b-1205^a, voir la Notice, p. 53, n. 1 ; pour le v. 1205^b, cf. E. Livrea, *ad loc.* 'Επέρχομαι et ἔπειμι sont fréquents au sens moral : cf., outre les exemples cités dans les dictionnaires, Quint. Sm., 2, 263 ; 3, 561 ; 4, 320 ; 5, 214 (*τάρβος*), 596 ; 7, 280 ; 9, 355 ; 13, 393.

4. Drépané-Corcyre a deux ports : cf. ζ 263 ; Thuc., 3, 72, 3 ; Callim., fr. 15 Pf., et la N. C. à 4, 983.

ἀρνεῖον μῆλων, ὁ δ' ἀεργηλὴν ἔτι πόρτιν ·
 ἄλλοι δ' ἀμφιφορῆας ἐπισχεδὸν ἵστασαν οἴνου
 κίρνασθαι · θυέων δ' ἀπὸ τηλόθι κήκιε λιγνύς.
 Αἱ δὲ πολυκμήτους ἑανοὺς φέρον, οἷα γυναῖκες,
 1190 μεῖλιά τε χρυσοῖο καὶ ἀλλοίην ἐπὶ τοῖσιν
 ἀγλαΐην, οἷην τε νεόζυγες ἐντύνονται.
 Θάμβευν δ' εἰσορόωσαι ἀριπρεπέων ἥρώων
 εἶδεα καὶ μορφάς, ἐν ■■ σφισιν Οἰάγροιο
 υἱὸν ὑπαὶ φόρμιγγος εὐκρέκτου καὶ ἀοιδῆς
 1195 ταρφέα σιγαλόεντι πέδον κρούοντα πεδίλῳ.
 Νύμφαι δ' ἄμμιγα πάσαι, ὅτε μνήσαιντο γάμοιο,
 ἱμερόενθ' ὑμέναιον ἀνήπυον · ἄλλοτε δ' αὖτε
 οἰόθεν οἶαι ἄειδον ἐλίσσόμεναι περὶ κύκλον,
 "Ἡρη, σείο ἔκκητι · σὺ γάρ καὶ ἐπὶ φρεσὶ θήκας
 1200 Ἀρήτην πυκινὸν φάσθαι ἔπος Ἀλκινόοιο.
 Αὐτὰρ ὁ γ', ὡς τὰ πρῶτα δίκης ἀνὰ πείρατ' ἔειπεν
 ἰθείης, ἥδη δὲ γάμου τέλος ἐκλήιστο,
 ἔμπεδον ὧς ἀλέγυνε διαμπερές, οὐδὲ ἐ τάρβος
 οὐλοδὸν οὐδὲ βαρεῖαι ἐπήλυθον Αἰήταο
 1205 μῆνιες · ἀρρήκτοισι δ' ἐνιζεύξας ἔχεν ὄρκους.
 Τῷ καὶ ὄτ' ἠλεμάτως Κόλχοι μάθον ἀντιόωντες,
 καὶ σφεας ἡὲ θέμιστας ἐὰς εἴρυσθαι ἄνωγεν
 ἡ λιμένων γαίης τ' ἀπὸ τηλόθι νῆας ἐέργειν,

TEST. 1187-1197 Π^{ss} || 1198 ἀληλάμενοι περὶ κύκλον apud EM s. ἀλάλημαι (sine auctoris nomine) non pertinet ad hunc locum, sed ad Arat. 489 (ἐληλ. π. κ.) ut uidit J. Martin || 1206 (ὄτ' — ἀντιόωντες) EG s. ἠλέματος ; (ἠλεμάτως solum) EM ibid.

1188 δ' ■ : τ' E || ἀπὸ AE : ἀπο- Lw || 1191 νεόζυγες w : -οζυγές m || ἐντύνονται Ω : -ύονται D || 1192 θάμβευ[ν Π^{ss} Ω : -θεον E || 1193 ἐν m : σύν w || 1195 πέδον GE : -δω LA -δην S || κρούοντα L^{so} V^{so} : κροτέοντα L⁴ in ras. AwE uide adn. || 1196 μνήσαιντο Ω : -αιτο Brunck || 1198 ἐλίσσόμεναι Ω : ἀμειδό- D || 1200 Ἀρήτη w : -ης m || Ἀλκι[ras.]όιο L (cum pr. ι p.c.) Ἀλ[κινόοιο V in ras. || 1203 ἐ m : τι w || 1204 ἐπήλυθον Ω : ὑπ- Madvig || 1207 ἡὲ m : ἡδὲ L^{4ro} w || εἴρυσθαι G : εἴ- Ω || 1208 ἀπὸ AE : ἀπο- Lw.

- alors¹, effrayés par les menaces de leur roi, ils demandèrent à être accueillis en alliés². Durant de longues années, ils habitèrent dans l'île même parmi les Phéaciens, jusqu'au jour où les Bacchiades, originaires d'Éphyra*, vinrent s'y installer avec le temps. Ils passèrent alors sur la côte située en face de l'île* ; de là, ils devaient émigrer dans les monts Kérauniens où vivent les Amantes, chez les Nestaiens et à Oricos*. Mais tout ceci arriva bien plus tard dans le cours des siècles³. Là-bas, on célèbre encore chaque année des sacrifices aux Moires et aux Nymphes dans le sanctuaire d'Apollon Pastoral, sur les autels que Médée avait élevés⁴. Au départ des Minyens, Alkinoos leur offrit quantité de présents ; Arété aussi et, en outre, elle donna pour suite à Médée douze esclaves phéaciennes de son palais⁵.
- Le septième jour, ils quittèrent Drépané. Une forte brise s'était levée dès l'aurore dans le ciel serein et, poussés par le souffle du vent, ils poursuivaient leur course. Mais le destin ne permettait pas encore aux héros d'aborder en Achaïe : il leur fallait subir d'abord d'autres épreuves aux confins de la Libye. Déjà pourtant, ils avaient laissé le golfe qui doit son nom à Ambracie⁶ ; déjà, ils avaient laissé, voile déployée,

1. Δὴ τότε δὴ, leçon de *m*, est garanti par la tradition manuscrite unanime dans quatre textes (cf. M. L. West, *Philol.*, 110, 1966, 167) ; mais quelques mss récents le substituent à la leçon originale dans [Orph.], *Arg.*, 1284 et 1345, et il semble fautif dans Ap. Rh., 4, 1400. On hésitera ici à le préférer à *μιν*, qui paraît utile et confirmé par 1, 650.

2. Συνήμων et συνημοσύνη sont à mettre en rapport avec συνώμεια (N 381), « conclure un mariage ». Le substantif signifie « pacte conclu », « engagement pris » (cf. 1, 300 ; 3, 1105) ; l'adjectif implique la conclusion d'un pacte officiel d'alliance (et d'allégeance), malgré la scholie et les éditeurs (cf. H. Fränkel, *Noten*, 422, n. 168).

3. Variation sur un vers de Callimaque qui clôt un développement analogue sur la migration des Colques : fr. 12, II Pf. (= Ap. Rh., 1, 1309).

4. Voir la Notice, p. 53, n. 3.

5. Voir la Notice, p. 53.

6. Texte gâté. La conjecture de Merkel ποῦτι est à écarter : voir t. 2, p. 59, n. 3. Παρά est assez séduisant.

- δὴ τότε μιν, βασιλῆος ἐοῦ τρομέοντες ἐνιπᾶς,
 1210 δέχθαι μειλίξαντο συνήμονας. Αὔθι δὲ νήσω
 δὴν μάλα Φαιήκεσσι μετ' ἀνδράσι ναιετάασκον,
 εἰσότε Βακχιάδαι, γενεὴν Ἐφύρην ἐόντες,
 ἀνέρες ἐννάσσαντο μετὰ χρόνον, οἱ δὲ περαιὴν
 νήσου ἔβαν· κεῖθεν δὲ Κεραῦνια μέλλον Ἀμάντων
 1215 οὔρεα Νεσταίου τε καὶ Ὠρικὸν εἰσαφικέσθαι.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν στείχοντος ἄδην αἰῶνος ἐτύχθη·
 Μοιράων δ' ἔτι κεῖσε θύη ἐπέτεια δέχονται
 καὶ Νυμφέων Νομίῳ καθ' ἱερὸν Ἀπόλλωνος
 βωμοὶ τοὺς Μῆδεια καθίσσατο. Πολλὰ δ' ἰοῦσιν
 1220 Ἀλκίνοος Μινύαις ξεινία, πολλὰ δ' ὅπασσεν
 Ἀρήτη, μετὰ δ' αὐτὲ δυώδεκα δῶκεν ἔπεισθαι
 Μηδείῃ δμῶας Φαικίδας ἐκ μεγάρῳ.
 Ἥματι δ' ἑβδομάτῃ Δρεπάνην λίπον· ἤλυθε δ' οὖρος
 ἀκραῆς ἡῶθεν ὑπεύδιος· οἱ δ' ἀνέμοιο
 1225 πνοιῇ ἐπειγόμενοι προτέρῳ θεόν. Ἀλλὰ γὰρ οὐ πω
 αἰσιμον ἦν ἐπιβῆναι Ἀχαιῖδος ἡρώεσσιν,
 ὄφρ' ἔτι καὶ Λιβύης ἐπὶ πείρασιν ὀτλήσειαν.
 Ἦδη μὲν † ποτὶ † κόλπον ἐπώνυμον Ἀμβρακίων,
 ἦδη Κουρήτιν ἔλιπον χθόνα πεπταμένοισι

TEST. 1214-1215 (κεῖθεν — εἰς ἀφικέσθαι) EG^A s. Ἀμαντές || 1228 EG EM s. Ἀμβρακία.

1209 μιν *w* : δὴ *m* uide adn. || τρομέοντες L^{ac}(?)SE : -ντας L^a in ras. AG || 1210 μειλίξαντο Ω : ἐμειλ- D || 1212 εἰσότε [εἰς ὅτε LE] Ω ΣΩ : -όκε d Σ^J || ἐόντες *m* : ἰόν- wD || 1214 νήσου Pfeiffer (cf. *Σ^{LJ} εἰς Ἡπειρον) : νῆσον Ω *Σ^{LJ} ad 1216 (εἰς τὴν πλησίον uel ἀντιπέραν νῆσον) || Ἀμάντων (sic) TEST. : Ἀδάντων Ω Σ^{LJ} (ad 1216) || 1215 Ὠρικὸν [Ὠ- TEST.] AE TEST. : Ὠρικὸν [Ὠ- Σ^J] w Σ^{LJ} Ὠρικὸν L || 1216 τὰ om. || 1217 δ' ἔτι κεῖσε *m* : δέ τε κ- Σ^L δέ τ' ἔκεισε w δ' ἔτι κεῖθι Fränkel || 1218 Νυμφέων LAS^{PG} : -φάων SE || 1219 καθίσ(σ)ατο Ω (cf. 2, 947 ; 4, 278 ; Call. H. 3, 233) : καθείσατο S || 1224 ὑπεύδιος *w* : ὑπεκδίδς [ὑπέκ Δ- A] *m* || 1228 ποτὶ Ω TEST. : ποθι Merkel παρὰ Campbell^a || 1229 Κουρήτιν [-ρεῖτ- LA] *m* : -ρήτων *w*.

- 1230 la terre courète¹, puis les Échinades elles-mêmes et leur chapelet d'îles exiguës* ; la terre de Pélopos était en vue depuis peu. C'est alors qu'emportant la nef, une funeste tempête de Borée les entraînait dans leur course² vers la mer de Libye, pendant neuf nuits entières et autant de jours, jusqu'au moment où ils eurent pénétré fort loin à l'intérieur de la Syrte d'où les navires ne peuvent plus ressortir³, dès lors qu'ils ont été contraints de pénétrer dans ce golfe. Là, en effet, il y a partout de la vase, partout un fond couvert de touffes d'algues sur lesquelles l'écume de l'onde se déverse sans bruit⁴ ; en bordure, le sable s'étend aussi loin que le ciel* : nulle bête là-bas, nul oiseau ne s'envole⁵. C'est en ce lieu que la marée — car souvent cette nappe d'eau tour à tour reflue de la terre ferme*, puis se déverse à nouveau, grondante, sur la côte dans un violent déferlement — donc la marée les jeta d'un seul coup* jusqu'à la partie la plus reculée du rivage ; seule la base de la quille demeurerait dans l'eau*. Ils sautèrent du navire et la douleur les prit au spectacle du ciel et du dos de cette terre immense, semblable au ciel, qui s'étendaient à perte de vue*. Aucune aiguade*, aucun sentier ; ils n'apercevaient au loin aucune étable de pasteur ; sur toutes choses régnait une paix silencieuse*. Dans leur angoisse, ils se demandaient de l'un à l'autre :

« Quel nom ce pays se flatte-t-il de porter* ? Où les tempêtes nous ont-elles jetés ? Ah ! pourquoi n'avoir point osé, sans écouter la peur funeste, nous lancer sur le chemin de l'aller, au travers des Roches ? Même si

1. Le pays des Courètes est l'Acarnanie : cf. É. Delage, *Géographie*, 253 ; sur la leçon Κουρήτιν, banalisée par *w*, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 95 (et n. 5) ; Livrea, *ad loc.*

2. Cf. 1, 1016 s. ; 4, 579.

3. Bien que l'accord entre L et D plaide en faveur d'ῥθ(ι), nous préférons ἔν(α) qui devait facilement tomber par haplographie, alors qu'ῥτ'/ῥθ' a pu être suggéré par *δτε* au vers suivant.

4. Cf. Callim., *Hymnes*, 4, 14 ὕδατος ἄχνην.

5. *Zeugma* : ἀίρεται ne convient qu'au second sujet. Cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 93 s.

- 1230 λαίφεσι καὶ στεινὰς αὐταῖς σὺν Ἐχινάσι νήσους
ἐξείης, Πέλοπος δὲ νέον κατεφαίνετο γαῖα ·
καὶ τότ' ἀναρπάγδην ὅλοῃ Βορέαο θύελλα
μεσσηγὺς πέλαγος ■ Λιβυστικὸν ἐννέα πάσας
νύκτας ὁμῶς καὶ τόσσα φέρ' ἤματα, μέχρις ἴκοντο
1235 προπρὸ μάλ' ἐνδοθὶ Σύρτιν, ἔν' οὐκέτι νόστος ὀπίσσω
νηυσὶ πέλει, ὅτε τόνδε βιώατο κόλπον ἰκέσθαι.
Πάντη γὰρ τέναγος, πάντη μνιόεντα βυθοῖο
τάρφεα, κωφή δὲ σφιν ἐπιβλύει ὕδατος ἄχνη ·
ἡερίη δ' ἄμαθος παρακέκλιται · οὐδέ τι κείσε
1240 ἔρπετον οὐδὲ ποτητὸν αἰίρεται. Ἐνθ' ἄρα τοὺς γε
πλημυρίς — καὶ γάρ τ' ἀναχάζεται ἡπείριοιο
ἡ θαμὰ δὴ τόδε χεῦμα, καὶ ἄψ ἐπερεύγεται ἀκτὰς
λάβρον ἐποιχόμενον — μυχάτη ἐνέωσε τάχιστα
ἡϊόνι, τρόπιος δὲ μάλ' ὕδασι παῦρον ἔλειπτο.
1245 Οἱ δ' ἀπὸ νηὸς ὄρουσαν, ἄχος δ' ἔλεν εἰσορόωντας
ἡέρα καὶ μεγάλης νῶτα χθονὸς ἡέρι ἴσα
τηλοῦ ὑπερτείνοντα διηνεκές · οὐδέ τιν' ἀρδμόν,
οὐ πάτον, οὐκ ἀπάνευθε κατηγιάσαντο βοτῆρων
αὔλιον, εὐκλήῳ δὲ κατείχετο πάντα γαλήνη.
1250 Ἄλλος δ' αὐτ' ἄλλον τετιμημένος ἐξερέεινε ·
« Τίς χθὼν εὐχεται ἦδε ; Πόθι ξυνέωσαν ἄελλαι
ἡμέας ; Αἰῶ' ἔτλημεν, ἀφειδέες οὐλομένοιο
δείματος, αὐτὰ κέλευθα διαμπερές ὀρμηθῆναι

1230 στεινὰς *m* (sed στεῖναι // L ante ras.) : στενὰς *w* || αὐταῖς : αὐται L^{ao} || 1233 δὲ L : -δε AE τε *wD* || Λιβυστικὸν Ω : Λιβυκὸν E || 1235 ἔν' L^{ao}Aw : ὅτ' L ὅθ' D ἐνθ' E || 1236 τόνδε Fränkel : τόνγε Ω || βιώατο L^{ao}Aw : βιόατο (?) L^{ao} βιαίατο E || 1239 ἡερίη δ' Ω : ἡέρι, ἡδ' E || 1242 τόδε LwE : τότε A τόγε d || ἐπερεύγεται Ω : ἀπ- E || 1243 λάβρον Ω : -θρῳ E || -σε τάχιστα *m* : -σεν ἔγεσθαι *w* || 1246 ἡέρι δ' Ω : δ' del. Buttman || 1248 κατηγιάσ(σ)αντο L^{ao}w : καταυγ- *m* (cf. *Anth. Pal.* 9, 58, 8 ; sed cum augmento, *ibid.*, 2 ; et 7, 726, 9 ; 12, 91, 5) || βοτῆρων Ω : -ῆρα E || 1249 αὔλιον L^{ao}w : αὐλίον LA -λου E || 1250 ἄλλον plerique : -ος L^{ao}E^{ao} || τετιμημένος Ω : -ον E.

nous étions allés contre le destin de Zeus, qu'il
1255 eût mieux valu périr en méditant un grand exploit¹ !
Mais que faire à présent, si, retenus par les vents, il
nous faut rester ici, même peu de temps ? Quelle solitude
règne sur la côte qui s'étend le long de cette terre
sans limites² ! »

Ainsi parlaient-ils et le pilote Ancaios, plein de
1260 désespoir dans ce malheur, dit à son tour à ses compa-
gnons affligés :

« C'en est bien fini de nous, victimes du sort le plus
misérable ; nul moyen d'échapper au malheur. Tout
ce qui nous attend, c'est de connaître les pires épreuves,
échoués que nous sommes au bord de ce désert³, même
si les vents venaient à souffler de la terre⁴ : je ne vois
1265 que hauts-fonds de vase, aussi loin que je scrute la mer
de tout côté ; à perte de vue, l'eau court éparpillée à
la surface des sables blancs d'écume⁴. Depuis longtemps
déjà, notre nef sacrée aurait dû se fracasser misérablement
sur le fond, bien au loin ; c'est la marée, venue du
large, qui l'a soulevée d'elle-même et portée ici. Mais
1270 maintenant, elle a reflué vers la haute mer et il ne reste
plus qu'une nappe d'eau serpentant, où l'on ne peut
naviguer, tant son niveau est bas. Pour moi, je vous
l'assure, tout espoir de navigation et de retour est
brisé à jamais ; qu'un autre fasse montre de son
habileté⁴ : il peut s'asseoir aux gouvernails, s'il veut
1275 tenter la route. Mais Zeus refuse, après nos épreuves,
de nous accorder le jour du retour. »

Il parlait ainsi en pleurant ; ceux qui s'y connaissaient

1. On sait que les Argonautes ignorent que les Symplégades sont désormais immobiles : cf. 2, 891 s., 1190 s.

2. Cf. Aratos, 404 ὄλιγον μὲν ἐπὶ χρόνον ; pour διωλύγιος, cf. Callim., fr. 713 Pf. — Les Argonautes n'ont pas encore pris toute la mesure de leur infortune : ils craignent de manquer de vivres, mais ne se doutent pas qu'ils ne peuvent plus reprendre leur navigation.

3. Le vent du sud, le simoun, est encore plus redoutable que le vent du nord : cf. Lucain, 9, 319 ss., 447-497.

4. La correction de Madvig s'impose et trouve une confirmation dans le grattage de L. L'abrégement de la désinence d'optatif

πετράων · ἦ τ' ἂν καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν ἰοῦσι
1255 βέλτερον ἦν μέγα δὴ τι μενοινώντας ὀλέσθαι.
Νῦν δὲ τί κεν ῥέξαιμεν, ἐρυκόμενοι ἀνέμοισιν
αὐθι μένειν τυτθὸν περ ἐπὶ χρόνον ; Οἶον ἐρήμη
πέζα διωλυγίης ἀναπέπταται ἡπεῖροιο. »
« Ὡς ἄρ' ἔφη · μετὰ δ' αὐτὸς ἀμηχανίη κακότητος
1260 ἰθυντήρ 'Αγκαῖος ἀκηχεμένοις ἀγόρευσε·
« Ὡλόμεθ' αἰνότατον δῆθεν μόρον, οὐδ' ὑπάλυξις
ἔστ' ἄτης · πάρα δ' ἄμμι τὰ κύντατα πημανθῆναι
τῇδ' ὑπ' ἐρημαίῃ πεπτηότας, εἰ καὶ ἀῆται
χερσόθεν ἀμπνεύσειαν · ἐπεὶ τεναγώδεα λεύσσω
1265 τῇλε περισκοπέων ἄλα πάντοθεν, ἥλιθα δ' ὕδωρ
ξαινόμενον πολιῆσιν ἐπιτροχάει ψαμάθοισι.
Καί κεν ἐπισμυγεῶς διὰ δὴ πάλαι ἦδε κεάσθη
νηὺς ἱερὴ χέρσου πολλὸν πρόσω · ἀλλὰ μιν αὐτῇ
πλημυρὶς ἐκ πόντοιο μεταχρονίην ἐκόμισσε.
1270 Νῦν δ' ἡ μὲν πέλαγος ■■ μετέσσεται, οἴοθι δ' ἄλμη
ἄπλοος εἰλεῖται, γαίης ὑπὲρ ὄσσον ἔχουσα.
Τοῦνεκ' ἐγὼ πᾶσαν μὲν ἀπ' ἐλπίδα φημί κεκόφθαι
ναυτιλίας νόστου τε. Δαημοσύνην δέ τις ἄλλος
φαίνοι ἐὴν · πάρα γάρ οἱ ἐπ' οἴηκεσσι θαάσσειν
1275 μαιομένω κομίδης · ἀλλ' οὐ μάλα νόστιμον ἦμαρ
Ζεὺς ἐθέλει καμάτοισιν ἐφ' ἡμετέροισι τελέσσαι. »
« Ὡς φάτο δακρυόεις · σὺν δ' ἔννεπον ἀσχαλῶντι

1255 μενοινώντας SE : -νόωντας LA -νώωντας G || ὀλέσθαι Ω : ἐλ- E || 1259 ἀμηχανέων κακότητι, cl. 2, 410 ; 3, 423, malit Fränkel || 1260 ἀκηχεμένοις Ω : -νος O^{ac} || ἀγόρευσε m : -ευσ(ν) w || 1262 πάρα AS : παρα L παρὰ GE || κύντατα m : κύματα w || 1263 ὑπ' Ω : ἐπ' Schneider^a || πεπτηότας L^aAw : -ηώτας L^{ac}E || καὶ L^{ac} Köchly^a : κεν L^aAwE || 1264 ἀμπνεύσειαν : alt. ἄ in ras. L || 1270 μετέσσεται : σσν in ras. 5 uel 6 litt. L || 1271 εἰλεῖται L : εἰ- AwE || 1273 τε w : δὲ LE om. A || δέ Ω : γέ E || 1274 φαίνοι ἐὴν Madvig : φαίνοι !... L^{ac} φαίνοντιεν L^a in ras. Aw φήνειεν E || θαάσσειν L^a in ras. ASE : θαά- L^{ac}(?)G cf. 2, 1026 || 1275 μαιομένω L^a in ras. AwE : -ων L^{ac} || 1277 ἀσχαλῶντι m : -ντες w.

en navigation approuvaient le pilote accablé¹. Tous en eurent le cœur glacé et une pâleur livide couvrit leurs
 1280 joues. Parfois, tels des ombres sans vie, des hommes errent par la ville dans l'attente d'une guerre ou d'une peste ou d'une de ces pluies de déluge qui noient par milliers les labours des bœufs², soit lorsque* les statues des dieux laissent d'elles-mêmes couler une sueur
 1285 de sang et qu'on croit entendre des mugissements dans les enclos sacrés, soit encore quand le soleil, en plein jour, ramène la nuit au firmament, tandis que les astres allument leurs feux dans le ciel. C'est ainsi qu'alors les héros, anxieux, allaient et venaient sur le bord de la
 1290 grève sans fin. Bientôt survinrent les ombres du soir. Se serrant pitoyablement dans leurs bras, ils se faisaient leurs adieux en larmes pour s'en aller ensuite, chacun de son côté, rendre l'âme en tombant sur le sable*. Puis ils partirent en directions diverses afin de passer la nuit loin les uns des autres. La tête enveloppée dans
 1295 leur manteau³, ils restèrent étendus, sans manger ni boire, pendant une nuit entière et un matin, dans l'attente de la mort la plus misérable*. A l'écart, le groupe des jeunes servantes gémissait auprès de la fille d'Aiétés. Parfois, abandonnés après être tombés du roc où ils nichaient, des oisillons incapables de voler
 1300 poussent des cris aigus⁴; parfois encore, sur la berge du Pactole au beau cours, des cygnes font vibrer leur chant, tandis que résonnent à l'entour la prairie humide

-oi est attesté au quatrième et au cinquième pied : cf. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 89. En revanche, *φαίνετον, conjecturé par cet érudit (*ibid.*, 85), manque de parallèles véritables.

1. Cette approbation unanime montre que l'habileté du pilote n'est pas en cause.

2. Λοιμοῖο τέλος = λοιμόν, périphrase fréquente méconnue par de La Ville de Mirmont et Seaton. — L'hiatus après μυρία s'explique par la dislocation de formules du type μυρία ἤδη (β 16) ou σχέτλια ἔργα; cf. déjà φ 408, et Quint. Sm., 11, 66; 14, 104 (cf. F. Vian, *Recherches sur les Posthom.*, 1959, 216 s.).

3. Cf. I, 264, et, dans une situation analogue, 2, 860 s.

4. Cf. I 323; Φ 494 s. L'allusion à ce dernier passage suggère que les oiselets sont des colombes.

δσσοι ἔσαν νηῶν δεδαημένοι. Ἐν δ' ἄρα πᾶσι
 παχνῶθη κραδίη, χύτο δὲ χλός ἀμφὶ παρειάς.
 1280 Οἶον δ' ἀψύχοισιν εἰκότες εἰδώλοισιν
 ἀνέρες εἰλίσσονται ἀνὰ πτόλιν, ἣ πολέμοιο
 ἢ λοιμοῖο τέλος ποτιδέγμενοι ἢ τιν' ὄμβρον
 ἄσπετον, ὃς τε βοῶν κατὰ μυρία ἔκλυσεν ἔργα,
 ἣ δ' ἄν αὐτόματα ξόανα ῥέη ἰδρώνοντα
 1285 αἵματι καὶ μυκαὶ σηκοῖς ἐνὶ φαντάζωνται,
 ἢ καὶ ἡέλιος μέσῳ ἡματι νύκτ' ἐπάγησιν
 οὐρανόθεν, τὰ δὲ λαμπρὰ δι' ἡέρος ἄστρα φαίνει·
 ὥς τότ' ἀριστῆες δολιχοῦ πρόπαρ αἰγιαλοῖο
 ἥλυον ἐρπύζοντες. Ἐπήλυθε δ' αὐτίκ' ἐρεμνὴ
 1290 ἔσπερος· οἱ δ' ἐλεεινὰ χεροῖν σφέας ἀμφιβαλόντες
 δακρυόειν ἀγάπαζον, ἵν' ἀνδicha δῆθεν ἕκαστος
 θυμὸν ἀποφθείσειαν ἐνὶ ψαμάθοισι πεσόντες.
 Βὰν δ' ἴμεν ἀλλυδὶς ἄλλος ἑκαστέρῳ αὐλιν ἐλέσθαι·
 ἐν δὲ κάρη πέπλοισι καλυψάμενοι σφετέροισιν,
 1295 ἄκμηνοι καὶ ἄπαστοι ἐκείατο νύκτ' ἐπὶ πᾶσαν
 καὶ φάος οἰκτίστῳ θανάτῳ ἔπι. Νόσφι δὲ κοῦραι
 ἄθρόαι Αἰήταο παρεστενάχοντο θυγατρί.
 Ὡς δ' ὅτ' ἐρημαῖοι, πεπτηότες ἔκτοθι πέτρης
 χηραμοῦ, ἀπτῆνες λιγέα κλάζουσι νεοσσοί,
 1300 ἣ ὅτε καλὰ νάοντος ἐπ' ὀφρύσι Πακτωλοῖο
 κύκνοι κινήσουσιν ἐὼν μέλος, ἀμφὶ λειμῶν

1282 λοιμοῖο Ω : λιμ- E || 1283 μυρία Ω (S etiam) : -ρί' E -ρίος Fränkel perperam || 1284 ἣ ἔταν Ω ΣΩ : ὀππότ' ἄν Wilamowitz¹ uide adn. || ἰδρώνοντα LSE : ἰδρώνοντα AD ἰδρώνοντα G || 1285 αἵματι m : -τα w || καὶ Ω ΣΩiem : ἣ malit Fränkel² (cf. fort. *ΣΩpar ἣ ἔταν μυκήσεις κτλ.) || μυκαὶ Ω ΣΩiem *ΣΩJ : μῦκαι E ΣΩiem || φαντάζονται Sp³G *ΣΩJ : -ζονται mS⁴, recte fort. || 1287 φαίνει wE : -νοι LA -νη Stephanus res dubia || 1289 ἥλυον Brunck : -υθον Ω || ἐρεμνὴ L⁵1A⁶wE : ἐρυμνὴ LA || 1291 ἕκαστος m : -στοι m || 1292 ἀποφθείσειαν L : -φθίσειαν L⁵1Aw -φθίσειαν IE || 1293 ἑκαστέρῳ Ω : ἑκατ- GE⁷ || 1301 κινήσουσιν m : -σωσιν wD uide adn.

- de rosée et les belles eaux du fleuve* : c'est ainsi que, laissant traîner leur blonde chevelure dans la poussière, toute la nuit, elles gémissaient leur plainte pitoyable¹.
- 1305 Ils auraient tous perdu la vie en ce lieu, sans laisser de nom ni de trace dans la mémoire des hommes de la terre, ces héros braves entre tous, sans avoir achevé leur entreprise². Mais, comme ils se consumaient de désespoir, ils firent pitié aux héroïnes* tutélaires de la
- 1310 Libye qui, jadis, quand Athéna avait jailli, resplendissante, de la tête de son père, étaient venues vers elle pour la baigner au bord des eaux du lac Triton*. C'était l'heure de midi ; le soleil embrasait toute la Libye de ses rayons les plus perçants³. Elles se dressèrent alors près de l'Aisonide et, de leurs mains, lui ôtèrent
- 1315 doucement son manteau de la tête*. Il se rejeta de l'autre côté en détournant le regard, saisi de crainte devant les déesses ; mais, visibles de lui, et de lui seul, elles lui dirent ces douces paroles dans son effroi* :
- « Malheureux, pourquoi te laisser abattre par tant de désespoir ? Nous savons que vous êtes allés à la conquête de la toison d'or ; nous connaissons tout le détail de
- 1320 vos épreuves, tous ces travaux surhumains que vous avez accomplis sur terre et sur mer dans vos navigations errantes*. Bergères du désert, nous sommes les déesses de ce sol, douées de voix humaine*, les héroïnes tutélaires et filles de la Libye⁴. Allons ! debout, cesse de tant

1. Vers formé de quatre mots, remarquable par le jeu des sonorités et son rythme (clausule spondaïque). Ἰήλεμος est à prendre au sens propre : les femmes s'acquittent de leurs fonctions de pleureuses en lançant par avance leur plainte funèbre sur les héros et sur elles-mêmes.

2. Cf. Empédocle, 31 B 12, 2 Diels-Kranz ἐξαπολέσθαι ἀνήνυστον καὶ ἄπυστον (et π 111).

3. L'heure de midi est propice aux apparitions divines : Callim., *Hymnes*, 5, 72-74 ; Théocr., 1, 15-18 ; cf. R. Caillois, *Rev. Hist. Rel.*, 1937, t. 115, 142-173 ; t. 116, 54-83, 143-186.

4. Libye est l'épouse de Poseidon : cf. 4, 1558-1561. Les Héroïnes sont donc filles du dieu de la mer et, par conséquent, qualifiées pour parler de son attelage.

- ἑρσῆεις βρέμεται ποταμοῖό τε καλὰ ῥέεθρα ·
ὥς αἱ ἐπὶ ξανθὰς θέμεναι κονίησιν ἐθείρας
παννύχαι ἐλεεινὸν ἰήλεμον ὠδύροντο.
- 1305 Καὶ νῦ κεν αὐτοῦ πάντες ἀπὸ ζωῆς ἐλίσσεν
νώνυμοι καὶ ἄφαντοι ἐπιχθονίοισι δαῖται
ἡρώων οἱ ἄριστοι ἀνὴνύστω ἐπ' ἀέθλῳ ·
ἀλλὰ σφεας ἐλέηραν ἀμηχανίη μινύθοντας
ἡρώσσαι Λιβύης τιμήοροι, αἱ ποτ' Ἀθήνην,
1310 ἦμος ὅτ' ἐκ πατρὸς κεφαλῆς θόρε παμφαίνουσα,
ἀντόμεναι Τρίτωνος ἐφ' ὕδασι χυτλώσαντο.
Ἔνδιον ἡμαρ ἔην, περὶ δ' ὀξύταται θέρον αὐγαὶ
ἡελίου Λιβύην · αἱ δὲ σχεδὸν Αἰσονίδαο
ἔσταν, ἔλον δ' ἀπὸ χερσὶ καρήατος ἡρέμα πέπλον.
- 1315 Αὐτὰρ ὃ γ' εἰς ἐτέρωσε παλιμπετὲς ὄμματ' ἔνεικε,
δαίμονας αἰδεσθεῖς · αὐτὸν δέ μιν ἀμφαδὸν οἶον
μειλιχίοις ἐπέεσσιν ἀτυζόμενον προσέειπον ·
« Κάμμορε, τίπτ' ἐπὶ τόσσον ἀμηχανίη βεβόλησαι ;
Ἴδμεν ἐποιομένους χρύσειον δέρος · ἴδμεν ἕκαστα
1320 ὕμετέρων καμάτων, ὅσ' ἐπὶ χθονὸς ὄσσα τ' ἐφ' ὕγρην
πλαζόμενοι κατὰ πόντον ὑπέρβια ἔργα κάμεσθε.
Οἰοπόλοι δ' εἰμὲν χθόνια θεαὶ αὐδήσσαι,
ἡρώσσαι Λιβύης τιμήοροι ἡδὲ θύγατρες.

TEST. 1309 (ἡρώσσαι — τιμήοροι) EG s. ἡρώσσαι ; (τιμήοροι ἡρώες) EM s. τιμήοροι.

1304 ἰήλεμον m ΣΩ : ἰάλ- w ΣJ || 1306 ἐπιχθονίοισι Ω (et G²¹) : -ίησι GE || 1308 ἐλέηραν [-έειρ- A -αίηρ- E] m : -έαιρον w || 1309 ἡρώσσαι mS ΣA¹lem : -ῶσαι G -ῶαι D -ῶισσαι Σ¹lem et Herodian. secundum ΣΩJ ἡρώσσαι EG^A (corrupte EG^B EM) ἡρωῖναι Σ²(J) (ut uar. lect. -ῶναι ?) || 1311 ἐφ' Ω : ἐν Campbell¹ || 1312 ὀξύταται Sd : -τατοι LAG -τάτως E || 1315 ἔνεικε(ν) Ω : ἔρεισε d || 1318 ἐπὶ Spitzner¹⁻² : ἔτι LAG (τίπτ)ε τι SE || 1319 ἐποιομένους Ω : -όμενον d || δέρος LE : -ρας L²s¹Awd (cf. 3, 404) || ἕκαστα Ω : ἅπαντα d || 1320 χθονὸς Ω : χθόνα E cf. 1359 || 1323 ἡρώσσαι mS : -ῶισσαι L²p⁶ -ῶσαι G.

- 1325 gémir sur tes infortunes et fais lever tes compagnons. Sitôt que tu auras vu Amphitrite dételé le char rapide de Poseidon, payez votre dette à votre mère pour les peines qu'elle endura si longtemps à vous porter dans son ventre et vous pourrez encore retourner dans la très sainte Achaïe. »
- 1330 Elles parlèrent ainsi et, à l'endroit même où elles se tenaient, elles s'évanouirent aussitôt en même temps que leur voix. Jason s'assit sur le sol, promenant son regard autour de lui, et dit :
- « Soyez-nous propices, glorieuses déesses des solitudes. Je suis incapable de comprendre votre oracle sur notre retour ; mais, certes, je vais rassembler mes compagnons et le leur rapporter. Peut-être trouverons-nous un signe pour guider notre route¹ : mieux vaut toujours prendre l'avis de beaucoup². »
- Il dit et, se levant d'un bond, hélait à grands cris³ ses compagnons, noir de poussière, tel un lion⁴ qui, dans les bois, rugit en quête de sa femelle et, d'une
- 1340 voix rauque, fait retentir au loin les vallons des montagnes⁵, tandis que les bœufs aux champs frissonnent d'épouvante ainsi que les bouviers qui mènent les bœufs⁶. Mais pour eux, cette clameur n'avait rien d'effrayant : c'était celle d'un compagnon qui appelle ses amis. Ils s'assemblèrent près de lui, la tête basse.
- 1345 Il les fit asseoir, tout tristes, eux et les femmes, près du lieu où mouillait la nef, puis il prit la parole pour leur raconter tout⁶ :

1. Sur le sens de τέκμων, voir la N. C. à 3, 494.

2. Cf. ■ 412. La confiance mise dans un avis collectif est un élément constant dans le poème : cf. 3, 171-175 (et 1, 700 s.).

3. Cf. Hermésianax, fr. 7, 5 Powell ἐπὶ μακρὸν αὐτεῖ.

4. Ulysse est pareillement comparé à un lion battu par le vent et la pluie quand il s'avance vers Nausicaa (ζ 130 s.).

5. Triple répétition d'une forme de βοῦς. Sur ce procédé de style, souvent méconnu, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 86-88.

6. Cf. 1, 1097 ; 3, 1165. La précision « près du mouillage » suggère que Jason, comme il est naturel, est demeuré près du navire, alors que ses compagnons s'étaient dispersés le long du rivage (v. 1290-1293).

- Ἄλλ' ἄνα, μηδ' ἔτι τοῖον διζύων ἀκάχησο ·
 1325 ἄνστησον δ' ἐτάρους · εὐτ' ἂν δέ τοι Ἀμφιτρίτη
 ἄρμα Ποσειδάωνος εὐτροχον αὐτίκα λύσῃ,
 δὴ ῥα τότε σφετέρῃ ἀπὸ μητέρι τίνετ' ἀμοιβῇ
 ὧν ἔκαμεν δηρὸν κατὰ νηδύος ὕμμε φέρουσα ·
 καὶ κεν ἔτ' ἡγαθέην ἐς Ἀχαιίδα νοστήσaiτε. »
- 1330 Ὡς ἄρ' ἔφαν, καὶ ἄφαντοι, ἴν' ἔσταθεν, ἐνθ' ἄρα ταί γε
 φθογγῇ ὁμοῦ ἐγένοντο παρασχεδόν. Αὐτὰρ Ἰήσων
 παπτήνας ἀν' ἄρ' ἔζετ' ἐπὶ χθονός, ὧδέ τ' ἔειπεν ·
 « Ἰλατ', ἐρημονόμοι κυδραὶ θεαί. Ἀμφὶ ■ νόστῳ
 οὐ τι μάλ' ἀντικρὺ νοέω φάτιν · ἥ μὲν ἐταίρους
 1335 εἰς ἐν ἀγειράμενος μυθήσομαι, εἴ νύ τι τέκμων
 δῆωμεν κομιδῆς · πολέων δέ τε μῆτις ἀρείων. »
 Ἦ, καὶ ἀναίξας ἐτάρους ἐπὶ μακρὸν αὐτεῖ
 αὐσταλέος κινήσει, λέων ὥς, ὃς ῥά τ' ἀν' ὕλην
 σύννομον ἦν μεθέπων ὠρύεται · αἱ δέ βαρείη
 1340 φθογγῇ ὑποβρομέουσιν ἀν' οὔρεα τηλόθι βῆσαι ·
 δείματι δ' ἄγραυλοί τε βόες μέγα πεφρίκασιν
 βουπελάται τε βοῶν. Τοῖς δ' οὐ νύ τι γῆρυς ἐτύχθη
 ῥιγεδανὴ ἐτάριοι φίλοις ἐπικεκλομένοιο ·
 ἀγχοῦ δ' ἡγερέθοντο κατηφέες. Αὐτὰρ ὁ τοὺς γε
 1345 ἀχνυμένους ὁμοιο πέλας μίγα θηλυτέρησιν
 ἰδρύσας, μυθεῖτο πιφασκόμενος τὰ ἕκαστα ·

Test. 1339 (σύννομον — ὠρύεται) Philopon. in Aristot. *De anima* 2, 8, p. 379, 11 Hayduck.

1324 μηδ' ἔτι wE : μηδέ τι LAD || τοῖον Ω : τοι τοίων E ||
 1328 ἔκαμε(ν) Ω : ἐνεκά με E || 1331 ἐγένοντο m : γείν- w γέν-
 D || 1333 κυδραὶ ■ : -δναί A || 1335 ἀγειράμενος Ω : ἀει- E || 1336
 δῆωμεν w : δῆλωμεν m δῆλωμεν L² post ras. δῆλωμεν d δῆλωμεν
 Brunck || ἀρείων m : ἀρίστη w || 1338 κινήσει Ω : -ίη E || 1339 δέ
 βαρείη Wellauer : -εἰα L² (et -εἰα I Flor.) -εἰαν L² -εἰα Aw
 -εἰα E δέ τ[ε] L² || 1340 ὑποβρομέουσιν L² (?) (ὕπο βρ-
 ci. Fränkel post ἐπιδρ- Castiglioni¹) : ὑποτρομ- L² in ras. AwE ||
 1341 τε Ω : γε E || 1342 τε om. w || τι Ω : τις G (et S² ?) ||
 1343 φίλοις m : -λους L² w.

« Écoutez-moi, mes amis* ! Comme je me désespérais, trois déesses, ceintes de peaux de chèvres qui, depuis le haut de la nuque, leur enveloppaient le dos et les
 1350 hanches, pareilles à des jeunes filles*, se sont dressées au-dessus de ma tête, tout près de moi ; elles ont écarté mon manteau en le tirant d'une main légère ; elles m'ont ordonné de m'éveiller¹, d'aller vous faire lever et de vous dire de payer, comme il convient, notre dette à notre mère pour les peines qu'elle endura si
 1355 longtemps à nous porter dans son ventre, une fois qu'Amphitrite aura dételé le char rapide de Poseidon. Pour ma part, je suis tout à fait incapable de comprendre cette prophétie². En tout cas, elles se disaient les héroïnes tutélaires et filles de la Libye ; en outre, tout ce que nous avons enduré dans le passé sur terre et
 1360 sur mer³, elles affirmaient le connaître en détail. Puis j'ai cessé de les voir à l'endroit où elles se tenaient : je ne sais quelle vapeur ou quel nuage m'a dérobé leur apparition. »

Ainsi parla-t-il et tous restaient interdits en l'écoutant. Alors se produisit pour les Minyens le plus extraordinaire
 1365 des prodiges. De la mer surgit* en direction de la terre un cheval énorme, colossal*, dont la crinière d'or flottait sur sa nuque redressée ; dès qu'il eut secoué de ses membres l'eau de mer ruisselante⁴, il prit sa course dans un galop aussi rapide que le vent. Aussitôt Pélée, empli de joie, dit à ses compagnons assemblés :
 1370 « C'est le char de Poseidon, j'en suis sûr, que son épouse chérie vient à cette heure de dételé de ses

1. Ἐγρεσθαι (ou mieux ἐγρέσθαι ?) traduit ἀλλ' ἄνα (v. 1324) : cf. t. 1, p. 81, n. 1. Il ne signifie pas que Jason dormait ; son ambiguïté est néanmoins caractéristique de cette scène : voir la Notice, p. 64.

2. Ἰσχω n'équivaut pas à ἰσχύω (sic Livrea), mais à ἔχω : sur cet emploi d'ἔχω, cf. Liddell-Scott-Jones, s.v., A III.

3. Pour la leçon ὕγρην, voir la N. C. à 4, 1321.

4. Pour νήχυτον, voir la N. C. à 3, 530.

« Κλύτε, φίλοι · τρεῖς γάρ μοι ἀνιάζοντι θεάων,
 στέρφεσιν αἰγείοις ἐζωσμένοι ἐξ ὑπάτοιο
 αὐχένος ἀμφί τε νῶτα καὶ ἰξύας, ἥτε κοῦραι,
 1350 ἔσταν ὑπὲρ κεφαλῆς μάλ' ἐπισχεδόν · ἄν δ' ἐκάλυψαν
 πέπλον ἐρυσάμεναι κούφη χερί, καί μ' ἐκέλοντο
 αὐτόν τ' ἔγρεσθαι ἀνά θ' ὑμέας ὄρσαι ἰόντα ·
 μητέρι δὲ σφετέρῃ μενοεικέα τίσαι ἀμοιβήν
 ὦν ἔκαμεν δηρὸν κατὰ νηδύος ἄμμε φέρουσα,
 1355 ὅππότε κεν λύσῃσιν ἐύτροχον Ἀμφιτρίτη
 ἄρμα Ποσειδάωνος. Ἐγὼ δ' οὐ πάγχυ νοῆσαι
 τῆσδε θεοπροπίης ἴσχω πέρι. Φάν γε μὲν εἶναι
 ἡρώσσαι Λιβύης τιμήοροι ἡδὲ θύγατρες ·
 καὶ δ' ὅπόσ' αὐτοὶ πρόσθεν ἐπὶ χθονὸς ἡδ' ὄσ' ἐφ' ὕγρην
 1360 ἔτλημεν, τὰ ἕκαστα διίδμεναι εὐχετόωντο.
 Οὐδ' ἔτι τάσδ' ἀνὰ χῶρον ἐσέδρακον, ἀλλὰ τις ἀχλὺς
 ἡὲ νέφος μεσσηγὺ φαινομένης ἐκάλυψεν. »
 « Ὡς ἔφαθ' · οἱ δ' ἄρα πάντες ἐθάμβεον εἰσαίτοντες.
 Ἐνθα τὸ μήκιστον τεράων Μινύαισιν ἐτύχθη.
 1365 Ἐξ ἀλὸς ἡπειρον δὲ πελώριος ἔκθορεν ἵππος,
 ἀμφιλαφής, χρυσέῃσι μετήορος αὐχένα χαίταις ·
 ῥίμφα δὲ σεισάμενος γυλῶν ἄπο νήχυτον ἄλμην
 ὦρτο θέειν, πνοιῇ ἵκελος πόδας. Αἶψα δὲ Πηλεὺς
 γηθήσας ἐτάροισιν ὁμηγερέεσσι μετηύδα ·
 1370 « Ἄρματα μὲν δὴ φημι Ποσειδάωνος ἔγωγε
 ἦδη νῦν ἀλόχοιο φίλης ὑπὸ χερσὶ λελύσθαι ·

TEST. 1348 EG s. στέρφος.

1349 ἰξύας LA : -ύος wE || 1350 μάλ' ἐπισχεδόν Ω : μάλα σχ- E || ἄν (sic) L in ras. AwE : ἐκ D res dubia || 1351 ἐρυσάμεναι L^{sp}Aw : -υσά- E ἐρύσαμεν L^{so} || 1352 ὑμέας Ω et E¹ : ἡμ- E || ὄρσαι Ω : ὄρ- E || 1355 κεν m : δὴ w || 1357 τῆσδε m : τῆσγε w || θεοπροπίης m : -ίας w || 1358 ἡρώσσαι Ω : -ῶσαι d || 1359 ὕγρην m : -ῆς w cf. 1320 || 1361 οὐδ' ἔτι E¹ : οὐδέ τι Ω || τις Ω : πη d || 1364 Μινύαισιν LSE : -ύησιν L^{so}AG uide 3, 578 || 1365 ἐκθορεν LAD : ἄνθ- w ἐνθ- E || 1371 φίλης Ω : -ῆς S.

- mains ; et notre mère, je présume, n'est autre que notre nef elle-même ; car c'est elle qui, en nous portant dans son ventre, sans cesse*, peine en de dures épreuves.
- 1375 Allons ! avec une ténacité indomptable, avec des épaules jamais lassées, après l'avoir chargée sur le dos, portons-la vers l'intérieur de cette région de sables, dans la direction où ce rapide cheval a conduit ses pas. Car il ne va pas s'enfoncer dans l'aride désert et je suppose que ses traces nous guideront dans l'arrière-pays vers quelque golfe marin*.
- 1380 Il dit et tous approuvèrent ce plan qui comblait leurs vœux¹. Tel est le récit des Muses : moi, je suis docile aux Piérides dans mes chants*. Je les ai entendues sans mentir me révéler que vous, ô les plus braves d'entre les fils des rois, avec votre force, avec votre
- 1385 vaillance, vous avez chargé et porté en l'air sur vos épaules, à travers les dunes du désert de Libye², votre navire et tout ce que contenait votre navire, pendant douze jours entiers et douze nuits*. Mais qui pourrait dire les peines ou les souffrances dont ces héros eurent leur pleine mesure dans cette épreuve* ? Il fallait vraiment qu'ils fussent du sang des Immortels, si
- 1390 prodigieux est l'exploit qu'ils entreprirent sous la contrainte de la nécessité. Au loin enfin, toujours portant leur navire droit devant eux, ils entrèrent — avec quelle joie ! — dans les eaux du lac Triton* et le déposèrent de leurs solides épaules³.
- Alors, pareils à des chiens enragés, ils couraient partout à la recherche d'une source ; car la soif desséchante les accablait à la suite de leurs fatigues et de
- 1395 leurs souffrances*. Leurs errances ne furent pas vaines :

1. Cf. 1, 717 ; 2, 1068 ; 3, 912.

2. Sur ces dunes, voir la Notice, p. 61.

3. Les Argonautes ne tirent pas le navire à l'eau, ils l'y portent sur leurs épaules comme ils l'avaient porté dans le désert : sur *ὧς ... ὧς ...* comparatif, cf. H. Fränkel, *Noten*, 598 ; E. Livrea, *ad loc.* ; le tour a sa valeur temporelle habituelle en 4, 1201-1203 (voir la N. C.). L'ordre des mots crée un chiasme expressif : cf. t. 1, p. 85, n. 2, et la N. C. à 4, 948.

- μητέρα δ' οὐκ ἄλλην προτιόσσομαι ἢ περ αὐτὴν
νῆα πέλειν · ἥ γὰρ κατὰ νηδύος αἰὲν ἔχουσα
ἡμέας ἀργαλέοισιν διζύει καμάτοισιν.
- 1375 Ἀλλὰ μιν ἀστεμφεῖ τε βίη καὶ ἀτειρέσιν ὤμοις
ὑπόθεν ἀνθέμενοι ψαμαθώδεος ἔνδοθι γαίης
οἴσομεν ἢ προτέρωσε ταχὺς πόδας ἤλασεν ἵππος.
Οὐ γὰρ ὃ γε ξηρὴν ὑποδύσεται · ἔχνια δ' ἡμῖν
σημανέειν τιν' ἔολπα μυχὸν καθύπερθε θαλάσσης. »
- 1380 Ὡς ἡῦδα · πάντεσσι δ' ἐπήβολος ἦνδανε μῆτις.
Μουσάων ὄδε μῦθος, ἐγὼ δ' ὑπακούος αἰίδω
Πιερίδων. Καὶ τήνδε πανατρεκές ἔκλυον ὁμφήν,
ὑμέας, ὧ περὶ δὴ μέγα φέρτατοι υἱες ἀνάκτων,
ἡ βίη, ἡ ἀρετὴ Λιβύης ἀνὰ θίνας ἐρήμους
- 1385 νῆα μεταχρονίην ὅσα τ' ἔνδοθι νηὸς ἄγεσθε
ἀνθεμένους ὤμοισι φέρειν δυοκαίδεκα πάντα
ἡμαθ' ὁμοῦ νύκτας τε. Δύτην γε μὲν ἡ καὶ διζύν
τίς κ' ἐνέποι, τὴν κείνοι ἀνέπλησαν μογέοντες ;
Ἐμπεδον ἀθανάτων ἔσαν αἵματος, οἷον ὑπέστην
- 1390 ἔργον ἀναγκαίῃ βεβημένοι. Αὐτὰρ ἐπιπρὸ
τῆλε μάλ' ἀσπασίως Τριτωνίδος ὕδασι λίμνης
ὥς φέρον, ὥς εἰσβάντες ἀπὸ στιβαρῶν θέσαν ὤμων.
Λυσσαλέοις δῆπειτ' ἔκελοι κυσὶν αἰσσοντες
πίδακα μαστεύεσκον · ἐπὶ ξερῇ γὰρ ἔκειτο
- 1395 δίψα δυηπαθίῃ τε καὶ ἄλγεσιν. Οὐδ' ἐμάτησαν
πλαζόμενοι · ἴξον δ' ἱερὸν πέδον, ὧ ἐνὶ Λάδων

TEST. 1394 EG s. μαστεύω.

1373 ἡ LAG : ἡ SE || αἰὲν ἔχουσα w : ἄμμε φέρουσα m ||
1374 ἡμέας Ω : νωλεμές E uide adn. || 1382 ὁμφήν Ω : αὐδὴν D
|| 1384 θίνας Ω ΣΤ*ΣΤ¹ : θίνας E || 1385 ἄγεσθε Flor. : -σθαι Ω ||
1388 ἀνέπλησαν Ω : ἀνέπλ- S || 1390 βεβημένοι Ω : βεβηολη-
E || 1391 ὕδασι Ω : οἶδμασι E ἔνδοθι D || 1392 ὥς AGD : ὥς
LSE || φέρον, ὥς [ὥς L²] L²¹w : φέρον LAd φέρων E || 1394
ξηρῇ E² : -ρη Ω EG^B -ρη EG^A || ἔκειτο Ω TEST : -ειντο S || 1395
δίψα Ω et S quoque || οὐδ' ἐμάτησαν Ω : οὐδὲ μάτ- VW.

- ils parvinrent sur le sol sacré où, la veille encore, dit-on, Ladon, le dragon né de la terre, gardait les pommes en or massif¹ dans le domaine d'Atlas, tandis que les Nymphes Hespérides officiaient à l'entour en d'aimables psalmodies*. Maintenant, terrassé par Héraclès, il était étendu contre le tronc du pommier ; seul, le bout de sa queue remuait encore ; mais, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de sa noire échine, il gisait sans vie et, comme les flèches avaient imprégné son sang de l'amer venin de l'Hydre de Lerne*, les mouches se desséchaient sur ses plaies putrides². Près de lui, les Hespérides se prenaient leur tête blonde dans leurs blanches mains en poussant des plaintes aiguës*. Les héros survinrent tous ensemble, à l'improviste. Aussitôt, devant cette arrivée soudaine, elles se changèrent sur place en terre et en poussière. Mais Orphée remarqua ce prodige divin et, s'arrêtant, il les implorait par ces prières* :
- « O belles et bienveillantes divinités, soyez-nous propices, dames vénérables, que vous comptiez parmi les déesses du ciel ou celles des enfers, ou qu'on vous donne le nom de Nymphes, bergères du désert* ! Oui, venez, ô Nymphes, race sacrée d'Océan ; pour répondre à nos vœux, montrez-nous, en paraissant à nos regards, soit quelque eau de roche³ soit, déesses, quelque rivière sacrée jaillie du sol, que nous puissions étancher le feu ardent de notre soif. Si, un jour enfin, nos navigations nous ramènent en terre achéenne, nous vous offrirons alors, parmi les premières des déesses, des présents à foison, des libations et des banquets, pour vous témoigner notre reconnaissance. »

1. L'expression qu'on retrouve au v. 1434 vient d'Hésiode, *Théog.*, 335.

2. Les mouches se dessèchent et meurent à la surface des plaies, parce que le venin de l'Hydre devient particulièrement actif quand il est échauffé par le soleil : cf. Soph., *Trach.*, 696-704, 714 s. Malgré E. Livrea, *ad loc.*, il n'est pas question ici de mouches naissant d'une charogne par génération spontanée.

3. E. Livrea (*add.*, p. 546) compare Aratos, 383 ὀλίγη χύσις ὕδατος.

- εἰσέτι που χθιζὸν παγχρύσεια ῥύετο μήλα
χώρῳ ἐν Ἄτλαντος, χθόνιος ὄφης · ἀμφὶ δὲ Νύμφαι
Ἑσπερίδες ποίπνυον ἐφίμερον αἰίδουσαι.
- 1400 Δῆ' τότε γ' ἤδη κείνος ὑφ' Ἡρακλῆι δαίχθεις
μήλειον βέβλητο ποτὶ στύπος · οἰόθι δ' ἄκρη
οὐρῇ ἔτι σκαίρεσκεν, ἀπὸ κρατὸς δὲ κελαινήν
ἄχρῃς ἐπ' ἄκνηστιν κεῖτ' ἄπνοος · ἐν δὲ λιπόντων
ὕδρης Λερναίης χόλον αἵματι πικρὸν οἰστῶν,
1405 μύϊαι πυθομένοισιν ἐφ' ἔλκεσι τερσαίνοντο.
Ἄγχοῦ δ' Ἑσπερίδες, κεφαλαῖς ἐπι χεῖρας ἔχουσαι
ἀργυφέας ξανθῆσι, λίγ' ἔστενον. Οἱ δ' ἐπέλασαν
ἄφνω ὁμοῦ · ταὶ δ' αἶψα κόνις καὶ γαῖα, κιόντων
ἔσσυμένως, ἐγένοντο καταυτόθι. Νώσατο δ' Ὀρφεὺς
1410 θεῖα τέρα, στὰς δὲ σφε παρηγορέεσκε λιτήσι ·
« Δαίμονες ὦ καλαὶ καὶ εὐφρονες, ἴλατ', ἄνασσαι,
εἴ τ' οὖν οὐρανίαις ἐναριθμοὶ ἔστε θεῆσιν
εἴ τε καταχθονίαις, εἴ τ' οἰοπόλοι καλέεσθε
Νύμφαι · ἴτ', ὦ Νύμφαι, ἱερὸν γένος Ὠκεανοῖο,
1415 δεῖξάτ' ἐελδομένοισιν ἐνωπαδὶς ἄμμι φανείσαι
ἢ τινα πετραίην χύσιν ὕδατος ἢ τινα γαίης
ἱερὸν ἐκβλύοντα, θεαί, ῥόον, ᾧ ἀπὸ δίψαν
αἰθομένην ἄμοτον λωφήσομεν. Εἰ δέ κεν αὖτις
δῆ ποτ' Ἀχαιίδα γαῖαν ἰκώμεθα ναυτιλίῃσι,
1420 δῆ' τότε μυρία δῶρα μετὰ πρώτῃσι θεῶν
λοιβὰς τ' εἰλαπίνας τε παρέξομεν εὐμενέοντες. »

TEST. 1409 (νώσατο δ' Ὀρφεύς) EG EM s. νόσατο.

1400 γ' ἤδη κείνος w (cf. χ 186) : δῆ τῆμος m δῆ τημοῦτος nos olim || 1401 μήλειον Par. : μέλιον L^{ae}(?) μελίον L in ras. Aw μήλινον E || ἄκρη | οὐρῇ Ω : ἄκρη | οὐρῇ E || 1402 σκαίρεσκεν Ω : σπαί- Brunck || 1403 ἄπνοος Aw : ἄ[.]πνοος L ἄπνοος E || ἐν Seaton : ἐκ Ω || 1404 πικρὸν wE : -κρῶν LA || 1407 λίγ' ἔστενον m : λίγα στ- w || 1409 καταυτόθι AwE : κατ' αὐ- LD || 1410 στὰς E Brunck : τὰς Ω τὼς Platt* || σφε Brunck Platt* : σφι ■ || 1418 κεν w : καὶ m.

Telle était la prière qu'il leur adressait d'une voix pressante¹ et bientôt elles prenaient en pitié leurs souffrances². De terre, elles firent tout d'abord lever des herbes ; de ces herbes germaient de longues pousses
 1425 qui montaient en l'air ; puis de jeunes arbres verdoyants croissaient, dressant leur fût bien au-dessus du sol* : Hespéré devenait un peuplier, Érythéis un orme et Aiglé le tronc sacré d'un saule*. Alors, d'arbres qu'elles étaient, elles prirent de nouveau exactement³ leur
 1430 aspect de naguère : étonnante merveille ! Aiglé, d'une voix douce, leur fit la réponse qu'ils espéraient :

« Ah ! certes, il est d'un bien grand secours dans vos épreuves, le scélérat qui vint ici, cet inconnu qui, après avoir ôté la vie au dragon placé en sentinelle, est parti
 1435 avec les pommes en or massif des déesses et ne nous a laissé qu'une amère douleur. Oui, hier est arrivé un homme, redoutable entre tous par son insolence et sa stature ; ses yeux flambaient sous son front terrible, le sauvage ! Il était vêtu de la peau brute, non tannée, d'un énorme lion ; il tenait un solide tronc d'olivier
 1440 et un arc avec lequel il fit périr ce monstre à coups de flèches. Bref⁴, lui aussi est arrivé, comme quiconque chemine à pied sur cette terre, exaspéré par la soif. Il battait tout le pays en quête d'eau. Il ne devait en voir nulle part ; mais il y a ici un rocher, près du lac
 1445 Triton : soit de sa propre initiative soit par une inspiration divine, il en frappa la base d'un coup de pied et en fit jaillir de l'eau en abondance. Alors, les deux mains et la poitrine appuyées contre le sol, il but à

1. Cf. *H. hom. Dém.*, 67 ἀδινῆν ὄπ(α).

2. Ἐγγύθεν au sens local est une cheville, ce qui a suggéré à Fränkel la conjecture γειόθεν. L'adverbe ■ plutôt une valeur temporelle : cf. K 251 ; et peut-être Ap. Rh., 2, 137, 1121. Voir la *N. C.* à 3, 295.

3. Sur ἐμπεδον, voir F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 97, n. 1.

4. Δ' οὖν clôt une digression. Comme l'observe M. Campbell (*per litt.*), il s'accorde parfaitement avec le contexte et il n'y a pas lieu de le suspecter, bien que cet emploi ne soit pas homérique.

Ὡς φάτο λισσόμενος ἀδινῆ ὄπ(ι)· ταί δ' ἐλέαιρον ἐγγύθεν ἀχνυμένους. Καὶ δὴ χθονὸς ἐξανέτειλαν ποίην πάμπρωτον, ποίης γε μὲν ὑπόθι μακροὶ
 1425 βλάστεον ὄρηκες, μετὰ δ' ἔρνεα τηλεθάοντα πολλὸν ὑπὲρ γαίης ὀρθοσταδὸν ἤέζοντο· Ἑσπέρη αἰγείρος, πτελέη δ' Ἐρυθίης ἔγεντο, Αἴγλη δ' ἱτεῖς ἱερὸν στύπος. Ἐκ δέ νυ κείνων δενδρέων, οἶαι ἔσαν, τοῖαι πάλιν ἔμπεδον αὐτως
 1430 ἐξέφανεν, θάμβος περιώσιον. Ἐκφατο δ' Αἴγλη μιλίχιους ἐπέεσσιν ἀμειβομένη χατέοντας·

« Ἡ ἄρα δὴ μέγα πάμπαν ἐφ' ὑμετέροισιν ὄνειαρ δεῦρ' ἔμολεν καμάτοισιν ὁ κύντατος, ὅς τις ἀπούρας φρουρὸν ὄφιν ζωῆς παγχρύσεια μῆλα θεῶων
 1435 οἶχετ' ἀειράμενος· στυγερὸν δ' ἄχος ἄμμι λέλειπται. Ἥλυθε γὰρ χθιζὸς τις ἀνὴρ ὀλοώτατος ὕβριν καὶ δέμας, ὅσσε δέ οἱ βλοσυρῷ ὑπέλαμπε μετώπῳ, νηλῆς· ἀμφὶ δὲ δέρμα πελωρίου ἔστο λέοντος ὠμόν, ἀδέψητον· στιβαρὸν δ' ἔχεν ὄζον ἐλαίης
 1440 τόξα τε, τοῖσι πέλωρ τόδ' ἀπέφθισεν ἰοβόλησας. Ἥλυθε δ' οὖν κἀκεῖνος, ἃ τε χθόνα πεζὸς ὁδεύων, δίψη καρχαλέος· παῖφασσε δὲ τόνδ' ἀνὰ χῶρον, ὕδωρ ἐξερέων. Τὸ μὲν οὐ ποθὶ μέλλεν ιδέσθαι· ἦδε ἡ τις πέτρη Τριτωνίδος ἐγγύθι λίμνης·
 1445 τὴν δ' γ', ἐπιφρασθεῖς ἢ καὶ θεοῦ ἐννεσίησι, λάξ ποδὶ τύψεν ἔνερθε· τὸ δ' ἀθρόον ἔβλυσεν ὕδωρ. Αὐτὰρ ὁ γ', ἄμφω χεῖρε πέδῳ καὶ στέρνον ἐρείσας,

1425 τηλεθάοντα Ω : -θόωντα S -θέοντα E || 1427 Ἐρυθίης Ω : -θρηίης E || 1428-1561 in scheda nunc deleta habuit L ; 1428-1559 in scheda inserta (f° 260) et 1560-1561 in proxima scheda initio denuo scripsit L¹ uide t. I, p. xlvii || 1429 ἔμπεδον Ω : ἔμπαλιν D || 1435 ἀειράμενος m : -ρόμ- L¹ || 1437 δέμας Ω : μένος Campbell^a || 1438 πελωρίου Ω : -ώριον E || 1441 ἦλυθε δ' L¹ S¹ GE : -θεν AS¹⁰ || 1442 καρχαλέος Ω : καρφα- W || 1444 ἦδε δέ Ω : ἦν δ' ἄρα E || 1445 τὴν Ω : τὴν δ' E || 1447 πέδῳ Ω : πόδας E.

grands traits à la fente du rocher jusqu'à ce que, couché de tout son long, il eût rassasié sa vaste panse, comme une bête au pacage*.

- 1450 A peine Aiglé eut-elle parlé que, dans la direction où elle leur avait montré la source bienvenue¹, ils couraient aussitôt, exultants, jusqu'au moment où il la trouvèrent. Comme des fourmis, fouisseuses du sol*, assiégent en masse l'étroite issue de leur trou, ou comme des mouches, agglutinées autour d'une gouttelette de miel sucré, s'affaillent insatiatement, les unes contre les autres², de même alors la foule compacte des Minyens tournoyait autour de la source du rocher³. Et l'un d'eux dut dire, dans sa joie, les lèvres humides :
« O merveille ! Tout loin qu'il est, c'est Héraclès qui a sauvé ses compagnons morts de soif. Ah ! si nous
1460 pouvions le rencontrer sur sa route en parcourant le pays ! »

- Il dit et, acquiesçant à ses paroles, les héros faits pour cette tâche se séparèrent et se lancèrent à la recherche, chacun de son côté*, car les vents de la nuit avaient effacé les traces en remuant le sable. Les deux
1465 fils de Borée prirent le départ, confiants dans leurs ailes, et Euphémus, qui comptait sur l'agilité de ses jambes, et Lyncée, dont la vue perçante portait au loin ; avec eux, un cinquième, Canthos, se mit en route⁴. Lui, c'est le destin des dieux qui l'entraînait dans cette expédition, ainsi que sa vaillance : il voulait apprendre
1470 d'Héraclès, en toute certitude, le lieu où il avait laissé l'Eilatide Polyphémus, car il avait à cœur de connaître

1. Cette source doit correspondre à l'un des points d'eau (petits lacs ou gouffres) qu'on trouve dans l'arrière-pays d'Euhespérides : cf. S. Ferri, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 14 (et fig. 3).

2. Pour les v. 1452-1455, cf. B 469 ; II 641-643 ; et Callim., *Hymnes*, 2, 112 ὀλίγη λιβάς.

3. Bien que la source soit abondante (v. 1446), on peut croire que son eau se perd aussitôt dans les sables ou dans le lac ; aussi les Minyens doivent-ils sans cesse se relayer auprès du rocher.

4. Sur ces héros, cf. I, 77-85 (Canthos), 153-155 (Lyncée), 179-184 (Euphémus), 211-223 (Boréades), et les notes *ad locc.*

- ῥωγάδος ἐκ πέτρης πῖεν ἄσπετον, ὄφρα βαθεῖαν
νηδύν, φορβάδι ἴσος, ἐπιπροπεσὼν ἐκορέσθη. »
1450 Ὡς φάτο· τοῖ δ' ἀσπαστὸν ἵνα σφίσι πέφραδεν Αἶγλη
πίδακα, τῇ θεὸν αἶψα κεχαρμένοι, ὄφρ' ἐπέκυσαν.
Ὡς δ' ὁπότε στεινὴν περὶ χηραμὸν εἰλίσσονται
γειοτόροι μύρμηκες ὀμιλαδόν, ἥ ὅτε μυῖαι
ἀμφ' ὀλίγην μέλιτος γλυκεροῦ λίβα πεπτηυῖαι
1455 ἀπλητον μεμάασιν ἐπήτριμοι· ὥς τότε ὁλλεῖς
πετραίη Μινύαι περὶ πίδακι δινεύεσκον.
καὶ πού τις διεροῖς ἐπὶ χεῖλεσιν εἶπεν ἰανθεῖς·
« ὦ πόποι, ἥ καὶ νόσφιν ἔων ἐσάωσεν ἐταίρους
Ἡρακλῆς δίψῃ κεκμηότας. Ἀλλὰ μιν εἴ πως
1460 δῆοιμεν στείχοντα δι' ἠπείροιο κίοντες. »
Ἥ· καὶ ἀμειβομένων οἱ τ' ἄρμενοι ἐς τόδε ἔργον,
ἔκριθεν ἄλλυδις ἄλλος ἀναΐξας ἐρεεῖνιν·
ἶχνια γὰρ νυχίοισιν ἐπηλίνδῃτ' ἀνέμοισι
κινυμένης ἀμάθου. Βορέας μὲν ὠρμήθησαν
1465 υἱε δὴ πτερύγεσσι πεποιθότε, ποσσὶ δὲ κούφοις
Εὐφημος πίσυνος, Λυγκεύς γε μὲν ὀξέα τηλοῦ
ὄσσε βαλεῖν, πέμπτος δὲ μετὰ σφίσιν ἔσσυτο Κάνθος.
τὸν μὲν ἄρ' αἶσα θεῶν κείνην ὁδὸν ἠγορέε τε
ὤρσεν, ἔν' Ἡρακλῆος ἀπηλεγέως πεπύθοιτο,
1470 Εἰλατίδην Πολύφημον ὅπη λίπε· μέμβλετο γὰρ οἱ

TEST. 1453 et 1455 (ἀπλητον — ἐπήτριμοι) EG s. ἐπήτριμοι ||
1470 (Εἰλατίδην Πολύφημον solum) EG EM s.u.

1450 τοῖ E : τοῖς Ω || ἵνα Ω : ἐνθα E || 1452 χηραμὸν Ω Σ' :
χειρ- E || 1453 γειοτόροι Vian (post Brunck et Gerhard) :
-ομόροι m Σ' -οτόροι L¹⁸¹W TEST. || ἥ ὅτε E : ἥτε Ω *Σ²
TEST. || 1458 ὦ Ω : ὦ AD || 1460 δῆοιμεν m Σ' *ΣΩσι :
δῆωμεν w || στείχοντα Ω : -ντες E || 1461 ἐς Ω : εἰς E || 1462
ἀναΐξας Campbell¹ : ἐπα- Ω || ἐρεεῖνιν m : -εῖνιν w || 1463
ἐπηλίνδῃτ' Ω Σ' : ἀπ- Schneider² || 1465 πεποιθότε S²⁰E :
-ότες Ω || δὲ Ω : τε S || 1469 πεπύθοιτο Ω et E³ : -πίθ- IE^{ac}d ||
1470 Εἰλατίδην Ω ΣΩ TEST. : Εἰ- E || μέμβλετο Ω : μέμπετο E.

- en détail le sort de son compagnon. Mais celui-ci, après avoir fondé une ville illustre chez les Mysiens, soucieux de coopérer à l'expédition¹, était parti en quête d'Argô, bien loin, à travers le continent, jusqu'à ce
- 1475 qu'il eût atteint le pays des Chalybes voisins de la mer ; c'est là que le Destin l'avait terrassé : son tombeau a été édifié sous un haut peuplier blanc, au bord du rivage*. Pour lors, seul Lyncée crut voir Héraclès dans le lointain, sur la terre illimitée, ainsi qu'on voit ou
- 1480 qu'on pense voir la lune, voilée de brume, au premier jour du mois* ; de retour auprès de ses compagnons, il leur jura qu'aucun de ceux qui le cherchaient ne pourrait plus le rattraper sur sa route². A leur tour revinrent Euphémios aux pieds rapides et les deux fils du Thrace Borée, après de vaines fatigues.
- 1485 Mais toi, Canthos, tu fus pris en Libye par les funestes Kères. Tu rencontrais des moutons au pacage que suivait un berger et lui, en te chassant pour défendre son troupeau que tu voulais mener à tes compagnons affamés³, te tua d'un coup de pierre. Car il n'était pas
- 1490 un piètre adversaire, ce Caphauros, petit-fils de Phoibos Lycôréen et d'Acacallis⁴, la vierge pudique que jadis Minos avait exilée en Libye⁵, bien qu'elle fût sa fille, parce qu'elle portait le lourd fruit du dieu. Elle donna à Phoibos un fils illustre qu'on nomme Amphithémis et
- 1495 Garamas ; puis Amphithémis s'unit à une Nymphe

1. Sur νόστος dans le sens d'« expédition », cf. F. Vian, *Rev. Et. Anc.*, 75, 1973, 92 s.

2. Avec μή, μυθήσατο prend la valeur d'un verbe de serment : faudrait-il lire μέν au lieu de μιν ?

3. Κομίσειας = κομίσαι ἐδούλου. Tours similaires, quoique un peu différents, réunis par A. Gow, *Class. Rev.*, 52, 1938, 215 s. ; id., *Theocritus*, 2, 284 (à Id., 15, 70 s.).

4. Lycôreus ou Lycôreios est une épiclese d'Apollon Delphien, en rapport avec la localité de Lycôreia : cf. Callim., *Hymnes*, 2, 18 (qui pourrait suggérer que l'épiclèse avait cours à Cyrène) ; fr. 62 Pf. ; Euphorion, fr. 80, 3 Powell (= 85, 3 Groningen). Le terme a été mis en relation avec le loup : cf. la N. C. à 4, 1497. Voir en général Höfer et Schirmer, dans Roscher, *Myth. Lex.*, 2 (1897), s. Lykoreios, Lykoreus.

5. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 190 ἥς ποτε Μίνως ; pour ἀπένασσε, cf. id., fr. 43, 51 Pf.

- οὐ ἔθεν ἀμφ' ἐτάριοι μεταλλῆσαι τὰ ἕκαστα.
'Αλλ' ὁ μὲν οὖν, Μυσοῖσιν ἐπικλεῖς ἄστου πολίσσας,
νόστου κηδοσύνησιν ἔξη διζήμενος 'Αργῷ
τῇλε δι' ἡπείριοι, τέως ἐξίκετο γαίαν
- 1475 ἀγγιᾶλων Χαλύβων · τόθι μιν καὶ Μοῖρ' ἐδάμασσε,
καὶ οἱ ὑπὸ βλωθρὴν ἀχερωίδα σῆμα τέτυκται
τυτθὸν ἄλὸς προπάροιθεν. 'Ατὰρ τότε γ' 'Ηρακλῆα
μοῦνος ἀπειρεσίης τηλοῦ χθονὸς εἷσατο Λυγκεύς
τὼς ιδέειν, ὥς τις τε νέω ἐνὶ ἡματι μῆνην
- 1480 ἦ ἶδεν ἢ ἐδόκησεν ἐπαχλύουσαν ιδέσθαι ·
ἔς δ' ἐτάρους ἀνίων μυθήσατο μή μιν ἔτ' ἄλλον
μαστήρα στείχοντα κιχησέμεν. Οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
ἤλυθον Εὐφημὸς τε πόδας ταχύς υἱέ τε δοιῷ
Θρηκίου Βορέω, μεταμῶνια μοχθήσαντες.
- 1485 Κάνθε, σὲ δ' οὐλόμεναι Λιβύῃ ἐνὶ Κῆρες ἔλοντο.
Πῶεσι φερβομένοισι συνήντεες, εἶπετο δ' ἀνὴρ
αὐλίτης · ὃ σ' ἔων μῆλων πέρι, τόφρ' ἐτάριοισι
δευομένοισι κομίσειας, ἀλεξόμενος κατέπεφνε
λαῖ βαλὼν · ἐπεὶ οὐ μὲν ἀφαιρότερός γ' ἐτέτυκτο,
- 1490 υἱὸν δὲ Φοῖβοιο Λυκωρείοιο Κάφαυρος
κούρης τ' αἰδοίης 'Ακακαλλίδος, ἣν ποτε Μίνως
ἔς Λιβύην ἀπένασσε θεοῦ βαρὺ κῦμα φέρουσαν,
θυγατέρα σφετέρην · ἥ δ' ἀγλαὸν υἱέα Φοῖβω
τίκτεν, ὃν 'Αμφίθεμιν Γαράμαντά τε κυκλήσκουσιν ·
- 1495 'Αμφίθεμιν δ' ἄρ' ἔπειτα μίγῃ Τριτωνίδι Νύμφῃ ·

TEST. 1486-1487 (εἶπετο — περι) et 1490 EG s. Λυκώρεια.

1478 ἔξη Ω : ἐμήσατο E || 1474 τέως Fränkel : τέως δ' Ω || 1478 μοῦνος E¹ : -ον Ω || 1482 οἱ Ω : ὡς (i.e. ὡς) E || 1484 μοχθήσαντες ASE (sic) : -ντε L¹G || 1487 αὐλίτης [-ην EG^A] TEST. : -λείτ- Ω ΣΩJ -λήτ- E || δ σ' Brunck : δς Ω TEST. || τόφρ' m : ὄφρ' w || 1488 ἀλεξόμενος Ω : -ον I¹ || 1489 μιν (sic) E : μιν Ω || 1490 υἱὸν δὲ Ω : οἶω- d TEST. || Κάφαυρος Ω : -αυλος TEST. (cf. Hyg. Fab. 14, 48 a pastore Cephalione).

Tritonide et celle-ci lui enfanta Nasamon et ce robuste Caphauros qui avait alors tué Canthos pour défendre son troupeau*. Mais l'homme n'évita point le bras redoutable des héros, quand ils eurent appris son forfait. Puis les Minyens (...), relevant le corps de Canthos, l'emportèrent et l'ensevelirent en le pleurant*. Quant aux brebis, on les ramena vers la troupe¹.

C'est là aussi que, le même jour, un destin implacable frappa l'Ampycide Mopsos : il ne put échapper à un amer coup du sort, malgré ses dons prophétiques², car il n'existe aucun moyen de détourner la mort. Dans le sable dormait, évitant l'heure de midi, un serpent redoutable* : trop indolent pour vouloir faire du mal à qui ne veut pas lui en faire, il serait même incapable de s'attaquer de front³ à qui prendrait la fuite ; mais, une fois que son noir venin a atteint l'une quelconque des créatures que nourrit la terre vivifiante, le chemin de l'Hadès mesure pour elle moins d'une coudée de long⁴, quand bien même Paiéôn⁵ — s'il m'est permis de parler sans détour — la soignerait avec ses drogues : c'est assez que le serpent l'ait mordue de ses crocs*. En effet, quand au-dessus de la Libye volait Persée pareil aux dieux, cet Eurymédon — car sa mère lui donnait aussi ce nom — qui rapportait au roi la tête fraîchement coupée de la Gorgone, toutes les gouttes de sang noir qui tombèrent sur le sol firent germer l'engeance de ces serpents*. Or Mopsos marcha sur le bout de la queue du reptile en avançant la plante du

1. Seuls quelques Argonautes (οἱ γε) ont capturé le troupeau qu'ils ramènent ensuite vers le gros de la troupe (μετὰ σφέας) : cf. H. Fränkel, *Noten*, 603, n. 323.

2. Expression analogue au moment de la mort du premier devin en 2, 815-817. Sur l'ambiguïté d'ἀδευκής, que la traduction tâche de rendre, voir E. Livrea, *ad loc.*

3. Ἐνωπαδὶς n'est pas clair : de La Ville de Mirmont le construit avec ὑποτρέσαντος (« à sa vue »).

4. Cf. Mimnerme, fr. 2, 3 Diehl³ πῆχυον ἐπὶ χρόνον.

5. Apollon. Sur ce type d'hyperbole, cf. P 398 s., et W. Headlam, *Herodas* (1966), 103 s.

ἢ δ' ἄρα οἱ Νασάμωνα τέκε κρατερόν τε Κάφαιρον,
ὃς τότε Κάνθον ἔπεφνεν ἐπὶ ῥήνεσσιν ἐοῖσιν.
Οὐδ' ὃ γ' ἀριστήων χαλεπὰς ἠλεύατο χεῖρας,
ὥς μάθον οἶον ἔρεξε. Νέκυν δ' ἀνάειραν ὀπίσω
1500 † πυθόμενοι † Μινύαι, γαίῃ δ' ἐνὶ ταρχύσαντο
μυρόμενοι · τὰ δὲ μῆλα μετὰ σφέας οἱ γ' ἐκόμισσαν.
Ἔνθα καὶ Ἀμπυκίδην αὐτῷ ἐνὶ ἡματι Μόψον
νηλειῆς ἔλε πότμος · ἀδευκέα δ' οὐ φύγεν αἶσαν
μαντοσύναις · οὐ γάρ τις ἀποτροπή θανάτιο.
1505 Κεῖτο δ' ἐνὶ ψαμάθοισι μεσημβρινὸν ἡμάρ ἀλύσκων
δεινὸς ὄφης · νωθὴς μὲν ἐκὼν ἀέκοντα χαλέψαι,
οὐδ' ἂν ὑποτρέσαντος ἐνωπαδὶς αἰξίειν ·
ἀλλ' ὅ κεν τὰ πρῶτα μελάγχμιον ἰὸν ἐνείη
ζώντων, ὅσα γαῖα φερέσβιος ἔμπνοα βόσκει,
1510 οὐδ' ὀπόσον πῆχυιον ἐς Ἄϊδα γίνεται οἶμος,
οὐδ' εἰ Παιήων — εἴ μοι θέμις ἀμφαδὸν εἰπεῖν —
φαρμάσσοι, ὅτε μούνον ἐνιχρίμψῃσιν ὁδοῦσιν.
Εὖτε γὰρ ἰσόθεος Λιβύην ὑπερέπτατο Περσεὺς
Εὐρυμέδων — καὶ γὰρ τὸ κάλεσκέ μιν οὖνομα μήτηρ —
1515 Γοργόνος ἀρτίτομον κεφαλὴν βασιλῆι κομίζων,
ὅσσαι κυανέου στάγες αἵματος οὐδας ἴκοντο,
αἱ πᾶσαι κείνων ὀφίων γένος ἐβλάστησαν.
Τῷ δ' ἄκρην ἐπ' ἄκανθαν ἐνεστηρίξατο Μόψος
λαῖον ἐπιπροφέρων ταρσὸν ποδός · αὐτὰρ ὁ μέσσην

1496 Νασάμωνα Ω : -αμῶνα E utrumque habent Herodoti codd. || 1497 Κάνθον ἔπεφνεν AwE : κἀνθῆπεφνεν L¹, unde Κάνθε σ' ἔπεφνεν conieceris || 1498 ὃγ' Ω : ἄρ' E || χεῖρας Ω et Sp^c : κῆρας || 1500 πυθόμενοι Ω : πευθ- E πυθόμενον Wifstrand¹ κευθόμενον Giangrande ἀχθόμενοι exspectes uel simile || ἐνὶ D : ἐν- mG ἐνι S || 1501 τὰ δὲ Holzlin : δὲ τὰ Ω || 1502 Ἀμπυκίδην Ω : -ης E³ || Μόψον Ω : -ος E³ || 1503 πότμος Ω : -ον E || 1505 ἐνὶ Wifstrand¹ : ἐπὶ Ω ὑπὸ Bigot || 1508 ἀλλ' ὅ κεν Merkel : ἀλλὰ κεν ὅ Ω || μελάγχμιον L¹AS : -χυμ- GE || ἐνείη m : ἐνίει w || 1510 ὀπόσον Ω : ὅσ(σ)ον d || 1512 φαρμάσσοι Ω : -σση E || 1514 κάλεσκέ L¹AG : καλέεσκε SE || 1516 κυανέου Ω : -άνει E || 1518 ἐνεστηρίξατο Ω : ἐστηρ- E.

- 1520 pied gauche ; la bête, sous la douleur, enlaçant par le milieu son tibia et son mollet, lui laboura la chair de sa morsure¹. Médée prit la fuite², ainsi que ses servantes. Lui palpa la blessure sanglante sans broncher, car sa blessure ne le faisait pas trop souffrir*, le malheureux ! En fait, déjà sous sa peau s'insinuait une torpeur qui
- 1525 lui paralysait le corps et un épais brouillard s'épan-
dait sur ses yeux³. Bientôt, laissant choir sur le sol ses membres alourdis, il devint glacé, irrémédiablement. Autour de lui s'assemblaient ses compagnons et le héros fils d'Aïson, stupéfaits de ce lamentable malheur. Après sa mort, il ne devait pas rester, même un bref
- 1530 instant, exposé au soleil, car ses chairs se putréfiaient bientôt intérieurement sous l'action du venin et ses poils, liquéfiés, se détachaient de sa peau*. Vite, ils se hâtaient de creuser une fosse profonde avec leurs pioches de bronze ; ils se coupèrent des mèches de cheveux*, eux et les jeunes filles, en pleurant sur le sort pitoyable
- 1535 du défunt. Après avoir fait trois fois en armes le tour du cadavre pour lui rendre les honneurs selon le rite, ils répandirent sur lui un tertre de terre⁴.

- Ils embarquèrent alors, comme le vent du sud soufflait sur la mer, et tâchaient de découvrir des passes pour sortir du lac Triton ; mais, pendant longtemps, ils
- 1540 ne trouvaient aucune solution et, toute la journée, ils croisaient à l'aveuglette*. Parfois un serpent, lové sur lui-même, suit un chemin sinueux, quand le soleil le brûle de ses rayons les plus perçants⁵ ; il tourne, en sifflant, la tête de-ci de-là et ses yeux, pareils à des

1. Nous adoptons pour cette phrase l'interprétation proposée par J. Martin : περίξ est une préposition placée après son régime à l'accusatif comme dans Esch., Pers., 368.

2. Sur le sens de τρέω, voir la N. C. à 4, 12. Médée a aussitôt compris le danger et le caractère irrémédiable de la blessure (cf. v. 1511 s.) ; la réaction des Argonautes est plus lente et différente (v. 1527 s.).

3. Voir les N. C. à 3, 282 et à 4, 1512.

4. Cf. 1, 1059 s.

5. Le serpent redoute l'ardeur du soleil comme en 4, 1505.

- 1520 κερκίδα καὶ μυῶνα περίξ ὀδύνησιν ἐλιχθεῖς,
σάρκα δακῶν ἐχάραξεν. Ἀτὰρ Μήδεια καὶ ἄλλαι
ἔτρεσαν ἀμφίπολοι · ὁ δὲ φοῖνιον ἔλκος ἄφασσε
θαρσαλέως, ἔνεκ' οὐ μιν ὑπέρβιον ἔλκος ἔτειρε,
σχέτλιος. Ἥ τέ οἱ ἤδη ὑπὸ χροῖ δύετο κῶμα
- 1525 λυσιμελές, πολλή ■■ κατ' ὀφθαλμῶν χέετ' ἀχλὺς.
Αὐτίκα ■■ κλίνας δαπέδω βεβαρηότα γυῖα
ψύχετ' ἀμηχανίη · ἔταροι δέ μιν ἀμφαγέροντο
ἥρως τ' Αἰσονίδης, ἀδινῇ περιθαμβέες ἄτη.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' ἐπὶ τυτθὸν ἀποφθίμενός περ ἔμελλε
- 1530 κεῖσθαι ὑπ' ἡελίῳ · πύθεσκε γὰρ ἔνδοθι σάρκας
ἰὸς ἄφαρ, μυδόωσα δ' ἀπὸ χροὸς ἔρρεε λάχνη.
Αἶψα δὲ χαλκείησι βαθὺν τάφον ἐξελάχαινον
ἔσσυμένως μακέλησιν · ἐμοιρήσαντο δὲ χαίτας
αὐτοὶ ὁμῶς κοῦραί τε, νέκυν ἐλεεινὰ παθόντα
- 1535 μυρόμενοι · τρεῖς δ' ἀμφὶ σὺν ἔντεσι δινηθέντες
εὖ κτερέων ἴσχοντα, χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔθεντο.
Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐπὶ νηὸς ἔβαν, πρήσσοντος ἀήτεω
ἄμ πέλαγος νοτίοιο, πόρους τ' ἀπετεκμαίροντο
λίμνης ἐκπρομολεῖν Τριτωνίδος, οὐ τίνα μῆτιν
- 1540 δὴν ἔχον, ἀφραδέως δὲ πανημέριοι φορέοντο.
Ὡς δὲ δράκων σκολιὴν εἰλιγμένος ἔρχεται οἶμον,
εὐτὲ μιν ὀξύτατον θάλπει σέλας ἡέλιοιο,
ροῖζω δ' ἔνθα καὶ ἔνθα κάρη στρέφει, ἐν ■■ οἱ ὄσσε
σπινθαρύγεσσι πυρὸς ἐναλίγκια μαιμώντι

TEST. ad 1525 non pertinere uidetur Varro Atac. fr. 11 Morel || 1531 (μυδόωσα — λάχνη) EG EM s. μυδόωσα uel μυδᾶν.

1523 ἔνεκ' Ω WY^p : ἐπεὶ W ΣΛΥ^p || ἔλκος Ω ΣΛΥ^p : ἄλλος Brunck, frustra || 1525 χέετ' Ω : κέχυτ' E (ex E 696 ?) || 1531 λάχνη Ω TEST. (cf. Nic. Ther. 328-331) : -ε]ν ἄχνη d || 1537 πρήσσοντος L¹AS : πρήσο- E Σ^pc. πρόσο- G Σ^ac. πρήθο- Brunck uide 819 || 1538 πόρους Ω : -ρον E || ἀπετεκ- m : ἀποτεκ- w || -μαίροντο E : -μήραντο Ω || 1544 μαιμώντι L¹SE : -μῶντι Ad -μῶντι G.

1545 étincelles de feu¹, flamboient dans sa fureur jusqu'à ce qu'il pénètre dans un trou par une fissure du sol : ainsi Argô, cherchant une bouche navigable du lac, allait et venait pendant longtemps². Soudain Orphée suggéra de tirer du navire le grand trépied d'Apollon afin d'en faire offrande pour leur retour aux divinités du pays³.
1550 Tandis que, descendus à terre, ils dressaient le présent de Phoibos, sous les traits d'un homme dans la force de l'âge, survint le puissant Triton⁴ : prenant une motte de terre, il la tendit aux héros en présent d'hospitalité et leur dit :

« Amis, acceptez ce don : je n'ai pas ici sous la main
1555 de plus beau présent à offrir à mes visiteurs*. Mais, si vous voulez connaître les passes de cette mer, comme en ont souvent besoin les hommes qui naviguent vers une terre étrangère⁵, je vous les indiquerai. Mon père Poseidon m'a instruit de ces parages marins ; quant
1560 à moi, je règne sur le littoral : peut-être, bien que vous veniez de loin, avez-vous ouï parler d'un certain Eury-pylos né dans la Libye nourrice des bêtes venimeuses*.* »

Il dit ; Euphémios s'empessa de mettre ses mains sous la motte et lui adressa ces paroles à son tour⁶ :

« Si par hasard, héros, l'Apis⁷ et la mer de Minos te
1565 sont connues, réponds en toute vérité à nos questions*. C'est bien malgré nous que nous sommes venus ici : jetés aux confins de ce pays par les tempêtes de Borée, nous avons porté sur nos épaules le navire jusqu'à

1. Σπινθαρύγεσσι : le terme se retrouve dans un fragment lyrique : *P. Oxy.*, 39 (1972), n° 2879, 5.

2. Ἀμφεπόλει reprend φορέοντο (v. 1540) et σχολιήν ... ἔρχεται οἶμον (v. 1541). Ce sens est omis dans les dictionnaires.

3. Sur ce trépied, cf. t. 1, p. 4 ; et la Notice du ch. IV, p. 58 s. ; voir aussi 4, 528-533.

4. Cf. Hésiode, *Théog.*, 931 Τρίτων εὐρυδής.

5. Sous-entendre γῆ (« vers une terre étrangère ») plutôt que θαλάσση (« sur une mer étrangère ») : ἀλλοδαπός ne semble pas se dire de la mer.

6. Sur Euphémios, cf. t. 1, p. 248 (*N.C.* à 1, 184).

7. Le Péloponnèse : cf. Théocr., 25, 183 ; Rhianos, fr. 13

1545 λάμπεται, ὄφρα μυχὸν δὲ διὰ ῥωχοῖο δύηται ·
ὥς Ἀργῶ λίμνης στόμα ναύπορον ἐξερέουσα
ἀμφεπόλει δηναῖον ἐπὶ χρόνον. Αὐτίκα δ' Ὀρφεὺς
κέκλετ' Ἀπόλλωνος τρίποδα μέγαν ἔκτοθι νηὸς
δαίμοσιν ἐγγενέταις νόστῳ ἔπι μείλια θέσθαι.
1550 Καὶ τοὶ μὲν Φοῖβου κτέρας ἴδρουν ἐν χθονὶ βάντες ·
τοῖσιν δ' αἰζήῳ ἐναλίκιος ἀντεβόλησε
Τρίτων εὐρυβίης, γαίης δ' ἀνὰ βῶλον αἶρας
ξεῖνι ἄριστήεσσι προΐσχετο, φώνησέν τε ·
« Δέχθε, φίλοι, ἐπεὶ οὐ περιώσιον ἐγγυαλίξαι
1555 ἐνθάδε νῦν πάρ' ἐμοὶ ξεινήιον ἀντομένοισιν.
Εἰ ■ τι τῆσδε πόρους μαίεσθ' ἁλός, οἶά τε πολλὰ
ἄνθρωποι χατέουσιν ἐπ' ἀλλοδαπῇ περώωντες,
ἐξερέω. Δὴ γάρ με πατὴρ ἐπιίστορα πόντου
θῆκε Ποσειδάων τοῦδ' ἔμμεναι · αὐτὰρ ἀνάσσω
1560 παρραλῆς, εἰ δὴ τιν' ἀκούετε νόσφιν ἑόντες
Εὐρύπυλον Λιβύη θηροτρόφῳ ἐγγεγαῶτα. »
Ὡς ἡῦδα · πρόφρων δ' ὑπόεσχεθε βῶλακι χεῖρας
Εὐφῆμος, καὶ τοῖα παραβλήδην προσέειπεν ·
« Ἀπίδα καὶ πέλαγος Μινώιον εἴ νύ που, ἦρως,
1565 ἐξεδάης, νημερτὲς ἀνειρομένοισιν ἔνισπε.
Δεῦρο γὰρ οὐκ ἐθέλοντες ἰκάνομεν, ἀλλὰ βορείαις
χρίψαντες γαίης ἐνὶ πείρασι τῆσδε θυέλλαις,

TEST. 1561 'feta feris Libye' ap. Varronem Atac. fr. 12 Morel ; θηροτρόφῳ respicit schol. LJ Ap. Rh. 4, 1515 a (in fine).

1549 -σιν ἐγγενέταις Ω : -σι γηγε- E || ἐπι L'AG : ἐπι- SE ||
1556 τῆσδε Ω : τοῦσδε A || 1559 ἀνάσσω Ω : -σσει E³ || 1561
θηροτρόφῳ Ω Σ¹iem TEST. : μηλοτρ- Σ¹iem par Σ¹γρ || 1562
ὑπόεσχεθε Madvig : ὑπερέσ- Ω (sed εἶχε uel ὑπερέσχε in ras.
L ; antea ὑποί ... ?) Σ¹ || χεῖρας Ω : -ρα Plati¹, cl. Pind.
Pyth. 4, 37, fort. recte || 1564 Ἀπίδα ■ ΣΩγρ*ΣΩγ : Ἀθῆδα
Ω Sms ΣΩ¹iem || 1565 ἀνειρομένοισιν Ω : ἀειρ- E || ἐνισπε Ω :
ἐνίσπες Merkel uide 3, 1 || 1566 βορείαις ω : βαρ- m || 1567
ἐνὶ m : ἐπὶ ω, usitatus quidem, sed cf. 1, 81 ; Coll. 278 ||
τῆσδε SE : ταῖσδε L²AGd τοῖσδε L²c.

l'eau de ce lac¹, à travers les terres, accablés sous le
1570 poids ; mais nous ne savons par où gagner la haute mer
pour faire voile vers la terre de Pélops*.

A ces mots, Triton étendit la main² et leur montra
au loin par ces mots le large et la bouche profonde
du lac :

« Elle est là-bas, l'issue vers le large, à l'endroit où
l'onde immobile des grands fonds est la plus noire ; de
1575 chaque côté luit la blancheur des brisants qui frissonnent* : c'est là, entre ces brisants, qu'une route
étroite mène au dehors. Là-bas, sous la brume, la mer
s'étend jusqu'à la divine terre de Pélops, par-delà la
Crète. Mais quand, au sortir du lac, vous aurez gagné
1580 la houle marine, dirigez-vous à main droite en serrant
la terre de près³ aussi longtemps qu'elle remonte vers
le nord ; puis, quand la terre fait un coude pour s'infléchir
en direction opposée, elle est alors sans danger la route
qui s'ouvre à vous depuis l'avancée du cap. Allez
1585 donc joyeusement et que ne survienne aucune épreuve
assez pénible pour accabler des corps pleins de
jeunesse⁴. »

Telles furent ses paroles bienveillantes. Aussitôt ils
embarquèrent, pressés de sortir du lac à la rame. Déjà,
dans leur ardeur, ils se mettaient en route quand Triton,
prenant le grand trépied, leur sembla entrer dans le
1590 lac*. Puis personne ne le vit plus, tant il avait disparu
soudainement avec le trépied⁵. Leur cœur se réjouit,
persuadés qu'ils étaient d'avoir rencontré quelque
Bienheureux, porteur d'un bon présage. Ils invitaient

Powell ; Ératosthène, fr. 5 Powell. La forme habituelle, Ἀπία, est attestée depuis Esch., *Suppl.*, 260. Il faut en rapprocher le nom des Apidanéens (4, 263).

1. Sur le sens de χεῦμα, voir la *N. C.* à 4, 1242.

2. Cf. 1, 344 et la note (t. 1, p. 66, n. 1).

3. Ἐργόμενοι : sans doute « en vous tenant constamment à l'écart (de la haute mer) ».

4. Allusion discrète aux épreuves qui attendent encore les héros : v. 1631-1635, 1651 s.

5. Sur le sens temporel de σχεδόν, voir la *N. C.* à 3, 295.

νηᾷ μεταχρονίην ἐκομίσσαμεν ἐς τόδε λίμνης
χεῦμα δι' ἡπείρου, βεβαρημένοι · οὐδέ τι ἴδμεν
1570 πῇ πλόος ἐξανάγει Πελοπηίδα γαίαν ἰκέσθαι. »
« Ὡς ἄρ' ἔφη · ὁ δὲ χεῖρα τανύσσατο, δεῖξε δ' ἄπωθεν
φωνήσας πόντον τε καὶ ἀγχιβαθὲς στόμα λίμνης ·
« Κεῖνη μὲν πόντοιο διήλυσσις, ἔνθα μάλιστα
βένθος ἀκίνητον μελάνει · ἐκάτερθε ■ λευκαὶ
1575 ῥηγμῖνες φρίσσουσι διαυγέες · ἡ δὲ μεσηγὺ
ῥηγμίνων στενὴ τελέθει ὁδὸς ἐκτὸς ἐλάσσαι.
Κεῖνο δ' ὑπὲριον θείην Πελοπηίδα γαίαν
εἰσανέχει πέλαγος Κρήτης ὕπερ. Ἄλλ' ἐπὶ χειρὸς
δεξιτερῆς, λίμνηθεν ὅτ' εἰς ἁλὸς οἶδμα βάλητε,
1580 τόφρ' αὐτὴν παρὰ χέρσον ἐργόμενοι ἰθύνεσθε,
ἔστ' ἂν ἄνω τείνησι · περιρρήδην δ' ἐτέρωσε
κλινομένης χέρσοιο, τότε πλόος ὕμιν ἀπήμων
ἀγκῶνος τετάνυσται ἀπὸ προύχοντος ἰοῦσιν.
Ἄλλ' ἴτε γηθόσουνοι, καμάτοιο δὲ μή τις ἀνίη
1585 γινέσθω, νεότητι κεκασμένα γυῖα μογήσαι. »
Ἰσκεν εὐφρονέων · οἱ δ' αἰψ' ἐπὶ νηὸς ἔξησαν,
λίμνης ἐκπρομολεῖν λελημένοι εἰρεσίησι.
Καὶ δὴ ἐπιπρονέοντο μεμαότες · αὐτὰρ ὁ τείως
Τρίτων, ἀνθέμενος τρίποδα μέγαν, εἷσατο λίμνην
1590 εἰσβαίνειν · μετὰ δ' οὐ τις ἐσέδρακεν, οἶον ἄφαντος
αὐτῷ σὺν τρίποδι σχεδὸν ἔπλετο. Τοῖσι δ' ἰάνθη
θυμός, ὃ δὴ μακάρων τις ἐναΐσιμος ἀντεβόλησε ·
καὶ ῥά οἱ Αἰσονίδην μήλων ὃ τι φέρτατον ἄλλων

Test. ad 1589 non pertinere uidetur εἷσατο γὰρ λίμνην ap. EM s. εἶδω.

1568 ἐς Ω : εἰς ■ || 1570 ἐξανάγει d : ἐξανέχει Ω ἐξανάγει E uide adn. || 1571 τανύσσατο Ω : -ύσα- AE || 1574 μελάνει LE : -ανει L¹Aw || 1577 ὑπὲριον S : ὑπ' ἡ- Ω || 1582-1652 post 1719 transp. G || 1583 τετάνυσται Brunck : τ. ἰθὺς Ω τέτατ' ἰθὺς Merkel².

l'Aisonide à prendre la plus belle de leurs bêtes et à
1595 la sacrifier en implorant le dieu. Aussitôt il se hâta de
faire son choix ; il souleva la brebis et l'égorgea du
haut de la poupe tout en faisant cette prière¹ :

« O dieu, qui que tu sois qui nous es apparu sur les
bords de ce lac, que tu sois Triton*, le monstre de la
mer, ou qu'on te nomme Phorkys ou Nérée chez les
1600 filles de l'onde marine², sois-nous propice et accorde-
nous le terme du retour si doux à nos cœurs. »

Il dit et*, pendant sa prière, il trancha la gorge à sa
victime qu'il précipita dans les flots du haut de la poupe.
Alors le dieu sortit des profondeurs et se manifesta
sous son aspect véritable*. Quand un homme mène un
1605 cheval fringant³ dans le vaste cirque destiné aux jeux,
après avoir saisi l'animal docile par son épaisse crinière,
il prend aussitôt le pas de course⁴ ; l'encolure fièrement
dressée*, l'animal le suit et le frein blanchi dont il mord
les extrémités cliquette des deux côtés de sa bouche* :
le dieu saisit ainsi par son étrave la creuse Argô⁵
1610 et l'entraînait en avançant vers la mer. Du haut de la
tête jusqu'au ventre, en passant par le dos et les hanches,
son corps avait tout à fait l'apparence de celui des
Immortels par sa merveilleuse prestance⁶ ; mais,
au-dessous des flancs, se déployait de part et d'autre la
fourche à deux pointes d'une queue de monstre marin⁷
1615 et il fendait la surface de l'onde de ses épines dorsales
qui se divisaient à leur extrémité en aiguillons recourbés

1. Il faut sans doute admettre avec A. Ardizzoni un verbe
ἐπεννέπω ici et en 3, 780.

2. Ἀλοσύδνη est une épithète de Thétis en Y 207, et un nom
de la mer (ou d'Amphitrite) en δ 404. Callim., fr. 545 Pf., connaît
une Néréide Ὑδατοσύδνη. Ici, malgré la mention de Phorkys,
le terme doit désigner les Néréides.

3. Sur ce type de comparaison, cf. la N. C. à 3, 1261.

4. Ἐπιτροχάων, suspecté par Fränkel, suggère que Triton
conduit rapidement Argô vers la mer.

5. Sur la construction d'ἐπισχόμενος, discutée par H. Fränkel,
cf. 1, 472 ; 2, 274.

6. Cf. 4, 1348 s. — Ἐκπαγλον est ici adjectif.

7. Sur la leçon ἀλκαίη, cf. E. Livrea, *ad loc.*

ἦνωγον ῥέξαι καὶ ἐπευφημήσαι ἐλόντα.

1595 Αἰψα δ' ὃ γ' ἐσσυμένως ἐκρίνατο, καὶ μιν αἰείρας
σφάξε κατὰ πρύμνης, ἐπὶ δ' ἔννεπεν εὐχολῆσι ·

« Δαῖμον, ■ τις λίμνης ἐπὶ πείρασι τῆσδε φαάνθης,
εἴ τε σύ γε Τρίτων, ἄλιον τέρας, εἴ τέ σε Φόρκυν
ἢ Νηρηῖα θύγατρεις ἐπικλείουσ' ἄλοσύναι,

1600 ἴλαθι καὶ νόστοιο τέλος θυμηδὲς ὄπαζε. »

*Η καὶ ἄμ' εὐχολῆσιν ἐς ὕδατα λαιμοτομήσας
ἦκε κατὰ πρύμνης. Ὁ ■ βένθεος ἐξεφάνθη
τοῖος ἔων οἷός περ ἐτήτυμον ἦεν ἰδέσθαι.

Ἵς δ' ὅτ' ἀνὴρ θοὸν ἵππον ἐς εὐρέα κύκλον ἀγῶνος

1605 στέλλη ὀρεξάμενος λασίης εὐπειθέα χαιτῆς,
εἴθαρ ἐπιτροχάων, ὃ δ' ἐπ' αὐχένι γαῦρος ἀερθεῖς
ἔσπεται, ἀργινόεντα δ' ἐπὶ στομάτεσσι χαλινὰ
ἀμφὶς ὀδακτάζοντι παραβλήδην κροτέονται ·

ὥς δ' γ' ἐπισχόμενος γλαφυρῆς ὀλκήιον Ἀργοῦς

1610 ἦγ' ἄλλα δὲ προτέρωσε. Δέμας ■ οἱ ἐξ ὑπάτιοιο
κράατος ἀμφὶ τε νῶτα καὶ ἰξύας ἔστ' ἐπὶ νηδὺν
ἀντικρὺ μακάρεσσι φυὴν ἔκπαγλον ἔικτο ·
αὐτὰρ ὑπαὶ λαγόνων δίκραιρά οἱ ἔνθα καὶ ἔνθα
κῆτεος ἀλκαίη μηχανέτο · κόπτε δ' ἀκάνθαις

1615 ἄκρον ὕδωρ, αἷ τε σκολιοῖς ἐπινειόθι κέντροις

1594 καὶ ante ῥέξαι L^{ac} ut uid., corr. L^a || ἐπευφημήσαι wE :
-ῆμυσαν LA || 1595 ἐκρίνατο m : -νετο w ἐπεκρίνατο D || 1596
σφάξε Ω : -άξε prop. Fränkel || 1597 τῆσδε φ- Ω : τῆσδ' ἐφ- E ||
1598 εἴτε (pr.) [ῆτε E] Ω : εἴτ' οὖν Köchly^a || σύγε w : σε m σέγε
Merkel || Τρίτων L^{pc}wE : -των' L ante ras. A || 1599 ἄλοσύναι
Ω : -δνης, cl. δ 404, Hölzlin, haud male || 1601 καὶ ἄμ' Brunck,
cl. 1, 425 : ῥ' ἄμα δ' m : ῥα καὶ w || ὕδατα Ω : οἷδματα E || 1603
ἐτήτυμον Flor. : -ος Ω || 1604 ἐς Ω : ἐπ' E || 1605 στέλλη Ω : -λλει
■ || 1606 ἐπ' om. w || 1607 ἐπὶ m : ἐν w || 1613 ὑπαὶ m SG^{pc}
ΣΩ^{1em} : ὑπὲρ d ὑπὸ G, fort. recte, cl. Theocr. 22, 121 ; 25, 246 ||
δίκραιρά m ΣΩ : δικάριρα S δικάριρα G Σ^j || 1614 ἀλκαίη Flor.
*ΣΩ^{pc}par (et cf. EG, s. ἀλκαία) : ὀλκαίη [δ- L^{ac}] Ω ΣΩ^{1em} ||
ἀκάνθαις L^{pc}AwE : -θας L || 1615 ἐπι- LAGD : ἐπὶ SE.

à la façon des cornes d'un croissant de lune*. Il menait le navire jusqu'à ce qu'il l'eût conduit sur les routes de la mer. Alors il plongea soudain dans le grand abîme et les héros poussèrent des cris en voyant de leurs yeux cet étrange prodige¹.

- 1620 En ce lieu se trouvent Port-Argô, des traces du navire ainsi que les autels de Poseidon et de Triton² : ce jour-là, en effet, ils firent relâche. Mais à l'aurore, voile déployée, ils poursuivaient leur course au souffle du Zéphyr, en gardant toujours à leur droite la même terre désertique. A l'aube suivante, ils aperçurent à la fois le cap et le renflement de la mer situé au-delà de l'avancée du cap³. Soudain le Zéphyr cessa et survint une brise du Notos Argestès* : son sifflement mit les cœurs en joie. Mais quand le soleil se coucha, quand se leva l'étoile du berger qui apporte le repos au malheureux laboureur*, le vent les abandonna dans la nuit noire : ils détachèrent la voile, couchèrent le grand mât et, de toutes leurs forces, peinaient sur les rames pendant une nuit entière et une journée, puis
- 1635 encore, après ce jour, pendant la durée d'une nouvelle nuit⁴. Au loin, la rocheuse Carpathos les accueillit*. De là, ils se disposaient à passer en Crète, de toutes les îles celle qui est le plus au large dans la mer*. Mais Talôs, l'homme d'airain, avec des blocs détachés d'une solide falaise, les empêchait d'attacher les amarres à la
- 1640 terre au moment où ils arrivaient au mouillage abrité du Dicté*. C'était un survivant, demeuré parmi les

1. Sur le sens d'αἰνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 611.

2. Pour l'expression, cf. 4, 554, 658. Sur ce Port-Argô, voir la Notice, p. 62, n. 2 ; il est sans doute identique au λιμὴν (λίμνη corr. Dodwell) Ἐσπερίδων de Strabon, 17, 3, 20 (836).

3. Cf. 4, 1578-1583. Μυχάτη θάλασσα désigne soit la vaste baie ouverte d'Apollonia soit plutôt le golfe profond qu'abrite le cap Phycous (Ras Sem) ; sur ce site et l'identification du cap Phycous, cf. R. G. Goodchild, *Libyan Studies* (1976), 249 s. ; S. Stucchi, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 21-23 (et fig. 1) ; V. Purcaro Pagano, *ibid.*, 292, 344.

4. V. 1632-1634 : cf. 2, 660 s., 1255, 1262-1264 ; v. 1634 s. : cf. 4, 979 (et 1, 1015 s. ; 2, 631, 660, 945 ; ainsi que 1, 1358 ; 2, 1000 s. ; 4, 1295 s.).

μήνης ὡς κεράεσσιν εἰδόμεναι διχόωντο.

Τόφρα δ' ἄγεν, τείως μιν ἐπιπροέηκε θαλάσση νισομένην. Αὐ δ' αἶψα μέγαν βυθόν · οἱ δ' ὁμάδησαν ἥρωες, τέρας αἰνὸν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδόντες.

- 1620 Ἐνθα μὲν Ἀργῶός τε λιμὴν καὶ σήματα νηὸς ἡδὲ Ποσειδάωνος ἰδὲ Τρίτωνος ἕασι βωμοί, ἐπεὶ κεῖν' ἡμαρ ἐπέσχεθον. Αὐτὰρ ἐς ἡὼ λαΐφεσι πεπταμένοις, αὐτὴν ἐπὶ δεξι' ἔχοντες γαῖαν ἐρημαίην, πνοιῇ Ζεφύροιο θέεσκον.
- 1625 Ἦρι δ' ἔπειτ' ἀγκῶνά θ' ὁμοῦ μυχάτην τε θάλασσαν κεκλιμένην ἀγκῶνος ὑπὲρ προύχοντος ἴδοντο. Αὐτίκα δὲ Ζέφυρος μὲν ἐλώφειν, ἤλυθε δ' αὔρη ἀργεστάο Νότου · χήραντο δὲ θυμὸν ἰωῇ. Ἦμος δ' ἡἷλιος μὲν ἔδυ, ἀνὰ δ' ἤλυθεν ἀστήρ
- 1630 αὔλιος, ὅς τ' ἀνέπαυσεν οἰζυροῦς ἀροτῆρας, δὴ τότε ἔπειτ', ἀνέμοιο κελαϊνῇ νυκτὶ λιπόντος, ἱστία λυσάμενοι περιμήκεά τε κλίναντες ἱστόν, ἐυξέστησιν ἐπερρώοντ' ἐλάτῃσι παννύχιοι καὶ ἐπ' ἡμαρ, ἐπ' ἡματι δ' αὖτις ἰοῦσαν
- 1635 νύχθ' ἐτέρην. Ὑπέδεκτο δ' ἀπόπροθι παιπαλοέσσης Κάρπαθος. Ἐνθεν δ' οἷ γε περαιώσεσθαι ἔμελλον Κρήτην, ἣ τ' ἄλλων ὑπερέπλετο εἶν ἀλὶ νήσων. Τοὺς ἄλλω Τάλως χάλκειος, ἀπὸ στιβαροῦ σκοπέλοιο ῥηγνύμενος πέτρας, εἶργε χθονὶ πείσματ' ἀνάψαι
- 1640 Δικταίην ὄρμιοιο κατερχομένους ἐπιωγὴν. Τὸν μὲν χαλκείης μελιγενέων ἀνθρώπων

1618 μέγαν m : μέσον w || 1619 ἐν w : ἐπ' m || 1621 ἰδὲ SD : ἡδὲ mG || 1626 ὑπὲρ Ω : ὑπὸ Bigot (cf. 2, 371, 984) || 1628 ἀργεστάο (sed hic -εστάο leg.) m : πρυμνήταο w || χήραντο LE (cf. 4, 55) : κεχάραντο L^{ap} -ρηντο A -ροντο w || 1630 ἀνέπαυσεν Ω : -πνευσεν E || 1634 ἰοῦσαν E : ἰοῦσι(ν) Ω || 1635 δ' om. AG || 1637 ἄλλων plerique : ἄλλ[.]ων L^{ac} ἄλλων Rzach || 1640 ἐπιωγὴν LG Σ^{LJ} : ἐπ' ἰω- ASE.

demi-dieux, de la race d'airain des hommes nés des frênes* ; le Cronide l'avait donné à Europé pour garder son île¹ : il faisait par trois fois le tour de la Crète avec
 1645 ses pieds d'airain². Son corps et ses membres étaient faits d'un airain infrangible ; mais à sa cheville, sous le tendon, il avait une veine pleine de sang³ et c'est de la fine membrane qui la fermait que dépendaient sa vie et sa mort*. Bien qu'ils fussent recrues de fatigue, les
 1650 héros effrayés écartaient aussitôt le navire de la terre à force de rames. Ils auraient dû fuir pitoyablement loin de la Crète, malgré la soif et la souffrance qui les accablaient, si Médée ne leur avait dit au moment où ils s'apprêtaient à partir* :

« Écoutez-moi : je pense que je puis toute seule
 1655 terrasser pour vous cet homme, quel qu'il soit, bien que tout son corps soit d'airain, à moins qu'il ne possède par surcroît l'immortalité*. Allons, mettez la nef en panne, en ramant doucement*, loin de la portée des pierres, jusqu'à ce qu'il se laisse terrasser par moi. »

Ainsi parla-t-elle. Les héros, une fois le navire tiré à
 1660 l'abri des traits, le maintenaient sur les rames* en attendant de voir quel plan mystérieux elle allait exécuter. Alors Médée ramena sur ses deux joues un pan de sa tunique de pourpre* et se dirigea vers le tillac : l'Aisonide, la tenant la main dans la main⁴,
 1665 guidait sa marche à travers les bancs. Là, elle se conciliait par ses incantations, puis célébrait les Kères

1. Cf. Dosiadas, *Autel*, 6 τὸν γυνόχαλκον οὖρον.

2. Évidemment trois fois par jour : cf. la schol. *ad loc.* ; Agatharchidès, *Pér. Mer Erythrée*, 7 (C. Müller, *Geogr. Gr. Min.*, 1, 115, 25-28) ; Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 26. Les monnaies de Phaistos symbolisent la rapidité de Talôs en lui donnant des ailes. Dans la version rationalisée de [Platon], *Minos*, 320 c, Talôs est un juge itinérant qui parcourt la Crète trois fois par an pour y faire observer les lois. — Pour l'expression, cf. 1, 1059.

3. Selon Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 26, la veine partait du cou et aboutissait à la cheville où son extrémité était fermée par un clou d'airain.

4. Cf. Pind., *Pyth.*, 4, 37 χειρὶ οἱ χειρ' ἀντερπείσας (épisode de Triton).

ρίξης λοιπὸν ἔοντα μετ' ἀνδράσιν ἡμιθέοισιν
 Εὐρώπῃ Κρονίδης νήσου πόρεν ἔμμεναι οὖρον,
 τρὶς περὶ χαλκείοις Κρήτην ποσὶ δινεύοντα.
 1645 Ἄλλ' ἦτοι τὸ μὲν ἄλλο δέμας καὶ γυῖα τέτυκτο
 χάλκεος ἡδ' ἄρρηκτος, ὑπαὶ δέ οἱ ἔσκε τένοντος
 σὺριγξ αἱματόεσσα κατὰ σφυρόν· αὐτὰρ ὁ τήν γε
 λεπτὸς ὕμην ζωῆς ἔχε πείρατα καὶ θανάτοιο.
 Οἱ δέ, δύη μάλα περ δεδμημένοι, αἰψ' ἀπὸ χέρσου
 1650 νῆα περιδδείσαντες ἀνακρούεσκον ἑρετμοῖς.
 Καὶ νύ κ' ἐπισμυγεῶς Κρήτης ἐκὰς ἤερθησαν,
 ἀμφότερον δίψῃ τε καὶ ἄλγεσι μοχθίζοντες,
 εἰ μὴ σφιν Μῆδεια λιαζομένοις ἀγόρευσε·
 « Κέκλυτέ μευ· μούνη γὰρ ὀλομαι ὕμμι δαμάσσειν
 1655 ἄνδρα τὸν ὅς τις ὄδ' ἐστί, καὶ εἰ παγχάλκεον ἴσχει
 ὄν δέμας, ὅππότε μὴ οἱ ἐπ' ἀθάνατος πέλοι αἰών.
 Ἄλλ' ἔχετ' αὐτοῦ νῆα θελήμονες ἐκτὸς ἐρωῆς
 πετράων, εἴως κεν ἐμοὶ εἴξειε δαμῆναι. »
 « Ὡς ἄρ' ἔφη· καὶ τοὶ μὲν ὑπέκ βελέων ἐρύσαντο
 1660 νῆ' ἐπ' ἑρετμοῖσιν, δεδοκῆμένοι ἦν τινα ῥέξει
 μῆτιν ἀνώϊστως. Ἡ δὲ πτύχα πορφυρέοιο
 προσχομένη πέπλοιο παρειάων ἐκάτερθεν
 βήσατ' ἐπ' ἱκρίοφιν· χειρὸς δὲ ἐ χειρὶ μεμαρπὼς
 Αἰσονίδης ἐκόμιζε διὰ κληῖδας ἰοῦσαν.
 1665 Ἔνθα δ' αἰδιῇσιν μελίσσεται, μέλπε δὲ Κήρας

1642 ἡμιθέοισι(ν) mG : ἡιθ- Sd || 1644 χαλκείοις Ω : -είης E^{ac} || Κρήτην ποσὶ [-ὶν L] Ω : ποσὶν ἡματι prop. Fränkel || 1647 σὺριγξ Platt¹ : σύ- Ω || αὐτὰρ ὁ τήν γε susp. multi, frustra uide adn. || 1650 ἀνακρούεσκον Ω : ἀνεκρ- E || 1651 νύ κ' m : νύκτ' w || 1652 ἀμφότερον m : -οτέρους w || 1653 λιαζομένοις m : λιλαιο- w || ἀγόρευσε(ν) m : -ευε wD || 1654 δαμάσσειν Ω : -σσαι d || 1655 παγχάλκεον L¹AwE : -εος L || ἴσχει Ω : ἴσχοι anon.² || 1656 ἀθάνατος Vian : ἀκάματος Ω || πέλοι Ω : πέλει A || 1659 ἐρύσαντο m : ἐρύοντο w || 1660 post νῆ' dist. Bigot || ῥέξει Ω : -ξοι E || 1663 βήσατ' Ω : -σετ' E || 1664 κληῖδας Brunck : -δος Ω || 1665 μέλπε m : θέλγε w || δὲ Ω : τε Wellauer.

dévoreuses de vie, les promptes chiennes d'Hadès¹ qui rôdent partout dans l'air en donnant la chasse aux vivants*. Elle les implorait en les appelant trois fois dans ses incantations, trois fois dans ses prières. Puis, se chargeant d'un esprit maléfique*, elle fascina de ses regards pernicieux les yeux de Talôs, l'homme d'airain : les dents grinçantes, elle lançait sur lui sa funeste colère et lui envoyait des hallucinations malignes avec une haine exaspérée*.

Zeus père ! une immense stupeur affole mon cœur* ! Quoi ! les maladies et les blessures ne sont pas les seules voies de la mort ? Un ennemi peut donc aussi nous faire du mal à distance, comme cet être, tout d'airain qu'il était, s'est laissé terrasser par le terrible pouvoir de Médée, la maîtresse magicienne* ! Au moment où il soulevait de lourds rochers pour interdire l'accès au mouillage, il heurta de sa cheville une arête de pierre ; de sa blessure coulait son sang qui avait l'aspect du plomb fondu*. Il ne devait plus rester longtemps debout, posté sur l'avancée de la falaise. Tel, au sommet d'une montagne, un pin gigantesque que les bûcherons ont abandonné en redescendant de la forêt après l'avoir coupé à demi de leurs cognées affûtées ; pendant la nuit, il est d'abord secoué par les rafales, puis il s'abat, brisé à sa base⁴ : ainsi Talôs demeurait un moment

1. Cf. Eur., *Él.*, 1252 Κῆρες ... αἱ κυνώπιδες θεαί ; Théodoridas, *Anth. Pal.*, 7, 439, 3 Κῆρας ... βίου ('Αἰδου Ruhnken) κύνας, et le commentaire de W. Seelbach, *Epigr. d. Mnasilkes ... u. d. Theod.* (1964), 90 s. L'image est sans doute continuée au vers suivant : ἐπάγειν signifie « lancer les chiens sur un gibier » ; cf. E. Livrea, *ad loc.*

2. Cf. 3, 641, et la note *ad loc.* ; par une espèce de dédoublement de la personnalité, Médée entre dans un état second.

3. Comme en 4, 445-449, l'action est retardée par une interruption dans laquelle Apollonios exprime son pessimisme concernant la fragilité de la condition humaine. Cette parenthèse sert aussi à justifier la version adoptée malgré son invraisemblance apparente : cf. 4, 1388-1390.

4. Pour cette comparaison, cf. Δ 482-487 ; N 389-391 (= II 482-484) ; [Hésiode], *Boucl.*, 421 ; Ap. Rh., 1, 1003-1005, 1196-1204.

θυμοβόρους, 'Αἶδαο θαῶς κύνας, αἱ περὶ πᾶσαν ἡέρα δινεύουσai ἐπὶ ζωοῖσιν ἄγονται.

Τὰς γουναζομένη τρίς μὲν παρεκέκλετ' αἰοδαῖς, τρίς δὲ λιταῖς · θεμένη ■■ κακὸν νόον, ἐχθοδαποῖσιν

1670 ὄμμασι χαλκείοιο Τάλω ἐμέγηρεν ὀπωπᾶς ·
λευγαλέον δ' ἐπὶ οἱ πρίεν χόλον, ἐκ δ' αἰδηλα
δείκηλα προῖαλλεν, ἐπιζάφελον κοτέουσα.

Ζεῦ πάτερ, ἡ μέγα δὴ μοι ἐνὶ φρεσὶ θάμβος ἄηται,
εἰ δὴ μὴ νοῦσοισι τυπησὶ τε μῦνον ὄλεθρος

1675 ἀντιάει, καὶ δὴ τις ἀπόπροθεν ἄμμε χαλέπτει,
ὡς ■ γε, χάλκειός περ ἑὼν, ὑπόειξε δαμῆναι
Μηδείης βρίμη πολυφαρμάκου. Ἄν δὲ βαρείας
ὀχλίζων λάιγγας ἐρυκέμεν ὄρμον ἰκέσθαι,
πετραίῳ στόνουχι χρίμψε σφυρόν · ἐκ ■■ οἱ ἰχώρ

1680 τηκομένην ἱκελος μολίβῳ ῥέεν. Οὐδ' ἔτι δηρὸν
εἰστήκει προβλήτος ἐπεμβεβαῶς σκοπέλοιο ·
ἀλλ' ὥς τίς τ' ἐν ὄρεσσι πελωρίῃ ὑψόθι πεύκη,
τήν τε θοοῖς πελέκεσσιν ἔθ' ἡμιπλήγα λιπόντες
ύλοτόμοι δρυμοῖο κατήλυθον, ἡ δ' ὑπὸ νυκτὶ

1685 ῥιπησιν μὲν πρῶτα τινάσσεται, ὕστερον αὖτε
πρυμνόθεν ἐξαεγείσα κατήριπεν · ὡς ὁ γε ποσσὶν

TEST. 1671 (λευγαλέος — χόλος) EG EM s. πρίε || 1672 EG EM s. δείκλον (δείκ. πρ. solum EM) || 1677 (Μηδείης — πολυφαρμάκου) EM s. βρίμη, satis corrupte || 1678-1679 (ὀχλίζων — σφυρόν) EG s. ὀχλίζω ; (πετραίῳ — σφυρόν) EM s. στόνουξ.

1666 περὶ πᾶσαν Ω : περ ἐπ' αἶαν prop. Fränkel, cl. *Σ⁸¹ γῆν (ad πᾶσαν) || 1668 παρεκέκλετ' wE : παρακ- LA || 1669 ἐχθοδαποῖσιν LAG : -δοπ- SE (e conl. ?) || 1671 λευγαλέον — χόλον Ω : λευγαλέος δέ οἱ [οἱ om. EG⁴] πρίε(ν) χόλος [λόχος EG^B] TEST. || ἐκ m : ἐν w || 1672 δείκηλα Aw : δίκ- LE Σ¹ cf. 1, 746 || 1673 ἐν φρ. θ. w : θ. ἐν φρ. m || 1674 μῦνον Ω : λυγρὸς d || 1675 χαλέπτει Ω *Σ¹(¹) : -πτοι E || 1678 ὄρμον wE TEST. : ὄρμον LA || 1679 χρίμψε Ω : κρύψε α τρίψε TEST. || σφυρόν m TEST. : σχεδόν w || 1680 μολίβῳ Ω : -λύδω E -λίβδω D || οὐδ' ἔτι Brunck : οὐδέ τι Ω || 1683 τήν m : ἦν w || 1685 πρῶτα m : πρῶτιστα w || 1686 ἐξαεγείσα Ω : ἐξαγ- G.

vacillant* sur ses pieds infatigables ; puis, vidé de sa force, il tomba dans un immense fracas.

- Donc, cette nuit-là, les héros pouvaient camper en
 1690 Crète. Ensuite, aux premières lueurs de l'aurore, ils consacrerent un sanctuaire à Athéna Minoenne, firent provision d'eau, puis s'embarquèrent pour doubler à la rame, dès que possible¹, le cap Salmônis². Mais soudain, pendant qu'ils voguaient au grand large sur la mer de
 1695 Crète, ils furent terrifiés par une espèce de nuit qu'on qualifie de « sépulcrale »³ : cette nuit sinistre, ni les étoiles ne la perçaient ni la clarté de la lune ; ce n'était qu'une noire béance émanée du ciel ou bien je ne sais quelles ténèbres surgies du plus profond des abîmes*. Naviguaient-ils dans l'Hadès ou sur les flots ? Ils n'en
 1700 avaient eux-mêmes pas la moindre idée. Ils s'en remirent pour leur route au gré de la mer*, incapables qu'ils étaient de savoir où elle les menait. Alors Jason éleva les mains et, d'une voix forte, invoquait Phoibos en l'appelant à leur secours ; dans son angoisse, ses larmes ruisselaient. Combien d'offrandes il promit, sans
 1705 compter, de lui apporter à Pythô, combien à Amyclées, combien à Ortygie* ! Létôïde, tu l'entendis aussitôt et descendis du ciel vers les rocs Mélantiens, plantés en pleine mer* : parvenu d'un bond sur la cime de l'un des deux écueils, tu brandis en l'air ton arc d'or de la

1. Νέον et παμπρώτιστα expriment la hâte des Argonautes, pressés d'achever leur voyage.

2. Le cap Sa(l)mônion est l'actuel cap Sidero, qui possède un sanctuaire d'Athéna Samônia : cf. *Stad. M.M.*, 318 ἔστι δὲ ἱερὸν Ἀθηνᾶς, ἔχει ὕψομον καὶ ὕδωρ ; Büchner, dans *Real-Encykl.*, I A (1920), s. Σαλμώνη (3), 1986 ss. ; É. Delage, *Géographie*, 292 s. ; M. Guarducci, *Inscr. Cret.*, ■ (1942), 156-158, et les inscriptions II, xxv, 2 ; III, v, 13 ; vii, 3. La région était occupée par Ptolémée Philadelphie.

3. Cf. Soph., *Nauplios*, fr. 433 Pearson (= Radt) νυκτὶ τῇ κατουλάδι. Le terme a été rapproché par les lexicographes de κατῖλλω, καττελλέω, « envelopper » et d'όλοός. Apollonios admet la seconde interprétation d'après la glose qu'il donne au v. 1696. — Sur le sens de λαῖτμα, voir p. 112, n. 3.

ἀκαμάτοις τείως μὲν ἐπισταδὸν ἤωρεῖτο,
 ὕστερον αὐτ' ἀμενηνὸς ἀπείρονι κάππεσε δούπῳ.

- Κεῖνο μὲν οὖν Κρήτη ἐνὶ δὴ κνέφας ὑλίζοντο
 1690 ἥρωες ἑ μετα δ' οἱ γε νέον φαέθουσιν ἐς ἡῶ
 ἱρὸν Ἀθηναίης Μινωίδος ἰδρύσαντο,
 ὕδωρ τ' εἰσαφύσαντο, καὶ εἰσέβαν, ὥς κεν ἐρετμοῖς
 παμπρώτιστα βάλοιεν ὑπὲρ Σαλμωνίδος ἄκρης.
 Αὐτίκα δὲ Κρηταῖον ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θέοντας
 1695 νύξ ἐφόβει, τήν περ τε κατουλάδα κικλήσκουσι ἑ
 νύκτ' ὀλοήν οὐκ ἄστρα διίσχανεν, οὐκ ἀμαρυγαὶ
 μήνης ἑ οὐρανόθεν δὲ μέλαν χάος ἡέ τις ἄλλη
 ὥρῳρει σκοτὶή μυχάτων ἀνιούσα βερέθρων.
 Αὐτοὶ δ' εἴ τ' Ἀΐδη εἴ θ' ὕδασιν ἐμφορέοντο
 1700 ἡεΐδεν οὐδ' ὅσσον ἑ ἐπέτρεψαν δὲ θαλάσση
 νόστον, ἀμηχανέοντες ὅπη φέροι. Αὐτὰρ Ἥησιν
 χεῖρας ἀνασχόμενος μεγάλη ὅπῃ Φοῖβον αὐτεῖ,
 ῥύσασθαι καλέων ἑ κατὰ δ' ἔρρεεν ἀσχαλόντων
 δάκρυα. Πολλὰ δὲ Πυθοὶ ὑπέσχετο, πολλὰ δ' Ἀμύκλαις,
 1705 πολλὰ δ' ἐς Ὀρτυγίην ἀπερείσια δῶρα κομίσσειν.
 Λητοῖδῃ, τύνῃ δὲ κατ' οὐρανοῦ ἱκεο πέτρας
 ῥίμφα Μελαντείους ἀρήκοος, αἶ τ' ἐνὶ πόντῳ
 ἦνται ἑ δοιάων δὲ μιῆς ἐφύπερθεν ὁρούσας,
 δεξιτερῇ χρύσειον ἀνέσχεθες ὑπόθῃ τόξον ἑ

TEST. 1695 EG EM s. κατουλάς || 1700 (ἡεΐδεν [sic]) schol. T ad II 8 b¹ || 1706-1708 (ἱκεο — ἀρήκοος) EM s. ἀρήκοος ; (1707-1708) EG^A ibid. ; (ῥίμφα — ἀρήκοος) EG^B ibid.

1689 οὖν om. E || ἐνὶ E : ἐνὶ Ω || 1691 ἱρὸν Sd : ἱερὸν mG || 1695 τε om. EG || 1696 οὐκ (alt.) m : οὐδ' w || 1697 μέλαν LSJGE : μέλαν S^{ao} μέγα AD || ἡέ Ω : ἡδέ Fränkel || 1698 βερέθρων Ω : βαράθρων d || 1699 εἴθ' w : εἴτ' m || ἐμφορέοντο m : φορ- w || 1700 ἡεΐδεν Ω ΣΩ^J : ἡήδ- S || 1701 φέροι Ω : -ον E || 1706 οὐρανοῦ m : -νὸν w || 1707 Μελαντείους NRC EM : -τίους Ω ΣΩ^J EG || 1709 ἀνέσχεθες m : ἀνέσχεθεν [ἐν- G] w.

- 1710 main droite et l'arc alluma tout à l'entour une éblouissante clarté*. A leurs yeux apparut l'une des Sporades, minuscule îlot proche de la petite île d'Hippouris*. Ils y jetèrent leurs pierres-amarres* et firent escale. Bientôt brillait l'aurore à son lever* : pour Apollon, ils aménageaient dans un bosquet ombreux un splendide enclos et un autel de cailloux¹ en invoquant Phoibos sous le nom d'Éblouissant (Aiglétès) à cause de l'éblouissante lueur qui avait guidé leur regard² ; quant à l'île escarpée*, ils l'appelaient Ile de l'Apparition (Anaphé), parce que Phoibos la leur avait fait apparaître dans leur angoisse*. Ils sacrifiaient ce que des gens peuvent bien se procurer
- 1720 pour sacrifier sur une côte déserte³. Aussi, quand elles les virent faire des libations d'eau sur des tisons ardents, les servantes phéaciennes de Médée ne purent plus contenir leur rire en leur poitrine, car elles voyaient toujours immoler force bœufs chez Alkinoos*. Eux, à
- 1725 leur tour, leur lançaient de gaillards quolibets⁴, mis en joie par leurs railleries ; et, entre eux, s'allumait un plaisant assaut d'injures et de brocards*. En souvenir de ce jeu des héros, les femmes luttent encore dans l'île

1. Tout le passage abonde en répétitions : cf. v. 1712, 1719, 1725 ~ 1728, sans compter celles qui sont stylistiquement nécessaires. Mais un autel « ombreux » ne signifie rien et H. Fränkel a raison de le suspecter. Il faut lire στίοντα (cf. 2, 1170-1172) : M. Campbell, à qui est due cette conjecture, l'écartait pour des raisons métriques (*Class. Rev.*, 21, 1971, 423, n. 1) ; mais l'abrégement de l'i est nécessaire et constant en pareil cas : cf. ἐμπριόεις (?), ἡιόεις (?), ἰόεις II (et ἰοειδής II), μυιόεις (?), ὀργυιόεις, χλιόεις (~ χλιῖω) ; ἀχλυόεις, ἰλυόεις, ἰχθυόεις. G. Giangrande suppose que σκίοεις équivaut à ὑψηλός (*Quad. Urb.*, 24, 1977, 101-104).

2. Le contexte suggère ce sens d'ἐύσκοπος qu'admet de La Ville de Mirmont ; la traduction du Liddell-Scott-Jones « farseen » est moins satisfaisante et ne s'autorise que d'une variante sans doute erronée d'Aristoph., *Eccl.*, 2.

3. Le récit suppose que les Argonautes n'ont plus de vivres ni de vin. Version différente chez Conon : voir la Notice, p. 67.

4. Ἐπεστοδέεσκον : en L, le second ε ne semble pas dû à une correction, bien qu'il soit moins large qu'à l'ordinaire. En revanche, le ς (de forme u) est sûrement issu d'un μ dont le bas de la haste initiale a été gratté.

- 1710 μαρμαρέην δ' ἀπέλαμψε βιὸς περὶ πάντοθεν αἶγλην.
Τοῖσι δέ τις Σποράδων βαιὴ ἀνὰ τόφρα φαάνθη
νῆσος ἰδεῖν, ὀλίγης Ἴππουρίδος ἀγχόθι νήσου ·
ἔνθ' εὐνὰς ἐβάλλοντο καὶ ἔσχεθον. Αὐτίκα δ' ἥως
φέγγεν ἀνερχομένη · τοὶ δ' ἀγλαὸν Ἀπόλλωνι
- 1715 ἄλσει ἐνὶ σκιερῷ τέμενος στίοντά τε βωμὸν
ποίηον, Αἰγλήτην μὲν εὐσκόπου εἵνεκεν αἶγλης
Φοῖβον κεκλόμενοι · Ἀνάφην δέ τε λισσάδα νήσον
ἵσκον, ὃ δὴ Φοῖβός μιν ἀτυζομένοις ἀνέφηνε.
Ῥέζον δ' οἷά κεν ἄνδρες ἐρημαίῃ ἐνὶ ῥέξειν
- 1720 ἀκτῇ ἐφοπλίσσειαν · ὃ δὴ σφεας ὁππότε δαλοῖς
ὕδωρ αἰθομένοισιν ἐπιλλείβοντας ἴδοντο
Μηδείης δμῳαὶ Φαικίδες, οὐκέτ' ἔπειτα
ἴσχειν ἐν στήθεσσι γέλω σθένον, οἷα θαμειὰς
αἰὲν ἐν Ἀλκινόοιο βοοκτασίας ὀρώσσαι.
- 1725 Τὰς δ' αἰσχροῖς ἥρωες ἐπεστοδέεσκον ἔπεσσι
χλεύῃ γηθόσυνοι · γλυκερὴ δ' ἐνεδαίετο τοῖσι
κερτομή καὶ νεῖκος ἐπεσβόλον. Ἐκ νυ κείνης
μολπῆς ἡρώων νήσῳ ἐνὶ τοῖα γυναῖκες

TEST. 1716-1718 respicit Elias in Porph. *Isag.* 22, p. 63,9 Busse
|| 1725 paraphrasis B (Coisl. 345) Lycophr. 395.

1710 μαρμαρέην ... αἶγλην Ω : -ρή ... -γλη E || 1711 ἀνὰ L^{ao}
(secundum Merkel) : ἀπὸ L² in ras. AwE ὑπὸ Bigot || τόφρα φ-
L^{ao}D : τόφρ' ἐφ- L²AwE || 1712 ἀγχόθι ω : ἀντία m || 1715
στίοντα prop., sed noluit Campbell¹ : σκι- Ω uide adn. || 1718
μιν Y Stephanus : μὲν Ω || 1719 οἷά κεν ω (cf. 2, 688) : ὅς(σ)α
περ m (cf. 2, 1019 ; 4, 247) res dubia || 1720 ἐφοπλίσσειαν
LASD : -ίσειαν GE || δ m : αὖ ω || 1721 αἰθομένοισιν L²AS :
-νοῖς L^{ao}GE || ἐπιλλείβοντας LA : ἐπιλεί- ωE || 1723 ἴσχειν
Ω : ἰσχέμεν Rzach², perperam, cl. I 256 (et I 352 ; Ω 404) ||
ἐν Aw : ἐν LE || γέλω wd : -ωι L -ων AE res dubia || 1725
ἐπεστ- Ω (sic) ΣΩ³ : ἐπιστ- D TEST. cf. 3, 687 || -στοδέεσκον
L² in ras. wd Σ² : -στομέ- m (sic) Σ⁴ -στρεδέ- TEST. uide
3, 663 || 1726 ἐνεδαίετο Vian (cf. 3, 286 ; de ἐν, cf. Ω 107 ; Hes.
Theog. 782 ; Ap. Rh. 1, 1284) : ἐναιδ- L^{ao} (?) ἀνεδ- L² in ras.
AwE (de ἀν-, cf. Theocr. 22, 172 ; Nonn. *Dion.* 19, 328) || τοῖ-
σι(ν) m : μέσσω L²ω (cf. Δ 444 ; Ap. Rh. 2, 120).

avec les hommes en de pareilles joutes, quand on offre
1730 des sacrifices propitiatoires à Apollon l'Éblouissant,
patron de l'Île de l'Apparition¹.

Quand ils eurent, avec le beau temps, délié les
amarres pour repartir, Euphemos se souvint de son
rêve de la nuit², par égard pour le fils glorieux de Maia³.
Il lui avait semblé que la motte, don d'un dieu⁴, qu'il
1735 tenait dans la main contre son sein, était arrosée par
de blanches gouttes de lait⁵; la motte, toute petite
qu'elle était, se changeait en une femme qui paraissait
être une jeune fille et il s'était uni d'amour à elle, pris
d'un désir incoercible⁶; il se repentait alors en se figurant
avoir eu commerce avec sa fille qu'il avait nourrie de
1740 son propre lait; mais elle le rassurait par ces douces
paroles :

« Née du sang de Triton, je suis, ami, la nourrice de
tes enfants et non ta fille : oui, j'ai pour parents Triton
et Libyé. Mais confie-moi aux filles de Nérée, que
j'habite la mer près de l'Île de l'Apparition; je monterai
1745 plus tard vers les rayons du soleil afin d'accueillir tes
neveux* »

Euphemos se souvint en son cœur de ce songe* et
il en fit le récit à l'Aisonide. Celui-ci se remémora tous
les oracles du Dieu qui frappe au loin, il soupira longue-
ment et dit* :

« O merveille* ! quel grand et splendide honneur
1750 t'accorde le destin ! Si tu jettes cette motte à la mer,
les dieux en feront une île où s'établiront les cadets des
fils de tes fils⁶, car c'est Triton qui t'a offert en présent

1. L'indicatif présent est défendu par G. Giangrande, *Hermes*, 98, 1970, 268.

2. La nuit passée à Anaphé.

3. Hermès est le dieu des songes; il est aussi celui des trouvailles, des bonnes aubaines (ἐρμαια).

4. Cf. Pind., *Pyth.*, 4, 37 βώλακα δαιμονίαν.

5. Un *Oνειροcriticon* mentionné par D. Gigli, *Prometheus*, 4, 1978, 178, donne la « clef » suivante à ce type de songe : μετὰ παρθένην συνδυᾶσθαι ἐάν ἴδῃς, κέρδος σημαίνει.

6. Ὀπλότεροι signifie que de nombreuses générations — dix-sept selon Pind., *Pyth.*, 4, 10 — s'écouleront avant la réalisation de l'oracle.

ἀνδράσι δηριώωνται, δτ' Ἀπόλλωνα θυηλαῖς
1730 Αἰγλήτην Ἀνάφης τιμήορον ἰλάσκωνται.

Ἀλλ' ὅτε δὴ κάκειθεν ὑπεύδια πείσματ' ἔλυσαν,
μνήσατ' ἔπειτ' Εὐφημος ὀνείρατος ἐννυχίοιο,
ἄζόμενος Μαίης υἱὰ κλυτόν. Εἴσατο γάρ οἱ
δαιμονίη βῶλαξ ἐπιμάστιος ᾧ ἐν ἀγοστῷ
1735 ἄρδεσθαι λευκῆσιν ὑπὸ λιζάδεσσι γάλακτος,
ἐκ ἡ γυνὴ βώλοιο πέλειν ὀλίγης περ εἰσῆς
παρθενικῇ ἱκέλη· μίχθη δέ οἱ ἐν φιλότῃ
ἄσχετον ἡμερθεῖς· ὀλοφύρετο δ' ἥτε κούρη
ζευξάμενος, τὴν αὐτὸς ἐφ' ἀτίταλλε γάλακτι·

1740 ἡ δέ ἐ μιλχιόισι παρηγορέεσκεν ἔπεσσι·

« Τρίτωνος γένος εἰμί, τεῶν τροφός, ᾧ φίλε, παίδων,
οὐ κούρη· Τρίτων γὰρ ἐμοὶ Λιζύη τε τοκῆς.
Ἀλλὰ με Νηρήος παρακάτθεο παρθενικῆσιν
ἄμ πέλαγος ναίειν Ἀνάφης σχεδόν· εἰμι δ' ἐς αὐγὰς
1745 ἡελίου μετόπισθε, τεοῖς νεπόδεσσιν ἐτοίμη. »

Τῶν ἄρ' ἐπὶ μνήσῃν κραδίη λάβεν, ἐκ τ' ὀνόμηνεν
Αἰσονίδῃ· ὁ δ' ἔπειτα, θεοπροπίας Ἐκάτοιο
θυμῷ πεμπάζων, ἀνενείκατο φώνησέν τε·

« ὦ πόποι, ἦ μέγα δὴ σε καὶ ἀγλαὸν ἔμμορε κύδος.
1750 Βώλακα γὰρ τεύξουσιν θεοὶ πόντον δὲ βαλόντι
νῆσον, ἔν' ὀπλότεροι παίδων σέθεν ἐνάσσονται
παῖδες, ἐπεὶ Τρίτων ξεινήμιον ἐγγυάλιξε

1730 ἰλάσκωνται LA : -κονται wE || 1731 κάκειθεν Ω : uide t. I, p. IXXIV || 1734 ἐπιμάστιος Ω Σ' : -αστήγιος (γ ex-puncto) E || 1735 ὑπὸ E : ὑπαὶ Ω || 1738 ὀλοφύρετο m : -ρατο w || κούρην Ω : -ρη E || 1739 τὴν wE : τὴν δ' LA || 1741 τεῶν m : θεῶν w || 1743 παρακάτθεο Flor. : -θετο Ω || 1744 εἰμι w : εἰμι m || 1745 μετόπισθε wE : -εν LA || 1746 τῶν L^{ao} ut uid. Merkel^s : τῷ δ' L^s in ras. AwE || ἐπὶ Ω : ἐν Campbell^s || κραδίη m : -ίη wD || λάβεν Vian : βάλεν Ω || 1747 Αἰσονίδῃ L^s in ras. Aw : -δην L^{ao}(?) E || δ' in ras. L || 1749 πόποι m : πέπον w || 1751 ἐνάσσονται L^s in ras. A^{pe}SE : νάσσονται A^{ao} ἀνάσσονται G (et L^{ao} ?).

d'hospitalité ce morceau de terre libyenne : c'est bien lui et nul autre Immortel qui t'a fait ce don quand nous l'avons rencontré¹. »

- 1755 Il dit et Euphémios n'eut garde de dédaigner la réponse de l'Aisonide. Heureux de cette prédiction, il jeta la motte que l'abîme engloutit. Il devait en surgir une île, la Très-Belle (Callisté), nourrice sacrée des fils d'Euphémios². Ceux-ci habitaient d'abord la Lemnos des Sintiens³ ; puis, chassés de Lemnos par les Tyrrhéniens, ils venaient à Sparte s'installer avec droit de cité⁴ ; ensuite ils quittèrent Sparte, emmenés par le noble fils d'Autésion, Théras, vers la Très-Belle et tu changeas le nom de l'île, Théras, pour lui donner le tien⁵. Mais ces événements sont arrivés longtemps après Euphémios.
- 1760 Lors donc, traversant à tire-d'aile l'immensité du large⁶, ils le laissèrent derrière eux pour s'arrêter sur les côtes d'Égine. Aussitôt, pour faire de l'eau, ils se livrèrent entre eux une lutte loyale : c'était à qui puiserait et rapporterait l'eau le premier au navire, car, tout à la fois, le besoin et la forte brise les pressaient⁷.
- 1770 Là-bas, encore aujourd'hui, les fils des Myrmidons⁸, avec des amphores pleines posées sur l'épaule, luttent dans un concours, de toute la vitesse de leurs jambes, pour remporter la victoire⁹.

Soyez-moi propices, héros, race des Bienheureux⁵ ;

1. Cette insistance surprend : elle semble supposer que les Argonautes n'ont pas encore identifié le dieu (*sic*, H. Fränkel, *Noten*, 619). Celui-ci leur est pourtant apparu sous sa forme véritable (v. 1603) et tout porte à croire que l'autel de Triton a été fondé par les Argonautes eux-mêmes (v. 1621).

2. Sur la descendance d'Euphémios, cf. C. Robert, *Heldensage*, 857, n. 6, qui réunit les différentes traditions.

3. Cf. 1, 608, et la *N.C.* (t. 1, p. 256).

4. Zeus avait métamorphosé les fourmis (μύρμηκες) en hommes pour donner des compagnons à Aiacos dans l'île d'Égine : cf. Hésiode, fr. 205 Merk.-West. Par jeu étymologique, ces hommes prirent le nom de Myrmidons : cf. C. Robert, *Heldensage*, 75 s.

5. En faveur de la correction de Fränkel, cf. S. West, *Hermes*, 93, 1965, 491 (qui allègue Catulle, 64, 22-24) et M. Campbell,

τὴνδε τοι ἡπείροιο Λιβυστίδος · οὐ νύ τις ἄλλος
ἀθανάτων ἢ κείνος, ὃ μιν πόρεν ἀντιβολήσας. »

- 1755 "Ὡς ἔφατ' · οὐδ' ἀλίωσεν ὑπόκρισιν Αἰσονίδαο
Εὐφήμιος, βῶλον ■■ θεοπροπίησιν ἱανθεῖς
ἦκεν ὑποβρυχίην. Τῆς δ' ἔκτοθι νῆσος ἀέρθη
Καλλίστη, παίδων ἱερὴ τροφὸς Εὐφήμοιο ·
οἳ πρὶν μὲν ποτε δὴ Σιντηίδα Λήμνον ἔναιον,
1760 Λήμνου τ' ἐξελαθέντες ὑπ' ἀνδράσι Τυρσηνοῖσι
Σπάρτην εἰσαφίκανον ἐφέστιοι · ἐκ ■ λιπόντας
Σπάρτην Αὐτεσίωνος εὖς πάϊς ἦγαγε Θήρας
Καλλίστην ἐπὶ νῆσον, ἀμείψατο δ' οὔνομα, Θήρα,
ἐκ σέθεν. Ἀλλὰ τὰ μὲν μετόπιν γένετ' Εὐφήμοιο.
1765 Κεῖθεν δ' ἀπτερέως διὰ μυρίον οἶδμα λιπόντες
Αἰγίνης ἀκτῆσιν ἐπέσχεθον. Αἶψα δὲ τοί γε
ὕδρεϊς πέρι δῆριν ἀμεμφέα δηρίσαντο,
ὅς κεν ἀφυσσάμενος φθαίη μετὰ νῆα δ' ἰκέσθαι ·
ἄμφω γὰρ χρεῖώ τε καὶ ἄσπετος οὖρος ἔπειγεν.
1770 Ἔνθ' ἔτι νῦν, πλήθοντας ἐπωμαδὸν ἀμφιφορῆας
ἀνθέμενοι, κούφοισιν ἄφαρ κατ' ἀγῶνα πόδεσσι
κούροι Μυρμιδόνων νίκης πέρι δηριόωνται.
Ἰλατ', ἀριστῆες, μακάρων γένος, αἶδε δ' αἰοῖται

TEST. 1765 EG s. πτερέως || 1766-1772 paraphr. ap. EG EM, s. Ἀμφιφορίτης.

1753 τὴνδε [-ῆ- L] LD : τὴν δὲ AwE || οὐ νύ m : οὐδέ w || 1759 Σιντηίδα Brunck et fort. L^{ae} : -τ[.]ιάδα [ιά in ras.] L -τιάδα AwE || 1760 Τυρσηνοῖσι(ν) Ω : Τυρρη- E || 1761 εἰσαφίκανον wE : ἐσ- LA || 1762 Θήρας L² in ras. Aw : Θῆρης L^{ae}(?) Θῆρης || fort. recte, cl. Αὐτεσίης Ἐρμεῖης || 1763 om. w || Θήρα Fränkel, cl. *Στ^{par} (quod mutauit *Σ^{par}) : -ρης m || 1764 ἐκ σέθεν Wendel, cl. *Στ^{par} : ἐξ ἔθεν LwE Στ^{lem} ἐξέθεν AD || 1765 δ' ἀπτερέως Ω Σ^J : δὲ πτ- TEST. || λιπόντες Ω : θαλάσσης TEST. ταμόντες Maas || 1767 πέρι Aw : περὶ LE || δηρίσαντο m : -ιόωντο w || 1768 ἰέσθαι habuit L^{ae} || 1771 ἀνθέμενοι Brunck (cf. *par. ap. TEST.) : ἐνθ- Ω || 1773 ἀριστῆες Fränkel : -ῶν Ω || δ' LAS : om. GE.

puissent ces chants, d'année en année¹, être pour les
 1775 hommes toujours plus doux à chanter. Me voici en effet
 parvenu au terme glorieux de vos travaux : aucune
 nouvelle épreuve ne vous est arrivée après votre départ
 d'Égine, ni aucune tempête ne s'est levée². Après avoir
 longé paisiblement la terre de Kécrops et Aulis
 1780 qu'enserme l'Eubée, et les cités des Locriens d'Oponthe³,
 vous avez — avec quelle joie ! — mis le pied sur la
 côte de Pagases⁴.

Gnomon, 48, 1976, 338. J. Martin allègue Hés., *Trav.*, 159, pour défendre le texte des mss.

1. Cf. Théocr., 18, 15 ; 25, 124.

2. Faute de parallèle, il est difficile de choisir entre *ἀν-* et *ἐν-έσταθεν* ; mais le premier préverbe semble plus approprié.

3. Oponthe est la principale ville des Locriens de l'est : cf. 1, 69.

4. Cf. 1, 237 et la *N.C.* (t. 1, p. 250). Sur ce vers final, voir la Notice, p. 68.

εἰς ἔτος ἐξ ἔτεος γλυκερώτεραι εἶεν αἰεῖδεν
 1775 ἀνθρώποις. Ἦδη γὰρ ἐπὶ κλυτὰ πείραθ' ἰκάνω
 ὑμετέρων καμάτων, ἐπεὶ οὐ νύ τις ὕμιν ἄεθλος
 αὖτις ἀπ' Αἰγίνηθεν ἀνερχομένοισιν ἐτύχθη,
 οὐτ' ἀνέμων ἐριῶλαι ἀνέσταθεν, ἀλλὰ ἔκηλοι
 γαῖαν Κεκροπίην παρά τ' Αὐλίδᾳ μετρήσαντες
 1780 Εὐβοίης ἔντοσθεν Ὀπούντιά τ' ἄστεα Λοκρῶν,
 ἀσπασίως ἀκτὰς Παγασίδας εἰσαπέβητε.

TEST. 1780 EG EMV s. Ὀποῦς (Εὐβοίης ἔντοσθεν om. EMV).

1774 ἔτεος WE : ἔτος LA || 1775 ἀνθρώποις : ἦδη W : -οισι
 [-οισιν E] : δὴ m || 1776 νύ m : γε W Σ^{L1em} || 1777 ἀνερχομένοισιν
 Ω *Σ^{Lpar} : -νων E -νοῖς E^{as1} || 1778 οὐτ' [οὐτ' L] Ω *Σ^{Lpar} :
 οὐδ' Platt¹ || ἐριῶλαι Wellauer : -ωλαι Ω ΣΩ uide 1, 1132 || ἀνέ-
 σταθεν WE *Σ^{Lpar} : ἐνέ- LA || 1779 γαῖαν m : γαίην W.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 70.

2. L'expression est homérique : cf. α 1 et 10 ; mais l'idée est d'inspiration callimachéenne. Le poète avoue son embarras et son ignorance ; il interroge la Muse qui lui répond : cf. *Aitia*, fr. 3 ; 7, v. 19-22 (et peut-être v. 15) ; 43, v. 46-57 ; 759 ; et, sans invocation à la Muse, *Hymnes*, 1, 4-5.

5. Cf. 4, 748 δεικέα φύζιν. Mais φύζα a un sens plus fort : c'est, selon Aristarque, ἡ μετὰ δειλίας φυγή, une fuite due à la peur, la panique. D'autre part, si δεικής implique condamnation morale, δεικέλιος comporte souvent une nuance de commiseration : cf. surtout 2, 1126 ; mais aussi 3, 754 ; 4, 637 ; et même 1, 304 ; 4, 724. Cette nuance apparaît déjà chez Homère, par ex., en ■ 231 ; τ 341 ; υ 259. Par ce terme, Apollonios plaint Médée et l'excuse.

10. Les arguments en faveur de τετελεσθαι (en dernier lieu, cf. M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 337, n. 18) ont du poids, sans être décisifs. Τετελεσθαι, inf. prés. comme en 2, 1135, donne à τῶδε une valeur plus « actuelle » : Aistès a l'impression qu'un complot, dont le premier acte s'est joué, continue à se tramer autour de lui.

12. En 4, 12, 1522, τρέω ■ le sens de « fuir » que possède clairement ὀποτρέω en 1, 1049, 1050 ; 4, 1507. L'intervention d'Héra est seulement annoncée aux v. 11-13 ; elle ne se produira qu'aux v. 21-23, après l'analyse des états d'âme de Médée qui ont failli la conduire au suicide (composition « circulaire »).

13. Cf. peut-être Callim., *Hymnes*, 4, 158 s. ὅπ' ὁμοκλής | ... φοβέοντο. L'image de la biche aux abois remonte à K 360-362.

14. Μή donne à δίσσατο la valeur d'un verbe de crainte : cf. τ 390.

17. Comparer Sappho, fr. 31, 10-12 Lobel-Page (en particulier ἐπιρόμ|βεισι δ' ἄκουαι) ; mais le contexte est différent.

Page 71.

23. Le sens d'« agité », « hésitant », généralement admis ici pour πτερόεις, ne convient pas au contexte. Un revirement total et soudain se produit dans l'âme de Médée comme lors de sa première tentative de suicide (3, 802-824) et la jeune fille ne changera plus de résolution, malgré les larmes que lui inspire

la perspective de l'exil (v. 29, 34) et sa crainte d'être aperçue dans sa fuite. Πτερόεις, associé à λάνθη, exprime le brusque envol de l'âme vers la joie ou du moins le soulagement; on retrouve une image semblable en 3, 724, et l'on peut rapprocher les emplois d'ἡσπέομαι (3, 368, 638) et d'αἰέομαι (3, 1010); comparer aussi ἀπτερόως en 4, 1765. Πτερότημαι, au contraire, traduit l'idée d'un vol sur place qui n'aboutit à rien (3, 447, 684, 1151).

29. Les jeunes filles consacraient une boucle de leurs cheveux au moment du mariage : cf. Livrea, *ad loc.*, et C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 208. D'autre part, la chevelure peut être laissée à un être cher au moment de la mort comme substitut du défunt : Eur., *Iph. Taur.*, 820 s. (noter ἀντὶ σώματος τοῦμου). Le geste de Médée a cette double signification : la jeune fille est perdue à tout jamais pour sa mère et, en même temps, elle va se marier. — 'Ρηξαμένη est inadéquat, qu'on le rende par « couper » ou « arracher »; la correction τμηξαμένη s'impose : cf., par ex., Esch., *Choéph.*, 198; Callim., fr. 110, 51 Pf.; et surtout Nonnos, *Dion.*, 11, 240; 15, 49; 37, 43; 44, 147.

38. Cf. Semon., fr. 7, 58 West δούλι' ἔργα καὶ δύν.

39. Cf. Callim., *Hymnes*, 6, 62 δεσποτικὴν ὑπὸ χειρᾶ. — Médée ne quitte pas sa maison de plein gré, par amour pour Jason, mais contrainte par la nécessité, comme une captive emmenée de force par l'ennemi; les errances et l'exil sont pour la princesse aussi lourds de menaces que la servitude qui sera le lot de la jeune prisonnière jusqu'alors habituée à l'opulence. Au v. 35, la correction διελευθεῖσα donne le sens attendu; pour éviter tout pléonasma, on traduira ἀπονοσφίζω par « priver de », « enlever », sans lui laisser son sens concret (« éloigner de »). Même valeur figurée de νοσφίζω en 2, 793; 4, 182 (autres exemples donnés par E. Livrea *ad loc.*); au contraire, en 4, 361 s., πάτην ... νοσφίσμην signifie « j'ai quitté ma patrie ». G. Pompella, *Annali Fac. Lett. Napoli*, 19, 1976/77, 53-61, comprend autrement la comparaison : la jeune fille serait une captive fuyant en cachette de la riche maison de ses nouveaux maîtres. Cette interprétation, qui est déjà celle de la scholie au v. 35, rend compte d'une façon satisfaisante des v. 35-36 et légitime διελευθεῖσα; mais le v. 39 fait alors difficulté et l'image, ainsi comprise, convient moins bien à la situation présente de Médée.

Page 72.

42. Ὡςταὶς paraît équivaloir à un adverbe : comparer 3, 1318 (et 3, 393; 4, 77). Les Anciens avaient noté cet emploi adverbial d'ὥς en Ξ 418 (*var. lect.* admise par Aristarque) et en Ψ 880. Cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 282 s. — Sur le thème de l'ouverture des portes dans les textes littéraires et les papyrus magiques, cf. O. Weinreich, *Gebet u. Wunder* (Genethl. W. Schmid, 1929), 342-362; Hopfner, dans *Real-Encykl.*, 14, 1 (1928), s. Μαγεία, 377, 27 ss.

50. La conjecture de E νεῖόν, adoptée par Fränkel et Livrea, est inadmissible, puisque la jachère est de l'autre côté du fleuve; *νηόν (Maas) n'est pas meilleur et suppose une diérèse insolite (Moschos, *Eur.*, 104, est corrompu). Il faut garder νηόν : le temple d'Hécate est le domaine de Médée; la jeune fille peut espérer y trouver un asile et surtout elle se souvient que Jason lui a donné rendez-vous à cet endroit (3, 1145). En réalité, elle s'arrêtera avant d'être arrivée à destination, quand elle apercevra le feu de camp sur l'autre rive.

53. Quelle que soit la destination de Médée (voir la *N. C.* préc.), elle évite par précaution de prendre la route directe (sur le sens de μάλ' ἐφράσατ(ο), cf. H. Fränkel, *Noten*, 457); elle fait des détours (cf. v. 51, ὁδῶν au plur.) et donne l'impression d'errer (51 ἀλωμένη, 55 φοιτάλην; cf. 57 ἀλόσκω). Au v. 53, III est fortement adversatif : la magicienne est habituée à errer seule dans la nuit sombre; mais, cette fois, la peur fait battre son cœur.

58. Les traditions relatives à Endymion sont anciennes et diverses. Selon le *Corpus* hésiodique, ce fils de Calyké aurait été puni d'un sommeil éternel pour s'être épris d'Héra : Hésiode, fr. 14 (?), 245, 260 Merk.-West; Épiménide, B 14 Diels-Kranz. D'après la version la plus courante qui remonte à Sappho (fr. 199 Lobel-Page), c'est un berger du Latmos (montagne de Carie) dont la Lune s'était éprise et qu'elle venait visiter pendant son sommeil : Théocr., 3, 49 s.; [Théocr.], 20, 37-39; Apollod., *Bibl.*, 1, 7, 6; Quint. Sm., 10, 127-137, 454 s. (voir nos notes *ad locc.*, éd. C.U.F.); al. Cf. L. Robert, *Bull. Corr. Hell.*, 102, 1978, 481-490.

59. Après ἡ θαμὰ δὴ, μνησμένη est un nominatif exclamatif : cf. A 231; K 437, 547, et R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*⁴, 1, 41, Rem. 2; 46, § 3. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 30, sous-entend sans nécessité εἰμὶ en se fondant sur des tours qui ne sont pas comparables. La Lune visite habituellement son berger pendant le jour (cf. schol. à 4, 57-58, p. 265, 8-13 Wendel); mais les incantations de la magicienne l'obligent à descendre sur terre même (v. 59 καὶ) pendant la nuit et à abandonner ainsi sa mission contre son gré; d'où les reproches contenus dans κύν et δολίησιν. Sur le thème de la lune attirée sur terre par les magiciennes, cf. Ch. Mugler, *Rev. Ét. Anc.*, 61, 1959, 48-56; A.-M. Tupet, *Magie dans la poésie latine*, 1 (1976), 92-103.

Page 73.

65. La Lune se trompe sur les pensées profondes de Médée : elle croit à une escapade amoureuse, alors que Médée fuit pour échapper au châtement; ses prédictions se révéleront néanmoins exactes.

72. C'est par pudeur que Médée s'adresse au plus jeune de ses neveux. Les Argonautes le comprennent et, d'un signe, ils

chargent Phrontis de lui répondre (v. 75 s.). Comparer le silence courtois qui accueille l'arrivée des retardataires en 1, 322 s., 327 s. — Pour *παράθεν*, cf. Aratos, 606, 645, 720.

Page 74.

91. On sait qu'Apollonios a différé le serment que, chez Sophocle, Médée exigeait de Jason dès la première rencontre : cf. la Notice du ch. III, t. 2, p. 6-7. Les paroles qu'elle prononce aux v. 87-91 ont une valeur juridique précise. Après sa fuite, Médée n'a plus de tuteur légal, de *kyrios* (v. 91 *κηδεμόνων*) ; pour échapper à cette situation précaire qui ne lui vaudra que mépris (*ibid.*), elle réclame un engagement de mariage par consentement mutuel qui la fera passer sous la tutelle de son futur mari : sur ce type d'engagement qui apparaît à l'époque hellénistique en remplacement de l'*engyēsis* classique, cf. C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 70, 170-180. Selon l'usage, Médée apporte sa dot, en l'espèce la toison (cf. Vatin, 6, 155, 180 ss.) et demande en échange une promesse solennelle, sanctionnée par un serment, en présence de témoins (sur ces témoins, cf. Vatin, 151 s.). Jusqu'à cet engagement, Jason n'est pour elle qu'un étranger, *ξένης* (v. 89), terme dont elle a constamment usé jusqu'ici (3, 619, 630, 638, 905 ; 4, 33) ; désormais, elle l'appellera par son nom (4, 355 *Αἰσωνίδη*).

93. Cette attitude n'a rien d'étrange ni de déplacé (cf. E. Livrea, notes aux v. 82 et 93). Jason ne se réjouit pas seulement, d'une façon égoïste, à la pensée d'obtenir la toison ; c'est la présence de Médée qui le rend heureux. Il a aussitôt reconnu sa voix (v. 73) ; il devance les Phrixides pour sauter à terre et fait preuve d'égards affectueux (v. 94 *ἤκα, προσπύξατο*). En ce qui concerne ce dernier terme que les scholies glosent ici par *περιέδαλε*, on notera qu'il signifie plutôt « parler affectueusement » chez Apollonios comme chez Homère (sauf en λ 451) ; il est remarquable qu'il soit employé ici pour Jason, alors qu'il était réservé auparavant à l'amoureuse Médée (3, 782, 1025, 1104). Voir aussi la note p. 74, n. 1.

95. La conjecture *ἴστω* est séduisante : (1) l'expression est traditionnelle dans les serments et souvent suivie de l'inf. fut. : ε 184 ; Ap. Rh., 1, 466 ; 3, 714 ; (2) *Ὀρκίος* est une épiclese de Zeus (voir E. Livrea, *ad loc.*), ce qui peut inciter à lui donner ici valeur d'épithète. Le tour supposé par le texte transmis est isolé ; il paraît néanmoins préférable : *ἴστω* est normalement en début de phrase (cf. cependant Callim., fr. 7, 33 Pf.) ; en outre le groupe *Ὀρκίος ἴστω* semble garanti par la diérèse bucolique.

98. Cf. 3, 1128-1130 ; 4, 194 s., 1084 s. L'engagement de mariage est un acte juridique consistant en un transfert de tutelle ; mais la consommation du mariage peut n'avoir lieu que beaucoup plus tard : cf. C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 5, 145 ss. Jason, en accord avec Médée (cf. 4, 1161-1164), entend différer les noces jusqu'au retour pour leur donner toute leur

légitimité : l'installation de la femme au domicile conjugal est en effet un des éléments essentiels du mariage (Vatin, 146). Les événements en décideront autrement.

100. Geste analogue en 1, 842, 1330 s. ; 3, 1067 s. Comme dans le premier passage, il sanctionne un engagement : comparer Φ 286. Le geste nuptial de prise de possession se situe dans un contexte différent : cf. θ 291 ; *Hymne hom. Aphr.*, 155.

107. Cf. Ap. Rh., fr. 12, 9 Powell *χεῖρας ἔτεινεν*. Médée, reprise par l'amour de son pays, fait un geste instinctif pour sauter à terre, alors que le navire est déjà au large et Jason doit la retenir (*ῥοχάνεν*). Comparer les larmes de Jason quittant le port de Pagases : 1, 534 s.

111. Cf. Callim., fr. 260, 64 *στυγῆς ἄγχουρος* (*ἄγχουρος pap.*) et le commentaire de R. Pfeiffer. *Ἄγχουρος*, litt. « qui précède la brise du matin » (sur ce sens d'*αὔρα*, cf. ε 469), est considéré comme substantif par Callimaque et, à sa suite, par les lexicographes.

113. Pour le spécialiste qu'est Xénophon (*Cyn.*, 4, 6 ; 5, 1-7), les conditions dans lesquelles l'odeur du gibier demeure perceptible à l'odorat du chien sont plus complexes ; aussi l'heure la plus propice pour la chasse varie-t-elle avec la saison : le lever du soleil en hiver, avant le jour en été (6, 13 ; cf. 6, 4 et ■ ; 9, 17). Cf. encore [Opp.], *Cyn.*, 1, 114-116, 135 (*πρώτη ὕπ' ἀμφιλύκη*). — Apollonios distingue la trace et l'odeur du gibier : cf. Nonnos, *Dion.*, 5, 232 *θηρὸς ... δδμήν*, 235 s. *θηρὸν | πρῶτον (!) ἀπρίπτω κρηραγμένον ἵχνος ἀρούρη*. H. Fränkel, pour éviter une répétition, corrige *θηρὸν* en *θερμὸν*, qui appartient en effet au vocabulaire de la cynégétique : cf. Xén., *Cyn.*, 5, 4 et 5 (et É. Delebecque, *ad loc.*, C.U.F., p. 155) ; *Anth. Pal.*, 9, 371, 2. Mais Apollonios aime ces répétitions que les éditeurs modernes expulsent à tort : cf. *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 87.

Page 75.

132. Selon le scholiaste, Aia serait dite Titanienne à cause d'un fleuve Titan connu d'Ératosthène (fr. III B 76 Berger) ; on croira plutôt qu'Apollonios fait allusion à l'ascendance titanique d'Aiétès fils du Soleil ou à celle d'Hécate, fille de Persès.

135. Apollonios imagine une connexion entre le Phase et l'Araxès par l'intermédiaire du Lycos : sur le sens d'*ἀποκιδνάμενος*, cf. Denys le Pér., 48. De fait, l'un des affluents méridionaux de la Dzirula (affluent de la Kvirila qui se jette dans le Rioni ou Phase) prend sa source au col de Suram (949 m), distant à peine de 10 km du cours du Kyros (Kyra) qui se jette dans la Caspienne : sur cette passe, cf. Strabon, 11, 2, 17 (et F. Lasserre, C.U.F., p. 55, n. 2) ; 11, 3, 4. Ce col forme la limite orientale du bassin du Phase et donc de la Colchide. Il est probable qu'Apollonios a confondu le Kyros et l'Araxès qui se réunissent avant de se jeter dans la mer : cf. Strabon, 11, 4, ■ (et Lasserre, p. 62, n. 1

et 4); l'épithète de *κελάδοντος* peut convenir à tous les fleuves de la région : cf. Strabon, 11, 3, 2 (Kyros), 4 (Phase); 4, 2 (Araxès). La mention du Lycos repose peut-être aussi sur une erreur due à une mauvaise interprétation d'une notice aussi succincte que celle de Strabon, 11, 14, 7 (cf. É. Delage, *Géographie*, 182). Les Anciens ont commis des confusions analogues entre le Lycos et le Thermodon (Ératosthène, III ■ 84 Berger) ou entre l'Araxès et le Thermodon (Métrodoros, 184 F 1 Jacoby). — La mer Caspienne ne peut être que la partie orientale du Pont-Euxin : cf. É. Delage, *Géographie*, 183; les scholies « laurentiennes » parlent à tort de la Caspienne, erreur corrigée par les scholies « parisiennes ».

138. Cf. X 502 s.; Eur., *Troy.*, 557-559; Callim., *Hymnes*, 3, 70 s.; Théocr., 2, 108 s.; 14, 32 s.; Virg., *Én.*, 7, 518. — *Λσχωίς* est callimachéen.

Page 76.

145. Texte difficile corrigé de façons diverses. La conjecture d'E. Livrea *κατ' ὄμματ' αἰεῖσας* suppose une infraction au « pont » de Hermann que les parallèles homériques allégués par ce savant n'excusent pas chez Apollonios. Nous nous en tenons à la leçon de l'archétype, *κατόμματος*, qui est maintenant bien établie grâce à une meilleure connaissance de E. Cet adjectif est un *hapax* et sa formation est singulière (cf. cependant G. Marxer, *Sprache des Ap. Rh.*, 1935, 49; et A. Debrunner, *Indogerm. Forsch.*, 53, 1935, 315); mais son sens est clair : presque synonyme d'*ἐναντίον*, il indique que Médée, dont le regard a un pouvoir magique, fixe les yeux du monstre; comparer les tours fréquents *κατ' ὄμμα* (*ὄμματα*), *κατ' ὀφθαλμούς*, et cf. ci-dessous 4, 158. — *Εἰσατο* est ailleurs l'aoriste d'*εἰδομαι*; mais le sens de « paraître » est ici exclu par les v. 127-129; il faut y reconnaître avec le scholiaste l'aoriste homérique d'*ἔμμαι*, « s'élancer », « se hâter ».

148. Sans recourir au style direct, Apollonios conserve quelques éléments des litanies qui accompagnaient les prières au Sommeil et à Hécate : même procédé en 1, 1098-1102, 1125-1131, (1151); 3, 861 s., (1035); 4, 708 s. (cf. la *N. C.*), 1665-1667. Bien qu'*εὐαντέα* soit correctement compris par les scholies (*εὐάντητον καὶ εὐεξίλαστον ἢ εὐαπάντητον*), il est singulier que les traducteurs le rapportent en général à *ἐφορμήν*; il qualifie évidemment Hécate comme les autres épithètes : cf. 1, 1141 *ἀνταῖη*, et les emplois d'*εὐάντητος* dans les *Hymnes orphiques* (2, 5; 3, 13; 36, 7, 14; *al.*) et dans un *Hymne à Hécate* (E. Heitsch, *Griech. Dichterfragm.*, 1 (1963), n° 54, v. 8). — Sur le sens d'*ἐφορμή*, cf. la *N. C.* au v. 205.

153. *Κῦμα μέλαν* forme une expression qui est complétée par les deux adjectifs suivants (cf. 4, 322). Apollonios décrit une vague non déferlante qui n'écume pas (appelée parfois *κολόκυμα*,

sans doute à tort, selon P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s.v.). Il paraît s'inspirer de Ξ 16-19, et d'un commentaire analogue à celui que donnent la schol. δΤ à Ξ 16 d; en outre il prend parti dans la querelle concernant le sens d'*ἄδρομος* en N 41, puisqu'il glose l'adjectif par *καφός* : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 283 s., et E. Livrea, *ad loc.*

155. Une coupe à figures rouges du Vatican représente Jason inerte que le dragon avale ou régurgite en présence d'Athéna : L. Radermacher, *Mythos u. Sage* (1938), 204 s., fig. 10. On ne peut plus en rapprocher le cratère de Perugia qui figure un guerrier pénétrant dans la gueule d'un monstre, l'épée nue (*ibid.*, 205, fig. 12) : il s'agit d'Héraclès luttant contre le *ketos* : J. D. Beazley, *Etruscan Vase-Painting*, 1947, 124, n° 1.

159. *Ἀχήρατος* : « rituellement pur » (cf. t. 1, p. 259, *N.C.* à 1, 852) ou « dont le pouvoir est intact », donc « efficace », d'après [Orph.], *Lith.*, 663 s. *ἀχήρατα* ... [*φάρμακα*(α)] (ce parallèle, cité par Livrea, figure dans une phrase obscure; mais le sens du mot ne semble pas douteux d'après le contexte). E. Livrea rapproche *ἀχήριος* et comprend « qui ne produit pas la mort »; mais les deux termes ne doivent pas être confondus et d'ailleurs *ἀχήρια φάρμακα* ne pourrait signifier que « des drogues dépourvues d'effet », « anodines » (cf. Hésiode, *Trav.*, 823; Nic., *Thér.*, 771) et non « des poisons non mortels ». — Sur *νήριος*, voir la note à 3, 1289 (t. 2, p. 105, n. 1).

161. Composition circulaire : *τετάνυστο*, au pl.-q.-pf., rappelle l'effet déjà produit par les premières incantations (v. 149-153), avant l'aspersion opérée au v. 156.

Page 77.

166. Médée a jusqu'alors mené toute l'opération; mais, dès que Jason a pris la toison, celui-ci retrouve son autorité : noter *αὐτός*, *ἤνωγεν* (qui contraste avec le déférent *κεκλωμένης*) et le possessif *ἑήν* (qui, apparemment superflu, ajoute une note humoristique). On pourrait même envisager de garder *λεῖπεν* : Médée resterait courageusement à son poste (*ἔμπεδον ἐστηυῖα*), couvrant la retraite de Jason, jusqu'à ce qu'il se sente en sûreté. Le pluriel *λεῖπον* paraît pourtant plus naturel et la proximité d'*ἤνωγεν* rend assez vraisemblable une faute des mss.

168. Les appartements des femmes sont souvent situés à l'étage, notamment celui de Pénélope : cf. aussi B 514; Moschos, *Europé*, 6 (et W. Bühler, *ad loc.*). — La conjecture de E *ὕψοθεν ἐξανέχουσας*, « surplombant de haut », a un bon parallèle en 2, 369 s. (noter *ὕπειροχος* ~ *ὕψοθεν*); cf. aussi Théocr., 22, 207. *Ἀντέλλουσας* (Livrea) serait séduisant (cf. 1, 776), si on pouvait expliquer l'origine de la faute. *Εἰσανέχουσας*, proposé par M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 338, n'est pas admissible. Avec ce verbe, le gén. a, comme il est normal, valeur d'ablatif : cf. 1, 1360 « (cap) s'avancant dans (la mer) depuis la terre »; 4, 291 « (golfe)

s'avancant dans (les terres) depuis la mer de Trinacrie ; en sens inverse, le verbe construit avec l'acc. signifie « s'avancer en direction de » (4, 1578).

175. Ἀγρώστης est rare et semble isolé dans le sens de « chasseur » : sur ce terme, cf. P. Chantraine, *Études sur le vocab. grec* (1956), 57-59 ; sur son accentuation, qui est discutée, cf. E. Fraenkel, *Gesch. d. griech. Nomina agentis*, 1 (1910), 139 n. 2 (l'accent paroxyton est en accord avec l'enseignement d'Hérodien) [renseignement communiqué par O. Masson]. — Ἦνυς est la jeune vache d'un an, la « génisse », à proprement parler. — Ἀχαιῶν(ς) désigne une espèce de grand cervidé. Les Anciens mettaient le terme en relation avec une ville crétoise d'Achaia ; les Modernes traduisent tantôt par « daquet », cerf âgé de deux ans (cf. P. Chantraine, *Dict. Étym., s.v.*), tantôt par « grand vieux cerf » (P. Louis, éd. d'Aristote, *Hist. An.*, C.U.F., t. 1, p. 170).

Page 78.

189. H. Fränkel, *Noten*, 467, n. 31, traduit correctement ἀνθήμενος par « auf das Schiff hebend » ; mais son commentaire est inexact : Médée n'est pas un colis qu'on charge sur un navire. Après avoir reçu la dot de sa future épouse, Jason accomplit le geste symbolique du rapt nuptial : cf. Fustel de Coulanges, *Cité antique*, 45 (et n. 1). Bientôt il confirmera d'une façon explicite son intention de prendre Médée pour femme : v. 194-197, où l'on notera ἀνάγειν, « emmener sa future épouse au domicile conjugal ».

190. Le premier hémistiche du vers sonne comme un appel au combat : il prélude ici en réalité à la fuite : voir la *N. C.* au v. 205.

205. Les dictionnaires faussent le sens en traduisant ἐφορμή par « entreprise ». Le terme appartient au vocabulaire militaire : χ 130, « (issue pour une) attaque par surprise », d'où Ap. Rh., 4, 148, « possibilité d'effectuer un coup de main » ou plus simplement « moyen d'approcher » ; Thuc., 6, 90, 3, « raid », « incursion », d'où ici, « sortie » (au sens militaire). — Comme dans tout le passage, Jason parle le langage du chef qui exhorte ses troupes avant l'attaque ; ses paroles ont le même accent guerrier que celles des Grecs avant Salamine : cf. Esch., *Perses*, 401-405. Mais le conflit qui oppose Grecs et Barbares chez Apollonios (cf. Notice du chant III, p. 19-23) est traité sur le mode mineur. Ici comme dans le reste du poème, le thème de l'armement du guerrier ou des préparatifs de combat ne débouche jamais sur un véritable affrontement : voir l'étude détaillée de tous les passages dans H. Fränkel, *Noten*, 468-472.

208. D'ordinaire, les Argonautes détachent les amarres. Le geste expéditif de Jason marque la précipitation ; il a aussi valeur symbolique : Jason rompt tout lien avec la Colchide, il « coupe les ponts ». — Pour la forme νεός, cf. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 74 (et n. 2).

Page 79.

213. Les v. 212-235 s'inspirent de Callim., fr. 7, 27-34 Pf. Aiétés découvre la trahison de sa fille : v. 27 ὁ δ' ὧς ἴδεν ἔργα θυγατρὶός (≈ Ap. Rh., 4, 213) ; il prononce un discours au style direct : v. 28 (≈ Ap. Rh., 4, 230-236, au style indirect) ; mais, au lieu de préférer des menaces contre Médée et de donner des ordres, il semble n'accuser que les Argonautes qu'il entend faire périr avec leur navire : v. 33 αὐτανῖδρον (≈ Ap. Rh., 3, 582 ; 4, 223) ; puis il prend à témoin le Soleil et le Phase : v. 33 s. (≈ Ap. Rh., 4, 229).

225. Comparer le départ d'Aiétés en 3, 1225-1245. Le roi brandit une torche pour mettre le feu au navire (cf. 3, 581-583) ; ayant les deux mains occupées, il a posé sa pique (sur cette pique, cf. 3, 1231-1234) contre la rambarde du char, la pointe en avant (ἀντικρύ). — Apsyrtos mène le char depuis le départ du palais : l'ao. γέντο exprime ici « un procès antérieur à celui qui est noté par la proposition voisine » (P. Chantraine, *Synt. hom.*, 184, § 271).

227. Καταβλώσκειν signifie en général « descendre rapidement » et Hésychius le glose par κατατρέχειν : cf. par ex. 1, 322. Sur la force du courant à l'estuaire du Phase, cf. 2, 1265 s.

228. Πολυπήμενοι a son sens propre : il indique la succession des malheurs qui ont frappé Aiétés ; cf. 2, 673 (et t. 1, p. 208, n. 3).

230. Aiétés, qui s'estime lésé, en appelle aux deux divinités « qui voient tout », le Soleil, qui est de surcroît son père, et Zeus (cf. 2, 1123 Ζητὸς Ἐποψίου).

235. Aiétés a proféré des menaces analogues en 3, 377-381, 437 s., 606-608. On notera qu'il ne songe qu'au châtimement de Médée sans se soucier des Argonautes et de la toison ; Apsyrtos exécutera ses consignes en 4, 341-349 ; son attitude était différente chez Callimaque (voir la *N. C.* à 4, 213). — La syntaxe heurtée des v. 231-235 exprime heureusement la fureur du roi (cf. les remarques de M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 419) ; mais le passage n'est pas exempt d'obscurités. (1) Αὐτάργετος n'a pas son sens habituel « qu'on prend de soi-même » (π 148 ; Ap. Rh., 2, 326 ; *al.*) ; E. Livrea tire avec raison des lexicographes le sens de « capturé séance tenante ». C'est la seule interprétation qui convienne au contexte : « capturé par leurs propres mains » (Seaton, Mooney, Liddell-Scott) serait une simple cheville. Ajoutons qu'Apollonios aime donner une valeur temporelle à des termes dont le sens premier est différent (voir la *N. C.* à 3, 295) et que le sens d'« immédiat » ne serait pas déplacé en 2, 326, où le poète joue peut-être sur l'ambiguïté. (2) Α côté d'ἀνὰ γαῖαν, on peut sous-entendre χούρην εὐρύσαν ou κ. εὐρόντας : le tour dissymétrique est bien conforme au style du passage et de l'auteur. Γαῖαν ne peut désigner la Colchide, car Aiétés est persuadé que Médée s'enfuit avec les Argonautes. On ne peut pas non plus sous-entendre νῆα εὐρόντας avec

M. Campbell (*loc. cit.*), car la préposition ne convient pas pour un navire accosté au rivage. (3) E. Livrea, *ibid.*, justifie avec bonheur πλωτῆς par référence à des formules d'exécration telles que μὴ γῆ βατή, μὴ θάλασσα πλωτὴ ἔσται. (4) Δαήσονται est sans doute employé absolument, comme souvent; E. Livrea semble supposer une construction participiale: «avrebbero appreso... a scontare». (5) On se gardera de toucher à ἀτην qui clôt le développement par un renvoi au v. 228 (composition circulaire).

Page 80.

245. Sur l'Halys, cf. 2, 366, 963; sur les frontières de la Paphlagonie, cf. t. 1, p. 193, n. 4, et p. 281 (*N.C.* à 2, 964).

250. Le sacrifice à Hécate se rattache à la conquête de la toison: voir la Notice, p. 16. Les rites accomplis par Médée sont secrets et ne peuvent être révélés: formule analogue en 1, 921. Comparer *H. hom. Dém.*, 478 s.; Soph., fr. 570 Pearson (et la note *ad loc.*); Callim., fr. 75, 4 ss.; Théocr., 3, 51 (et le commentaire de Gow).

252. Ἐξέτι χελίνο (cf. déjà 2, 782) est callimachéen; cf. *Hymnes*, 2, 47, 104; 4, 275. Pour le v. 252, cf. 1, 1062; 2, 842; sur τῆμος, cf. E. Livrea, *ad loc.*, qui rapproche Callim., fr. inc. auct. 781 Pf. — Apollonios revient aux sources héracleotes qu'il avait utilisées au chant II (cf. t. 1, p. 156-163): Nymphis, 432 F 8 Jacoby, mentionnait un hieron d'Hécate élevé par Médée en Paphlagonie. Le sens d'ἔδος n'est pas clair: plutôt que d'un autel (*sic*, Livrea), il s'agit soit d'un temenos entouré d'une enceinte soit d'un temple ou d'une chapelle.

257. Le vers soulève deux problèmes indépendants. Pour l'établissement du texte, nous avons donné notre sentiment dans la note citée par E. Livrea, *ad loc.* Mais, même si l'on préfère νισ(σ)όμεθ', la question reste posée de savoir s'il s'agit d'un futur ou d'un imparfait. La première solution, généralement retenue, nous paraît inadmissible. (1) Les Argonautes retournent à Iolcos et non à Orchomène et, même s'il est vrai qu'Argos veut se rendre personnellement à Orchomène, on ne voit pas pourquoi il mettrait en avant cette destination précise. (2) Un futur est dépourvu de sens: Argos n'a pas qualité pour décider; tout au plus pourrait-il user d'un subjonctif (interprétation préférée par A. Platt, *Journ. of Philol.*, 35, 1920, 80). Le fils de Phrixos n'est pas non plus, croyons-nous, malgré J. Martin (*per litt.*), «la voix de la volonté divine, qui se manifeste providentiellement au moment voulu (ἀλκαιομένοισι) en révélant la route inconnue». Comme dans la scène parallèle du chant III (v. 474-489, 521-543), il se borne à émettre un avis personnel fondé sur une expérience et des informations que les Argonautes ne possèdent pas et c'est seulement après que la divinité intervient pour approuver son intuition humaine. En fait, comme les scholies et H. Fränkel

l'ont reconnu, Argos présente l'itinéraire qu'il avait envisagé lors de son premier départ (2, 1152 s.): peu soucieux de se risquer au travers des Symplogades, il avait découvert dans les archives d'Aia une route plus longue, mais moins périlleuse, par l'Istros. C'est elle qu'il propose maintenant. H. Fränkel juge abrupt le début du discours et croit à une lacune. L'hypothèse est inutile: cette brusquerie s'explique parce qu'Argos intervient en cours de discussion. L'entrée en matière de son discours en 2, 1141, n'est pas sans analogie; si elle ne choque pas, c'est parce que le dialogue précédent a été rapporté au style direct.

260. Ἐχέγγα sert à marquer la parenté et non l'origine. A. Platt, *Journ. of Philol.*, 34, 1918, 139, voit avec raison dans Thèbé l'éponyme de la Thèbes d'Égypte, fille du Nil (= Triton). Sur cette héroïne, cf. Nonnos, *Dion.*, 41, 270; E. Heitsch, *Griech. Dichterfragm.*, 1^a (1961), n° 40, v. 1; schol. b T I 383 (Th. fille du Nil, de l'Asôpos ou de Protée); Tzetzes, à Lycophron, 1206 (avec une généalogie différente).

Page 81.

265. Cette tradition, fort répandue (cf. schol. à 4, 263-264 ab), remonterait d'après Étienne de Byzance à Hippias de Rhégion (554 F 6-7 Jacoby), dont la date est discutée: voir l'état de la question dans la *Kleine Pauly*, s.v. Cf. Aristote, fr. 591 Rose^a; Eudoxe de Cnide, fr. 315 Lasserre; Callim., fr. 191, 56 Pf.; Lycophron, 482. Sur l'autochthonie des Arcadiens, cf. Hellanicos, 4 F 161 Jac.; Hérod., 8, 73; Aristoph., *Nuées*, 398, et fr. 55 Dem. (J. Taillardat, *Images d'Aristoph.*, 1965, 262, n° 466). Sur les Arcadiens mangeurs de glands, cf. Alcée (?), fr. 91 Bergk; Hérod., 1, 66. — Ἀπειδανῆς désigne les habitants du Péloponnèse appelé aussi Ἀπία ou Ἀπίς (cf. 4, 1564); le terme est callimachéen (*Hymnes*, 1, 14), de même que le verbe ὕδω (*Hymnes*, 1, 76; fr. 371, 372 Pf.).

267. Ἡεπλή désigne déjà l'Égypte chez Esch., *Suppl.*, 75. Le terme a été diversement interprété: «brumeux» (d'où «obscur»: cf. Aratos, 349), «matinal» (d'où «oriental»), «immense» (cf. 4, 1239), voire «qui a une terre noire» (cf. C. Froidefond, *Mirage Égyptien* [1971], 79, n. 63, qui note que les Égyptiens appellent leur pays *kēmi*, «la noire»). On ne sait comment Apollonios l'entendait ici, d'autant plus que Ἡεπλή πολυλῆος est employé en 1, 580 pour la Thessalie. Nous inclinons pour «brumeux»: le terme qualifie heureusement l'atmosphère lourde et humide de la vallée du Nil. En outre, on a pu le mettre en rapport avec les théories selon lesquelles les premiers hommes seraient nés en Égypte grâce à un air saturé d'humidité et à l'eau fécondante du Nil: Hippias de Rhégion, 554 F 6 Jacoby; Diod. Sic., 1, 7; 1, 10, 1; cf. D. Bonneau, *La crue du Nil* (1964), 118-123. On trouve un écho de ces théories en 4, 676-680 (voir les *N. C. ad loc.*).

271. Sur l'emploi d'ἄρδεν au sujet du Nil, cf. Hérod., 2, 13 s., 18; Bonneau, *op. cit.*, 114, n. 1; sur l'opposition entre l'arrosage dû aux eaux du Nil et les pluies de Zeus, cf. Hérod., 2, 13; Eur., *Hél.*, 1-3 (dont se souvient peut-être Apollonios); sur les moissons d'Égypte dues au Nil, cf. Esch., fr. 193, 6-8 Mette; sur le Nil dont les crues tiennent lieu de pluie, cf. Bonneau, 129 (n. 5), 316-319. — Pour le v. 271^b, cf. 3, 1354, et Aratos, 1050 συνασταχούσιν ἄρουραι. — Bien que le mythe du *Timée* accorde la priorité à une Athènes antédiluvienne sur la ville égyptienne de Sais (23 d-e), les analogies sont remarquables entre les deux textes. Solon se fonde sur l'autorité des prêtres égyptiens (22 a ∞ v. 259 s.) qui connaissent un passé antérieur au déluge de Deucalion (22 ∞ v. 265 s.), parce que, grâce au Nil, l'Égypte n'a connu ni conflagration ni déluge (22 c-e ∞ v. 267-271). Προτεργενέων peut désigner d'une façon précise les hommes de la génération antérieure au déluge : le terme qualifie les Titans chez Antimaque, fr. 45 Wyss (cf. Hésiode, *Trav.*, 160 προτέρη γενεή, au sujet de la race des héros; Aratos, 16 et la note de J. Martin), alors qu'il a une valeur plus affaiblie chez Callim., *Hymnes*, 1, 58. Le parallèle du *Timée* invite aussi à revenir au texte de l'archétype au v. 271 et à rattacher ἄλς à ἑμβρος (pour l'ordre des mots, cf. 2, 87 = 4, 656) : Apollonios ne prétend pas qu'il ne pleut jamais en Égypte, mais qu'il n'y a ni pluies excessives ni déluge; outre la schol. à 4, 269-271 b, cf. *Timée*, 22 e; Diod. Sic., 1, 10, τῆς χώρας αὐτῶν οὐσης ἀνόμβρου κατὰ τὸ πλεῖστον.

276. Cf. Hérod., 2, 102-110. D'après l'historien, Sésostris avait traversé l'Asie et s'était avancé en Europe jusque chez les Scythes et les Thraces (cf. v. 288); après chaque victoire, il élevait des stèles dont la plupart ont disparu depuis (106 αἱ μὲν πλέονες οὐκέτι φαίνονται : cf. v. 275 s.). A son retour, il avait laissé sur les bords du Phasie des colons égyptiens qui étaient devenus des Colques. Sauf pour la Colchide, Hérodote ne parle pas de fondations de villes; il ne fait pas allusion non plus à la carte du monde qu'Argos a vue à Ala. Sésostris est appelé aussi Sésonchosis (Dicéarque, fr. 57 s. Wehrli) ou Sésoosis (Diod. Sic., 1, 53-58). Dans cette figure légendaire se mêlent les souvenirs de plusieurs pharaons conquérants de la XII^e et de la XIX^e dynastie; son expédition, imaginée pour rabaisser la gloire de Darius (Hérod., 2, 110), sera influencée plus tard par celle d'Alexandre (cf. Diod. Sic., 1, 55).

278. Sur l'origine égyptienne des Colques, cf. surtout Hérod., 2, 104 s. Voir en outre Callim., fr. 383, 14; 672 Pf.; Skymnos, fr. 3 Gisinger; Hécate d'Abdère, 264 F 25; Strabon, 1, 3, 21 (61); 11, 2, 17 (498); *al.* Pind., *Pyth.*, 4, 212, considérera déjà les Colques comme des Noirs (μελαινώπεις). Voir E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, 19, 2 (1938), s. Phasis, 1892, 29 ss.; 1893, 11 ss.

280. Les κύρβεις étaient à Athènes des pyramides tournantes à trois faces portant des textes de lois. Il s'agit ici de cartes.

Sur les débuts de la cartographie ancienne, cf. P. Pédech, *Géogr. des Grecs* (1976), 32-38, 67-70, 96-107. — Pour la forme γρᾱπτῦς, cf. ω 229; Ératosthène, dans *P. Oxy.*, 3000, col. 2, 2.

Page 82.

288. L'Istros forme la frontière entre la Scythie et la Thrace: cf. Hérod., 4, 48 s.; 5, 9; Ap. Rh., 4, 320. — Ἐνι- ou ἐπι-θήσεται fait difficulté pour un fleuve: cf. peut-être, dans des expressions en général militaires, ἐμβαίνειν γῆς ὄρων (Soph., *Oed. Col.*, 400), κέλαιον (Eur., *Suppl.*, 989); ἐπιβαίνειν τῶν οὐρῶν (Hérod., 4, 125; cf. Platon, *Lois*, 6, 778 e), γῆν (Hérod., 7, 50). Le scholiaste (à 282-291 b, in fine) paraphrase φθάσῃ ἐπί, « arriver rapidement à ».

291. Nous construisons: ἐνθα διχῇ σχιζόμενος, τὸ μὲν ἐνθα ... τὸ δ' ὀπίσθε: cf. t. 1, p. 85, n. 2 et ci-dessous la *N. C.* à 4, 948; pour l'ordre des mots, comparer aussi 1, 623-626. — La « mer Orientale » désigne le Pont-Euxin: cf. 2, 744 s., et la note *ad loc.*; sur cette conjecture, cf. E. Delage, *Géographie*, 200 s., et E. Livrea, *ad loc.* — Δις a gêné Fränkel, sans raison, à notre avis: dans cette géographie fabuleuse, Argos laisse entendre que l'Istros occidental coule à travers le golfe (c'est-à-dire l'Adriatique) jusqu'à la mer de Trinacrie ou mer de Sicile, à la manière de l'Alphée ou d'autres fleuves: cf. la discussion dans Strabon, 6, 2, 4 (271), qui cite entre autres au sujet de l'Inachos Soph., fr. 271 Pearson [= Radt] (noter διὰ κύμα τεμῶν); voir aussi peut-être Callim., fr. 407, V Pfeiffer. Callim., fr. 11, 1 Pf., donne à l'Adriatique le nom d'Ἰαλυσικός πόρος. — Sur la dénomination de Trinacrie, cf. Callim., fr. 40 Pf., et la note d'E. Livrea au v. 291. — Sur εἰσανέχοντα, cf. 4, 310, et la *N. C.* à 4, 168.

293. La carte sommaire dont disposait Argos ne devait mentionner en Grèce que l'Achéloos, le fleuve le plus célèbre: le golfe traversé par l'Istros étant voisin de celui-ci, Argos en conclut que l'Istros les mène à destination. Une note obscure du scholiaste (à 292-293 b) laisse supposer que, selon Apollonios, l'Istros se jetterait dans l'Achéloos: ce nouvel exemple de connexion entre les fleuves serait intéressant, mais notre texte ne dit rien de tel.

Page 83.

306. Litt., « en se séparant (des Argonautes) ». Sauf en 4, 353 qui est ambigu, λιάζομαι signifie toujours chez Apollonios « se séparer de qqn » et non « faire un détour », comme on traduit ici en général contre toute évidence. Par cette rapide indication, il apparaît que les Colques ont repéré les fugitifs; comprenant leur erreur de manœuvre, ils prennent la voie directe pour leur barrer la route. On rectifiera sur ce point les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 477 s. (à 328-337).

308. C'est le golfe mentionné au v. 290; il porte ailleurs le

nom de « mer de Cronos » : cf. Notice, p. 24. Ἀρχήν et son synonyme ἰσθμός peuvent désigner de larges bandes de terre entre deux mers : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Gr.*, 91, 1978, 99, n. 21. Les géographes anciens supposaient un étrécissement de la péninsule balkanique entre l'Adriatique et le Pont-Euxin : cf. Théopompe, 115 F 129-130 Jacoby ; [Aristote], *Mir. Ausc.*, 104 ; Liv., 40, 21, 2 ; R. L. Beaumont, *Journ. Hell. Stud.*, 56, 1936, 198-201 ; et nos cartes hors-texte I et III.

313. Le nombre des bouches de l'Istros varie de trois à sept selon les auteurs. Apollonios n'en mentionne que deux et commet une erreur à leur sujet : la Belle Bouche est en réalité au nord de la bouche nommée *Narakon* ou *Narakion* (dans notre texte, *Nápnxos* peut être un génitif : cf. la schol. à 315-318 a). D'après la schol. à 4, 303-306 a, le poète paraît s'inspirer du traité *Sur les ports* de Timagétos ; Ératosthène, III B 98 Berger, mentionnait aussi l'île triangulaire des pins, Peuké. Cf. en général É. Delage, *Géographie*, 204 s. ; sur le *Narakon*, cf. M. Fluss, dans *Real-Encykl.*, 16, 2 (1935), 1698, s. *Naracu Stoma* ; D. Detschew, *Thrac. Sprachreste* (1957), 327 s. ; — sur la localisation de Peuké, cf. E. H. Minns, *Scythians and Greeks* (1913), 12 ; J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 73, 1960, 178, n° 270.

Page 84.

326. Sur les v. 320-326, cf. en général É. Delage, *Géographie*, 205-210. Se reporter aussi à notre carte hors-texte III.

(a) Thraces et Scythes sont séparés par l'Istros : cf. 4, 288 et la N. C.

(b) Selon Hérod., 5, 9, les Sigynnes habitent au nord de l'Istros dans une « contrée immense et désertique », *ξηρημος χώρα* ... *καὶ ἀπειρος* (cf. v. 322, au sujet de la plaine du Laurion) ; ils sont à l'ouest limitrophes des Enètes de l'Adriatique. Sur ce peuple, cf. J. Wiesner, *Jahrb. der Alb.-Univ. Königsberg*, 7, 1957, 240-249 ; J. Harmatta, *Acta Arch. Acad. Sc. Hung.*, 20, 1968, 153-157.

(c) Les Traucéniens (*codd.* Τραυχένιοι) sont « un peuple du Pont-Euxin limitrophe des Sindes » d'après Ét. Byz., 631, 20. Le rapprochement avec notre passage a été fait par A. E. Housman, *Class. Quart.*, 10, 1916, 136, n. 1, puis par R. Kassel, *Rhein. Mus.*, 112, 1969, 98 s., qui a rétabli l'orthographe correcte du nom de ce peuple.

(d) Les Sindes habitent le Bosphore cimmérien selon Hérod., 4, 28, 86 ; mais d'autres auteurs localisaient chez eux la bifurcation de l'Istros : peut-être Timónax, s'il faut lui attribuer l'indication donnée dans la schol. à 4, 321-322 (fr. 1 Müller ; mais *contra* Jacoby, 842 F 1) ; sans doute Hipponax, cité dans la même scholie, qui détourne l'expression Σινδικὸν διάσπαγμα (fr. 2 Masson) de son sens géographique pour lui donner une interprétation obscène. Apollonios suggère par *ἤδη* que les Sindes

de l'Istros ont connu des migrations. La plaine du Laurion n'est pas connue : rapprocher le nom de Lauriacum, ville d'Autriche, aujourd'hui Enns, dans le haut bassin du Danube ?

(e) Le mont Angouron était cité par Timagétos, l'une des sources principales du passage (voir la N. C. à 4, 313). Son nom rappelle celui de l'Angros (Hérod., 4, 49), affluent illyrien de l'Istros (la Morava serbe ou la Drina ?).

(f) Le rocher Cauliacos, mentionné après Apollonios par le Périégète Polémon (env. 202-181 av. J.-C.) (fr. 38 Müller [*Fragm. Hist. Graec.*, 3, 126]), doit être en rapport avec les Καυλικοί, « peuple de la région du golfe ionien, appelé ainsi d'après une montagne » (Hécatée de Milet, 1 F 92 Jac.). Selon E. Wikén, *Kunde der Hellenen* (Lund, 1937), 48-51, ce serait le Birnbaumerwald ou mont Odra qui forme la ligne de partage des eaux entre le Timavus et l'Istros.

329. Aux v. 329-337, Apollonios se complait à un cliquetis verbal fondé sur une profusion de répétitions. Il n'y a pas lieu de suspecter ce procédé par principe (H. Fränkel marque trois passages de la *crux*) ; néanmoins, il a pu égarer les copistes, en sorte que l'établissement du texte demeure hypothétique. (1) Eubule, fr. 10, 5 Kock, fournit un parallèle isolé à la construction et au sens d'ἐκπερᾶν (v. 329) ; mais cf. l'app. crit. L'emploi adjectival d'ἀγγρόν est hardi ; cf. cependant R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 1, 609 s., § 462 m. (2) D'une manière analogue, il faut sous-entendre au v. 333 (ἀπε) εὐόσας à côté d'ἐνδοθι. L'ordre des mots serait plus satisfaisant si on lisait νήσων avec Livrea ; en tout cas, ἐνδοθι est assuré : c'est parce que les deux îles sont entourées de beaucoup d'autres que les Colques peuvent se dispenser de les occuper. (3) Au v. 336, la correction νήσων est aisée (νήσους, issu des v. 330 et 333, a provoqué la correction d'ἀκτὰς en ἀλλὰς) ; mais on est surpris de trouver à quelques vers de distance (v. 333, 336) λίπ(εν) employé avec deux valeurs différentes. Une corruption plus grave est possible.

Page 85.

342. Κεῖνοι, justifié en 4, 1388, n'est pas ici à sa place. La conjecture de Fränkel *κέν οἱ* est paléographiquement préférable à *κεῖνω* (KENOI a été corrigé à tort *meiri causa* en KEINOI) ; on retrouve le datif éthique dans le même contexte chez Pindare (*Pyth.*, 4, 230, 243) et il est inexact de soutenir avec H. Erbse (*Gnomon*, 35, 1963, 23) qu'εἰ κεν ne peut pas marquer « la condition qui permettrait de réaliser ce qu'exprime la proposition principale » : cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 278, citant E 273 ; © 196 ; cf. aussi Hésiode, *Trav.*, 361 ; Ap. Rh., 1, 827.

[348 a]. On pourrait concevoir que le second terme de l'alternative fût à son tour divisé en deux (Orchomène ou Iólcos) : cf. H. Fränkel, *Noien*, 479 ; il suffirait alors de corriger le troisième εἴτε en καὶ τε (*sic* E) ou mieux en ἤ τε. Mais l'adjonction du v. 348 a

ne ferait qu'alourdir la phrase et introduirait une anomalie : Ἑλλάς désignerait la seule Thessalie par opposition à Orchomène, alors que le terme désigne ailleurs la totalité du monde grec (malgré les schol. à 1, 416, 904-906 ■ ; 3, 993). Malgré Wilamowitz, *Hell. Dichtung* (1924), 2, 200, n. 4, on ne peut pas non plus considérer le v. 348 a comme une variante d'auteur : Jason souhaite emmener Médée à Iólcos et non à Orchomène où il n'a rien à faire.

354. Στονέντρα : « désolées » (de La Ville de Mirmont), « broken with sobs » (Seaton), « fra i gemiti » (Livrea). L'adjectif a le plus souvent un sens actif, « qui cause des sanglots » (même en Ω 721) ; cette interprétation est à conserver dans notre passage : Médée ne gémit pas, elle menace (cf. v. 391).

Page 86.

366. L'éditeur « crétois » (E), gêné par un texte rendu incompréhensible par une fausse coupure, ■ librement conjecturé ἐφ' ᾧ πλόος ὑμῖν ἐτύχθη, (la toison), « but de votre expédition ». Si le sens est satisfaisant, le texte de l'archétype est sans aucun doute *lectio difficilior* (cf. H. Fränkel, *Noten*, 480) et doit être préféré. Pour bien l'entendre, il faut considérer que Médée arrange les faits d'une façon tendancieuse. Jason a triomphé grâce à elle des épreuves probatoires ; mais, le subterfuge étant découvert, il n'a plus aucun moyen d'obtenir la toison conformément aux conventions passées avec Aïétés (cf. 4, 85 οὐδέ τι μῆχος ἰκάνεται) ; seule Médée, dans sa folie, lui ■ fourni un μῆχος à son ἀμυχανίη. L'expression au neutre transpose exactement celle des v. 84 s. Médée passe seulement sous silence son propre affolement et l'appel désespéré au secours qui introduit ses paroles (v. 83). Corriger avec *w* le neutre en féminin (ἐπαίστος ἐτύχθη) rétablit la vérité, mais ruine le sens : si Médée avoue avoir agi parce qu'elle était découverte, elle perd le mérite d'avoir donné la toison à Jason.

369. Médée reprend à son compte la célèbre formule prononcée par Andromaque en Z 429-430 ; mais elle lui donne une signification froidement juridique que souligne τῷ φημι. Ayant rompu avec sa famille à cause de Jason, elle n'a plus que lui comme tuteur légal : son devoir est de le suivre et celui de Jason, de la protéger « sans réticence » : pour πρόφρων, cf. E 357 (P. Mazon traduit : « prête-moi franchement ton aide »), X 303 ; αὖτως, au v. 372, a à peu près le même sens (« purement et simplement », « sans chercher de faux-fuyant »).

373. Δίκη καὶ θέμις caractérise les deux aspects de l'accord : la promesse de mariage assortie d'une remise de dot (la toison) est un acte civil (δίκη), sanctionné par un serment (θέμις). Sur le sens de ces termes, cf. É. Benveniste, *Vocab. des inst. indo-europ.*, 2 (1969), 99-110. Apollonios observe avec soin la distinction entre δίκη, qui a un caractère humain, et θέμις, qui a valeur

religieuse, même dans des formules en apparence équivalentes : 3, 193 = 4, 700, Ζηνὸς θέμιν concerne le droit des suppliants ; au contraire, 4, 1100 Διὸς ... δίκην désigne un verdict juste conforme à la volonté de Zeus.

376. Σχέτιος exprime la commisération en 1, 1302 ; 2, 1028 ; 3, 1134 ; 4, 916, 1524 ; mais il a valeur péjorative en 1, 807 ; 4, 445, 739 (?), 1047. Le deuxième sens est ici préférable (cf. v. 389 νηλεές ∞ 4, 1047), ce qui conduit à placer une ponctuation forte à la fin du v. 375. Pour rétablir le mètre, on peut supposer εἰ <γάρ> κεν (cf. 2, 1028, et, dans un contexte analogue, o 545 ; *H. hom. Ap.*, 51) ou εἰ <μέν> κεν (cf. l'emploi de μέν après σχέτιος en 1, 807 et 3, 1133 ; pour εἰ μέν κεν, cf. α 287). — Pour l'hiatus après σχέτις, cf. Quint. Sm., 3, 114 ; 6, 388.

Page 87.

387. Ἀτροπή désigne proprement l'insensibilité, l'absence de pitié : cf. H. Fränkel, *Noten*, 483, et E. Livrea, *ad loc.* — Le passage fait écho aux paroles prononcées par Médée lors de son premier entretien avec Jason : v. 383 ∞ 3, 1069, 1110 ; v. 385-387 ∞ 3, 1111-1117 (et 3, 703 s.). Mais quelle différence entre le μνώσο douloureusement affectueux du chant III et le μνήσαιο ... ποτε menaçant de notre passage ! Dans ses imprécations, Médée fait allusion aux malheurs futurs de Jason qui sera contraint à l'exil : cf. H. Fränkel, *Noten*, 482 (aux v. 384-389). La menace d'une disparition de la toison a peut-être aussi une signification. Aucun texte ne précise ce qu'est devenue la toison après le retour ■ Iólcos (cf. C. Robert, *Heldensage*, 865) ; mais Pind., *Pyth.*, 4, 159-162, donne à entendre qu'elle s'identifie à l'âme de Phrixos. Il est donc normal que l'une et l'autre s'évanouissent dans l'Érèbe, une fois achevée l'expédition destinée à apaiser « le ressentiment des puissances infernales », μᾶνιν χθονίων (Pind., *ibid.*).

392. Apollonios donne à διὰ ... καύσσαι le sens de *comburare* admis par les Anciens en o 322 : cf. l'app. crit. de Fränkel et Livrea, *ad loc.* (contra, M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 420). — Ἐμπεδα est obscur et sans doute fautif. (1) Le mouvement de la phrase suggère une gradation dans le second hémistiche, ce qui interdit de traduire « la masse solide (du navire) » (de La Ville de Mirmont, cf. Mooney) ou de corriger avec Livrea ἐμπεδα en ἔρμενα. Ces précisions seraient d'ailleurs oiseuses dans un contexte aussi dramatique. (2) Ἐμπεδον signifie parfois « assurément », « indiscutablement » : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 87, n. 1. On peut à la rigueur en tirer le sens d'« absolument (tout) » : cf. R. C. Seaton, « utterly » ; D. A. Van Krevelen, *Studi ital. filol. class.*, 25, 1951, 102. (3) Mais la correction de M. Campbell (*loc. cit.*), ἀμπαδά, « aux yeux de tous », donne un meilleur sens : il y ■ chez Médée le désir d'une action ostentatoire, thème qu'exploitera Virgile dans la mort de Didon (*En.*,

4, 661 s. ; 5, 1-7). En tout cas, H. Fränkel, *Noten*, 483, doit avoir raison d'apercevoir dans πάντα une allusion à la toison (cf. v. 384 s.).

400. Sur le sens d'οἷά τε, cf. H. Fränkel, *Noten*, 485, n. 62. Les indigènes croient que Médée a été enlevée de force ; ils ont donc pris fait et cause pour elle (v. 398 εἵνεκα σεῦ) et sont prêts à aider Apsyrtos à la délivrer. — Ἀγοῖντο a pour sujet les Colques (cf. M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 339) ; mais ἔγοιτο est peut-être préférable.

403. Le raisonnement est subtil et obscur. Jason veut-il dire que Médée serait plus mal traitée après la défaite des Argonautes que si elle était restituée aux Colques après l'arbitrage prévu par le pacte ? Ce serait alors avouer que le pacte est sincère. Les v. 402^b-403 signifient plutôt que Médée, considérée actuellement à tort comme la captive de Jason par les indigènes (voir la *N. C.* préc.), deviendrait alors une authentique prise de guerre.

Page 88.

407. Ἀοσσητήρ, « protecteur », « allié », a ici le sens juridique de « tuteur légal » : cf. § 165. L'arbitre prévu par le pacte doit décider si Médée appartient à son frère » (cf. v. 376 s.) ; celui-ci mort, le litige devient sans objet.

409. Aux v. 405-409, nous revenons au texte de Gerhard, malgré Fränkel et Livrea. 1. (a) Ἀντιόωσι considéré comme un datif crée une ambiguïté inadmissible après περιναίεται ; (b) il introduit une idée superflue (« à la demande des Colques »), qui fait d'ailleurs double emploi avec ἦρα φέρειν ; (c) si ἀντιόωσι est le verbe principal, la construction d'ὁμῶς devient plus naturelle ; (d) l'objection grammaticale contre ἄν... ἀντιόωσι tombe si l'on observe que ce présent a souvent valeur de futur chez Homère et encore chez Apollonios (cf. 4, 859, et peut-être 1, 703 ; 3, 880). — 2. (a) La correction ΥΠΕΙΕΩΜΗ est plus simple qu'ΥΠΕΙΕ-ΑΙΜΙ (codd. ΥΠΕΙΕΟΜΑΙ) et permet de ne pas toucher à πολεμίζειν ; (b) le sens attendu est : « Je n'hésiterai pas à combattre contre les Colques face à face » (cf. v. 338 s., 396 ss.), plutôt que : « Je ne céderai pas devant les Colques, dans un combat face à face » ; (c) (ὁπ)είκω + inf. est bien attesté : cf. 332 ; Soph., *Oed. Col.*, 1184 ; Ap. Rh., 4, 1658, 1676 ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 514 ; dans tous les cas, l'inf. a valeur consécutive (« le céder à qqn en sorte que »).

414. Après l'exorde (v. 411-413), le discours présente une composition circulaire qui a été méconnue : H. Fränkel, *Noten*, 487, corrige ἀλέξω en ἀλεύω ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 32, donne à ἀλέξομαι le sens d'ἀλεύομαι. Jason a accepté de combattre contre les Colques s'il réussit d'abord à éliminer Apsyrtos (v. 408 s.). Médée encadre son plan par un double rappel de cet engagement : « Livre donc bataille, puisque tu y consens (v. 414 ≈ 420^b) ; auparavant, je te livrerai Apsyrtos comme tu le souhaites (v. 415-420^a) ».

418. Quand un personnage fait porter un message, Apollonios ne mentionne le rôle du messenger que d'une façon elliptique et il formule ensuite moins la teneur du message que l'intention secrète ou avouée de celui qui l'envoie. Le cas le plus clair se trouve en 4, 1114 s., où l'on gardera le futur ἐποτρυνέουσα qui exprime l'intention d'Arété. En 4, 435 ss., on développera ainsi le tour employé : κηρύκεσσιν ἐπεξυνώσατο μύθους « ὥστε κείνον » θελγόμεν « ὥστ' » ἐλθέμεν. Dans notre passage, on rétablira pareillement : κήρυκας πεπίθοιμι « ὥστε κείνον » συναρμῆσαι. Mais le tour est en fait plus complexe encore, car Médée s'exprime constamment par prétérition ou à demi-mot : (1) après avoir désigné son frère par un imprécis κείνον au v. 415, elle omet tout pronom de rappel au v. 418 et surtout au v. 420 (κτεῖνε sans complément !) ; (2) πεπίθοιμι n'est pas déplacé pour les hérauts à qui il convient d'inspirer confiance, mais il vise plus encore le destinataire du message (même ambiguïté au v. 436 pour θελγόμεν, qui a pour sujet Médée et non les hérauts) ; (3) l'invitation essentielle à venir au rendez-vous est passée sous silence au v. 418 et ressort seulement du contexte ; (4) ἐμοῖσι ... ἐπέεσσι est une litote moins compromettante qu'ἐμοί : « tomber d'accord avec mon plan » (et non « avec moi » !) ; au vers suivant, τόδε ἔργον est une autre litote.

Page 89.

434. Comparer les v. 424-434 à B 100-108. Apollonios complète la généalogie d'Hypsipylé (cf. t. 1, p. xxvi, n. 2, et p. 19 s.) et la légende d'Ariadne (cf. la *N. C.* à 3, 1006). Dia est déjà associée à la fille de Minos en λ 325. Callimaque l'identifie à Naxos (fr. 601 Pf.) et ses Aitia rapportaient sans doute que les Charites étaient filles de Dionysos et de la Nymphé naxienne Corónis (cf. schol. flor. aux fr. 3-7 Pf.) ; il peut être la source d'Apollonios. — Sur les présents des Lemniennes dont le chant I ne parle pas, cf. t. 1, p. 23 s. Le péplos rappelle le manteau pourpre que Jason revêt pour rendre visite à Hypsipylé : v. 424 ≈ 1, 722 ; v. 428 s. ≈ 1, 725 s., 765-767. Sa beauté divine ainsi que le parfum qu'il dégage ont un pouvoir ensorcelant (cf. v. 428 s.) dont Médée renforcera les effets par les drogues qu'elle répandra dans l'air (v. 442-444). Cf. le commentaire et les parallèles donnés par H. Fränkel, *Noten*, 490 s. Le manteau a quelque analogie avec la parure de mort que la Médée d'Euripide offre à Glauké ; mais le rapprochement demeure assez vague.

435. La phrase est claire malgré la longue protase résumée par τοῖα παραιφαμένη (v. 442) et la parenthèse introduite par γάρ (v. 440 s.) ; elle ne comporte ni anacoluthie ni omission du verbe principal, malgré E. Livrea. Le discours indirect des v. 436-441 développe le terme μύθους, ce qui exige le maintien de l'infinitif θελγόμεν. Pour θέλγειν + inf., cf. Esch., *Prom.*, 865 ; Soph., *Trach.*, 355 ; al. On trouve une semblable accumulation d'infinitifs en 3, 610 s.

446. Πόνος est préférable à γόος, dû à une réminiscence de π 144 ; il annonce les épreuves qui attendent Médée et les Argonautes. Cf. Hésiode, *Théog.*, 226 s. Ἔρις ... τέκε ... Πόνον ... καὶ Ἄλγεα (et *Trav.*, 113) ; *H. hom. Ap.*, 532 s. μελεδῶνας [...] ἀργαλέους τε πόνους καὶ στεῖνα.

449. Cette invocation est l'un des rares passages de l'œuvre où le poète exprime ses sentiments personnels. Elle comporte de nombreuses réminiscences : cf. Théognis, 390 οὐλομένας τ' ἐρίδας, 1231-1234 σχέτλι' Ἐρώς ..., ἐκ σέθεν ... ; Simonide, fr. 575 Page σχέτλιε παῖ δολομήδεος Ἀφροδίτας ; Esch., *Sept*, 653 μέγα στύγος ; Philittas, fr. 7 Powell ἀμφὶ δέ τοι νέαι αἰὲν ἀνίαι τετρήχασιν ; Aratos, 15 χοῖρε, πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν ὄνειαρ. Sur ce passage, voir les commentaires de H. Fränkel, *Noien*, 493-495, et de E. Livrea, *ad loc.* (et *add.*, p. 541).

Page 90.

455. Les hérauts colques (v. 417, 435) ont accompagné Argô sur leur navire jusqu'à l'île d'Artémis ; puis ils sont allés rendre compte à Apsyrtos, cependant que les Argonautes regagnaient la seconde île Brygéide (cf. v. 330-333). Le récit ne précise pas comment Jason ■ pu tromper la surveillance des Colques et se mettre en embuscade à leur insu. — La correction de Fränkel νῆψ semble nécessaire, puisque l'autre île appartient aussi à la déesse. En outre, on doit supposer que le temple se trouve assez loin du rivage pour que le meurtre d'Apsyrtos n'attire pas l'attention de l'équipage ennemi : cf. 454 ἦεν, 455 ἐξ᾽αὐτῆς (Jason s'attend à ce que les Colques se portent au secours de leur chef), 459, 482-491 et notamment 489 ὀψέ (Jason tarde à la fois parce qu'il ■ dû ensevelir le cadavre et parce qu'il ■ mis un certain temps à regagner le port). On ne peut donc penser que les Argonautes et les Colques se contentent de déposer Médée dans l'île sans la conduire jusqu'au temple.

472. Θυμὸν ἀναπνέων, dans le sens de « rendre l'âme », ne peut s'autoriser que de Quint. Sm., 3, 160, et 13, 90, passages généralement corrigés conformément à l'usage de l'auteur (ἀποπνέω : 1, 199 ; 6, 211, 228 ; 8, 334 ; 10, 116 ; 13, 124 ; 14, 540 ; ἐκπνέω : 1, 349 ; 3, 352 ; 11, 47 ; 13, 148) ; dans Antimaque, fr. 47, 2 Wyss, le texte est conjectural. Il est peu admissible de traduire « exhalant son courroux » ; aussi faut-il sans doute préférer la leçon du papyrus ἀποπνέων, bien qu'elle puisse résulter d'une « homérisation » du texte.

Page 91.

476. La phrase est remarquable par son quadruple chiasme. La correction trop rationaliste de Fränkel νῆλειες détruit l'effet et introduit une forme correcte, mais, semble-t-il, non attestée. Pour δέξω ... ἴδεν, cf. l'hom. δέξω νόησε et Pind., *Ol.*, 2, 45 ἰδοῖσα

δ' ὄξει' Ἐρινός. Pour λοξῶ ... | ὀμματι, cf. Callim., fr. 1, 37 ; 374, et les parallèles donnés par Pfeiffer ; λοξός désigne le regard oblique de l'ennemi depuis Solon, fr. 23, 17 Diehl², et Anacréon, fr. 78, 1-2 Gentili ; il correspond à l'hom. ὑπόδρα.

477. Le μασχαλισμός ou ἀκρωτηριασμός consiste à amputer les extrémités du cadavre, mains, pieds, nez, oreilles, et, parfois, à les attacher en un collier autour de ses aisselles : cf. E. Rohde, *Psyché* (trad. franç.), 599-603 ; R. Jebb, à Soph., *El.*, 444 ss. (et l'appendice, p. 211 s.) ; A. Gotsmich, « Der Maschalismos », *Festgabe f. B. Kraft* (1955), 349-366. Il est bien attesté dans la légende d'Agamemnon (Esch., *Choéph.*, 439 ; Soph., *loc. cit.*) et ailleurs (Esch., *Perrhaib.*, fr. 310 Mette ; Soph., *Troilos*, fr. 623 Pearson [= Radt]). A l'origine, il avait pour objet d'ôter sa force au mort et d'empêcher sa vengeance ; mais les termes d'ἀπάργματα ou ἐξάργματα, « prémices », qui sont employés à ce propos, semblent indiquer que le mort a été considéré ensuite comme une victime expiatoire consacrée aux dieux infernaux. Apollonios l'entend ainsi s'il vise au v. 479 aussi bien la mutilation que le lèchement du sang.

478. Ce second rite apotropaïque est attesté dans les *Perrhaibides* d'Eschyle et peut-être dans son *Laios* (fr. 173 et 310 Mette) ; le scholiaste d'Apollonios précise que le sang était craché dans la bouche du mort. Une coutume analogue consistait à essuyer l'épée sanglante sur la tête de la victime : Soph., *El.*, 445 s. Dans les deux cas, le meurtrier rejette sur la victime la souillure du sang versé. Sur la signification apotropaïque du crachat, cf. Théocr., 6, 39, et le commentaire de Gow ; R. Muth, *Träger der Lebenskraft* (1954), 26-64, 143-154.

481. La sépulture sommaire (cf. χρύψεν) donnée au mort est un moyen d'apaiser sa colère. Ὑγρός, appliqué à un corps, signifie « mou », « souple », « flasque » (cf. Liddell-Scott, s.v. II, 1-3) ; il n'y a pas lieu de l'interpréter ici autrement. — Sur les îles Apsyrtides, cf. Strabon, 2, 5, 20 (123) ; 7, 5, □ (315) ; Plin., *Hist. Nat.*, 3, 140, 151 ; Ét. Byz., s. Ἀψυρτίδες ; [Orph.], *Arg.*, 1034. Sur le problème posé par leur localisation chez Apollonios, voir la Notice, p. 26, n. 2 ; 27, n. 1.

Page 92.

502. Les Colques tiennent les îles et la côte au sud de l'estuaire adriatique de l'Istros (v. 336 s.). Pélée propose une manœuvre de diversion vers le nord (v. 505 s.) pour diviser leurs forces. Il imagine que, faute d'un chef capable de donner des ordres, les uns décideront de continuer la poursuite plus avant (προτέρως δέσθαι), tandis que les autres souhaiteront abandonner (et peut-être rentrer). La réalité sera différente ; mais, grâce à l'intervention d'Héra, le résultat sera le même. H. Fränkel, *Noien*, 499, ne tient pas un compte suffisant de προτέρως. L'éventualité qu'envisage Pélée rappelle la situation des Grecs

après la prise de Troie : cf. γ 131 ss. (noter 131 ἐκέδασσεν, 150 δίχα δὲ σφισιν ἦνδανε βουλή).

512. Ce thème est bien attesté dans la légende de Cadmos et des autres fils d'Agénor envoyés à la quête d'Europé : cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 81, n. 3-5. C'est sans doute de là qu'il s'est introduit dans la légende des Argonautes. Callimaque attribue l'abandon des Colques à la simple lassitude : fr. 10 Pf. μαστός, ἀλλ' ὅτ' ἔκαμνον ἀλητύι ; cf. Denys le Pér., 489 s.

518. Cf. Callim., fr. 11 Pf. οἱ μὲν ἐπ' Ἰλλυρικοῖο πόρου σχάσαντες ἔρετμα | λᾶα παρὰ ξανθῆς Ἀρμονίης ὄφις | ἄστυρον ἐκτίσαντο, ... | οἱ δ[. Apollonios imite Callimaque pour la forme et donne comme lui un catalogue des installations colques ; mais il corrige aussi les « erreurs » géographiques de son maître : voir la Notice, p. 34 s.

Page 93.

521. Cf. Callim., *Hymnes*, 2, 47 ἐξέτι κείνου | ἐξότε. Sur les monts Kérauniens, voir la Notice, p. 23.

533. On est tenté de mettre en rapport cette fable avec le lieu nommé Δέλφιον qui est situé entre l'Istrie et la Mentorique : [Aristote], *Mir. Ausc.*, 104. Ce type de talisman est bien connu : citons par ex. le *palladion* de Troie, la dépouille d'Oedipe (Soph., *Oed. Col.*, 1520-1532) ou le cheveu de la Gorgone détenu par Tégée (Paus., 8, 47, 5 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 7, 3). Le meilleur parallèle est fourni par Hérod., 4, 179 : le trépied donné par les Argonautes à Triton en Libye confère à son possesseur la souveraineté sur le pays. Ces deux traditions argonautiques sont manifestement des doublets.

539. Le v. 539 a, omis en E, est un résumé incolore des v. 540-547. Il a dû être forgé dans une édition ancienne pour remplacer ces vers qui avaient été omis par suite d'un homéotéleute : cf. H. Fränkel, *Einleitung zur krit. Ausgabe der Arg. d. Ap.* (1964), 37, et E. Livrea, *ad loc.* H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 25, préfère voir dans le v. 539 ■ le souvenir d'une rédaction antérieure.

Page 94.

550. Nausithoos facilite le départ d'un concitoyen gênant, de même qu'Aiétès avait encouragé ses petits-fils à aller en Grèce (3, 601 s.). Sur ce thème dans les légendes de fondation, cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 80-82.

551. Les Mentores sont voisins des Liburnes (Hécatee de Milet, 1 F 94 Jacoby) qui habitent au nord des Hylléens : voir la Notice, p. 28. La légende sur la mort d'Hyllos n'est pas autrement connue ; il est donc imprudent de corriger avec L. Castiglioni ἀλεξόμενον en ἀλεξόμενοι, d'autant plus qu'Apollonios rapporte une tradition favorable à Hyllos qui pouvait le présenter en état de légitime défense. Les parallèles ne permettent pas de faire un

choix : cf., en faveur de la correction, 4, 1488 (et λ 401-403) ; mais, en sens inverse, 1, 749. — Pour μιν ἔπεφον, cf. Ap. Rh., fr. 12, 20 Powell.

555. H. Fränkel, *Noten*, 446, 501, rapproche περιώσιος de περίειμι et lui donne ici le sens de « encore subsistant », qui n'est pas attesté. En réalité, l'adjectif équivaut le plus souvent à μέγας : 1, 590 (cf. 3, 1329 μέγα λαίφος), 1307 = 4, 1430 (cf. 1, 943 μέγα θαῦμα) ; 2, 434 (cf. ε 57 μέγα σπέος), 865 (cf. ι 381 θάρσος ... μέγα), 1063 (cf. 1, 1272 μεγάλη ... ἀντή) ; etc. — ou à πολὺς : 2, 394 (cf. 2, 1242 s. ἀπειρεσίην τε Βεχέρων | γαῖαν) ; 3, 1326 (cf. Callim., fr. 732 Pf. πολλὰ ... θυμήναντα, dans un contexte analogue ; comparer H. hom. *Dém.*, 362 δυσθύμαινε ... περιώσιον) ; — pour 4, 1554, voir la N. C. *ad loc.* Le second sens convient ici. Apollonios mentionnera ces « nombreux » vestiges des Argonautes qui sont encore « visibles » (πέφαται, de φαίνω plutôt que de φημί, malgré νημερτές) : 4, 651-658, et, en Libye, 1620-1622.

557. De La Ville de Mirmont construit μεγαλωστί avec λάδεν ; mais, en poésie, l'adverbe est normalement employé avec un verbe relatif à la mort (Homère) ou aux funérailles (Ap. Rh., 2, 838).

Page 95.

580. Comparer 1, 1016 s. Les v. 579 s. se rapportent au moment où les Argonautes, arrivés en vue des monts Kérauniens, sont obligés de rebrousser chemin *vers* Électris qu'ils avaient atteinte précédemment (v. 505 s.) ; sur ce sens, rare en poésie, d'ἐπί(+gén., « en direction de », cf. γ 171. Voir aussi la N. C. à 4, 596.

583. Reprise en partie littérale de 1, 524-527 : cf. t. 1, p. 74, n. 4. Sur ce procédé, injustement suspecté, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 98 s. La répétition met en valeur les deux interventions de la poutre parlante dans le récit.

585. Cf. 4, 576 s. ; on retrouve la même concision en 2, 1194 s., et 3, 337-339. La traduction laisse à φθογγήν son ambiguïté : la voix d'Argô est aussi celle de Zeus.

586. L a bien πόνους, corrigé au xv^e siècle en πόρους, comme dans sa copie V. C'est la *lectio difficilior* (cf. πόρους ἄλός en 1, 21, 361, 986 ; 4, 1556 ; et déjà en μ 259) et la seule qui convienne au contexte : comparer Opp., *Hal.*, 1, 470 λευγαλέους τε πόνους καὶ φοῖκα θαλάσσης. Même purifiés par Circé, les Argonautes n'éviteront pas les longues errances (πόνους) ; mais ils échapperont sains et saufs (ἀλύξειν) à la tempête et au naufrage (πόνους) sur les côtes libyennes.

Page 96.

596. Voir la Notice, p. 36. L'épisode de l'oracle voile les obscurités du récit. Il prend place sans doute en Adriatique,

pendant le retour vers Électris. Les héros, avertis par Argô, renoncent à diriger eux-mêmes leur navire et laissent le vent les conduire à son gré : ils doivent s'engager dans l'Éridan au v. 595 (ἡ δ' ἔσσυτο...) et en atteignent le cours supérieur au vers suivant. Hypothèse un peu différente chez H. Fränkel, *Noten*, 504 (à 4, 596).

603. Cf. [Aristote], *Mir. Ausc.*, 81, 3 : ὁσμὴ δ' ἀπ' αὐτῆς (= λίμνης) ... ἀποπνεῖ, ... οὕτε ὄρεον ὑπερίπταται, ἀλλὰ πίπτει καὶ ἀποθνήσκει. L'oiseau asphyxié donne l'impression de piquer dans les flammes. Le texte est correct malgré H. Fränkel, *Noten*, 504 s., suivi par E. Livrea : cf. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 84. Les Anciens connaissent d'autres lacs que les oiseaux ne peuvent survoler, par exemple chez les Sarmates (Callim., fr. 407, XXIV Pf.) ; le plus célèbre est le lac Avernus appelé Ἀορνός ou Ἀορνίς.

604. Texte obscur et corrompu. Comme l'observe Wilamowitz, *Hell. Dichtung* (1924), 2, 252, les Héliades ne sont pas métamorphosées en peupliers puisqu'elles pleurent (v. 606) et gémissent (v. 624 s.) ; on écartera donc des conjectures telles que ἀλίγκιαι ou *ἐιγμέναι (Fränkel). On peut envisager ἐελμέναι, « enveloppées dans » (Gerhard ; cf. ἐλιγμέναι D) ; mais E. Livrea, *ad loc.*, et G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 34 s., se sont rencontrés récemment pour proposer ἀήμεναι / αἰήμεναι, « battues des vents (dans les peupliers) » : cf. v. 609. Le tour reste néanmoins hardi.

607. Cf. [Aristote], *loc. cit.* : (ἡλεκτρον) λέγουσιν ... ἀποσκληρύνεσθαι ... ὥσπερ λίθον.

Page 97.

626. Les Argonautes suivent l'Éridan, mais sans passer par le lac. Les Héliades ne révèlent leur présence que par leurs lointains gémissements et par les larmes d'ambre qu'emporte le courant selon le processus indiqué aux v. 605-611. Ces perles d'ambre qu'ils voient au fil de l'eau sont la preuve tangible des pleurs des Héliades : μυρομένησιν, que conteste Fränkel, est garanti par P 437 s. — E. Livrea (note au v. 635) paraît admettre avec d'autres interprètes que les Argonautes côtoient les peupliers : pour éviter que le passage ne contredise les v. 605-611, il suppose que les héros entendent les plaintes nocturnes des Héliades, mais voient les perles d'ambre qui se sont solidifiées la veille au soleil.

Page 98.

634. Sur ce réseau fluvial et les sources d'Apollonios, voir la Notice, p. 17-19, et notamment la n. 2 de la p. 19. — Au v. 634, L avant correction avait λείς comme w : c'est donc la leçon ancienne, corrigée ensuite en λει pour normaliser la syntaxe. Mais il n'y a aucune raison d'éliminer le participe qui introduit

dans la phrase une dissymétrie voulue : cf. par ex. 1, 764, 1007-1011 ; 2, 38-41, 373-376 ; 3, 876 s., 1240-1244 ; 4, 680 (et la N. C. *ad loc.*).

644. Les Argonautes ont constamment bénéficié d'une chaîne de guides et d'informateurs : cf. F. Vian, *Gnomon*, 46, 1974, 348 s. Le dernier avertissement qu'ils ont reçu est celui d'Argô aux v. 580-592. Parvenus au carrefour celtique, ils sont pris au dépourvu faute d'information (v. 638 οὐ προδιδόντες) et Héra doit intervenir pour leur faire voir (ou comprendre) la route à suivre (v. 643 ἐνόησαν). Cette intervention d'Héra, la seule qui ait lieu sur terre, rappelle celle d'Athéna en 2, 538-548 ; le cri de la déesse fait pendant à celui d'Argô en 4, 581, 592.

648. Cf. 3, 210-211. Sur le sens d'αἰνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 611 (à 4, 1619) ; pour πάντ' ἤματα, cf. Callim., fr. 260, 51 Pf. ; Aratos, 20.

653. Les Stoichades ou « files alignées » sont les files qui bordent le littoral de Marseille à Antibes : cf. E. Delage, *Géographie*, 237. Apollonios y transfère le culte des Dioscures qui, selon Timée (566 F 85 Jac.), avait été institué chez les Celtes riverains de l'Océan après le passage des Argonautes. Sur le culte des « Dieux d'Amyclées sauveurs des marins » à Marseille, cf. *IG*, 14, n° 2461, 4 (= Kaibel, 650). — Castor et Pollux, qui sont toujours nommés Tyndarides, bien qu'ils soient tous deux fils de Zeus (cf. t. 1, p. 246 ; N.C. A 1, 150), reçoivent un culte en qualité de dieux sauveurs des marins (v. 650) dans les Stoichades comme précédemment à Héraclée : cf. 2, 806-810 (et t. 1, p. 215, n. 2). Leur apotheose, qui était alors le fait du roi des Mariandynes, reçoit désormais la sanction de Zeus : de Τυνδαρίδαι (2, 806) qu'ils étaient, ils deviennent officiellement les Dioscures, κοῦροι Ζηνός (4, 650 s.). Cette double mention dans le poème atteste la popularité dont jouissait le culte des Dioscures en Égypte : cf. C. E. Visser, *Götter u. Kulte im Ptol. Alexandrien* (1938), 17 s., 83 s. ; A.S.F. Gow, *Theocritus*, 2, 385.

Page 99.

658. Aithalia est l'île d'Elbe connue depuis Hécatee de Milet (1 F 59 Jacoby) ; Port-Argô est l'actuel Portoferraio. Les galets ferrugineux de l'île sont mis en rapport avec le passage des Argonautes depuis Timée (566 F 85 Jac. = Diod. Sic., 4, 56) : cf. [Aristote], *Mir. Ausc.*, 105 ; Strabon, 5, 2, II (224) ; E. Delage, *Géographie*, 237 s. De son côté, Lycophron, 874 s., localise l'épisode en Sicile (l'une de ses scholies le transfère en Libye par confusion avec le second Port-Argô d'Apollonios, 4, 1620). D'après ces textes, les Argonautes, après s'être livrés à des jeux, s'étaient baignés, oints d'huile, puis avaient râclé leur peau selon l'usage des athlètes ; ces râclures se seraient solidifiées en gravier (Strabon) ou auraient coloré les galets (Lycophron, [Aristote]). Le texte d'Apollonios est plus obscur et sans doute partiellement gâté :

(1) Καμώντων est généralement compris « fatigués (par la navigation) ». Mais ce sens de κάμνω est rare dans le poème en dehors du parfait (un seul exemple en 1, 1247) et l'indication surprend après une étape relativement courte et sans incident. On attend plutôt une allusion à des compétitions sportives (cf. v. 657). Nous adoptons ce sens, bien qu'il soit peu attesté pour κάμνω pris absolument (cf. cependant Callim., *Hymnes*, 4, 187, avec une valeur militaire).

(2) La phrase χροῖ ἡ δὲ... est d'une telle « brièveté cryptique » (*sic* Livrea) qu'elle est proprement inintelligible : le sujet manque et εἴκελ(αι) reste en l'air. La chute d'un vers est probable et l'on aimerait de surcroît corriger (εἴ)κελοι en ποικίλοι, d'après [Aristote] et Strabon.

(3) Τρύγεα est *lectio difficilior* ; mais le sens de « haillons » ne convient pas. Malgré l'absence de parallèles convaincants (cf. Livrea, *ad loc.*), on peut penser qu'il désigne ici les râclures ou (ἀπο)στλεγγίσματα des héros. — Sur l'utilisation des pierres en guise de strigiles, cf. S. Naber, *Mnemosyne*, 34, 1906, 19.

675. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 523 s. Chez Homère, les visiteurs de Circé sont changés en animaux « normaux » et conservent seulement un νοῦς humain (x 239 s.). Les artistes figurent au contraire des êtres hybrides, apparemment pour suggérer que la métamorphose est en train de s'effectuer : cf. O. Touchefeu-Meynier, *Thèmes odysseens dans l'art antique* (1968), 85-114. Apollonios part de cette représentation, mais l'interprète à la lumière des théories d'Empédocle : voir la *N. C.* au v. 681. — Ὠμηστής : « qui mange cru » plutôt que « carnassier » comme en 2, 1259 ; 3, 852 ; le terme caractérise ici l'espèce animale par opposition à l'homme dont les aliments sont cuits : cf. M. Detienne, *Dionysos mis à mort* (1977), 135-160.

Page 100.

676. C'est le *princeps limus* (Horace, *Odes*, 1, 16, 13) qui a servi à façonner Pandore selon Hésiode, mais aussi, selon une tradition attestée depuis Aristoph., *Ois.*, 686, toute l'espèce humaine : voir les textes réunis par R. Pfeiffer, à Callim., fr. 493. Il faut néanmoins écarter πρότερος ; Apollonios ne confond pas πρότερος et πρότερος.

680. Malgré E. Livrea, *ad loc.*, la correction αἰωμένον est inévitable. Le limon aqueux se change en terre compacte parce que le soleil fait évaporer son humidité et non parce qu'il lui permet de l'absorber. La phrase comporte une construction dissymétrique : cf. 3, 380 s., et la *N. C.* à 4, 634.

681. Apollonios résume brièvement une zoogonie tirée pour l'essentiel d'Empédocle. Elle met en œuvre les quatre éléments : la terre et l'eau, d'abord confondues en limon, l'air et le feu (= le soleil). Sur l'ἰλός d'où naissent les êtres vivants, cf. (dans Diels-Kranz, *Fragm. d. Vorsokr.*) Anaximandre, 12 A 11 et 30 ;

Parménide, 28 A 1 (?) ; Archélaos, 60 A 1 et 4 ; Diod. Sic., 1, 7 et 10. Cette première germination (ἐβλάστησεν : cf. Empédocle, 31 B 57, 1 ; Ap. Rh., 1, 1131 ; 4, 1517) produit des êtres hybrides et monstrueux : cf. Emp., 31 B 57-62 (= fr. 490-494, 500-510 Bollack) ; et peut-être Anaximandre, 12 A 10. Puis la terre subit une condensation (πίλησις) par évaporation de son humidité (ἰμάς) : pour la πίλησις, cf. Parm., 28 A 37 ; Emp., 31 A 49 et 66 ; pour ἰμάς, cf. Anaximène, 13 A 7 ; Emp., 31 B 56 et 73 ; Diog. Apoll. 64 A 18 ; sur l'action combinée de l'air et du feu, cf. Chrysippe, *Stoic. Vet. Fragm.*, 2, 440 (p. 145, 9-11 Arnim) ; Diod. Sic., 1, 7 (et 10). A la suite de cette dessiccation, l'Amour et la Haine selon Empédocle, le Temps (αἰών) selon Apollonios, opèrent une mise en ordre des éléments hétérogènes (σύγκρισις, terme technique familier aux philosophes), qui aboutit à la classification des êtres vivants en espèces (στίχες ; cf. Platon, *Timée*, 30 a).

693. Cf. 3, 503, 967. Ici le silence est une obligation rituelle pour les meurtriers qui désirent être purifiés : cf. Esch., *Eum.*, 277 ss. (et la schol. *ad loc.*), 448-450. Cf. P. Stengel, *Griech. Kultusaltertümer* (1920), 159.

697. Dans Esch., *Eum.*, 41 s., Oreste garde à la main son épée sanglante ; selon H. L. Lorimer, *Class. Rev.*, 35, 1921, 143, les deux gestes ont la même signification et impliquent que l'épée doit être purifiée comme le meurtrier.

Page 101.

698. Sur l'attitude du suppliant assis au foyer, la tête voilée ou les yeux baissés, cf. Stengel, *op. cit.*, 159.

703. Νηληϊεύς (νηλειεύς) est une banalisation pour le terme rare νηλητεύς (-λιτ-, -λειτ-) : cf. hom. νηλείτιδες et Antimaque, fr. 177 Wyss. Ce terme formé de νη- privatif et d'ἀλιταῖνος signifie chez Homère « innocent » ; mais Aristarque — et Apollonios avant lui — comprend πολυαμάρτητος. C'est le sens attendu ici : l'idée de culpabilité est indispensable dans le contexte. E. Livrea résume les tentatives faites pour conserver νηλειεύς ; il traduit lui-même par « spietati » tout en éditant νηλιτεύς.

709. Texte incertain. (1) Παλαμναῖον n'a que l'autorité faible de G ; mais ce manuscrit conserve une glose τὸν ἀπὸ (leg. αὐτο-) χειρὶ φονεύσαντος τιμωρούμενον qui se retrouve chez les lexicographes ; c'est un indice que des scholies plus complètes connaissent cette variante. En outre, le *De mundo* ps.-aristotélicien (7, 401 a 23 s.) paraît viser notre passage quand il écrit : καθάρσιός τε καὶ παλαμναῖος καὶ ἰκέσιος καὶ μειλίγιος, ὥστε οἱ ποιηταὶ λέγουσι. En ce cas, la leçon serait attestée dès le 11^e siècle av. J.-C. et pourrait légitimement prévaloir sur celle d'Ω. Zeus Παλαμναῖος, « Zeus Meurtrier », est celui qui, tout à la fois, châtie et secourt les meurtriers, comme Apollonios semble le gloser par avance au v. 701 : textes réunis par A. B. Cook, *Zeus*, 2, 2, 1097, n. 2 ;

1098, n. ■ et 7. Comme ailleurs (voir la *N. C.* à 4, 148, et H. Fränkel, *Noten*, 524 s.), le poète rapporte au style indirect l'invocation de Circé; pour cet emploi d'ἀγκαλέω, cf. 1, 1125 s.; 3, 861 s. (et 4, 146-148). L'accumulation des épithètes, loin de faire difficulté comme le croit E. Livrea, est normale dans ce genre de litanies. (2) Le datif ἐκείνῃ est faiblement garanti par Pind., *Ol.*, 9, 84, où la construction isolée est néanmoins justifiée (cf. Liddell-Scott, « to pay honour to ... »), ce qui n'est pas le cas ici. La variante est née plutôt d'une fausse interprétation de τιμήρον compris comme « vengeur » (cf. *supra* τιμωρούμενον, et Zeus Timōros, dans Cook, *op. cit.*, 1099, n. 0); le datif permettait de construire le mot avec ἀγκαλέουσα.

717. La magicienne, qui ignore tout de ses visiteurs, envisage les deux types de crimes qu'ils ont pu commettre, mais espère — ou veut espérer — qu'ils n'ont pas tué un parent, comme l'indique la corrélation εἴτ' οὖν... εἴτε καί. Pour le dernier hémistiche, cf. 3, 588, où προσκηδής a le sens suggéré par son emploi homérique (φ 35 ξεινοσύνης προσκηδέος); ici, à moins d'une correction improbable en προσκηδέος, l'adjectif a l'un des sens de πολυκηδής (cf. 4, 1073, avec valeur passive).

Page 102.

725. Ὀμφή ■ ailleurs le sens de « voix prophétique », « oracle » (3, 939; 4, 1382). — Si ἴδμεναι équivalait à ἀκοῦσαι, comme le croit la scholie, ἐμφύλιον déterminerait κούρης par hypallage; mais ce serait fausser le sens du verbe (comparer *H. hom. Aphr.*, 113, 116). Circé n'éprouve pas la nostalgie du pays natal; elle veut connaître l'identité de l'étrangère. Le tour équivalait à une interrogation indirecte : « savoir si la jeune fille parlait la langue de sa race ».

Page 103.

764. La forge d'Héphaïstos, qu'Homère place dans l'Olympe (Σ 369-371), a été localisée en diverses régions volcaniques, notamment l'Etna (Callim., *Hymnes*, 4, 141) et les îles Lipari (Thuc., 3, 88, 3; Pythéas, fr. 15 Mette; Callim., *Hymnes*, 3, 46-49; fr. 115, 11-21 Pf.; Théocr., 2, 133; Strabon, 6, 2, 10 [275 s.]). Apollonios se rattache à cette dernière version (cf. déjà 3, 41-43); mais il transfère les Planctes dans le détroit de Messine : cf. Notice, p. 43-46. Aussi ne précise-t-il pas si la forge se trouve à Lipara-Meligounis (Callimaque) ou à Hiéra-Thermessa (Thuc., Strabon). Formellement, il fait des emprunts à Callimaque : v. 761^b ∞ *Hymnes*, 3, 48 (= fr. 115, 17); v. 762 s. ∞ *Hymnes*, 3, 54-56; 4, 109 s.; fr. 110, 50 τυπιδων. Mais sa principale originalité est de donner une interprétation physique de la forge homérique. Homère parlait des φύσαι... εὐπρηστον ἀντμήν ἐξανείσαι (Σ 470 s.). Ces « soufflets » deviennent des φύσαι πυρός

(v. 763), des « jets de flammes » (cf. déjà *H. hom. Herm.*, 114), voire des cratères en éruption (Strabon atteste ce sens en 13, 4, 11 [628], et parle des trois ἀναπνοαί de Thermessa en 6, 2, 10). Εὐπρηστον, de son côté, a suggéré πρηστῆρες (v. 777; cf. v. 819 πρήσσοντα πυρός μένος), qui sont à la fois les soufflets d'Héphaïstos et des « nuées ardentes » (cf. Strabon, 13, 4, 11 [628]). Dans la suite, Apollonios ne s'intéresse plus qu'aux phénomènes physiques : cf. v. 787 s., 818 s., 834, 924-929 (sur le brouillard opaque qui enveloppe les îles, cf. Strabon, 6, 2, 10), 955 (sur la mer en ébullition, cf. Pythéas, *loc. cit.*; Théophr., fr. 164 Wimmer = Callim., fr. 407, 11). Héphaïstos reparait seulement à la fin de l'épisode (v. 956 s.). L'intervention d'Héra auprès d'Aiolos n'est pas non plus une simple réminiscence d'Homère : d'après Strabon, 6, 2, 10, l'activité volcanique de Thermessa cesse quand tombent les vents.

Page 104.

777. Héphaïstos arrête le travail séance tenante, bien que les Argonautes ne doivent arriver que vingt-quatre heures plus tard. Ce laps de temps est nécessaire pour que la température de la mer devienne supportable : cf. v. 929. — Sur les πρηστῆρες, voir ci-dessus la *N. C.* à 4, 764.

791. Ἀλλὰ... γάρ introduit une longue parenthèse où Héra rappelle les liens qui l'unissent à Thétis (v. 790-809), puis prend un nouvel engagement à son égard (v. 810-815) afin d'obtenir son concours. Ἀλλὰ est repris par οὐ δέ au v. 815 : cf. la note à 4, 818 (p. 105, n. 3).

Page 105.

809. Sur ce discours d'Héra, cf. H. Herter, *Symb. Osl.*, 29, 1959, 47-54. Les versions du mariage de Thétis et de Pélée sont nombreuses et contradictoires; en particulier, celle des *Chants Cypriens* pose des problèmes inextricables : pour un essai de conciliation entre les différents témoignages, cf. F. Jouan, *Euripide et les légendes des Chants Cypriens* (1966), 41-54, 66-87. Apollonios paraît combiner et arranger plusieurs sources :

(1) D'après le fr. 2 Allen des *Chants Cypriens*, dont on retrouve la teneur dans la troisième variante rapportée par Apollod., *Bibl.*, 3, 15, 5, Thétis, courtisée par Zeus, l'éconduit par respect pour Héra qui l'avait élevée (sur ce dernier point, cf. Ω 59 s.); dans son courroux, Zeus jure alors qu'elle deviendra l'épouse d'un mortel. Apollonios (v. 790-799) part de cette version, mais transforme le serment de Zeus en un simple moyen de chantage, puisque le dieu continue à poursuivre Thétis de ses assiduités.

(2) Il introduit alors les prophéties de Thémis (v. 800-804) qui appartiennent à une autre version. D'après celle-ci, Zeus et Poseïdon se disputaient la main de la Néréïde et Thémis mit

fin à leur querelle en les avertissant que le fils de Thétis serait supérieur à son père : Pind., *Isthm.*, 8, 27-47 ; Apollod., *loc. cit.* (première variante). Eschyle (*Prom.*, 920-925), substitue à Thémis son fils Prométhée : cf. Apollod., *loc. cit.* (deuxième variante). Sur cette version, cf. A. Lesky, *Studi Ital. Filol. Class.*, 27/28, 1956, 216-226 ; F. Jouan, *Rev. Ét. Gr.*, 69, 1956, 292-297 (qui l'attribue aux *Catalogues* hésiodiques) ; A. Köhnken, *Bull. Inst. Class. Stud.*, 22, 1975, 25-36 (qui y voit une invention de Pindare). Apollonios a naturellement éliminé Poseidon.

(3) Selon Pind., *Isthm.*, 8, 39 ss., c'est Thémis qui propose de donner Thétis à Pélée. Mais, d'ordinaire, Zeus ou les dieux devaient décider seulement de la marier à un mortel (cf. *Chants Cypriens*) et c'est Héra qui, par affection pour elle, obtenait qu'elle épousât Pélée à cause des qualités éminentes du héros : telle était déjà la version homérique (Ω 59 s., qui n'est pas contredit par Σ 84 s., 431-434). Apollonios suit cette tradition. En raison de la situation, il ne fait pas état de la répugnance que Thétis avait éprouvée selon Homère pour cette mésalliance. A plus forte raison, il ne parle pas de ses métamorphoses : l'épisode eût été déplacé et d'ailleurs il était sans doute étranger aux versions mentionnées ci-dessus (opinion différente, en ce qui concerne les *Chants Cypriens*, chez F. Jouan, *Euripide*, 68-72). Comme Homère (Ω 61), Apollonios ne justifie guère l'honneur qui est fait à Pélée (v. 805) ; d'autres auteurs étaient plus explicites : cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodica* (1960), 393-396 ; F. Jouan, *op. cit.*, 64-65.

(4) Les noces de Thétis ont été souvent chantées : cf. F. Jouan, *op. cit.*, 76-85. Apollonios introduit un détail peut-être original : c'est Héra elle-même qui tient la torche nuptiale, rôle habituellement dévolu à la mère de l'épousée : cf. v. 808 s. et la schol. *ad loc.* Cette substitution est doublement légitime : non seulement Héra a élevé Thétis ; mais surtout, en sa qualité de déesse du mariage, elle veut rendre hommage à celle qui a refusé de se prêter à des amours adultérines. Tel est bien en effet le sens du v. 809, malgré E. Livrea : si εἰνεῖα τιμῆς a valeur finale chez Homère (P 92 ; ξ 70, 117 : « en vue d'honorer »), χείνης, suspecté à tort par H. Fränkel, oblige à comprendre : « en raison de cette considération affectueuse que tu m'avais témoignée ». Héra se comporte donc comme la mère de Thétis. La situation n'est pas sans analogie avec celle que suppose Eur., *Iph. Aul.*, 703, où Zeus est présenté comme le *kyrios* qui procède à l'*engyesis* de Thétis (cf. Jouan, *op. cit.*, 70, n. 3) : dans l'épisode des noces, les parents naturels de Thétis sont toujours curieusement absents.

816. Héra, après avoir rappelé à Thétis les liens anciens qui l'unissent à elle, prend un engagement nouveau pour obtenir son concours (v. 810-815). Le contexte de la promesse a au moins autant d'importance que celle-ci. Alors que Thétis a abandonné son fils faute d'avoir pu lui conférer l'immortalité (cf. v. 869-879), Héra ravive son sentiment maternel (v. 813), lui rappelle (ou lui apprend ?) qu'Achille est élevé par des êtres quasi-divins, Chiron

et les Naiades (c'est-à-dire Philyra et Chariclô, mère et épouse du Centaure) et, avant tout, elle lui prédit qu'il accèdera à une quasi-immortalité. L'échec de Thétis sera donc réparé dans la mesure du possible. Sur les enfances d'Achille, cf. 1, 553-558 (et la *N.C.* p. 254). La tradition selon laquelle Achille épouse Médée aux Champs Élysées remonte à Ibycos et à Simonide (fr. 291 et 558 Page) ; cf. encore Lycophron, 174 s., et la schol. *ad loc.* ; Apollod., *Épit.*, 5, 5. Selon d'autres, il était transporté à Leuké, l'île Blanche, dans le Pont-Euxin (version attestée depuis l'*Éthiopide*), où il épousait Hélène (Paus., 3, 19, 13 ; *al.*), ou encore dans les îles des Bienheureux (Pind., *Ol.*, 2, 77-90). Sur ce vers et le sens intensif de *περ*, cf. H. Herter, *Symb. Osl.*, 29, 1959, 50-52.

Page 106.

831. Sur l'ancre de Skylla, cf. μ 80-85 ; sur ses six gueules qui dévorent les six meilleurs compagnons d'Ulysse, cf. μ 90-100, 109 s., 245-259. Skylla est issue de Crataïis selon μ 124 s., de Phorkys et d'Hécate selon Acousilaos, 2 F 42 Jacoby. Apollonios combine les deux traditions : certains commentateurs anciens considéraient d'ailleurs κραταίην (oxyton) comme une épithète dans le passage homérique. C'est par mégarde que plusieurs éditeurs ou traducteurs (Shaw, Lehrs, de La Ville de Mirmont, Fränkel) considèrent que dans notre passage Crataïis désigne Skylla. — Pour νοκτιπόλος, voir la *N. C.* à 3, 862.

837. Cf. δ 567 Ζεφύροιο λιγύ πνεύοντα ἀήτα. D'après le contexte, λιγά signifie ici « doucement », « modérément » (cf. v. 821) ; de même en 3, 463, λιγέως doit s'entendre de paroles prononcées à voix basse pour ne pas éveiller les soupçons (cf. ἤχα au même vers).

841. Quoi qu'elle en dise, Thétis aura vite fait d'exécuter sa mission malgré la distance (v. 842-850) ; mais elle prend prétexte de la longueur de la route pour écourter la conversation. Elle obéit par docilité, tout en gardant rancune à Pélée ; c'est pourquoi elle lui interdira de révéler sa présence à ses compagnons (v. 862-864).

Page 107.

846. Mélange de merveilleux et de réalisme « humain ». Thétis, tel un lieutenant, sonne le rassemblement (v. 843), transmet les ordres (v. 845) et donne le signal du départ (v. 846). Αἰψά laisse entendre que les Néréides n'auront pas trop de vingt-quatre heures pour parvenir aux Planctes en temps voulu ; mais leur sœur est dégagée de ces contingences et il lui suffit d'un instant pour atteindre le domaine de Circé.

853. L'anacolithe peut exprimer l'embarras de Thétis qui, contrainte de se manifester à des mortels, n'a d'autre ressource

que de le faire par l'intermédiaire de son époux en dépit du passé. La sécheresse et la concision de son discours, l'ordre assorti de menaces qui le clôt traduisent bien sa gêne. L'ellipse d'λοῦσα à côté d'ἄσσον ■ un parallèle en 3, 253. Si l'on refuse l'anacoluthie, on préférera la correction στῇ à ἡ ; elle est plus simple paléographiquement et introduit le verbe attendu dans une « scène typique » d'apparition divine : cf. par ex. B 18 ss. βῆ..., ἐκίχανεν (~ εὔρεν)..., στῇ δ'..., εἰσαίμενος προσεφώνεον ... εὔδεις (~ ἦσθε μένοντες) (et ci-dessous la N. C. au v. 863) ; voir aussi A 197 ss., qui a inspiré les v. 854 s., et, en général, W. Arend, *Typischen Szenen bei Homer* (1933), 28 ss., 61-63.

863. On peut comprendre : « Garde en ton cœur (ce que tu verras) » ; cf. 3, 903. Nous préférons suivre de La Ville de Mirmont : « Garde mes paroles en ton esprit » ; cf. B 33 (= 70) ἀλλὰ σὺ σῆσιν ἔχε φρεσί.

Page 108.

879. La brouille entre Thétis et Pélée ne semble pas connue d'Homère : cf. A. Severyns, *Cycle épique* (1928), 254-259. Selon certaines versions, Thétis avait eu plusieurs enfants de Pélée : elle les faisait périr tour à tour en les soumettant à l'ordalie de l'eau (*Aigimios*, fr. 300 Merk.-West) ou du feu (Lycophron, 178) pour savoir s'ils étaient mortels, jusqu'au jour où Pélée intervenait et sauvait Achille, le dernier-né. Pour Apollonios et pour Apollodore (*Bibl.*, 3, 13, 6), au contraire, elle n'a eu qu'un enfant qu'elle a voulu soumettre à une procédure d'immortalisation par le feu. A. Severyns, *loc. cit.*, attribue cette variante aux *Chants Cypriens* : cf. aussi F. Jouan, *Euripide*, 90. Si la référence aux Νεώτεροι dans les scholies homériques semble favorable à cette thèse, il convient de remarquer qu'on ne peut tirer argument ni d'Apollodore ni d'Apollonios. Le mythographe s'inspire d'Apollonios à qui il emprunte plusieurs expressions ; il ne peut être considéré comme un témoin indépendant. Quant à Apollonios, il est manifestement tributaire de l'*Hymne hom. à Déméter* (cf. à ce sujet l'édition de N. J. Richardson, 1974, p. 237 s.) : v. 866^a ∼ *H. Dém.*, 40, 90 ; v. 869 s. ∼ *H. Dém.*, 239 νύκτας δὲ ... πυρὸς μένει (et Apollod., *Bibl.*, 1, 5, 1 περιήρει τὰς θνητὰς σάρκας αὐτοῦ) ; v. 871 ∼ *H. Dém.*, 237 χρίεσσι' ἀμβροσίῃ ; v. 872 ∼ *H. Dém.*, 242 ἀγῆρων τ' ἀθανάτων τε ; v. 874 ∼ *H. Dém.*, 252 = 261 παῖδα φίλον, 289 ἀσπαίροντα ; v. 875 μέγα νήπιος ∼ *H. Dém.*, 256 ss. ; αἶουσα ∼ *H. Dém.*, 250 αἶε ; v. 876 ∼ *H. Dém.*, 253 s. θῆκε πέδον δὲ | ἐξανελούσα πυρὸς ; v. 878 ∼ *H. Dém.*, 281 βῆ δὲ διέκ μεγάρων ; v. 879 χωσαμένη (et v. 863 s., 868) ∼ *H. Dém.*, 251 χολωσαμένη. Cf. aussi v. 817 ἀάσθη ∼ *H. Dém.*, 246, 258.

892. Apollonios emprunte cette dénomination à Hésiode, *Cat.*, fr. 27 Merk.-West ; Homère parlait seulement d'une « prairie fleurie » (μ. 159). Les Sirènes ont été localisées soit au cap

Péloros en Sicile, soit plus fréquemment aux Sirénousses, éperon rocheux proche de Sorrente près duquel trois flots se nommaient « les Sirènes » : cf. Strabon, 1, 2, 12-14 et 18 (et Timée, 566 F 98 Jacoby). Sur une localisation possible de la plage des Sirènes, cf. J. Bérard-A. C. Blanc, *Mél. d'Arch. et d'Hist. de l'Éc. fr. de Rome*, 66, 1954, 7-12.

Page 109.

898. Même généalogie : schol. VHQT à μ 39 : Eust., à μ 47 (1709, 39) ; schol. et Tzetzes, à Lycophron, 712. La Muse est anonyme chez Lycophron (*loc. cit.*) ; elle se nomme ailleurs Melpomène (Apollod., *Bibl.*, 1, 3, 4 ; *Épit.*, 7, 18 ; Hygin, *Fables*, *Préf.*, 30 ; 125, 13 ; 141) ou Calliope. Les Sirènes sont associées ■ Perséphone dans Eur., *Hél.*, 167-178. Elles avaient été ses compagnes avant son rapt, puis avaient été métamorphosées en femmes-oiseaux, soit parce que Déméter les avait châtiées pour n'avoir pas su protéger sa fille (Hygin, *Fables*, 141), soit parce qu'elles avaient souhaité pouvoir voler afin de rechercher Perséphone (Ovide, *Mét.*, 5, 552-563). Apollonios est le premier témoin de cette légende bien attestée à l'époque romaine ; on notera qu'il ne précise pas la cause de la métamorphose ni d'ailleurs le nom et le nombre des Sirènes (elles sont deux chez Homère, habituellement trois). — Μελπόμεναι fait ici allusion aux jeux habituels des jeunes filles (Nausicaa, Médée, Europe ; pour Perséphone, cf. *H. hom. Dém.*, 5 ss.), alors que μολπῆσιν au v. 894 désigne des « chants ». Apollonios joue sur l'ambiguïté de ces termes dont le sens homérique était discuté : cf. E. Livrea, au v. 894 (mais nous n'adoptons pas sa traduction pour le v. 898).

906. Sans doute expression abrégée pour « tendre les cordes de sa cithare » : cf. φ 407 ; *H. hom. Herm.*, 51. On pourrait aussi comprendre : « levant sa cithare » ; cf. 1, 495. Sur Orphée, Oïagros et la Bistonie, cf. t. 1, p. 240 (*N.C.* à 1, 25 et 34), et ci-dessus la Notice, p. 40, n. 3.

909. Humour. Orphée ne se livre pas à une joute musicale avec les Sirènes, mais à une opération de brouillage des sons : au v. 908, κλονέω signifie « jeter la confusion » ; le second hémistiche rappelle Sappho, fr. 31, 11 s. ἐπιρρόμβεισι δ' ἀκούαι (qui traduit le trouble causé par la passion). La cithare aux cordes tendues (voir la N. C. préc.) joue un *allegro molto vivace* (cf. κραιπνόν, à préférer sans aucun doute à τερπνόν ; ἐντροχάλοιο) qui résonne très fort (κανάχησεν) : malgré *H. hom. Ap.*, 185, καναχή insiste habituellement sur l'intensité du son plus que sur sa musicalité.

913. H. Fränkel, *Noten*, 913, se demande si Boutès saute avant que ses compagnons aient pu le retenir ou avant que la voix des Sirènes soit devenue indistincte. Ni l'un ni l'autre, car ce serait dans les deux cas un échec pour Orphée. Boutès se jette à la mer avant même qu'Orphée ait pris sa lyre. Le v. 912 marque

un retour en arrière chronologique ; mais la suite des idées reste claire grâce au jeu des corrélations : *ξελλων...*, *εἰ μὴ ἄρ(α)...* · *ἀλλὰ καὶ ὥς ... προφθάμενος*.

Page 110.

918. Apollonios contredit Homère selon qui un calme plat règne dans les parages des Sirènes (μ 168-172) : cf. v. 910 s., 915, 918. Il ne semble pourtant pas croire que Boutès coure le risque de se noyer : Cypris l'enlève quand il se trouve *encore* dans les remous (v. 918), donc avant qu'il aborde (v. 915) dans l'île où il aurait péri de consommation (v. 902). Ce n'est que plus tard que les Sirènes passeront pour causer des naufrages et symboliseront les mauvaises passes : références dans Roscher, *Myth. Lex.*, s. Seirenen, 614, 66 à 615, 3 ; 615, 15-46.

926. Comparer 2, 569-570. Ὑψόθι πέτρης indique le lieu d'où jaillit la flamme (le sommet du cratère en feu), alors qu'au chant II Ὑψόθι... ὄχθης indique celui *jusqu'où* parviennent les gerbes d'écume ; dans les deux passages, le sens est déterminé par le préverbe voisin, ἀπο- dans un cas, ἀνα- dans l'autre : on se gardera donc de corriger le texte avec Fränkel sur la foi d'une apparente analogie. On ne peut davantage retenir la correction *πυριθαλπέας... πέτρας*, qui supposerait une projection de bombes volcaniques : le détail serait déplacé, car la flamme n'est autre que celle qui jaillit de la forge d'Héphaistos ; en outre, l'emploi intrinsèque de πτώω est garanti par le passage parallèle du chant II.

936. Cf. 1, 572-574 ; Moschos, *Europé*, 117-119, et le commentaire de W. Bühler, p. 159. Παρδολάδην est emprunté à Aratos, 318 (description du Dauphin céleste). Pour *χάρμα τέτυκται*, cf. *H. hom. Dém.*, 269.

Page 111.

947. Les Planctes se comportent comme des navires ou des naufragés au milieu de la tempête : comparer Quint. Sm., 14, 492-495, 553-556 (et nos *Recherches sur les Posthom.*, 82) ; voir la Notice, p. 45 s. Πυθμήν ne désigne pas seulement le fond (solide) de la mer, mais aussi les profondeurs de l'eau : cf. Solon, fr. 1, 19 s. Diehl² ; Théogn., 1035 ; Platon, *Phédon*, 109 c ἐν μέσῳ τῷ πυθμένι τοῦ πελάγους (cf. ici νεάτω). Il n'y a donc pas lieu de conjecturer ἐπὶ πυθμένι ou ὑπὸ κεύθεϊ (cf. G κευθμῶνι), malgré H. Fränkel, *Noten*, 545.

948. Cf. O 362-364, et la scène de Nausicaa jouant à la balle (notamment ζ 100, 138). Dans le jeu évoqué par Apollonios, les adversaires sont partagés en deux camps : cf. G. Lafaye, dans Daremberg-Saglio, *Dict. Ant.*, 4, 1 (1907), s. *Pila*, 476 s. ; la balle doit rebondir de main en main sans jamais tomber à terre : cf. Pétrone, *Satir.*, 27. Sur le geste de la tunique relevée, cf. p. 72, n. 1. — Le sens et l'utilité de δίχα (v. 949) apparaissent

mal si on le rapporte ■ εἰλῆσσαι : il porte plutôt sur ἀθύρουσιν. Chiasmes analogues en 1, 934 (διάνδιχα) ; 2, 36 (δίχα) ; 3, 309 (ποτε) ; 4, 289-291 (διχῆ) ; cf. t. 1, p. 85, n. 2, et ci-dessous la N. C. à 4, 1648. On trouve parfois une ponctuation faible après le deuxième pied, devant un vocatif (1, 1 ; 3, 467 ; 4, 2) ou en d'autres cas (4, 757).

955. Les hommes sont totalement absents de cette scène, alors qu'ils étaient au premier plan lors du passage des Symplégades. Nous ne savons rien de leurs actions ni de leurs sentiments ; nous ignorons même s'ils voient les Néréides, comme les v. 862-864 le laisseraient supposer.

960. Ces spectateurs, étagés sur plusieurs niveaux comme en 1, 547-558, font songer aux procédés des peintres postérieurs à Polygnote. L'évocation plastique d'Héphaistos s'inspire aussi de l'iconographie et rappelle par exemple le type fameux de l'Héraclès Farnèse : cf. Ch. Picard, *Manuel de sculpture grecque*, 4, 2, 587-592, fig. 249 s. Ce « décor » immobile encadre avec bonheur, d'un point de vue esthétique, une scène pleine d'animation ; mais il comporte une invraisemblance. Héphaistos n'est pas affecté par le mouvement des Planctes qui sont par moments englouties sous la mer : on le croirait plutôt dressé sur une cime stable, comme le serait celle de l'Etna.

Page 112.

963. "Οσση ... τοσσάτιον ... a une valeur restrictive et ne signifie pas, comme on l'a cru (scholie, de La Ville de Mirmont, Mooney), que la traversée a exigé une journée entière : cf., après Seaton, H. Fränkel, *Noten*, 549 s.

970. Cf. Hésiode, *Trav.*, 530, ἀνὰ δρία βησσήεντα. Selon G. Giangrande, *Class. Rev.*, 17, 1967, 21, Apollonios pourrait se souvenir d'Anyté (vers 300 ?), *Anth. Plan.*, 231, 3 ἐρσήεντα κατ' οὔρεα ταῦτα νέμοιντο.

974. Χαῖον désigne le bâton simple du berger, par opposition à la καλαῦρος, sorte de gourdin que le bouvier lançait (cf. ici πάλλεν) pour rameuter son troupeau (cf. Ψ 845 ; Antimaque, fr. 91 Wyss ; Ap. Rh., 2, 33 ; *al.*). Ce terme rare est employé par Callimaque (fr. 292 Pf.) et peut-être par Aleman (cf. fr. 16 Page, et le commentaire de l'éditeur). L'orichalque est un métal ou un alliage non identifié, peut-être le laiton ; notre passage suggère que les Anciens lui attribuaient une valeur supérieure à celle de l'argent. État de la question et bibliographie dans E. Livrea, *ad loc.*

978. L'épisode de Thrinacie comporte plusieurs rappels homériques : v. 965 ~ μ 127 s. ; v. 968 s. ~ μ 264-266 ; v. 971-974 ~ μ 131-136. Les bêtes consacrées au Soleil ont souvent une robe blanche : Γ 103 s. ; Théocr., 25, 129-133 ; Philostr., *Hér.*, 309, p. 177, 23 ss. Kayser ; IG, 12, 1, 892. Cf. en général Jessen, dans *Real-Encykl.*, 8, 1 (1912), s. Helios, 71. Les animaux sacrifi-

ciels reçoivent parfois un placage d'or sur leurs cornes : cf. K 294 (= γ 384) ; Platon, *II Alc.*, 149 c ; G. Dittenberger, *Syll. Inscr. Gr.*³, 1, n° 83, 37 et 40 ; n° 398, 25.

983. Ἀμφιλαφής signifie « vaste », « grand », et Apollonios ne l'entend pas autrement : cf. 2, 733 ; 4, 1366 (et la *N. C.*). Mais un grammairien mal avisé a tenté d'y voir un synonyme d'ἀμφίδυμος employé par Callimaque pour qualifier le « double port phéacien », ἀμφίδυμος Φαίηξ (fr. 15 Pf. ; cf. ζ 263). Oubliant que l'adjectif qualifie l'île chez Apollonios, la schol. d, résumée dans la schol. c, écrit : « (Apollonios) qualifie d'ἀ. le port (l) doté d'un mouillage de deux côtés (ἀμφοτέρωθεν πρόσρομον ἔχοντα) que Callimaque appelle ἀμφίδυμος ; conformément à la vérité historique (ιστορικῶς), Apollonios appelle ἀ. le port (l), parce qu'il ■ un mouillage de tout côté (l πανταχόθεν) ». La paraphrase (schol. a), rectifiant l'erreur en partie, glose l'expression par νῆσος εὐλίμενος, « île dotée de bon(s) port(s) ». Il n'y a pas lieu non plus de retenir l'interprétation de la schol. e, ξυλώδης, « boisée », qui repose sur une mauvaise interprétation de Callim., *Hymnes*, 6, 28. Cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 103.

986. Pour l'expression et la légende, cf. Hésiode, *Théog.*, 179 ; Antimaque, fr. 45 Wyss. Apollonios se sépare de Timée : voir la Notice, p. 29, n. 5.

Page 113.

1000¹. Apollonios insiste sur la parenté ethnique qui unit les Phéaciens aux héros. Tous appartiennent à la communauté panhellénique (cf. 1, 243 ; 2, 209 ; 3, 347). Arété en a conscience (v. 1073-1077), de même qu'Alkinoos qui envisage l'éventualité d'un conflit entre Grecs et Barbares (v. 1103). Dans ce dernier passage, Ἑλλάς désigne, comme d'habitude, l'ensemble de l'Hellade et non la seule Drépané, malgré H. Fränkel, *Noten*, 562.

1000². Après μέλλω Apollonios préfère en apparence l'inf. ao. à l'inf. fut. : on note 14 exemples contre 9 (mis à part les 5 cas examinés ci-dessous) ; en fait la balance se ramène à 3 exemples (2, 1051 ; 3, 46, 972) contre 2 (1, 78 ; 2, 747), si l'on se limite aux formes rigoureusement interchangeable. Naturellement, l'inf. fut. moyen (à sens passif) est adopté quand l'inf. ao. moyen, métriquement équivalent, est inusité ou ne convient pas pour le sens : 1, 1309 ἐκτελέσθαι ; 2, 117 δηώσασθαι ; 3, 837 ἀεξήσασθαι ; 4, 1636 παραιώσασθαι. On adoptera en conséquence 3, 261 πλάγξασθαι (contre Ω), 1066 -πλάγξασθαι (avec Ω contre Ε) ; 4, 939 -χρίμψασθαι (avec Ω contre GE : ἐχρίμψαμην est faiblement attesté), 1000 θωρήξασθαι (avec m contre L^w : θωρήξαιω est un hapax de Nicandre et a le sens actif). Seul le cas de 3, 1133 est douteux : nous suivons m, bien que l'ao. ἀρνήσασθαι soit homérique. Sur μέλλω dans l'épopée archaïque, cf. L. Basset, *Les emplois périphrastiques de... μέλλειν* (1979), 33-107.

1003. Reprise de l'expression employée en 1, 2-3 ; cf. aussi 4, 303 s. Sur ces redites qui ont surpris sans raison, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 98 s. — Ἀγχίμολον : il est sans intérêt de souligner la proximité de l'armée colque ; c'est la soudaineté de son arrivée qui est remarquable, puisqu'elle se produit le jour même où les Argonautes débarquent à Drépané. L'adverbe de lieu ■ valeur temporelle, comme sans doute en 2, 357 (on évite ainsi le pléonasme avec ἐπὶ τῇ) : cas analogues réunis dans la *N. C.* à 3, 295.

1007. En accord avec les scholies mineures à M 320, Apollonios rapproche ἔξαιτος d'ἐξαιτέω, « réclamer (un coupable) », comme l'a vu de La Ville de Mirmont. Comparer Hérod., 1, 2 ἀπαιτέειν τὴν θυγατέρα (au sujet d'Aiétés et de Médée). — Sur ἀπροφάτως, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 91, n. 5 ; E. Livrea préfère comprendre « d'une façon implacable ». — Pour σὺν ... κελεύθω, cf. Livrea, *ad loc.*, et la rectification apportée par M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 337, n. 15.

1010. La phrase résume le discours par lequel Alkinoos obtenait que les deux parties s'en remissent à son arbitrage. C'est seulement au cours du récit qu'on apprend d'une façon indirecte qu'un accord a été conclu, engageant toutes les parties (cf. notamment le v. 1176).

1011. Les v. 1011-1057 constituent deux tableaux dont la symétrie est soulignée par les v. 1011-1013 et 1029 s. Comme dans tout le passage, Apollonios ne se soucie pas de préciser le lieu de l'action. La prière de Médée à Arété ainsi que la première rencontre entre les Colques et Alkinoos ont lieu en ville (cf. v. 994-1000) et plus précisément au palais (cf. v. 1068) ; au contraire, c'est dans le port d'Hyllos que Médée supplie à tour de rôle les Argonautes qui montent la garde autour du navire (cf. v. 1125, et le commentaire de Fränkel à 4, 1030-1057, dans *Noten*, 559-561).

1012. Faut-il croire que Médée ne supplie pas Jason ? Le poète soulignerait ainsi l'antithèse avec la scène des îles Apsyrtides où elle ne s'adresse qu'à lui (4, 350-420) : cf. H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. d. klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 396. Mais peut-être doit-on comprendre « l'Aisonide et ses compagnons » (cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*⁴, 1, 269 s., § 403 d) ou corriger αὐτὸν | Αἰσονίδεω <θ>.

Page 114.

1017. Cf. Pind., *Pyth.*, 4, 139 s. De La Ville de Mirmont construit ἀμπλακῆσιν avec ὠκύτατος ; le tour, isolé, peut s'autoriser de Pind., *loc. cit.* (ὠκύτεραι + inf.). Il est plus simple d'y reconnaître un datif de cause dépendant de θέλει : ce type de datif est fréquent chez Apollonios. Κούφος signifie « (faute) véniale » chez Platon, *Lois*, 9, 863 c ; mais, malgré E. Livrea, le poète l'emploie plutôt ici dans le sens d'« irréféchi » : cf. κουφόνοος et Pind., *Ol.*, 8, 61 κουφότεροι ... φρένες.

1028. Dans l'*Odyssée*, Arété a des enfants qui ont entre quinze et trente ans. Sans s'astreindre à une chronologie arbitraire, Apollonios a imaginé une reine très jeune au moment où se place le récit. Il est normal que Médée lui souhaite d'avoir des enfants comme à une jeune mariée. La conjecture de Fränkel *παίσιν* (*Noten*, 557) détruit l'ordonnance de la phrase et la gradation logique des termes : longévité, bonheur personnel, descendance, pérennité de la cité.

Page 115.

1044. Texte difficile. On ne peut retenir ni la construction admise par les scholies (*λοῦσαν* rapporté à *véμεσιν*) ni la correction (*λοῦσα*) et la ponctuation de H. Fränkel qui éliminent l'asyndète au v. 1045. On ne peut davantage se fonder sur Γ 156 pour considérer *δηωθῆναι* comme une apposition à *véμεσιν* (Brunck, Mooney, Erbse). G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 39, sous-entend *με* devant *Ἐρινόν* et comprend : « Craignez que je ne sois une Érinys (cf. 3, 704 ; 4, 386) ..., si je tombe au pouvoir de mon père en sorte que je périsse ... » L'hypothèse se heurte à deux objections : (1) si *Ἐρινός* désigne souvent la personne en qui s'incarne le pouvoir de l'Érinys, ce n'est pas le cas pour *véμεσις* ; et encore moins pour v. *θεῶν* ; on pourrait tourner la difficulté en rattachant directement *λοῦσαν* à *Ἐρινόν* par-delà une parenthèse — *véμεσιν τε θεῶν* — ; mais (2) l'anaphore de *δείσατε* n'a de raison d'être que si les quatre compléments désignent les quatre *forces extérieures* qui se liguèrent pour venger Médée. Aussi convient-il de revenir à la correction de Wilamowitz *λοῦσης* qui satisfait la grammaire et donne à la phrase le sens attendu. La faute des manuscrits a été provoquée par les accusatifs voisins ; le génitif absolu sans sujet est fréquent : cf. I, 513 ; 2, 449 ; 4, 908.

1057. Médée excite tour à tour les Argonautes au combat par ses sarcasmes et ceux-ci protestent de leur détermination. La scène rappelle l'*epipoleis* de l'*Iliade* (Δ 250-421) ; mais, comme d'habitude chez Apollonios, elle ne débouchera pas sur une bataille : cf. H. Fränkel, *Noten*, 559 s. — Le pluriel *ἀντιάσειαν*, abandonné par les éditeurs récents, est la meilleure leçon : (1) Médée n'est que l'enjeu d'un procès qui met aux prises les Colques et les Argonautes (cf. v. 1009 *ἀμφοτέροισι*) ; (2) psychologiquement, les Argonautes doivent montrer à Médée que sa cause est aussi la leur.

Page 116.

1065. Certains éléments de la comparaison sont homériques : cf. M 433-435, v 25-30. — La correction de Schneider au v. 1064 est confirmée par Léonidas de Tarente, *Anth. Pal.*, 9, 322, 6 *ἰδῶς ... στήθος ἐπιστάλῃ* (ou *ἐπι στ.* : cf. le commentaire

de Gow-Page, *Hell. Epigr.*, v. 2118). *Contra*, M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 340. — *Μυρομένης*, que H. Fränkel, *Noten*, 562, incline à préférer à cause du jeu des assonances, est garanti par le tour parallèle de 3, 1064 s. : *παρηίδα (l) δάκρυσι (l) δεῦτε | μυρομένη, ἔρ' (l cf. σῆ). Μνωομένης* paraît être la correction d'un grammairien gêné par la syntaxe.

1072. En observant qu'il est *naturel* (*οἷα*) qu'une femme s'adresse à son époux *légitime* (même rejet en 4, 194 s., et déjà en τ 265 s.) sur un ton *affectueux* (sens habituel de *προσπύσσομαι*) quand elle est au lit, Apollonios transforme ce « conseil nocturne » annoncé avec emphase (v. 1069) en une « conversation sur l'oreiller » empruntée à la vie quotidienne. *Mutatis mutandis*, la scène évoque dans un registre anti-épique la *Διὸς ἀπάντη* d'Homère. Voir ci-dessous la N. C. à 4, 1110.

1083. Arété reprend, parfois en termes analogues, le plaidoyer de Médée : 1079 ~ 1014-1015^a ; 1080-1082^a ~ 1015^b-1019^a, 1023^b-1024^a ; 1082^b-1083^a ~ 1022^b-1023^a. Sur le thème de l'erreur qui est le lot des hommes et même des dieux, cf. aussi 4, 817. L'expression « guérir le mal par le mal » est proverbiale : cf. Esch., fr. 695 Mette et les autres exemples cités par E. Livrea, *ad loc.* — *Σχεδόν* a un sens temporel : voir la N. C. à 3, 295. — Pour la parenthèse *οἷα τε — ἀμπαλίῃσιν*, comparer 2, 541 s. ; 4, 1556 s.

Page 117.

1090. Antiopé fut aimée de Zeus dont elle eut deux jumeaux, Amphion et Zéthos. D'abord fille d'Asopos (cf. 1, 735), elle devient fille de Nycteus dans l'*Antiopé* d'Euripide. Son père la chasse quand il découvre sa grossesse ; puis, avant de mourir, il confie à son frère Lycos le soin de le venger d'Épopeus chez qui Antiopé avait trouvé refuge. Sur cette légende et ses multiples transformations, cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 194-198.

1092. Danaé, fille d'Acrisios, fut visitée par Zeus dans la prison où son père l'avait enfermée. Devenue mère de Persée, son père la plaça, ainsi que son fils, dans un coffre qu'il fit jeter à la mer. L'histoire était contée notamment par Simonide, fr. 543 Page et dans les *Diclyoulois* d'Eschyle (fr. 463-474 Mette) ; cf. aussi Phérécyde, 3 F 10 et 12 Jacoby.

1096. *Ἰαλνυμαι* garde son sens habituel ; il ne signifie pas qu'Alkinoos s'est laissé « amollir » ou « attendrir » par les prières d'Arété, comme traduisent de La Ville de Mirmont, Seaton et Livrea. Voir la N. C. à 4, 1110.

Page 118.

1110. Alkinoos s'endort aussi brusquement que Zeus dans les bras d'Héra sur le mont Gargaron (Ξ 352 s.) ; cf. l'*Αἰήτου ἀπάντη* qui figurait dans les *Naupactica* (Notice du ch. IV, p. 6 s.).

Mais ici Alkinoos est victime consentante et l'on ne peut parler d'une intrigue d'Arété contre son époux (*sic*, H. Fränkel, *Noten*, 563, au v. 1123). Le roi se réjouit d'entendre la prière de son épouse (cf. v. 1096 et la *N. C.*), parce que celle-ci s'accorde avec ses sentiments intimes ; aussi dévoile-t-il son plan avec l'espoir, au moins inconscient, qu'Arété mettra la révélation à profit. Il arrive ainsi à ses fins, tout en respectant — pour la forme — la justice de Zeus (v. 1100). Cette jolie scène de comédie rappelle par le ton le prélude du chant III.

1113. Les servantes doivent dormir dans le vestibule de la chambre conjugale : cf. 3, 838-840. Sans doute vont-elles quérir le héraut ; mais tant de remue-ménage convient mal à l'accomplissement d'une mission secrète (v. 1114 σῆμα) : la comédie continue.

1116. Sur le tour, voir la *N. C.* à 4, 418. Ἐφημοσύνησιν nous semble être moins une « Echoschreibung » mécanique (*sic*, Fränkel, *Noten*, 562) qu'une médiocre correction de grammairien.

1117. Ἴδὼν est justifié par μετεβήστω (v. 1176) et ἐστιχόωντο (v. 1181). Il faut observer en outre qu'Apollonios emploie volontiers ce participe d'une façon presque explétive : 1, 650 (?), 653, 1348 ; 3, 918 (?), 1176, 1200 ; 4, 533, 644, 1352.

1129. Les v. 1128 s. comportent des expressions « formulaires » (cf. 1, 516 ■ ; 2, 699 s.) ; mais le récit est d'une extrême concision comme souvent au ch. IV : il sous-entend l'érection de l'autel et ne précise ni comment les Argonautes se sont procuré les victimes ni à qui ils les sacrifient. Sur toute la scène des noces (v. 1128-1169), voir la Notice, p. 49-52 ; sur la composition des v. 1128-1155 et sur la variante ζαθέω / ἡγαθέω au v. 1131, cf. aussi A. Zumbo, *Scritti S. Pugliatti*, ■ (1978), 1035-1041.

Page 119.

1148. Comparer 4, 172-178, 184-188 ; pour περ δμως, voir t. 2, p. 90, n. 5. On peut se demander si la fulguration de la toison ne remplace pas la lueur des torches dont l'absence est remarquable dans cette scène nuptiale : cf. la Notice, p. 50 s. — Plusieurs expressions sont des réminiscences pindariques : v. 1142, 1146 ∞ *Pyth.*, 4, 230 s. ἀφθιτον στρωμνάν ... κῶας αἰγλάεν χρυσέω θυσάνῳ ; — v. 1147 ∞ *ibid.*, 184 γλυκύν ... πόθον ἐνδαίεν Ἥρα ; cf. en outre, pour αἰγλή ... φέγγος, *Pyth.*, 8, 96 s.

1152. Bien que le poète se contente de touches très discrètes, c'est Héra qui mène l'action d'un bout à l'autre : elle ■ déjà incité Arété ■ révéler le plan du roi (cf. p. 118, n. 2) et sans doute, auparavant, endormi Alkinoos dès la fin de ses confidences (v. 1110 et la *N. C. ad loc.*) ; le lendemain matin, elle répandra la nouvelle du mariage par des moyens qui ne sont pas précisés (v. 1184 s.). Ici, elle procure à la jeune épousée l'escorte féminine qui lui est nécessaire. Les Nymphes jouent en effet le rôle de dames d'honneur, νυμφοκόμοι, θαλαμοποιοί : cf. K. Kost, *Musaios*

(1971), 489 s., note au v. 280. Elles apportent des fleurs (v. 1144 s.), tendent devant le lit une espèce de *pastos* (v. 1155 : cf. Notice, p. 50, n. 5) et chantent l'hyménée (v. 1196 s.). On notera l'emploi fort et insolite d'ἐμιζαν au v. 1154 : elles président à l'union des deux époux ; à ce titre, elles sont les véritables fondés de pouvoir d'Héra, déesse du mariage (interprétation différente chez H. Fränkel, *Noten*, 566, au v. 1154).

Page 120.

1167. Même considération pessimiste chez Callim., fr. 298 ; autres parallèles cités par R. Pfeiffer, *ad loc.* On notera la cohérence de l'image ἐπέθμεν ... ποδί, παρμέδλωκεν. Sur δλω ποδί, cf. E. Livrea, *ad loc.*

1170. Le tableau de l'éveil progressif de la nature et des hommes fait pendant au célèbre tableau de la tombée de la nuit en 3, 744-750 (remarquer l'emploi de θρόος dans les deux passages) ; il avait été esquissé en 3, 823 s. (cf. aussi 1, 1280-1282) et rappelle quelques vers de l'*Hécalé* (Callim., fr. 260, 63-69 Pf.). Selon H. Fränkel, *Noten*, 568 (à 4, 1170-1175), les v. 1173-1175 signifieraient que les Phéaciens et les Colques se dirigent vers l'assemblée ; mais κίνυν(ο) ne peut avoir ce sens d'après 3, 824 : il signifie seulement, d'une façon vague, que les uns et les autres s'éveillent et reprennent leur activité. Voir la Notice, p. 52.

1175. Sans doute la presqu'île de Palaeopoli sur laquelle était bâtie la ville antique : cf. la schol. à 4, 1174-1175 a, et É. Delage, *Géographie*, 251. D'autres situent d'une façon invraisemblable la presqu'île sur le continent en se fondant sur la schol. à 4, 1174-1175 ■ : G. W. Mooney, *ad loc.* ; R. L. Beaumont, *Journ. Hell. Stud.*, 56, 1936, 165, n. 42. Il n'y a pas lieu en tout cas d'harmoniser cette scholie avec la précédente en sous-entendant τῆς Ἥπειρου après ἀντικρό, comme le fait C. Wendel.

1185. L'intervention d'Héra rappelle celle, plus explicite, d'Athéna en θ 7 ss., où la déesse convoque les Phéaciens ■ l'agora en prenant l'aspect d'un héraut : cf. H. Färber, *Zur dichter. Kunst in Ap. Arg.* (1932), 83. Il y a tout lieu de penser que l'avertissement s'adresse aux femmes comme aux paysans et nous ponctuons en conséquence. Εἰσαίοντες signifie sans doute que les paysans accourent en entendant passer les femmes.

Page 121.

1200. Reprise de ἔπος ... πυκινόν (v. 1111) désignant les propos d'Alkinoos qu'Arété a révélés aux Argonautes : cf. la note p. 118, n. 1. Καί (v. 1199) indique qu'Héra est célébrée à un double titre, comme déesse du mariage, par le chœur mixte chantant l'hyménée, et comme protectrice des Argonautes, par les rondes des Nymphes : cf. H. Fränkel, *Noten*, 574.

1203. H. Fränkel, *Noten*, 575 s., suivi par E. Livrea, donne à

ὥς... ὥς... une valeur comparative et comprend : Alkinoos agit en tout point (v. 1203) *comme* il l'avait dit dès l'abord à Arété (v. 1201). Cette interprétation se heurte à deux difficultés : (1) ἀνεῖπον, « proclamer publiquement », est impropre pour une simple confidence ; (2) ἤδη — ἐκλήιστο, régi par ὥς comme la proposition précédente, n'a pas sa place pour le sens dans une proposition comparative. Il faut donner ici une valeur temporelle à la corrélation : sur ce tour, cf. P. Chantraine, *Synl. hom.*, 255, § 375 ; W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 119 s. (et 216-218). Les v. 1201-1203 énumèrent dans l'ordre chronologique trois moments de l'action présente : voir la Notice, p. 52 s.

Page 122.

1213. Éphyra, ville située aux confins de l'Argolide selon Z 152, a été identifiée à Corinthe déjà chez Eumélos (fr. 1 Kinkel). Sur la colonisation de Corcyre par Corinthe et les sources d'Apollonios, voir la Notice, p. 31, n. 1. Sur les Bacchiades, cf. Éd. Will, *Korinthiaka* (1955), 295-362.

1214. Sur la correction νήσου, cf. H. Fränkel, *Noten*, 578 s. G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.* (1973), 40 s., garde νήσων ; il pourrait s'agir alors de l'une des Othronoi voisines de Corcyre (cf. E. Livrea, p. 545, *ad loc.*). On objectera qu'Apollonios connaît le substantif περαιή (1, 1112 : cf. t. 1, p. 264, *N.C.* à 1, 1116) et surtout que περαιή et les termes apparentés ont toujours un sens clair dans le poème : ils s'emploient à propos des rives opposées d'un golfe, d'un fleuve ou d'un détroit (6 exemples) ou pour opposer une île à la terre ferme et inversement (9 exemples, outre notre passage).

1215. Les Amantes habitent au sud d'Apollonia dans les monts Kérauniens, à proximité d'Oricon (ou Oricos), fondation colque selon Plinie, *Hist. Nat.*, 3, 145. Une tradition, favorisée par l'homonymie, les identifiait aux Abantes d'Eubée qui se seraient installés dans la région sous la conduite d'Éléphénor après la guerre de Troie ; mais Apollonios se garde des anachronismes et l'on doit rétablir l'orthographe donnée par l'*Etymologicum Genuinum*. Sur Amantia, cf. S. Anamali, dans *L'Illyrie* (Univ. Tirana, Inst. Hist., Secteur Arch., 1972), 67-148, analysé par L. Robert, *Rev. Ét. Gr.*, 86, 1973, 111, n° 261 (cf. aussi 87, 1974, 236, n° 321).

Page 123.

1231. Στενός : « étroites », « exigües » (Mooney), et non « entassées » (A. Platt, *Journ. of Philol.*, 35, 1920, 85, « crowded »), sens pour lequel les parallèles manquent. Il s'agit des flots de l'archipel des Échinades plutôt que des grandes îles situées au large comme Ithaque, Céphallénie ou Zacynthe. Ἐξέτης peut signifier que ces

îles font suite au pays des Courètes ; nous préférons comprendre qu'elles sont à la suite les unes des autres : cf. 4, 564.

1239. Sur ἡερίη, voir la *N.C.* à 4, 267. Son sens est éclairé ici par les v. 1245 s. : voir la *N.C.* au v. 1247¹.

1242. Χεῦμα désigne chez Apollonios une nappe d'eau peu profonde. Τόδε (= πλημμυρίδος) χεῦμα est justifié par 4, 1568 ■ τόδε λίμνης | χεῦμα. — Καί (v. 1241) est en corrélation avec le καί du vers suivant ; *contra*, G. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), 956, qui l'associe à γάρ.

1243. La violence et la masse du flux ont porté le navire « très rapidement » (τάχιστα) à l'extrême fin du golfe, sans que le pilote ait pu intervenir, mais aussi sans que le navire heurte les hauts-fonds (v. 1267-1269). L'adverbe est utile, alors que la leçon de *ω ἄγεσθαι* est une simple cheville, peut-être une conjecture destinée à compléter une fin de vers mutilée : cf. t. 1, p. 1x, n. 2. H. Fränkel, *Noten*, 589, n. 290, refuse sans raison le sens de *celerrime* à τάχιστα.

1244. La description de la Syrte est complétée aux v. 1264-1271. Comparer Strabon, 17, 3, 20 (836) : πολλαχοῦ πειραγώδης (cf. v. 1237, 1264) ἐστὶν ὁ βυθὸς καὶ κατὰ τὰς ἀμπώτεις καὶ τὰς πλημμυρίδας (cf. v. 1241-1243, 1269) συμβαίνει τισὶν ἐμπύπτειν εἰς τὰ βράχια καὶ καθίζειν. Sur les raz de marée qui sévissent sur cette mer et « que les Anciens expliquaient à tort par le flux et le reflux », cf. Tissot, cité par É. Delage, *Géographie*, 259. Sur les bancs de sables mouvants qui interdisent la navigation, voir la description de Lucain, 9, 303-318, 335-344. Sur la topographie de cette région, cf. R. G. Goodchild, *Libyan Studies* (1976), 155-172, fig. 45 et 57.

1247¹. Ἄήρ, « air », « atmosphère », peut désigner le ciel par opposition à la terre (3, 207) ou à la mer (2, 608). Cf. 4, 767, « sous le ciel » ; 945 (où ἡέρι équivalait à αἰθέρι : cf. 2, 363, et *H. hom. Dém.*, 37). Ὑπερτείνοντα porte pour le sens sur les deux accusatifs.

1247². Cf. Strabon, 17, 3, 20 (836) ὕδρεϊά τε σπάνια.

1249. E. Livrea rapproche Callim., *Hymnes*, 5, 74. Dans les deux passages, l'oppressante sérénité de la nature est présage de malheur.

1251. Sarcastique. C'est habituellement un être vivant qui peut s'enorgueillir de son nom (εὐχομαι) ; ici seul le désert pourrait dire comment il s'appelle. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 589.

Page 124.

1263. Ὑπό signifie « au pied de », « en bordure de » : 2, 795 (cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 414) ; en 3, 321, la préposition est construite aussi avec πεπτηῶτας (voir la *N.C.* au v. 323).

1266. Ἡλιθα : « à l'infini » (cf. 4, 177) plutôt qu'« inutilement » (cf. 2, 283). — Ἐκινόμενον : litt. « cardé », « déchiré » ; cf. *Anth.*

Pal., 6, 223, 4 (Antip. Sid.) ξανθὸν ὑπὸ σπιλάδι et les autres parallèles cités par E. Livrea. — Denys le Pér., 203, démarque le v. 1266.

Page 125.

1284. *H δταν = δταν ἤ : cf. M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 340, qui observe que les phénomènes célestes (v. 1286 s.) sont opposés à ceux qui se produisent dans les lieux de culte. Sur ces catalogues de prodiges, cf. F. Vian, *Recherches sur les Posthom.*, 69 s., et la note d'E. Livrea au v. 1280. Le scholiaste rapproche les prodiges précurseurs de la bataille de Chéronée (Plut., *Dém.*, 19); mais Apollonios se souvient plutôt de ceux qui ont précédé le sac de Thèbes par Alexandre (Diod. Sic., 17, 10 : statues couvertes de sueur, mugissements, sang ruisselant); cf. déjà les prophéties de Théoclymène (v. 351-357 : sang ruisselant sur les murs, εἴδωλα [cf. v. 1280], éclipse de soleil). Malgré Livrea, les σηκοί sont les enceintes sacrées qui résonnent de bruits mystérieux et non des étables : cf. Virg., *Géorg.*, 1, 476 (et non 478, où il est question d'animaux qui parlent).

1292. De La Ville de Mirmont a bien vu le sens fort d'ἀγαπάζω. La proposition finale rapporte au style indirect les propos tenus au moment des adieux. Habituellement, les Argonautes dorment les uns près des autres; ici ils se séparent pour mourir. Seules les femmes restent groupées.

1296. Cf. T 346 ἀκμῆνος καὶ ἀπαστος; les deux termes sont synonymes et se disent de la boisson comme de la nourriture : T 320 s., § 788. Les Argonautes n'ont plus de vivres et ne disposent même pas d'un point d'eau (v. 1247). — Les Héroïnes apparaîtront à midi (v. 1312); φάος désigne donc ici la matinée : cf. 2, 720, où φάος se dit de l'aurore.

Page 126.

1302. Cf. B 459-463, et, pour les cygnes du Pactole, Callim., *Hymnes*, 4, 249 s.; Denys le Pér., 831-835. D'après les Anciens, le cygne produit son chant au cours de son vol par le battement de ses ailes : cf. schol. Aristoph., *Ois.*, 771, διὰ τῆς τῶν πτερῶν κινήσεως ὕμνου τὸν Ἀπόλλω; Cramer, *Anecd. Graeca*, 4, 350, 3 s. καλὸν ἀποθλίβει μέλος ἀερόμολπον; Pamprépios, fr. 3, 12 Livrea; T. Allen - W. Halliday - E. Sikes, *Hom. Hymns*, p. 411 s.; H. Gerstinger, *Sitzber. Ak. Wiss., Wien*, 208, 3, 1928, 46 s. Tel est ici le sens de κινεῖν μέλος : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 421 s., et le manège de la corneille en 3, 930 s. On sait que, pour les Anciens, le cygne chantait au moment de sa mort : cf. Allen-Halliday-Sikes, *loc. cit.* — Nous gardons la curiosité κινήσουσιν qu'autorise la variante homérique bien attestée ὥς δ' ὅτε κινήσει (B 147; cf. B 395, et aussi Π 264, 297 s.); il peut s'agir d'un type de subj. à voyelle

brève disparu de notre vulgate : cf. P. Chantraine, *Gramm. hom.*, 1, 454, § 216; w ■ normalisé la morphologie. — Pour ἐὼν μέλος, cf. Bion, *Chant funèbre*, 89. Pour la répétition de καλὰ suspectée ■ tort, cf. Campbell, *loc. cit.*

1309. Ἡρώσσα est bien attesté dans le vocabulaire de Théra (IG, XII, 3, nos 882, 887 s., 890-892, 1340 [restitué], 1626 s.) et de Cyrène (cf. Callim., fr. 66, 1 Pf.; Nicainetos, *Anth. Pal.*, 6, 225, 1). L'orthographe correcte est sans doute Ἡρώσσα; mais l'iota souscrit manque sur le papyrus de Callimaque, dans la plupart des manuscrits d'Apollonios et sur les inscriptions de Théra (sauf le n° 1626).

1311. Les v. 1309-1311 sont tributaires de Callimaque : (1) fr. 602 Pf. δέσποιναι Λιθύης Ἡρώδες, αἱ Νασαμώνων αὐλῖν καὶ δολιχὰς θῖνας ἐπιδλέπετε; pour δολ. θ., cf. v. 1288; pour les Nasamons, cf. v. 1496; pour la forme Ἡρώσσα, voir la N. C. préc. — (2) fr. 37 οἷα τε Τρίτωνος ἐφ' ὕδασι ν' Ἀσδύσταο [...] βρέγματος ἐκ δίοιο σὺν ἐντεσιν ἦλαο πατρός; fr. 584 (marais libyen nommé *Pallantias* où coule le fleuve Triton); χυτλώσαντο peut venir de Callim., *Hymnes*, 1, 17. — Les Héroïnes libyennes vêtues de peaux de chèvres (v. 1348) sont connues aussi de Nicainetos (*Anth. Pal.*, 6, 225) qu'on date de la seconde moitié du III^e siècle et qui pourrait donc s'inspirer d'Apollonios. — La naissance d'Athéna, sortie tout armée (ici παμφαίνουσα) de la tête de Zeus, remonte à Stésichore (fr. 233 Page) : cf. *H. hom. Ath.*, 4-6; Pind., *Ol.*, 7, 35-37; Callim., fr. 37. L'événement est situé sur les bords du Triton libyen depuis Esch., *Eum.*, 292 s.; cf., outre Callimaque, Chrysippe, fr. 908, 20 s. Arnim; Dion. Skytobrachion, 32 F 8 Jacoby (= Diod. Sic., 3, 69; 70, 3-4); Lucain, 9, 350-354; Apollod., *Bibl.*, 1, 3, 6. Hérod., 4, 180, rapporte une variante indigène qu'il situe près du lac Triton de Tunisie.

1314. La visite des Héroïnes est une variation sur la « scène typique » homérique du songe (cf. W. Arend, *Typischen Scenen bei Homer*, 1933, 61-63) :

a) 1314 ἔσταν; 1350 ἔ. ὑπὲρ κεφαλῆς : cf. B 20, al. στῇ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς.

[b] 1347-1349 (description de l'apparition) : cf. B 20 s., 57 s.; Ψ 65-67; § 795-798; ζ 22 s.; υ 31.]

c) 1318 : cf. ■ 23, al.

d) 1324 ἄλλ' ἄνα (formule hom. : Z 331, al.) : cf. B 26-34; Ψ 71 ss.; ζ 31, 36; ■ 14.

e) 1330 s. (disparition de la vision) : cf. B 35; Ψ 100 s.; § 838 s.; ζ 41; ■ 43; υ 55.

f) 1332 (le héros réveillé s'assoit) : cf. B 41 s.; § 839; ζ 48-50.

g) 1333-1336 (paroles adressées à la vision) : cf. Ψ 94-107; § 808-837.

h) 1337-1346 (convocation des Argonautes) : cf. B 50-52.

i) 1347-1362 (la vision est relatée, avec rappel des paroles des Héroïnes) : cf. B 56-75 (noter surtout 1347 = ■ 56 κλύτε, φίλοι; 1350 ∞ B 59).

Si le schéma est homérique, les différences de détail sont nombreuses et significatives :

a) Jason est éveillé ; il a une vision plutôt qu'un songe : cf. ci-dessus la Notice, p. 64, et Livrea au v. 1347 ; sur ἔγρεσθαι, voir la note au v. 1352 (p. 128, n. 1).

b) Bien que les Héroïnes aient l'aspect de jeunes filles (v. 1349), elles apparaissent en tant que déesses ; d'où la terreur éprouvée par Jason (v. 1315 s.) et la prière qu'il leur adresse (v. 1333).

c) Alors que le héros homérique aperçoit une figure connue, les Héroïnes doivent révéler leur identité (v. 1319-1323).

d) L'apparition homérique vient de l'Olympe, puis y retourne ; les Héroïnes, déesses indigènes, surgissent du sol, puis y disparaissent sans changer de place (v. 1313 s., 1330 s.). Les Hespérides s'évanouiront de la même façon (4, 1408 s.).

e) Si Agamemnon rapporte au style direct le discours du Songe (B 56-75), Apollonios, selon sa coutume, recourt au style indirect et le discours de Jason recompose le récit antérieur avec de subtiles variations : voir la N. C. au v. 1347.

1317. Comparer l'apparition de Thétis devant Pélée : 4, 852-855. Ἀμφαδόν, détaché de προσέειπεν, prend une valeur verbale forte qu'il ne possède pas dans des tours voisins (I 369 s. ; Ap. Rh., 1, 475 ; 3, 982 ; 4, 1511) : il équivaut à ἐν ὀφθαλμοῖσιν εἶσατο (4, 855). — Αὐτόν = μόνον ; le terme renforce οἶον, comme en ξ 449 s. (Van Krevelen, *per litt.*).

1321. Les Héroïnes ont dû être informées par Athéna dont elles sont les envoyées : voir la Notice, p. 56 s. Les v. 1320^b-1321 ne comportent pas de pléonasme : les Argonautes, au cours de leurs navigations (πλαζ. κ. πόντον), ont connu des épreuves à la fois sur terre et sur mer. Malgré le gén. ἐπὶ χθονός, on peut garder l'acc. ὑγρὴν : le tour ἐπὶ+acc. sert souvent à marquer l'extension (cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 110, § 156) ; le poète a varié intentionnellement les cas. Au v. 1359, w ■ sans doute normalisé la syntaxe.

1322. Οἰοπόλοι signifie « solitaires » (cf. v. 1333 ἐρημονόμοι) et « bergères » (les Héroïnes en ont le costume d'après les v. 1348 s.). Sur le double sens du mot, dont la traduction tente de garder l'ambiguïté, voir la note d'E. Livrea *ad loc.* — Χθόνια signifie « indigènes » comme en 2, 504, et non « infernales ». — Pour θεὰ ἀδύσσειν, cf. κ 136 ; μ 449 ; α. En reprenant le qualificatif homérique de Circé et de Calypsό, Apollonios ■ sans doute suggéré comment il l'interprétait. Selon A. Platt, *Journ. of Philol.*, 33, 1914, 50, il aurait compris « habitant sur la terre » ; mais le sens d'ἐπίγειος n'est admissible que si on lit chez Homère οὐδύσσειν avec Aristote, fr. 171 Rose¹. Il faut s'en tenir à l'interprétation habituelle : aucun des Olympiens n'adresse la parole aux hommes dans les *Argonautiques* ; seules les divinités mineures sont « douées d'une voix humaine » (Glaucos, Thétis, les Héroïnes, les Hespérides, Triton), de même qu'Argó (4, 582).

Page 127.

1340. La leçon originale de L est apparemment -δρομέουσιν, qui a été retrouvé par conjecture par L. Castiglioni, puis adopté par H. Fränkel, H. Erbse (*Gnomon*, 35, 1963, 20) et E. Livrea. Le terme, qui fait allitération avec βαρεῖη et βῆσαι, exprime l'écho produit par le rugissement : sur ce thème, cf. M. Kaimio, *Character. of Sound* (1977), 85-87. Des parallèles invoqués en faveur de -δρομέουσιν par M. Campbell (*Class. Quart.*, 21, 1971, 422 ; *Gnomon*, 48, 1976, 340), on ne peut retenir que Callim., *Hymnes*, 4, 137 ; mais on trouve dans le même contexte ἔδραμεν et βρέμουςιν ὑπό (v. 140, 144).

Page 128.

1347. Le discours reprend, dans un ordre différent, l'essentiel du récit antérieur : 1347-1351^a ∼ 1313 s. ; 1351^b-1352 ∼ 1324-1325^a ; 1353-1356^a ∼ 1325^b-1328 ; 1356^b-1357^a ∼ 1333 s. ; 1357^b-1360 ∼ 1319-1323 ; 1361 s. ∼ 1330 s. Comme il est fréquent, cette seconde narration complète la précédente : elle précise le nombre des Héroïnes, leur costume (v. 1348 s.) et la façon dont elles ont disparu (v. 1361 s.). — Pour ἀνιάζοντι, cf. Callim., fr. 18, 5 Pf. (à propos de Jason).

1349. Arrangement d'un motif typique du songe : voir la N. C. à 4, 1314 (b). L'expression ἦντε κοῦραι, de prime abord étonnante, est éclairée par Hérod., 4, 189, selon qui les Libyennes sectatrices d'Athéna portaient sur leur vêtement des peaux de chèvres ornées de franges ; cf. encore Nicainetos, *Anth. Pal.*, II, 225.

1365. La reprise du préverbe ἐκ- par la préposition ou l'adverbe est fréquente : cf. pour Homère, H. Ebeling, *Lex. Hom.*, s. ἐκ, p. 379 G ■ (et K 94 s.) ; Quint. Sm., 1, 578, 655 ; 3, 157, 318 ; 5, 106, 160 ; 6, 28 ; 8, 45, 203, 313 (ἐκθορεν ἐκ μελέων) ; 12, 198 corr. ; 13, 58. La variante de w ἀνθορεν est une conjecture de grammairien qui ne convient pas au sens : le cheval ne bondit pas en l'air ; il surgit de la mer (v. 1365) ; puis, après s'être ébroué un instant (v. 1367), il prend sa course.

1366. Πελώριος est synonyme de μέγας : cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 96, n. 2 ; contra, H. Fränkel, *Noten*, 284 s. Ἀμφιλαφής a un sens analogue : cf. la N. C. à 4, 983 ; toutefois, d'après la suite de la phrase, il n'est pas exclu que le poète joue aussi sur une interprétation différente donnée par les scholies : ἀμφοτέρωθεν θριξὶ στεγάζομενος, « (qui a une nuque) couverte des deux côtés par sa crinière ».

Page 129.

1374. Malgré H. Fränkel, suivi par E. Livrea et M. Campbell, nous croyons le pronom indispensable : en ce cas, on ■ le choix entre αὐτὸν ἔχουσα | ἡμέας (w) et ἄμμε φέρουσα | νωλεμές (E),

deux variantes anciennes qui remontent peut-être à l'auteur et que LA ont contaminées. Nous préférons la première : (1) ἔμμε φέρουσα répète une formule antérieure (v. 1328, 1354), alors que Pélée varie l'expression dans le reste de son discours ; (2) ἡμέας en rejet prend plus de relief et explique pourquoi Argô est la mère des Argonautes.

1379. Καθ' ὅπερθε : « au nord » (Fränkel, Livrea) ou plutôt, quoique paradoxalement, « dans le haut pays », « à l'intérieur des terres » ; cf. 1, 924, 928, « vers le large », à propos de la mer. En effet, le cheval s'est dirigé de la mer vers le continent (v. 1365) et Pélée invite ses compagnons à le suivre en s'enfonçant dans les terres (v. 1376 ἐνδοθι γαίης). De fait, les héros ne suivront pas le rivage ; ils passeront par des dunes (v. 1384) qui les mèneront à travers l'arrière-pays, au lac Triton et non à son goulet ouvrant sur la mer libre. — Sur le raisonnement qui permet à Pélée d'interpréter le prodige, cf. H. Fränkel, *Noten*, 595 s.

1382. Sur les Muses inspiratrices du poète, cf. t. 1, p. 239 (N.C. à 1, 22). L'invocation du poète aux Muses lui permet de voiler une invraisemblance : les Argonautes, sans eau ni vivres, croient leur mort proche dès leur échouage dans la Syrte (v. 1257 s., 1295) ; ils marcheront néanmoins pendant douze jours entiers le ventre vide. On retrouvera plus loin une inconséquence analogue : voir la N. C. à 4, 1769.

1387. Chiffre conventionnel (cf. Pind., *Pyth.*, 4, 25-27), mais vraisemblable : les Argonautes ont dû couvrir 250 km ; cf. V. Purcaro Pagano, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 285 ss. (notamment p. 296, 299, 300). D'après Strabon, 17, 3, 20 (836), l'armée de Caton d'Utique met trente jours en 47 av. J.-C., pour aller de Béréniké à Leptis Magna, c'est-à-dire pour couvrir une distance plus de deux fois supérieure. Il est vrai que les auteurs diffèrent sur ce point : deux mois selon Lucain, 9, 940 s. ; sept jours (!) selon Plut., *Cal. Min.*, 56, 3.

1388. Apollonios ne conteste pas l'exploit surhumain des héros ; il s'avoue seulement incapable de le narrer en détail : γὰρ μὲν marque une opposition forte comme d'habitude. Lucain sera plus prolixe en des circonstances analogues (9, 294-949). Formules semblables pour clore un développement ou une digression : B 484-493 ; Ap. Rh., 1, 648 s., 1220 ; *al.*

1391. Sur ce lac, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 21 ; Phérécyde, ■ F 75 Jac. ; Timée, 566 F 85 Jac. ; Callim., fr. 37 et 584 Pf. ; Strabon, 17, 3, 20 (836), qui y mentionne un flot occupé par un sanctuaire d'Aphrodite ; Lucain, 9, 345-354 ; A. Hermann, *Rhein. Mus.*, 86, 1937, 69.

1395. Cf. 4, 1387 δύνει... ἢ καὶ διζύνει, qui garantit δυνειπαθῆναι (cf. aussi 4, 1649). Avec de La Ville de Mirmont et M. Campbell (*per litt.*), nous laissons à ἐπι... ἔχειν son sens habituel (« peser sur », « accabler ») et nous considérons le datif suivant comme un complément de cause. D'autres comprennent : « La soif s'ajoutait aux souffrances... » Quelle que soit l'interprétation, le texte fait difficulté à cause de γάρ en troisième position après deux termes qui ne constituent pas une unité.

Page 130.

1399. Les Hespérides sont localisées en général à l'extrême occident, parfois aussi au nord, chez les Hyperboréens. La variante libyenne se retrouve chez Agroïtas, 762 F 3 Jacoby ; Diod. Sic., 4, 26 ; Lucain, 9, 355-367 ; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 11 (qui la condamne) ; et sans doute aussi chez Asclépiade de Mendès, 617 F 1 Jac. Cf. en outre S. Ferri, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 14 s., et S. Stucchi, *ibid.*, 19-25, 58-61 (qui discute les témoignages de [Skylax], 108, et de Pline, *Hist. Nat.*, 5, 31 s.). Le récit d'Apollonios s'accorde souvent avec la vulgate, mais il en diffère sur certains points :

(1) Conformément à la tradition, les Hespérides sont associées à Atlas (v. 1398 : cf. Hésiode, *Théog.*, 517-520 ; Eur., *Hipp.*, 742-751 ; et *passim*) et présentées comme des chanteuses (v. 1399 : cf. Hés., *Théog.*, 275, 518 ; Eur., *Héraclès*, 394 ; *Hipp.*, 743 ; *al.*). Mais leur généalogie, qui était discutée, est passée sous silence : pour les v. 1411-1414, voir la N. C. *ad loc.* Apollonios les qualifie de Nymphes (v. 1398 : cf. Aristoph., *Nuées*, 271) et paraît les considérer comme des déités indigènes de la végétation puisqu'elles se métamorphosent en arbres (v. 1423-1428). Les noms qu'il leur donne (Hespéré, Érythéis et Aiglé) peuvent remonter à Hésiode : le fr. dub. 360 Merk.-West les appelle Aiglé, Érytheia et Hespéréthoussa ; mais le texte et l'authenticité du fragment font difficulté (outre la note des éditeurs, cf. J. Schwartz, *Pseudo-Hesiodaia*, 110 s. ; M. L. West, éd. de la *Théog.*, 228 s.). Il paraît néanmoins probable qu'Apollonios n'a pas inventé ces noms qu'on retrouve, plus ou moins corrompus, chez Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 11, et Tzetzes, *Théog.*, 118 (cf. aussi schol. Ap. Rh., 4, 1396-1399 d).

(2) D'après la légende la mieux attestée, Zeus et Héra ont célébré leurs noces au pays des Hespérides et c'est en leur honneur que la Terre a fait pousser les arbres aux fruits d'or : Phérécyde, ■ F 16 Jacoby ; Eur., *Hipp.*, 742-751 ; Asclépiade de Mendès, 617 F 1 Jac. ; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 11, 2. Apollonios paraît faire allusion à une version différente quand il parle des « pommes des déesses » (v. 1434). On notera que le domaine des Hespérides est présenté comme un sanctuaire (v. 1396 ἐπεὶ πῆδον) dont elles sont les desservantes (v. 1399 πολίτνων) : cf. Soph., *Ion*, fr. 320 Pearson (= Radt) ; Phérécyde, 3 F 16 Jacoby ; Aristoph., *Nuées*, 271.

(3) Le dragon est né de Phorkys et de Kété selon Hésiode, *Théog.*, 333, ou de Typhon et d'Echidna selon Phérécyde, 3 F 16 Jac. D'après le v. 1398, il est χθόνιος, donc fils de la Terre comme chez un Pisandre (16 F 8 Jacoby), qui pourrait être le poète épique de Camiros. Il est toujours anonyme sauf chez Apollonios où il se nomme Ladon. Ce nom est peut-être d'origine arcadienne (cf. C. Robert, *Heldensage*, 491) ; mais, en Cyrénaïque, il a dû être mis en rapport avec le « fleuve » d'Euhespérides, le

Λάθων (Strabon, 17, 3, 20 [836]; Ptol., 4, 4, 3 et 5) ou *Lēthon* (Ptol. Éverg. II, 234 F 1 Jac.; Lucain, 9, 355; Plin., *Hist. Nat.*, 5, 11; Solin, 27, 54 Mommsen), déjà connu de [Skylax], 108, sous le nom corrompu (?) d'Ekkeios. Il s'agit, au vrai, d'un cours d'eau souterrain : cf. S. Ferri, *loc. cit.*, 14 (et fig. 3).

(4) Le meurtre du dragon par Héraclès est une variante ancienne et bien attestée de la légende : cf. Panyassis, fr. 10 Kinkel (et V. J. Matthews, *Panyassis*, 1974, 66-71); Eur., *Héraclès*, 394-400; *al.* Chez Panyassis, comme sur certains monuments figurés, Héraclès combat avec sa massue.

1404. Χόλος désigne ici le venin comme χολή dans Diod. Sic., 4, 11; Apollod., *Bibl.*, 2, 5, 2; Paus., 2, 37, 4 (toujours pour l'Hydre de Lerne); cf. Soph., *Trach.*, 573 s. μελαγχόλους | ἔδαφεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας. Comparer Nic., *Alex.*, 247 s., πικρὸς ... ὕδρης | ἰός.

1407. Les Hespérides cachent leur tête dans leurs mains. Les artistes figurent plutôt des personnages appuyant leur tête ou leur front sur la paume d'une main : cf. G. Neumann, *Gesten u. Gebärden* (1965), 145-150, fig. 72-76.

1410. Τὰς δέ σφι (LASG) est possible; mais σφι, datif d'intérêt, semble « misérable » (M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 339). Le pléonasme τὰς δέ σφι est inadmissible : cf. la *N. C.* à 3, 741. Nous revenons au texte de Brunck fondé sur la leçon de E στάς. Le participe, loin d'être *prorsus otiosum* (Wellauer), est bien à sa place : les Argonautes marchent hâtivement (v. 1408, 1409) et ils seraient passés au-delà si Orphée ne s'était arrêté. Le mécanisme de la faute s'explique aisément : στάς δέ σφι > τὰς δέ σφι > τὰς δέ σφι (correction destinée à éviter le double accusatif).

1414. Orphée ne distingue pas trois groupes de Nymphes comme le pense E. Livrea à la suite du scholiaste (voir ses notes aux v. 1322 et 1412). Il envisage successivement toutes les éventualités possibles : déesses célestes ou infernales; *Nymphes* indigènes appelées οἰονόμοι en souvenir des Héroïnes (v. 1322); puis, par un mouvement qui rappelle celui de 2, 212, il se reprend en espérant que les inconnues sont des Nymphes filles d'Océan et donc préposées aux sources. Bonne analyse de H. Fränkel, *Noten*, 599, qui corrige néanmoins sans raison le texte; cf. G. Giangrande, *Class. Quart.*, 18, 1968, 54. Apollonios ne révélera pas en définitive la généalogie des Hespérides; mais, grâce à Orphée, il rappelle à sa façon qu'elles étaient en rapport avec les « jardins d'Océan » (Aristoph., *Nuées*, 271).

Page 131.

1426. Πότῃ ne désigne pas un tapis de gazon, mais les plantules qui donneront naissance à des pousses, puis à des arbres : cf. H. Fränkel, *Noten*, 600 s.; γὰρ μὲν marque la succession comme en 4, 1466 (cf. Livrea, *ad loc.*). Ὑψόθι est adverbe (« vers le haut ») : cf. 1, 590; 2, 354; 3, 221, 257, 368; 4, 46, 154, 1709. On ne peut

le construire avec ποίης en lui donnant le sens nonniien de « à la surface de », « sur » (cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.*, 1973, 43 s.); chez Apollonios, ὑψόθι et les termes apparentés signifient « au-dessus », sans contact (2, 1079; 3, 957; 4, 848) ou avec l'idée d'une hauteur importante (2, 569, 806; 3, 931; 4, 926, 941, 1376).

1428. Ces arbres caractérisent moins l'Afrique qu'un *locus amoenus* : cf. Φ 350 (ormes et saules en Troade); x 510 (peupliers et saules au pays des morts; cf. Ap. Rh., 3, 201); Théocr., 7, 8 et 135 (peupliers et ormes). Les peupliers sont néanmoins attestés dans une variante locale de la légende des Héliades : « D'après Théomène (inconnu par ailleurs), il y a près de la Grande Syrte le jardin des Hespérides et l'étang Électrum (= lac Triton), où se dressent des peupliers dont les cimes laissent tomber du succin dans l'étang; il est recueilli par les filles des Hespérides » (Plin., *Hist. Nat.*, 37, 38, trad. de Saint-Denis).

Page 132.

1449. Quiconque boit à un ruisseau se couche sur le sol comme le fait Héraclès au v. 1447; mais ce n'est pas ainsi que boivent les bêtes. Pour lever la difficulté qui a gêné H. Fränkel (*Noten*, 601), il faut modifier la ponctuation du v. 1449. Héraclès ressemble à une génisse non par sa posture, mais par sa vaste panse et sa façon animale de boire. Sur le double caractère d'Héraclès, à la fois sauveur des Argonautes et monstrueux, voire bestial, cf. E. Livrea, note au v. 1449. La comparaison a inspiré Nic., *Alex.*, 495 s.; *Thér.*, 340-342.

1453. Γειοτόμος (et les termes apparentés) désigne le cultivateur, parfois le laboureur (il peut qualifier alors le bœuf ou la charrue). Γειοτόμος (et les termes apparentés) se dit pour un laboureur, un mineur (Ap. Rh., 2, 1005) ou pour un instrument servant à fendre le sol (charrue, bêche, trident). Si le premier terme est impropre pour une fourmi, le second peut convenir : cf. Philippe de Thess., *Anth. Pal.*, 9, 438, 1 βολοτόμοι μύρμηκες. Mais les deux variantes semblent issues en réalité d'une leçon γειοτόμοι, « qui percent la terre », que Brunck avait cru lire en G. De son côté, E. Gerhard, *Lect. Apoll.* (1816), 58, rapprochait Christodoros, *Anth. Pal.*, 2, 226, qui, jouant sur les mots, parle des γειοτόρους μύρμηκας, « les cestes qui traversent les chairs ». C. Buck-W. Petersen, *Reverse index*, p. 332, signalent cet hapax avec la référence « Diogenian. ap. Tim. Gaz. », que nous n'avons pas réussi à identifier.

1462. Apollonios avoue en employant που (v. 1457) qu'il se contente d'imaginer comment les choses ont pu se passer : cf. H. Fränkel, *Noten*, 601 s. Un anonyme a dû (που) faire quelques réflexions (cf. 2, 145-153) et formuler un vœu en l'air. Mais les coureurs d'élite l'ont pris au mot et ont répondu favorablement à sa suggestion (ἀμειβομένων, que confirme 2, 449). Le texte

présente deux anomalies : (1) pour οἱ τ' ἀρμενοι (s.e. ἡσαν), cf. C. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), 942 ; comparer peut-être 1, 1227 ; (2) le génitif absolu et le verbe principal ont le même sujet : cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*⁴, 2, 110.

Page 133.

1477. Sur la destinée de Polyphémus que ses compagnons ont abandonné en Mysie ainsi qu'Héraclès, cf. 1, 1321-1323, 1345-1347. Sur l'amitié unissant Canthos à Polyphémus, cf. t. 1, p. 45 s. D'après le scholiaste, Apollonios est tributaire d'Autocharis (?) (249 F 1 Jacoby) pour la fondation de Kios et de Nymphodoros (fr. 18 Müller [*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 380]) pour la mort de Polyphémus dans un combat chez les Chalybes. Le poète a dû emprunter à ce dernier auteur la description du tombeau du héros.

1480. J. Martin note : « La belle imitation de Virg., *Én.*, 6, 453 s., rend très exactement le sens du passage :

qualem primo qui surgere mense

aut uidet aut uidisse putat per nubila lunam.

Contrairement à ce qu'écrit E. Livrea, ἐπαχλύουσαν signifie qu'il y a des nuages (cf. Arat., 906). Si la lune est difficile à voir, c'est à la fois parce qu'elle est en son tout premier quartier (tel est bien le sens de νέω ἐν ἡμαρτι) et parce qu'elle est cachée par les nuages. Mais elle peut être très claire dès sa première apparition (Arat., 778 ss.). « Pour νέον ἡμαρ (= νοσηνία), cf. Platon, *Lois*, 8, 849 b μὴνός τῃ νέω.

Page 134.

1497. Les Crétois ont participé à la fondation de Cyrène et, selon certains, Battos lui-même était fils d'une Crétoise d'Oaxos : cf. Hérod., 4, 151, 154, 161 ; F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiiades* (1952), 95, 99-102 ; d'après Agroïtas (762 F 1 Jacoby), la Nymphé Kyréné avait été conduite par Apollon en Crète avant d'être installée en Libye. Aussi les Crétois ont-ils fabriqué des légendes de précolonisation qui rattachaient à Minos les éponymes de divers peuples libyens (S. Ferri et S. Stucchi, *Quad. di Arch. d. Libia*, 8, 1976, 11-73, croient à une authentique colonisation minoenne). Ils ont utilisé à cette fin la figure d'Acacallis, Nymphé ou fille de Minos, à qui des traditions locales attribuaient une progéniture de héros éponymes, nés d'Hermès ou d'Apollon : Kydon, Naxos, Milétos, Oaxos. On contait en général que son père la chassait au moment où il s'apercevait de sa maternité et que ses enfants étaient allaités par des bêtes, des loups selon Ant. Lib., 30 (à rapprocher de la mention d'Apollon Lycôreios ?). Son fils libyen Amphithémis-Garamas est l'éponyme des Garamantes habitants de la Libye intérieure (Fezzan) dont la capitale est Garama (Djerma). Uni à des Nymphes, Amphithémis

engendre à son tour divers éponymes : voir la liste corrompue donnée par Agroïtas, 762 F 2 Jac., dans laquelle seul le nom de Psyllos est assuré. Apollonios mentionne l'ancêtre des Nasamons, peuple voisin des Psylles, habitant en bordure de la Grande Syrte dans le territoire que les Argonautes ont traversé à pied. Son frère n'est connu que par sa rixe avec Canthos ; son nom est mal établi (cf. l'app. crit.), mais on préférera l'orthographe donnée par les manuscrits, s'il faut mettre Caphauros en rapport avec le roi libyen Kaper : cf. A. Hermann, *Rhein. Mus.*, 86, 1937, 70 (et Chamoux, *op. cit.*, 53 s.).

1501. La suite des idées est obscure. Comment les Argonautes sont-ils informés (μάθον) ? Que signifie ἀνείπων ὀπίσσω (Fränkel : « hoben auf <und brachten> zurück » ; Livrea : « poi presero il corpo ») ? Comment comprendre ou corriger π(ε)υθόμενοι ? (1) La conjecture de Wifstrand πυθόμενοι, séduisante à première vue, fait difficulté : tous les événements des v. 1393-1504 se déroulent en une seule matinée avant midi (v. 1505) ; même sous le soleil de la Libye, le corps de Canthos n'a pas eu le temps de se décomposer. Les cas de putréfaction rapide, voire instantanée (v. 1405, 1530), s'expliquent par l'action conjuguée du soleil et du venin : cf. D. A. Van Krevelen, *Mnem.*, Nouv. sér., 4, 6, 1953, 48 s. ; H. Fränkel, *Noten*, 603 s. (2) En conjecturant κευθόμενοι, G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 45-47, rétablit une apparente cohérence : les Minyens découvrent le corps enfoui de Canthos, comprennent (μάθον) ce qui est arrivé, vengent leur compagnon, puis l'ensevelissent. Malgré E. Livrea (*add.*, p. 546), il est normal qu'un meurtrier ensevelisse sommairement sa victime pour éviter sa vengeance (et non par peur de représailles, comme le dit Giangrande) : cf. 4, 480 s. Mais l'interprétation proposée ne tient compte ni de δέ (v. 1499), qui implique succession dans le temps, ni du sens d'ἀνείπων ; elle supposerait un texte tel que : νέον γὰρ ἀνείπων κευθόμενοι. (3) En fin de compte, la solution de H. Fränkel (*Noten*, 603, au v. 1499) paraît préférable, bien qu'elle laisse subsister la *crux* : les Argonautes <découvrent le cadavre>, comprennent ce qui est arrivé, tuent Caphauros, puis (δέ) prennent le corps de leur compagnon (ἀνείπων, avec la valeur « héroïque » d'είπω, « enlever un corps sur le champ de bataille »), le ramènent (ὀπίσσω : cf. Ω 583 νόσφιν εἰπάσας) et l'ensevelissent.

1506. Cf. Hésiode, fr. 204 Merk.-West, v. 132 ἀ[λυσ]κάζων ... πάτον ἀνδρῶν et v. 136 δεινός ὄφις (voir à ce sujet W. Morel, *Hermes*, 61, 1926, 231-235). Ἀλύσκων rend inévitable la correction ἐν : cf. Nic., *Thér.*, 262. La situation est différente en X 93-95 (allégué par M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 414 s.), où le serpent est sur son trou à l'affût de l'homme, au contraire du serpent libyen qui n'a aucune intention belliqueuse.

1512. V. 1508-1512 : passage imité par Euphorion, fr. 50 Powell (= 56 Groningen). Le serpent appartient à la catégorie des ἀμμοδόται qui vivent dans les sables désertiques : cf. Strabon, 17, 1, 21 (803). Sa description concorde sur de nombreux points

avec celle que Nicandre donne du redoutable *aspis* (ou cobra) dont la piqure est « incurable » (Aristote, *Hist. An.*, 8, 607 = 22) : son indolence (v. 1506 $\nu\alpha\theta\eta\varsigma \hookrightarrow$ *Thér.*, 161-163, 165 $\nu\alpha\theta\rho\acute{\omicron}\nu$ [$\nu\alpha\theta\rho\acute{\eta}$ II, *quod malit J.-M. Jacques*]), sa façon de se redresser en s'enroulant (v. 1519 s. $\epsilon\lambda\iota\chi\theta\epsilon\iota\varsigma \hookrightarrow$ *Thér.*, 166 s. $\epsilon\lambda\iota\zeta\alpha\tau\omicron$), le caractère indolore de sa piqure (v. 1523 \hookrightarrow *Thér.*, 187 s.), qui provoque un engourdissement léthargique (v. 1524 s. $\kappa\acute{\omega}\mu\alpha \hookrightarrow$ *Thér.*, 189 $\nu\acute{\omega}\kappa\alpha\rho$) ; $\delta\delta\omicron\upsilon\sigma\iota$ (v. 1512) peut faire allusion aux quatre dents venimeuses mentionnées dans *Thér.*, 182-185. Deux différences néanmoins : le cobra ■ une attitude offensive (*Thér.*, 164-167, 180 s.) au contraire du serpent d'Apollonios (v. 1506 s.) et sa blessure n'est pas apparente (*Thér.*, 187 ; cf. au contraire Ap. Rh., 4, 1522, où $\phi\omicron\lambda\iota\omicron\tau\omicron\varsigma$ pourrait cependant signifier « meurtrier » plutôt que « sanglant »). W. Morel, *Philol.*, 83, 1928, 362-366, pense qu'Apollonios est, comme Nicandre, tributaire du $\Theta\eta\rho\iota\alpha\kappa\acute{\omicron}\nu$ de Nouménios d'Héraclée ; il observe en outre que le poète a attribué au serpent certaines caractéristiques du *seps* : voir la N. G. à 4, 1531.

1517. Persée, fils de Danaé, porte aussi le nom d'Eurymédon dans Euphoriion, fr. 19 e, v. 44 Groningen (= fr. 18 et 86 Powell). Sur l'expédition de Persée ordonnée par le roi de Sériphos Polydectès (v. 1515), cf. Phérécyde, 3 F 11 Jacoby. Apollonios a parlé à plusieurs reprises des serpents venimeux. Dans *Canóbos* (fr. 3 Powell), il racontait la mort du pilote de Ménélas, Canóbos, victime en Égypte d'une $\alpha\lambda\mu\omicron\pi\omicron\pi\omicron\lambda\omicron\varsigma$. Dans la *Fondation d'Alexandrie* (fr. 4 Powell, à compléter par la fin de la schol. à 4, 1515 a, telle qu'elle est restituée par H. Fränkel, *Noten*, 606 s.), il assurait que tous les serpents étaient nés du sang de la Gorgone, alors que d'autres les faisaient naître du sang de Typhon (Acousilaos) ou de celui des Titans (cf. schol. à Nic., *Thér.*, 12) : même version dans Ovide, *Mét.*, 4, 617-620 ; Lucain, 9, 619-733. Il est probable que Nicandre s'est inspiré parfois de son prédécesseur : cf. E. Livrea, au v. 1506 (avec bibliographie).

Page 136.

1523. La répétition d' $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$ peut être volontaire (à ajouter à la liste donnée dans *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 87 s.) : pour $\phi\omicron\lambda\iota\omicron\tau\omicron\varsigma$ $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$, cf. Nonnos, *Dion.*, 17, 323 ; pour $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$ $\alpha\phi\acute{\alpha}\sigma\sigma\omega\upsilon$, cf. *ibid.*, 29, 102, 154 ; 35, 58 (et Opp., *Hal.*, 2, 597 ; 5, 328 s.) ; pour $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$ $\epsilon\tau\epsilon\iota\rho\epsilon\nu$, cf. II 510 s. (et Quint. Sm., 9, 461 ; 10, 253 s.). En ce cas, $\upsilon\pi\epsilon\rho\delta\iota\omicron\nu$ serait un adverbe comme chez Homère (cf. aussi 3, 583 $\upsilon\pi\epsilon\rho\delta\iota\alpha$). On note la même répétition dans un fragment iologique de Nouménios (fr. XXI Bussemaker) : le second $\epsilon\lambda\lambda\omicron\varsigma$ a été corrigé en $\omicron\lambda\delta\omicron\varsigma$ (Meineke), conjecture proposée également dans notre passage par Fränkel. Sur ce fragment, cf. J.-M. Jacques, *Nicandre de Colophon* (thèse manusc., Paris, 1979), 281 s.

1531. Ce trait ne caractérise pas le cobra, mais le *seps* dont le venin, selon Lucain, « détruit non seulement la vie, mais aussi

le cadavre lui-même » : cf. Nic., *Thér.*, 327-331 (à propos du $\sigma\eta\pi\epsilon\delta\acute{\omega}\nu$) ; Lucain, 9, 762-787 ; Élien, *Hist. An.*, 15, 18 ($\kappa\alpha\iota \eta \theta\rho\iota\zeta \kappa\alpha\iota \epsilon\kappa\epsilon\iota\nu\eta \mu\upsilon\delta\omega\sigma\alpha \acute{\alpha}\phi\alpha\nu\acute{\iota}\zeta\epsilon\tau\alpha\iota$) ; Paus., 8, 4, 7 ; 8, 16, 2 (mort d'Aipyrtos qui a dû être enseveli sur place comme Mopsos) ; cf. aussi Esch., fr. 478, 4 Mette. Il est vrai qu'on rencontre des indications analogues pour d'autres serpents venimeux comme le basilic. Voir en général W. Morel, *Philol.*, 88, 1927, 359-368, 386 s. ; J.-M. Jacques, *op. cit.*, 51 (Aipyrtos), 122 (basilic), et *passim*.

1534. $\epsilon\mu\omicron\iota\rho\acute{\eta}\sigma\alpha\nu\tau\omicron$ signifie ici « accorder une part de ». Les Argonautes se coupent des mèches de cheveux pour en couvrir le cadavre (cf. Ψ 135 s. ; m 46) ; ils ne se les arrachent pas, comme on traduit souvent : cf. t. 1, p. 100, n. 1 (où l'on corrigera x 267 en x 567).

1540. Voyant le vent favorable, les Argonautes s'embarquent parce qu'ils sont persuadés que le lac communique avec la mer (cf. v. 1569 s.) : son eau est salée, puisqu'ils n'ont pas songé à en boire (v. 1393 ss.) et peut-être y observe-t-on les phénomènes de la marée. L' $\eta\alpha\pi\alpha\chi \acute{\alpha}\pi\omicron\tau\epsilon\kappa\mu\alpha\iota\rho\mu\alpha\iota$ signifie donc non « conjecturer (l'existence des passes) », mais « découvrir par conjecture (les passes) » (cf. Liddell-Scott-Jones, s. $\tau\epsilon\kappa\mu\alpha\iota\rho\mu\alpha\iota$, II 2). Dès lors, l'imparfait conatif s'impose, ■ moins qu'on ne donne à $\acute{\alpha}\pi\omicron$ -la valeur d' $\acute{\alpha}$ -privatif (cf. $\acute{\alpha}\pi\omicron\gamma\iota\gamma\acute{\nu}\omega\sigma\kappa\omega$) ; le sens serait alors « ne pas réussir ■ trouver les passes » et l'aoriste serait préférable : les vaines errances indiquées dans la proposition principale seraient la conséquence de l'échec initial. En tout cas, on notera que, dans une région désertique dépourvue de tout relief, l'œil n'est d'aucun secours ; seuls des indices matériels auraient pu mettre les navigateurs sur la voie : $\tau\epsilon\kappa\mu\alpha\iota\rho\mu\alpha\iota$, $\mu\grave{\eta}\tau\iota\varsigma$, $\acute{\alpha}\phi\rho\alpha\delta\epsilon\omega\varsigma$ insistent sur cet aspect intellectuel de la recherche.

1541. Cf. X 93 $\acute{\omega}\varsigma \delta\epsilon \delta\rho\acute{\alpha}\kappa\omega\nu \dots$; Hésiode, fr. 70, 23 Merk.-West (à propos d'un fleuve) $\epsilon\lambda\iota\gamma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma \epsilon\acute{\iota}\sigma\iota \delta\rho\acute{\alpha}\kappa\omega\nu \acute{\omega}\varsigma$. Au lieu du parfait, on attendrait plutôt $\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$: cf. Nic., *Thér.*, 478 ; [Opp.], *Cyn.*, 1, 486 ; Denys le Pér., 123. Le parfait, garanti par le passage d'Hésiode, signifie sans doute que le serpent est constamment roulé sur lui-même quand il se déplace : cf. Aristote, *Marche des animaux*, 705 b 27, 707 b 21-28.

Page 136.

1555. Apollonios paraphrase Pind., *Pyth.*, 4, 35 $\pi\rho\omicron\tau\chi\acute{\omicron}\nu \xi\acute{\epsilon}\nu\iota\omicron\nu$. Sur $\pi\epsilon\rho\iota\omega\sigma\iota\omicron\varsigma$, cf. la N. G. ■ 4, 555. On traduit habituellement ici par « extraordinaire », « magnifique » ; peut-être faut-il sous-entendre $\tau\omicron\upsilon\delta\epsilon$, « plus grand (que celui-ci) » : cf. 1, 466 ; 3, 334 (et *H. hom. Dém.*, 362 ; Pind., *Isthm.*, 5, 3).

1561. $\Pi\alpha\rho\rho\alpha\lambda\eta$ avec gémées se retrouve dans Callim., *Hymnes*, 3, 238. Pour le tour $\epsilon\lambda\delta\eta \tau\iota\nu' \acute{\alpha}\kappa\omicron\upsilon\epsilon\tau\epsilon$, cf. t. 2, p. 65, n. 5. — $\Theta\eta\rho\iota\tau\rho\acute{\omicron}\phi\phi$ est confirmé par $\tau\eta\nu \Delta\iota\delta\acute{\upsilon}\eta\nu \pi\omicron\lambda\upsilon\delta\eta\rho\omicron\nu$, qu'Apollonios employait sans doute dans la *Fondation d'Alexandrie* : cf.

H. Fränkel, *Noten*, 606 s. Le terme est traduit par Varron d'Atax *feia feris* ; il pourrait faire allusion au lion qui ravageait le bétail d'Eurypylos et que tua Kyréné ; mais, dans Nic., *Ophiaca*, fr. 32, 3, Σύρτις... θηροτρόφος signifie sûrement « la Syrte, nourrice des venimeux ». C'est sans doute le même sens qu'il convient d'adopter dans notre passage. La variante μηλοτρόφος, qui peut remonter au poète, s'autorise de l'oracle rapporté par Hérod., 4, 155. Sur Eurypylos, voir la Notice, p. 59, n. 5.

1565. Croyant avoir affaire à un homme, Euphémios veut le rassurer pour obtenir de lui une réponse « dépourvue de mensonge » (v. 1565). Aussi justifie-t-il la présence de ses compagnons : ils ne sont pas des aventuriers en quête d'un pays étranger (cf. v. 1557 et la note, p. 136, n. 5), mais des naufragés.

Page 137.

1570. Les v. 1577 s. font écho à notre passage et εἰσανέχει pourrait être la reprise voulue d'ἐξανέχει ; mais ces deux verbes ne s'emploient que dans un contexte géographique (« s'avancer depuis » ou « jusqu'à », pour une mer ou un cap) et un sujet tel que πλόος serait surprenant. Comme Fränkel, nous adoptons ἐξανέχει qui donne un sens excellent ; cette leçon de D doit être une conjecture : ἐξανέχει Ω > *ἐξενάχει > ἐξενάχει Ε > ἐξανέχει D.

1575. De La Ville de Mirmont traduit : « de blanches falaises se hérissent » ; c'est fausser le sens de ῥηγμῖν (cf. 1, 1004 ; 2, 348, 532 ; 4, 251) et de φρίσσω (cf. φρίξ en H 63 s., dont s'inspire Apollonios). D'après Lycophron, 889 s., le goulet du lac est semé d'écueils dangereux.

1590. Malgré une ambiguïté peut-être voulue (cf. θ 283), εἶσατο est une forme d'εἶδομαι (et non d'εἶμαι), comme dans les passages parallèles (4, 855, 1733) : les Argonautes croient d'abord voir Triton entrer dans le lac, puis il disparaît soudain. Opinion différente dans les scholies qui glosent ὥρμησε et chez G. R. McLennan, *Quad. Urb.*, 15, 1973, 55.

Page 138.

1598. Le texte de *w* semble meilleur : il met mieux en évidence l'hypothèse qui se révélera exacte ; il crée un effet de style grâce à une dissymétrie syntaxique (comparer 4, 1412-1414) ; il élimine une élision relativement rare et en tout cas unique pour un nom propre.

1601. Dans l'épopée, la proposition suivant le verbe ἦ n'est introduite par ἢ ou un synonyme qu'en cas de changement de sujet (une exception en X 77). En outre, δέ n'intervient en général que lorsque ἦ est suivi d'une adjonction (cf. pour Ap. Rh., 2, 19 ; 3, 947) : font exception Ω 643 ; Hésiode, fr. 165, 4 Merk.-West (conj.) ; Callim., fr. 80, 5 Pf. (conj.). On corrigera donc ici le texte d'après 1, 425, en combinant les variantes de *m* et de *w*.

1603. Comparer 4, 1429 s. Le nominatif ἐπήτυμος est grammaticalement incorrect.

1607. Xén., *Equ.*, 10, 4-5, évoque le cheval qui se pavane. Sur le cheval « qui prend un air superbe » (γαυριώμενος), cf. *ibid.*, 10, 16 ; comparer Opp., *Hal.*, 5, 479 κεφάλην τ' ἀνὰ γαῦρος ἀείρων, et Nonnos, *Dion.*, 7, 353, al. αὐχένα γαῦρον ἀείρε. Le tour employé ici résulte peut-être d'une contamination entre des expressions telles que κεφαλὴν ἐπασείρας (K 80) et εὐδαιμονίῃ ἐπαρθέντες (Hérod., 5, 81) ; G. W. Mooney y voit un équivalent de γαῦρος ἐπ' αὐχένι ἀερθέντι.

1608. Ἀργυροίς, qui qualifie la mer écumante (Opp., *Hal.*, 5, 797), signifie sans doute que le cheval écume : cf. Esch., *Sept.*, 393 ; Virg., *En.*, 4, 135 ; Opp., *Hal.*, 5, 185 s. ; Quint. Sm., 4, 511, 548 ; 7, 319 ; Nonnos, *Dion.*, 36, 229 ; il pourrait aussi indiquer l'éclat métallique du mors : cf. Callim., *Hymnes*, 3, 112 ; Virg., *En.*, 7, 279 ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 140 βορέας... ἀργήντα χαλινά. Le motif du cheval qui mord son frein est banal ; il est plus rare qu'on précise que la bête en mord les deux extrémités : cf. cependant Quint. Sm., 4, 560. Ἀμφίς est renforcé par παραβλήδην, qui signifie « de (chaque) côté » (cf. 4, 936 παρβολάδην) et non « en réponse (au crissement des dents) ». Sur le tintement du mors, cf. Aristoph., *Paix*, 155 ; sur les deux parties articulées du mors, cf. Éd. Delebecque, éd. de Xén., *Art équestre* (1950), 175 s. (et fig. 5). Formellement, on peut rapprocher Nic., *Alex.*, 223 παραφρίζει δὲ χαλινοῖς (où χ. désigne les commissures des lèvres).

Page 139.

1616. Sur le pléonasme ὥς... ἐσιδόμεναι, cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 97 ; G. W. Mooney et M. Campbell (*per litt.*) rapprochent Ψ 430, et Aratos, 848. Pour -όμεναι διχρώντο, cf. Aratos, 857. La comparaison entre une nageoire caudale et un croissant de lune est attestée : cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 136, n. 8 ; mais l'emploi de κέντροις dans un tel contexte est remarquable.

1628. Πρυμνήταο fait l'impression d'être *lectio difficilior* ; mais, si les Argonautes avaient le Notos en poupe, ils auraient atteint le Péloponnèse comme l'annonçait Triton (4, 1577). Puisqu'ils dévient vers Carpathos, ils sont poussés en fait par un vent de sud-ouest, le Leuconotos, intermédiaire entre le Lips et le Notos, qui prend naissance en Libye (cf. Agathémère, dans Müller, *Geogr. Gr. Min.*, 2, 473, 7 ss.) ; sur ce vent, cf. Strabon, 17, 3, 21 (837) ; Rehm, dans *Real-Encykl.*, 12, 2 (1925), 2284-2286 ; R. Böker, *ibid.*, 8 A, 2 (1958), s. Winde, fig. 13-14. Pour le désigner, Apollonios utilise la « traduction » homérique ἀργεστός Νότοιο (Λ 306 ; Φ 334), expression qu'il comprend comme le faisait Ératosthène selon Strabon, 1, 2, 21 (29) qui fournit le meilleur commentaire à notre passage. Chez Homère (Λ 305 s.), le Zéphyr

succède à l'Argestès Notos, c'est-à-dire au Leuconotos selon Ératosthène/Strabon (même opinion dans les scholies) ; la situation est exactement inverse dans les v. 1627 s. Une fois de plus, Apollonios se livre à une exégèse savante d'Homère.

1630. Cf. Callim., fr. 177, 5 s. Πf. ἀστὴρ δ' εὐτ' ἄρ' ἔμελλε βοῶν ἄπο μέσσαθα [λύσειν | αὖλιος], δς θυμὸν εἶσιν ὕπ' ἡλίου. Αὖλιος était déjà une variante pour οὖλιος en Α 62 ; la schol. A commentait ainsi le terme dans un contexte d'ailleurs obscur : εἰς ἀνάπαισιν ἄγων τὰ ζῶα ; comparer ἀνέπαισεν au v. 1630. — La nuit, qui apporte le repos aux laboureurs, va par contraste marquer le début d'une dure épreuve pour les rameurs, qui sont d'autres laboureurs (cf. 2, 662-668).

1636. Le sens d'ὑπέδεκτο ressort de I, 954. Les Argonautes *atteignent* au matin Karpathos ; mais, constatant qu'ils ont dévié de leur route (ἀπόπροθι) et que l'île est d'accès difficile (παιπαλόεσσα), ils décident (ἔμελλον), malgré leur fatigue, d'effectuer de là la traversée (ἔθεν ... περαιώσεσθαι) jusqu'à la Crète voisine. H. Fränkel, *Noten*, 612, pense que les Argonautes changent de cap en haute mer et traduit ainsi le v. 1635 : « (Karpathos) erwartete sie aus der Ferne ». Mais les parallèles allégués pour donner à (ὑπο)δέχομαι le sens d'« attendre » ne sont pas comparables : Ap. Rh., 4, 790 ; Hérod., 7, 176 (autres exemples, *ibid.*, 135, n. 166) ; à quoi on ajoutera ξ 275. En outre, ἔθεν implique un point de départ précis et περαιῶω, une traversée d'un point à un autre ; cf. par ex. Lucien, *De luctu*, 5 περαιωθέντας δὲ τὴν λίμνην εἰς τὸ εἶσω λειμῶν ὑποδέχεται μέγας.

1637. L'*harpax* ὑπερέπλετο équivaut à ὑπερέκειτο. La Crète est de toutes les îles celle qui est située le plus au large : cf. v 257 (Κρήτη) τηλοῦ ὑπὲρ πόντου ; Ap. Rh., 4, 1578 ; et les emplois de καθ' ὑπερθε en I, 924, 928 (t. I, p. 93, n. 6) ; indication géographique analogue pour Électris en 4, 506. Rapprocher pour l'expression : Callim., *Hymnes*, 4, 3 ; Ap. Rh., 1, 830 s. (κείνται et ναιετάουσιν équivalent à ἐπλετο). Autres traductions proposées : « surpasser en grandeur » (de La Ville de Mirmont, Mooney) ou « en hauteur » (Giangrande, Campbell).

1640. Si le terme de Dicté n'a en général qu'une signification géographique vague pour Apollonios comme pour d'autres poètes hellénistiques (cf. t. I, p. 253, N.C. à I, 511, *in fine*), la localisation est ici exacte. En effet le Dicté, autrefois identifié au mont Lassithi, est en réalité le mont Modi, à l'extrémité orientale de la Crète, près d'Itanos (rectifier sur ce point la carte donnée au t. I) : cf. A. B. Cook, *Zeus*, 2, 2, 927-931 ; M. Guarducci, *Inscr. Cret.*, 3 (1942), 5-9. Une scholie à Aratos, récemment publiée par J. Martin (*Scholia vetera*, p. 86, 5-7), confirme que le Dicté « est un promontoire s'avancant en direction de la mer de Libye » (renseignement communiqué par J. Martin).

Page 140.

1642. Apollonios se souvient du mythe des races hésiodique : la race d'airain est née des frères ((ἐξ μελιῶν) et a été remplacée

par la race des demi-dieux à laquelle appartiennent les Argonautes (I, 548) : cf. Hésiode, *Trav.*, 143-160. Sur les Nymphes des frênes nées du sang d'Ouranos, cf. *Théog.*, 187 (et le commentaire de M. L. West, p. 221, 323 s.). Cf. aussi Euphorion, fr. 193 b, 2 Groningen μελιῶν[ενέ ...

1648. Comme l'ont vu H. Köchly, *Philol. Schriften*, I, 306 s., et de La Ville de Mirmont (p. 403), le texte n'appelle aucune correction. 'O a valeur possessive ; on traduira en tournant par le passif : « Mais cette veine <n> était maintenue <que> par sa fine membrane », c'est-à-dire le tissu normal de la veine, à l'exclusion de la peau et des chairs. La seule « anomalie » est constituée par le chiasme créé par l'ordre des mots dans ζωῆς ἔχε ; mais cf. I, 831, et la N. C. ■ 4, 948. — Πείρατα (comme τέρμα : cf. Liddell-Scott-Jones, *s.v.*) a le sens fréquent de « conditions dont dépend qqch. » (d'où parfois « instructions à suivre dans une expédition ») : cf. H. Fränkel, *Noten*, 72 s., et nos notes t. 2, p. 100, n. 4 ; t. 3, p. 81, n. 5. On le trouve en ce cas associé à ἐν+dat. : cf. 2, 424, et *Anth. Pal.*, 12, 158, 8 (Mélagre) ἐν σοί μοι ζωῆς πείρατα καὶ θανάτου (rapprocher Sotadès, fr. 4 c Powell).

1653. Pour les v. 1649, 1652, cf., dans une situation analogue, 4, 1387, 1395. — Αἰλαιομένοις (w) est une banalisation malheureuse du texte : après avoir fait rapidement marche arrière (v. 1650), les Argonautes sont sur le point de partir définitivement quand Médée prend la parole.

1656. Μοῦνη est ironique : une nouvelle fois, le sort des héros dépend d'une femme : cf. 3, 488, 559 s. — Le présent ἔχει est nécessaire : bien qu'Apollonios ne le dise pas explicitement, les Argonautes ont reconnu à l'éclat du corps de Talôs qu'il était en airain et donc que tout combat était d'avance voué à l'échec. — Ἀκάματος semble sans parallèle dans le sens d'« immortel » : ἀθάνατος paraît nécessaire.

1657. Sur le sens de θελήμων, cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 88, et Ap. Rh., 2, 557 (et la note *ad loc.*).

1660. Pour ἐρύω I, « tirer », Apollonios emploie les formes ἐρύξω, ε(ἰ)ρυσ(σ)α, ε(ἰ)ρυσ(σ)αμην ; pour ἐρύω II, « protéger », ε(ἰ)ρυσμαι, ε(ἰ)ρύμην, εἰρύοιτο (4, 804). Ici ἐρύσαντο (ἐρύοντο) vient d'ἐρύω I, d'après Σ 232 ὅπερ βελέων ἐρύσαντες, malgré Wifstrand, *loc. cit.* Le sens est : « Ils tirèrent le navire hors des traits <afin de le maintenir> sur les rames. » Il n'y ■ pas contradiction avec le v. 1657 qui n'implique pas que le navire soit déjà hors d'atteinte quand Médée prend la parole. On trouve une construction analogue en 2, 1282, où Wifstrand conjecture sans raison ἐρυσθαι (cf. la note *ad loc.*) « Il ordonna de tirer le navire au large (ὕψοι) <afin de le maintenir> sur ses pierres d'ancre. »

1663. Médée ne se voile pas par pudeur ; elle commence à se concentrer intérieurement : cf. G. Paduano, *Studi Class. ■ Orient.*, 19/20, 1970/71, 58. Elle veut aussi éviter que son mauvais œil

ne soit maléfique pour ses compagnons : cf. 3, 886, et surtout Plut., *Quaest. conv.*, 5, 7, 682 *ab*.

Page 141.

1667. Cf. 4, 146-148; dans les deux cas, le poète résume au style indirect l'incantation de Médée. D'après les v. 1668 s., Médée prononce tour à tour des *δοῖδαι* et des *λιταί*, c'est-à-dire des formules magiques contraignantes (cf. 4, 42, 59, 157, où *δοῖδαι* équivalait aussi à *ἐπαοῖδαι*) et des supplications; comparer la vieille formule à asyndète *λιτὰς ἐπαοιδάς* dans Pind., *Pyth.*, 4, 217 (voir P. Chantraine, *Rev. Phil.*, 27, 1953, 16-20). Cette opposition fortement marquée invite à conserver δέ au v. 1665. Au même vers, on préférera μέλπε à θέλγε : l'action de θέλγειν vise l'être qu'on veut subjuguier sous un charme (cf. 1, 27 θέλξει *δοῖδάων ἐνοπῇ*, et *passim*); le terme ne convient pas pour les Kères qui ne sont qu'un instrument. Une formule du type μέλπεν *δοῖδῃ* est attestée trois fois dans des contextes où *δοῖδῃ* n'a pas de valeur magique (1, 569, 1225; 2, 714).

1672. D'après Démocrite, 68 A 77 Diels-Kranz (= Plut., *Quaest. conv.*, 5, 7, 6, 682 f-683 a), l'homme maléfique émet des fantasmes, *εἰδῶλα*, qui pénètrent dans sa victime et jettent le trouble en elle en ravageant son corps et son âme : cf. G. Paduano, *Studi Class. e Orient.*, 19/20, 1970/71, 55. Démocrite connaît aussi le terme *δείκτελον*, « image » (fr. B 123). Le jeteur de sorts est particulièrement dangereux quand il regarde sa victime d'un œil irrité : Pline, *Hist. Nat.*, 7, 16.

1673. Pour *ἄηται*, cf. 3, 288, 688, et la Notice du chant III, p. 40, n. 1.

1680. *Ἰχώρ*, terme médical désignant une humeur blanchâtre (sérum, lymphes, pus), est également le nom du « sang » des êtres qui ne consomment ni pain ni vin : les dieux selon Homère (E 339-342), mais aussi Prométhée (Ap. Rh., 3, 853) ou les Géants (Strabon, 6, 3, 5 [281]). Comme ailleurs (voir les notes à 4, 144, 941, et les *N. C.* à 4, 1512, 1523), Apollonios s'inspire de Nouménios : cf. le fragment cité par la schol. Nic., *Thér.*, 257 b Crugnola *ἰχώρ ἡρόεις* ... *μολίβῳ ἐναλίγκιον εἶδος* (W. Morel, *Philol.*, 83, 1928, 364 s.).

Page 142.

1687. *Ἡιωρεῖτο*, qui reprend *τινάσσεται*, interdit de traduire *ἐπισταδόν* par « debout »; l'adverbe garde son sens homérique « successivement (sur un pied, puis sur l'autre) ». Un sens analogue doit être préféré en 1, 293 *γοάσκον ἐ.*, « gémissaient à leur tour » (cf. T 301, *al.* *ὡς ἔφατο κλαίουσ'*, *ἐπὶ δὲ στεναχόντο γυναικας*). De même, en 2, 84, *ἐ. οὐτάζοντες* signifie plutôt « se frappant à tour de rôle » (cf. v. 81 *ἐπ' ἄλλῳ δ' ἄλλος* et peut-être au v. 80 *ἐπιβλήδην*).

1698. Comparer 2, 1102-1105. Des nuits opaques sont fréquentes dans ces parages : cf. ξ 301-304; É. Delage, *Géographie*, 273. Apollonios veut suggérer l'idée d'un phénomène surnaturel en se référant aux ténèbres primordiales : le *χάος*, vide béant et noir, est conçu ici comme supra-terrestre (sur cette conception, cf. M. L. West, éd. d'Hésiode, *Théog.*, p. 193), par opposition aux ténèbres infernales. L'image est continuée au v. 1699, où *εἴτε* ... *εἴτε* confirme ἡέ. H. Fränkel corrige ἡδέ en alléguant (dans l'app. crit.) des parallèles latins qui, en fait, ne sont pas comparables : cf. H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 23. On observera qu'Apollonios ne fait aucune allusion à des nuages ou à de la brume; il se sépare sur ce point de Callim., fr. 18, 8; 20 (malgré R. Pfeiffer, p. 17, *in fine*). Les Argonautes naviguent dans une nuit totale que viendra éclairer l'arc fulgurant d'Apollon (v. 1710); l'aurore ne paraîtra qu'ensuite (v. 1713 s.), sans que soit dissipée une quelconque nuée.

1701. Cf. Callim., *Hymnes*, 4, 194 *δπη φορέησι θάλασσαν*.

1705. Cf. Callim., fr. 18, 5-8 Pf. *ἀλλ' ὃ γ' ἀνιέζων δν κέαρ Αἰσονίδης | σοὶ χέρας ἡέριταζεν, Ἴηιε, πολλὰ δ' ἀπείλει | ἐς Πυθῶ πέμψειν, πολλὰ δ' ἐς Ὀρτυγίην, | εἴ κεν ἀμικθαλόεσσιν ἀπ' ἡέρα νηὶς ἐλάσσης*. Ce passage des *Aitia* a été utilisé plusieurs fois : cf. t. 1, p. 66, n. 2; p. 69, n. 1; *N.C.* à 1, 401, 419, 423; t. 3, p. 96, n. 1; *N.C.* à 4, 1347.

1708. Comparer l'apostrophe à Apollon dans Callim., fr. 18, 6-15; sur les rocs Mélantiens, cf. id., fr. 19 *Μελαντείους δ' ἐπὶ πέτρας*. *Ἀρήκοος* est employé aussi par Callimaque (*Hymnes*, 4, 308), mais dans un sens différent. — Les scholies mettent en rapport les Rocs Mélantiens avec Mélas, fils de Naxos, qui avait fait naufrage près de ces écueils en se rendant de Naxos à Théra. Strabon, 14, 1, 13 (636), donne leur nom à des flots situés plus au nord entre Myconos et Icaria. Cf. É. Delage, *Géographie*, 273; R. Pfeiffer, commentaire au fr. 19.

Page 143.

1710. Cf. Conon, 26 F 1, 49 Jacoby *Ἀπόλλων τόξον αὐτῶν ὑπερανάσχων τὰ δεινὰ διέλυσεν ἅπαντα* (sur ce texte, voir la Notice, p. 67). Le fr. 20 Pf. de Callimaque (*ἐτμήγη δὲ κύφελαν*) s'insère sans doute à ce moment du récit. Sur les divergences entre Callimaque et Apollonios, voir la *N. C.* à 4, 1698.

1712. Pour l'expression, cf. peut-être Callim., fr. 470 b Pf. *ὀλίγην νησίδα Καλυψοῦς*. Hippouris était mentionnée selon le scholiaste par Timosthénès et Pythainétos; sa localisation fait difficulté : cf. É. Delage, *Géographie*, 273. Sur Anaphé, la moderne Anáphi, cf. *Kleine Pauly*, s.v.; sur les diverses versions concernant son apparition, voir la Notice, p. 67.

1713. Cf. Callim., fr. inc. *aut.* 727 Pf. *εὐναιὰς τ' ἐδάλλοντο*.

1714. Même indication de temps, mais plus développée et plus savante, chez Callim., fr. 21, 3-5 Pf.

1717. Homère glose λίς par περίξεστος (μ 79) et le sens d'« uni », « lisse », convient à tous les passages où il emploie λισσός. Mais l'adjectif pris chez les Tragiques le sens d'« escarpé ». Les schol. à 2, 382, mentionnent les deux interprétations. La première est évidemment exclue ici : l'île des forêts (v. 1715) et culmine à 584 m. C'est donc le sens d'« escarpé » qu'il faut apparemment généraliser : cf. 2, 382 et 731 (où l'on rectifiera la traduction) ; 4, 922, 956. La suite du texte pourrait inciter à traduire par « pauvre », « désolé » : cf. Liddell-Scott-Jones, s.v., n° 2, et λισσώ ; mais ce sens, mal attesté, est improbable.

1718. Cf. Callim., fr. 7, 23 Pf. Αἰγλήτην Ἀνάφην τε Λακωνίδι γείτονα Θήρη. Le sanctuaire d'Apollon Aiglétès (Aiglatas ou Asgelatas dans les inscriptions) se trouve à l'extrémité orientale de l'île : cf. IG, XII, 3, n°s 248, 27 ; 249, 25 ; 259 ; 260 (Anaphé) ; — 412 (Théra).

1724. Même intervention des servantes phéaciennes chez Callim., fr. 21, 5-7 Pf. et chez Conon, 49, 3.

1726. C'est pour expliquer les « aischrologies » d'Anaphé que Callimaque avait longuement résumé le retour des Argonautes : cf. fr. 7, 19 ἐπ' αἰσ[χροῖς] ; 21, 8 τερπ[...], ἡδομέναις, 9 χλεῦ[ης] (et fr. 603 ?). Callimaque en rapprochait les géphyrismes d'Eleusis (fr. 21, 10-12), puis il rapportait l'origine des imprécations qui marquaient le culte d'Héraclès Bouthoinas à Lindos.

Page 144.

1735. La traduction ne peut rendre l'ambiguïté voulue des termes : ἐν ἀγοστῶ signifie à la fois « dans le creux de la main » et « dans son bras replié » (comme on porte un enfant) : voir la N. C. à 3, 1394. Ἄρδω, « arroser », signifie aussi « abreuver » (un animal).

1745. Νέποδες, *hapax* hom. qualifiant les phoques (δ 404). L'interprétation « descendants », probable chez Homère, est admise par Callimaque, Théocrite et Apollonios. Cf. P. Chantraine; *Dict. Étym.*, s.v.

1746. Ἐπὶ ... κραδίη(-τη) βάλεν est isolé : le rapprochement avec Opp., *Hal.*, 3, 503 s., n'est qu'apparent. (Ἐμ)δάλλειν ou (ἐμ)δάλλεσθαι s'emploie dans le sens de « mettre (une pensée, un sentiment) dans l'esprit d'un autre » ou « mettre (la parole d'un autre) dans (son cœur) ». La correction ἐνί, proposée par M. Campbell (*Gnomon*, 48, 1976, 340), ne serait acceptable que si le texte signifiait : « Il mit en son cœur les paroles de la jeune fille. » Mais μνήστιν renvoie évidemment à μνήσατο (v. 1732) et il faut comprendre : « Il se remémora tout ce songe. » Dès lors, λάβεν paraît nécessaire : cf. les tours périphrastiques du type λαμβάνειν ὀργήν = ὀργίζεσθαι ; en outre μνήμην (ἀνάμνησιν) λαβεῖν (Lysias, 2, 3 ; IG, II-III^a, 1338, 20), ἐν μνήμῃ λ. (Plat., *Timée*, 26 b), εἰς μνήμην ἀναλαβεῖν (Platon, *Lois*, 9, 864 b).

Mais, au lieu d'ἐπὶ, on attendrait soit ἀνά (« de nouveau ») soit ἐνί.

1748. Sur les oracles d'Apollon que Jason a recueillis avant le départ, cf. t. 1, p. 4. — Pour ἀνευέλκωτο, cf. T 314, « il se souvient, longuement soupire et dit » (trad. P. Mazon). Le terme s'emploie quand un personnage se remémore qqch. et parle tristement après un silence : cf. 3, 463, 635 ; Moschos, *Eur.*, 20 (et W. Bühler, *ad loc.*). Ici il exprime au moins le long silence qu'implique πεμπάζων. Il en dit peut-être plus encore : Euphémios a devancé tout le monde, quand Triton a tendu la motte d'hospitalité que le chef de l'expédition aurait dû normalement saisir ; Jason se rend compte maintenant de l'occasion qu'il a manquée, avec une tristesse vite refoulée par l'amitié.

1749. Ὡ πέπον, qui exprime une affectueuse condescendance (1, 1337 ; 3, 485), est moins en situation qu'un ὦ πόποι admiratif (4, 1458). — Sur le sens de κῦδος, cf. É. Benveniste, *Vocab. des inst. indo-eur.* (1969), 2, 57 ss.

Page 145.

1761. Ἐφέστιοι est glosé ἔποικοι par les scholies. Cf. Pind., *Pyth.*, 4, 257 s. ; Hérod., 4, 145 : les Minyens sont admis dans les tribus lacédémoniennes et reçoivent une part de territoire. Au lieu des Tyrhéniens, Hérod., *ibid.*, et Paus., 7, 2, 2, mentionnent les Pélasges ; les deux termes sont équivalents selon Thuc., 4, 109, 4. Sur l'occupation de Lemnos par les Pélasges, cf., d'après Hécátée de Milet, Hérod., 6, 137-140.

1764. Autésion est le descendant de Polynice : cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 218-220. Sur la fondation de Théra, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 6-56, 256-262 ; 5, 72-81 ; Hérod., 4, 145-149 ; Callim., *Hymnes*, 2, 72-76. D'après le scholiaste, on trouvait une relation plus complète chez Théochrestos et Akésandros. Sur le changement de dénomination de l'île, cf. Callim., fr. 716, 1 Καλλίστη τὸ πάροιθε, τὸ δ' ὕστερον οὖνομα Θήρη, et le commentaire de R. Pfeiffer.

1765. Sur ce vers, cf. M. Campbell, *Gnomon*, 48, 1976, 340. La phrase comporte une brachylogie : les Argonautes traversent (διὰ) rapidement, puis abandonnent μῦθον οἶδμα. Cette expression, isolée, peut avoir une valeur technique : elle désigne la haute mer, où les vagues se succèdent à l'infini, plutôt qu'elle ne souligne la longueur du trajet, qui est comparativement faible par rapport à certaines traversées antérieures. A partir d'Égine, les héros reviennent à la navigation côtière.

1769. Dans la fin de son poème, Apollonios est peu explicite sur les questions d'intendance. Les Argonautes ont conquis le troupeau de Caphauros (v. 1501) et ont utilisé l'une des bêtes aux v. 1593-1602 ; mais ils paraissent n'avoir plus de vivres à Anaphé (v. 1719 s.). Après avoir souffert de la soif (v. 1652), ils se ravitaillent en eau en Crète (v. 1692 ; cf. 1721 pour Anaphé) ;

mais leur provision est épuisée à Égine, trois jours plus tard. Voir déjà la *N. C.* à 4, 1382.

1772. Cet Ἀμφορίτης ἄγων, appelé aussi Hydrophorie, était célébré pendant le mois Delphinios en l'honneur d'Apollon ; les concurrents puisaient l'eau à la source Asôpis. Callimaque contient en détail cette fête et son *aition* dans l'*Iambe VIII* dont on a le résumé : cf. fr. 198 (et 596 ?) Pf., et le commentaire *ad loc.* — Apollonios parle d'un vent très fort (v. 1769) : Callimaque se contente plus justement d'un « doux Notos » (ἐμπνέοντος ἤραλον Νότου). — Ἄφαρ est intensif comme en P 417 ; β 169.

INDEX NOMINVM

L'*Index* suit l'ordre alphabétique des transcriptions adoptées dans la traduction. Des articles récapitulent les ANTRES, BOIS, CAPS, CONSTELLATIONS (ou ÉTOILES), FLEUVES, GOLFES, ILES, LACS (ou MARAIS), MONTS, PLAINES, ROCS, SOURCES mentionnés dans le poème ; les mers ont été regroupées sous un lemme unique (MER) pour faciliter une vue d'ensemble sur la terminologie de l'auteur. Nous ne renvoyons pas nécessairement aux vers où un nom propre est cité, mais, notamment pour les personnages, aux passages où ceux-ci interviennent dans l'action. Les articles ne s'astreignent pas à suivre l'ordre du texte : ils tentent de classer les faits selon un ordre logique ou chronologique ; les événements antérieurs ou postérieurs au temps du récit sont présentés au passé simple ou au futur.

Sigles.

- adj. adjectif ou tout autre dérivé, lorsque la forme grecque entre parenthèses n'est pas la traduction exacte du lemme français.
 Arg. Argonautes.
 f. var. fausse variante.
 var. variante.
 () un lemme entre parenthèses signale un terme qui ne figure pas dans le texte grec.
 [] les termes ou articles entre crochets concernent des variantes qui n'ont pas été retenues dans l'édition.

A

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>ABANTES (adj. Ἀδαντίς). 1. Peuple d'Eubée : 4, 1135. [2. Cf. AMANTES.]
 ABARNIS (Ἀδαρνίς) Ville de l'Hellespont : 1, 932.
 ABAS (Ἀβας ; adj. Ἀδαντιάδης) 1. Eubéen, père de Canéthos : 1, 78. 2. Argien, père putatif d'Idmon : 1, 142 ; 2, 815, 824, 857.</p> | <p>ABYDOS (Ἀβύδος). Ville de l'Hellespont : 1, 931.
 ACACALLIS (Ἀκακαλλίς). Fille de Minos, aimée d'Apollon et mère d'Amphithémis-Garamas : 4, 1490-1494.
 ACASTOS (Ἀκαστος). Argonaute, fils de Pélias : 1, 224-226. Son arrivée : 1, 321-326. Tue le Dolion Sphodris : 1, 1041. Veille sur le sommeil de ses compagnons : 1, 1082 s.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

ACHAÏE, ACHÉEN (adj. 'Αχαΐς, 'Αχαιίδες). 1. Région du Péloponnèse : 1, 177. Cf. AIGIALOS. 2. La Grèce : 1, 284; 3, 601, 639, 775, 1081; 4, 195, 1226, 1329, 1419. Cf. PANACHÉEN.

ACHÉLÉOS ('Αχελώϊος; adj. 'Αχελωΐς). Fleuve d'Étolie : 4, 293. Époux de Terpsichore et père des Sirènes : 4, 893, 895 s.

ACHÉRON ('Αχέρων; adj. 'Αχερουσιάζ, -σις). 1. Fleuve des Enfers : 1, 644. 2. Cap (ou falaises) et fleuve infernal voisins d'Héraclée : 2, 354-356, 728-751, 806, 844, 901. Cf. SOÏNAUTÈS.

ACHILLE ('Αχιλλεύς). Fils de Thétis et de Pélée. Déposé tout enfant dans un brasier par sa mère : 4, 868-876. Élevé ensuite par Chiron : 1, 557 s.; 4, 812 s. Sera plus brave que son père : 4, 801 s. Après sa mort, sera l'époux de Médée aux Champs Élysées : 4, 811, 814 s.

ACMÔN (adj. 'Ακμόνιος). Donna son nom au bois où naquirent les Amazones : 2, 992.

(ACRISIOS). Maltraita sa fille Danaé : 4, 1091 s.

ACTOR ('Ακτωρ; adj. 'Ακτοριδης). 1. Locrien, père de Ménoitiος : 1, 69 s. 2. Locrien, père d'Iros : 1, 72. 3. Père de Sthénélos : 2, 911, 916.

ADMÈTE ('Αδμητος). Argonaute, roi de Phères : 1, 49 s.

ADRASTEIA ('Αδρήστεια). 1. Ville et plaine sur la Propontide : 1, 1116. 2. Nymphé crétoise, nourrice de Zeus : 3, 133 s.

(ADRIATIQUE). Cf. MER IONIENNE.

AGAMESTOR ('Αγαμήστωρ). Héros d'Héraclée dont le culte s'est substitué à celui d'Idmon : 2, 850.

[AGANÈ ('Αγανή). Ville des Hylléens sur l'Adriatique : 4, 535. Douteux : le terme est plutôt une épithète.]

AGÉNOR ('Αγήνωρ; adj. 'Αγηνοριδης). Père de Phinée : 2, 178, 237, 240, 293, 426, 490, 618; 3, 943; et de Cadmos : 3, 1186.

[AGNIADÈ. Cf. HAGNIADÈ.]

AGREUS ('Αγρεός). Épicièse d'Aristée : 2, 507.

AIA (Αἶα; adj. Αἰαίη). Ville de Colchide, capitale d'Aiètes : 2, 417, 422, 1094, 1141, 1185, 1267; 3, 306, 313, 1061, 1136; 4, 131, 243, 255, 277 s., 559.

AIAIÈ (Αἰαίη). 1. Ile ou cap habité par Circé dans la mer Tyrrhénienne : 3, 312, 1074, 1093; 4, 660 s., 850, 856. 2. Originaire d'Aia : cf. AIA.

AIÈTÈS (Αἰήτης). Roi de Colchide : *passim*. Fils du Soleil : 2, 1204; 3, 309 (cf. 1, 175). Sa famille : 3, 239-248, 269, 528, 1076; 4, 684, 697. Sa cité et son palais : 3, 210-248. Les présents qu'il reçut d'Héphaistos : 3, 221-234; son armure : 3, 1225-1234; ses chevaux : 4, 220 s. Sa puissance et sa cruauté : 2, 890, 1197, 1202-1206, 1221 s.; 3, 15, 181, 1106 s.; 4, 731. Conduisit Circé à Aiaïe 1 : 3, 310-313. Accueillit Phrixos : 2, 1143-1151; 3, 190 s., 584-588. Reçoit une ambassade des Arg. et im-

pose ses conditions à Jason : 3, 177-193, 268, 302-439 (cf. 492-501, 508). Ses filles Chalkiopé et Médée s'inquiètent de son courroux : 3, 449, 460, 677-680, 689. Convoque l'assemblée des Colques : 3, 576-608. Apparaît dans les songes de Médée : 3, 619-632. Donne aux envoyés de Jason la semence qu'il a reçue d'Athéna : 3, 1173-1190 (cf. 1027 s.). S'arme et part assister aux épreuves de Jason : 3, 1225-1245, 1275-1277. S'étonne et s'afflige de sa victoire : 3, 1314, 1372 s., 1399-1406. Convoque les nobles au palais : 4, 6-10. Convoque les Colques et lance deux flottes à la poursuite des Arg. : 4, 212-236 (cf. 198, 341-349, 1004-1007). Effets de ses menaces sur Médée : 4, 4-5, 83-85, 102, 360-365, 378-381, 399 s., 735, 740 s., 1014-1028, 1031-1052; sur les Colques : 4, 511-512, 1206-1215; sur Alkinoos et Arété : 4, 1068-1120.

AIGAION (Αἰγαίον). Son tombeau en Mysie : 1, 1165.

AIGAIOS (Αἰγαῖος). Fleuve de Phéacie, père de Nymphes et de la Naiade Mélité 1 : 4, 542, 1149.

AIGIALOS (Αἰγιαλός). Nom de l'Achate 1 : 1, 178.

ΑΙΓΙΑΛΟΣ ΠΟΛΥΣ : cf. CÔTE (GRANDE —).

AIGLÈ (Αἴγλη). Hespéride. Se change en saule : 4, 1428. Son discours : 4, 1430-1451.

AINÉTÈ (Αἰνήτη). Fille d'Eusoros et mère de Kyzikos : 1, 950.

AINEUS (adj. Αἰνήτιος). Père de Kyzikos : 1, 948, 1055.

AIOLOS (Αἰολός; adj. Αἰολίδης). 1. Père de Crétheus et d'Athamas : 3, 360 s. Ancêtre d'Idmon : 1, 143; 2, 849; de Mélampous : 1, 121; de Minyas : 3, 1094; de Phrixos : 2, 1141; 3, 584; 4, 119; et en général des Éolides (c'est-à-dire des descendants de Crétheus et d'Athamas) : 2, 1195; 3, 335, 339. 2. Fils d'Hippotès, dieu des Vents qu'il apaise à la prière d'Héra : 4, 764-769, 777-779, 819-822.

AISÉROS (Αἰσηρος). Fleuve de Propontide : 1, 940, 1115.

AISON (Αἰσών; adj. Αἰσονίδης). Fils de Crétheus et père de Jason : 1, 47; 3, 357 (et *passim*). Son chagrin au départ de son fils : 1, 253-255, 263 s., 907. Cf. AISÓNIS.

AISÓNIS (Αἰσωνίς : adj. ?). Nom d'Iólcos ou d'une ville voisine : 1, 411 s.

AITHALIA (Αἰθαλία). Ile d'Elbe, dans la mer Tyrrhénienne. Les Arg. y laissent des vestiges de leur passage : 4, 654-658.

AITHALIDÈS (Αἰθαλίδης). Fils d'Hermès et d'Eupoléméia, héraut des Arg. : 1, 53-55, 640-644, 650 s.; 3, 1175. Sa destinée d'outre-tombe : 1, 644-649.

ALCON ('Αλκων). Athénien, envoie son fils Phaléros participer à l'expédition : 1, 97-100.

[ALEKTOR. Cf. ARESTOR.]

ALÉOS ('Αλεός). Arcadien, père d'Amphidamas, de Képheus et de Lycourgos; cache

les armes de son petit-fils.
ANCAIOS 1 : 1, 161-171 ; 2, 1046.
ALKIMÉDÉ ('Αλκιμέδης). Fille de Phylacos et de Clyméné, épouse d'Aïson et mère de Jason : 1, 46 s., 232 s. Son chagrin au départ de son fils : 1, 251 s., 258 s., 262, 268-305, 907.
ALKINOOS ('Αλκίνοος). Roi des Phéaciens : 4, 769. Accueille les Arg. : 4, 994-996. Empêche les Colques de les attaquer : 4, 1008-1010. Se concerta avec son épouse Arété sur le sort de Médée : 4, 1068-1110. Rend son verdict au sujet de Médée : 4, 1176-1181, 1201-1205 (cf. 1116-1120, 1122 s., 1169). Accorde l'hospitalité aux Colques : 4, 1206-1210. Donne des présents aux Arg. : 4, 1219 s. Cf. aussi 4, 1161, 1724.
ALOADES ('Αλωιάδα). Fils d'Aléous tués par Apollon : 1, 481-484, 489.
ALOPÉ ('Αλόπη). Ville de Thessalie : 1, 51.
AMANTES ('Αμαντες ; f. var. 'Αδαντες). Peuple d'Épire : 4, 1214.
AMARANTES (MONTS —) ('Αμαραντά ; adj. -άντιος). Montagnes de Colchide où le Phasé prend sa source : 2, 399 s. ; 3, 1220.
AMAZONES ('Αμαζόνες, -ονίδες). Femmes guerrières habitant la région du Thermodon. Leur origine et leurs mœurs : 2, 373 s., 987-1000. Vouent un culte à Arès dans l'île d'Arès : 2, 385-387, 1169-1176. Combattirent contre Héraclès : 2, 912-914, 957, 964-969. Se mobilisent

contre les Arg. : 2, 985-1000.
AMAZONIENS (MONTS —) ('Αμαζόνια). Le Thermodon y prend sa source : 2, 976 s.
AMBRACIENS ('Αμβρακιῆτες). Peuple éponyme du golfe d'Ambracie : 4, 1228.
AMNISOS ('Αμνισός ; adj. -σίς). Fleuve crétois fréquenté par Artémis et les Nymphes : 3, 877-880, 882.
AMOUR ('Ερως). Fils de Cypris (et d'Héphaistos : cf. 3, 135 s.). Insolent avec sa mère : 3, 91-99 (cf. 109 s.). Par tricherie, triomphe de Ganymède aux osselets : 3, 115-130. A la prière d'Héra (3, 85 s.), Cypris lui demande de décocher une flèche dans le cœur de Médée et lui promet une balle merveilleuse : 3, 104 s., 108 s., 112-114, 126-155. Prend son arc et descend de l'Olympe : 3, 156-166. Lance sa flèche, puis s'envole : 3, 275-287. Ses souffles inspirent les amoureux : 3, 972. Lance des éclairs depuis les yeux de Jason : 3, 1017 s. Son caractère funeste : 4, 63 s., 445-449 (et 3, 297, 1078 ?). — **AMOURS** ('Ερωτες). Leur rôle dans la naissance de la passion : 3, 452, 687, 765, 937.
AMPHIDAMAS ('Αμφιδάμας). Argonaute arcadien, fils d'Aléos : 1, 161-163. Raconte la victoire d'Héraclès sur les oiseaux du lac Stymphe et suggère un stratagème contre les oiseaux de l'île d'Arès : 2, 1046-1068.
AMPHION ('Αμφίων). 1. Argonaute fils d'Hypérasios, originaire de Pellène : 1, 176 s.

2. Fils d'Antiope 1, bâtit les murs de Thèbes avec son frère Zéthos : 1, 735-741.
AMPHITHÉMIS ('Αμφίθεμις). Héros libyen, fils d'Apollon et d'Acacallis, nommé aussi Garamas : 4, 1489-1496.
AMPHITRITE ('Αμφιτρίτη). Épouse et aurige de Poseidon : 4, 1325 s., 1355 s., 1370 s.
AMPHRYSSOS ('Αμφρυσσος ; — var. 'Αμδρυσσος, 'Οφρυσσος). Fleuve de Thessalie : 1, 54.
AMPYX (adj. 'Αμπτυίδης). Père de Mopsos : 1, 1083, 1106 ; 2, 923 ; 3, 917, 926 ; 4, 1502.
AMYCLÉES ('Αμύκλαι). Sanctuaire d'Apollon en Laconie : 4, 1704.
AMYCOS ('Αμυκος). Roi des Bébryces. Ses démêlés avec les Mariandynes : 2, 138-141, 792-795. Défie les Arg. au pugilat, lutte contre Pollux et est tué : 2, 1-97 (cf. 148-150, 754, 768, 798). Ses compagnons sont défaits : 2, 98-136. Ses étables sont pillées par les Arg. : 2, 142-144, 303.
AMYMONE ('Αμυμώνη). Danaïde aimée de Poseidon et mère de Nauplios 1 : 1, 136-138.
AMYROS ('Αμυρος). Fleuve de Thessalie : 1, 596. Lieu de naissance d'Asclépios : 4, 617.
ANAPHE ('Ανάφη). L'une des Sporades où débarquent les Arg. : 4, 1711-1718, 1730, 1744.
ANAUROS ('Αναυρος). Torrent de Magnésie : 1, 9 ; 3, 67.
ANCAIOS ('Αγκαιός). 1. Argonaute arcadien fils de Lycourgos : 1, 163-171.

Compagnon de banc d'Héraclès : 1, 397 s., 531 s. Abat un bœuf avec sa hache : 1, 425 s., 429-431. Combat contre les Bébryces : 2, 118-121. 2. Argonaute samien, fils de Poseidon et d'Astypalaia : 1, 185-189 ; 2, 866 s. Devient le pilote d'Argo après la mort de Tiphys : 2, 864-898. Annonce l'arrivée en Colchide : 2, 1276-1281. Pilote Argo au départ de la Colchide : 4, 209 s. Son découragement en arrivant en Libye : 4, 1259-1277.
ANCHIALÉ ('Αγχιάλη). Nymphé crétoise qui fit naître les Dactyles en labourant le sol de ses doigts : 1, 1129-1131.
ANGOURON ('Αγγουρον ; var. 'Αγγυρον). Montagne de Scythie : 4, 323 s.
ANTHÉMOEISIS ('Ανθεμοεισίς). Marais voisin d'Héraclée : 2, 724.
ANTHÉMOESSA ('Ανθεμόεσσα). Île des Sirènes dans la mer Tyrrhénienne : 4, 891-894.
ANTIANEIRA ('Αντιάνηρα). Fille de Ménétès, aimée d'Hermès, mère d'Érytos et d'Échion : 1, 56.
ANTIOPE ('Αντιόπη). 1. Fille d'Asôpos, mère d'Amphion 2 et de Zéthos : 1, 735. Fille de Nycteus maltraitée par son père : 4, 1090. 2. Reine des Amazones, bâtit le temple d'Arès dans l'île d'Arès : 2, 385-387.
ANTRES. AULION, de CORYCOS, de CRÈTE, du DICTÉ, de l'IDA, du LATMOS, de SKYLLA Cf. s. vv. **ANTRE DE MÉDÉE** (Μηδείης 'Αντρον) : Jason et Médée y célèbrent

leurs noces à Drépané : 4, 1130-1140, 1153 s.
AONIE (adj. 'Αόνιος). Plaine de la Béotie centrale : 3, 1178, 1185.
APHAREUS (adj. 'Αφαρήιος, -ρητιάδαι). Père d'Idas et de Lyncée : 1, 151, 485 ; 3, 556, 1252.
APHEIDAS (adj. 'Απειδάντειος). Arcadien père d'Aléos : 1, 162.
APHÈTES ('Αφέται). Partie de la côte de Magnésie où Argô fait escale : 1, 584-591. (**APHRODITE**). Cf. **CYPRIS**.
APIDANÉENS ('Απιδανῆες). Peuple d'Arcadie : 4, 263.
APIDANOS ('Απιδανός). Fleuve de Thessalie : 1, 36, 38 s. ; 2, 515.
APIS ('Απίς). Nom du Péloponnèse : 4, 1564.
APOLLON ('Απόλλων). Invoqué par le poète : 1, 1. — *A. Légendes diverses*. Enseigna l'ornithomancie à Mopsos : 1, 65 s. Donna un arc à Eurytos, mais fut payé d'ingratitude : 1, 88 s. Père d'Idmon, lui enseigna la divination : 1, 142-145, 489. Châtia les Aloades : 1, 483 s., 488 s. Châtia Tityos : 1, 759-762. Enseigna la divination à Phinée : 2, 180 s., 213 s., 216, 257 s. Amant de Kyréné, lui donna pour fils Aristée : 2, 502-509 ; veilla sur l'éducation de celui-ci et lui enjoignit de conjurer la canicule à Céos : 2, 509 s., 518-521. Tua Delphynès à Pythô : 2, 705-713. Épris de Sinopé, fut abusé par elle : 2, 952 s. Donna à Cadmos une génisse pour guide : 3, 1181 s. Versa des larmes d'ambre dans

l'Éridan, quand il fut chassé du ciel après la mort de son fils Asclépios, puis s'exila chez les Hyperboréens : 4, 611-617. Aima Acacallis et lui donna pour fils Amphithémis-Garamas : 4, 1489-1494.

B. Rôle dans l'action. Fit des prédications menaçantes à Pélias : 1, 5-7. A Delphes, rendit des oracles favorables à Jason : 1, 209 s., 301 s., 360-362, 412-414 ; 4, 1747 s. ; et lui donna deux trépieds : 4, 529-532, 1548. — Avant le départ, Jason lui offre un sacrifice et lui adresse une prière : 1, 353, 359-362, 402-424 ; lui envoie un présage favorable : 1, 439. Les Arg. lui sacrifient à Cyzique : 1, 966 s. ; puis en Mysie : 1, 1186 ; et en Thynie 1 chez Phinée : 2, 493 s. Apparaît aux Arg. dans l'île de Thynie 2 et reçoit d'eux un sacrifice (hymne d'Orphée en son honneur) : 2, 674-714, 770 s. ; puis se rend chez les Hyperboréens : 2, 674 s. Les Arg. lui sacrifient près du tombeau de Sthénélos à Lyra : 2, 927-929. Ils donnent l'un de ses trépieds aux Hylléens : 4, 528-536. Médée érige des autels aux Moires et aux Nymphes dans son sanctuaire de Drépané : 4, 1218 s. Eût été incapable de ressusciter Mopsos : 4, 1511. Les Arg. donnent à Triton 3 son second trépied : 4, 1547-1552. Répandant aux prières de Jason, fait apparaître l'île d'Anaphé : 4, 1701-1714. En remerciement, les Arg.

lui consacrent un sanctuaire et lui offrent un sacrifice : 4, 1714-1730. Jason se souvient de ses prédications : 4, 1747 s. — Ordonnera aux Ioniens de Cyzique de consacrer la pierre d'ancre d'Argô : 1, 958-960. Ordonnera aux habitants d'Héraclée d'honorer Idmon : 2, 846-850. — Jason est comparé à lui : 1, 307-309 ; 3, 1283. Les Arg. sont comparés à ses desservants : 1, 536-539.

C. Épiclèses. Αιγλήτης : 4, 1716, 1730. "Ακτιος : 1, 404. "Εκατος : 1, 958 ; 2, 518 ; 4, 1747. "Εκβάσιος : 1, 966, 1186. "Εκχόλος : 1, 88, 420. "Εμβάσιος : 1, 359, 404. "Εώιος : 2, 686, 700. "Ιήιος, "Ιηπαιήων : 2, 702, 712 s. Δητοῖδης, Δητοῦς υἱός : *passim*. Λυκώρειος : 4, 1490. Μαντήιος : 2, 493. Νηοσσός : 2, 927. Νόμιος : 4, 1218. Πατήων : 4, 1511. Φοῖβος : *passim*.

APSYRTIENS ('Αψυρτήες). Colques habitant les îles de l'Adriatique où Apsyrtos est enseveli : 4, 480 s., 515.

APSYRTOS ("Αψυρτος). Fils d'Aiétès et d'Astérodeia, surnommé Phaëthon : 2, 3, 242-246. Sa demeure : 3, 241. Son père a confiance en lui : 3, 604. Apprête le char d'Aiétès et monte auprès de lui : 3, 1235-1239. Mène le char d'Aiétès : 4, 224 s. Commande la flotte colque qui cerne les Arg. : 4, 305-337. Conclut un pacte avec eux pour la reddition de Médée : 4, 338-349 (cf. 376). Jason et Médée ourdissent un guet-apens pour le faire

périr : 4, 395-444. Ils exécutent leur plan et le tuent : 4, 450-481. Désarroi des Colques après sa mort : 4, 507-521. Zeus est courroucé de sa mort : 4, 557-561, 585-588. Circé purifie ses meurtriers et leur reproche leur crime : 4, 693-717, 736 s., 739-748.

ARAITHYRÉA ('Αραιθυρή). Patrie de Phleias, devenue ultérieurement Phlionte (cf. s.v.) : 1, 115.

ARAXÈS ('Αράξης). Fleuve de Colchide voisin du Phasé : 4, 133.

ARCADIE ('Αρκαδία). Région du Péloponnèse : 1, 125, 161 ; 2, 1052.

ARCADIENS ('Αρκάδες). Habitants de l'Arcadie. Plus anciens que la lune : 4, 263 s. Cf. **APIDANÉENS**, **PARRHASIENS**.

(**ARCTONNÈSE**). Cf. **OURS** (MONT DES —).

ARCTOUROS ('Αρκτοῦρος). Étoile : 2, 1099.

[**ARÉCOS**. Cf. **NAREX**.]

ARÉIOS ('Αρήιος). Argonaute argien, fils de Bias et de Pérô : 1, 118-120.

ARÉNÉ ('Αρήνη). Ville de Messénie : 1, 152, 471.

ARÈS ("Αρης, "Ενοάλιος ; adj. "Αρήιος, "Αρητιάς). Dieu de la guerre. Son bouclier tenu par Cypris : 1, 743. Sa force : 3, 560. Aiétès lui est comparé : 2, 1205 s. ; ainsi que Jason : 3, 1282 s. La pierre lancée par Jason est un « disque d'Enyalios » : 3, 1366. — Uni à Harmonia 1, engendra les Amazones : 2, 966 (Mélanioppé), 989-992. Possède dans le Pont-Euxin une île : 2, 1031, 1047,

1230; 3, 322; où les Amazones lui bâtirent un temple : 2, 385, 1169; et où vivent ses oiseaux que chassent les Arg. : 2, 1033-1089; 3, 324-327. En Colchide, possède une jachère où vivent deux taureaux d'airain : 2, 1268; 3, 409, 411, 495, 754, 1270, 1357; et un bois sacré qui abrite la Toison : 2, 404, 1268 s.; 4, 166. Tua le Géant Mimas 2 et donna sa cuirasse à Aïétés : 3, 1225-1227. Possède à Thèbes une source gardée par un dragon : 3, 1180; et y moissonna les Spartes : 3, 1187.

ARETOR (adj. Ἀρετορῆς; var. Ἀλετ-). Père d'Argos 2 : 1, 112, 325.

ARÉTÉ (Ἀρήτη). Reine des Phéaciens, épouse d'Alkinoos. Médée l'implore : 4, 1011-1029. Se concerte avec Alkinoos sur le sort de Médée : 4, 1068-1110. A l'instigation d'Héra, avertit les Arg. des intentions de son époux : 4, 1111-1127, 1199 s. Fait des présents aux Arg. et à Médée : 4, 1220-1222.

ARÉTOS (Ἀρητος). Bébryce. Lince les cestes d'Amynos : 2, 65 s. Blesse Iphitos 1 et est tué par Clytios : 2, 114-117.

ARGANTHŌNEION (Ἀργανθώνειον). Montagne de Mysie : 1, 1178, 1224.

ARGESTÈS (Ἀργέστης). Vent de Nord-Ouest : 2, 961, 993. Qualifie le Notos : cf. s.v.

ARGŌ (Ἀργώ; adj. Ἀργῶς). *Passim*. Fut construite par Argos 2 avec l'aide d'Athé-

na : 1, 18 s., 111 s., 226, 526 s., 551, 723 s.; 2, 611-614, 1184-1189; 3, 340; 4, 582 s. Possède une poutre douée de la parole : 1, 526 s.; 4, 580-592. Sa solidité : 1, 4, 113 s.; 2, 611-614, 1184-1189; 3, 343 s.; sa rapidité : 1, 1157 s.; 2, 930-935; 3, 345 s.; *al.* Est mise à la mer : 1, 363-393. Pousse un cri au départ : 1, 525. Reçoit une nouvelle pierre d'ancre : 1, 955-958. Échappe aux Symplégades, mais perd l'extrémité de son aplustre : 2, 598-602. Rend un oracle aux Arg. : 4, 580-592. Est portée par Thétis et les Néréides à travers les Planctes : 4, 930-963. S'échoue dans la Syrte : 4, 1232-1276. Présentée allégoriquement comme la mère des Arg. : 4, 1327 s., 1353 s., 1372-1374. Est portée douze jours et douze nuits par les Arg. jusqu'au lac Triton 2 : 4, 1375-1392. Est conduite par Triton III jusqu'à la mer libre : 4, 1602-1622.

ARGŌ (PORT-) (Ἀργῶς λιμήν). 1. A Aithalia : 4, 658. 2. En Libye : 4, 1620.

ARGOS (Ἀργος). 1. L'Argolide : 1, 118, 125, 140, 1317; la Grèce : 4, 1074. 2. Argonaute fils d'Arestor. Construisit ArgŌ : 1, 18 s., 111 s., 226, 723 s.; 2, 613 s., 1188 s. Son arrivée parmi les Arg. et son costume : 1, 321-325. Fait ceindre le navire d'un cordage pour sa mise à flot : 1, 367-370. Détache les amarres au départ de Lemnos : 1, 912 s. Sculpte la statue de la Grande Mère sur le Dindymon : 1, 1119 s.

3. Fils aîné de Phrixos. Implore Jason après son naufrage : 2, 1122-1157. Met les Arg. en garde contre les dangers qu'ils courent : 2, 1198-1216. Guide l'arrivée d'ArgŌ en Colchide : 2, 1260, 1281. Tente de prévenir le courroux d'Aiétés : 3, 317-367. Laisse ses frères au palais et revient au navire avec Jason : 3, 440-442. Conseille d'obtenir l'aide de Médée : 3, 474-484, 521-540, 554. Retourne au palais pour solliciter cette aide : 3, 568 s., 572 s., 609-611, 721-723 (cf. 902). Revient informer les Arg. : 3, 825-827. Conduit Jason au rendez-vous avec Médée : 3, 913-916; le laisse seul : 3, 944; puis revient avec lui : 3, 1163-1166. Procure à Jason une brebis et du lait : 3, 1199 s. Accueille Médée après sa fuite : 4, 80-82. Conduit Jason et Médée à la Couche du Bélier : 4, 121 s. Conseille aux Arg. de revenir par un nouvel itinéraire : 4, 256-294. Cf. aussi PHRIXOS (FILS DE —).

ARIADNE (Ἀριάδνη). Fille de Minos et de Pasiphaé. Sauva Thésée et devint son épouse avec l'assentiment de Minos : 3, 997-1001, 1074-1076, 1097-1101, 1106-1108. Abandonnée à Dia, devint l'épouse de Dionysos et lui donna pour fils Thoas : 4, 424-426, 430-434. Sa couronne fut placée au ciel par les dieux : 3, 1001-1004.

ARISTÉE (Ἀρισταῖος). Fils d'Apollon et de Kyréné. Sa légende : 2, 506-524.

Inventa l'apiculture et eut pour fille Macris 1 : 4, 1131-1133. Est appelé Agreus et Nomios : 2, 507.

ARTAKÈS (Ἀρταχῆς). Héros dolion, tué par Méléagre : 1, 1047.

ARTAKIA (Ἀρτακίη). Source voisine de Cyzique : 1, 956 s.

ARTÉMIS (Ἄρτεμις). Patronne d'Iôlcos, a pour prêtresse Iphias : 1, 312. Orphée la célèbre comme patronne d'Iôlcos et de la Magnésie : 1, 569-572. Est honorée par les Nymphes en Mysie : 1, 1225. Fréquente les rives du Parthénios : 2, 936-939; 3, 876; et de l'Amnisos : 3, 877-884. Ses flèches causent la mort des femmes : 3, 774. Possède deux îles et un temple chez les Bryges : 4, 330 s., 334, 346, 436, 452, 469 s. Médée lui est comparée : 3, 876-884. — *Épiclèses* : Λητώις : 2, 938; 3, 878; 4, 346. Νηοσσός : 1, 571. (ASCLÉPIOS). Fils d'Apollon et de Corônis, né à Lakérieia et tué par Zeus : 4, 616 s.

ASIE (Ἀσίη; adj. Ἀσίς). Continent : 1, 444; 2, 777; 4, 273.

ASŌPOS (Ἀσωπός; adj. -πίς). Fleuve du Péloponnèse : 1, 117; ou de Béotie : 1, 735. Père d'Antiopé 1 : 1, 735; de Sinôpé : 2, 946 s.; de Kerkyra 1 : 4, 567 s.

ASSYRIE (Ἀσσυρία). Région du Pont-Euxin : 2, 946, 964 (et 964*).

ASTÉRION (Ἀστερίων). Argonaute thessalien, fils de Comètes : 1, 35 s.

ASTÉRIOS (Ἀστερίος). Argonaute fils d'Hypérasios, originaire de Pellène : 1, 176 s.

ASTÉRODEIA (Ἀστερόδεια).
Nymphé du Caucase, première épouse d'Aiétès et mère d'Apsyrtos : 3, 242.
ASTYPALAIA (Ἀστυπάλεια).
Samienne, aimée de Poseïdon et mère d'Ancaïos : 2, 865-867.
ATALANTE (Ἀτаланτή). Chasseresse du Ménale. Donna une pique à Jason, mais n'obtint pas de participer à l'expédition des Arg. : 1, 769-773.
ATÉ. Cf. MALHEUR.
ATHAMANTIENNE (PLAINE —) (Ἀθαμάντιον πεδίων). Région de Phthiotide : 2, 514. Cf. le suivant.
ATHAMAS (Ἀθαμάς; adj. -μαντής). Fils d'Aïolos et frère de Créthéus : 2, 1162; 3, 360. Père de Phrixos : 2, 653; 3, 361; 4, 117; et d'Hellé : 1, 927. Laissa un héritage aux fils de Phrixos : 2, 1153; 3, 266. Dut s'exiler dans la plaine Athamantienne : 2, 514. Cf. aussi PHRIXOS.
ATHÉNA (Ἀθηναίη, Ἀθήνη). Fille de Zeus : 2, 547; 3, 11. Sa naissance en Libye : 4, 1309-1311. Préside aux travaux féminins : 1, 629. — Arracha les dents du dragon de Thèbes et les donna à Cadmos et à Aïétès : 3, 1183 s. Favorable à Jason : 1, 300. Construisit Argô avec le concours d'Argos : 2 : cf. ARGÔ. A cette occasion, fit don à Jason d'un manteau : 1, 721-768. Ordonna à Tiphys de participer à l'expédition : 1, 109 s. Son temple de Cyzique recevra la pierre

d'ancre d'Argô : 1, 959 s. Sauve Argô des Symplégades : 2, 537-548, 598-603, 612. Se concerta avec Héra pour aider les Arg. et l'accompagne chez Cypris : 3, 7-112. Assiste avec Héra au passage des Planctes : 4, 959 s. Les Arg. lui élèvent un sanctuaire en Crète : 4, 1691. — *Épiclèses* : Ἰησονίη : 1, 960. Ἰτωνίς (var. Τριτωνίς) : 1, 551, 721, 768. Μινωίς : 4, 1691. Παλλάς : 1, 723; 3, 340. Τριτωνίς : 1, 109; 3, 1183 (et cf. Ἰτωνίς).
(ATHÈNES). Cf. ÉRECHTHÉIDES, KÉCROPIE.
ATHOS (Ἄθως). Haute montagne de Chalcidique : 1, 601-604.
ATLAS (Ἄτλας; adj. Ἀτλαντής). Père d'Electra : 1, 916; et de Calypsô : 4, 574 s. Sa région, en Libye, où habitent les Hespérides : 4, 1398.
(ATTIQUE). Cf. KÉCROPIE.
ATTIQUE (ILE —) (Ἀττικὴ νῆσος). Salamine : 1, 93.
AUGIAS (Αὐγεΐης). Argonaute, fils du Soleil et roi des Éléens : 1, 172-175; 3, 362 s. Désirant connaître Aïétès (cf. 1, 174 s.), participe à l'ambassade auprès du roi de Colchide : 3, 197, 440.
AULION (Αὐλίον). Antre de Dionysos sur le Pont-Euxin : 2, 907-910.
AULIS (Αὐλίς). Ville de Béotie : 4, 1779.
AUORE (Ἠώς, Ἠριγενής). 1, 519 s., 1280 s., 1363; 2, 449 s., 1285; 3, 823 s., 828 s., 1223 s.; 4, 885, 981, 1170 s.

AUSONIE (Αὔσονη). L'Italie : 4, 552 s. Cf. MER AUSONIENNE, TYRRHÉNIEN.
AUTÉSION (Αὐτεσίων). Lacédémonien, père de Théras : 4, 1762.
AUTOLYCOS (Αὐτόλυκος). Fils de Déimachos. Marcha avec Héraclès contre les Amazones et est recueilli par les Arg. à Sinope : 2, 955-961.
AXIN (PONT-) (Ἄξις Πόντος). Nom du Pont-Euxin : 2, 548, 984. Cf. PONT.

B

BACCHIADES (Βακχιάδαι). Famille originaire d'Éphyras (Corinthe), installée à Drépané : 4, 1212 s.
BASILEUS (Βασιλεύς). Héros dolion tué par Télamon : 1, 1043.
BEAU PORT (Καλὸς Λιμὴν). Port d'Artaké, près de Cyzique : 1, 954 (-960, 987).
BÉBRYCES (Βέβρυκες). Peuple de Bithynie commandé par Amycos : 2, 2, 13, 70. Étaient en guerre avec les Mariandynes : 2, 757 s., 792-798. Sont défaits par les Arg. après la mort de leur roi : 2, 98-153, 768.
BÉBRYCIE (Βέβρυκίη). Pays des Bébryces : 2, 136.
BÉCHEIRES (Βέχειρες). Peuple du Pont-Euxin : 2, 394, 1242 s.
BÉLIER (de Phrixos) (κρίος). Phrixos (et Hellé) s'échappèrent grâce à lui d'Orchomène : 2, 654, 1144. Doué d'une voix humaine, reconforta Phrixos après la chute d'Hellé : 1, 257-259, 763-767. S'arrêta en Colchide

au lieu-dit « Couche du Bélier » : 4, 115-117. Fut sacrifié par Phrixos à Zeus et sa toison fut changée en or par Hermès : 2, 1144-1147; 4, 118-121.
BELLE BOUCHE (Καλὸν στόμα). Bouche méridionale de l'estuaire pontique de l'Istros : 4, 306, 311-313.
BÉOTIENS (Βοιωτοί). Colonisèrent Héraclée : 2, 846.
BIAS (Βίας; adj. Βιαντιάδης). Argien, père de Talaos, d'Areios et de Léodocos : 1, 118; 2, 63, 111.
BILLAÏOS (Βιλλαῖος). Fleuve de Paphlagonie : 2, 791.
BISTONIE (adj. Βιστονίη; Βιστωνίς, var. Βιστών). Région de Thrace (ou la Thrace en général) : 1, 34; 2, 704; 4, 906. Cf. THRACE.
BITHYNIENS (Βιθυνοί; adj. -νίς). Peuple du Pont-Euxin : 2, 347, 619, 788. [F. var. pour Thynie, Thynien : 2, 177, 350.] Cf. MER DE BITHYNIE.
BITHYNIS (Βιθυνίς). Nom de la Nymphé éponyme des Bithyniens ou plutôt ethnique de la Nymphé nommée Mélia : 2, 4.
BOIS D'ACMÓN, D'ARÈS, D'ONCHESTOS. Cf. s.vv.
BORÉE (Βορέης; adj. Βορήτιος). Vent du nord : 1, 652, 1308; 2, 362, 1098; 4, 286, 1232. Enleva Oreithyie et s'unit à elle pour engendrer Zétés et Calais : 1, 211-218. Père de Cléopatra : 2, 238 s.
BORÉE (FILS DE —). Zétés et Calais, Argonautes. Leur naissance, leur aspect : 1, 211-223. S'opposent à Télamon après l'abandon d'Héraclès et seront tués plus tard

par ce dernier à Ténos : 1, 1300-1308. Délivrent des Harpyies Phinée, leur parent par alliance : 2, 234-297, 308, 426-442. Sacrifient à Apollon après leur succès : 2, 492-494. En Libye, partent en vain à la recherche d'Héraclès : 4, 1464 s., 1483 s.

BOSPHORE (Βόσπορος). Détroit reliant la Propontide au Pont-Euxin : 1, 1114; 2, 168; 4, 1002. Sa traversée par les Arg. : 2, 169-177, 531-606. Cf. KYANÉES (ROCHES —).

BOUTÈS (Βούτης). Argonaute athénien, fils de Téléon 2 : 1, 95 s. Se jette à la mer en entendant les Sirènes; mais Cypris le sauve et l'établit au cap Lilybée : 4, 912-919.

BRIMÓ (Βριμώ). Nom d'Hécate (cf. s.v.) : 3, 861 s., 1211.

[BRONTÈS. Var. pour MÉGABRONTÈS : cf. s.v.].

BRUMES (TERRE DES —) ('Ηερίη). Ancien nom de l'Égypte : 4, 267-271.

BRYGES (Βρυγοί). Peuple habitant près des îles Brygéides : 4, 469 s.

BRYGÉIDES (ILES —) (Βρυγηίδες νῆσοι). Îles, consacrées à Artémis, dans l'estuaire adriatique de l'Istros : 4, 330 s.

BYZÈRES (Βύζηρες). Peuple du Pont-Euxin : 2, 396, 1244.

C (voir aussi K)

(CABIRES). Dieux de Samothrace honorés dans des mystères : 1, 916-921.

CADMÉENS (Καδμείοι). Les Thébains : 3, 1095.

CADMOS (Κάδμος). Fils d'Agénor. Fonda Thèbes : 3, 1178-1187. S'exila et mourut en Illyrie avec son épouse Harmonia 2 : 4, 516-518.

CAINEUS (Καινεύς; adj. Καίνετης). Lapithe, père de Corónos. Fut enseveli vivant pendant le combat contre les Centaures : 1, 57-64.

CALAÏS (Κάλαϊς). Argonaute. Cf. BORÉE (FILS DE —).

CALAUURIE (Καλαυρεία). Île du golfe Saronique, consacrée à Poseidon : 3, 1243.

CALLICHOROS (Καλλιχορος). Fleuve du Pont-Euxin proche d'Héraclée : 2, 904-910.

CALLIOPE (Καλλιόπη). Muse, épouse d'Oïagros et mère d'Orphée : 1, 23-25.

CALLISTÉ (Καλλίστη). Ancien nom de l'île de Théra. Issue d'une motte de terre donnée par Triton 3 à Euphémios, surgira de la mer et sera occupée par les descendants du héros : 4, 1731-1764.

KALON STOMA. Cf. BELLE BOUCHE. — KAAOΣ

ΛΙΜΗΝ. Cf. BEAU PORT.

CALPÈS (Κάλπης). Fleuve de Bithynie : 2, 659.

CALYDON (Καλυδών). Ville d'Étolie : 1, 190.

CALYPSÓ (Καλυψώ). Fille d'Atlas, habitant l'île Nymphaïé : 4, 573-575.

CANASTRON (adj. Καναστραίτη). Cap de la presqu'île de Palléné : 1, 599.

CANÉTHOS (Κάνηθος). Eubéen, fils d'Abas 1 et père de Canthos : 1, 77 s.

CANTHOS (Κάνθος). Argonaute eubéen, fils de Canéthos : 1, 77 s. En Libye, part à la recherche d'Héraclès pour

connaître le sort de Polyphémios : 4, 1467. Est tué par Caphauros : 4, 1485-1501 (cf. 1, 78-85).

CAP. Cf. ACHÉRON, CANASTRON, CARAMBIS, GÉNÉTÉEN, GÉRAISTOS, LILYBÉE, POSEIDON (CAP DE —), RHOITEION, SALMŌNIS, SÉPIAS, TÉNARE, THÉMISKYRA, TISAI.

CAP NOIR OU FALAISE NOIRE ('Ακτή / Ἄκρη Μέλαινα). Cap ou falaise de Bithynie : 2, 349, 651.

CAPHAUROS (Κάφαυρος). Libyen, fils d'Amphithémis-Garamas et d'une Nymphé Tritonide 2. Tue Canthos, puis est tué par les Arg. : 4, 1485-1499.

CARAMBIS (Κάραμβις). Cap de Paphlagonie : 2, 360-363, 943 s.; 4, 300 s.

CARPATOS (Κάρπαθος). Île située à l'est de la Crète : 4, 1635 s.

CASPIENNE. Cf. MER CASPIENNE.

CASTOR (Κάστωρ). Argonaute lacédémonien, fils de Lédé et de Zeus (nominalement de Tyndare), frère de Pollux : 1, 146-150. Lacc les cestes de Pollux : 2, 62-64. Venant à l'aide de son frère, tue le premier Bébryce : 2, 102-104. Cf. TYNDARIDES.

CAUCASE (Καύκασος; adj. Καυκάσιος). Montagne de Colchide : 2, 1247 s., 1267; 3, 1224, 1276. Typhée y fut vaincu et, de son sang, donna naissance au dragon gardien de la Toison : 2, 1209-1213. Prométhée y est enchaîné : 2, 1248-1250; 3, 851-853. Astérodeia en est originaire : 3, 242. Cf.

MER CAUCASIENNE. [F. var. pour le suivant : 4, 324.]

CAULIACOS (Καυλιακός; f. var. Καυκάσιος). Rocher qui divise en deux le cours de l'Istros : 4, 324.

CELTES (Κελτοί). Peuple habitant les bassins de l'Éridan et du Rhône : 4, 611-618, 634-636, 646.

CENTAURES (Κένταυροι). Luttèrent contre les Lapithes : 1, 42; et ensevelirent vivant Caineus : 1, 59-64. Cf. CHIRON.

CÉOS (Κέως). L'une des Cyclades. Fut sauvée de la canicule par Aristée : 2, 516-527.

CHADÉSIA (adj. Χαδήσιαι; var. Χαλή-, Χαλδή-). Canton où habite l'une des trois tribus des Amazones : 2, 1000.

CHALCŌDONION (Χαλκωδόνιον). Montagne de Thessalie : 1, 50.

CHALKIOPÉ (Χαλκιόπη). Fille d'Aiétès, sœur de Médée : 3, 247 s., 304. Épousa Phrixos dont elle eut quatre fils : 2, 1148-1150. Accueille ses fils à leur retour à Aia : 3, 253-270. Rentre dans sa chambre, inquiète à leur sujet : 3, 449 s. Son fils Argos la prie d'intercéder auprès de Médée en faveur de Jason : 3, 480-482, 486 s., 523 s., 534-539, 609-615. Aiétès a confiance en elle : 3, 602-604. Va trouver Médée et obtient son concours : 3, 664-741 (cf. 641-644, 646 s., 902 s.). Interroge vainement Médée au retour de son rendez-vous avec Jason : 3, 1155-1158. Aiétès l'accuse de trahison : 4, 9 s. Médée lui adresse un adieu : 4, 32. Médée rejette sur

elle la responsabilité de sa faute : 4, 734.

CHALYBES (Χάλυβες). Peuple métallurgiste du Pont-Euxin : 2, 374-376, 1001-1008. Polyphémus meurt chez eux : 1, 1323 ; 4, 1474-1477.

(CHAMPS ÉLYSÉES). Cf. ÉLYSÉENNE (PLAINE —).

(CHARICLÔ). Épouse de Chiron. Tient Achille dans ses bras : 1, 557 s.

CHARITES. Cf. GRÂCES.

CHARYBDE (Χάρυβδις). Gouffre marin du détroit de Sicile : 4, 789 s., 825 s., 923.

CHERSONNÈSE (Χερσόνησος ; var. Χερώνησος). Presqu'île à l'est de la Thrace : 1, 925.

CHIEN (Κύων). Constellation : 2, 527. Cf. SEIRIOS.

CHIRON (Χείρων). Centaure du Pélion, né de l'union de Cronos et de Philyra dans une île du Pont-Euxin : 2, 1231-1241 (cf. 1, 554). Eleve Aristée : 2, 509 s. Conseilla à Jason d'obtenir le concours d'Orphée : 1, 32-34. Élève Achille : 1, 553-558 ; 4, 812. Souhaite bon voyage aux Arg. : 1, 553-556.

ΧΥΤΟΣ ΛΙΜΗΝ. Cf. CLOS (PORT -).

CIEL (Οὐρανός ; adj. Οὐρανίδης, -άνιος). Père de Cronos : 2, 1232 ; et ancêtre des Olympiens ou Ouranides : 2, 342. Fut mutilé par Cronos et, de son sang, naquirent les Phéaciens : 4, 984-986, 990-992. Est l'un des grands dieux des Colques : 3, 699, 715 (cf. 204-209).

CIRCÉ (Κίρκη ; adj. Κίρκαιος ou Κίρκαϊος). Fille du Soleil

et de Persé, sœur d'Aiétés : 4, 590 s. Une plaine de Colchide servant de cimetière porte son nom : 2, 400 ; 3, 200-209 (cf. 199, 213, 473, 888, 916, 927). Fut conduite par Aiétés sur le char du Soleil dans l'île d'Aiaïé : 3, 309-313. Zeus exige que Jason et Médée soient purifiés par elle du meurtre d'Apsyrtos : 4, 559-561, 587 s., 590 s. Conjure un songe, entourée d'animaux monstrueux, quand les Arg. débarquent à Aiaïé : 4, 661-684. Purifie Jason et Médée, puis les chasse : 4, 685-752.

CLAROS (Κλάρος). Sanctuaire d'Apollon en Ionie : 1, 308.

CLEITÉ (Κλειτή). Fille de Mérops, jeune épouse de Kyzicos : 1, 974-978. Se pend à la mort de son époux : 1, 1063-1065. Donne son nom à une source formée des larmes que les Nymphes ont versées sur elle : 1, 1067-1069. Sera célébrée à Cyzique, ainsi que son époux, par divers rites : 1, 1070-1077.

CLÉOPATRA (Κλειοπάτρη). Fille de Borée, épouse défunte de Phinée : 2, 238 s.

CLOS (PORT -) (Χυτός Λιμήν). Port de Cyzique que les Fils de la Terre 1 tentèrent de bloquer : 1, 986 s., 989-991.

CLYMÉNÉ (Κλυμένη). Fille de Minyas, mère d'Alkimédé : 1, 232 s.

CLYTOS (Κλυτός). Argonaute fils d'Eurytos, originaire d'Oichalie : 1, 86 s. Tue le Dolion Hyakinthos : 1, 1044. Tue le Bébryce Arétos : 2, 116 s. Tue d'une flèche

un oiseau d'Arès : 2, 1042-1045.

CLYTONÉOS (Κλυτόνης). Argien fils de Naubolos 1 et père de Nauplios 2 : 1, 134.

CNOSOS (Κνωσσός). Ville de Crète où régna Minos : 4, 434.

COIOS (adj. Κοιογένης). Titan père de Létô : 2, 710.

COLCHIDE (Κολχίς). *Passim*. Pays situé à l'est du Pont-Euxin, aux confins du monde : 1, 84 s. ; 2, 397, 417 s. ; 3, 313, 680. Sa description : 2, 399-407, 1260-1270, 1277. Son immensité : 4, 131-135.

Cf. AIA, AIÉTÈS (son palais), ARÈS (sa jachère et son bois), CIRCE (sa plaine), HÉCATE (son temple), ΚΥΤΑ, PHASE.

COLONÉ (Κολώνη). Rocher du Pont-Euxin, voisin du Rhébas : 2, 650, 789.

COLQUES (Κόλχοι ; adj. Κολχίς). *Passim*. Leur origine égyptienne : 4, 278-281. Sont un peuple nombreux et belliqueux : 2, 397, 1204 s., 1225 ; 3, 212, 1239. Leurs usages funéraires, leurs croyances religieuses, leur serment : 3, 200-209, 714-716 (cf. 699), 894 s. Leur langue : 4, 731. Leurs navires : 2, 1095 ; 3, 340-343. — Sont réunis en assemblée par Aiétés : 3, 576-608. Évitent le regard de Médée : 3, 885 s. Assistent aux épreuves de Jason : 3, 1239, 1275-1277, 1370 s., 1405. Sont de nouveau réunis en assemblée : 4, 212-235. Leurs deux flottes poursuivent Argô : 4, 236-240, 303-506, 1001-1205. Certains s'établissent sur la côte

adriatique : 4, 507-521 ; d'autres se fixent en Phéacie, mais se disperseront par la suite : 4, 1206-1215.

COMÉTÈS (Κομήτης). Thessalien, père d'Astérion : 1, 35 s.

CONCORDE (Ὁμόνοια). Les Arg. lui érigent un sanctuaire dans l'île de Thynie 2 : 2, 717-719.

CONSTELLATIONS OU ÉTOILES. Cf. ARCTOUROS, CHIEN, (ÉTOILE DU SOIR), HÉLIKÉ, ORION, OURSE, PLÉIADES, SEIRIOS.

(CORCYRE). Cf. DRÉPANÉ.

CORCYRE LA NOIRE (Κέρκυρα Μέλαινα). Ile d'Illyrie : 4, 566-571. Cf. KERKYRA 1.

[CORÉ. F. var. pour Daira : cf. s.v.] Voir PERSÉPHONE.

(CORINTHE). Cf. ÉPHYRA, ISTHME.

CORONIS (Κορωνίς). Héroïne de Lakérieia, aimée d'Apollon et mère d'Asclépios : 4, 616 s.

CORŌNOS (Κόρωνος). Argonaute thessalien, originaire de Gyrton, fils de Caineus : 1, 57 s.

CORYCOS (adj. Κωρύκιος). 1. Antre du Parnasse habité par des Nymphes : 2, 711. 2. Ville et antre de Cilicie, célèbres par leur safran : 3, 855.

CÔTE (Ἀκτή, Ἀκταί). Côte de Pagases : 1, 237 s., 318 ; 4, 1781. Apollon y est adoré sous le nom d'Actios : 1, 404.

CÔTE (GRANDE —) (Πολύς Αἰγιαλός). Région de Paphlagonie : 2, 364 s., 944 s.

COUCHE DU BÉLIER (Κριοῦ Εὐνά). Cf. BÉLIER.

COURÈTES (Κουρήτες). 1. Démonstrateurs crétois de l'Ida 2 qui élevèrent Zeus : 2, 1234. 2. Habitants de l'Acarnanie : 4, 1229.

CRATAÏS (Κράταις). Surnom d'Hécate, mère de Skylla 4, 829.

CRÈTE (Κρήτη; adj. Κρηταίος, Κρηταῖος). Domaine des Dactyles et de la Grande Mère de l'Ida 2 : 1, 1127-1131. Zeus y fut élevé dans un antre par les Courètes : 2, 1233 s. (cf. aussi ZEUS A). Eut Minos pour roi : 2, 299 (cf. aussi MINOS, THÉSÉE). Les Harpyies se réfugient dans l'une de ses cavernes : 2, 298 s. Les Arg. y abordent après avoir fait périr son gardien Talos : 4, 1578, 1636-1693. Cf. MER DE CRÈTE.

CRÉTHEUS (Κρηθεύς; adj. Κρηθεΐδης). Fils d'Aiolos 1, frère d'Athamas et père d'Aison : 2, 1162 s.; 3, 357-360.

CRÓBIALOS (Κρωβιάλος). Ville de Paphlagonie : 2, 942.

CRÓMNA (Κρώμνα). Ville de Paphlagonie : 2, 942.

CRONOS (Κρόνος; adj. Κρονίδης). Père de Zeus : *passim*. Mutila avec une faucille son père le Ciel : 4, 984-986. Avec son épouse Rhéa, triompha d'Ophion et d'Eurynomé, puis régna sur les Titans : 1, 503-511. Se métamorphosa en cheval pendant son union avec Philyra dont naquit Chiron : 2, 1232-1241. Cf. MER DE CRONOS.

CTIMÉNÉ (Κτιμένη). Ville des Dolopes en Thessalie : 1, 68.

CTIMÉROS (Κτίμερος). Père d'Eurydamas, habitant de Ctiméné : 1, 67 s.

(CYCLADES). Cf. MINOÏDES (ILES —).

CYCLOPES (Κύκλωπες). Forgent

la foudre de Zeus : 1, 509-511, 730-734.

CYPRIS (Κύπρις). Aphrodite, appelée aussi Cythérée (cf. s.v.), déesse de l'amour : 3, 936. Épouse d'Héphaistos : 1, 850 s., 859; 3, 40. Sa demeure : 3, 36-50. Se mire dans le bouclier d'Arès : 1, 742-746. — Déesse de Lemnos, châtia les Lemniens pour leur conduite sacrilège : 1, 614 s., 802 s. (et 804*). Inspira une audace extrême aux Lemniennes (?) : 1, 821. Inspire de l'amour pour elles aux Arg. afin de régénérer Lemnos : 1, 850-852. Lemniennes et Arg. la propitient : 1, 857-860. Affole d'amour une Nymphé pour Hylas : 1, 1232 s. Phinée prédit qu'elle aidera les Arg. en Colchide : 2, 423 s.; 3, 549 s., 942 s. Érató chante ses œuvres : 3, 1-5. Héra obtient son concours pour les Arg. : 3, 25-111. Malgré ses déboires avec son fils Éros (3, 91-110), obtient de lui qu'il frappe Médée de sa flèche : 3, 112-155. Son oiseau, la colombe, confirme les prédictions de Phinée : 3, 551-554, 559. Veille sur l'entrevue de Jason et de Médée : 3, 936 s., 941-943. Déesse de l'Eryx, sauve Boutès : 4, 917-919.

CYTHÉRÉE (Κυθήρεια). Aphrodite, déesse de Cythère : 1, 742; 3, 108, 553. Cf. CYPRIS.

CYZIQUE (Κύζικος). Ville de Propontide, colonisée par les Ioniens : 1, 1076. Cf. DOLIONIE, DOLIONS, KYZICOS.

D

DACTYLES (Δάκτυλοι). Démon de l'Ida Crétois, au nombre desquels figurent Titias 1 et Kyllénos. Leur naissance, leurs fonctions : 1, 1126-1131.

DAIRA (Δαῖρα). Nom d'Hécate (cf. s.v.) : 3, 847 [f. var. Κούρη].

DANAÉ (Δανάη). Mère de Persée, maltraitée par son père Acrisios : 4, 1091 s., 1514.

DANAENS (Δαναοί). L'un des noms des Grecs : 4, 262 s.

DANAOS (Δαναός; adj. -ναΐς). Père d'Amymoné : 1, 133, 137.

DARDANIA (Δαρδανία). Ville de l'Hellespont : 1, 931.

DASKYLOS (Δάσκυλος). 1. Roi des Mariandynes, père de Lycos 2 : 2, 776. Obtint le concours d'Héraclès pour lutter contre ses voisins : 2, 786. 2. Petit-fils du précédent, donné par son père Lycos 2 comme guide aux Arg. : 2, 802-805, 814. Au retour, quitte les Arg. à l'embouchure de l'Halys : 4, 298.

DÉILÉON (Δηιλέων). Fils de Déimachos. Marcha avec Héraclès contre les Amazones et est recueilli par les Arg. à Sinope : 2, 955-961.

DÉIMACHOS (Δηίμαχος). Habitant de Tricca, père de Déiléon, d'Autolykos et de Phlogios 2 : 2, 955 s.

DÉLOS (Δῆλος). L'une des Cyclades, consacrée à Apollon : 1, 308. Cf. ORTYGIE. (DELPHES). Cf. PYTHO.

DELPHYNÈS (Δελφύνης). Dragon du Parnasse tué par Apollon : 2, 705-713.

(DÉMÉTER). Cf. DÉO.

DÉO (Δηώ). Déesse des céréales : 3, 413. Enseigna leur culture aux Titans dans Drépané : 4, 986-990. Mère de Perséphone : 4, 896 s.

DÉTROIT IONIEN (Πορθμός 'Ιόνιος). Détroit de la mer Ionienne (cf. s.v.) au voisinage de Drépané : 4, 982.

DEUCALION (Δευκαλίων; adj. -λίδας). Fils de Prométhée, né en Thessalie, premier fondateur des villes, du culte des dieux et de la royauté : 3, 1086-1089. Cependant l'Égypte fut habitée avant l'époque où sa dynastie régna sur les Pélasges : 4, 265 s.

DIA (Δία). Ile de la mer Égée (Naxos ?), où Ariadne, abandonnée par Thésée, devint l'épouse de Dionysos : 4, 425, 434.

DICTÉ (adj. Δικταῖος). Montagne de Crète parfois confondue avec l'Ida 2. Possède des cavernes (une caverne ?) où Zeus fut élevé : 1, 508 s.; 2, 1233 s.; 3, 133 s. ('Ιδαῖον ἄντρον); où naquirent les Dactyles de l'Ida : 1, 1128-1131; où se réfugièrent les Harpyies : 2, 298 s., 433 s. Le port du Dicté : 4, 1640.

DIEUX. D. indigènes (ἐγγενέται, ἐναέται) : 1, 921 (Cabires); 2, 1273 (en Colchide); 4, 1549 (en Libye). — D. infernaux (ὕπνεσθεν) : 2, 259 s. — Douze dieux, dont le culte est fondé par les Arg. sur le Bosphore : 2, 259 s. — Tous les dieux : 1, 547; 4, 807 s.

DINDYMON (Δινδυμόν; adj. Δινδυμήν). Sommet du Mont des Ours, au nord de Cyzi-

que. Les Arg. y fondent un sanctuaire de Rhéa : 1, 985 s., 999, 1092-1094, 1108, 1110-1152.

DIONYSOS (Διώνυσος). Appelé Nyséen : cf. s.v. A sa naissance, fut confié par Hermès à Macris 1 en Eubée : 4, 540, 1134-1138. Institua des mystères près du fleuve Callichoros en revenant des Indes à Thèbes : 2, 904-910. Épousa Ariadne à Dia et reçut alors une tunique des Charites : 4, 424-434. Père de Phleias à Araithyréa : 1, 114-117.

(DIOSCURES). 4, 650 s. κοῦροι Ζηγός. Cf. TYNDARIDES.

DIPSACOS (Διψακός). Fils du Phyllis et d'une Nymphé; accueillit Phrixos pendant son voyage : 2, 652-657. Son tombeau : 2, 658.

DODONE (adj. Δωδωνίς). La poutre parlante d'Argô vient de l'un de ses chênes : 1, 527; 4, 583.

DOIAS (Δοίας; adj. Δοιάντιος). Héros éponyme de la plaine où habitent les Amazones : 2, 373, 988.

DOLIONIE (Δολιονίη). Pays des Dolions (Cyzique) : 2, 765.

DOLIONS (Δολῖνες; adj. -ῖνιος). Habitants de Cyzique, nés de Poseidon : 1, 947 s., 950-952. Avec leur roi Kyzicos, accueillent les Arg. : 1, 961-965, 1017 s. Combattent de nuit contre les Arg. : 1, 1022-1052. Leur deuil après la mort* de Kyzicos : 1, 1053-1058, 1070-1074, 1136-1138.

DOLOPES (adj. Δολοπητής). Thessaliens habitants de Ctiméné : 1, 68.

DOLOPS (adj. Δολοπήμιος). Héros

enseveli sur la côte de Magnésie, honoré par les Arg. : 1, 585-588.

DRAGON (δράκων, ὄφις). 1. Gardien de la source d'Arès à Thèbes. Ses dents furent données par Athéna à Cadmos et à Aïétés : 3, 1177-1187 (cf. 3, 414, 498, 1028, 1055). 2. Gardien de la Toison en Colchide : 2, 405 s., 1269 s. Naquit du sang de Typhon : 2, 1208-1210. Médée l'endort par ses charmes : 4, 127-161 (cf. 4, 87 s.). 3. Gardien des fruits des Hespérides : cf. LADON.

DRÉPANÉ (Δρεπάνη). Corcyre, l'île des Phéaciens. L'origine de son nom : 4, 982-991. Les Arg. y font escale : 4, 769, 982-1223.

DRYOPES (Δρύοπες). Peuple impie châtié par Héraclès : 1, 1213, 1218 s. Cf. THEIODAMAS.

DYSKÉLADOS (Δυσκέλαδος). L'une des îles Liburniennes : 4, 565.

E

ÉAQUE (Αἰακός; adj. Αἰακίδης). Fils de Zeus : 3, 364. Père des Éacides : 1, 90; 2, 122; c'est-à-dire de Pélée : 2, 869, 886; 3, 515; 4, 503, 853; et de Télamon : 1, 1301, 1330; 3, 382.

ÉCHÉTOS (Ἐχετος). Maltraita sa fille : 4, 1092-1095.

ÉCHINADES (ILES —) (Ἐχινάδες). Îles proches de l'Acarnanie : 4, 1230.

ÉCHION (Ἐχίων). Argonaute thessalien, fils d'Hermès et d'Antianeira : 1, 51 s.

ÉÉRIA. Cf. BRUMES (TERRE DES —).

ÉGÉE. Cf. MER ÉGÉE.

ÉGINE (Αἴγινα). Île du golfe Saronique. Première demeure de Pélée et de Télamon : 1, 91-93. Les Arg. y débarquent et y organisent une hydrophorie : 4, 1765-1772, 1776 s. Cf. MYRMIDONS.

ÉGYPTÉ (Αἴγυπτος). Anciennement appelée Terre des Brumes (Ééria), fut le premier pays habité par des hommes : 4, 267-271.

EIDYIA (Εἰδυία ou Εἰδυῖα). Océanide, seconde épouse d'Aïétés, mère de Chalkiopé et de Médée : 3, 240, 243 s., 269, 1139. Médée lui laisse en souvenir une boucle de cheveux : 4, 30 s.

EILATIDE (adj. Εἰλατίδης). Polyphémus (cf. s.v.), fils d'Élatos : 1, 41, 1241, 1248, 1347; 4, 1470.

EILITHYIE (Εἰλήθυια; var. -λειθ-). Déesse des accouchements : 1, 288 s.

EILISSOS (Εἰλισσός; var. Ἴλ-). Fleuve d'Attique : 1, 215.

ÉLARA (Ἐλάρη). Mère de Tityos : 1, 761 s.

ÉLECTRA (Ἠλέκτρα). Fille d'Atlas, reine de Samothrace : 1, 916.

ÉLECTRIS (ILE —) (adj. Ἠλεκτρῖς). Île de l'Adriatique, voisine de l'embouchure de l'Éridan : 4, 505 s., 580.

ÉLECTRYON (Ἠλεκτρύων). Ses fils luttent contre les Téléboens : 1, 747-751.

ÉLÉENS (Ἠλεῖοι). Peuple du Péloponnèse sur lequel règne Augias : 1, 173.

ÉLYSÉENNE (PLAINE —) (Ἠλύσιον πεδῖον). Les Champs Élysées qu'habitera Achille après sa mort : 4, 811.

ENCHÉLÉENS (Ἐγχελῆες). Illyriens habitant les monts Kérauniens. Cadmos et Harmonia 2 se réfugièrent chez eux : 4, 516-521.

ENDYMION (Ἐνδυμίων). Berger du Latmos, aimé de la Lune : 4, 57 s.

ÉNÉTÉEN (Ἐνετήιος). Qualificatif de Pélops ancêtre des Enètes ou habitant d'Enété en Paphlagonie : 2, 358 s.

ÉNIPEUS (Ἐνιπεύς). Fleuve de Thessalie : 1, 38 s.

ÉNYALIOS (Ἐνυάλιος). Nom d'Arès (cf. s.v.) : 3, 322, 560, 1366.

ÉOLIDES (Αἰολίδαι). Descendants d'Aiolos 1 : cf. s.v.

ÉOS. Cf. AURORE.

ÉPHYRA (Ἐφύρη). Nom de Corinthe d'où sont originaires les Bacchiades : 4, 1212.

ÉRATÓ (Ἐρατώ). Muse invoquée par le poète parce qu'elle chante les œuvres de Cypis : 3, 1-5.

ÉRECHTHÉIDE(S) (Ἐρεχθεῖδαι, -χθής). Fille du roi d'Athènes Erechtheus (Oreithyie) : 1, 212. Descendants du même roi (Thésée) : 1, 101.

ERGINOS (Ἐργίνος). 1. Argonaute Milésien, fils de Poseldon : 1, 185-187. Se propose après la mort de Tiphys pour piloter Argô : 2, 896 s. 2. Fleuve de Thrace : 1, 217.

[ÉRIBÔTÈS. Cf. ÉRYBÔTÈS.]

ÉRIDAN (Ἠριδανός). Le Pô, dont l'embouchure est voisine de l'île Électris : 4, 504-506. Depuis la chute de Phaéthon 1, ses eaux dégagent une odeur nauséabonde et charrient de l'ambre : 4, 597-611, 620-626. Autre tradition à son sujet concernant

Apollon : 4, 611-617. Le Rhône est son affluent : 4, 627-629. Les Arg. remontent son cours : 4, 596-629. **HPIFENHΣ**. Cf. Aurore.
ÉRINYES (Ἐρινύες). Déeses infernales. Châtient Phinée : 2, 220 ; les parjures : 3, 704, 712 ; 4, 386, 1042 ; les meurtriers : 4, 475 s., 714 ; et tous les criminels en général : 3, 776. — *Épiclèse* : Ἰκεστή : 4, 1043.
ÉROS. Cf. AMOUR(s).
ÉRYBÔTES (Ἐρυβώτης ; var. Ἐρίβ-). Argonaute locrien, fils de Téléon 1 : 1, 71-73. Arrache la flèche qui a frappé Oileus : 2, 1039-1041.
ÉRYMANTHOS (adj. Ἐρυμάνθιος). Marais arcadien où vivait le sanglier capturé par Héraclès : 1, 127.
ÉRYTHÉIS (Ἐρυθρίς). Hespéride. Se change en orme : 4, 1427.
ÉRYTHINES (Ἐρυθῖνοι). Rochers du Pont-Euxin voisins de Sésamos : 2, 941.
ÉRYTOS (Ἐρυτός). Argonaute thessalien, fils d'Hermès et d'Antianeira : 1, 51 s.
ÉRYX (Ἐρυξ). Montagne de Sicile consacrée à Cypris : 4, 917.
ÉTÉSIEENS (VENTS —) (ἐτήσιοι). Vents envoyés par Zeus au moment de la canicule : 2, 498 s., 516-527.
ÉTHIOPIENS (Αἰθιοπῆες). Peuple dont une partie habite aux confins occidentaux du monde : 3, 1192.
(ÉTOILE DU SOIR). 1, 774 ; 2, 40-42 ; 4, 1629 s.
ÉTOILES. Cf. CONSTELLATIONS.
ÉTOLIENS (Αἰτωλοί ; adj. -αῖς). Peuple de Grèce centrale :

1, 198. Lédæ en est originaire : 1, 146.
EUBÉE (Εὐβοία). Ile de la mer Égée : 1, 77 ; 4, 1135, 1780.
EURNÉMOS (Εὐνήμος). Argonaute du Ténare, fils de Poseidon et d'Europé 1, capable de courir sur la mer : 1, 179-184. Lance une colombe entre les Symplégades : 2, 534-536, 555 s., 561 s. ; puis rythme la cadence des rameurs : 2, 588 s. Se propose après la mort de Tiphys pour piloter Argô : 2, 896 s. En Libye, part en vain à la recherche d'Héraclès : 4, 1465 s., 1483. Reçoit une motte de Triton 3 : 4, 1552-1563. Demande au dieu la route à suivre : 4, 1563-1571. A la suite d'un songe, jette à la mer la motte destinée à devenir l'île de Théra qu'habiteront ses descendants : 4, 1731-1764.
EUPOLÉMEIA (Εὐπολέμεια). Fille de Myrmidon, aimée d'Hermès et mère d'Aithalidès : 1, 53-55.
EUROPE (Εὐρώπη). Continent : 4, 273.
EUROPÉ (Εὐρώπη). 1. Fille de Tityos, aimée de Poseidon et mère d'Euphémios : 1, 179-181. 2. Fille d'Agénor. Son frère Cadmos partit à sa recherche : 3, 1179. Zeus lui donna en Crète Talôs pour gardien : 4, 1643.
EURYDAMAS (Εὐρυδάμας). Argonaute dolope, fils de Ctiménos : 1, 67 s.
EURYMÉDON (Εὐρυμέδων). Nom de Persée (cf. s.v.) : 4, 1514.

G

EURYMÉNAI (Εὐρυμεναί). Ville sur la côte de Magnésie : 1, 597.
EURYNOMÉ (Εὐρυνόμη). Océanide, épouse d'Ophion, chassée avec lui de l'Olympe par Cronos et par Rhéa : 1, 503-506.
EURYPYLOS (Εὐρύπυλος). Autre nom de Triton 3 (cf. s.v.) : 4, 1560 s.
EURYSTHÉE (Εὐρυσθεύς). Roi de Mycènes sous les ordres de qui Héraclès accomplit ses douze travaux : 1, (128-) 130-131, 1317 s., 1347 s.
EURYTION (Εὐρυτίων). Argonaute locrien, fils d'Iros : 1, 71-74.
EURYTOS (Εὐρυτός ; adj. Εὐρυτός). Roi d'Oichalie, père de Clytios et d'Iphitos 1. Reçut un arc d'Apollon, mais se montra ingrat à son égard : 1, 86-89 ; 2, 114, 1043.
EUSÔROS (Εὐσώρος). Père d'Ainéte : 1, 949 s.

F

FLEUVES. Cf. ACHÉLÔOS, ACHÉRON, AIGAIOS, AISÉPOS, AMNISOS, AMPHRYSSOS, AMYROS, ANAUROS, APIDANOS, ARAXÈS, ASÔPOS, BILLAIOS, CALLICHOROS, CALPÈS, ELISSOS, ÉNIPEUS, ERGINOS 2, ÉRIDAN, HALYS, HYPRIOS, ILLYRIEN, IMBRASOS, IRIS 2, ISMÉNOS, ISTROS, KIOS 1, LYCOS 1 et 3, PACTOLE, PARTHÉNIOS, PÉNÉE, PHASE, PLEISTOS, RHÉBAS, RHÔNE, RHYNDACOS, SALANGON, SANGARIOS, SOÏNAUTOS, THERMODON, TITARÉSIEEN (?), TRITON 1 (= Nil), XANTHE.

GAIA. Cf. TERRE.

GANYMÈDE (Γανυμήδης). Zeus, par amour, l'enleva dans l'Olympe : 3, 115-117. Est vaincu au jeu des osselets par Amour : 3, 115-127, 129 s.

GARAMAS (Γαράμας). Autre nom d'Amphithémis (cf. s.v.) : 4, 1494.

(GÉANTS). 1. Adversaires des Olympiens : cf. HÉPHAÏSTOS, MIMAS 2, PHLÉGRA, SOLEIL. 2. Cf. TERRE (FILS DE LA —) 3.

GHÉNÉNEΣ. Cf. TERRE (FILS DE LA —).

GÉNÉTÉEN (Γενηταῖος). Nom d'un cap du Pont-Euxin et épiclese du Zeus qui y est adoré : 2, 378, 1009 ■

GÉPHYROS (Γέφυρος). Héros dolion tué par Pélée : 1, 1042.

GÉRAÏSTOS (Γεραίστος). Cap d'Eubée consacré à Poseidon : 3, 1244.

GLAUCOS (Γλαῦκος). Dieu marin, interprète de Nérée. Apparaît aux Arg. en Propontide et leur révèle l'avenir d'Héraclès, de Polyphémios et d'Hylas : 1, 1310-1328 ; 2, 767.

GOLFES. Cf. AMBRACIENS, MER NOIRE, SYRTE.

GORGÔ (Γοργώ). Méduse, qui fut décapitée par Persée : 4, 1515. De son sang naquirent les serpents de Libye : 4, 1516 s.

GRÂCES (Χάριτες). Tissèrent une tunique pour Dionysos : 4, 424 s.

[GRAUCÉNIENS. Cf. s. TRAUCÉNIENS.]

(GRÈCE). Cf. ACHAÏE, HELLADE,

PANACHÉENNE, PANHEL-
LÈNES.
GYRTÓN (Γυρτών). Ville de
Thessalie : 1, 57.

H

HADÈS (Ἅϊδης). Les Enfers :
2, 609 ; 3, 704, 810 ; 4, 1510.
A Héraclée, un antre y
conduit : 2, 353, 735. Navi-
gation sur l'H. : 2, 642 ; 3, 61 ;
4, 1699. Les Kères, « chien-
nes » d'H. : 4, 1666. Cf.
ACHÉRON, TÉNARE, THÉSÉE.
HAGNIADÈ (Ἁγνιαδῆς ; var.
Ἁγν-). Patronyme de Tiphys
fils d'Hagnias : 1, 105, 560,
1296 ; 2, 557, 854.
HAIMONIE (Αἰμονίη), HAIMO-
NIENS (Αἰμονιῆς). La Thes-
salie et les Thessaliens :
2, 504, 507, 690 ; 3, 1090,
1244 ; 4, 1000, 1034, 1075.
HAIMONIE (ROCHE D') (Πέτρη
Αἰμονίη). Lieu de culte de
Poseidon en Thessalie (sans
doute à distinguer de la
ville de Pétra) : 3, 1244.
HALYS (Ἁλύς). Fleuve de
Paphlagonie : 2, 366 s., 963
(et 963*) ; 4, 245. Épris
de Sinôpé, fut abusé par
elle : 2, 952 s.
HAMADRYADÈ (Ἡμαδρυάς). En
Thynie 1, l'une de ces
Nymphes châtia le père
de Paraibios qui avait abattu
son chêne : 2, 475-486.
HARMONIA (Ἁρμονίη). 1. Nym-
phe, épouse d'Arès et mère
des Amazones : 2, 990-992.
2. Épouse de Cadmos, s'exila
avec lui en Illyrie et y
mourut : 4, 516-518.
HARPYIES (Ἁρπυιαι). « Chien-
nes » de Zeus : 2, 289.
Tourmentent Phinée : 2, 187-
193, 223-233, 244-247. Sont

chassées par les fils de
Borée : 2, 234 s., 248-297,
431-433, 461. Se réfugient
dans un antre de Crète :
2, 298 s., 433 s.

HÉCATE (Ἑκάτη). Fille du
Titan Persès : cf. s.v. ;
nommée aussi Brimô, Cra-
taïs et Daira : cf. s.vv.
Épouse de Phorkys et mère
de Skylla : 4, 828 s. Médée
dessert son temple en Col-
chide : 3, 251 s., 467, 477 s.,
528-533, 888-895. Médée
l'invoqua en cueillant le
Prométhéion : 3, 861 s.
Médée se rend dans son
temple pour y rencontrer
Jason : 3, 737 s., 842, 888-
895, 915, 940, 985. On doit
la propitier pour utiliser
le Prométhéion : 3, 846 s.,
1032-1041. Jason accomplit
ces prescriptions à son sujet :
3, 1207-1211. Son épiphanie
au milieu de ses chiens :
3, 1212-1223. Médée l'invo-
que pour conquérir la Toi-
son : 4, 147 s. Les Arg. lui
sacrifient en Paphlagonie :
4, 246-252. Médée prête
serment par elle : 4, 1020.
HÉLIADES (Ἡλιάδες). Filles
du Soleil. Changées en peup-
liers, versent des larmes
d'ambre sur leur frère Phaé-
thon 1 : 4, 603-611, 624-626.
Cf. aussi LAMPÉTIE, PHAÉ-
THOUSA.

HÉLIKÉ (Ἠλική). La Grande
Ourse : 2, 360 ; 3, 745, 1195.
HÉLIOS. Cf. SOLEIL.

HELLADÈ (Ἑλλάς). La Grèce :
1, 336, 416, 904, 1292 ;
2, 414, 459, 637, 891, 1141,
1164, 1192 ; 3, 13, 29, 262,
339, 356, 375, 391, 406,
993, 1060, 1105, 1122, 1134 ;
4, 98, 204, 349, 369, 741,

1103. Cf. ACHAÏE, PANHEL-
LÈNES.

HELLÈ (Ἑλλη). Fille d'Athamas
et sœur de Phrixos. Tomba
du bélier dans l'Hellespont :
1, 256 s., 927.

HELLESPONT (Ἑλλήσποντος).
Sa traversée par les Arg. :
1, 926-935. Cf. HELLÈ.

HÉPHAÏSTOS (Ἡφαίστος). Fils
d'Héra : 1, 859 ; époux
de Cypris : 1, 851, 859 ;
3, 37, 40. Se bâtit une
demeure dans l'Olympe lors
de son mariage : 3, 36-40.
Sa forge dans l'île Planète :
3, 41-43 ; 4, 760-762. Ses
œuvres : 3, 42 s., 135-137.
Le Soleil le recueillit sur
son char pendant la guerre
contre les Géants 1 : 3,
233 s. ; en remerciement,
fabriqua pour Aiétès une
fontaine, des taureaux d'ai-
rain et une charrue : 3, 219-
234. Son fils Palaimonios
est boiteux comme lui :
1, 202-204. Patron de Lem-
nos : 1, 851 s., 858-860. —
A la prière d'Héra, arrête
sa forge quand Argô passe
à travers les Planètes :
4, 763 s., 775-777, 818 s.,
928 s., 956-958.

HÉRA (Ἥρα). A. *Fonctions
et légendes diverses.* Épouse
de Zeus : cf. s.v. ; et déesse
du mariage (Ζυγίη) : 4, 96.
Mère d'Héphaïstos : 1, 859.
Patronne des Pélasges
(Πελασγίς) : 1, 14 ; et de
Samos (Ἰμβρασίη) : 1, 187 s.
Sa haine contre Ixion : 3, 62 ;
contre Dionysos et sa nour-
rice Macris 1 : 4, 1137 s.
Son affection pour Thétis
qu'elle maria à Pélée ; sa
bienveillance pour son fils
Achille : 4, 790-815.

B. *Rôle dans l'action.*
Méprisée par Pélidas, décida
de le châtier : 1, 14 ; 3, 64 s.,
74 s., 1134-1136 ; 4, 242 s.
Changée en vieille femme,
éprouva Jason : 3, 67-73 ;
et le protège désormais :
2, 216 s. ; 3, 59-75 ; 4, 382 s.,
784 s., 1152. Éleva les Fils
de la Terre 1 pour qu'ils
fussent un travail d'Héra-
clès : 1, 996 s. Donne à
Ancaios 2 le désir de piloter
Argô : 2, 865 s., 895. Avec
Athéna, obtient le concours
de Cypris en faveur des
Arg. : 3, 7-112. Répand sur
Aia une nuée pour cacher les
Arg. : 3, 210-214. Retient
Médée au palais : 3, 250.
La détourne du suicide :
3, 818. Transfigure Jason :
3, 922 s. Dicte ses volontés
à Mopsos par le truchement
d'une corneille : 3, 931.
Décide Médée à quitter sa
patrie : 3, 1134-1136 ; 4, 11,
20-23. Jason l'invoqua :
4, 96. Envoie aux Arg. un
vent favorable : 4, 241-243 ;
et un prodige : 4, 294-297.
Médée l'invoque : 4, 382 s.
Interdit aux Colques de
poursuivre Argô : 4, 509 s.
Modifie par deux fois la
course du navire : 4, 576-580,
640-644. Le protège par une
nuée au pays des Celtes :
4, 645-648. Par l'intermé-
diaire d'Iris 1, mande Thétis
et donne ses instructions
à Héphaïstos et à Aiolos ■
pour aider les Arg. à franchir
les Planètes : 4, 753-865.
Assiste au passage des
Planètes : 4, 958 s., 967.
Inspire à Arété le moyen
de sauver Médée : 4, 1199 s.
(cf. 1068-1127). Associe les

Nymphes et les Phéaciens aux noces de Jason : 4, 1151 s., 1184 s., 1199 s.
(HÉRACLÉE). Ville du Pont-Euxin où les Arg. font escale : 2, 351-356, 723-903. Cf. surtout Lycos 1-2, MARIANDYNES.

HÉRACLÈS ('Ηρακλῆς). Fils de Zeus : 1, 1188. A. Ses douze travaux. Ses douze travaux au service d'Eurysthée lui vaudront l'immortalité : 1, 1315-1320. Travaux antérieurs à l'expédition : (le lion de Némée) : 1, 1195 ; 4, 1438 s. ; l'hydre de Lerne : 4, 1404 ; les oiseaux du lac Stymphe : 2, 1052-1057 ; la ceinture d'Hippolyté : 2, 777-779, 912 s., 957, 966-969 ; le sanglier de l'Érymanthos : 1, 125-129. Pendant l'expédition, après son abandon, conquiert les fruits des Hespérides et fait jaillir une source dans leur pays : 4, 1397-1405, 1432-1449.

B. *Autres aventures*. Extermina Theiodamas et les Dryopes et s'attacha Hylas : 1, 1211-1219. Passant à Héraclée, vainquit Titias 2, puis aida Daskylos 1 contre ses voisins : 2, 780-795. Après le meurtre de ses enfants, vint à Drépané où il engendra Hyllos de son union avec Mélité 1 : 4, 538-543. Après l'expédition, tuera les Boréades à Ténos : 1, 1302-1308.

C. *Rôle dans l'action*. Participe avec Hylas à l'expédition malgré Eurysthée : 1, 122-132. Est le meilleur des Arg. : 1, 197 (cf. 338 ss.) ; aurait aisément vaincu Amy-

cos : 2, 145-150 ; aurait été seul capable de tenir tête à Aïétès : 3, 1232-1234. Refuse de prendre le commandement et fait désigner Jason pour chef : 1, 341-349. Avec Ancaïos 1, occupe le banc du milieu : 1, 396 s., 531-533. Abat un bœuf de sacrifice avec sa massue : 1, 425-428. Refuse l'invitation des Lemniennes, puis rappelle au devoir ses compagnons : 1, 855 s., 862-878. A Cyzique, massacre les Fils de la Terre 1 : 1, 989-997 ; puis tue les Dolions Téléclos et Mégabrontès : 1, 1040 s. Casse sa rame : 1, 1161-1171. En Mysie, arrache un arbre pour s'en faire une rame : 1, 1161-1171. Averti par Polyphémus, recherche Hylas : 1, 1240-1272. Les Arg. l'abandonnent par mégarde (cf. 2, 766 s. ; 3, 1233 s.), puis se disputent à ce sujet : 1, 1283-1302. Glaucos leur révèle son destin : 1, 1315-1320. En rançon d'Hylas, exige des Mysiens 1 des otages qu'il conduit à Trachis avant de rentrer en Argolide : 1, 1347-1357. Les Arg. regrettent son absence : 2, 145-154. Lycos 2 évoque son souvenir : 2, 774-795. Au pays des Hespérides, précède les Arg. qui se mettent en vain à sa recherche : 4, 1396-1405, 1432-1484.

HERCYNIE (ROC —) ('Ερκύνιος). Rocher ou montagne de Celtique : 4, 640.

HERMÈS ('Ερμῆας, -εύης). Fils de Maia : 4, 1733. Ses fils Érytos et Échion, nés

d'Antianeira, et Aithalidès, né d'Eupolèmeia : 1, 51-56, 642 s. ; 3, 1175. Son sceptre : 1, 642 ; 3, 197 s. Arracha aux flammes Dionysos nouveau-né et le confia à Macris 1 : 4, 1135-1137. — Ordonna à Phrixos de sacrifier le bélier à Zeus : 4, 119-121 (cf. 2, 1146 s. ?). Changea en or la toison du bélier : 2, 1144 s. Messager de Zeus, ordonna à Aïétès d'accueillir Phrixos : 3, 587 s. — Euphémios le vénère : 4, 1733. HÉROÏNES ('Ηρώσαι). Trois divinités filles de Libyè : 4, 1323. Baignèrent Athéna ■ sa naissance : 4, 1309-1311. Prennent pitié des Arg. et rendent un oracle à Jason : 4, 1308-1336, 1347-1362.

HESPÉRÉ ('Εσπέρη). Hespéride. Se change en peuplier : 4, 1427.

HESPÉRIDES ('Εσπερίδες). Aiglé, Érythéis et Hespéré, Nymphes Océanides habitant le pays d'Atlas. Se lamentent sur la mort de Ladon et le vol des fruits d'or : 4, 1396-1407. Prennent pitié des Arg. après s'être changées en arbres et leur indiquent une source : 4, 1407-1451.

HIPPODAMIE ('Ιπποδάμεια). Fille d'Oinomaos, épouse de Pélopos. Sa légende : 1, 752-758.

HIPPOLYTÉ ('Ιππολύτη). Reine des Amazones de Thémiskyra : 2, 995-999. Donna sa ceinture à Héraclès pour racheter sa sœur Mélanippé : 2, 778 s., 966-969.

HIPPOTÈS ('Ιππότης ; adj.

-οτάδης). Père d'Aiolos 2 : 4, 778, 819.

HIPPOURIS ('Ιππούρις). L'une des Sporades : 4, 1712.

HOMOLÉ ('Ομόλη). Ville de Thessalie : 1, 594.

HOMONOIA. Cf. CONCORDE.

HYAKINTHOS ('Υάκινθος). Héros dolion tué par Clytios : 1, 1044.

HYANTES (adj. 'Υάντιος). Peuple béotien habitant Onchestos : 3, 1242.

HYLAS ('Υλας). Argonaute fils de Theiodamas. Fut recueilli par Héraclès qui l'élève : 1, 1211 s. Lui sert de page : 1, 131 s. En Mysie, va chercher de l'eau et est enlevé par la Nympe d'une source dont il deviendra l'époux : 1, 1207-1210, 1221-1239, 1324 s. Polyphémios et Héraclès le recherchent en vain : 1, 1240-1272. Après sa disparition, les Mysiens 1 doivent livrer des otages à Héraclès et continuent à le rechercher chaque année : 1, 1348-1357.

HYLLÉENS ('Υλλῆες ; adj. 'Υλλήεις). Phéaciens qui fondèrent une colonie sur l'Adriatique sous la conduite d'Hyllos : 4, 537-551. Servent de guides aux Arg. : 4, 523-527 ; et reçoivent d'eux un trépied delphique qu'ils enfouissent dans leur ville : 4, 528-536. Les Arg. quittent leur pays : 4, 562.

HYLLOS ('Υλλος). Phéacien fils d'Héraclès et de Mélité 1 : 4, 538-543. Quitte sa patrie pour fonder la colonie des Hylléens : 4, 546-550. Fut tué par les Mentores : 4, 550 s. (cf. 537).

HYLLOS (PORT D') (Ἰλλυκός Διμήν). Port de Drépané : 4, 1125.

HYPERASIOS (ὑπεράσιος). Fils de Pellen, père d'Astérios et d'Amphion : 1, 176-178.

HYPERBORÉENS (ὑπερβόρειοι). Peuple nordique. Apollon habita chez eux pendant son exil : 4, 614-617. Il revient les visiter : 2, 674 s. Cf. aussi RHIPÉES.

HYRIOS (ῥυριός). Fleuve de Bithynie : 2, 795.

HYPNOS. Cf. SOMMEIL.

HYPISPYLÉ (ῥυσιπύλη, -πύληα). Reine des Lemniennes, fille de Thoas : 1, 637, 712. Sauva son père du massacre des Lemniens : 1, 620-626. Mène l'armée des Lemniennes : 1, 637 s. Reçoit l'ambassade d'Aithalidès : 1, 650 s. Convoque les Lemniennes en assemblée et, à leur demande, invite les Arg. dans Myrina : 1, 653-720. Son entrevue avec Jason : 1, 784-842 (cf. 847 s.). Son union avec lui : 1, 853 s., 872-874. Lui adresse ses adieux : 1, 886-909. Lui donne un voile noir : 3, 1204-1206 ; et une tunique pourpre héritée de Thoas : 4, 423-428.

I

IDA (adj. Ἰδαῖος). 1. Montagne de Troade : 1, 930 ; consacrée à la Grande Mère (= Rhéa) : 1, 1128. 2. Montagne de Crète, parfois confondue avec le Dicté (cf. s.v.). Patrie des Dactyles : 1, 1129 ; et des Courètes : 2, 1234. Zeus enfant y fut élevé

dans un antre : 3, 134 (cf. 2, 1233 s.).

IDAS (Ἰδᾶς). Argonaute fils d'Aphareus, originaire d'Aréné : 1, 151-153, 471. Raille Jason, puis défie Idmon : 1, 462-494. Tue le Dolion Proméus : 1, 1044. Tue le sanglier qui a blessé Idmon : 2, 830 s. Est volontaire pour affronter les épreuves d'Aiétés : 3, 516 s. Reproche aux Arg. de solliciter l'aide de Médée : 3, 556-566, 1169 s. Essaie en vain de briser la pique de Jason : 3, 1252-1254.

IDMON (Ἰδμων). Argonaute argien né d'Apollon, fils putatif d'Abas : 1, 139 s., 142-144. Apollon lui enseigna l'art divinatoire : 1, 144 s. S'embarque, bien qu'il se sache destiné à mourir : 1, 141 s. Prédit le succès des Arg. et sa propre mort : 1, 436-449. Réprimande Idas : 1, 475-485 (-491). Tué à Héraclée par un sanglier : 2, 815-834. Ses funérailles et son tombeau : 2, 835-844. Sera honoré par les colons d'Héraclée sous le nom d'Agamestor : 2, 844-850. Tiphys est enseveli près de lui : 2, 857, 859.

ILES. Cf. AIAIÉ 1, AITHALIA, ANAPHÉ, ANTHÉMOESSA (ARCTONNÈSE), d'ARÈS, ATRIQUE (ILE —), BRYGÉIDES, CALAURIE, CALLISTÉ, CARPATHOS, CÉOS, (CORCYRE), CORCYRE LA NOIRE, CRÈTE, (CYCLADES), DÉLOS, DIA, DRÉPANÉ, DYSKÉLADOS, ÉCHINADES, ÉGINE, ÉLECTRIS (ILE —), EUBÉE, HIPPOURIS, IMBROS, ISSA, KÉRÓSSOS, LEMNOS, LIBUR-

NIENNES, LIGURIENNES, MÉLITÉ 2, MINOÏDES (ILES —), OINOÏÉ, ORTYGIE, PARTHÉNIA, PEUKÉ, de PHILYRA, PITYEIA 1 et 2, PLANCTES, PLÔTES, (SALAMINE), (SAMOS), (SAMOTHRACE), SIKINOS, SKIATHOS, SPORADES, STOI-CHADES, STROPHADES, TÉNOS, (THÉRA), THYNIE 2. Cf. aussi ROC(s), ROCHES.

ILISSOS. Cf. EILISSOS.

ILLYRIE (FLEUVE D') (Ἰλλυρικὸς ποταμός). Le Rhizón. Certains Colques s'établissent sur ses bords, près du tombeau de Cadmos et d'Harmonia : 2 : 4, 516-518.

IMBRASOS (adj. Ἰμβράσιος). Fleuve de Parthénia-Samos, près duquel Héra est vénérée : 1, 187 ; 2, 866.

IMBROS (Ἰμβρος). Ile de la mer Égée, proche de Samothrace : 1, 923 s.

INDIENS (Ἰνδοί). Dionysos fit campagne contre eux : 2, 906.

(INÓ). Épouse d'Athamas et marâtre de Phrixos : 2, 1182 ; 3, 191.

IÓLCOS (Ἰωλκός ; Ἰαωλκός, var. Ἰαολ- ; adj. Ἰωλκίς). Ville de Thessalie, sans doute identique à Aisônis (1, 411 s.). Patrie de Pélias et de Jason : 1, 906 ; 3, 2, 89, 1091, 1109, 1114, 1135 ; 4, 1163. Ses habitants accompagnent les Arg. au port et commentent leur départ : 1, 234-260, 306-317. Artémis est la patronne du pays : 1, 572.

IONIEN. Cf. DÉTROIT IONIEN, MER IONIENNE.

IONIENS (Ἰόνες). Descendants de Nélous, venus de Milet s'établir à Cyzique : 1, 959, 1076.

IPHIAS (Ἰφιάς). Prêtresse d'Artémis à Iólcos. Ses adieux à Jason : 1, 311-316.

IPHICLOS (Ἰφικλός). 1. Argonaute de Phylaké, oncle maternel de Jason : 1, 45-48. Ses étables où Mélémpous subit des épreuves : 1, 120 s. 2. Argonaute étolien fils de Thestios, oncle maternel de Méléagre : 1, 199-201.

IPHINOÉ (Ἰφινόη). Lemnienne. Porte aux Arg. le message d'Hypsipylé : 1, 698-717. Conduit Jason au palais royal : 1, 781 (II), 788 (et 788*).

IPHITOS (Ἰφίτος). 1. Argonaute fils d'Eurytos, originaire d'Oichalie : 1, 86 s. Blessé par le Bébryce Arétos : 2, 114-116. 2. Argonaute phocidien, fils de Naubolos : 2. Accueille Jason à Pythé : 1, 207-210.

IRIS (Ἴρις). 1. Messagère des dieux. Interdit aux fils de Borée de tuer les Harpyies : 2, 284-300, 432. Héra la charge de porter ses instructions à Thétis, à Héphaïstos et à Aiolos : 2 : 4, 753-779.

2. Fleuve de l'Assyrie pontique : 2, 367 s., 963 s.

IRCS (Ἴρως). Locrien, fils d'Actor : 2 et père d'Eurytion : 1, 72, 74.

ISMÉROS (Ἰσμηνός). Fleuve de Thèbes, près duquel Apollon a un sanctuaire : 1, 537.

ISSA (Ἰσσα). L'une des îles Liburniennes : 4, 565.

ISTHME (adj. Ἰσθμικός). L'Isthme de Corinthe où sont célébrés des jeux en l'honneur de Poseïdon : 3, 1240 s.

ISTROS (Ἰστρος). Le Danube. Sa source dans les monts

Rhipées; son cours et ses deux embouchures dans le Pont-Euxin et dans l'Adriatique : 4, 282-293; cf. BELLE BOUCHE, NAREX. Les Arg. suivent son cours depuis le Pont jusqu'à l'Adriatique : 4, 302-337.

ITONIDE (Ἰτωνίς). Épiclèse d'Athéna adorée à Itôn, en Thessalie : cf. ATHÉNA (Épiclèses).

ITYMONEUS (Ἰτυμονεύς). 1. Héros dolion tué par Méléagre : 1, 1046. 2. Bébryce tué par Pollux : 2, 105-107. IXION (Ἰξίων). Criminel enchaîné dans l'Hadès : 3, 61 s.

J

JAPET (Ἰαπετός; adj. -τιονίδης). Titan père de Prométhée : 3, 866, 1087.

JASON (Ἰήσων). *Passim*. Descendant d'Aiolos 1, fils d'Aïson et d'Alkimédé : cf. s.vv. Obtint la faveur d'Héra en lui faisant traverser l'Anauros : 3, 61-75. Perdit une sandale dans l'Anauros et regut de Pélias l'ordre de rapporter la Toison : 1, 8-17. Fit construire Argô avec l'aide d'Athéna et d'Argos 2 : cf. s.vv.; et regut à cette occasion un manteau de la déesse : 1, 721-768. Fut l'hôte d'Iphitos 2 à Pythô : 1, 207-210; où il regut d'Apollon des oracles favorables et deux trépieds : cf. s. APOLLON. Sur le conseil de Chiron, sollicita et obtint le concours d'Orphée : 1, 32-34. Visita Atalante dont il regut une pique; mais refusa de l'emmener en Colchide :

1, 769-773. Les héros qui répondirent à son appel : 1, 45-48, 122 s., 205 s., 228 (et en général 1, 23-233).

Dit adieu à ses parents : 1, 261-306. Gagne le port de Pagases (adieu d'Iphias) : 1, 306-316. Est accueilli par ses compagnons et obtient le concours d'Argos 2 et d'Acastos : 1, 317-328. Est élu pour chef et fixe les premières tâches : 1, 328-362. Donne le signal de la mise à l'eau d'Argô : 1, 363 s. Adresse une prière à Apollon : 1, 409-425; et procède à un sacrifice : 1, 435 s. Son désarroi (en apprenant le destin d'Idmon ?) : 1, 460 s.; essuie les sarcasmes d'Idas : 1, 462-471 (cf. 479 s.). Arrête la dispute entre Idas et Idmon : 1, 494. Pleure en quittant sa patrie : 1, 534 s. A Lemnos, se rend à l'invitation d'Hypsipylé : 1, 702-704, 712-715, 719-842 (description de son manteau : 721-768). Rapporte ■ ses compagnons les offres de la reine, puis retourne auprès d'elle : 1, 842-848, 853 s. Héraclès lui reproche d'oublier sa mission : 1, 872-874. Ses adieux à Hypsipylé : 1, 886-910 (de qui il reçoit un voile noir : 3, 1204-1206; et une tunique pourpre : 4, 423-428). Donne le signal du départ : 1, 910. A Cyzique, tue Kyzikos en combat nocturne : 1, 1032-1034. Reçoit pendant son sommeil l'ordre de sacrifier à Rhéa sur le Dindymon : 1, 1084-1106. Adresse des prières à la déesse : 1, 1132-1134. En

mer, au-delà de la Mysie, Télamon l'accuse d'avoir abandonné Héraclès : 1, 1284-1295; puis se réconcilie avec lui : 1, 1329-1344.

Combat contre les Bébryces : 2, 122. Interroge Phinée sur l'avenir : 2, 409. S'apitoie sur le sort du devin : 2, 436-448. Participe au sacrifice à Apollon Mantéios : 2, 491 (-495). Après le passage des Kyanées est encouragé par Tiphys : 2, 615-618; puis met ses compagnons à l'épreuve : 2, 620-648. A Héraclée, raconte ses aventures à Lycos 2 : 2, 762-771. Après la mort de Tiphys, suscite un nouveau pilote en feignant (?) le désarroi : 2, 885-894 (cf. 870-872). Sur l'île d'Arès, donne l'hospitalité aux fils de Phrixos : 2, 1134-1139, 1158-1168; et leur révèle le but de l'expédition : 2, 1178-1196. A l'arrivée en Colchide, adresse des prières aux dieux : 2, 1271-1275; et fait mouiller Argô dans un marais du Phase : 2, 1281-1283 (cf. 3, 57 s.).

A l'initiative d'Héra, Médée s'prendra de lui grâce à Cypris et à Amour : 3, 2 s., 25-29, 85-89, 142 s., 153. Tient conseil à bord d'Argô : 3, 167-195. Conduit l'ambassade auprès d'Aiétès : 3, 196-199. Médée s'prend de lui : 3, 275-297. L'ambassade chez Aiétès; accepte les conditions du roi : 3, 317-319, 333-353, 356 s., 384-439. Revient au navire et se concerta en chemin avec Argos 3 : 3, 439-444, 472-490. L'esprit de Médée est

troublé par lui : 3, 444-447, 451-471. Rend compte de l'ambassade à ses compagnons : 3, 491-514. A la suite d'un présage (3, 540-543), renvoie Argos 3 chez Aiétès, puis fait accoster Argô : 3, 566-575. Menaces d'Aiétès contre lui : 3, 580, (579-593, 606-608). Inquiétudes de Médée à son sujet : 3, 616-644. A la prière de Chalkiopé, Médée accepte de le rencontrer et de l'aider : 3, 719-723, 737-739. Tourments nocturnes de Médée à son sujet : 3, 752-754, 761-801. Va au rendez-vous donné par Médée : 3, 913-926, 938-947. Médée l'attend avec impatience : 3, 956-961. Son entrevue avec elle : 3, 962-1147. Revient auprès de ses compagnons : 3, 1147 s., 1163-1169. Accomplit les rites nocturnes prescrits par Médée : 3, 1194-1224. S'oïnt des drogues de Médée : 3, 1246-1267. Dompte les taureaux d'airain : 3, 1278-1320. Laboure et ensemence le champ d'Arès : 3, 1320-1345. Se repose un instant : 3, 1346-1353. Extermine les Fils de la Terre 3 : 3, 1363-1398, 1407.

Sera funeste à Médée : 4, 32 s., 63 s. Averti par Phrontis, accueille Médée fugitive et la reconforte : 4, 72 s., 79-108. S'empare grâce à elle de la Toison : 4, 114-126, 149, 162-182. Revient auprès de ses compagnons : 4, 183-188. Décide le départ et donne ses instructions aux Arg. : 4, 188-211. Se souvient des

prédictions de Phinée : 4, 253-255. Médée l'accuse de trahison : 4, 350-391. La rassure et complot avec elle contre Apsyrtos : 4, 391-426. Tue Apsyrtos par trahison : 4, 452-481. Prête main forte aux Arg. contre les Colques : 4, 489-491. A Aiaïé, est purifié, ainsi que Médée, par Circé : 4, 688-717; puis chassé par elle : 4, 749-754. A Drépané, Médée implore ses compagnons : 4, 1012. Arété rappelle les serments qui le lient à Médée : 4, 1083-1087. Pour satisfaire aux conditions d'Alkinoos (4, 1108 s., 1114-1116, 1122 s.), consomme son union avec Médée : 4, 1162-1169. En Libye, est réconforté par les Héroïnes et transmet leur message à ses compagnons : 4, 1313-1363. Bouleversé par la mort de Mopsos : 4, 1527 s. Sacrifie à Triton 3 : 4, 1593-1602. Conduit Médée sur la proue d'Argo : 4, 1663 s. A Anaphé, implore Apollon : 4, 1701-1705. Se souvenant des oracles d'Apollon, éclaire le songe d'Euphémios : 4, 1746-1756.

JASON (SOURCE DE —) (Ἰησονίη Κρήνη). Rhéa la fait jaillir au sommet du Dindymon : 1, 1145-1149.

JASONIEN (Ἰησονίος). A Cyzique, épicièse d'Athéna : 1, 960; qualificatif de la route menant au Dindymon : 1, 988; et de la source jaillie au sommet de la montagne : 1, 1148 s.

K (voir aussi C)

KÉCROPIE (Κεκροπίη). L'Atti- que, terre de Kécrops : 1, 95, 214; 4, 1779.

KÉPHEUS (Κηφεύς). Argonaute arcadien fils d'Aléos : 1, 161-163.

KÉRAUNIENS (MONTS —) (Κεραυνία ὄρηα). Montagnes situées au nord de l'Épire, où s'établissent certains Colques : 4, 518-521 (origine de leur nom), 575 s., 1214 s. Cf. MER KÉRAUNIENNE.

KÈRE(s) (Κήρ, Κήρες). Divinités de la mort, « Chiennes » d'Hadès : 1, 689 s.; 2, 258; 4, 1485, 1665-1669.

KÉRINTHOS (Κήρινθος). Ville d'Eubée, patrie de Canthos : 1, 79.

KERKYRA (Κέρκυρα). 1. Fille d'Asépos, aimée de Poseidon et enlevée dans l'île qui porte son nom : 4, 567-569. 2. Île d'Illyrie : cf. CORCYRE LA NOIRE.

KÉROSSOS (Κερωσσός). Île de la mer d'Illyrie : 4, 573.

KIOS (Κίος; adj. Κιανός). 1. Fleuve de Mysie : 1, 1177 s., 1321; 2, 766. 2. Ville homonyme fondée ultérieurement par Polyphémios : 1, 321 s., 1321 s., 1345-1347; 4, 1472. Ses habitants (Κιανοί) continuent de chercher Hylas et s'intéressent à Trachis où sont retenus leurs otages : 1, 1354-1357. Cf. MYSIENS 1.

KYANÈES (ROCHES —) (Κυάνεαι πέτραι). Roches situées à l'embouchure septentrionale du Bosphore, appelées aussi Pléades (cf. s.v.). S'entrechoquent sans cesse, interdisant tout passage : 2, 317-

323, 1190 s. Sont franchies par Argô : 2, 549-602 (cf. 1, 2 s.; 2, 324-346, 412 s., 420, 616, 644 s., 770). Demeurent désormais immobiles : 2, 604-606. Les Arg. les redoutent néanmoins pour le retour : 2, 891 s.; 4, 1253 s. (cf. 2, 1190 s.). Sont franchies par l'une des flottes colques : 4, 304, 1002 s.

KYLLÉNOS (Κύλληνος). Dactyle de l'Ida 2, parèdre de la Mère du Dindymon : 1, 1126-1131. Cf. DACTYLES.

KYRÉNÉ (Κυρήνη). Nymphé thessalienne, enlevée par Apollon en Libye et mère d'Aristée. Sa légende : 2, 500-509.

KYTA, KYTAIEN (adj. Κυταίος, Κυταίης, Κυταίος). Synonyme de Colchide et de Colque : 2, 399, 403, 1094, 1267; 3, 228; 4, 511.

KYTISSÔROS (Κυτίσ(σ)ωρος; var. Κύτω-, Κτίσω-). Fils de Phrixos et de Chalkiopé : 2, 1155. Cf. PHRIXOS (FILS DE —).

KYTÔROS (Κύτωρος). Ville de Paphlagonie : 2, 942. [F. var. : cf. le précédent.]

KYZICOS (Κύζικος). Fils d'Aineus et d'Ainéte, époux de Cleité et roi des Dolions : 1, 948-950. A la suite d'un oracle menaçant, donne l'hospitalité aux Arg. : 1, 961-984. Est tué par Jason dans un combat nocturne : 1, 1030-1039. Ses funérailles et son tombeau : 1, 1054-1062. Les Dolions se lamentent sur lui : 1, 1136-1138. Sera célébré à Cyzique, ainsi que son épouse, par des rites : 1, 1075-1077. Les

Arg. rappellent son souvenir : 2, 765.

L

LAC OU MARAIS. Cf. ANTHÉMOEISIS, ÉRYMANTHOS, PHASE, SERBÓNIS, STYMPHALE, TRITON 2, XYNIAS.

LADON (Λάδων). Dragon chthonien, gardien des fruits des Hespérides. Fut massacré par Héraclès : 4, 1396-1405, 1433 s.

LAKÉREIA (Λακέρεια). Ville riveraine de l'Amyros, patrie de Corónis : 4, 616 s.

LAMPEIA (Λάμπεια). Montagne d'Arcadie où se trouve le marais de l'Érymanthos : 1, 127.

LAMPÉTIÉ (Λαμπετίη). Fille aînée du Soleil, gardienne de ses vaches : 4, 973 s.

LAOCOON (Λαοκόων). Argonaute étolien, demi-frère d'Oineus, précepteur de son neveu Méléagre : 1, 191-194.

LAPITHES (Λαπιθαί). Peuple thessalien qui combattit contre les Centaures : 1, 41 s. (cf. 57-64).

LARISA (Λάρις(σ)α). Ville de Thessalie : 1, 40.

LATMOS (adj. Λάτμιος). Montagne de Carie où se trouve l'autre d'Endymion : 4, 57.

LAURION (Λαύριον). Plaine du bassin de l'Istros habitée par les Sindes : 4, 321 s., 326.

LÉDA (Λήδη). Étolienne, épouse de Tyndare, mère par Zeus de Castor et de Pollux. Accepte que ses fils participent à l'expédition : 1, 146-150.

ΛΕΙΜΩΝΙΟΝ. Cf. PRAIRIE (PLAINE DE LA —).

LEMNIENNES (Λημνιάδες). Par jalousie, massacrèrent la population mâle de Lemnos : 1, 609-619 (cf. 796-826 : leurs malheurs racontés par leur reine). Leur genre de vie : 1, 627-632. Se portent en armes contre les Arg. : 1, 633-639. Réunies en assemblée, décident de recevoir les Arg. : 1, 653-708. Font bon accueil à Jason et aux Arg. : 1, 783 s., 843-860 (cf. 2, 764). Leurs adieux aux Arg. : 1, 878-885. L'une d'elles donne un manteau à Pollux : 2, 30-32. Cf. HYPISIPYLÉ.

LEMNOS (Λῆμος). Ile de la mer Égée, autrefois habitée par les Sintiens (cf. s.v.). La distance qui la sépare de l'Athos : 1, 602-604. Les Arg. y font escale : 1, 608-913 (son nom est cité aux v. 608, [800 corr.], 852, 868, 873). Les descendants d'Euphémios l'habiteront, puis s'en exileront : 4, 1759 s. Cf. MYRINA.

LEODOCOS (Λεώδοκος). Argonaute argien, fils de Bias et de Péro : 1, 118-120.

LERNE (Λέρνη; adj. Λερναίη). Source d'Argolide où sont célébrés des jeux en l'honneur de Poseidon : 3, 1241 s. L'hydre de L. et son venin qui enduit les flèches d'Héraclès : 4, 1404.

LEARNOS (Λέρνος). 1. Argien, fils de Proitos et père de Naubolos : 1, 135. 2. Étolien d'Olénos, père putatif de Palaimonios : 1, 202 s.

LÉRÔ (Λητώ; adj. Λητοῖς, Λητωίς). Fille du Titan Coios : 2, 710. Mère d'Apollon et d'Artémis : *passim*.

Tityos voulut lui arracher son voile : 1, 760 s. Est seule à toucher les cheveux d'Apollon : 2, 709 s.

LIBURNIENNES (ILES —) (Λιβυρνίδες; [f. var. Λιγυστίδες, Λιγυρνίδες]). Iles de la côte d'Illyrie, Issa, Dyskéladès et Pityeia, occupées par certains Colques : 4, 563-565.

LIBYE (Λιβύη; adj. Λιβυστικός, -τική). Continent peuplé de serpents qui naquirent du sang de Gorgô : 4, 1513-1517 (cf. 1561). Apollon y transporta Kyréné : 2, 504 s. Minos y installa sa fille Acacallis enceinte des œuvres d'Apollon : 4, 1491-1493. Les Arg. y débarquent : 4, 1227, 1234-1622 (son nom est cité aux v. 1313, 1384, 1485, 1492, 1513, 1561; cf. aussi 1753). Canthos et Mopsos y meurent : 1, 79-85; 4, 1485-1536. Cf. AMPHITHÉMIS, HÉROÏNES, HESPERIDES, TRITON 2-3. Voir aussi MER DE LIBYE.

LIBYÉ (Λιβύη). Éponyme de la Libye, mère des Héroïnes : 4, 1323. Épouse de Triton 3 et mère de la motte d'où naîtra Théra : 4, 1742.

LIGURIENNES (ILES —) (Λιγυστίδες νῆσοι). Iles appelées aussi Stoichades (cf. s.v.) : 4, 553. [F. var. en 4, 564 : cf. LIBURNIENNES (ILES —).]

LIGURES (Λίγυες). Peuple riverain du Rhône : 4, 646 s.

LILYBÉE (adj. Λιλυθής). Cap occidental de la Sicile : 4, 919.

LOCRIENS (Λοκροί). Peuple de Grèce : 4, 1780 (cf. 1, 69-76).

LUNE (Μήνη, Σεληνάη). Fille

d'un Titan (Hypérion ?) : 4, 54. Les Arcadiens naquirent avant elle : 4, 263-265. Amoureuse d'Endymion, nargue Médée pendant sa fuite : 4, 54-66. Cf. 1, 500, 1231 s.; 3, 533; 4, 167, 1479, 1616, 1697.

LYCAON (Λυκάων). Roi d'Arcadie : 2, 521.

LYCASTIA (adj. Λυκάστια). Canton où habite l'une des trois tribus des Amazones : 2, 999.

LYCIE (Λυκίη). Région d'Asie consacrée à Apollon : 1, 309; 2, 674.

LYCÔRÉEN (Λυκόρειος). Épicièse d'Apollon : 4, 1490.

LYCÔREUS (Λυκορεύς). Serviteur d'Amycos : 2, 51-53.

LYCOS (Λύκος). 1. Fleuve voisin d'Héraclée : 2, 724. 2.

Roi des Mariandynes d'Héraclée, fils de Daskylos 1. Connut Héraclès pendant sa jeunesse : 2, 775-779; et fut le témoin de ses exploits : 2, 780-791. Après le départ du héros, subit des revers contre les Bébryces : 2, 792-795. Vient de ravager leur pays : 2, 138-140, 796-798. Accueille les Arg. et leur marque sa reconnaissance : 2, 752-811. Leur fait des présents et leur donne pour guide son fils Daskylos 2 : 2, 802-805, 813 s. (cf. 4, 298). Participe aux funérailles de Tiphys : 2, 838 s. 3. Fleuve de Colchide affluent du Phasé : 4, 131-135.

LYCOURGOS (Λυκόβοργος). Arcadien, fils d'Aléos. Trop vieux (?), envoie à sa place son fils Ancaios 1 participer à l'expédition : 1, 163-167; 2, 118.

LYNCÉE (Λυγκεύς). Argonaute fils d'Aphareus, originaire d'Arené et doué d'une vue très perçante : 1, 151-155. En Libye, part à la recherche d'Héraclès et réussit à l'apercevoir : 4, 1466 s., 1477-1482.

[LYNCÉEN. 1. (Λυγκήιος). Var. pour Λυγκήιος; épithète de l'Argolide se référant à Lynkeus, roi d'Argos et époux d'Hypermetre : 1, 125. 2. (Λυγκαῖος) Fausse (?) var.; épithète de Borée rappelant son origine thrace (?) : 1, 218.]

LYRKÉIEN (Λυρκήιος; var. Λυγκήιος). Épithète de l'Argolide, d'après le mont Lyrkéion : 1, 125.

LYRA (Λύρη). Lieu de Paphlagonie où Orphée consacre sa lyre à Apollon : 2, 927-929.

M

MACRIENS (Μακρίης; adj. -κρίας). Peuple pélasge en guerre contre les Dolions : 1, 1023 s. Habitent des montagnes proches de Cyzique : 1, 1112.

MACRIS (Μάκρις; adj. Μακρίδος). 1. Fille d'Aristée. Éleva Dionysos en Eubée : 4, 1131-1137 (cf. 540). Chassée par Héra, s'exila dans un antre de Drépané : 4, 540, 1130 s., 1137-1140. 2. Donna son nom à une presqu'île de Drépané : 4, 1175; et peut-être à Drépané elle-même : 4, 990.

MACRONS (Μάκρωνες). Peuple du Pont-Euxin : 2, 393 s., 1242.

MAGNÉSIE (adj. Μάγνησ(σ)α, Μαγνητής). Région de Thes-

salie où se trouve Pagases : 1, 237 s. ; sa côte orientale au nord du cap Sépias : 1, 584 s.

MAIA (Μαῖα). Mère d'Hermès : 4, 1733.

MALHEUR ("Ατη). Allégorie : 3, 600.

MARAIS. Cf. LACS.

MARIANDYNES (Μαριανδύνοι). Peuple habitant le site de la future Héraclée, gouverné par Lycos ■ (cf. s.v.). Description de leur pays : 2, 351-356, 723-751, (818-821), (901). Furent en guerre contre les Bébryces : 2, 138-141 (cf. 792-798). Accueillent les Arg. : 2, 753. Leur pays sera occupé par des colons de Mégare : 2, 747 s. (et de Béotie : 2, 846 s.).

MÉDÉE (Μήδεια). Fille d'Aiétès et d'Eidyia, sœur de Chalkiopé : 3, 247 s. Magicienne et prêtresse d'Hécate : 3, 251 s., 477 s., 528-533, 888-895. Perturba souvent le cours de la Lune par ses pratiques magiques : 3, 533 ; 4, 59-61. Cueillit le Prométhéon : 3, 858-866.

Grâce à Héra, s'prendra de Jason et l'aidera à conquérir la Toison : 3, 2 s., 25-29, 85-89, 142 s., 153. Retenue au palais par Héra, pousse un cri en apercevant Jason : 3, 248-253. Amour la frappe d'une flèche ; son trouble : 3, 283-298. Jason met son cœur en émoi : 3, 444-447, 451-471. Argos ■ suggère à Jason d'obtenir son concours : 3, 477-480, 528-539, 610 s. Aiétès a confiance en elle : 3, 602-604. A un songe : 3, 616-632. Décide de s'allier à Chalkiopé

pour sauver Jason : 3, 632-644. Ses hésitations : 3, 644-664. Reçoit la visite de Chalkiopé et lui promet d'aider Jason : 3, 664-739. Nouvelles hésitations et angoisses nocturnes : 3, 741-801. Détournée du suicide par Héra, décide de donner les drogues à Jason : 3, 802-824. Se prépare pour le rendez-vous : 3, 828-845, 867 s. Se rend au temple d'Hécate : 3, 869-890. Adresse un discours mensonger à ses servantes : 3, 890-912. Son trouble en attendant Jason : 3, 948-961. Son entrevue avec lui : 3, 962-1147 (ses prescriptions : 1026-1062 ; cf. 1168, 1246, 1364). Son trouble après la séparation : 3, 1149-1162.

Aiétès l'accuse de trahison : 4, 9 s. S'enfuit du palais : 4, 1-5, 11-53. La Lune la nargue : 4, 54-66. Est recueillie et réconfortée par les Arg. : 4, 66-108. Aide Jason à conquérir ■ Toison : 4, 114-126, 145-148, 156-166. Jason l'installe sur la poupe d'Argo et s'engage à l'épouser : 4, 188 s., 193-195, 209. Aiétès veut la châtier : 4, 212 s., 231-235. Près de l'Halys, offre un sacrifice ■ Hécate : 4, 246-250. Les Arg. concluent un pacte à son sujet avec Apsyrtos : 4, 345-349. Accuse Jason de la trahir : 4, 350-391. Sa colère : 4, 391-393. Rassurée par Jason, complotte avec lui contre Apsyrtos : 4, 393-422, 435-481, 483. A Aiaïé, est purifiée, ainsi que Jason, par Circé : 4, 688-

717 ; puis reconnue et chassée par elle : 4, 718-754. A Drépané, les Colques la revendiquent : 4, 1004-1007. Implore Arété et les Arg. : 4, 1011-1067. Arété intercède en sa faveur auprès d'Alkinoos ; 4, 1068-1109 ; puis elle invite Jason à consommer ses noces avec elle : 4, 1114-1120. Ses noces dans l'autre dit « de Médée » : 4, 1128-1169, (1182-1200). Dresse des autels aux Moires et aux Nymphes : 4, 1218 s. Reçoit d'Arété douze servantes : 4, 1221 s. (cf. 1296-1304, 1522, 1722-1727). En Libye, effrayée par le serpent qui pique Mopsos : 4, 1521 s. Tue Talôs par ses maléfices : 4, 1653-1677.

Sera pour Héra l'instrument du châtement de Pélidas : 4, 242 s. Deviendra aux Champs Élysées l'épouse d'Achille : 4, 814 s.

MÉGABRONTÈS (Μεγαβρόντης ; var. Βρόντης). Héros dolion tué par Héraclès : 1, 1040 s.

MÉGALOSSAKÈS (Μεγαλοσσάκης). Héros dolion tué par les Tyndarides : 1, 1045.

MÉGARIENS (Μεγαρήες). Colons d'Héraclée, originaires de Nisaia en Mégaride. Donnent à l'Achéron 2 le nom de Soónautès : 2, 746-749. Honorent Idmon comme patron d'Héraclée sous le nom d'Agamestor : 2, 846-850.

MÉLAMPOUS (Μελάμπους). Descendant d'Aiolos 1 et frère de Bias. Ses épreuves pour conquérir Péro : 1, 119-121.

MÉLANIPPÉ (Μελανίππη). Amazone fille d'Arès. Prisonnière

d'Héraclès, fut rachetée par sa sœur Hippolyté : 2, 966-969.

MÉLANTIENS (ROCS —) (Μελάνταιοι πέτραι). Ilots voisins de Théra d'où Apollon secourt les Arg. : 4, 1706-1708.

MÉLAS (Μέλας). Fils de Phrixos et de Chalkiopé : 2, 1156. Cf. PHRIXOS (FILS DE —).

MÉLÉAGRE (Μελέαγρος). Argonaute étolien, fils d'Oineus. L'un des plus braves, malgré sa jeunesse : 1, 190-198. Tue les Dolions Itymoneus 1 et Artakès : 1, 1046 s. Volontaire pour affronter les épreuves d'Aiétès : 3, 518-520.

MÉLIA (Μελίη). Nymphé bithynienne, aimée de Poseidon et mère d'Amycos : 2, 2-4. Cf. BITHYNIS.

MÉLIBOIA (Μελίβοια). Ville sur la côte de Thessalie : 1, 592 s.

MÉLITÉ (Μελίτη ; adj. -ιτήιος). 1. Nalade fille du fleuve Aigaïos, aimée d'Héraclès et mère d'Hyllos : 4, 538 s., 541-543. Une montagne de Drépané porte son nom : 4, 1150. 2. Ile de la mer d'Illyrie : 4, 572.

MÉNALE (Μαίναλος ; adj. Μαϊνάλιος). Montagne d'Arcadie : 1, 168 ; habitée par Atalante : 1, 769 s.

MÉNÉ. Cf. LUNE.

MÉNÈTÈS (adj. Μενετής). Père d'Antianeira : 1, 56.

MÉNOITIOS (Μενοίτιος). Argonaute locrien fils d'Actor 1 : 1, 69 s.

MENTORES (Μέντορες). Rivaux de l'Adriatique. Tuèrent Hyllos : 4, 550 s.

MER AUSONIENNE (Αὐσόνιος).

Mer Tyrrhénienne : 4, 590, 659 s., 846. Skylla l'habite : 4, 828.

MER BITHYNIENNE (Βιθυνίς). Partie du Pont-Euxin baignant la Bithynie : 2, 730.

MER CASPIENNE (Κάσπιος). Riche en coquillages : 3, 859.

MER CAUCASIENNE (Καυκάσιος). Extrémité orientale du Pont-Euxin : 4, 135.

MER DE CRÈTE (Κρηταίος). Mer située au nord de la Crète : 4, 1694. Appelée aussi mer de Minos : 4, 1564.

MER DE CRONOS (Κρόνιος). Partie septentrionale de la mer Ionienne : 4, 327, 509, 548.

MER ÉGÉE (Αἰγαίος). 1, 830 s. Demeure de Nérée : 4, 771 s. Cf. MER NOIRE.

MER IONIENNE (Ἰόνιος). 1. L'Adriatique : 4, 308, 632 (cf. DÉTROIT IONIEN); appelée aussi mer de Trinacrie (Thrinacie) : 4, 291, 994. Cf. MER DE CRONOS. [2. Autre nom du Pont-Euxin ? Cf. MER ORIENTALE.]

MER KÉRAUNIENNE (Κεραυνίος). Partie de la mer Adriatique baignant les monts Kérauniens : 4, 983.

MER DE LIBYE (Λιβυστικός). 4, 1233. L'un de ses golfes se nomme la Syrte : 4, 1235.

MER DE MINOS (Μινώιος). Cf. MER DE CRÈTE et MINOÏDES (ILES —).

MER NOIRE (Μέλας Πόντος). Golfe Noir, au nord de la mer Égée : 1, 922.

MER ORIENTALE (Ἰσθίη; 4, 289 Ἰωνίη *codd.*). Le Pont-Euxin; 2, 745; 4, 289 (leçon et correction douteuses).

MER DE SARDAIGNE (Σαρδόνιος). Partie de la Méditerranée où le Rhône a son embouchure : 4, 633 s.

MER DE THRINACIE (Θρινάκιος) OU DE TRINACRIE (Τρινάκιος). Cf. MER IONIENNE.

(MER TYRRHÉNIENNE). Cf. TYRRHÉNIEN.

MER. Cf. aussi AXIN (PONT —), HELLESPONT, PONT, PROPONTIDE.

MÈRE DES DIEUX. Cf. RHÉA.

MÉROPS (Μέροψ). Habitant de Percôté, père de Cleité : 1, 975 s.

(MÉTROPÉ). Maltraitée par son père Échéτος : 4, 1092-1095.

MILÉTOS (Μίλητος). Fondateur de Milet : 1, 186.

MIMAS (Μίμας). 1. Bébryce tué par Pollux : 2, 105, 107-109. 2. Géant tué par Arès qui donna sa cuirasse à Ailétes : 3, 1226 s.

MINOÏDES (ILES —) (Μινωίδες νῆσοι). Les Cyclades : 2, 516. Cf. MER DE MINOS.

MINOS (Μίνως; adj. Μινώϊς). Roi de Crète : 2, 299. Consentit au mariage de sa fille Ariadne avec Thésée : 3, 997-1000, 1097-1101, 1106 s.; 4, 433. Exila sa fille Acacallis en Libye : 4, 1491-1493. Les Arg. consacrent un sanctuaire à Athéna Minoenne : 4, 1691.

MINYAS (Μινύης; adj. -νυήϊς). Descendant d'Aiolos 1, vint d'Iolkos fonder Orchomène : 3, 1093-1095. Père de Clyméné : 1, 233; et d'autres filles qui donnèrent leur nom aux Minyens (cf. s.v.) : 1, 230-233.

MINYEN (Μινυήϊος). Qualifie Phrixos, originaire d'Orchomène : 1, 763; 4, 117.

MINYENS (Μινύαι). Descendants des filles de Minyas : 1, 230-233. Par extension, les Argonautes : 1, 229-233, 709,

1055; 2, 97; 3, 578; 4, 338, 509, 595, 1074, 1220, 1364, 1456, 1500.

MOIRES (Μοῖραι). Divinités du destin. Médée leur dresse des autels à Drépané : 4, 1217-1219.

MONT SACRÉ (Ἱερὸν ὄρος). Montagne séparant les Mossynèques des Tibarènes : 2, 1015.

MONTS. Cf. AMARANTES, AMAZONIENS, ANGOURON, ARGANTHÔNEION, ATHOS, CAUCASE, CHALCÔDONION, DINDYMON, ÉRYX, HERKYNIE, KÉRAUNIENS, LAMPEIA, LATMOS, LYRKÉIEN, MACRIENS, MÉLITÉ 1, MÉNALE, MYRTES, MYSIE, NYSA, OLYMPE, OSSA, OTHRYX, OURS, PAPLAGONIENS, PARNASSE, PÉLION, PHYLLÉTON, PIMPLÉIA, RHIPÉES.

MOPPOS (Μόψος). Argonaute thessalien fils d'Ampyx (cf. s.v.), instruit par Apollon dans l'ornithomancie : 1, 65 s. A Cyzique, interprète le présage de l'alcyon : 1, 1083-1106. Invite les Arg. à sacrifier à Sthénélos : 2, 922 s. En Colchide, interprète le présage de la colombe : 3, 543-555. Accompagne Jason au rendez-vous donné par Médée et reçoit des avertissements d'une corneille : 3, 916 s., 925 s., 927-947, 1163-1166. Sa mort et ses funérailles en Libye : 4, 1502-1536 (cf. 1, 79-81).

MOSSYNÈQUES (Μοσσύνωικοι). Peuple du Pont-Euxin. Ses mœurs : 2, 379-382, 1015-1030, 1116 s.

MUSES (Μοῦσαι). Filles de Zeus : 4, 2. Habitent la Piérie : 4, 1382. Veillèrent

au mariage et à l'éducation d'Aristée, puis lui confièrent leurs troupeaux en Thessalie : 2, 511-515. Le poète sollicite d'elles son inspiration ou les prend pour garantes de son récit : 1, 20-22; 2, 844-845 (-850); 4, 1-2 (-5), 552-556, 1381-1382 (-1387). Il leur demande pardon de rapporter une vieille fable : 4, 984-985 (-986). Cf. CALLIOPE, ÉRATÓ, TERPSICHORE.

MYCÈNES (adj. Μυκηνάϊοι). Ville d'Argolide sur laquelle règne Eurysthée : 1, 128.

MYGDONS (Μύγδονες; var. Φρύγες). Peuple voisin des Mysiens 2, soumis à Daskylos 1 par Héraclès : 2, 786 s.

MYRINA (Μυρίνη). Capitale de Lemnos : 1, 604. Ses portes : 1, 634 (cf. 782).

MYRMIDON (Μυρμιδών). Habitant de Phthie, père d'Eupolèmeia : 1, 55.

MYRMIDONS (Μυρμιδόνες). Habitants d'Égine. L'un de leurs rites : 4, 1770-1772.

MYRTES (MONT DES —) (Μυρτώσιον ἄλπος). Colline de Cyrène en Libye : 2, 505.

MYRTILOS (Μυρτίλος). Cocher d'Oinomaos : 1, 755 s.

MYSIE (Μυσίς; adj. Μύσιος). Région de Propontide arrosée par le Kios 1 : 1, 1348 s.; 2, 766. Ses montagnes : 1, 1114 s.

MYSIENS (Μυσίοι). 1. Habitants de la Mysie. Les Arg. arrivent dans leur pays : 1, 1164, 1177 s.; et sont reçus avec hospitalité : 1, 1179-1181. Après l'abandon d'Héraclès, les Arg. envisagent de revenir chez eux : 1, 1298. Sont contraints par Héraclès de

lui livrer des otages : 1, 1348-1353 (-1357). Polyphémos fondera chez eux la ville de Kios 2 : cf. s.v. 2. Voisins des Mariandynes. Tuèrent Priolas : 2, 780 s. Furent soumis à Daskylos 1 par Héraclès : 2, 786.

N

NAÏADES (Νηιάδες). Divinités des eaux. Servantes de Circé : 4, 710 s. Élèvent Achille auprès de Chiron : 4, 812 s. Cf. MÉLITÉ 1, OINOÏÉ.

NAREX (Νάρηξ ou Νάρηκος ; *Αρηκος *cod.*). Bouche septentrionale de l'estuaire pontique de l'Istros : 4, 311 s. Les Arg. passent par là : 4, 315 s.

NASAMON (Νασάμων). Libyen, fils d'Amphithémis-Garamas et d'une Nymphé Tritonide : 4, 1496.

NAUBOLOS (Ναύβολος ; adj. Ναυβολίδης). 1. Argien, fils de Lernos 1 et père de Clytonéos : 1, 134 s. 2. Phocidien, fils d'Ornytos 1 et père d'Iphitos 2 : 1, 207 s.

NAUPLIOS (Ναύπλιος ; adj. Ναυπλιάδης). 1. Argien, fils de Poseidon et d'Amymôné, père de Proitos : 1, 136-138. 2. Argonaute descendant du précédent et fils de Clytonéos : 1, 133 s. Se propose après la mort de Tiphys pour piloter Argô : 2, 896 s.

NAUSITHOOS (Ναυσίθοος). Régna sur les Phéaciens avant Alkinoos. Accueillit Héraclès : 4, 539-541. Provoqua l'exil d'Hyllos : 4, 546-550.

NÉLEUS (Νηλεύς ; adj. -λήιος, -λής). Roi de Pylos, père

de Périclyménos : 1, 156-158 ; et de Pérô : 1, 119 s.

NÉLÉIDES (Νηλεΐδαι). Ioniens descendants du précédent, établis à Cyzique : 1, 959.

NÉPÉIENNE (PLAINE —) (πεδῖον Νηπήιον). Plaine d'Adrasteia 1 : 1, 1116.

NÉRÉE (Νηρεός). Dieu de la mer : 4, 1599. Glaucos est son interprète : 1, 1310 s. Habite la mer Égée : 4, 772. Père des Néréides : 4, 780, 1599, 1743.

NÉRÉIDES (Νηρηίδες). Filles du précédent (cf. s.v.) et sœurs de Thétis. Divinités marines : 4, 1599. S'assemblent à l'appel de Thétis : 4, 839 s., 843-846. Avec elle, aident Argô à passer les Planctes : 4, 858-861, 930-967. Recueillirent la motte jetée par Euphémios : 4, 1743.

NESTAIENS (Νεσταιῖοι). Peuple d'Illyrie : 4, 1215 ; certains habitent la terre Nestienne (Νέστις αἶα) : 4, 337.

NISAIENS (Νισαῖοι). Mégariens originaires de Nisaia, installés à Cyzique : 2, 747, 847.

NOIR. Cf. CAP NOIR, MER NOIRE.

NOTOS (Νότος ; adj. νότιος). Vent du sud : 1, 926 ; 4, 1537 s. Le Notos Argestès (*Αργεστάο, var. πρυμνήταο), vent de sud-ouest : 4, 1628.

NUIT (Νύξ). 3, 744 ; 4, 1058 s. Son char : 3, 1193 ; sa demeure : 4, 630.

NYCTEUS (Νυκτεός). Maltraita sa fille Antiopé 1 : 4, 1090.

NYMPHAIÉ (Νυμφαῖη). Ile de la mer d'Illyrie, demeure de Calypsô : 4, 573-575.

NYMPHES (Νύμφαι). Sectatrices d'Artémis, habitent les montagnes, les bois et les eaux :

1, 1222-1227 (Kios 1) ; 3, 881-884 (Amnisos) ; 4, 1143-1151 (Drépané). Celles de Drépané assistent aux noces de Jason et de Médée : 4, 1143-1152, 1196-1200 ; Médée leur élève un autel : 4, 1217-1219. Sont parfois considérées comme déesses : 1, 1068, 1324.

A. N. des montagnes. Celles du Pélion admirent Argô : 1, 549-552. Les N. de Libye, voisines du Mont des Myrtes, recueillirent Kyréné : 2, 504 s. Cf. ANCHIALÉ (N. de l'Ida), ASTÉRODEIA (N. caucasienne).

B. N. des bois. Celles de Cyzique pleurent Cleité et changent leurs larmes en une source : 1, 1065-1069. Cf. HAMADRYADE, HARMONIA 1 (aimée d'Arès dans le bois d'Acmôn).

C. N. des eaux. La N. des Sources en Mysie enlève Hylas et en fait son époux : 1, 1228-1239, 1324 s. Une N. des prairies épouse le Phyllis et enfante Dipsacos : 2, 655-657. Les N. Corycienes, filles du Pleistos, encouragèrent Apollon luttant contre Delphynès : 2, 711 s. Les N. des marais d'Héraclée : 2, 820 s. ; et du Phase : 3, 1218-1220. Une N. du lac Triton 2 épousa Amphithémis-Garamas et enfanta Nasamon et Caphauros : 4, 1495 s. Cf. HESPÉRIDES (Océanides), MÉLIA (épouse de Poseidon), NAÏADES.

D. Apollon changea Kyréné en Nymphé : 2, 508 s. **NYSA**, **NYSEEN** (adj. Νυσήιος). Nom des montagnes et de

la plaine proches du lac Serbônis : 2, 1214 s. Dionysos est appelé Nyséen (d'après le toponyme précédent ?) : 2, 905 ; 4, 431, 1134.

O

Océan (Ὠκεανός ; adj. -νίς). Fleuve entourant la terre : 3, 957, 1230. Ophion et Eurynomé y furent précipités : 1, 506. L'Istros est l'un de ses bras : 4, 282. Reçoit le Rhône : 4, 631 s., 637 s. Époux de Téthys : 3, 244. Père des Océanides Eidyia (3, 244), Eurynomé (1, 504), Philyra (2, 1239) et des Hespérides (4, 1414).

OGYGIEN (Ὠγυγιή). Qualifie Thèbes sur qui régna Ogygos : 3, 1178.

OIAGROS (Οἰαγρος). Thrace, époux de Calliopé et père d'Orphée : 1, 23-25, 570 ; 2, 703 ; 4, 905, 1193 s.

OIAXIEN (Οἰαξίς). Qualifie la Crète d'après la ville d'Oiakos ou Axos : 1, 1131.

OICHALIE (Οἰχάλιη). Ville d'Eubée où règne Eurytos : 1, 86 s.

OILEUS (Ὀϊλεύς). Argonaute locrien ; sa bravoure : 1, 74-76. Est blessé par la flèche lancée par un oiseau d'Arès : 2, 1036-1041.

OINEUS (Οἰνεός ; adj. -νεΐδης). Étolien, père de Méléagre : 1, 1046 ; 3, 518. Confie son fils à son demi-frère Laocoon : 1, 190-196.

OINOÏÉ (Οἰνοῖη). Nalade qui recueillit et épousa Thoas ; éponyme d'une île appelée plus tard Sikinos du nom de son fils : 1, 623-626.

- OINOMAIOS (Οἰνόμαος). Père d'Hippodamie, vaincu à la course de char par Pélops : 1, 752-758.
- OLÉNOS (adj. Ὀλένιος). Ville d'Étolie, patrie de Lernos 2 : 1, 202.
- OLYMPÉ (Ὀλυμπος, Οὐλ-; adj. Ὀλύμπιος). Montagne de Thessalie : 1, 598. Résidence des dieux identifiée au ciel : 1, 1099 (-1102); 2, 300, 603; 3, 113 (cf. 116), 159, 1358; 4, 770, 781. Ophion et Eurynomé y régnèrent jadis : 1, 503 s.; puis Cronos et Rhéa : 2, 1232 s. (cf. 1, 505-507). Est devenu le domaine de Zeus : 4, 95. Sa description (portes, verger de Zeus, etc.) : 3, 113 s., 157, 158-160 (-163).
- ONCHESTOS (Ὀγχηστός). Ville des Hyantes possédant un bois consacré à Poseidon : 3, 1242.
- OPHION (Ὀφίων). Époux d'Eurynomé, ancien roi des dieux chassé de l'Olympe avec son épouse par Cronos et par Rhéa : 1, 503-506.
- [OPHRYSSOS. Cf. AMPHRYSSOS.]
- OPONTE (Ὀπείης; adj. Ὀπούντιος). Ville de Locride : 1, 69; 4, 1780.
- ORCHOMÈNE (Ὀρχομενός). Ville de Béotie : 2, 1153; 3, 1073, 1094; 4, 257; portant le nom du roi ORCHOMÉNOS (Ὀρχομενός) : 2, 654, 1093, 1186; 3, 265 s. Fut fondée par Minyas : 3, 1094 s. Athamas y régna et Phrixos s'en exila : 2, 653 s. Les fils de Phrixos désirent y aller : 2, 1093, 1153, 1186; 3, 265-267 (cf. 1073); 4, 257.
- OREÏTÈS (Ὀρειίτης; var. -εῖτης). Bébryce. Blesse Talaos sans le tuer : 2, 110-113.
- OREITHYIE (Ὀρειθυία). Fille d'Érechtheus. Fut enlevée par Borée et devint mère de Zétés et de Calais : 1, 211-218.
- ORICOS (Ὀρίκος). Ville d'Épire où s'établirent certains Colques : 4, 1214 s.
- ORIENTALE. Cf. MER ORIENTALE.
- ORION (Ὀρίων). Constellation. Son coucher en hiver : 1, 1201 s. Guide les marins : 3, 745 s.
- ORNYTOS (Ὀρνυτός; adj. Ὀρνυτίδης). 1. Phocidien, père de Naubolos 2 : 1, 207 s. 2. Bébryce. Lacer les cestes d'Amycos : 2, 65 s.
- ORPHÉE (Ὀρφεύς; adj. Ὀρφείη). Argonaute thrace, fils d'Oïagros (cf. s.v.) et de la Muse Calliope : 1, 23-25. Charmait les pierres, les fleuves et les arbres : 1, 26-31. Sur le conseil de Chiron, Jason obtient son concours : 1, 32-34. Chante la cosmogonie et la théogonie : 1, 494-515. Rythme la cadence des rameurs : 1, 536-541. Chante un hymne à Artémis et charme les bêtes de la mer : 1, 569-579. Invite les Arg. à faire escale à Samothrace pour se faire initier aux mystères : 1, 915-918. Accompagne sur sa lyre la danse des Arg. sur le Dindymon : 1, 1134-1138. Célèbre sur sa lyre la victoire de Pollux sur Amycos : 2, 161-163. Dans l'île de Thynie 2, ordonne un sacrifice à Apollon Matinal : 2, 684-694; et célèbre dans

- un hymne la victoire du dieu sur Delphynès : 2, 703-714. Consacre sa lyre à Apollon au lieu-dit Lyra : 2, 928 s. Triomphe des Sirènes grâce à son chant : 4, 905-911. Accompagne sur sa lyre les chants d'hyménée en l'honneur de Jason et de Médée : 4, 1158-1160, 1193-1195 (-1198). Implore les Hespérides : 4, 1409-1422. Ordonne de consacrer un trépied aux divinités indigènes de la Libye : 4, 1547-1549.
- ORTYGIÉ (Ὀρτυγίη). Nom de Délos (cf. s.v.) : 1, 419, 537; 4, 1705.
- OSSA (Ὀσσα). Montagne de Thessalie : 1, 597 s.
- OTHRYS (Ὀθρυς). Montagne de Thessalie : 2, 514 s.
- OTRÉRA (Ὀτρηρή). Reine des Amazones, bâtit le temple d'Arès dans l'île d'Arès : 2, 385-387.
- OURANOS, OURANIDES. Cf. CIEL.
- OURS (MONT DES —) (Ὀρκτῶν ὄρος, οὐρεα). L'Arctonnèse dominée par le Dindymon : cf. s.v. Sa description : 1, 936-941 (-946); cf. 1021. Les Arg. y célèbrent un banquet : 1, 1150-1152.
- OURSE (Ὀρκτος). La Grande Ourse, appelée aussi Héliké : 2, 360; 3, (745), 1195.
- P
- PACTOLE (Πακτωλός). Fleuve d'Asie Mineure peuplé de cygnes : 4, 1300-1302.
- PAGASES (Παγασαί; adj. -σῆιος, -σῆης). Port d'Iôikos en Magnésie d'où s'embarquent les Arg. : 1, 237 s., 318-320 (cf. 260). A pour patron Apollon : 1, 411. Pousse un cri au départ d'Argô : 1, 524 s. Les Arg. y débarquent à la fin de leurs aventures : 4, 1781.
- PAÏÉON (Παιήων). Cf. APOLLON (Épiclèses).
- PALAIMONIOS (Παλαιμόνιος). Argonaute étolien, fils d'Héphaistos, boiteux comme son père, et fils putatif de Lernos 2 : 1, 202-206.
- PALLAS. Cf. ATHÉNA (Épiclèses).
- PALLÉNÉ (adj. Παλληναῖος). Presqu'île de Chalcidique : 1, 599.
- PANACHÉENNE (TERRE —) (Παναχαΐς). La Grèce : 1, 243; 3, 347.
- PANHELLÈNES (Πανέλληνες). Les Grecs : 2, 209.
- PAPHLAGONIENS (Παφλαγόνες). Peuple du Pont-Euxin descendant de Pélops : 2, 358 s., 790. Leurs montagnes : 2, 357 s.; 4, 300. Furent les sujets des Mariandynes : 2, 790 s. Les Arg. débarquent chez eux au retour : 4, 244 s.
- PARAIBIOS (Παραίβιος). Habitant de Thynie 1. Ses malheurs passés : 2, 468-483. Sur les conseils de Phinée, sacrifia à l'Hamadryade que son père avait offensée : 2, 483-486. Sa reconnaissance pour Phinée : 2, 456 s., 487-489. Le devin lui avait prédit la venue des Arg. : 2, 458-461. Apporte deux moutons pour le sacrifice : 2, 462-467, 490 s.
- PARNASSE (Παρνησσός). Montagne de Phocide où Apollon tua Delphynès : 2, 705 s. Cf. LYCÔRÈEN, PYTHÔ.

PARRHASIEN (Παρράσιος). Peuple d'Arcadie issu de Lycaon. Sous les ordres d'Aristée, s'établit à Céos : 2, 521 s.

PARTHÉNIA (Παρθενία). Nom de Samos, île consacrée à Héra et patrie d'Ancaios : 2, 1, 187 s.; 2, 871 s.

PARTHÉNIOS (Παρθένιος). Fleuve du Pont-Euxin où se baigne Artémis : 2, 936-939; 3, 876.

PASIPHAË (Πασιφάη). Fille du Soleil, épouse de Minos et mère d'Ariadne : 3, 998 s., 1075 s., 1107.

PEIRÉSIAI (Πειρεσῖαι). 1. Ville de Thessalie, au confluent de l'Apidanos et de l'Éni-peus : 1, 37-39. 2. Ville sur la côte de Magnésie : 1, 583 s.

PEIRITHOOS (Πειρίθους). Prisonnier des Enfers où il descendit en compagnie de Thésée : 1, 102 s.

PÉLASGES (Πελασγοί; adj. -γυός, -γίς). 1. Les Thessaliens : 1, 14, 580, 906; 2, 1239; 3, 1323; 4, 243, 265 s. 2. Les Macriens (d'origine eubéenne, ou plutôt thessalienne ?) : 1, 1024.

PÉLÉE (Πηλεύς; adj. -λεῖδης). Argonaute fils d'Éaque (cf. s.v.) et frère de Télamon. Né à Égine, s'exila en Phthie après le meurtre de son demi-frère Phocos : 1, 90-94. Son mariage avec Thétis : 4, 805-809. Courrouça son épouse et provoqua son départ : 4, 866-879 (cf. 816 s.). — En mer, aperçoit son fils Achille que porte l'épouse de Chiron : 1, 557 s. Tue les Dolions Zélus et Géphyros : 1, 1042. Combat contre les Bébryces : 2, 121 s.

Combat le sanglier qui a frappé Idmon : 2, 828-830. Ayant reçu les confidences d'Ancaios 2, reproche leur découragement à ses compagnons : 2, 868-884 (-893). Redonne courage aux Arg. après la mise en garde d'Argos : 3, 2, 1217-1225. Volontaire pour affronter les épreuves d'Aiétés : 3, 504-515. Après le meurtre d'Apsyrtos, conseille la fuite : 4, 494-503. A l'invitation d'Héra (4, 815-817), Thétis le rencontre et lui donne ses instructions : 4, 852-881. Interprète l'oracle rendu par les Héroïnes libyennes à Jason : 4, 1368-1380.

PÉLIAS (Πελίης). Roi d'Iolcos, fils de Poseidon : 1, 13 s. Méprise Héra : 1, 14; 3, 65. Averti par un oracle, ordonne à Jason de conquérir la Toison : 1, 3, 5-17, 242 s., 279, 889, 981; 2, 210 s., 615, 624-626, 763; 3, 333-339. Son fils Acastos se joint malgré lui aux Arg. : 1, 224-226, 322 s. Jason souhaite revenir vivre à Iolcos avec son agrément : 1, 902 s.; mais veille à protéger ses parents de son hostilité : 1, 908 s. Héra a résolu sa perte : 3, 64 s., 74 s., 1134-1136; 4, 242 s. Aiétés ironise sur sa méchanceté : 3, 405 s. (cf. 419). Les fils de Borée participeront aux jeux funèbres donnés en son honneur : 1, 1304.

PÉLION (Πήλιον; adj. Πηλιάς). Montagne de Magnésie : 1, 520, 581. Argô fut construite avec ses arbres : 1, 386, 524 s.; 2, 1187 s.

Ses Nymphes assistent au départ du navire : 1, 549-552. Chiron descend de ses cimes pour saluer les Arg. : 1 553 s. (cf. 2, 1239).

PELLEN (Πέλλην; -ης codd.). Héros éponyme de Pelléné, père d'Hypérasios : 1, 176-178.

PELLÉNÉ (Πελλήνη). Ville d'Achaïe : 1, 177.

PÉLOPEIA (Πελοπεία). Sœur d'Acastos. Lui donna un manteau : 1, 325 s.

(PÉLOPONNÈSE). Cf. APIS, PÉLOPS.

PÉLOPS (Πέλοψ; adj. -οπήιος, -οπήης). Ancêtre des Paphlagoniens, vécut à Énéte ou chez les Énétes : 2, 358 s., 790. Triompha d'Oinomaos à la course de chars : 1, 752-758. Donna son nom au Péloponnèse : 4, 1231, 1570, 1577.

PÉNÉE (Πηνειός). Fleuve de Thessalie : 2, 500.

PERCÔTÉ (Περκώτη; var. -ώπη; adj. -ώσιος). Ville de l'Hellespont : 1, 932. Patrie de Mérops : 1, 975.

PÉRICLYMÉNOS (Περικλύμενος). Argonaute pyléen, fils de Néleus et protégé de Poseidon : 1, 156-160.

PÉRÔ (Πηρώ). Fille de Néleus, épouse de Bias, mère de Talaos, d'Aréios et de Léodocos; sa légende : 1, 156-160.

PERSÉ (Πέρση). Épouse du Soleil et mère de Circé : 4, 590 s.

PERSÉE (Περσεύς). Appelé aussi Eurymédon, apporta à Polydectes la tête de Gorgô (cf. s.v.) : 4, 1513-1517.

PERSÉPHONE (Περσεφόνη; var. Περφ-). Fille de Déo, eut pour

compagnes les Sirènes avant son mariage : 4, 896-898. Déesse des Enfers, permet à l'âme de Sthénélos de revenir sur terre : 2, 915-917.

PERSÈS (adj. Περσηίς). Titan, père d'Hécate : 3, 467, 478, 1035; 4, 1020.

[PÉTRA. Cf. HAIMONIE (ROCHE D')].

PEUKÉ (Πεύκη). Ile à l'embouchure pontique de l'Istros : 4, 309-310 (-316).

PHAËTHON (Φαέθων). 1. Fils du Soleil. Sa chute dans l'Éridan du haut du char de son père : 4, 597-599 (-611), 621-623 (-626). 2. Surnom d'Apsyrtos (cf. s.v.) : 3, 245, 1236.

PHAËTHOUSA (Φαέθουσα). Fille cadette du Soleil, gardienne de ses moutons : 4, 970-972.

PHALÉROS (Φάληρος). Argonaute athénien, fils d'Alcon : 1, 96-100.

PHASE (Φᾶσις). Fleuve de Colchide. Sa source dans les monts Amarantes : 2, 399 s.; 3, 1220. Son cours à travers la Colchide : 2, 399-402. A le Lycos 3 pour affluent : 4, 131-135. Son estuaire : 2, 1261, 1265, 1271, 1277 s. Ses marais où mouille Argô : 2, 1283; 3, 6, 57, 168, 198 s., 489. Argô aborde à sa rive : 3, 569 s., 573-575. Les hauteurs qui dominent son cours : 3, 581. Jason se baigne dans ses eaux : 3, 1203 s. (cf. 1030). Ses prairies humides : 3, 1202; où dansent les Nymphes : 3, 1218-1220. Argô le remonte jusqu'à la plaine d'Arès : 3, 1269-1274. Ses sinuosités et ses rives en forme de théâtre : 3, 1275-

1277. Jason boit son eau : 3, 1348 s. Médée parvient sur ses bords et les Arg. le traversent pour la recueillir : 4, 67-69, 76-80. Argô aborde au bois d'Arès : 4, 100 s. Ses rives retentissent du cri du dragon gardien de la Toison : 4, 129 s. Argô le descend pour gagner la mer : 4, 210 s., 226 s. Les Colques s'assemblent sur ses rives : 4, 218 s.; et mettent ■ l'eau leur flotte : 4, 198, 236 s.

PHÉACIENS (Φαίηκες; adj. Φαίηκίς). Habitants de Drépané sur qui règne Alkinoos successeur de Nausithoos : 4, 539 s., 769, 822, 990 s. Naquirent du sang du Ciel : 4, 991 s. Macris 1 habita chez eux et leur apporta la prospérité : 4, 1139 s. Certains d'entre eux partirent avec Hyllos pour fonder une nouvelle ville : 4, 548-550 (cf. 535). Accueillent les Arg. : 4, 993-1000. S'associent aux noces de Jason et de Médée : 4, 1180-1200. Certains Colques s'établissent chez eux : 4, 1210 s. Cf. ALKINOOS, ARÉTÉ. — Les servantes phéaciennes données à Médée : cf. MÉDÉE.

PHÈRES (Φεραι). Ville de Thessalie où règne Admète : 1, 49.

PHILYRA (Φιλύρη; adj. -ρηίς, Φιλυρηίδης). Océanide habitant une île du Pont-Euxin. Ses amours avec Cronos dont naquit Chiron; son exil dans le Pélion : 2, 1231-1241; cf. 1, 554.

PHILYRES (Φιλύρες). Peuple habitant l'île de Philyra et la côte voisine : 2, 392 s.

PHINÉE (Φινεύς). Fils d'Agé-

nor : cf. s.v. Épousa Cléopatra et régna sur les Thraces : 2, 236-239. Instruit par Apollon (cf. s.v.) dans l'art divinatoire, fut châtié par Zeus qui l'exila en Thynie 1, le rendit aveugle et lui envoya les Harpyies : 2, 177, 178-193, 218-233, 275-277. Accueille les Arg. et implore le secours des fils de Borée : 2, 194-261. Est assailli une dernière fois par les Harpyies : 2, 262-269. Celles-ci cesseront désormais de le tourmenter : 2, 293 s. Révèle l'avenir aux Arg. et leur donne ses instructions : 2, 301-426. Se réjouit d'être délivré des Harpyies, mais aspire à la mort : 2, 435-447. L'affection que lui portent les Thyniens : 2, 450-455, 530; et en particulier Parai-bios (cf. s.v.) dont il raconte l'histoire : 2, 456-489. Sacrifie à Apollon : 2, 490-494. Les Arg. ou le poète rappellent ses prédictions : 2, 617 s., 647, 769, 1051, 1090-1092, 1135; 3, 549 s., 555 s., 943; 4, 253-255, 258.

PHLÉGRA (adj. Φλεγραιός). Lieu mythique où les dieux vainquirent les Géants 1 : 3, 233 s., 1226 s.

PHLEIAS (Φλείας; var. Φλιάς, Φλοιάς). Argonaute d'Araithyréa-Phlionte, fils de Dionysos : 1, 115-117.

PHLIONTE (adj. Φλειοντικός). Ville d'Argolide où Poseidon enleva Kerkyra 1 : 4, 568. Cf. ARAITHYRÉA, PHLEIAS.

PHLOGIOS (Φλογίος). 1. Héros dolion tué par les Tyndarides : 1, 1045. 2. Fils de Déimachos. Marcha avec

Héraclès contre les Amazones et est recueilli par les Arg. à Sinope : 2, 955-961.

PHOCIDIENS (Φωκῆες). Habitants de la région de Pytho : 1, 207.

PHŌCOS (Φῶκος). Fils d'Éaque, tué par ses frères Pélée et Télamon : 1, 92 s.

PHOIBOS. Cf. APOLLON.

PHORCOS, PHORKYS (Φόρκος, -κος). Dieu de la mer, époux d'Hécate et père de Skylla : 4, 828 s., 1598.

PHRIXOS (Φρίξος). Fils d'Athamas (cf. s.v.), habitant d'Orchomène et appelé à ce titre Minyen (cf. s.v.). Fut en butte à la haine de sa marâtre et son père voulut le sacrifier : 2, 1181 s., 1194; 3, 191, 338. S'enfuit sur un bélier avec sa sœur Hellé : 1, 256, 291; 2, 654. Son bélier le reconforta après la chute d'Hellé : 1, 256-259, 763-767. S'arrêta chez Dipsacos : 2, 652-654. En arrivant en Colchide, sacrifia le bélier : 2, 1141-1147; 4, 115-121 (cf. 3, 374). Aïetès l'accueillit : 2, 1147 s.; 3, 190 s., 584-588; et lui donna en mariage sa fille Chalkiopé dont il eut quatre fils : 2, 1148-1150; 3, 330. A sa mort, ordonna à ses fils d'aller recueillir son héritage (et celui d'Athamas) à Orchomène : 2, 1093-1096, 1150-1153; 3, 262-267, 601 s. La conquête de la Toison est destinée à expier les crimes commis par Athamas à son égard : 1, 256-259, 291; 2, 1194 s.; 3, 336-339.

PHRIXOS (FILS DE —). Argos 3, Kytissôros, Phrontis et

Mélas : 2, 1155 s.; fils de Phrixos et de Chalkiopé : cf. s.vv. Leur père à sa mort leur ordonna d'aller à Orchomène : cf. PHRIXOS. Font naufrage près de l'île d'Arès : 2, 1097-1121, 1183 s., 1189-1191; 3, 320-329, 340-343. Sont recueillis par les Arg. : 2, 1121-1227; 3, 324-331, 775 s. Sont effrayés par leurs projets : 2, 1196-1198. Accompagnent Jason chez Aïetès : 3, 178, 196. Retrouvent leur mère : 3, 256-267. Aïetès les interroge sur leur retour : 3, 302-316; et s'emporte contre eux : 3, 369 s., 372-382. Restent auprès de Chalkiopé à l'exception d'Argos ■ : 3, 440-442, 449 s. Aïetès les accuse de complot et médite de les châtier : 3, 594-605. Chalkiopé s'inquiète de leur sort : 3, 642-644, 667 s., 678 s. Médée déclare partager ces inquiétudes et promet de les aider : 3, 688-704, 712 s., 718-735. Chalkiopé retourne auprès d'eux : 3, 740 s. A l'exception d'Argos 3, restent au palais pour surveiller Médée : 3, 825 s.; puis regagnent le navire : 3, 914 s. Chalkiopé interroge Médée à leur sujet : 3, 1155 s. S'apprentent à fuir avec les Arg. : 4, 22. Entendent l'appel de Médée : 4, 70-81. Médée les accuse d'être la cause de ses malheurs : 4, 440 s. Leur fuite avec Médée : 4, 735 s. Cf. ARGOS 3, PHRONTIS.

PHRONTIS (Φρόντις). Le plus jeune des fils de Phrixos : 2, 1155; 4, 71. Entendant

l'appel de Médée, avertit ses frères et Jason : 4, 70-81. Cf. PHRIXOS (Fils de —).
PHRYGIE (Φρυγία). Région de l'Asie Mineure en bordure de la Propontide : 1, 937, 1126, 1166.
PHRYGIENS (Φρύγες). 1. Habitants de la Phrygie. Honorent Rhéa : 1, 1138 s. (cf. 1, 1125 s.). [2. Var. pour Mygdons : cf. s.v.]
PHTHIE (Φθία; adj. Φθιάς). Région de la Thessalie : 1, 55, 94; 2, 514, 520.
PHYLACOS (adj. Φυλακῆς). Père d'Alkimédé : 1, 47. Éponyme de Phylaké.
PHYLAKÉ (Φυλακή). Ville de Thessalie : 1, 45.
PHYLLÉION (Φυλλήιον). Montagne de Thessalie, voisine de Peirésiai : 1, 37.
PHYLLIS (adj. Φυλλῆς). Fleuve de Bithynie, époux d'une Nymphé des marais et père de Dipsacos : 2, 652 s., 656 s. [Le nom est masculin : corriger t. 1, p. 207, et n. 4; la forme est douteuse : peut-être le Psyllis ou Psillis ?]
PIÉRIE (Πιερία; adj. -ρίδες). Région de Thrace (ou plutôt de Macédoine) sur laquelle règne Orphée : 1, 31, 34. Domaine des Muses ou Piérides : 4, 1382 (cf. 1, 23-25).
PIERRE SACRÉE (Πέτρη Ἱερή). Voisine de Cyzique. Les Arg. y abordent pendant la nuit : 1, 1019 s., 1109.
PIMPLÉIA (adj. Πιμπληῖς). Montagne de Thrace où naquit Orphée : 1, 25.
PITYBIA (Πιτυία). 1. Ville de Propontide (ancien nom de Lampsaque) : 1, 933. 2. L'une des îles Liburniennes : 4, 565.

PLAINE d'AONIE, d'ARÈS, ATHAMANTIENNE, de CIRCE, de DOIAS, ÉLYSÉENNE, du LAURION, NÉPÉIENNE, de NYSIA, de la PRAIRIE. Cf. s.vv.
PLANTES (Πλαγκταί). Iles mouvantes, crachant le feu, dans la mer Tyrrhénienne : 4, 786-788, 834 s., 924-929. Héphaistos a sa forge dans l'une d'elles : 3, 41-43. A la prière d'Héra, il arrête sa forge au passage d'Argô : 4, 760-764, 818 s., 928 s., 956-958. Les Néréides permettent au navire de les franchir : 4, 823 s., 834-837, 858-861, 924-963.
PLÉGADES (Πληγάδες). Autre nom des Kyanées (cf. s.v.) : 2, 596, 645.
PLÉIADES (Πληιάδες). Constellation. Leur lever et leur coucher : 3, 225-227.
PLEISTOS (Πλειστός). Fleuve de Pythô. A pour filles les Nymphes Coryciennes : 2, 711.
PLÔTES (Πλωταί). Les îles Flottantes, où les fils de Borée rattrapent les Harpyies : 2, 285. Sont appelées depuis lors les Strophades : 2, 296 s.
POLLUX (Πολυδεύκης). Argonaute lacédémonien, fils de Lédä et de Zeus (nominale-ment de Tyndare), frère de Castor : 1, 146-150. Relève le défi d'Amynos et le tue au pugilat : 2, 20-97. Attaqué par les Bébryces (2, 100), tue Itymoneus 2 et Mimas 1 : 2, 105-109. Les Arg. célèbrent sa victoire : 2, 163; ainsi que Lycos et les Mariandynes : 2, 756, 796-798 (cf. 806-810).

Honoré dans le bourg de Thérapnai : 2, 163. Cf. TYNDARIDES.
(POLYDECTÈS). Roi à qui Persée apporta la tête de Gorgô : 4, 1515.
POLYPHÉMOS (Πολύφημος). Argonaute thessalien, fils d'Élatos : 1, 40 s. Ami de Canthos : 4, 1468-1471. Combattit contre les Centaures dans sa jeunesse : 1, 41-44. Part à la recherche d'Hylas dont il annonce la disparition à Héraclès : 1, 1240-1261. Resté en Mysie, fonde la ville de Kios 2 : 2, 1321 s., 1346 s.; 4, 1472; puis, parti à la recherche d'Argô, meurt chez les Chalybes (son tombeau) : 1, 1323; 4, 1473-1477.
POLYXÔ (Πολυξώ). Vieille nourrice d'Hypsipylé. Son discours aux Lemniennes : 1, 668-697.
PONT (Πόντος). Le Pont-Euxin : 1, 2; 2, 330, 346, 413, [418], 540, 579, 1190, 1246, 1261; 4, 304, 1002. Cf. AXIN (PONT-).
PORT - ARGÔ, BEAU PORT, (PORT -) CLOS, du DICTÉ, d'HYLLOS, PAGASES, THRACE. Cf. s.vv.
POSEIDON (Ποσειδάων). Ses enfants : Amynos, fils de Mélia : 2, 1-4; Ancaios 2, fils d'Astypalaia : 1, 187-189; 2, 866-868; les Dolions, qu'il protège contre les Fils de la Terre 1 : 1, 950-952; Erginos 1 : 1, 185-187; Euphémios, fils d'Europé 1 : 1, 179-184; Nauplios 1, fils d'Amymôné : 1, 135-138; Pélias, qui lui offre des sacrifices : 1, 13 s.; Triton 3, qu'il institue roi de Libye : 4, 1558-1560. Amant de Kerkyra 1 (cf. s.v.) : 4, 566-569. Donna de nombreux pouvoirs à Périclyménos : 1, 158-160. — Ses lieux de culte : 3, 1240-1244. Ses chevaux et son char menés par Amphitrite : 1, 1158; 4, 1325 s., 1355 s., 1370 s. (cf. 3, 1240-1244). — L'un de ses chevaux sort de la mer en Libye : 4, 1365-1368, 1377. Les Arg. lui élèvent un autel : 4, 1620-1622. — *Épiclèse.* Γενέθλιος : 2, 3.
POSEIDON (CAP DE —) (Ποσειδῆος ἄκρη). Cap de Mysie : 1, 1279.
PRAIRIE (PLAINE DE LA —) (Λειμῶνιον πεδῖον). Plaine de Cyzique où Kyzikos est enseveli : 1, 1061.
PRIOLAS (Πριόλας). Fils de Daskylos 1, tué par les Mysiens 2. Les jeux funèbres en son honneur : 2, 780-785.
PROITOS (Προΐτος). Fils de Nauplios 1 et père de Lernos 1 : 1, 135 s.
PROMÉTHÉE (Προμηθεύς). Fils de Japet : cf. s.v. Père de Deucalion : 3, 1086 s. Enchaîné sur le Caucase; un aigle vient dévorer son foie : 2, 1248-1259; 3, 851-853. Son sang donna naissance à la plante nommée PROMÉTHEION (Προμηθειον) : 3, 845-857 (description de la plante). Crie, quand on cueille cette plante : 3, 865 s.
PROMÉUS (Προμεύς). Héros dolion tué par Idas : 1, 1044.
PROPONTIDE (Προποντις). Mer baignant le Mont des Ours : 1, 936, 983.
PYLOS (Πύλος). Patrie de Néleus : 1, 157.
PYTHÔ (Πυθώ). Nom de

Delphes (où Apollon vainquit Delphynès : 2, 705-713). Sanctuaire d'Apollon : 1, 308, 536. Jason y consulta Apollon (cf. s.v.) : 1, 209, 413 ; 4, 530 ; et lui promet d'y venir lui offrir des sacrifices : 1, 418 ; 4, 1704.

R

(RACE DE BRONZE). Talôs en est un survivant : 4, 1641 s.
RHÉA ('Ρέη, 'Ρεή). Épouse de Cronos, régna avec lui sur l'Olympe après en avoir chassé Ophion et Eurynomé : 1, 505-507. Surprit Cronos pendant son union avec Philyra : 2, 1235 s. — « Mère de tous les dieux » : 1, 1094 ; « Mère du Dindymon » et « de l'Ida », assistée de deux parèdres, Titias 1 et Kyllénos : 1, 1125-1128. Ses pouvoirs : 1, 1098-1102. Envoie un présage aux Arg. après la mort de Kyzikos : 1, 1084-1089. Sur l'ordre de Mopsos (1, 1090-1102), les Arg. instituent son culte sur le Dindymon : 1, 1103-1111, 1117-1138, 1150 s. Se manifeste par des prodiges et fait surgir la Source de Jason : 1, 1139-1149.
RHÉBAS ('Ρήβας, 'Ρηβαῖος). Fleuve de Bithynie : 2, 349, 650, 789.
RHIPÉES (MONTS —) ('Ριπαῖα ὄρηα). Montagnes hyperboréennes où l'Istros prend sa source : 4, 286 s.
RHOITEION (adj. 'Ροιτειός). Falaise (ou cap) de Troade sur l'Hellespont : 1, 929.
RHÔNE ('Ροδανός). Son cours ; ses trois bras qui se jettent

respectivement dans l'Éridan, dans la mer de Sardaigne et dans l'Océan : 4, 627-634. Les Arg. naviguent sur son cours : 4, 627-649.
RHYNDACOS (adj. 'Ρυνδακός). Fleuve de Phrygie : 1, 1165.
Roc(s) ou roche(s) d'HAIMONIE, HERKYNIE, KYANÉES, MÉLANTIENS, de SARPÉDON, TYPHAONIENNE ; cf. s.vv. Voir aussi CAULIACOS, CHARYBDE, COLÔNÉ, PIERRE SACRÉE, PLANCTES, SKYLLA.

S

SACRÉ. Cf. MONT SACRÉ, PIERRE SACRÉE.
(SALAMINE). Cf. ATTIQUE (ILE —).
SALANGON (Σαλαγγών). Fleuve d'Illyrie : 4, 337.
SALMÔNIS (Σαλμωνίς). Cap oriental de la Crète : 4, 1693.
(SAMOS). Cf. PARTHÉNIA.
(SAMOTHRACE). Ile d'Électra. Les Arg. y débarquent et se font initier à ses mystères : 1, 915-921.
SANGARIOS (Σαγγάριος). Fleuve du Pont-Euxin : 2, 722.
SAPEIRES (Σάπειρες). Peuple du Pont-Euxin : 2, 395, 1243.
SARDAIGNE. Cf. MER DE SARDAIGNE.
SARPÉDON (ROCHER DE —) (Σαρπηδονίη πέτρη). Rocher de Thrace voisin de l'Erginos 2. Lieu où Borée s'unit à Oreithyie : 1, 216 s.
SAUROMATES (Σαυρομάται). Peuple scythe, en guerre contre les Colques : 3, 352 s., 394 s.
SCYTHES (Σκύθαι). Peuple vivant au nord de la Thrace.

L'Istros traverse leur pays : 4, 288, 320.
SEIRIOS (Σειριός). Astre brillant et funeste de la constellation du Chien. Ses ravages à Céos : 2, 516 s. Aristée le propitie par un sacrifice : 2, 518-526 ; que perpétuent les prêtres de l'île : 2, 526 s. Jason lui est comparé : 3, 956-961.
SÉLÉNÉ. Cf. LUNE.
SÉPIAS (Σηπιάς). Cap de Magnésie : 1, 582.
SERBÔNIS (LAC —) (Σερβωνίς λίμνη). Lac de Basse Égypte où Typhon est englouti : 2, 1214 s.
SÉSAMOS (Σήσαμος). Ville de Paphlagonie : 2, 941.
(SÉSOSTRIS ou SÉSONCHOSIS). Ancien roi d'Égypte qui parcourut toute la terre : 4, 272-281.
(SICILE). Cf. THRINACIE, TRINACRIE.
SIGYNNES (Σίγυν(ν)οι). Peuple riverain de l'Istros : 4, 320.
SIKINOS (Σίκινος). Fils de Thoas et de la Nymphé Oinoïé, éponyme de l'île d'abord appelée du nom de sa mère : 1, 623-626.
SINDES (Σίνδοι ; var. Σινδοί). Riverains de l'Istros, habitant la plaine du Laurion : 4, 321 s.
SINÔPÉ (Σινώπη). Fille de l'Asôpos, que Zeus établit dans l'Assyrie pontique, à Sinope. Préserve sa virginité en leurrant Zeus, Apollon, l'Halys et d'autres prétendants : 2, 946-954.
SINTIENS (adj. Σιντηής). Anciens habitants de Lemnos : 1, 608 ; 4, 1759.
SIPHAI (adj. Σιφαεύς). Dème

du pays de Thespies : 1, 105 s.
SIRÈNES (Σειρήνες). Filles de l'Achéloös et de la Muse Terpsichore. Furent les compagnes de Perséphone : 4, 895-898. Leur aspect : 4, 898 s. Habitent l'île Anthémoea : 4, 891 s. Grâce à Orphée, les Arg. échappent à leurs sortilèges, à l'exception de Boutès : 4, 891-920.
SKIATHOS (Σκιάθος). Ile située au large de la Magnésie : 1, 583.
SKYLLA (Σκύλλα). Fille de Phorkys et d'Hécate-Cratéas : 4, 828 s. Son rocher et son antre dans la mer d'Ausonie : 4, 789, 827-831, 922.
SOLEIL ('Ηέλιος). Ses enfants : Aiétès : 2, 1204 ; 3, 309, 598 ; 4, 221 ; Augias : 1, 172 ; 3, 362 s. ; Circé, fille de Persé : 3, 309-311 ; 4, 590 s. ; les Héliades : 4, 604, 625 ; Lampétié : 4, 973 ; Pasiphaé : 3, 999 ; Phaéthon 1 : 4, 598 ; Phaéthousa : 4, 971. Ses enfants ont des yeux d'un éclat particulier : 4, 727-729 (cf. 3, 371 ?, 886 ?). Ses troupeaux en Thrinacie : 4, 964-979. — Recueillit Héphaistos sur son char pendant la guerre contre les Géants 1 : 3, 233 s. Phaéthon 1 tomba de son char : 4, 598. Conduisit Circé sur son char à Aiaïé : 3, 309-313. Mit en garde Aiétès contre les complots de ses descendants : 3, 597-600. Lui donna un attelage : 4, 219-221. Aiétès le prend à témoin : 4, 229 ; ainsi

que Médée : 4, 1019. — Cf. aussi 1, 450 ; 2, 164 s. ; 3, 162 s., 1191 s., 1230.

SOMMEIL (ὕπνος). Médée l'invoque pour endormir le dragon gardien de la Toison : 4, 146 s.

SOÏNAUTÈS (Σοῶναυτης). Nom donné à l'Achéron 2 par les Mégariens : 2, 746-751.

SOURCE d'ARÈS, ARTAKIA, CLEITÉ, de JASON, de LERNE. Cf. s.vv.

SOURCES (LES —) (Πηγαι). Source mysienne dont la Nymphé enlève Hylas : 1, 1221-1222 (-1229), 1243, (1258).

SPARTE (Σπάρτη). Patrie des Tyndarides : 1, 148 ; cf. THÉRAPNÉEN. Sera habitée par les Lemniens issus d'Euphémios qui fonderont plus tard Théra : 4, 1761 s.

(SPARTES). Cf. TERRE (FILS DE LA — 2).

SPHODRIS (Σφωδρις). Héros dolion tué par Acastos : 1, 1041.

SPORADES (Σποράδες). Iles situées dans la partie méridionale de la mer Égée (Anaphé, Hippouris, Théra) : 4, 1711.

STHÉNÉLOS (Σθένελος). Fils d'Actor 3. Périt au cours de l'expédition d'Héraclès contre les Amazones : 2, 911-914. Apparaît aux Arg. qui lui offrent un sacrifice : 2, 911-926.

STOICHADES (Στοιχάδες). Les Iles d'Hyères, dans la mer de Sardaigne, appelées aussi Liguriennes : 4, 553 s. Les Arg. y font escale et érigent un autel aux Dioscures : 4, 650-654 (cf. 554 s.).

STROPHADES (Στροφάδες). Nom pris par les Plôtes (cf. s.v.),

depuis que les fils de Borée retournèrent de là vers Argô : 2, 296 s.

STYMPHALE (adj. Στυμφαλ(λ)ις ; var. Στυφαλ(λ)-, Στυμφηλ-). Lac arcadien d'où Héraclès chassa les oiseaux qui y vivaient : 2, 1052-1057.

STYX (Στύξ). Fleuve infernal par les eaux duquel Iris prête serment : 2, 291 s.

(SYMPLEGADES). Cf. KYANÉES (ROCHES —).

SYRTE (Σύρτις). Golfe de la mer de Libye où Argô s'échoue. Sa description : 4, 1235-1249 (-1271).

T

TALAO (Ταλαός). Argonaute argien, fils de Bias et de Pérô : 1, 118-120. Laceré des cestes de Pollux : 2, 63 s. Est blessé par Oreïtès : 2, 110-113.

TALÔS (Τάλως). Homme de la race de bronze donné par Zeus à Europé 2 pour garder la Crète : 4, 1641-1648. Empêche les Arg. d'aborder : 4, 1638-1640, 1649 s. Médée le fait périr par ses sortilèges : 4, 1651-1688.

TAPHIENS (Τάφιοι). Appelés aussi Téléboens. Leur combat contre les fils d'Électryon : 1, 747-751.

TÉGÉE (Τεγέη). Ville d'Arcadie : 1, 162, 398.

TÉLAMON (Τελαμών). Argonaute fils d'Éaque (cf. s.v.) et frère de Pélée. Né à Égine, s'exila à Salamine après le meurtre de son demi-frère Phôcos : 1, 90-93.

Tue le Dolion Basileus : 1, 1043. Accuse Jason et d'autres Arg. d'avoir abandonné Héraclès : 1, 1289-1301 ; puis se réconcilie avec Jason : 1, 1329-1344. Combat contre les Bébryces : 2, 121 s. Accompagne Jason chez Aïétés : 3, 196 s., 363 s., 440 ; s'irrite contre le roi des Colques, mais Jason le contient : 3, 382-385. Volontaire pour affronter les épreuves d'Aïétés : 3, 515 s. Va chez Aïétés chercher les dents du dragon : 3, 1174 (-1190).

TÉLÉBOENS (Τηλεβόαι). Autre nom des Taphiens (cf. s.v.) : 1, 748.

TÉLÉCLÈS (Τηλεκλής). Héros dolion tué par Héraclès : 1, 1040.

TÉLÉON (Τελέων). 1. Locrien, père d'Érybôtès : 1, 72 s. 2. Athénien, père de Boutès : 1, 95 s. ; 4, 912.

TÉNARE (Ταίναρον ; adj. Ταϊνάριος). Cap du Péloponnèse : 1, 179. Consacré à Poseidon : 3, 1241 (cf. 1, 180 s.). Donne accès aux Enfers : 1, 102.

TÉNOS (Τήνος). Ile de la mer Égée où les fils de Borée seront tués par Héraclès et ensevelis : 1, 1305.

TERPSICHOË (Τερψιχόρη). Muse, épouse d'Achéloos et mère des Sirènes : 4, 895 s.

TERRE (Γαῖα, Χθών). Enfantée par Typhée par courroux contre Zeus : 2, 38-40. Du sang de Typhon, enfantée le dragon gardien de la Toison : 2, 1209 s. Recueillit en son sein Tityos et l'enfantée de nouveau : 1, 761 s. Jason lui verse des libations : 2, 1272 s. Est l'une des grandes divinités des Col-

ques : 3, 699, 715 s. (mère des dieux) (cf. 3, 208 s.).

TERRE (FILS DE LA —) (Γῆγενέας). 1. Monstres habitant le Mont des Ours. Leur aspect : 1, 942-946. Ne font pas de mal aux Dolions : 1, 950 s. Sont élevés par Héra à l'intention d'Héraclès : 1, 996 s. Tentent de bloquer Argô dans Port-Clos : 1, 989-991. Sont massacrés par Héraclès et les autres Arg. : 1, 992-1011. 2. Spartes thébains, nés des dents d'un dragon et massacrés par Cadmos : 3, 1185-1187. 3. Guerriers colques (ou géants : 3, 1054) nés comme les précédents des dents du dragon thébain. Aïétés ordonne à Jason de les semer et de les massacrer : 3, 413-418, 498 s. Les prescriptions de Médée à leur sujet : 3, 1047 s., 1054-1060. Jason les sème, puis les massacre : 3, 1335-1338, 1346 s., 1354-1404 ; cf. 4, 365, 1033 s.

TÉTHYS (Τηθύς). Épouse d'Océan et mère d'Eidyia : 3, 243 s.

THÉBÉ (Θήβη). Nymphé, fille de Triton 1, éponyme de Thèbes en Égypte : 4, 260.

THÈBES (Θήβη, Θῆβαι). Ville de Béotie. Eut pour roi Ogygos : 3, 1178. Cadmos s'y établit après avoir tué un dragon et massacré les Spartes : 3, 1178-1187. Amphion 2 et Zéthos bâtirent ses remparts : 1, 735-741. Dionysos y vint après la campagne des Indes : 2, 906.

THEIODAMAS (Θειοδάμας). Dryope, père d'Hylas. Fut

massacré par Héraclès : 1, 1212-1219, 1355.
THÉMIS (Θέμις). Révèle à Zeus le destin réservé à Thétis : 4, 800-802.
THÉMISKYRA (adj. Θεμισκυρεος). Ville où habite l'une des trois tribus des Amazones : 2, 995-999. Donne son nom à un cap voisin : 2, 371, 965 (-969), 970, 984, 994.
(THÉRA). Nom donné par Théras à l'île Callisté (cf. s.v.) : 4, 1763 s.
THÉRAPNÉEN (Θεραπναϊος). Qualificatif de Pollux, d'après le bourg laconien de Thérapnai, patrie ou lieu de culte du héros : 2, 163.
THÉRAS (Θήρας). Fils d'Autésion. Partira de Sparte fonder une colonie à Callisté-Théra : 4, 1761-1764.
THERMODON (Θερμώδων). Fleuve du Pont-Euxin : 2, 370, 805. Sa source, son cours et son delta : 2, 970-984.
THÉSÉE (Θησεύς). Épousa en Crète Ariadne, puis l'abandonna à Dia : 3, 997-1001, 1100 s. ; 4, 433 s. Se trouve retenu aux Enfers avec Peirithoos : 1, 101-104.
THESPIENS (Θεσπιέες). Habitants de Thespies, ville de Béotie : 1, 106.
(THESSALIE). Cf. **HAIMONIE**, **PÉLASGES**.
THESTIOS (adj. Θεστιάδης). Étolien, père d'Iphiclos 2 : 1, 201.
THÉTIS (Θέτις). Fille de Nérée ; cf. s.v. Refusa la couche de Zeus et fut donnée pour épouse à Pélée : 4, 790-809. Mère d'Achille, voulut le rendre immortel ; surprise

par Pélée, quitta son époux : 4, 866-879. Héra lui demande d'aider les Arg. pendant le passage des Planètes : 4, 758-760, 773 s., 780-841. Obtient l'aide des Néréides : 4, 842-846. Donne ses instructions à Pélée : 4, 847-881. Fait passer les Planètes à Argô : 4, 930-938 (-963).
THOAS (Θόας ; adj. Θοαντιδης). Ancien roi de Lemnos, père d'Hypsipylé : 1, 637, 712, 798. Fils de Dionysos, reçut une tunique qu'il légua à sa fille : 4, 425 s. Sauvé par celle-ci, devint l'époux d'Oinoïé et le père de Sikiros : 1, 620-626. Hypsipylé porte ses armes : 1, 637 s. ; et siège sur son trône : 1, 667 s. Les Arg. le croient mort : 1, 718 s. (cf. 798). Hypsipylé offre son trône à Jason : 1, 828 s., 891.
THRACE (région : Θρηκη, Θρηκίνη ; nation : Θρητις, Θρητες ; adj. Θρηκιος). Pays situé au nord de la mer Égée : 1, 602 (Athos), 923, 953 s. (vents), 1112 s. ; limitrophe de la Scythie au nord : 4, 288, 320. Pays de Borée et de ses fils : 1, 213 s., 1300 ; 2, 427 ; 4, 1484 ; d'Oïagros et d'Orphée : 1, 24, 29 ; 4, 905. Phinée en fut le roi : 2, 238. Les Lemniens furent en conflit avec ses habitants : 1, 614, 632, 637, 678, 795, 799, 821, 826. Cf. **BISTONIE**.
THRACE (PORT —) (Λιμνη Θρηκιος). Port oriental de Cyzique : 1, 1110.
THRINACIE (Θρινακίνη). La Sicile. Les troupeaux du Soleil paissent dans ses prairies : 4, 964-965 (-979). Cf.

MER DE THRINACIE et DE TRINACRIE.
THYADES (Θυ(ι)άδες). Sectatrices de Dionysos, mangeuses de chair crue : 1, 636.
THYNIE, THYNIENS (Θυνoi ; adj. Θυνίς, -νίς, -νίς ; f. var. Βιθυνίς en 2, 177, 350). 1. Pays situé sur la rive européenne du Bosphore, où habite Phinée : 2, 177, 460, 548. Ses habitants sont bienveillants pour Phinée : 2, 450-455 ; et pour les Arg. : 2, 529 s. L'Hamadryade méprisée par le père de Paraibios reçoit un culte en qualité de Nymphé de Thynie : 2, 484-486. 2. Île de Thynie, sur la côte bithynienne du Pont-Euxin. Les Arg. y font escale : 2, 350, 672-721.
TIBARENES (Τιβάρηνοι ; adj. -νίς). Peuple du Pont-Euxin. Ses mœurs : 2, 377, 1010-1014.
TIPHYS (Τίφυς). Argonaute fils d'Hagnias (cf. s.v.), originaire de Thespies : 1, 105 s. Pilote expert, fut envoyé à Jason par Athéna : 1, 106-110. Dirige la mise à l'eau d'Argô : 1, 381-383. Est choisi comme pilote : 1, 400 s. Donne le signal du départ : 1, 518*-520*, 522 s. Pilote Argô dans le golfe de Pagases : 1, 559-562. A Cyzique, fait changer la pierre d'ancre : 1, 955-958. En Mysie, donne le signal du départ : 1, 1274 s. ; et Télamon l'accuse d'avoir voulu abandonner Héraclès : 1, 1296. Franchit la barre du Bosphore : 2, (169-)175 s. Conduit les manœuvres à travers les Kyanées : 2, 556-

559, 573 s., 584 s. Réconforte Jason après le passage : 2, 610-618 ; et Jason lui répond : 2, 622-637. Sa mort chez les Mariandynes : 2, 851-863. (L'élection de son successeur : 2, 864-898.)
TISAI (adj. Τισαϊος). Cap de Magnésie : 1, 568.
TITANS (Τιτῆνες ; adj. Τιτηνίς). Dieux sur qui régna Cronos : 1, 507 ; 2, 1232 s. Déo leur enseigna la culture du blé à Drépané : 4, (986-)989 s. Τιτηνίς qualifie le Prométhéion : 3, 865 ; la Lune : 4, 54 ; Aia : 4, 131.
TITARÉSIEN (Τιταρήσιος). Qualifie Mopsos, descendant de Titarôn ou riverain du Titarésios : 1, 65.
TITIAS (Τιτίης). 1. Dactyle de l'Ida, parèdre de la Mère du Dindymon : 1, 1126-1131 ; cf. **DACTYLES**. 2. Héros mariandyne vaincu au pugilat par Héraclès : 2, 783-785.
TITYROS (Τιτυός). Fils d'Élara et de la Terre : 1, 761 s. ; père d'Europé 1 : 1, 181. Fut tué par Apollon pour avoir voulu violenter Létô : 1, 759-761.
TOISON (δέρος, κῶας). La toison du bélier de Phrixos, but de l'expédition de Jason : *passim*. Fut changée en or par Hermès : 2, 1144 s. Est étendue sur un chêne dans le bois d'Arès et gardée par un dragon : 2, 404-407, 1145 s., 1207-1215, 1268-1270. Sa description : 4, 123-144. Jason la conquiert avec l'aide de Médée : 4, 87 s., 102, 162-193. Les Colques renoncent à la revendiquer : 4, 341-344. Médée

feint de vouloir la rendre à Aïétès : 4, 438-440. Sert de couche nuptiale à Jason et à Médée : 4, 1141-1148.

TRACHIS (Τρηχίς). Ville de Malide où Héraclès envoie les otages des Mysiens 1 : 1, 1355-1357.

TRACÉNIENS (Τραυκένιοι; Τραυ- *codd.*). Scythes riverains de l'Istros : 4, 321.

TRICCA (adj. Τρικκαῖος). Ville de Thessalie, patrie de Déimachos : 2, 955.

TRINACRIE. Cf. MER DE TRINACRIE.

TRITON (Τρίτων; adj. Τριτώνιος). 1. Le Nil : 4, 269-271; père de Thébé : 4, 260. 2. Lac ou golfe libyen. Athéna fut baignée dans ses eaux à sa naissance : 4, 1309-1311; cf. ATHÉNA, *Épiclèses*: Tritonide. Les Arg. l'atteignent après avoir porté Argô pendant douze jours et douze nuits : 4, 1390-1392. Ils trouvent près de ses bords une source qu'Héraclès avait fait jaillir : 4, 1444-1446. Ils tentent en vain d'en sortir pour retrouver la mer libre : 4, 1537-1547. Cf. le suivant. 3. Fils de Poseidon, maître du lac Triton 2, appelé aussi Eurypylos : 4, 1558-1561. Apparaît aux Arg., reçoit d'eux un trépied, donne une motte à Euphémios, puis révèle la route à suivre : 4, 1547-1591. Les Arg. lui sacrifient : 4, 1591-1602. Reparaît et guide Argô vers l'issue du lac : 4, 1602-1619. Les Arg. lui érigent un autel : 4, 1620-1622. La motte reçue par Euphémios devient en songe

la fille de Triton 3 et de Libyé : 4, 1741-1745; cf. 1752 s.

TRITONIDE (Τριτωνίς). 1. Épiclèse d'Athéna : cf. ATHÉNA, TRITON 2. 2. Nymphe libyenne, épouse d'Amphithémis-Garamas, mère de Nasamon et de Caphauros : 4, 1495 s.

TYNDARE (Τυνδάρεος). Époux de Lédé et père putatif des Tyndarides (cf. s.v.) : 1, 148; 3, 517.

TYNDARIDES (Τυνδαρίδαι). Castor et Pollux, fils de Lédé et de Zeus (nominalement de Tyndare). Leur mère accepte de les laisser partir pour l'expédition : 1, 146-150. Tuent les Dolions Mégaloïssakès et Phlogios 1 : 1, 1045. Lycos 2 promet de leur dédier deux sanctuaires à Héraclée : 2, 806-810. Volontaires pour affronter les épreuves d'Aïétès : 3, 517. Aident Jason à atteler les taureaux d'airain : 3, 1314-1320. A la demande d'Argô, prient les dieux de mener les Arg. vers Circé : 4, 588-594. En remerciement, ceux-ci instituent le culte des Dioscures, patrons des marins, dans les îles Stoichades : 4, 650-653. Cf. CASTOR, POLLUX.

TYPHAONIENNE (ROCHE —) (Τυφονίη πέτρα). Rocher du Caucase où le dragon gardien de la Toison naquit du sang de Typhon : 2, 1210-1213.

TYPHÉE, TYPHON (Τυφωεύς, Τυφών). Monstre que la Terre enfanta par courroux contre Zeus, lui-même père de monstres : 2, 38-40. Vaincu par Zeus, donna

naissance dans le Caucase au dragon gardien de la Toison, puis s'enfuit dans le lac Serbônis : 2, 1209-1215.

TYRRHÉNIEN (Τυρσηνίς). Qualifie Aiaïé et l'Ausonie voisine que baigne la mer Tyrrhénienne : 3, 312; 4, 660, 850, 856.

TYRRHÉNIENS (Τυρσηνοί). Chasseront de Lemnos les descendants d'Euphémios : 4, 1760.

X

XANTHE (Ξάνθος). Fleuve de Lycie (cf. s.v.) : 1, 309.

XYNIAS (Ξυνιάς). Lac de Thessalie : 1, 67 s.

Z

ZÉLYS (Ζέλυσ). Héros dolion tué par Pélée : 1, 1042.

ZÉPHYR (Ζέφυρος). Vent d'ouest : 2, 276, 721, 900; 4, 768, 821, 837, 886, 910, 1624, 1627.

ZÉRÈS (Ζήτης). Argonaute : cf. BORÉE (Fils de —). Fait part à Phinée de ses scrupules avant de chasser les Harpyies : 2, 242-254 (-261). Raconte la poursuite des Harpyies : 2, 430-434.

ZÉTHOS (Ζήθος). Fils d'Antiope 1, bâtit les murs de Thèbes avec son frère Amphion 2 : 1, 735-739.

ZEUS (Ζεύς). A. *Généalogie*. Fils de Cronos : *passim*. Ses enfances dans une grotte de Crète : 1, 508 s.; 2, 1233 s.; 3, 132-134. Habite l'Olympe : 4, 95 (Ὀλύμπιος); son verger dans l'Olympe : 3, 114, 158. Son épouse

Héra : 1, 997; 3, 922; 4, 96, 382, 753, 959, 967, 1152. *Ses amours*. Donna Talôs à Europé 2 : 4, 1643. Enleva Ganymède : 3, 115 s. Éconduit et leurra par Sinôpé, l'exila dans l'Assyrie pontique : 2, 946-951. Éconduit par Thétis, jura qu'elle ne serait jamais l'épouse d'un immortel : 4, 793-804. *Ses enfants*. Leur beauté : 3, 920. Chassa Apollon de l'Olympe après la mort d'Asclépios : 4, 615. Artémis : 4, 334 (cf. 1, 570). Athéna : 2, 547; 3, 11; elle naquit de sa tête : 4, 1310. Donna Cypris pour épouse à Héphaistos : 3, 38. Dionysos : 2, 905; 4, 1134. Éaque : 3, 364. Héraclès : 1, 1188 (cf. *infra* C). Muse : 4, 2. Les Tyndarides (= Dioscures) fils de Lédé : 1, 146-150; 4, 650 s. (Pollux : 2, 43, 163); leur donne le pouvoir de protéger les marins : 4, 653.

B. *Toute-puissance et fonctions*. Manifeste sa puissance et sa volonté par la foudre : 1, 509-511, 730 s.; 4, 519-521 (cf. 4, 185). Foudroya Typhon : 2, 1211-1213; que la Terre avait enfanté par courroux contre lui : 2, 39 s. Cède néanmoins le pas à Rhéa dans l'Olympe : 1, 1100 s. Règne sur les phénomènes météorologiques : 2, 1083 s., 1098 s., 1120; 3, 1399; 4, 185, 270 (cf. *infra* C); Aristée lui sacrifia à Céos en qualité d'Ἰχμαῖος (2, 522) pour lui demander de faire souffler les vents étésiens : 2, 499-500, 522-527. Régit le destin :

4, 1254; et interdit aux devins de le révéler avec trop de précision : 2, 313-316. Surveille les actions humaines : 2, 1123 ('Επόψιος; cf. 1179-1184); et châtie les coupables : 1, 1070 s.; 4, 229, 1100 (cf. *infra* C). Veille sur les hôtes, les suppliants et les fugitifs : 2, 215 s. ('Ικέσιος), 378 ('Εύξεινος, adoré ■ ce titre au cap Génétéen : cf. 2, 1009 Γενηταῖος), 1131-1133 (Ξείνιος, 'Ικέσιος), 1147 (Φύξιος); 3, 192 s. (Ξείνιος), 986; 4, 119 (Φύξιος), 358 ('Ικέσιος), 700 s. ('Ικ.). Est invoqué par les meurtriers (Παλαμναῖος) et préside à leur purification (Καθάριστος, Τιμωρὸς ἱεσίων) : 4, 707-709. Pris à témoin en diverses circonstances : 1, 242; 2, 215 s.; 4, 95, 229, 1673; *alibi*.

C. *Rôle dans l'action*. Courroucé contre Athamas et les Éolides ■ cause de Phrixos : 2, 1195; 3, 337-339. Sauva Phrixos : 2, 1181 s. Phrixos lui sacrifia le bélier :

2, 1146 s.; 4, 119-121. Ordonna à Aïétés d'accueillir Phrixos : 3, 587 s. — Idas le méprise : 1, 467 s. Les Arg. lui offrent un sacrifice avant le départ : 1, 516-518. Favorise leur expédition par un vent favorable : 1, 518* (?); 2, 993; [4, 1224 (var.)]. Héraclès et Polyphemos sont abandonnés conformément à ses des-seins : 1, 1315 s., 1346-1348; 2, 154. Châtia Phinée pour ses fautes, mais consent qu'il soit délivré des Harpyies : 2, 181 s., 195 s., 215 s., 274-277, 289, 313-316, 461. Sauve les fils de Phrixos : 2, 1183 s.; 3, 323 (cf. 2, 1098 s., 1120). Héra et Athéna se concertent à son insu : 3, 8-10. Courroucé contre les Arg. après le meurtre d'Apsyrtos : 4, 557-561, 577, 585. En Libye, les Arg. redoutent encore son courroux : 4, 1275 s. Zōné (Ζώνη). Lieu de la côte thrace où Orphée mena les chênes avec sa lyre : 1, 29.

INDEX VOCABVLORVM

L'Index recense les termes qui font l'objet de remarques particulières. Les références en italique signalent que la note est au bas de la traduction; les autres renvoient aux Notes Complémentaires; pour les Notices, on mentionne le tome et la page.

ἀάατος, ἀατος : 2, 77.
 ἀγοστός : 3, 120, 1394.
 ἀγρώστης : 4, 175.
 ἀγχι : 3, 295.
 ἀγχιμόλον : 4, 1003.
 ἀγχιόθι (emploi adjectival) : 4, 329.
 ἀεικής, ἀεικέλιος : 4, 5.
 ἀέξω : 2, 45.
 ἀημαι : t. 2, p. 40, n. 1.
 ἀήρ : 4, 1247¹ (cf. ἡέριος).
 αἰθουσα : 3, 40, 217, 237.
 αἰθρηγενής : 4, 765.
 αἰπός, αἰπύς : 1, 927; 4, 7.
 αἰσσω : 1, 1254.
 ἀκήρατος : 1, 852; 4, 159.
 ἀμηχανέω (et famille) : 4, 692, 825.
 ἀμφι+οὔνεκεν : 4, 1032.
 ἀμφίδυμος : 1, 941.
 ἀμφιλαφής : 4, 983, 1366.
 ἀμφιπολέω : 4, 1547.
 ἀν + ind. fut : 4, 409.
 ἀν δέ : 3, 1231.
 ἀνά : 3, 44; ἀ. + dat. : 3, 166.
 ἀναδέω : 3, 50.
 ἀναπνέω : 4, 472.
 (ἀναφέρω) ἀνεύκατο : 4, 1748.
 ἀνταίη : 1, 1141.
 ἀντιάω : 4, 409.

ἀοσοστήρ : 4, 407.
 ἀποπνέω : cf. ἀναπνέω.
 ἀποτεκμαιρόμαι : 4, 1540.
 ἀπρηκτος : 1, 246.
 ἀραρίσκω (parf.) : t. 3, p. 46, n. 3.
 ἀρνεῖός : 3, 1033.
 ἀσπασίως : t. 3, p. 68.
 ἀσχαλάω : 3, 710.
 αὐδήεσσα : 4, 1322.
 αὐτάγρετος : 4, 235.
 αὐτόθι : 3, 889.
 αὐτοσχεδόν : 1, 594.
 ἀφραδίη : 2, 246.
 ἀψορρος : 4, 686.
 βώσεσθε (= βιώσεσθε) : 1, 685 (et M. Campbell, *Class. Quart.*, 1977, 467); 3, 753.
 γε μέν : 3, 741; 4, 1388, 1428.
 γειο-μόρος, -τόμος, -τόρος : 4, 1453.
 γεραρός : 4, 203.
 γυμνός : 2, 707.
 δαιμόνιος : 4, 95.
 δ' ἦτοι, δὴ τοι : 3, 959.
 δ' οὖν : 4, 1441.
 δέχομαι : 4, 790 (cf. ὑποδέχομαι).

δὴ ῥα, δὴ τότε (δὴ) : 2, 555 ;
4, 1209.

δημόθεν : 1, 7.

δίκη : 4, 373.

δινωτός : 3, 44.

δίχα : 4, 948.

(ἐγείρω) ἐγρεσθαι : 1, 666 ; 4,
1352.

εἴ γε, εἴ κε + ind. : 2, 1050.

(εἶδομαι) εἶσατο : 4, 145, 1590.

(εἶμι) ἰών quasi-explétif : 4,
1117.

εἰς, ἐς, « vers » : 2, 690.

εἰσανέχω : 4, 168, 1570.

εἰσωπός : 2, 751.

ἐκ pléonastique : 4, 1365.

Ἑλλάς : t. 2, p. 23, n. 2 ; 4,
348 a, 1000¹.

ἐμβάλνω (pour un fleuve) : 4,
288.

ἐμπεδον : 4, 392, 854.

ἐνθεν : 4, 1636 (cf. κεῖθεν).

(ἐνίπτω) ἤνιπαπε : 3, 931.

ἐξαιτός : 4, 1007.

ἐξανάγω, ἐξανέχω : 4, 1570.

ἐπεὶ τε : 4, 323.

ἐπειτα (logique) : 4, 950.

ἐπηετανός : 2, 1176.

ἐπί : (adv.) 2, 366 ; (prép.) 1,
652 ; 2, 71 ; 3, 869, 1034 ;
4, 580.

ἐπιδελήδην : 2, 81, à corriger
par 4, 1687.

ἐπικέλλω : cf. κέλλω.

ἐπισταδόν : 4, 1687.

ἐρείδω (parf.) : t. 3, p. 46, n. 3.

ἐρύω : 4, 1660.

ἐτης : 3, 1127.

εὐαντής : 4, 148.

εὐσκοπος : 4, 1716.

ἐφορμή : 4, 205.

ἡέριος : 4, 267 (cf. ἀήρ).

ἡλιθα : 4, 1266.

ἦμαι (= εἶμι) : 1, 730.

(ἦμι) ἦ δέ : 4, 1601.

ἡρώσσα (orthogr.) : 4, 1309.

ἦτοι : 3, 16, 959.

θέλω : 4, 1667.

θελήμων : 2, 557 ; 4, 1657.

θελκύν (avec u bref) : 1, 515.

θέμις : 4, 373.

θηροτρόφος : 4, 1561.

θριγγός : 3, 218.

(ἵεμαι) εἶσατο : 4, 145, 1590.

(ἵστημι) ἔστησάμην : 2, 1170.

ἰσχάνω : 1, 902.

ἰσχω : 4, 1357.

ἰχώρ : 4, 1680.

καθύπερθε : 1, 924 ; 4, 1379.

κάμνω : 4, 658.

καταυτόθι : 3, 889.

κατόμματος : 4, 145.

κατουλάς : 4, 1695.

κεῖθεν, κεῖθι, κεῖσε : 2, 718 ;
3, 777.

κέλευθος : 3, 953.

κέλλω (et composés) : 3, 570.

κερδαλέος : t. 2, p. 33.

κερεαλικής : 4, 468.

κομίζω : 2, 1129.

κοῦφος : 4, 1017.

λαῖτμα : 4, 980.

λιάζομαι : 4, 306.

λίγα, λιγέως : 3, 463 ; 4, 837.

λισσός : 4, 1717.

μάργος : 3, 120.

μειλίχιος : 2, 621.

μέλλω (construction) : 4, 1000^a.

μέλπομαι, μολπή : 3, 897 ; 4,
898.

μήκιστος : 1, 82.

(μιμνήσκομαι) μνήσατο : t. 3,
p. 16, n. 3.

μίτρη : 3, 867.

μυρίον οἶδμα : 4, 1765.

μύχατος : t. 3, p. 36, n. 6.

νηλ(η)τεῖς : 4, 703.

νήριτος : 3, 1288.

νόστος, νοστέω : 2, 863 ; 4, 739.

νοσφίζω (ἀπο-) : 4, 39.

νωλεμές : 2, 554 ; 4, 352.

οιοπόλος : 4, 1322.

όλκας : 1, 608 ; 4, 283.

ομῶς, ὁμῶς : 3, 949.

ὀρέγομαι (construction) : 2,
1212.

(ὄρος) οὔρεϊ, -ρεσι : 1, 1150.

ὅτε (= εἰ) : 3, 488.

ὅτε (mode après —) : 4, 1302,
1730.

οὐδέ (= καὶ οὐ) : 2, 1180 ;

οὐδὲ... οὐδὲ... : 1, 1287 ;

οὐδὲ..., ἀλλά : t. 1, p. 35,
n. 4.

οὔλος : t. 2, p. 14, 48.

οὐνεκεν : 4, 793.

οὔτε..., ἀλλά : 2, 1220.

παλαμναῖος : 4, 709.

παραδλήδην : 2, 621 ; 4, 1608.

παρᾶσσον : 3, 969.

παρασχεδόν : 2, 859.

παρθενική (adj.) : 1, 791.

πείρατα : 3, 494, 1189 ; 4,
280, 1648.

πελώριος : 4, 1366.

πέπλος : 4, 46.

πέπον : cf. πόποι.

περαίη : 4, 1214.

περιβάλλω : 1, 371.

περικατα- (composés en —) :
3, 543, 707.

πέριξ + acc. : 4, 1520.

περιώσιος : 4, 555, 1555.

ποθι : 3, 225.

πόποι (et πέπον) : 4, 1749.

ποτάομαι : 3, 684 ; 4, 23.

προμολή : 1, 320 ; 3, 217.

προσκηδής : 4, 717.

προχοαί : 4, 599.

πτερόεις : 4, 23.

πυθμήν : 4, 947.

πυκινός : t. 2, p. 40, n. 1.

στιβός : 3, 928.

στιβείς : 4, 1715.

στονόεις : 4, 354.

συνήμων, συνημοσύνη : 3, 1108 ;
4, 1210.

σχέτλιος : 4, 376.

(ταράσσω) τέτρηχα : 3, 276,
1393, 1395.

τέκμωρ : 3, 494.

τέλος périphrastique : 4, 1282.

τέμνομαι : 4, 340.

τηλύγετος : 1, 719.

τοι (particule) : 1, 1342 ; 3, 959.

τρέω : 4, 12.

τρύχεια : 4, 658.

ύγρός : 3, 1161 ; 4, 481.

ύπατος : 2, 207 ; 4, 180, 282.

ύπερπέλομαι : 4, 1637.

ύπό + dat. : 3, 323 ; 4, 1263.

ύποδλήδην : 3, 400.

ύποδέχομαι : 4, 1636 (cf.
δέχομαι).

ύποτρέω : 4, 12.

ύποφρασθεῖς : 1, 462.

ύψοθι : 4, 926, 1426.

φάος : 4, 1296.

χεῦμα : 4, 1242.

χιτών : 4, 46.

χόλος (= χολή) : 4, 1404.

ὥς καὶ πρίν : 4, 526.

ὥς ... ὥς : 4, 1203, 1392.

NOTABILIA VARIA

Pour le système de références, se reporter aux indications placées en tête de l'*Index Vocabulorum*.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Accord du verbe et du sujet : 3, 193, 561, 950.</p> <p>Adv. de lieu à valeur temporelle : 3, 295.</p> <p>Ambiguïté voulue de sens : 1, 719, 803, 868 ; 3, 548, 1393 ; 4, 1735.</p> <p>Anacoluthes : 3, 249, 488 ; 4, 411, 435, 853.</p> <p>Aoriste « prophétique » : 2, 460.</p> <p>Ao. sans <i>āv</i> marquant l'irréel : t. 3, p. 42 s.</p> <p>Ao. valant notre pl.-que-pf. : 1, 755 ; 3, 269.</p> <p>Chiasmiques (tours —) : 1, 758, 1276 ; 3, 333-339 ; 4, 291, 476, 948, 1648 ; t. 2, p. 25, n. 6.</p> <p>Datif (emplois du —) : 3, 346, 386, 415, 462 ; 4, 1017.</p> <p>Dissymétriques (tours —) : 3, 381, 876 ; 4, 634, 1598.</p> <p>Duel et pluriel : 1, 384 ; 3, 496.</p> <p>Ellipse : 3, 641, 1391 ; 4, 418, 853, 1462.</p> <p>Épithètes (accumulation d'— dans les litanies) : 3, 862 ; 4, 148, 709.</p> | <p>Génitif explicatif : 1, 955. Gén. de lieu (?) : 3, 954.</p> <p>Gén. abs. ayant même sujet que le verbe principal : 4, 1462.</p> <p><i>Hendiadyn</i> : 3, 374, 1220 ; 4, 721 ; t. 3, p. 53, n. 1.</p> <p>Hiatus : 1, 543 ; 3, 170, 561, 737, 893 ; 4, 1283.</p> <p>Homérisation du texte : 1, 375 ; 2, 1227 ; 3, 606, 1386 ; 4, 689.</p> <p>Humour : 4, 909, 1110, 1113, 1251.</p> <p>Hypallage : 1, 21 ; 2, 1126 ; 4, 712, 725, 1133.</p> <p>Infinitifs accumulés : 4, 435.</p> <p>Métrique : coupe de sens après le 2^e pied, 4, 948 ; — au-delà de la diérèse bucolique, 4, 340.</p> <p>Nominatif exclamatif : 4, 59.</p> <p>Optatif à valeur volitive : 4, 1488.</p> <p>Pléonasme : 3, 1134, 1393 ; 4, 1616 ; pl. de <i>ēx</i> : 4, 1365 ;</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

pl. du pronom personnel :	295, 1376 ; 4, 113, 236-239,
3, 741, 1305 ; 4, 386, 1410.	329, 583, 996-997, 1302,
Prop. inf. ayant même sujet	1341 s., 1523, 1715.
que le verbe principal : 3,	
733.	Style indirect : t. 2, p. 29-31 ;
	4, 148, 213, 235, 236, 257,
Raccourci dans la narration :	418, 435, 709, 717, 725,
1, 849 ; 3, 150, 669, 739 ;	736, 1010.
4, 256, 1129.	
Répétition (procédé de la —) :	Verbe simple au lieu du verbe
t. 1, p. 122 ; 1, 59, 638,	composé : 3, 205.
703, 1200-1204, 1275 s. ;	
2, 195, 1059 ; 3, 28, 168,	Zeugma : 1, 169 ; 4, 1240.

TABLE DES MATIÈRES

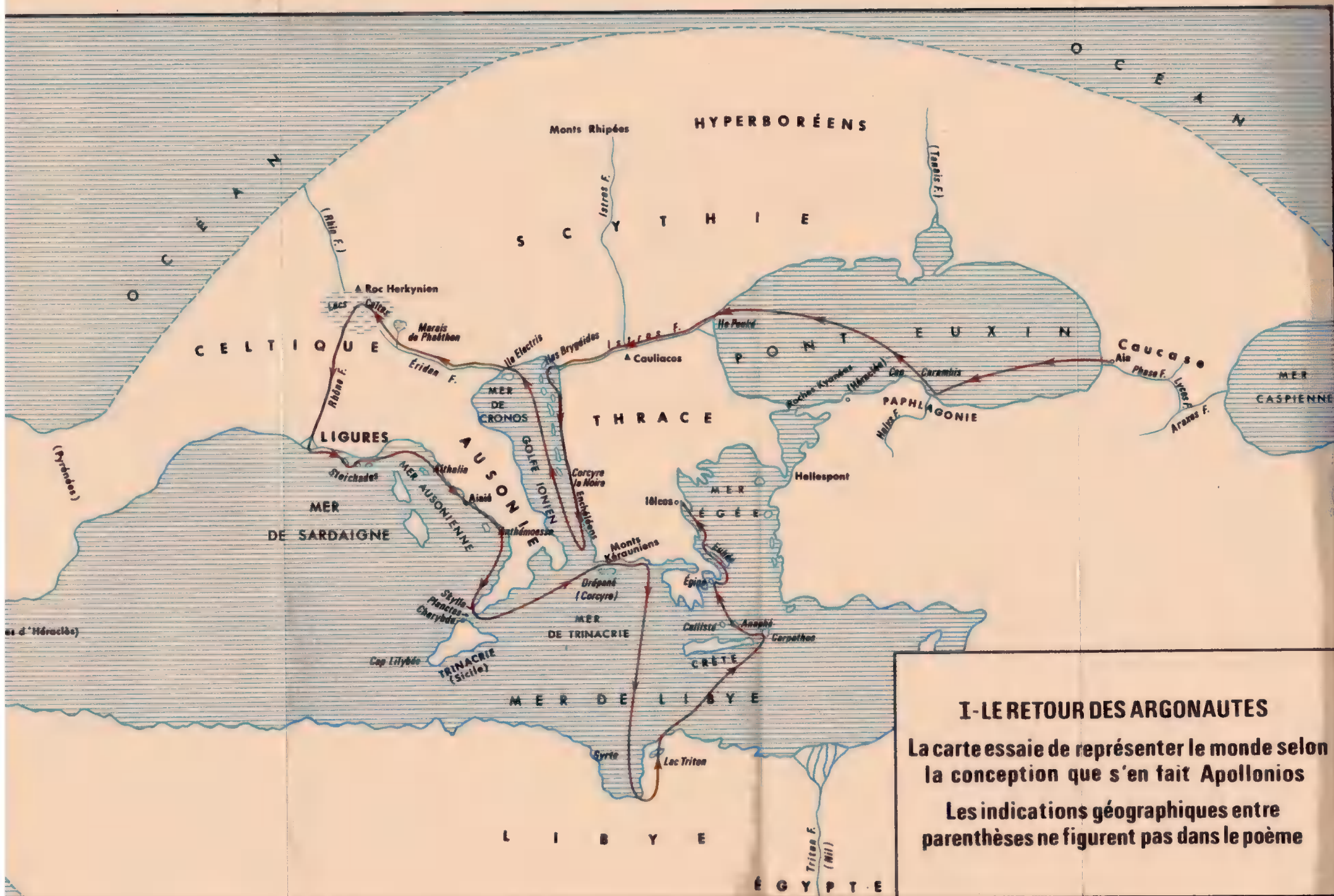
AVANT-PROPOS.....	VII
<i>Sigla</i>	IX
CHANT IV.....	1
Notice.....	2
Texte et traduction.....	70
NOTES COMPLÉMENTAIRES DU CHANT IV.....	147
<i>Index nominum</i>	211
<i>Index vocabulorum</i>	267
<i>Notabilia varia</i>	271

CARTES (hors-texte)

- I. LE RETOUR DES ARGONAUTES.
- II. LES ARGONAUTES EN ADRIATIQUE.
- III. LA TRAVERSÉE DE L'« ISTHME » DES BALKANS (schéma).
- IV. LES ARGONAUTES EN LIBYE.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1980
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

DÉPÔT LÉGAL : 1^{er} TRIMESTRE 1981
IMPR. N. 6086 ÉDIT. N. 2191

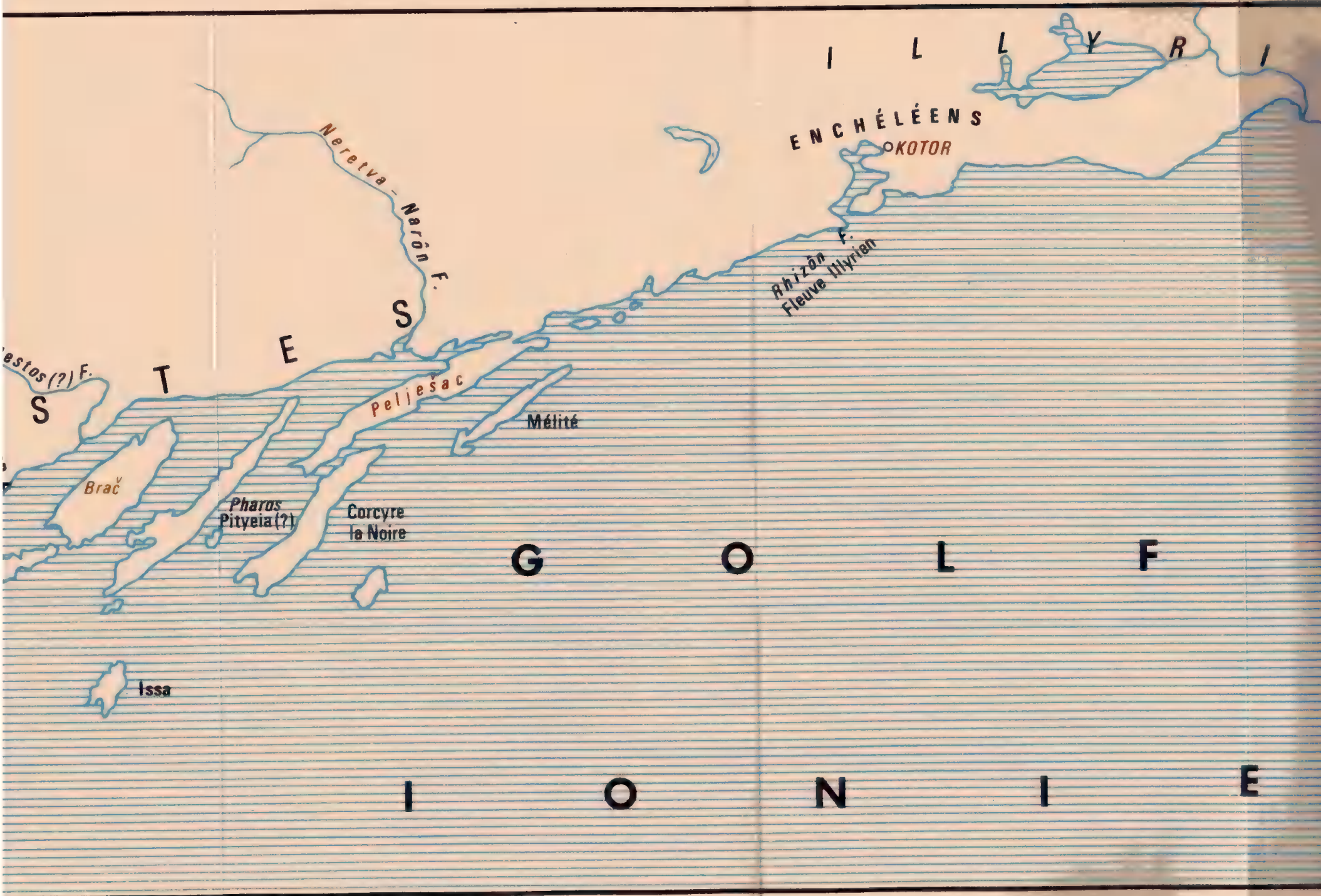


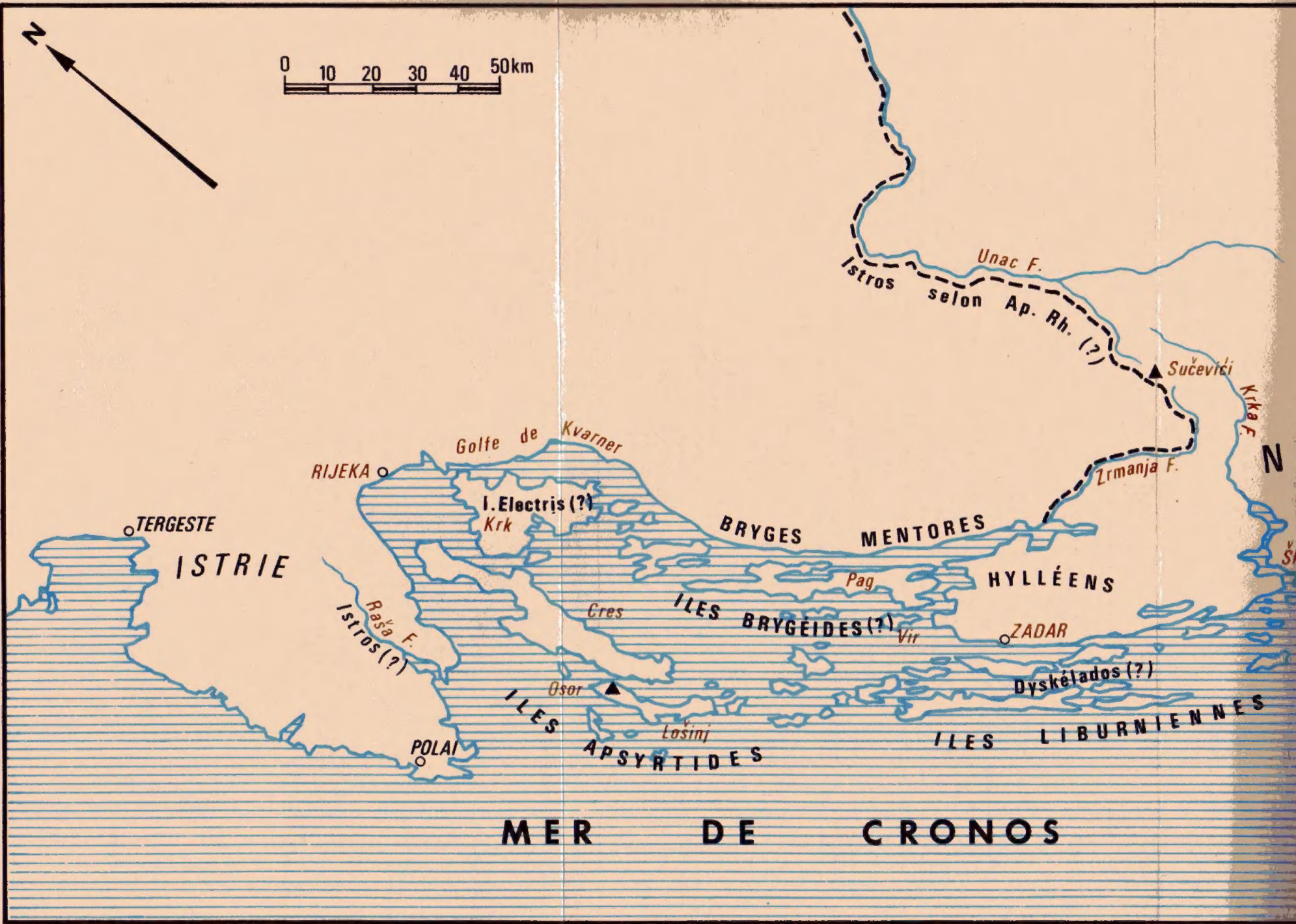
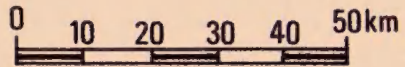
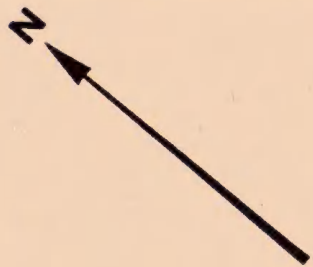
II-LES ARGONAUTES EN ADRIATIQUE

En noir, les noms anciens non mentionnés dans le poème.

En rouge, les noms modernes.

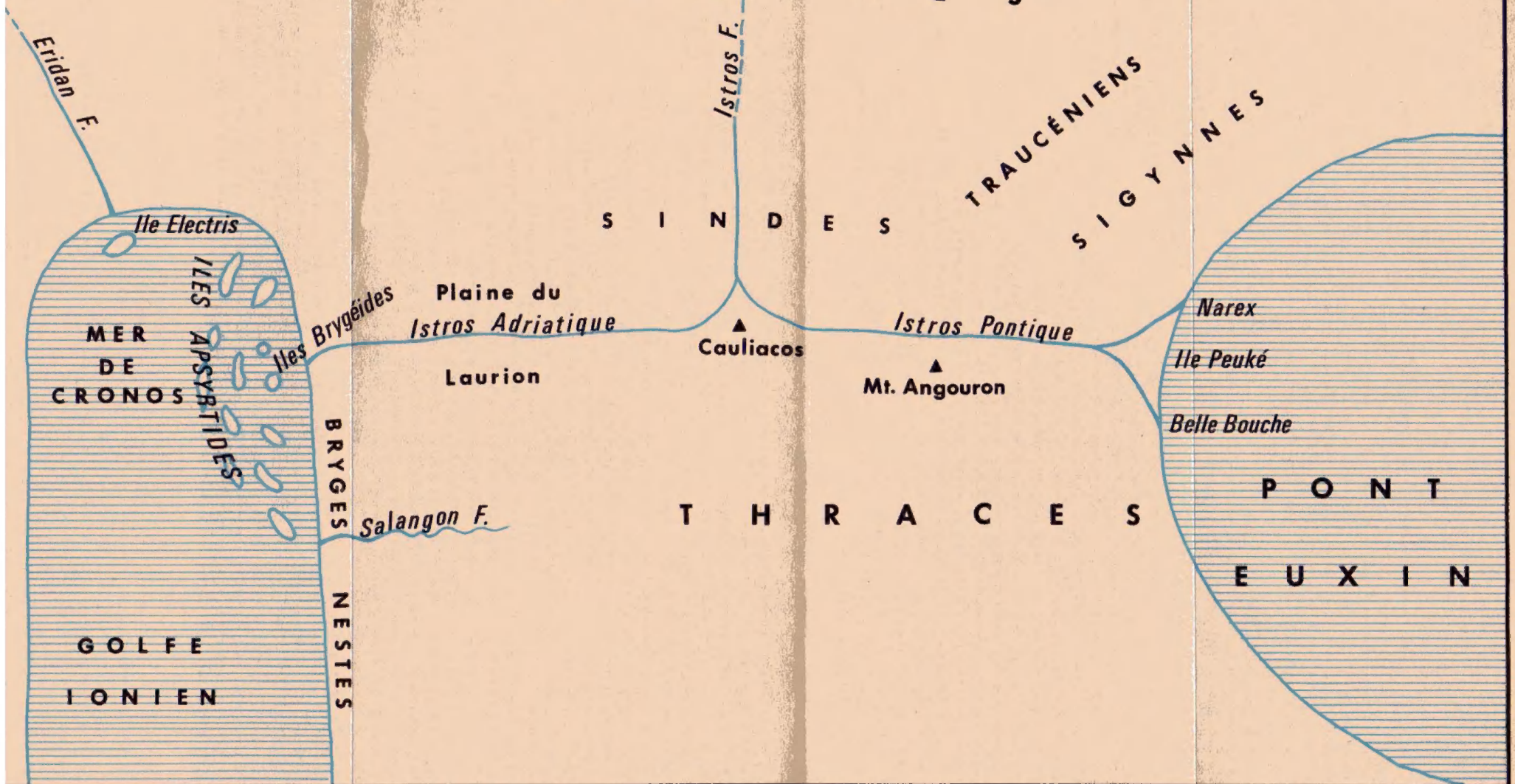


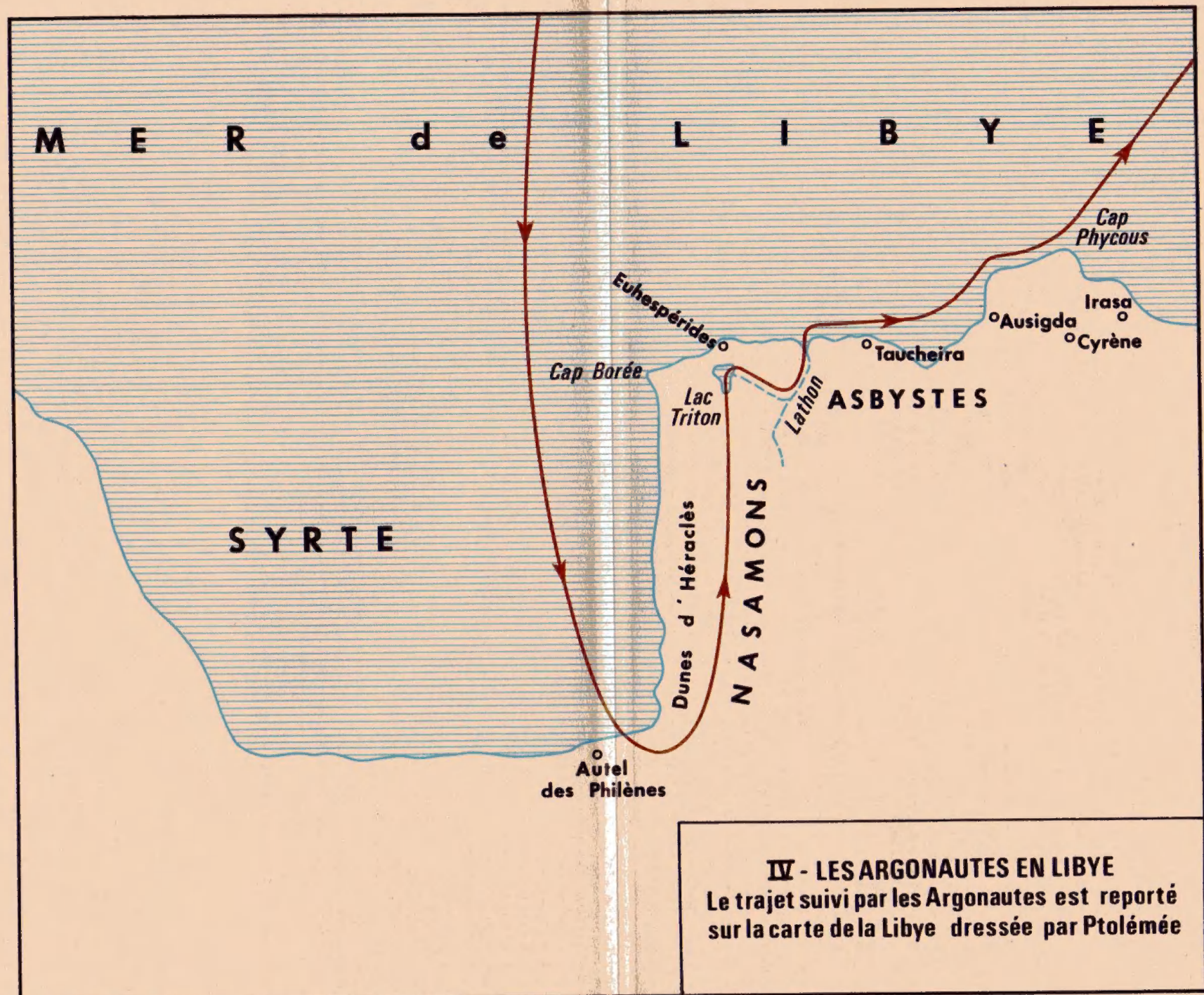




**III - LA TRAVERSÉE
DE "L'ISTHME" DES BALKANS
(Schéma)**

Marais du Phaéthon







ISBN : 2-251-00353-3 cartonné
2-251-10353-8 relié